

the beginning after the end Chapitre 484

=====

« Bonjour, Arthur. »

La voix s'approchait de moi à travers un brouillard, lointain et éthérique, mais familier. J'étais endormi, enfermé profondément dans une couverture confortable de fatigue imprudente. Il y avait quelque chose d'excitant à propos de la voix familière, mais ce n'était pas suffisant pour me sortir de mon nid métaphorique. Comme cette pensée traversait le brouillard de mon sommeil, elle faisait éclater une étincelle à quelque chose d'autre, et une idée brûlante rayonnait à travers la fugue.

Cette fatigue se sentait mal. Non naturel, même. Comme si le sommeil avait plongé ses ongles en moi et ne voulait pas me laisser partir.

L'éther fleurit de mon noyau en réponse à mon éclat d'inconfort, et le brouillard s'évanouit. Je me suis assis soudainement et j'ai regardé autour de moi, à moitié paniqué sans aucun souvenir de la façon dont j'avais atteint mon emplacement actuel. J'étais entouré d'une pierre blanche brillante, soigneusement moulée en courbes et en arcs.

« Paix, Arthur, paix. »

Me détournant de l'architecture inhabituelle du bâtiment qui m'entourait, je me suis plutôt concentrée sur la femme âgée assise près de mon lit. Ses rides se sont creusées lorsqu'elle m'a adressé un sourire chaleureux et, pendant un instant, j'ai retrouvé mes quinze ans. La panique s'est dissipée presque aussi vite qu'elle était venue. J'étais dans mon lit. Regis, sous sa forme de chiot, était couché sur la couverture à mes pieds et dormait profondément. J'étais en sécurité.

"Dame Myre. Cela fait longtemps..."

« Pour moi, il me semble que peu de temps s'est écoulé », répondit-elle simplement.

Je considérai la différence de nos points de vue et m'interrogeai sur la validité de mon propre calcul du temps. Après tout, combien de temps s'était écoulé dans la clé de voûte ? Combien de vies avais-je vécues entre ma dernière rencontre avec Myre ? Selon une interprétation, c'était une éternité. Selon une autre, il ne s'agissait que de quelques courtes années. Pour la première fois, j'ai vraiment entrevu la perspective étrangère d'asuras comme Kezess et Agrona, et j'ai cru comprendre un peu comment ils voient le passage du temps.

« Où suis-je ? »

« Epheotus », dit-elle. Ses yeux se sont portés sur l'une des fenêtres cintrées, et mon propre regard a suivi le sien. « Plus précisément, tu es dans la ville d'Everburn. »

À travers la fenêtre cintrée, je pouvais voir les bâtiments de l'autre côté de la rue. Les murs étaient propres, lisses, en pierre blanche ou crème qui s'arquaient jusqu'aux toits recouverts de tuiles turquoise et cyan. Des fenêtres cintrées, miroirs de celle par laquelle je regardais, ponctuaient les façades, mais je ne distinguais pas grand-chose de ce qui se trouvait derrière. Alors que j'examinais les bâtiments, un asura aux cheveux verts moussus passa, les sourcils froncés par la concentration, la bouche en mouvement tandis qu'il parlait sous l'effet de son souffle, apparemment pour lui-même.

Derrière les bâtiments, l'ombre d'une montagne massive et lointaine, à peine plus qu'une silhouette bleue sur fond de ciel bleu, dominait la ville. La montagne avait une forme fendue caractéristique.

« L'une des nombreuses villes de dragons situées à l'ombre du mont Geolus, oui », poursuit Myre. “J’ai pensé que ce serait plus... confortable, pour ta famille. Que le château, je veux dire.”

« Où sont Ellie et ma mère ? »

Bien que le sourire de la grand-mère n'ait jamais quitté son visage, le regard de Myre était intense et attentif. Je n'ai pas pu m'empêcher de penser qu'elle lisait en moi comme dans un livre. “J’ai senti que tu te réveillais et je les ai envoyées faire une petite course. Pardonne-moi, Arthur, mais je voulais avoir un moment pour te parler seule à seul.”

En fronçant les sourcils, je me suis redressé pour m'asseoir et j'ai fait basculer mes jambes hors du lit. J'étais vêtu d'un vêtement de nuit en soie que je ne reconnaissais pas, dont le blanc brillant contrastait avec le vert forêt des draps. “ Me parler ? En tant qu'invité ou en tant que prisonnier ?”

« N'oublie pas que tu as toi-même demandé à Windsom d'amener ta famille à Epheotus », répondit-elle, mais son ton resta doux. » Tu es, comme auparavant, mon invité bienvenu, Arthur. »

J'ai réfléchi à tout cela tandis que les fragments de ma mémoire continuaient à se remettre en place. « Agrona ? »

Myre acquiesce, ses cheveux gris argentés flottant autour de son visage. “Emprisonné dans le château d'Indrath. Lui et son parent, Oludari Vritra, tous les deux. Mais...”

Son hésitation et son expression nerveuse me tordirent l'estomac. “Qu'y a-t-il, Myre ?

Jetant un coup d'œil par la fenêtre en direction du mont Geolus, elle se pencha légèrement en avant. “Agrona est muet. Même Kezess n'a pas réussi à faire parler Agrona. Même ses pensées sont voilées, si tant est qu'il y en ait. Mais il se sent... mal. Vide. Arthur, je dois savoir ce qui s'est passé dans cette grotte.”

J'ai rapidement réfléchi à ce que Kezess pourrait déjà savoir. Ont-ils pu prendre quelque chose de mon esprit sans que je le sache? Je me suis demandé. Aussi fort que je voulais faire confiance à Myre, je ne pouvais pas avoir confiance à Kezess, et elle était sa femme. Ils

étaient apparus ensemble dans la grotte, juste avant que je ne tombe inconscient, et elle pouvait agir pour lui à ce moment-là.

En activant prudemment le Gambit du roi, j'ai divisé mon esprit en plusieurs branches, chacune se concentrant sur une couche différente de vérité, de vérité potentielle et de mensonge pur et simple. À haute voix, j'ai dit : « En utilisant un pouvoir que les anciens djinns appelaient le Destin, un aspect de l'éther, j'ai pu détruire le potentiel de l'Héritage en le séparant à la fois de la version réincarnée de Cécilia, ma vieille amie de la Terre, et d'Agrona lui-même, ce qui l'a empêché d'utiliser son pouvoir pour lui-même. Cet acte a provoqué une sorte d'onde de choc. Peut-être que cela a fait quelque chose à son esprit. »

Encore une fois, ce regard perçant. « Tu as appris à contrôler ce... destin, alors ? »

« Non », dis-je en laissant mes yeux tomber et ma voix s'emplit de regrets. Les branches disparates de mes pensées se superposaient, pensant toutes la même chose. » Ce n'était pas quelque chose que je pouvais utiliser, seulement... influencer. Et encore, seulement dans les instants qui ont suivi la résolution de la clé de voûte. Le pouvoir n'est pas quelque chose que l'on peut contrôler. »

Je ne savais pas si je disais la vérité ou non, en réalité, mais je gardais le fil de cette pensée enfoui sous plusieurs autres. Avec l'aspect de la présence et de l'assistance du Destin, j'avais pu modifier directement ces fils d'une manière que je ne comprenais pas entièrement, mais je n'avais pas eu le temps d'examiner mon accord avec le Destin ou les suites de la clé de voûte. Je ne savais pas encore ce que ces événements avaient pu révéler en moi. Ma seule préoccupation était que Kezess n'apprenne pas tout ce que je savais, ni sur le Destin, ni sur les génocides répétés des dragons.

« Ah, eh bien, c'est peut-être mieux ainsi », dit Myre, ne donnant aucun signe extérieur qu'elle doutait de ce que je disais ou même qu'elle pouvait lire les plusieurs branches entrelacées de mes pensées. » Il vaut mieux ne pas manipuler ce genre de choses. » Avec un petit hochement de tête, elle s'est recentrée sur moi, et son sourire est revenu. « Tu vas vouloir en savoir plus sur ce qui s'est passé, bien sûr. Tous les dragons ont été rappelés à Epheotus, et la brèche a été refermée. Quoi qu'Agrona ait espéré accomplir en s'en emparant, il a échoué. »

J'ai froncé les sourcils, me concentrant sur un petit détail. » J'avais cru comprendre qu'Epheotus allait mourir si la brèche était refermée. »

“La connexion demeure,” explique patiemment Myre, “mais le portail est fermé. Il faudrait des connaissances éthériques qui dépassent tout ce qui existe encore – même toi, Arthur – pour couper l'attache qui lie Epheotus à ton monde.”

C'est ce que le djinn rebelle espérait accomplir en utilisant le Destin. J'ai vu cette possibilité dans mes propres recherches, avec le Destin à mes côtés, à travers des futurs potentiels. Mais le faire serait un acte de génocide tout aussi horrible que ce que les dragons eux-mêmes avaient fait. Je le ferais peut-être s'il n'y avait pas d'autre moyen d'empêcher Kezess de répéter l'histoire, mais même dans ce cas, je ne sais pas si je pourrais condamner toute l'espèce asuran à dépérir lentement alors qu'Epheotus se dissout autour d'eux.

« Je vois », dis-je au bout d'un moment, en relâchant le gambit du roi. “Je ne devrais pas rester longtemps, alors. Je ne veux pas être impoli, dame Myre, mais j'aimerais parler à ma famille.”

Elle a balayé mes paroles d'un revers de main. « Il n'y a pas d'impolitesse là-dedans, Arthur. » Son ton s'est rapidement durci, devenant plus sérieux. “Tu as vécu une expérience incroyablement éprouvante. Je peux encore sentir les échos brisés de tant de faux souvenirs s'écraser dans ton esprit. Prends le temps de te reposer et de parler avec tes proches. Tu es le bienvenu ici aussi longtemps que tu en auras besoin. Tu as rendu à nos deux mondes un service indescriptiblement incroyable en mettant fin à la longue rébellion d'Agrona.”

Elle s'est levée juste au moment où j'ai entendu les voix d'Ellie et de maman à l'extérieur. “Je vais te laisser auprès de ta famille. Je suis sûre que vous avez beaucoup de choses à vous dire.”

« Attends », dis-je, un autre souvenir se mettant enfin en place. « Et Tessia ? »

Myre m'a fait un sourire complice. “Ne t'inquiète pas, elle est ici. Elle va bientôt se réveiller, j'imagine. Il fallait que vous récupériez tous les deux.”

Lorsqu'elle s'est détournée, c'est comme si un voile s'était levé derrière mes yeux. Mon esprit touchait à la fois celui de Régis et celui de Sylvie, mes pensées s'entremêlant aux leurs.

‘Arthur, tu es réveillé !’ pensa Sylvie, la surprise se propageant à travers les fils de notre connexion mentale. ‘Je n'avais pas senti que tu commençais à bouger.’

La tête de Régis s'est détachée de la couverture et il s'est tourné vers moi pour me regarder d'un air sombre. ‘Il était temps, Belle au Bois Dormant’, dit-il, les traits tirés par la fatigue. Il avait épuisé tout son éther en me le donnant, après l'avoir brûlé en cherchant l'avenir avec le Destin, le Gambit du Roi et le pouvoir de la dernière clé de voûte...

À l'extérieur de ma chambre, Myre a dirigé ma sœur et ma mère vers moi. Le rideau qui venait de s'écarter pour laisser passer Myre fut à nouveau grand ouvert lorsqu'Ellie se précipita dans la pièce, les yeux écarquillés et la bouche bée. Me voyant déjà assis, elle s'est avancée comme pour se jeter sur moi, puis a hésité. Son sourire a vacillé, tendu par l'inquiétude. Finalement, elle s'est avancée et s'est penchée pour me serrer doucement dans ses bras.

J'ai accepté l'étreinte avec reconnaissance, heureux de la voir indemne des épreuves qu'elle avait dû endurer en mon absence. Indemne, mais pas affectée. Derrière elle, maman s'est attardée dans l'embrasement de la porte, une main retenant le rideau. “Windsom a donc respecté sa part du marché ? Et vous avez été bien traitées ?”

Ellie s'est retirée, croisant les bras et prenant un air sévère. « En fait, nous... »

« Nous avons été très bien traitées ici », dit rapidement maman, coupant la parole à Ellie. Ma sœur lui a lancé un regard auquel maman a répondu. Je ne pouvais pas lire exactement quel signe non verbal passait entre elles, mais il était clair qu'elles retenaient quelque chose. “C'est stupéfiant, Arthur. C'est comme un tout nouveau monde.”

Je me suis redressée, me sentant soudain mal à l'aise dans mes vêtements de nuit en soie dans cette chambre étrange. "J'ai vu certaines des attaques des Alacryens depuis l'intérieur de la clé de voûte. Je-" Un afflux de souvenirs enchevêtrés a volé les mots de mes lèvres alors qu'ils me submergeaient par vagues. Je me souvenais de Varay, gisant inerte au centre d'un champ de bataille dévasté. Je me suis souvenu des Alacryens s'effondrant dans leurs cellules de prison. Mais il y avait aussi d'autres souvenirs, embrouillés par le temps, la distance et une sorte d'irréalité. Dans ces souvenirs, je voyais les conséquences de choses qui ne s'étaient pas encore produites, ou qui ne se produiraient peut-être pas du tout.

La présence de Sylvie m'a saisi comme deux mains fortes de chaque côté de mon visage, forçant mon attention à aller de l'avant. 'Respire, Arthur. Nous sommes là pour te soutenir. Tu n'as pas à porter toute la charge tout seul.'

En m'appuyant sur sa présence dans mon esprit, j'ai transféré une partie du poids sur elle. Régis s'est levé sur des jambes tremblantes, un froncement de sourcils sur son visage de chiot. Ensemble, mes deux compagnons se sont soutenus, mais la présence soudaine et étouffante des vagues n'a fait que s'intensifier. Comme un homme qui se noie, je les ai entraînés dans ma chute.

« Arthur ? » ma mère avait fait un pas en avant, mais son visage était flou, son expression n'était plus qu'une ombre maculée sur son visage.

Sans intention consciente, l'éther se libéra de mon noyau et remplit mes membres, tentant de me soutenir contre le poids mental de tant de vies de souvenirs se déployant dans ma conscience en une seule fois. Régis a trébuché en avant, s'est dématérialisé et a dérivé dans mon corps, s'ancrant en moi. Plus loin, j'ai senti Sylvie haleter sous la force de tant de souvenirs bruts.

Réalisant que le Gambit du roi m'avait aidé à retenir la marée, je l'ai réactivé complètement. Je me suis vu reflété dans les yeux brillants de ma mère, la couronne de lumière brillant au sommet de mes cheveux blonds. Ma conscience s'est divisée, puis s'est divisée à nouveau, se fracturant de telle sorte que chaque pensée et chaque souvenir concurrents étaient soutenus par leur propre branche de conscience concentrée.

Devant moi, maman et Ellie ont échangé un regard. « Tu vas bien ? » Ellie a demandé, le ton épais avec de l'inquiétude et un courant sous-jacent de déception. Ses yeux rétrécis se sont tournés à plusieurs reprises vers la couronne brillante.

J'avais beaucoup utilisé le gambit du roi avant de tenter d'obtenir la quatrième clé de voûte. Même si j'avais appris à activer partiellement la godrune, ce qui avait pour effet d'augmenter mes facultés sans que la couronne d'or qui brillait sur mon front ne se manifeste pleinement, je n'avais pas pu ne pas remarquer le changement de comportement d'Ellie pendant que je planifiais mes actions avec l'aide de la godrune.

Il y avait plusieurs raisons possibles à l'antipathie d'Ellie envers le Gambit du roi, mais la plus probable était qu'elle n'aimait pas le changement que j'avais subi en canalisant la godrune. Bien que cela m'ait permis de diviser mon esprit et de penser à plusieurs choses à la fois,

augmentant ainsi considérablement la vitesse de ma cognition, cela a également nécessité une vision plus purement logique des événements, en se débarrassant des réponses émotionnelles. Il était tout à fait naturel que ma sœur, une personne avec laquelle j'entretenais une relation essentiellement émotionnelle, trouve cela désagréable.

Alors que cette pensée descendait le long d'une branche, ma mère est apparue sur une autre. Au lieu d'être inquiète ou hésitante comme Ellie, les ombres autour de ses yeux, le creusement de ses rides, la pâleur de sa peau et sa posture affaissée ne suggéraient rien d'autre qu'un épuisement proche de l'affaiblissement. Les événements qui ont précédé mon absence et qui se sont déroulés pendant celle-ci l'ont complètement épuisée. Elle s'était adoucie un instant, se détendant pour la première fois depuis des semaines, mais cela s'était rapidement transformé en une nouvelle couche de fatigue lorsque j'ai été frappé par l'afflux soudain des souvenirs de la clé de voûte.

Ma mère ne voulait rien d'autre que je sois présent, fort, et que je lui enlève une partie du fardeau de l'inquiétude.

Parallèlement à ces pensées, il y avait des branches de concentration qui traitaient et compartimentaient tous les souvenirs de mes nombreuses vies différentes vécues à l'intérieur de la clé de voûte. Mais ces vies ne représentaient qu'un petit pourcentage des souvenirs, et mes derniers efforts visaient à convaincre l'aspect conscient du destin qu'il existait un autre moyen d'avancer que de faire éclater complètement le royaume éthéré et de permettre à l'éther concentré qui s'y trouvait de s'incorporer au monde physique dans une explosion qui détruirait Dicathen, Alacryan et Epheotus.

Les lignes temporelles et les futurs que j'avais vus ne se comptaient presque plus. La capacité de la clé de voûte à simuler des réalités alternatives, combinée au Gambit du Roi et à la présence du Destin, avait agi comme un kaléidoscope presque infini, chaque motif fractal représentant une réalité entière et une séquence d'événements à travers lesquels j'avais simultanément cherché la solution à mon propre problème et à celui du Destin. Il s'est avéré que ce dernier était le plus simple des deux à résoudre, alors que même mes ressources quasi infinies – à ce moment-là – n'avaient révélé que le début du chemin que je devais emprunter, et non la solution que j'avais cherchée.

L'entropie. En arrière-plan, je disséquais encore l'idée. Une pression contre nature s'accumulait derrière le voile de notre dimension connue, comme de l'eau derrière un barrage.

Il s'est avéré que le destin n'était ni le constructeur du barrage, désireux d'obstruer son écoulement, ni l'eau elle-même, qui ne s'écoulait qu'en fonction de ses limites. Non, il était plus proche d'une incarnation consciente des sciences naturelles et de leurs attentes. Un arbitre des lois de la magie et de la science. Là où l'eau ne ressent pas le désir d'aller au-delà du barrage et ne se soucie pas des berges de la rivière, le Destin – et par extension, tout l'éther – ressent l'envie de couler. Plus exactement, l'éther était le brouillard qui se dissipait, les particules d'humidité formant le brouillard s'étalant jusqu'à ce qu'on ne puisse plus les voir. C'est...

« Arthur ? » répète maman.

J'ai souri, tout à fait conscient de l'apparence mécanique de l'expression. "Je vais bien. Je suis content que vous alliez bien toutes les deux. Quand je verrai Windsom, je lui dirai ce que je pense. Et ne vous inquiétez pas pour cette vieille relique de vision de djinn. Je suis certain qu'elle peut être réparée."

Les deux ont à nouveau échangé ce regard. J'ai relâché le Gambit du roi jusqu'à ce que je sente la couronne s'estomper. L'afflux de souvenirs ayant été traité, je n'avais plus besoin du plein effet de la godrune. Cependant, je n'ai pas complètement interrompu le flux de l'éther, reconnaissant que c'était une erreur de le faire la première fois. Au lieu de cela, j'ai laissé un filet constant d'éther maintenir la rune activée et soutenir mon esprit paresseux avec des fils supplémentaires pour traiter tout ce qui se passait.

Maman s'est avancée et a légèrement appuyé une main sur ma joue. "Je suis très fière de toi, Arthur. Tu as réussi. Tu as sauvé le monde."

Dans l'œil de mon esprit, j'ai vu les dragons détruire civilisation après civilisation, réinitialisant le monde encore et encore. "Je ne suis pas sûr que ce soit vrai. Pas encore, en tout cas. Mais je n'ai pas fini de me battre."

Ellie sourit soudain, rebondissant sur les pointes de ses pieds. "Et tu as sauvé Tess ! J'ai toujours su que tu reviendrais, mais je n'arrivais pas à y croire quand les dragons t'ont amené ici avec Sylvie et Tessia !"

La branche de mes pensées considérant Tessia et ce qui lui était arrivé est passée au premier plan de ma conscience. « Où est-elle ? »

Ellie a vacillé devant le sérieux de mon ton mais a fait un geste en arrière à travers le rideau qui fermait cette pièce.

« J'aimerais la voir. » Sans attendre de réponse, je me levai et passai à grands pas devant maman et Ellie, écartant le rideau et franchissant la porte d'un seul geste.

La grande salle de séjour était aérée et baignée de lumière. Les hauts plafonds incurvés et les portes et fenêtres cintrées se distinguaient de tous les styles architecturaux que j'avais vus en Dicathen ou en Alacrya. Les murs étaient faits d'une pierre blanche et lisse qui n'était pas marquée par des outils. Des bleus, des verts et des jaunes se détachaient du blanc sous forme de tapis, de tentures, de cristaux brillants qui éclairaient les coins les plus sombres, et de fleurs épanouies qui remplissaient l'espace non seulement de couleurs mais aussi d'un bouquet d'odeurs douces.

Sentant la signature mana de Tessia briller de mille feux à partir de son noyau désormais blanc, j'ai contourné une petite table qui avait poussé à partir d'un seul morceau de bois pour me diriger vers une autre pièce, également séparée du reste de la maison par un rideau. Je me suis arrêté un instant avant de pousser le rideau, et j'ai réfléchi à ce qui attendait Tessia lorsqu'elle se réveillerait enfin. Elle était prisonnière de son propre corps depuis avant la destruction d'Elenoir. Elle a vu Cecilia devenir une arme pour Agrona, sans pouvoir intervenir. Elle avait appris la vérité sur moi et ma vie passée, mais avait aussi certainement été soumise

à toutes sortes de mensonges. Même si je n'arrivais pas à savoir à quoi ressemblerait une relation, qu'est-ce que Tessia ressentirait ?

Le souvenir de notre échange au Mur s'est répété en arrière-plan de mes pensées.

« Je t'aime. » Même maintenant, je n'arrivais presque pas à croire que je le lui avais dit. C'était si compliqué, avec mes souvenirs de vie antérieure encore secrets, et la peur qu'elle réagisse comme mes parents, voire pire, était puissante.

“Je t'aime aussi, idiot. Mais nous sommes en guerre. Nous avons tous les deux des responsabilités, et des gens qui ont besoin de nous.”

Sa voix avait été un murmure solennel et ses yeux pleins de larmes, mais ses lèvres avaient tressailli d'un sourire incertain alors que nous nous taquinions pour briser la tension.

Je sais. Et j'ai des choses à te dire, alors si on se faisait une promesse ? ».

« Quel genre de promesse ? »

« Une promesse de rester en vie-pour que nous puissions avoir un avenir ensemble, une relation... une famille ».

« Je te le promets. »

Il me semble incroyable maintenant que j'ai été assez courageux et plein d'espoir pour faire une telle promesse. J'avais vécu tant de choses depuis, j'avais frôlé de nombreuses fois la mort, j'avais vu la vérité du pouvoir dans ce monde...

Maintenant, cela ressemble à une promesse de fou. Désespérée, aveugle et folle d'espoir.

Ma main s'enfonça dans le tissu brillant du rideau, le poussant sur le côté.

Dans une petite chambre presque identique à celle où je m'étais réveillé, Tess était allongée dans un lit similaire, avec les mêmes couvertures épaisses vert émeraude, bien que les siennes aient été à moitié enlevées. Elle était habillée de la même façon, avec des vêtements de nuit soyeux en tissu blanc brodé de vignes vertes, si parfaits pour elle que je me demandai soudain si Myre ne les avait pas commandés spécialement pour Tessia.

Lorsque j'ai fait un pas dans la chambre, elle a légèrement remué. Ses cheveux de couleur gris foncé se sont accumulés sur l'oreiller autour d'elle et, pendant un instant, l'image d'elle que je pouvais voir s'est superposée à une autre image d'elle, d'une autre vie, lorsque nous venions à peine de nous marier et que nous étions allongés ensemble dans notre lit conjugal pour la première fois....

Ce n'est pas réel, me suis-je rappelé alors que le sang tachait le souvenir.

J'ai fait un deuxième pas et elle a ouvert les yeux. Je me suis enfoncé dans ces orbes vitreux de couleur sarcelle, me déplaçant comme dans un rêve jusqu'au bord de son lit. Mes doigts ont effleuré la surface de sa couverture mais ne l'ont pas touchée. Ma langue semblait grossir

plusieurs fois à l'intérieur de ma bouche. Je réalisai de loin que j'avais oublié de continuer à canaliser l'éther dans le Gambit du roi.

Ellie était à mes côtés à ce moment-là, se penchant sur Tessia et l'écrasant dans une étreinte féroce. « Tess ! » s'exclame-t-elle.

« E-Ellie ? » Par-dessus l'épaule d'Ellie, je pouvais voir Tess qui regardait autour d'elle avec étonnement et confusion. “Q-qu'est-ce qui s'est passé ? Où suis-je —ciel au-dessus !” Elle a lâché Ellie et a levé les mains derrière ma sœur, fixant ses doigts tendus. “Mon corps ! Je contrôle mon corps !”

Ellie a étouffé un sanglot en reculant, une main sur sa bouche. Maman a posé une main sur son épaule, exerçant une légère pression. « Eleanor, nous devrions leur donner un peu de temps ».

La bouche d'Ellie s'est ouverte mais aucun mot n'est sorti. Après quelques secondes comme ça, elle a simplement hoché la tête et s'est détournée. Maman m'a lancé un regard mi-plaisant, mi-avertissant, a souri à Tessia, puis a reculé hors de la pièce à la suite de ma sœur.

« Arthur... » Tessia a respiré en se redressant, le dos appuyé contre la tête de lit. “Bien sûr. Pardonne-moi, je me souviens maintenant. Nous... nous étions en train de nous dire au revoir. Je pensais...” Elle déglutit lourdement et baisse les yeux sur ses mains jointes.

« Je n'allais jamais laisser cela se produire », lui ai-je assuré. Les mots semblaient creux alors que je les prononçais, encadrés par la toile de fond de mes multiples batailles contre Cecilia et mes hésitations sur ce qu'il fallait faire de l'Héritage. Il semblait certain que Tessia aurait compris mon combat... et mes échecs.

Le fantôme d'un sourire se dessina sur ses traits. Elle était pâle, surtout autour des lèvres, et une mélancolie s'était installée dans son expression au repos dont je ne me souvenais pas. Sinon, elle était exactement comme je l'imaginais encore dans mon esprit : forte, belle et royale. Sans le vouloir, j'ai jeté un coup d'œil à son cou, conscient de l'absence du cordon qui aurait dû porter la moitié du pendentif en forme de cœur de feuille. Ma main se porta à ma poitrine, là où le mien aurait dû reposer, mais je l'avais perdu à Telmore City après la bataille contre Nico et Cadell.

Elle a semblé comprendre. “C'était vraiment très beau. Le pendentif, je veux dire. Eh bien, le moment. La promesse. Tout était magnifique. Ce n'est pas comme ça que j'avais pensé que ça se passerait, bien sûr. Pas à ce moment-là, et certainement pas après, mais... au moins, on avait ça. C'était réel.”

« C'était vrai », lui ai-je assuré. Mon regard était fixé sur le sol. Soudain, j'ai senti sa main s'emparer de la mienne. Ses doigts se sont entrelacés dans les miens. Lentement, je me suis retourné pour la regarder. « Je pensais tout ce que j'ai dit à ce moment-là ».

Elle fixait nos doigts entrelacés. Sa mâchoire était tendue, ses yeux cherchaient, ses lèvres étaient serrées l'une contre l'autre. Ce n'était pas le regard de quelqu'un qui cherche le réconfort ou le confort physique dans le toucher. Non, j'avais plutôt l'impression qu'elle me

tenait comme une ancre.

« Pourtant, je comprends enfin pourquoi tu n'as jamais pu répondre à mes sentiments lorsque nous étions plus jeunes », dit-elle avec un sourire fantomatique qui revenait. « Pour moi, tu étais cette... fascination mystique et magnifique. Je m'étais entiché de toi avant même que nous n'arrivions à Zestier. Te voir vivre dans notre maison, avec nous, avec moi, c'était comme sortir d'un conte de fées.” La ligne de son regard a lentement dérivé le long de mon bras, de mon cou, de mes lèvres, pour finalement se poser sur mes propres yeux. “Mais pour toi... je n'étais qu'une enfant. Une petite fille idiote.”

« Je suis désolé de ne pas avoir pu te le dire », dis-je rapidement en maintenant le contact visuel. « Je n'ai jamais voulu te mentir, je ne pouvais pas... »

« Je sais », dit-elle dans le silence persistant après que j'ai traîné, les mots me faisant défaut. « Il n'y a rien que tu aies fait que je n'aie pas déjà pardonné. »

J'ai cherché ses yeux, la courbe de ses sourcils, la tension dans chacune de ses respirations, les battements trébuchants de son cœur. Qu'est-ce que cela signifie pour notre promesse ? Je voulais le lui demander, mais je me suis retenu. C'était trop lui demander à ce moment-là. Exiger une réponse de sa part juste pour m'aider à faire le tri dans mes propres émotions serait injuste.

Mais une chose était claire. Les choses entre nous étaient différentes de ce qu'elles étaient au moment de notre promesse, et je ne savais pas si nous pourrions retrouver ce que nous avons perdu.

the beginning after the end Chapitre 485

=====

Alors que le soleil éphémère se levait, j'ai rejoint les nombreux dragons qui s'étaient rassemblés pour méditer autour de la fontaine qui a donné son nom à Everburn. Les deux premiers jours, j'avais regardé les dragons, fascinée par leur variété. Le fait d'être dans cette ville m'a fait réaliser à quel point j'avais vu peu de choses du monde asuran. À présent, avec le Gambit du roi brûlant dans le bas de mon dos, je ne prêtais plus attention à mon environnement que par une branche partielle de ma conscience, et ce, plus pour assurer ma sécurité que pour contempler les asuras.

La plupart de mes efforts conscients étaient dirigés vers la fontaine. À l'intérieur d'un cercle de pierres de trente pieds de large, l'éther était si épais qu'il s'accumulait comme de l'eau jaillissant d'un puits profond. D'après les habitants, le puits perce les frontières du monde, laissant l'éther s'infiltrer depuis l'extérieur des limites d'Epheotus, le royaume éthéré. C'était un sacrilège de pénétrer dans la fontaine d'Everburn, mais cela ne m'avait pas empêché de voir si la mythologie était basée sur des faits.

Du pseudo-liquide bouillonnant, de minces jets de feu violet s'élèvent comme des geysers. Ces jets s'élevaient à plus de trois mètres de haut, puis s'estompaient jusqu'à ce qu'ils ne soient plus qu'à deux mètres, avant de s'élever à nouveau. Il y avait un schéma complexe dans ces poussées, associé à un geyser singulier au centre de la fontaine éthérique brûlante qui s'élevait régulièrement en rafales jusqu'à vingt pieds ou plus au-dessus de nos têtes. Chaque éruption était accompagnée d'une effusion d'éther, et c'est sous cette effusion que les dragons se rassemblaient pour méditer.

Les dragons ne pouvaient pas absorber l'éther comme moi, mais ils utilisaient néanmoins l'intense accumulation d'énergie atmosphérique pour méditer sur leurs arts vivum, aevum et spatium. La densité de la fontaine d'Everburn facilitait grandement cette pratique, tout comme elle m'aidait à remplir mon noyau à trois couches après l'avoir épuisé au point d'en subir les contrecoups.

« De retour à ce que je vois, humain. »

Je jetai un coup d'œil à mon interlocutrice, une femme aux cheveux roses qui, si elle avait été humaine, aurait eu l'air d'être d'âge moyen. Des écailles brillantes d'une couleur légèrement plus claire que sa peau claire entouraient ses yeux et descendaient le long de ses joues, même sous sa forme humanoïde. Je l'avais vu à la fontaine tous les matins, mais elle ne m'avait jamais adressé la parole auparavant.

Je m'agenouillai à quelques mètres de l'anneau de pierres avant de m'adresser à elle. « Ma propre méditation devrait être terminée ce matin, après quoi je ne dérangerai plus votre ville ». Je n'ai pas dit que j'étais encore là parce que Kezess n'avait pas encore jugé bon de venir me chercher. Myre avait seulement dit que je devais me reposer et récupérer, et que lorsque je serais prêt, son mari me rencontrerait.

Mes yeux se fermèrent et j'attrapai l'éther, l'attirant dans mon noyau. Cette sensation m'apporta une énergie rajeunissante et un éveil lumineux.

Les pieds calleux ont frotté les dalles, et une présence puissante s'est installée à côté de moi. "Ton absorption de l'éther ici a été la source de nombreuses réflexions parmi nous. Certains la considèrent comme profane."

La branche principale de mes pensées était tournée vers l'intérieur, concentrée sur l'absorption et la purification de l'éther. Pourtant, même avec seulement quelques fils du Gambit du Roi, j'ai pu rester suffisamment attentif à l'asura pour entendre la question dans ses mots. « Tu veux comprendre ce que c'est pour moi ».

« J'aimerais bien, oui », dit-elle, une pointe de sourire dans la voix. » Nous ne pouvons pas juger tes actions si nous ne les comprenons pas, et la tienne est une sorte de magie que même les plus anciens d'entre nous n'ont jamais vue auparavant. »

Quelque chose dans sa curiosité m'a interpellé. « Ne crains-tu pas de mettre ton seigneur en colère en posant de telles questions ? »

« Je n'ai posé aucune question », a-t-elle répondu. Le tissu effleurait la peau tandis qu'elle haussait les épaules. "Nous sommes simplement en train de discuter, de chercher un terrain d'entente. Ne partage que ce que tu souhaite."

J'ai réfléchi à ses paroles. Distrait, la branche principale de mon attention s'est tournée vers elle, et j'ai ouvert les yeux pour trouver son regard d'argent scintillant qui m'étudiait attentivement. « Qui es-tu ? »

Ses yeux se plissent aux coins avec amusement. "Cela fait des jours que tu te reposes dans mon village, que tu te ressources à ma fontaine, et pourtant tu ne me connais pas ? Je me sentirais insultée si je ne savais pas qu'on t'avait isolé de cette connaissance à dessein. Dame Indrath avait ses raisons, sans doute, mais elle ne m'a pas non plus interdit de te parler. Je m'appelle Preah, du clan Inthirah, et Everburn est mon domaine."

Je m'inclinai légèrement. "Dame Inthirah. Pardonne-moi, je n'avais pas réalisé que je m'adressais à une noble."

Elle souffla légèrement et se tourna pour regarder la fontaine, les flammes violettes se reflétant à la surface de ses yeux argentés. « Peut-être qu'autrefois, lorsque le clan Inthirah était comme une sœur du clan Indrath, mes aïeux auraient insisté sur la reconnaissance de la pairie noble, mais cela fait longtemps que tout dragon n'appartenant pas au clan Indrath n'est plus considéré comme de la noblesse. »

Elle a parlé sans amertume. En fait, je sentais surtout de la fierté dans l'inclinaison de son menton et l'inflexion de sa voix. "Mon rôle en tant que Dame d'Everburn n'exige pas que je sois noble, mais que je parle au nom de mon peuple et que je veille à son bien-être permanent. En ce moment, c'est en apprenant ton interaction avec l'éther que j'y parviens. Maintenant, tu as suggéré que je veuille comprendre ce que c'est pour toi d'absorber notre éther, et j'ai admis que je le ferais."

Sa déclaration est restée ouverte, m'invitant à reprendre la conversation d'avant la distraction de son identité. "Ce n'est pas très différent de ce que tu ressens lorsque tu utilises le mana. Ou, du moins, de ce que ressent un humain lorsqu'il utilise le mana."

« Mais qu'en est-il de la raison d'être inhérente à l'éther ? » demanda-t-elle en se penchant légèrement vers moi. « Ne ressens-tu pas l'attraction de l'intention de l'éther ? »

J'ai réfléchi, me demandant si le dragon comprenait bien la véritable nature de l'éther, comme je l'avais appris dans la clé de voûte. "Dame Myre a expliqué en détail l'expérience des dragons à ce sujet. Je ne le vis pas de la même façon."

« C'est étrange », dit-elle. Ses doigts tracèrent l'espace entre deux pavés, et ses yeux se perdirent dans le lointain moyen. "Et c'est bien sûr la raison pour laquelle le seigneur Indrath s'est tant investi dans ton monde. Il cherche à comprendre véritablement tes capacités." Elle se concentra à nouveau sur moi, et ses sourcils se rejoignirent en un doux froncement de sourcils. "Les plus anciennes de nos légendes parlent de dragons capables de faire ce que tu décris. Non pas... absorber l'éther, mais le manier aussi facilement que le mana."

« Ce sont ces asuras qui ont amené Éphéotus ici, depuis mon monde », ai-je dit.

« Quelque chose ne va pas ? » demande soudain Preah. Elle s'était écartée et me regardait comme si j'étais une bête dangereuse.

Je me suis rendu compte que j'étais en train de me renfrogner. J'avais pensé aux événements qui avaient fait reculer l'éther des dragons, diminuant leur capacité à le manier librement. J'ai essayé de lisser mes traits. "Je... m'excuse. Je me remets encore d'une épreuve. Parfois... mon esprit s'égare."

Preah se racla la gorge et écarta une bobine de cheveux roses de son visage. "Eh bien... oui. Bien sûr. Je vais te laisser à ta méditation. Nous pourrions peut-être nous reparler. Quand tu te sentiras mieux."

Je me contentai de hocher la tête en signe d'appréciation avant de me retourner vers la fontaine. Mes yeux se sont refermés et j'ai recommencé à me concentrer sur l'absorption de l'éther. De loin, j'ai senti la dame du clan Inthirah s'éloigner.

Au bout d'une heure, mon noyau était plein. Quelque chose comme une gueule de bois persistait à cause de la profondeur du contrecoup, mais j'étais certain que cela aussi s'estomperait avec le temps. Le plus agréable, c'est que la démangeaison de mon noyau blessé n'était pas réapparue. La cicatrice de l'attaque de Cecilia était guérie.

Alors que je marchais dans les larges rues d'Everburn en direction du domaine où nous avions séjourné ces derniers jours, les yeux de chaque asura que je croisais me suivaient. Je me surprénais à étudier leurs signatures de mana, à les comparer les unes aux autres, puis à Tessia, dont la signature restait à la limite de ma perception.

Les asuras étaient puissants, bien sûr, mais la plupart d'entre eux l'étaient beaucoup moins que Kezess ou Aldir, ou même Windsom. Les dragons qui avaient défendu Dicathen –

Vajrakor, Charon et leurs soldats – étaient également assez forts par rapport au dragon moyen qui vaque à ses occupations quotidiennes à Everburn. Ces gens sont des fermiers, des marchands et des servantes. Autrefois, j'avais supposé que tous les asuras étaient aussi puissants que Windsom, et même si je le savais mieux maintenant, c'était toujours intéressant de voir des asuras qui n'étaient que légèrement plus puissants qu'un mage du noyau blanc.

‘Cela donne une autre perspective à leur situation, n'est-ce pas ?’ demande Sylvie, sa voix est comme une brise fraîche dans mon esprit. Dans ses pensées, elle se concentrait sur une conversation qu'elle avait avec une poignée d'autres dragons de l'autre côté d'Everburn.

‘Comme les Alacryens, c'est un peuple à la merci de son seigneur’, répondis-je en passant devant une jeune dragonne qui semblait, selon les normes humaines, ne pas avoir plus de douze ou treize ans. Ses yeux ambrés sautaient entre moi et le sol à ses pieds par saccades, tandis qu'elle essayait, sans y parvenir, de ne pas me fixer. J'ai levé la main pour la saluer, mais elle s'est empressée de s'éloigner.

‘Que penses-tu de Lady Inthirah ?’

‘Je ne suis pas sûr, avouai-je. ‘Elle semble protectrice. Curieuse. Pas particulièrement attachée à ton grand-père. Pourquoi ?’

‘Je me posais des questions sur ce qu'elle a dit. Que son clan avait été comme une « sœur » des Indraths. C'est étrange que Myre m'ait présenté aux autres dragons ici, mais pas à elle.’

J'ai réfléchi à cela avec une branche moins importante de mes pensées alimentées par le Gambit du Roi. ‘Tu devrais peut-être faire plus ample connaissance avec Preah.’

Mon lien était silencieusement d'accord.

Quelques minutes plus tard, je trouvai ma mère assise à une table dans la petite cour avant de notre domaine emprunté. Elle a posé une tasse fumante et m'a souri. Bien que l'expression soit chaleureuse, l'inquiétude s'y cachait comme des vers dans une pomme. « Arthur », dit-elle en faisant un geste vers la chaise située en face de la petite table. « Veux-tu t'asseoir avec moi ? »

« Bien sûr. » Je me suis glissé dans la chaise, qui était faite d'herbe bleue tressée attachée à une armature métallique. « Tout va bien ? »

Maman a appuyé ses coudes sur la table, reposé son menton dans ses mains et m'a considérée avec sérieux. « Non. »

Mon pouls s'est accéléré et j'ai serré les poings sur mon côté. “Il s'est passé quelque chose ? C'était les dragons ? Dis-moi simplement qui...”

« Toi, Arthur », dit-elle.

Je l'ai regardé bouche bée. « Quoi ? »

“Arthur. Art.” Elle a laissé échapper une respiration tremblante. “Tessia a besoin de toi, et tu fais tout ce que tu peux pour l’éviter. Ce n’est pas correct. Ce n’est pas juste.”

Je me suis frotté la nuque, faisant basculer la chaise sur ses pattes arrière. « Je ne suis pas... »

Les sourcils de maman se sont levés.

» Je... ne sais pas comment me comporter avec elle », ai-je admis, incapable de croiser le regard de ma mère. “Je ne sais pas quoi dire.”

Elle a traversé la table et a levé les paumes de ses mains. J’ai posé les miennes sur les siennes et elle a serré mes doigts. “Cette fille a vécu quelque chose d’indescriptible. Son corps – sa magie – lui a été enlevé. Elle est devenue prisonnière de sa propre chair. Et quand elle l’a enfin récupérée, son noyau avait disparu. Elle a failli mourir.”

« Je l’ai sauvé », ai-je souligné doucement.

Maman a fait claquer sa langue. “Mais ce faisant, son corps a subi un changement. Elle ne sait pas comment utiliser son nouveau noyau, et elle est bloquée dans un endroit étrange où personne, à part toi, ne pourrait même espérer comprendre ou aider, et tu as passé des jours à essayer d’être n’importe où, sauf là où elle se trouve.” Elle a soupiré, a serré mes mains une dernière fois et s’est adossée à sa chaise. Ce n’est qu’après avoir bu une gorgée de sa tasse qu’elle a continué. “Tu es la personne la plus forte que j’ai jamais connue, Arthur. Tu peux supporter un peu de maladresse.”

La chaleur m’est montée au visage et j’ai senti mes joues rougir. Elle avait raison, bien sûr. Je me suis comporté comme un enfant.

‘Même les cataclysmes ambulants ont besoin des conseils de leur maman de temps en temps,’ a ajouté Régis.

Malgré mes nombreux fils de pensée congruents qui balançaient tous des sujets différents, j’avais pris soin de les éloigner tous de mon lien avec Régis. On l’avait laissé veiller sur Tessia, et je ne voulais pas voir sa lutte à travers ses yeux.

Debout, je contournai la table et me penchai pour poser mon front contre celui de ma mère. « Merci », ai-je soufflé.

« À quoi servent les mères ? » a-t-elle demandé, feignant l’exaspération mais ne pouvant cacher son sourire. “Je ne peux pas te dire ce qui se passera à long terme, Arthur. Peut-être que toi et Tessia avez vraiment traversé trop d’épreuves pour être un jour... ensemble, romantiquement.” Je me suis éloigné, grimaçant devant la maladresse de ma mère. Elle m’a donné une tape sur le bras d’un air amusé. « Mais c’est ta plus vieille amie au monde, et elle a besoin de toi. » Son sourire s’est transformé en quelque chose de malicieux. “Ta présence, tes conseils. Pas de tes rides ondulantes.”

« Maman », gémis-je en me précipitant vers la porte. « Je retire mes remerciements. »

« Non, tu ne le fais pas ! » aboie-t-elle, moqueuse et grondeuse.

En écartant le rideau, j'ai marché dans le domaine pour m'arrêter immédiatement, encore aux prises avec les taquineries de ma mère et pris au dépourvu lorsque je me suis retrouvé presque nez à nez avec Tessia.

« Je croyais qu'on vous avait entendus là-bas », dit Ellie en passant en piqué près de moi et en écartant le rideau qui se balançait encore. « Nous allions chercher quelque chose à manger avant de faire un peu d'entraînement cet après-midi. Tu devrais venir avec nous ! »

Régis est passé devant nous en trotinant et a franchi la porte, la queue fréillante. « Je sais qu'on n'a pas besoin de manger, princesse, mais moi, au moins, j'aime vraiment beaucoup ! ».

Tessia a détourné à contrecœur son regard de moi vers Regis. « Princesse ? »

J'ai secoué la tête. « Ne demande pas. »

« Oh, d'accord », a-t-elle dit, son visage se décomposant. « Hum, tu n'es pas obligé de venir avec nous, je sais que tu es occupé... ».

« En fait, j'étais, euh... » Je me suis interrompu, l'esprit vide. Je me suis rendu compte que j'avais oublié de continuer à canaliser le Gambit du roi. Sans cela, mes pensées me semblaient léthargiques et sans substance. Je me secouai un peu, trop conscient des yeux d'Ellie dans mon dos. « Mon intention – plutôt, je veux dire, j'espérais que nous pourrions... travailler ensemble. Sur ton noyau. T'aider à t'en sortir, je veux dire. »

« Oh ! » Les yeux de Tessia s'écarquillent et elle fait un petit pas en arrière. « Bien sûr. Je n'ai pas terriblement faim, je peux m'entraîner maintenant. »

« Tu viens de dire que tu étais affamée », dit Ellie. Je lui ai jeté un coup d'œil en arrière, et elle m'a lancé un regard féroce. « Arthur Leywin. Ne t'avise pas de la forcer à s'entraîner sans déjeuner. »

« Je vais juste prendre quelque chose ici très rapidement », a dit Tessia, se retournant déjà et trotinant vers la cuisine. « Vas-y, Ellie ! »

« Oh, très bien, je vais aller déjeuner toute seule alors », grommela Ellie à voix basse, en levant les mains et en laissant le rideau retomber sur l'entrée.

« Hé, je suis quoi, du foie haché ? » J'ai entendu Regis dire de l'extérieur alors qu'il suivait ma sœur. « Personne ne veut passer du temps avec moi ? »

Leur va-et-vient était perdu pour moi alors que le martèlement de mon poulx se renforçait jusqu'à devenir un battement de tambour dans mes oreilles. J'ai suivi Tessia jusqu'à la cuisine et j'ai fait semblant de ne pas la regarder tandis qu'elle avalait rapidement deux morceaux de pain enduits de beurre et de miel. Elle me tournait le dos et je ne pensais pas qu'elle avait remarqué ma présence. Lorsqu'elle a commencé à se retourner, je me suis esquivé pour sortir de la cuisine et j'ai attendu.

Quand elle est arrivée au coin de la rue, je n'ai pas pu m'empêcher de glousser.

Elle s'est figée, les mains à mi-chemin de ses cheveux qu'elle tentait de ramener en queue. « Quoi ? »

J'ai fait un pas en avant et j'ai balayé les miettes qui se trouvaient au coin de sa bouche. « Ce n'est pas très princesse de ta part de faire un tel gâchis en mangeant. »

L'un de ses sourcils pointus s'est légèrement relevé tandis qu'elle retirait un mouchoir et le tamponnait aux coins de sa bouche. « Je vais devoir faire plus attention, puisque je ne suis plus la seule princesse dans les parages. »

Je laisse échapper un rire de surprise, et la tension fond.

« Alors, qu'est-ce que tu avais en tête ? » Ses sourcils se sont encore plus élevés. « À moins que cette histoire d'entraînement ne soit qu'une ruse pour me laisser seule dans cette maison... »

J'ai étouffé mon rire et, pendant un instant, j'ai cru que le poids de la tension qui revenait allait m'écraser. Me souvenant de ce que maman m'avait dit, j'ai fait de mon mieux pour l'ignorer. Il me suffit d'être présent. "Eh bien, j'ai pensé que puisque tu es un noyau blanc maintenant, tu devrais apprendre à voler. C'est une extension naturelle de ton pouvoir, fournie par l'expansion de ton réservoir de mana et l'accord accru avec le... mouvement du mana..." Un sourire chagriné s'est répandu sur mon visage tandis que je me frottais la nuque. "Désolé. Tu n'as sans doute pas besoin d'un cours sur la raison pour laquelle tu peux voler maintenant, vu que."

Je n'ai pas pu lire l'expression sur le visage de Tessia. Ses yeux se sont portés sur mes mains comme si elle envisageait d'en prendre une, mais au bout d'un moment, elle m'a dépassée pour se diriger vers la porte. « Je comprends comment les Lances volent, et je comprends comment Cécilia a volé, mais peut-être que ces connaissances théoriques m'aideront à comprendre comment je peux voler. »

Souhaitant soudain pouvoir inverser le temps comme je l'avais fait dans la clé de voûte, je l'ai suivie plus lentement vers le soleil. Maman, Ellie et Regis étaient déjà partis.

« Il y a un jardin tranquille juste au bout de la rue là-bas », dit Tessia sans se retourner.

Nous avons marché en silence, passant devant un vaste domaine de trois étages presque entièrement ouvert aux éléments, un petit cottage avec un étang rempli de poissons dorés scintillants, et les os nus d'une maison qui semblait avoir été démolie et qui était en train d'être reconstruite – enfin, plutôt repoussée – par deux dragons. Leurs mouvements font surgir des pierres blanches du sol comme les côtes d'une grande bête.

Tessia s'arrêta pour les regarder travailler pendant quelques secondes. « C'est comme... de la poésie dans la magie. »

« Oui, c'est assez impressionnant. »

« Est-ce que tu sais ce que c'est ? » J'ai demandé, voulant simplement dire quelque chose.

« Non, mais ils sont magnifiques », dit-elle d'un ton détaché. « J'espérais que quelqu'un viendrait et se porterait volontaire pour m'éduquer sur la flore éphémère, mais jusqu'à présent, les dragons se sont détournés de moi. »

Je repensai à la conversation que j'avais eue plus tôt dans la matinée avec la dame de la ville. « Je suppose que c'est l'œuvre de Myre. Ou de Kezess, plus exactement. Je ne sais pas trop pourquoi nous sommes encore là. Soit il nous laisse mijoter, soit il veut que nous retirions quelque chose de notre passage ici. Sinon, nous serions dans son château quelque part. Peut-être à la cabane de Myre, où j'ai séjourné lorsqu'elle m'a formé avant la guerre. »

« Cela ressemble à une autre vie », dit Tess. Elle marqua une pause, comme si elle s'était prise au dépourvu avec ses propres mots. « Je suppose que ce n'est probablement pas le cas pour toi. Puisque tu as vécu deux vies. »

« D'une certaine manière, toi aussi », ai-je dit gentiment. Je me suis penché devant une ampoule violette à tige épaisse. Elle avait une légère aura éthérique. « Tu as vécu la vie de Cécilia à ses côtés ».

« J'en suis à ma troisième vie, alors ? » Elle passa ses mains sur une fleur dorée. Du pollen étincelant s'éleva dans les airs, bourdonna autour de son bras comme un essaim d'abeilles, puis se réinstalla dans la fleur bouffie. « Je te bats ».

« Si tu considères la clé de voûte, j'ai vécu des dizaines de vies, et j'ai vu le cours d'un nombre incalculable d'autres. » Les mots sont sortis sans considération, et j'ai ressenti leur effet immédiatement.

En jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule, j'ai trouvé Tessia immobile, les yeux fixés sur un point situé entre deux parterres de fleurs.

Elle se secoua un peu et se redressa. « Quel âge cela te donne-t-il maintenant ? Quelques centaines d'années ? Quelques milliers ? Tu es plus un asura qu'un homme maintenant, on dirait. »

« Peut-être. Si l'âge combiné de ma vie vécue sur Terre et de ma vie ici représente le véritable âge de mon esprit, peut-être que le temps que j'ai passé dans la clé de voûte le devrait aussi. »

Tessia m'a jeté un regard triste, les sourcils tombants, les lèvres boudeuses et pâles. « Je suis désolée, Arthur. Je sais que nous avons fait une promesse, mais je ne pense pas pouvoir être avec quelqu'un qui a plusieurs milliers d'années de plus que moi. »

J'ai ri, et elle m'a récompensé par un sourire sincère. « Je te demande seulement de ne pas prendre de décisions hâtives, princesse Eralith. »

Elle a roulé des yeux. « Et voilà que tu recommences à jouer les princesses. Appelle-moi Tess, ou Tessia ou... mon amour, peut-être. Tout sauf princesse, ou je reprendrai le nom de Regis pour toi en retour. »

J'ai levé les deux mains. " S'il te plaît, mon...ah, Tessia," dis-je en trébuchant sur mes mots, "tout sauf ça. »

Elle tira sur ses cheveux couleur gris, qui brillaient presque d'argent dans la douce lumière du jardin. "D'accord, alors. Ceci étant réglé, pouvons-nous commencer ma leçon de vol ?"

Je me suis installé sur un petit carré d'herbe au milieu des fleurs, des chemins et des plans d'eau. En m'asseyant les jambes croisées, j'ai calmé mon esprit et je me suis concentré sur mon noyau et sur l'éther atmosphérique, qui était épais dans l'air. Tessia s'est assise en face de moi, copiant ma posture.

« Voler n'est pas tout à fait la même chose que lancer un sort », commençai-je en soutenant le regard de Tessia. "Tu ne façannes pas le mana dans ton esprit, en lui donnant un but et une destination. Au lieu de cela, ton sens accru du mana et ta capacité à manipuler le mana atmosphérique qui t'entoure, presque inconsciemment, grâce à la montée en puissance du noyau argenté au noyau blanc, te permettent de créer une poussée alors que le mana soutient physiquement ton corps. C'est faisable avant d'atteindre le noyau blanc avec de l'entraînement et de la patience, mais même un mage au noyau d'argent élevé épuiserait son noyau en quelques instants."

"C'est étrange. Cecilia a passé tellement de temps à voler, mais il est difficile d'assimiler son utilisation de cette capacité à la mienne." Tessia a levé les yeux au ciel. "Elle a simplement... volé. Nico, lui, a lancé un sort de vent qui l'a porté comme un char invisible."

Je connaissais les capacités de Nico, accordées par un bâton qu'il avait apparemment conçu lui-même. Il était dommage que le bâton ait été détruit pendant la bataille. Je ne doutais pas que Gideon et Emily auraient adoré l'étudier.

« N'essaie pas de contrôler le mana et de le façonner autour de toi comme ça », l'ai-je prévenue gentiment. "Au lieu de cela, pense simplement à t'élever dans les airs. Fais-le, comme Cecilia l'a fait. Tu n'auras pas sa capacité inhérente, mais tu as une partie de sa perspicacité. Utilise-la."

Nous sommes restés immobiles et silencieux pendant de longs moments. Le mana tourbillonnait autour de Tessia, mais elle ne bougeait pas, ne s'élevait pas. J'ai pensé à la fois à mon premier apprentissage du vol après mon ascension au stade du noyau blanc et à mon réapprentissage après avoir appris le Gambit du Roi. J'ai envisagé d'activer la godrune à ce moment-là, pour mieux réfléchir au chemin que Tessia devait emprunter, mais quelque chose m'a retenu.

Au lieu de cela, je suis resté silencieux. C'était son voyage. Je n'avais qu'à être présent.

Une minute passa, puis cinq. Au bout de presque dix minutes, elle a ouvert les yeux. "Je ne comprends pas pourquoi je ne peux pas le faire. J'ai déjà volé."

Je me suis levé et lui ai tendu la main. « Je peux essayer quelque chose ? »

Elle s'est agrippée et s'est hissée, sa paume chaude contre la mienne. « Bien sûr. »

« Lève les bras sur les côtés », lui ai-je dit en me plaçant derrière elle.

“Ne te concentre pas. Ressens. Sens le vent frais, l'air chaud, le mana omniprésent.” Nous nous sommes élevés plus haut que le sol. Je sentais le mana s'agiter sous l'effet de ses efforts, mais il ne cliquetait toujours pas. Je libérai un peu de mon éther et, à travers lui, j'encourageai le mana à se déplacer autour de Tessia, en poussant contre elle et en la soulevant. « Comme ça. »

Soudain, le poids qu'elle représentait dans mes bras a diminué. J'ai relâché ma prise, lui apportant mon soutien mais ne supportant plus son poids.

Un frisson tendu l'a parcourue. « Ne me lâche pas », dit-elle à bout de souffle, sa voix tremblant autant d'excitation que de nervosité.

« Je suis toujours là », lui ai-je assuré alors qu'elle dérivait vers le haut et s'éloignait de mon contact. Lentement, je me suis réinstallé sur le sol.

Une brise a fait voltiger ses cheveux et a légèrement bercé son dos. Elle a laissé échapper un petit rire nerveux. « Je crois... je crois que je suis prête à essayer toute seule ».

« Tourne-toi », ai-je dit en cachant mon sourire.

Lentement, elle s'est retournée. Un froncement de sourcils s'est dessiné sur son front alors qu'elle regardait droit devant elle, puis vers le bas pour me voir. Un souffle s'est échappé de ses lèvres, et le mana qui la soutenait s'est évanoui. Elle est tombée.

J'ai fait un pas en avant et je l'ai rattrapée avant qu'elle ne heurte le sol. Mes lèvres tremblaient sous l'effet d'un amusement réprimé. “Tu t'es bien débrouillée, Tess. Vraiment, tu t'es bien débrouillée. C'était...”

« Oui, bien joué, princesse Tessia », dit une voix à proximité.

Les yeux de Tessia se sont écarquillés en regardant quelque chose par-dessus mon épaule. Elle s'est éloignée de moi d'un pas rapide et a redressé sa jupe. Je n'ai pas eu besoin de me retourner pour savoir qui avait parlé.

“Viens, Arthur. Il est temps que nous discussions des événements récents.”

De l'éther s'est écoulé de mon noyau vers le Gambit du roi. Pas assez pour activer complètement la godrune et invoquer la couronne de lumière, mais suffisamment pour permettre à mes pensées de se diviser en plusieurs fils individuels. J'ai rapidement calculé la meilleure façon de gérer la confrontation.

Je me suis éloigné de Tessia en repoussant une mèche de cheveux derrière son oreille. “On dirait que nous allons devoir continuer cette leçon plus tard. Peut-être que Sylvie pourra te donner quelques instructions supplémentaires en mon absence.”

De l'autre côté de la ville, la voix de mon lien est entrée dans mon esprit. ‘Fais attention, Arthur.’

« Je m'attendais à ce que ma petite-fille soit avec toi », dit Kezess derrière moi. L'espace a commencé à se replier autour de moi, et pendant un instant, j'ai pu voir à la fois le jardin et l'intérieur de la tour de Kezess qui contient la Voie de la perspicacité. "Mais laisse tomber. Tu auras le temps de t'occuper de ça plus tard."

Le sort d'éther s'arrêta à mon appel, et la pièce de pierre nue s'estompa tandis que je m'éloignais du pouvoir de Kezess, m'ancrant fermement dans le jardin d'Everburn. Ce n'est qu'à ce moment-là que je me tournai vers le seigneur des dragons et que je remarquai le léger froncement de ses sourcils. "Pourquoi ne pas voler ? Le mont Geolus est assez proche, et j'aimerais voir plus de tes terres."

the beginning after the end Chapitre 486

=====

La ville d'Everburn paraissait petite face aux contreforts tentaculaires qui grimpaient régulièrement vers la base du mont Geolus. Bien que je ne puisse plus voir le petit jardin que nous venions de quitter, je pouvais sentir la signature mana de Tessia même parmi les milliers d'auras plus puissantes. 'Sois prudent, Arthur ', répéta Sylvie tandis que je filais, volant aux côtés de Kezess.

Kezess lui-même ne parla pas. J'avais déjà fait l'expérience de son silence, et je lui avais déjà montré que je ne resterais pas assis à attendre son attention comme l'un de ses serviteurs. Il pouvait choisir de faire attendre Windsom pendant des heures, voire des jours, si l'autre asura le contrariait, mais je n'étais ni un de ses serviteurs, ni un membre de son clan, ni même un asura. Je ne lui devais aucune allégeance.

Pourtant, cette amélioration magique de mes capacités cognitives m'a également permis de comprendre à quel point ma situation était dangereuse. Ma famille, Tessia et Sylvie étaient au pouvoir de Kezess, et il était tout à fait dans ses cordes de les utiliser comme levier contre moi. J'avais livré son plus grand ennemi et sa plus grande menace sur un plateau d'argent ; il n'avait même pas eu à lever le petit doigt, il était juste venu chercher le corps inconscient d'Agrona. Mais le plus dangereux, c'était ce que je savais maintenant. Le cycle de manipulation et de gén*cide perpétré par les dragons contre mon monde durait depuis bien avant que les asuras ne le quittent, et étant donné leur longues vies, il semblait très probable que Kezess lui-même ait été responsable de la destruction de bien plus qu'une seule civilisation.

"Quels sont les progrès réalisés avec Agrona ? demandai-je pour rompre son silence de pierre.

Il me regarda d'un air interrogateur pendant que nous volions, l'expression calculatrice. Il se demandait sans doute s'il devait répondre ou non. Finalement, il choisit de répondre après une longue pause. "Il reste muet." Il y eut une brève hésitation, et je crus qu'il allait recommencer à me traiter en silence, mais il demanda alors : " Que lui as-tu fait, Arthur ? J'ai besoin de détails précis. Cela semble... anormal."

J'ai réfléchi à ce qui s'était passé, et à ce que je pouvais dire à Kezess en toute sécurité. Ou même ce que je voulais lui dire. Heureusement, le Gambit du Roi m'a aidé à calmer ma propre colère et à procéder de manière logique. "Myre a partagé ce que je lui ai dit ?

"Elle l'a fait", dit-il en haussant un sourcil à mon utilisation désinvolte de son prénom. Derrière son masque placide se cachait une émotion plus profonde, enfouie au fond de ses yeux et visible seulement par leur légère dilatation.

Je marquai cette émotion sans trop y réfléchir. J'aurais le temps de disséquer cette conversation plus tard. Dans l'immédiat, je me suis concentrée sur le contrôle de mes propres pensées et de mon langage corporel. "J'ai bien peur de ne pas savoir comment le décrire

maintenant mieux que je ne l'ai fait pour elle il y a quelques jours. Peut-être que le fait de suivre la Voie de la compréhension peut nous aider tous les deux à donner un sens à tout cela."

Les yeux de Kezess se rétrécirent, à peine plus qu'un tressaillement. Il ne s'attendait pas à ce que je me porte volontaire pour emprunter la Voie si rapidement, ce que j'avais anticipé. Nous survolions un vaste champ de hautes tiges ressemblant à du maïs avec des bulbes dorés à leur sommet, et il regarda les fermiers vaquer à leurs occupations pendant plusieurs longues secondes avant de répondre. "Je suis sûr que tu as appris beaucoup de choses dans cette dernière clé de voûte à partager. Je peux sentir l'impatience avec laquelle ton éther se cabre pour exécuter tes ordres."

Je savais que c'était une allusion subtile au fait que j'avais annulé sa tentative de nous téléporter au château un peu plus tôt. Il faisait preuve de retenue, mais je ne pensais pas que c'était lié à cette étincelle de peur que j'avais aperçue. Il semblait plutôt qu'il souhaitait me mettre à l'aise et en confiance pour que je ne me retienne pas sur la Voie de la compréhension.

Il pourrait aussi pressentir le Gambit du roi, une des branches de mes pensées identifiées. Windsom et Charon lui auront déjà parlé de la capacité de la godrune, mais ils ne l'ont vue que pleinement active. Que Kezess sache que je possède un tel outil était une chose, mais je ne doutais pas qu'il considérerait comme un acte d'hostilité le fait que je l'utilise extérieurement contre lui.

"Je l'ai fait", ai-je admis, ne voyant aucun avantage à nier mes progrès. "Je ne doute pas que je puisse partager suffisamment d'informations pour t'occuper avec tes recherches pendant un bon moment."

Ce que je n'ai pas dit, bien sûr, c'est que je savais que le contrôle des dragons sur l'éther avait lentement diminué avec le temps. Dans la dernière clé de voûte, j'avais appris que l'éther était en fait l'essence magique distillée d'une vie, et qu'il conservait même un semblant de connaissance et de raison d'être. Les dragons avaient mis fin à tant de vies que le royaume éthéré était maintenant rempli des restes des personnes qui haïssaient les dragons, et l'éther devenait donc de plus en plus difficile à diriger pour les dragons.

Comme mon noyau purifiait l'éther, il créait un lien entre l'énergie et moi que les dragons ne pouvaient pas reproduire, alors je ne savais pas dans quelle mesure les informations que je fournissais seraient utiles à Kezess.

J'espère que ce n'est pas grand-chose, me dis-je avec antagonisme.

Le château d'Indrath se profilait devant nous. Nous avons traversé une sorte de bulle invisible qui ondulait sur ma peau comme de l'eau chaude. Il y avait là une hostilité inhérente, comme des dizaines d'yeux affamés tournés vers moi dans l'obscurité, mais cette sensation d'inconfort s'est calmée instantanément. Kezess nous a conduits en haut d'une tour familière.

Les fenêtres cintrées s'ouvraient pour regarder dans toutes les directions, certaines ne montrant que les toits escarpés du château, d'autres les contreforts et les champs lointains du domaine de Kezess. Étrangement, je crus distinguer Everburn au loin, bien que je ne l'eusse jamais remarqué dans la tour auparavant.

L'anneau bien usé dans le sol de pierre semblait encore plus profond qu'auparavant, mais logiquement, je savais qu'il s'agissait d'un tour de ma perception.

"Montre-moi", dit-il simplement, en faisant un geste vers le chemin.

J'ai regardé la pierre érodée avec attention, en pensant à la godrune du Gambit du Roi. En la laissant active dans la Voie de la compréhension, j'augmenterais ma capacité à contrôler mes propres pensées et à faire face à toute magie que la Voie porterait et qui tirerait la compréhension directement de mon esprit. Cependant, il y avait aussi le risque de révéler plus de choses sur le Gambit du roi que je ne le souhaitais, ou même de voir mes pensées ramifiées transporter des idées dans la Voie que je ne souhaitais pas. Le fait que la godrune ait élargi ma conscience et m'ait permis d'avoir plusieurs pensées en parallèle pouvait s'avérer être une bénédiction ou une malédiction, selon le fonctionnement de la Voie de la compréhension. Malheureusement, je n'en savais pas assez pour prendre une décision éclairée.

J'ai besoin de tous les avantages, décidai-je finalement, laissant la godrune partiellement activée tandis que je m'engageais sur le chemin. Mes pieds se déplacèrent d'eux-mêmes, et les branches de mon esprit se resserrèrent aussi fermement qu'un piège d'acier autour des souvenirs de mon séjour dans la quatrième clé de voûte.

Tout d'abord, j'ai traversé la clé de voûte elle-même, un fil de pensée se concentrant sur ses mécanismes, un autre jouant les souvenirs de mon déroulement. Il n'y avait pas de version de ces événements que je pouvais tisser sans révéler l'aspect du Destin, et j'ai donc pénétré dans ces souvenirs ensuite, les conversations que nous avons eues. Je me suis concentrée sur l'insistance du Destin à dire que le royaume éthéré n'était pas naturel et qu'il fallait le faire éclater. Avec ces fils, je lui ai raconté une histoire qui contournait ce que le Destin avait révélé au sujet des dragons et qui ne révélait pas mon accord avec le Destin.

Mais plus j'essayais de me retenir, de manœuvrer ou d'obscurcir, plus je sentais une force extérieure qui tirait sur mes pensées, les orientant dans des directions différentes. Soudain, j'ai pensé aux clés de voûte et aux épreuves qui avaient été nécessaires pour les revendiquer. J'ai coupé ce fil, mais un autre pensait à la clé complexe nécessaire pour entrer dans la quatrième clé de voûte. J'ai rapidement élagué cette pensée, me concentrant plutôt sur la confusion du Destin concernant le cristal de mémoire que j'avais transporté dans ma rune de stockage dimensionnel et qui m'a permis de découvrir rapidement sa tentative de ruse. Cette pensée s'est transformée en souvenirs du Destin lui-même, qui se sont répandus dans toutes les branches de ma conscience améliorée par le Gambit du Roi, et pendant un moment, j'ai lutté pour contrôler autant de pensées à la fois.

En m'appuyant sur cette force, j'ai suivi le Destin jusqu'à la fin, revivant les moments qui ont suivi ma libération de la clé de voûte, lorsque le Destin s'est tenu derrière moi après que j'ai

réapparu dans la grotte de Sylvia pour découvrir que ma dimension de poche s'était effondrée et que le bassin de soutien était maintenant incrusté dans le sol de la grotte. La force me ramenait en arrière, à la recherche d'un autre souvenir ou d'un train de pensées sur lequel je ne m'étais pas encore concentré. J'ai coupé les branches qui nécessitaient le plus de lutte, le contrôle le plus féroce, et j'ai concentré le reste sur Agrona, qui exigeait la vie de Sylvie, sur Nico, déjà proche de la mort, et sur Cecilia et son refus d'obtempérer.

Les chemins de pensée alternatifs sont arrivés plus vite, et j'ai lutté pour les détourner. Au lieu de penser aux événements et à la façon dont j'avais assisté à leur confluence, j'ai laissé l'attraction forcer chaque branche de la pensée vers l'aspect du destin lui-même. Au lieu des conversations, des connaissances partagées, de la chasse à travers toutes ces lignes temporelles futures pour trouver une solution viable au problème de l'éther, ce sont ces derniers instants qui sont apparus clairement. Les fils de mes pensées enchevêtrées se sont tissés ensemble pour former la forme grossière d'un homme, tout comme les fils du destin ont formé le destin lui-même. Et sous le feu des projecteurs, il a été révélé comment l'aspect du Destin m'avait guidé, se déplaçant à travers moi comme si j'étais celui qui était retenu par des ficelles....

Assez, pensai-je en essayant de reprendre le contrôle de mes pieds. Je trébuchai et faillis tomber car mon corps me résistait, mes jambes voulant continuer à parcourir la boucle sans fin alors que le pouvoir de la Voie me siphonnait ma vision des choses. En serrant les dents, j'ai résisté à cette inclinaison contre nature et mon rythme s'est calmé. Je me tenais debout, respirant bruyamment, à côté de l'anneau de pierre usé.

Kezess ne me regardait pas. Son regard ne pointait vers rien, se concentrant à mi-distance sur quelque chose que je ne pouvais pas voir. Lentement, comme s'il venait de se réveiller, il regardait autour de lui sans voir. Enfin, une étincelle de vie et de compréhension brilla dans ses yeux dorés, et ses sourcils se courbèrent comme des lames descendantes tandis qu'il me regardait – en moi.

La tour s'est effondrée autour de nous. J'ai tendu la main vers l'éther mais, pris au dépourvu, je n'ai pas pu retenir l'assaut du pouvoir de Kezess. Au-delà de la tour, tout le château s'effondrait en pierre, en sable et en poussière. Le ciel s'est assombri et des nuages noirs ont été fendus par des éclairs rouges. Nous nous trouvions sur un précipice, un cercle rugueux de pierre sombre qui s'étendait de la roche noire stérile au-dessus d'une mer de magma bouillonnante. La chaleur et la puanteur étouffante me brûlaient la gorge alors que j'inspirais une bouffée d'air capiteux.

Je vacillai, obligé de changer de pied pour rester debout. Mes talons s'enfoncèrent et je me rendis compte que je me tenais à peine sur le bord de la sphère rugueuse.

Ce n'est pas le pouvoir de Kezess qui m'a figé, mais l'amertume et la frustration de sa colère incontrôlée lorsqu'il a dit : " Tu ne peux pas savoir ce que tu sais, Arthur Leywin. Vivant, tu représentes un trop grand danger. Agrona pensait pouvoir apprendre la nature de ton noyau même après ta mort. Peut-être puis-je faire de même. As-tu un message pour ma petite-fille avant de mourir ?"

Mon esprit s'est emballé. Je ne peux pas savoir ce que je sais ? Mais qu'est-ce qui...

Toutes les pensées et tous les souvenirs entremêlés de mon séjour sur la Voie de la compréhension sont revenus d'un seul coup, et j'ai réalisé mon erreur.

"Elle sait aussi", dis-je, la voix brisée par l'air brûlant et la fumée étouffante. "Vas-tu exécuter ton propre sang pour garder ton secret ?" Bien que Kezess m'ait pris au dépourvu, je commençais à reprendre pied. Il y avait ici une poussée chaotique de l'éther, mais le mien restait inébranlable.

Il secoua la tête. "Quand tu es allé aussi loin que moi pour protéger ton peuple, il n'y a rien que tu ne fasses pas pour que cette protection demeure." Sa main s'avança, d'un mouvement lent et inexorable.

L'éther s'est libéré de mon noyau, a circulé dans mes canaux et a imprégné les godrunes Gambit du roi et Realmheart. Ma vision changea, se déplaçant pour faire apparaître les différents grains de mana que je sentais dans l'atmosphère. Des essaims rouges de mana à l'attribut de feu s'élevaient dans la brise soulevée par les rivières de roches en fusion, se heurtant à l'épais éther atmosphérique et créant la sensation de chaos que j'avais remarquée auparavant.

Un mur de mana pur m'a frappé de plein fouet. En réponse, une lumière améthyste rayonnante a scintillé sur la plate-forme rugueuse. La division de l'éther et du mana dans l'atmosphère, deux forces qui se pressent l'une contre l'autre, s'est précisée lorsque les particules violettes ont repoussé les particules blanches et rouges.

Au lieu d'être éjecté de la plate-forme, je me suis soulevé dans les airs. L'éther a tremblé, mais le sort de Kezess s'est brisé contre moi.

Au lieu de la surprise, j'ai vu dans le rétrécissement des yeux de Kezess un calcul froid. Sa main tomba sur son flanc. La roche en fusion, loin sous nos pieds, sifflait, éclatait et bouillonnait, bruyante pour mes sens hyperfocalisés.

"Je n'avais pas l'intention que tu découvres ce que j'avais déjà appris", dis-je, la voix amère et tranchante. "J'ai mal calculé ma capacité à résister aux effets de la Voie de la compréhension tout en contrôlant mes propres pensées qui s'entremêlent et se chevauchent. Pourtant, il vaut peut-être mieux qu'il n'y ait pas de mensonges entre nous. L'aspect du Destin m'a montré ce que les dragons ont fait à ce monde, mais toi-même, tu ne connais que la moitié de l'histoire."

Ses yeux s'assombrirent pour devenir d'un violet foudroyant. Bien qu'il paraisse décontracté, chacun de ses muscles était tendu pour entrer en action et lourdement chargé de mana. Je pouvais voir la façon dont il s'enroulait dans le dragon en lui, prêt à jaillir et à transformer sa chair. "Il ne reste aucun de ceux qui ont appris ce que tu as et qui ont menacé de l'utiliser contre moi. Aucun, à l'exception de Mordain, que tes pensées ont trahi. J'ai vu ton voyage vers la clé de voûte et le rôle qu'il y a joué. Tous ces siècles, et non seulement il survit, mais il continue à travailler contre moi."

J'ai goûté de la bile au fond de ma gorge pendant qu'il parlait. Pire encore que de révéler ce que je savais sur les actions des dragons, donner Mordain et son peuple était un résultat très malheureux de mon passage sur la Voie. Mais je devrais m'occuper de la menace entre Mordain et Kezess plus tard, et je l'ai donc bien rangée au fond de mon esprit. "Autrefois, tes ancêtres étaient si puissants dans les arts éthériques qu'ils ont formé un monde entièrement nouveau, une dimension dans une dimension, pour abriter ton peuple, loin d'un monde qui ne pouvait pas vous supporter. Mais aujourd'hui, vous pouvez à peine vous débrouiller en suppliant l'éther de se plier à vos désirs. Je suis curieux, Kezess. Sais-tu au moins ce qui a changé ?"

Un éclair dans ses yeux. Un resserrement de sa bouche. Le déplacement le plus subtil de ses pieds et le blanchissement de ses jointures. Les mots qu'il souhaitait dire étaient coincés derrière des dents serrées, et sa langue courait à l'arrière de celles-ci pour pousser les mots vers le bas. "Comme le maintien d'un certain équilibre devenait essentiel, un certain rabattage de la magie éthérée des dragons l'était aussi."

J'ai redescendu doucement sur la plate-forme. La pierre était chaude sous les semelles de cuir de mes bottes. "Tu sais que tu ne peux pas défaire ce qui a été fait simplement en arrachant mon noyau, à supposer que tu en sois capable. Mon noyau seul ne te permettrait pas de comprendre non seulement les arts de l'éther, mais aussi ma capacité à aspirer et à purifier l'éther. De le lier à moi. Ni ma capacité à naviguer librement dans les Relictombs, où repose toute une civilisation de la connaissance. J'ai réclamé et utilisé les clés de voûte des djinns, j'ai rencontré le destin lui-même. Je suis le seul à détenir ce dont tu as besoin, et ce n'est qu'en vivant et en restant coopératif que tu pourras y avoir accès. C'est pourquoi cette petite ruse n'a jamais eu pour but de me tuer."

Les yeux de Kezess s'attardèrent sur la couronne incandescente que je pouvais voir se refléter en eux. "Qu'est-ce qui te fait penser que je ne suis pas prêt à faire ce sacrifice ?"

"Le feu affamé qui brûle dans ta poitrine".

Kezess secoue légèrement la tête. "Tu es vraiment d'une arrogance incalculable, petit."

Un autre fil de ma pensée consciente s'accrocha à un détail. Bien que Kezess ait été très prudent quant à la fuite de ses émotions, il n'y avait rien que j'avais lu de lui que je trouvais inhabituel, sauf peut-être une chose. Kezess avait montré ce front de colère parce que ma connaissance des gén*cides à répétition avait fuité dans la Voie de la compréhension. Mais il n'y avait eu aucun signe de surprise face aux événements eux-mêmes. Il était également au courant de tous ces autres gén*cides, depuis le tout début.

"Je pense que nous devrions reprendre cette promenade une autre fois, lorsque nous aurons tous les deux eu le temps d'assimiler cette conversation", dit Kezess.

J'ai baissé les yeux et je me suis retrouvé à l'intérieur de l'anneau usé dans le sol de la tour. Par la fenêtre, je pouvais voir un ciel bleu, des nuages blancs et des contreforts ondulés au loin. Mais l'odeur du soufre flottait dans l'air et la chaleur irradiait encore sous la plante de mes pieds. J'ai repensé à ce que j'avais dit plus tôt au sujet des capacités éthérées des dragons, et

je me suis posé des questions. Kezess avait encore des secrets à me cacher.

Je relâchai Realmheart et relâchai le Gambit du Roi suffisamment pour dissiper la couronne de lumière tout en gardant plusieurs branches de pensées simultanées actives, et je m'éloignai de la Voie. "Je pense, peut-être, que nous devons renégocier les termes de notre accord. Tu as promis de défendre mon peuple, mais j'ai besoin que tu m'assures que cet accord ne s'étend pas seulement à Agrona et aux Alacryens, mais aussi à ton propre peuple."

Kezess se moque, un rare dérapage de son contrôle. "Tu cherches à renégocier alors que ma propre part du marché a déjà été remplie ?".

Je m'approchai de la fenêtre en direction d'Everburn, que je pouvais encore distinguer à plusieurs kilomètres de distance. Je me suis penché à la fenêtre, les mains sur le rebord. "Compte tenu de ce que je te demande, et de la raison pour laquelle je te le demande, je ne vois pas pourquoi tu refuserais".

Je tournais le dos à Kezess et je fermais les yeux pour mieux me concentrer sur mes autres sens. Ma capacité d'hyperfocalisation était bien moindre sans le Gambit du roi pleinement activé, mais mes sens infusés par l'ether étaient toujours aiguisés, et j'avais toujours plusieurs fils de conscience qui fonctionnaient en parallèle.

Kezess fléchit les doigts. Son pouls bat de façon irrégulière. Sa respiration était forcée, trop contrôlée. Il se lécha les lèvres avant de parler. "Tu ne sais même pas ce que tu demandes, Arthur."

"Alors éclaire-moi", ai-je dit sans détour.

"Nous en avons terminé pour l'instant", dit Kezess sans émotion, immobile comme une statue. "Je vais réfléchir à ta proposition. Maintenant, préfères-tu retourner à Everburn en vol, ou je peux nous téléporter sur la distance ?"

Je me suis retourné, adossé au rebord de la fenêtre et j'ai croisé les bras. "Cette conversation a duré suffisamment longtemps. Je ne t'empêcherai pas de me téléporter."

Un minuscule froncement de sourcils fut le seul signe de son irritation. Il n'a pas perdu de temps et n'a rien dit d'autre, mais l'espace s'est plié tandis que la tour s'éloignait, et soudain, nous nous sommes retrouvés dans le salon de notre domaine à Everburn. Il y eut un battement, puis ma sœur, qui était assise sur une chaise, leva les yeux et poussa un cri de surprise. Boo s'est hérissé à côté d'elle, a poussé un grognement sourd et a renversé une délicate table d'appoint en laiton.

Ma mère est entrée en trombe dans la pièce, le mana s'accumulant déjà autour de sa main, mais elle s'est arrêtée net lorsqu'elle a vu Kezess. Ses yeux se sont portés sur moi, puis sur Kezess, et elle s'est inclinée avec raideur. Ellie, qui s'est vite ressaisie, s'est levée d'un bond et a fait de même. Le rideau de la chambre de Tessia s'est écarté, mais Tessia s'est figée dans l'embrasement de la porte. Je me suis éloigné de Kezess pour me tenir à côté d'Ellie et j'ai posé une main sur son épaule, lui offrant silencieusement mon soutien. J'ai fait un clin d'œil à Tessia pour lui dire que tout allait bien.

” Ah, Seigneur Indrath “, dit une voix chevrotante depuis la cuisine, qui s’étendait à l’extérieur de la chambre centrale.

Le seigneur Eccleiah se tenait à côté de l’îlot de cuisine, l’air incroyablement déplacé. Comme auparavant, j’ai remarqué sa peau pâle et ridée, les crêtes qui couraient le long de ses tempes et la pellicule d’un blanc laiteux qui recouvrait ses yeux. Son visage s’est plissé encore plus profondément lorsqu’il nous a souri. Il n’a pas fait un geste pour s’incliner.

À côté de lui, Myre fit une révérence respectueuse à son mari. “Le moment est bien choisi. Seigneur Eccleiah et moi étions justement en train de discuter d’une... proposition intéressante émanant du reste des Huit Grands.”

Myre, qui arborait le beau visage juvénile correspondant parfaitement à celui de son mari, sortit de la cuisine et se dirigea royalement aux côtés de Kezess. Leurs yeux se rencontrèrent, tous deux d’une teinte lavande saisissante, et quelque chose que je ne pouvais pas lire passa entre eux. J’ai pensé qu’ils avaient une sorte de télépathie, tout comme moi avec mes compagnons.

Alors que je pensais à Sylvie et Régis, le rideau donnant sur la rue s’ouvrit, Sylvie l’écartant pour que Régis puisse entrer en premier. Il s’est éloigné de Kezess en tournant autour de moi. Sylvie elle-même se dirigea vers un mur et s’y adossa, gardant ses distances.

Kezess se tourna vers elle, attendant.

‘Il s’attend à ce que tu le reconnaises officiellement,’ lui dis-je.

‘Je sais’, répondit-elle, le ton de ses pensées s’assombrissant. ‘Mais je ne lui dois aucune fidélité. Dicathen est ma maison, pas Epheotus.’

Je me suis empêché de sourire tandis que Kezess continuait d’attendre en silence.

Le seigneur Eccleiah, ou Veruhn comme il avait demandé que je l’appelle, émit une toux grinçante. “Arthur Leywin et le seigneur Indrath, les deux personnes à qui je voulais parler. C’est vraiment un moment opportun.”

Kezess tourna le dos à Sylvie, qui restait imperturbable. “C’est peut-être quelque chose dont il faudrait discuter dans un cadre plus officiel, Seigneur Eccleiah...”

“Parce que les autres ont discuté, et nous sommes arrivés à la décision que nous”-Veruhn s’est appuyé sur le comptoir séparant le salon de la cuisine, souriant de sa manière saugrenue que je savais être une projection-“voudrions officiellement nommer notre conviction qu’Arthur Leywin représente non seulement les intérêts humains à Epheotus, mais qu’il a lui-même évolué, et qu’il est maintenant le premier membre d’une toute nouvelle branche de la famille asuran !”

Les yeux de Veruhn étincelèrent tandis qu’il regardait chaque membre du groupe qui se trouvait maintenant dans la pièce. Le seul son était un souffle étouffé et le murmure du rideau de la chambre de Tessia qui se remettait en place alors qu’elle sortait du champ de vision.

“Nous aimerions présenter une pétition officielle pour que cette nouvelle race asuran soit reconnue et que le clan Leywin en devienne le clan fondateur.” Un sourire heureux trembla sur ses lèvres ridées. “Bien sûr, une nouvelle race nécessiterait la nomination d’un nouveau seigneur ou d’une nouvelle dame, et l’ajout d’un nouveau siège au Grand Huit. Ou neuf, je suppose !” Le vieil asura glousse.

Au centre de la pièce, le regard enflammé de Kezess est resté posé sur le seigneur de la race des léviathans, évitant soigneusement le mien. À côté de lui, cependant, Myre me fixait avec une expression féroce et sinistre.

“Nous allons devenir des membres de la famille royale ?” Regis et Ellie ont dit en même temps, Regis assez fort et Ellie sous son souffle.

‘Je doute que ce soit aussi simple que ça’, a répondu Sylvie....

the beginning after the end Chapitre 487

=====

Traducteur : YCH ———

Penché en avant, je laissai mon front heurter la surface rugueuse de la table avec un bruit sourd. “Je vais y aller moi-même”, ai-je grommelé, les mots à moitié étouffés par le bois. “On est en train de pisser dans le noir, là.”

“C’est une idée horrible”, a répondu Darrin sans détour. Les autres ont rapidement fait écho à ce sentiment. “Nous ne savons pas à quelle distance de Taegrin Caelum votre peuple a réussi à se rendre avant de disparaître.”

Je frappai une seconde fois mon crâne endolori contre la table. “Nous devrions en savoir plus d’ici peu, alors je vais y aller. Sans contact avec Dicathen, voir l’intérieur de Taegrin Caelum pourrait être notre seul moyen d’en avoir le cœur net.” Je me suis redressé, et le monde a vacillé comme un ivrogne, ce qui était incroyablement ironique si l’on considère que j’étais moi-même complètement sobre.

En regardant autour de moi, j’ai aperçu une quinzaine de personnes réunies dans le bureau du deuxième étage d’une imposante maison de ville qui donnait sur l’artère principale de Cargidan. Certains faisaient semblant d’être occupés et de ne pas prêter attention à ma conversation avec Darrin, mais toutes leurs oreilles étaient commodément tournées dans notre direction. La plupart ne prenaient pas la peine de cacher leur attention, attendant avec une impatience nerveuse d’être impliqués, d’une manière ou d’une autre.

Aucun d’entre eux n’avait l’air particulièrement enthousiaste à l’idée de me voir boiter dans les montagnes de Basilisk Fang pour comprendre pourquoi notre peuple continuait à disparaître autour de la forteresse de Taegrin Caelum sans même qu’il y ait une traînée sanglante d’abats à suivre.

“Quoi ? Vous ne pensez pas que je suis à la hauteur ?” J’ai grogné, croisant les regards deux par deux, puis souriant d’une satisfaction macabre lorsqu’ils sont tombés ou se sont détournés. Tous sauf Darrin. Je lui ai fait signe de partir, j’ai attrapé la flasque à ma ceinture, je me suis arrêté net, puis j’ai tapé mes phalanges contre le bois devant moi. “Bah. Rentre chez toi, Darrin. Tu n’as rien à faire ici, et tu vas manquer à ton petit groupe d’orphelins.”

Le visage de Darrin s’est décomposé, et j’ai senti une bouffée de culpabilité et de regret remonter le long de mon cou.

La plupart de ceux dont Darrin s’occupait étaient les enfants de mages qui s’étaient déjà trouvés à Dicathen ou qui avaient été envoyés à Dicathen lors de la dernière attaque. Pour traquer Arthur Leywin. Sans communication de la part de Dicathen – et peu de soldats revenant – nous n’avions aucun moyen de savoir combien de leurs sangs avaient survécu.

” Trop d’ascendants ont été engloutis dans le ventre de cette guerre “, dit doucement Darrin en regardant le sol. “Entre ceux qui sont partis avec Seris, ceux qui ont été enrôlés pour lancer cette attaque ratée, et ceux qui souffrent encore des séquelles de l’onde de choc, toute Alacrya s’est arrêtée. Ceux qui restent ont besoin d’aide.”

Un mouvement dans l’ombre, derrière les autres, attira mon attention. Le spectre de mon ancien commandant se tenait debout, les bras croisés, le visage caché par l’ombre et les cheveux dorés qui lui tombaient à moitié sur le visage. J’ai dégluti fortement, pris une respiration bégayante, puis me suis levé brusquement, manquant de renverser ma chaise. Tournant le dos au spectre – et à toutes les personnes présentes dans la pièce – je me dirigeai vers une fenêtre donnant sur la rue.

La rue, habituellement très fréquentée, était vide. Le Haut Sang Kaenig avait déclaré la loi martiale à Cargidan dans les heures qui avaient suivi l’onde de choc, coupant tous les déplacements non officiels, fermant l’Association des Ascendants et l’Académie Centrale, et consignait les habitants chez eux, à l’exception des travailleurs essentiels. Il y avait eu des rumeurs de rébellion mineure, mais l’apparition de Faux Dragoth et de sa suite de soldats, de mages et d’Instillers avait réduit au silence toute volonté de la population – pour la plupart des mages faibles ou sans ornement – de défier les hauts sangs. Dragoth et sa suite avaient pris le contrôle de l’Académie centrale et s’étaient jusqu’à présent montrés très agressifs en n’autorisant personne d’autre à s’approcher à moins d’une boule de feu du campus.

Mais ils entreront. J’en suis sûr.

Comme si la pensée l’avait conjuré, un petit homme maigre, engoncé dans des robes en désordre, apparut au bout de la rue, courant comme s’il avait une paire de panthères ombreuses à ses trousses. Il était seul.

J’ai poussé un juron.

L’un de nos hommes de main, un costaud nommé Akron, s’est précipité vers la fenêtre et a regardé dehors. Il a maudit lui aussi. “Tout le monde se prépare ! Il y a de fortes chances que cet endroit soit détruit.”

“Saelii, commence à nettoyer le bâtiment”, aboyai-je, me précipitant déjà vers les escaliers menant au premier étage. “Akron, Vaalish, vos équipes avec moi.” Attrapant le regard de Darrin du coin de l’œil, j’ajoutai : ” Et toi, fais sortir l’abîme de ce dominion. Rentre chez toi, Darrin. Je suis sérieux.”

S’il a répondu, je ne l’ai pas entendu à cause des nombreux pas dans les escaliers et du martèlement dans ma tête. En quelques instants, j’ai traversé la maison, je suis sorti par la porte d’entrée et je me suis retrouvé dans la rue.

Les ombres dans la rue s’allongeaient au fur et à mesure que le soleil se déplaçait vers l’ouest, et soudain, ces ombres s’embrasèrent de lumière verte. Des effluves rayonnants éblouissaient les pavés, grésillaient et éclataient en rongant la route et le bouclier de mana qui avait enveloppé Edmon à la dernière seconde. Le bouclier à côté de moi avait de la sueur

qui coulait sur son visage alors qu'elle luttait pour repousser l'attaque puissante.

“Monsieur ?” Vaalish a demandé, sa voix zozotant à travers ses lèvres cicatrisées. J'ai croisé son seul bon œil et j'ai hoché la tête.

Un bruit sec retentit parmi les mages qui les poursuivaient, et ils s'écrasèrent tous au sol, criant de douleur et se couvrant les oreilles de leurs mains. L'air autour d'eux se déforma lorsque le blason d'Akron s'activa, appuyant lourdement sur leurs poitrines avec une combinaison d'air dense et de gravité accrue. Des boucliers conjurés les enfermèrent, bloquant leurs derniers sorts futiles jusqu'à ce que, l'un après l'autre, leurs yeux se révulsent et qu'ils s'évanouissent par manque d'oxygène.

Edmon s'arrêta en trébuchant devant moi, les mains sur les hanches et la tête rejetée en arrière alors qu'il aspirait désespérément l'air. “Merci”, a-t-il lâché au bout d'un moment.

Je lui ai jeté un regard noir.

“Où est le fils Severin ? Tristan ?”

Il a blanchi, faisant un demi-pas en arrière. “Ils nous ont attrapés, Alaric. Nous nous sommes enfuis. J'ai réussi de justesse à franchir le mur, mais le garçon...” Il s'est interrompu, refusant de croiser mon regard.

J'ai jeté un coup d'œil aux bâtiments environnants. Quelques visages étaient déjà pressés contre les fenêtres pour observer l'agitation. Me tournant vers Akron et Vaalish, j'ai dit : “ Vous savez où vous devez être. Allez-y.” Darrin se tenait dans l'embrasure de la maison de ville que nous venions d'évacuer. “Je t'ai dit de rentrer chez toi. Tu as un tas d'orphelins potentiels qui ont besoin de toi. Je te contacterai.”

Saisissant Edmon par le col de sa chemise, je l'ai précipité dans la ruelle la plus proche et l'y ai poussé. “S'ils ne sont pas déjà en route, les renforts de Haut Sang Kaenig ne vont pas tarder à arriver. Ou pire. Y a-t-il des traces de la faux ? Son serviteur ? Peu importe. Allons de l'avant. Nous pourrions parler quand ce sera plus sûr.” Alors que je finissais de parler, j'entendis des bruits de pas qui suivaient et je me retournai.

Darrin a remonté une capuche pour dissimuler ses traits alors qu'il s'esquivait dans la ruelle après nous. “J'ai encore deux ou trois choses à faire à Cargidan avant de rentrer chez moi.”

Je me suis mordillé l'intérieur de la joue et j'ai tripoté la flasque à ma ceinture. “Non. Je ne serai pas responsable de dire à ton fils adoptif que tu t'es fait attraper ou tuer en t'obstinant.”

Les sourcils de Darrin se sont levés, et il m'a adressé un sourire crispé. “Tu sais très bien ce que c'est que d'être obstiné, Al. Pourquoi traînes-tu encore cette flasque si tu ne veux pas y boire ?”

“J'ai besoin d'être moi-même”, ai-je dit sous ma respiration. En prenant soin de ne pas regarder l'ombre de la femme qui se tenait à côté de Darrin, un petit paquet se tortillant dans les bras, j'ai ajouté : “J'ai besoin d'être plus que l'ascendeur ivrogne que j'ai été pendant ces

dernières décennies...”

La bouche de Darrin s’est ouverte pour répondre, il n’a pas eu les mots.

Soupirant et fléchissant mes mains tremblantes, j’ai réfléchi à la meilleure façon de me débarrasser de Darrin, mais je devais être prudent. J’ai vérifié les fenêtres et les coins pour m’assurer que nous n’étions pas suivis par quelqu’un d’autre, puis j’ai tourné et je me suis engagé dans une autre ruelle. Après quelques autres virages précipités, je savais que tous les guetteurs qui auraient pu nous voir quitter le combat ne pourraient plus nous voir, même s’ils s’étaient précipités dans l’un des bâtiments de ce côté de la rue pour essayer de nous suivre et de gagner les faveurs du seigneur Kaenig ou de Faux Dragoth pour leurs efforts.

En tâtonnant avec l’un des boutons fixés sur mes protège-poignets en cuir, je l’ai activé et j’ai fait appel à un objet dans l’espace dimensionnel correspondant. Un collier fantaisie en argent est apparu dans ma main. Il était féminin et bien trop délicat pour paraître naturel sur quelqu’un d’autre qu’une dame de haut sang, mais je n’avais pas vraiment pu choisir le modèle. Je pressai le collier dans les mains d’Edmon. “Mets ça. Maintenant”, ai-je grogné lorsqu’il a commencé à me poser des questions.

“À quoi bon cacher mes traits maintenant ?” se plaignit-il. “Je n’aurais jamais dû accepter de...” Il s’est interrompu, et la prunelle de sa gorge s’est agitée alors qu’il déglutissait difficilement avant de tâtonner pour passer le délicat bijou autour de son cou maigrelet.

“Oh, dépêche-toi !” J’ai craqué, en regardant à nouveau autour de moi. Le mana se répandait dans mes oreilles, améliorant mon ouïe autant que j’en étais capable. Je croyais entendre des pieds en armure battre la rue à une bonne distance.

” Laisse-moi faire “, dit Darrin en me jetant un regard et en aidant Edmon à attacher le collier.

Une fois qu’il s’est accroché à son cou, le mana qu’il contient a immédiatement donné une impulsion, et les traits du visage d’Edmon sont devenus flous et indistincts. Selon l’angle sous lequel je le regardais, il aurait pu ressembler à une douzaine de personnes différentes. Au premier coup d’œil, personne ne serait capable de le reconnaître ou de le décrire correctement par la suite.

Prenant une lourde cape de mon artefact dimensionnel, je l’ai appuyée sur lui assez fort pour le renvoyer contre le mur. “Enveloppe-toi, sois silencieux et suis-moi”. Je me suis retourné, j’ai serré la mâchoire et j’ai regardé Darrin dans les yeux.

“Il faut que nous nous séparions. Tu vas par là, nous irons par là.” J’ai fait un geste avec mon pouce.

Darrin a secoué la tête, les bras croisés sur sa poitrine. “Arrête d’essayer de faire preuve de tant d’abnégation, Al. Si nous sommes empêtrés dans une patrouille, tu auras besoin de quelqu’un qui sache vraiment se battre.” Il a soigneusement évité de regarder l’Edmon flou à côté de moi.

“Bon sang, garçon, tu ne feras qu’attirer davantage l’attention sur nous !” J’ai craqué, la panique me prenant aux tripes. “Va par là. Fais le tour et dirige-toi vers la bibliothèque. Elle est fermée, mais quelques gardes en service acceptent bien les pots-de-vin. Si tu continues à essayer de nous suivre, je te jure que je te frapperai sur le c.u.l.”

La mâchoire de Darrin s’est relâchée, ses yeux sont aussi écarquillés que s’il venait de voir un woggart jouer à la Querelle des Souverains. Je lui ai tourné le dos et me suis éloigné rapidement. Edmon n’hésita qu’un instant, puis commença à me suivre. Nous sommes restés dans les ruelles, du moins au début, mais nous avons vite été obligés de nous engager sur des routes plus larges. Si les rues vides nous permettaient d’éviter beaucoup moins de regards, cela signifiait aussi qu’il n’y avait pas de foule dans laquelle se fondre. Même si les gardes qui passaient ne pouvaient pas identifier Edmon, ils reconnaîtraient sûrement que quelque chose ne va pas, ou nous mettraient en garde pour le simple fait d’être dehors.

“Alors ? Qu’est-ce qui se passe à l’Académie ?” J’ai demandé sous mon souffle quand j’ai pensé que je pouvais parler en toute sécurité.

Edmon, son visage flou à peine visible sous la profonde capuche, jeta un regard nerveux avant de répondre. “Tous les Instillers et le personnel qui ont afflué dans la ville depuis Taegrin Caelum sont retranchés là-bas, comme tu le pensais. Je dirais même qu’ils sont emprisonnés. Dragoth travaille d’arrache-pied pour s’assurer que la nouvelle de ce qui se passe ne s’ébruite pas dans la population.”

“Et as-tu pu découvrir quoi que ce soit sur ce qui se passe ?” J’ai demandé.

“Apparemment, une partie de la forteresse s’est effondrée lorsque l’onde de choc s’est produite. Après cela, la forteresse elle-même a semblé... se retourner contre ses habitants. Qu’ils soient amis ou ennemis. Beaucoup, beaucoup de morts.”

“Et le Haut Souverain ?”

Il y a eu une longue pause. J’ai attrapé la manche de la chemise d’Edmon et je l’ai rapproché. “As-tu pu apprendre quelque chose sur Agrona ?”

Edmon s’est raclé la gorge nerveusement. “Ce n’est qu’une rumeur...”

“Par le c*! enflammé du Haut Souverain, Edmon-” Mes paroles ont été coupées lorsque j’ai vu la silhouette légère du spectre de mon commandant à moitié cachée dans l’embrasure d’une porte voisine, le visage dans l’ombre alors qu’il était encadré par ses cheveux. Distract, je me suis demandé combien de temps il s’était écoulé, si ses cheveux s’étaient vraiment posés comme ça sur son visage, ou si je l’avais simplement inventé alors que mon vieil esprit fatigué, sobre et cassant manifestait la femme morte comme si elle était vraiment là.

Edmon n’a pas remarqué la direction de mon regard. “Apparemment, quelques artefacts d’enregistrement mécanique autour de Dicathen sont encore opérationnels.” Il hésita à nouveau, son expression embrouillée par l’artefact de déguisement. “L’un d’entre eux a été recueilli par un Wraith, qui l’a rendu à Alacrya. Seules quelques personnes ont vu son contenu.”

J'ai attendu, de plus en plus irrité par le fait qu'Edmon tourne autour du pot.

Peut-être l'a-t-il remarqué, car il s'est empressé de poursuivre. "Presque tous ceux qui ont vu l'enregistrement ont été tués."

"Alors comment quelqu'un sait-il ce qu'il y avait dessus ?"

"Parce qu'un des Instillers chargés de l'examiner s'est enfui avant que Dragoth n'ait vent de tout cela", dit Edmon. Ses sourcils se sont levés, et il m'a jeté un regard significatif.

"Ces rumeurs suggèrent-elles ce qu'il y a sur cet enregistrement ?"

Le sourire d'Edmon en guise de réponse était étrange sur sa bouille nébuleuse. "Seulement que cela prouve que le Haut Souverain est parti pour de bon".

Mon esprit s'emballait tandis que je redessinais mes plans à la volée. Ce pari avait déjà été imprudent, mais si Taegrin Caelum était vraiment inaccessible, même pour une faux, et qu'il y avait la preuve qu'Agrona était mort ou capturé....

Cela doit en valoir la peine.

J'ai conduit Edmon hors de la rue et à l'arrière d'une boutique d'accolades fermée. Alors que je canalisais dans la serrure de mana, la porte s'est ouverte de l'intérieur. Je n'ai eu qu'un instant pour apercevoir un homme en armure de plaques noire et cramoisie. Une courte corne d'onyx dépassait d'une chevelure négligée au-dessus d'un œil rouge vif, tandis qu'aucune corne n'était visible de l'autre côté, où l'œil était d'un brun trouble.

Soudain, son poing s'est enroulé sur le devant de ma chemise et j'ai volé en avant. J'ai eu juste le temps de me protéger avec du mana avant de défoncer la vitrine du magasin et de m'étaler dans la rue.

Avec un gémissement, j'ai soulevé ma tête des pavés et j'ai balayé le verre de ma barbe. Une petite cloche a sonné, et la porte d'entrée de la boutique s'est ouverte. L'homme au sang de Vritra y a traîné Edmon. Il s'arrêta devant moi, fixant du regard un nez en forme de bec.

Je tremblais de douleur et de rage. Un œil écarlate, un œil marron...

J'ai craché du sang à ses pieds. "Wolfrum de Haut Sang Redwater." Traître et agent double. J'avais entendu parler de sa trahison, de la façon dont il avait failli capturer Dame Caera, mais je ne l'avais jamais vu sous cette forme, seulement sous celle de la petite fouine au dos courbé qui lui avait servi de couverture, et je ne l'avais pas immédiatement reconnu.

La vision fantomatique de mon ancien commandant, maintenant adossée au mur derrière lui, me jeta un regard triste et secoua la tête en signe d'excuse, presque comme si elle regrettait de ne pas être en chair et en os pour pouvoir m'aider.

Le soleil était derrière moi, jetant à peine un coup d'œil sur les toits lointains. Les conditions n'étaient pas idéales pour ma magie, mais je ne pouvais pas le laisser me prendre sans me battre.

Sous l'emprise de Wolfrum, Edmon commença à trembler et à avoir une respiration sifflante. "S'il te plaît, il m'a forcé, je n'ai pas eu le choix ! Je peux te dire tout ce que tu veux savoir, mais ne me fais pas de mal !"

Le collier d'argent se resserra rapidement, étouffant les mots d'Edmon avant de lui scier le cou. Le sang coula chaud et épais le long de sa poitrine tandis que son visage

apparaissait clairement. Il me fixa, horrifié et confus, ses lèvres blanches remuant sans mot dire.

Désolé Ed, pensai-je en retirant mon mana de l'artefact, qui assurait l'anonymat de bien d'autres façons que la simple dissimulation du visage. Alors que Wolfrum considérait le mourant avec surprise et irritation, j'ai profité de la distraction pour commencer à canaliser mon emblème, Rayon de soleil.

Le Né-Vritra lâcha Edmon sans ménagement dans la rue. "Et les roturiers pensent que nous avons le cœur noir", dit-il en se retournant vers moi, un sourcil levé.

Le Mana se précipita dans le rayon de soleil, et l'éclat du soleil flamboya à travers la rue, rendant le ciel tout entier blanc. Wolfrum siffla et leva une main sur ses yeux fermés.

Activant la Décroissance Myopique, je la concentrai sur mes propres yeux au lieu de ceux de mon ennemi, réduisant ma vision contre l'éblouissement tandis que je me levais et me précipitais vers l'avant. Quelque chose m'a frappé par derrière, m'a soulevé et m'a fait tourner dans les airs, puis m'a fait retomber. J'ai vaguement conscience d'avoir rebondi deux ou trois fois avant de m'immobiliser, immobile. Je savais que, cette fois, je n'en étais pas sorti indemne, mais tant que je ne bougeais pas, je ne ressentais pas encore toute la douleur.

"C'est un sacré moment pour arrêter de boire", commente l'ombre de mon commandant en se penchant à côté de moi.

"C'est un sacré moment pour être mort", répondis-je à bout de souffle.

Mes deux sorts s'étaient évanouis, et je m'attendais à ce que Wolfrum soit satisfait de ma tentative de fuite. Mais au lieu de s'approcher de moi, il poussa un grognement d'effort et il y eut un souffle d'air sourd.

J'ai basculé sur le côté, le corps tout entier meurtri, mais je l'ai à peine senti au-delà du bouillonnement de mes entrailles et du serrement de mon cœur.

Darrin a remonté la rue en volant derrière Wolfrum, frappant le né Vritra d'une série de coups de poing et de pied allongés par le vent.

Remplie de désespoir, j'ai envoyé une forte impulsion avec la perturbation auditive, en me concentrant sur Wolfrum. Il tressaillit et manqua de peu un jet de flammes noires – soulfire – dirigé vers la poitrine de Darrin.

” Maudit sois-tu, garçon “, ai-je grogné en me levant. Toutes les articulations de mon cou se plaignaient, et je pouvais sentir une côte cassée poignarder le tissu mou de mes entrailles. Forçant la douleur à s’atténuer, j’ai atteint le troisième niveau de la Décroissance Myopique (Myopic Decay).

Darrin ne donna aucune indication qu’il m’avait entendu, car il dansa autour d’une série de boulons de feu d’âme portés par des lignes noires de vent de vide.

De mon artefact dimensionnel, j’ai retiré une poignée de capsules enveloppées de papier. Je les ai lancées en l’air et j’ai libéré une rapide décharge de perturbation auditive qui les a détruites. Une épaisse fumée a commencé à se répandre dans la rue. De la poussière très fine et étincelante était en suspension dans la fumée, et j’ai à nouveau versé du mana dans Rayon de soleil. La poussière brillait comme dix mille étoiles, brûlant la fumée et la rendant impossible à voir.

En me baissant, j’ai couru vers l’endroit où je pouvais encore sentir les éclats de mana et entendre le sifflement et le bruit des sorts qui s’entrechoquaient. Darrin retombait dans le nuage obscurcissant, mais les rafales de vent du vide balayaient la couverture aussi vite qu’elle se formait. Une lame noire est apparue dans ma main, et j’ai imprégné le bois de charpente d’autant de mana que j’en avais à disposition pour me concentrer.

Avec une soudaine rafale de perturbation auditive, suivie d’une moindre projection de Décroissance Myopique ciblant Wolfrum, je passai devant Darrin alors qu’il déviait une série de crânes de feu tourbillonnants et me jetai sur son agresseur. Les yeux dépareillés de Wolfrum se rétrécirent dans une concentration intense, et un bouclier de vent noir s’enroula autour de lui. Ma lame traînait sur la surface du bouclier, et notre mana étincelait et crépitait en se battant l’un contre l’autre.

Le sien s’avéra plus fort, et mon arme ne parvint pas à percer son bouclier.

Je ramenai l’épée courte à mon côté et tombai en avant en faisant une roulade, évitant de justesse une lame fauchante de vent du vide qui coupa l’air derrière moi.

“Alaric de Sang Maer.” La voix du sang-vritra était comme de l’eau glacée sur mon visage. “Tu as été un véritable irritant au cours de ces derniers mois. Tu aurais dû arrêter pendant que tu étais en tête. Mettre cette verrue rouge et bulbeuse que tu appelles un nez dans les affaires de Faux Dragoth sera ta fin.”

J’étais de nouveau sur mes pieds, ma lame tendue devant moi. Derrière Wolfrum, le nuage commençait lentement à se disperser, mais je ne voyais pas Darrin. Un souffle reconnaissant m’échappa. Il s’était échappé.

” Je vais te dire, garçon “, dis-je en relâchant le mana canalisé dans Rayon de Soleil alors que la poussière de pierre se déposait, n’offrant plus de surface pour renforcer la lumière. Une boîte rigide est apparue dans ma main gauche, que je gardais cachée dans mon dos. “La guerre est terminée. Votre Haut Souverain est probablement mort, votre patron la Faux a été mutilé et embarrassé. Ma cheffe, bien qu’elle n’ait jamais vraiment été cela, est portée

disparue et n'a pas pris contact avec Alacrya depuis l'onde de choc. Pourquoi ne pas nous mettre d'accord pour partir chacun de notre côté, d'accord ?" J'ai haussé un sourcil de façon significative. "Ce continent souffre. Combien de mages ne se sont pas encore rétablis ? Des villes entières comme celle-ci ont fermé leurs portes. Tout ce que nous essayons de faire, c'est de remettre les gens sur pied."

Le visage de Wolfrum s'était installé dans un rictus pendant que je parlais. "Le Haut Souverain reviendra, et lorsqu'il le fera, nous lui offrirons une montagne de crânes, c'est-à-dire tout ce qui restera de votre faction de traîtres."

J'ai reculé d'un pas, mes yeux papillonnant autour de moi comme si je cherchais une échappatoire.

Wolfrum a souri. Dans son assurance, il s'est détendu. "Pathétique. Je m'attendais à mieux de la part d'un homme formé comme l'un des meilleurs espions d'Alacrya." Son visage s'assombrit. "Oui, nous savons qui tu es, maintenant. C'est impressionnant que tu aies réussi à survivre aussi longtemps. Mais comme tout vieux chien malade, il arrive un moment où il faut t'abattre."

Sa main se recroquevilla en un poing, et du feu et du vent sombres commencèrent à se condenser autour de lui.

Dans les flammes de part et d'autre de Wolfrum, les silhouettes d'ombre sont réapparues. Mon ancienne commandante, la femme qui m'avait aidé à échapper à mon service auprès du Haut Souverain, se tenait à la droite de Wolfrum, sa forme vacillant et dansant. À sa gauche, l'autre femme. Celle qui tenait le sombre paquet dans ses bras. Ma femme. Ma famille.

"C'est ton enterrement", ai-je grommelé, même si je savais que ces mots n'étaient que cela.

Un crâne brûlant assez grand pour m'avaler tout entier s'est coalisé autour de Wolfrum avant de plonger vers l'avant, sa gueule béante grande ouverte. J'ai jeté la cage de mana que je tenais. Le mana transparent a jailli vers le haut et s'est déployé en un mur plat et transparent entre lui et moi. Le crâne l'a frappé et la barrière a tremblé.

Avec une rafale de perturbation auditive et autant de mana que possible dans le troisième niveau de mon emblème, je me suis retourné et j'ai pris la fuite.

La rue devant moi a explosé tandis qu'un mur de vent de vide noir a déchiré les pierres. Je me suis cogné durement sur le dos, le souffle coupé par le coup.

Endolorie et à bout de souffle, je ne pouvais pas bouger, seulement regarder Darrin apparaître du haut du balcon d'une maison voisine, son corps enveloppé d'un mana attribut du vent. Dans la demi-seconde qu'il lui a fallu pour tomber, une grêle de coups a frappé Wolfrum par derrière et par-dessus, le faisant chanceler. Darrin donna un coup de genou entre les omoplates du Vritra-Sang, ce qui fit tomber Wolfrum au sol. Les poings enveloppés de vent tranchant tombèrent plus vite que ma vision vacillante et tachée de rouge ne pouvait les suivre.

Le crâne géant de feu d'âme et de vent de vide éclata. Darrin fut soulevé du dos de Wolfrum par une explosion de feu noir, et la barrière de mana se brisa avec un bruit semblable à celui d'une pierre qui se fissure. Comme si tout se déroulait au ralenti, je vis clairement comment le feu noir était aspiré dans la bouche et les yeux ouverts de Darrin, et même dans ses pores. J'ai senti le feu de l'âme s'enraciner dans son noyau, sa chaleur spectrale brûler en lui.

Il s'est écrasé au sol comme un sac de sable, le corps mou, les yeux révulsés.

Sous l'effet d'une poussée d'adrénaline, je me suis remis debout et j'ai trébuché devant Wolfrum, qui se tenait lui-même debout, lentement, comme s'il ne se souciait pas de notre combat en cours.

J'ai à peine remarqué le hurlement de mes genoux lorsque je suis tombée dessus à côté de Darrin, saisissant sa main molle dans la mienne. "Je t'avais dit de partir", gémis-je, toutes mes forces me quittant.

L'ombre de mon ancien commandant s'est agenouillée en face de lui. Ses doigts effleurèrent sa joue, n'effaçant pas la saleté et le sang qui le maculaient.

"Pardonne-moi, garçon", ai-je étouffé alors que le feu de l'âme brûlait tout ce qui faisait de Darrin lui-même. J'ai senti Wolfrum bouger derrière moi, mais le danger qu'il représentait n'avait plus d'importance.

Au son de ma voix, Darrin retrouva un peu de vie. Il m'a pris la main et ses yeux ont trouvé les miens. Ils étaient remplis d'un feu d'âme dansant. Il a essayé de parler, mais il n'a émis qu'un gémissement douloureux. Ses dents se sont serrées et son dos s'est contracté. Sa main se détacha de la mienne.

Le fantôme de mon commandant se déplaça, soudain devant moi. Ses mains ont saisi mon visage, et ses yeux bruns perçants se sont enfoncés dans les miens. "Ce n'est pas ta faute, Alaric. Rien de tout cela n'a été de ta faute."

J'ai laissé ma tête pendre. "Nous savons tous les deux que ce n'est pas vrai, Cynthia."

Des doigts puissants m'ont pris par les cheveux et m'ont traîné à mes pieds. "Prends ton ami. Tant que tu ne résisteras pas davantage, je retiendrai mon feu. Teste-moi, et il meurt en un instant. Au cas où tu penserais mettre fin à ses souffrances de cette façon, crois-moi que mourir par le feu de l'âme n'est pas un sort que tu souhaiterais à ceux que tu aimes, et qu'en fin de compte, cela ne ferait qu'augmenter ta propre souffrance plusieurs fois."

Je crachai du sang sur le sol aux pieds de mon ravisseur, mais je me penchai pour soulever Darrin comme il me l'avait ordonné. "Tu ne connais rien à la souffrance, garçon. Rien de ce que tu peux me faire maintenant ne peut être pire que ce que vous, chiens consanguins de Vritra, avez déjà fait."

the beginning after the end Chapitre 488

=====

Traducteur : YCH ———

Je me tenais en silence, entouré d'un collage de cristaux orange, violets et aigue-marine scintillant de jaune et de blanc. La salle des seigneurs à l'intérieur de Lodenhold était un endroit étonnamment joli pour que les nains bourrus se réunissent, mais j'avais toujours trouvé que le peuple nain était une prudente alchimie de pragmatisme et de romantisme, même s'ils trouveraient certainement cette description insultante.

Autour de la longue table ornée au cœur de la géode se trouvaient plusieurs nains représentant plusieurs clans. Au premier rang d'entre eux se trouvaient les Earthborns et les Silvershales. Virion Eralith, chef de facto du peuple elfe restant, Kathryn Glayder, qui représentait les affaires de la nation humaine de Sapin, et Gideon Bastius, inventeur en chef et scientifique à l'origine de l'avènement du Corps des Bêtes, la toute nouvelle arme de Dicathen, étaient également présents.

Leur conversation durait depuis un bon moment et je n'intervenais que très peu. Cela me convenait parfaitement. Les habitants de Dicathen étaient terrifiés. Les dragons s'étaient retirés dans leur maison à Epheotus, et les dirigeants de ce monde n'en avaient été que très peu informés. En dehors de cette chambre, peu de gens savaient qu'ils avaient capturé Agrona Vritra.

Alacrya était libérée de lui, même si tout le monde l'ignorait encore.

Mais son absence soudaine a créé une foule de nouveaux dangers pour mon peuple. Permettre à Agrona et à Kezess Indrath de s'affaiblir davantage l'un l'autre avait été essentiel au maintien de la sécurité de notre monde. Je craignais qu'il ne s'agisse d'une erreur de la part d'Arthur, même si je ne pouvais pas en voir toutes les conséquences et que seul le temps nous le dirait. Tant de travail anéanti en un instant... Je me repris et réprimai ma frustration avant qu'elle ne s'étale sur mon visage. Non, ce n'est peut-être pas tout à fait fini. Mais si Arthur ne parvient pas à les dissuader, les asuras d'Epheotus représentent désormais une menace potentielle encore plus grande.

À l'autre bout de la table, Durgar Silvershale, héritier présomptif de son père, Daglun, seigneur du clan Silvershale, réfléchissait silencieusement depuis plusieurs minutes alors que les autres discutaient de la situation à Vildorial. J'avais observé la façon dont il remuait ses cheveux grisonnants, grattait sa barbe fraîchement taillée et me lançait sans cesse des regards sombres, ses yeux gris ardoise pleins de peur et de mépris.

Finalement, il a éclaté. « Pourquoi ne menons-nous pas la bataille jusqu'à Alacrya ? »

La salle devint silencieuse tandis que les autres seigneurs et leurs invités se tournaient vers lui.

Les joues empourprées par le fait d'être devenu le centre de l'attention, Durgar releva néanmoins le menton et croisa tous les regards d'un air de défi. « Nous avons beaucoup de leurs guerriers emprisonnés ici à Vildorial. Comme vous en discutiez à l'instant, le nombre de prisonniers est si important que nous avons dû creuser deux nouvelles prisons supplémentaires rien que pour les contenir tous. Leur chef suprême est parti, beaucoup de leurs plus grandes puissances ont été vaincues. Pour la première fois dans cette foutue guerre, nous pouvons attaquer en position de force ! »

Bien que plusieurs des personnes présentes m'aient jeté un coup d'œil comme si elles attendaient une réponse, je n'avais pas été invitée à prendre la parole, et même si cela n'était pas strictement dissuasif, il était dans mon intérêt d'adhérer à leur décorum pour le moment. J'avais vu la colère et la frustration monter chez les habitants de Dicathen au cours des deux dernières semaines, mais j'avais aussi constaté leur fatigue et leur volonté de guerre. Bien que certains puissent pousser à plus de violence, maintenant que, comme l'avait suggéré Durgar à juste titre, l'équilibre des forces penchait peut-être du côté du Dicathen, je ne pensais pas qu'il y avait un quelconque danger.

Lance Mica Earthborn s'adossa à son siège et passa une jambe par-dessus l'autre. Son œil de pierre précieuse noire reflétait les cristaux multicolores qui nous entouraient. « Arthur est à Epheotus. Lance Varay se remet de ses blessures à Etistin. Nos propres armées sont hagardes et épuisées par une demi-décennie de conflits constants. Si Agrona est vraiment vaincue, alors il n'y a aucune raison de poursuivre la guerre. »

Il y eut quelques accords marmonnés à ses paroles, mais d'autres semblaient moins sûrs, y compris son propre père, Carnelian Earthborn, dont la voix serait essentielle à toute décision prise par le conseil.

« Nous avons ces... machines », répondit Durgar en faisant un geste vers Gideon. « Le corps des bêtes et... comment avez-vous appelé ces choses déjà ? »

« Les exoformes », répond Gideon. Le bout des doigts tachés d'encre frôle des sourcils rapiécés tandis qu'il considère la table. Ses yeux ont à peine effleuré les miens avant de se concentrer sur le seigneur Earthborn. « Puisqu'Arthur n'est pas là pour parler – et c'est sur ses ordres et avec son soutien que le Corps des Bêtes a été formé – je vais prendre le risque de parler en son nom. Il n'accepterait pas d'attaquer Alacrya. »

Daglun Silvershale, seigneur de son clan, tira sur sa barbe tressée avec anxiété. « Et Arthur Leywin, un garçon humain qui a moins de la moitié de l'âge de mon plus jeune fils, est-il maintenant le roi de tout le Dicathen ? J'ai peut-être manqué son couronnement, mais aux dernières nouvelles, il était un Lance au service de l'empire elfique et rien de plus, quelles que soient sa force personnelle et les services qu'il a rendus à Dicathen. »

« Sans parler des mensonges sur sa localisation qui ont fait tuer tant de gens », dit Lance Mica sous son souffle. J'ai pris note du commentaire et l'ai mis de côté pour y réfléchir plus profondément plus tard. C'est un problème qu'Arthur devra régler avant qu'il ne s'envenime.

Lance Bairon Wykes changea de position, l'acier de ses bottes résonnant contre la dalle de cristal sur laquelle nous nous trouvions tous. « Arthur n'est pas notre roi, mais il représente néanmoins notre continent et notre monde dans la communication avec les asuras. Si ce que nous avons appris est exact, il est en ce moment même sur leur terre, traitant certainement avec leur seigneur. Quelqu'un d'autre à l'heure actuelle peut-il prétendre avoir fait une telle chose ? »

Je retins mon sourire, appréciant que Bairon défende Arthur sans détour, et d'autant plus que ses paroles étaient vraies.

Gideon se racla la gorge. Il croisa ostensiblement le regard de Virion, puis celui de Kathyln, et enfin celui de Cornaline Earthborn. « Non, mais je pense que Durgar a raison sur un point : la présence alacryenne à Vildorial est un fardeau que la ville ne peut pas supporter. Rien que le coût de la nourriture, même du gruau pour prisonniers, risque de mettre la ville à genoux en moins d'un mois. » Finalement, le vieux scientifique a reporté son attention sur moi. « Je propose, et je suis certain qu'Arthur serait d'accord, que la seule façon d'avancer est de libérer les Alacryens et de les renvoyer chez eux. »

Il avait présenté l'argument, que nous avions développé ensemble dans les jours précédant cette réunion, avec plus de sarcasme que je n'aurais préféré, mais compte tenu à la fois de son auditoire et de sa position parmi eux, je devais admettre qu'il était efficace. J'ai laissé transparaître un sourire. Pas tranchant ou victorieux, mais doux et reconnaissant, comme si j'entendais ses mots pour la première fois.

Il avait été difficile de communiquer correctement, car je n'avais été autorisée que récemment à quitter les prisons qui détenaient encore le reste de mon peuple, même ceux qui avaient combattu aux côtés des Dicathiens comme Caera Denoir et Lyra Dreide. Les nains avaient montré peu d'intérêt à parler avec moi et, même après ma libération, je n'avais pas été autorisée à quitter Vildorial pour communiquer avec les chefs humains.

Virion Eralith avait accepté de me rencontrer, se révélant être un homme compréhensif et patient. Le soutien d'Arthur et de Lance Bairon donnait à sa voix un poids démesuré par rapport au poste qu'il occupait désormais, mais il n'y avait plus de conflit armé dont il pouvait être le commandant, et son peuple était décimé et dispersé. J'attendais de lui qu'il reste fidèle à ses valeurs, mais il n'avait pas la force de se battre pour mon peuple alors que le sien avait tant besoin de lui.

C'est en Gideon que j'avais trouvé l'oreille attentive à laquelle je devais me plier. Il voyait les problèmes auxquels son peuple et le mien étaient confrontés avec clarté et sans la brume de la haine ou du chagrin. Pour un homme d'à peine la moitié de mon âge, il était assez intelligent, mais surtout, il n'était pas encombré d'un sens des convenances surdéveloppé, ce qui signifie qu'il pouvait dire ouvertement ce qu'il pensait, même parmi les puissants.

Ces pensées et d'autres ont rapidement traversé mon esprit pendant le silence qui a suivi la proclamation de Gideon.

« Nous avons déjà essayé de vivre en paix à leurs côtés... »

« -s'est retourné contre nous et nous a attaqués- »

« -méritent que justice soit faite pour les crimes commis à leur encontre- »

« -désireux de les voir partir, mais nous ne pouvons pas leur faire confiance ! ».

L'un des petits seigneurs nains, une femme aux joues boursouflées et aux cheveux gris nommée Stoyya, s'exprima au-dessus des autres : « Et qui vous a donné au juste l'autorité de faire des suggestions à cette table ? ».

C'est la voix rude et calme de Virion qui a répondu. « Maître Gideon a fait ses preuves à maintes reprises. Même s'il n'a pas de titre officiel après la dissolution du Conseil de la Tri-Union, il a fait partie intégrante de chaque étape de cette guerre. Aujourd'hui encore, il représente une puissance militaire importante à Dicathen. Ceux qu'il représente ne devraient-ils pas avoir voix au chapitre si nous devons nous appuyer sur leur force ? » Il a regardé la salle d'un air entendu. Comme personne ne répondait, nous avons poursuivi. « Cela dit, je dois vous demander : même si nous souhaitions libérer les Alacryens, comment pourrait-on en renvoyer autant à travers l'océan ? Nous n'avons pas de navires capables de faire le voyage, et nos capacités de téléportation ne sont pas à la hauteur de celles qui les ont amenés sur nos côtes. »

« Nous pourrions tous les envoyer dans les Relictombs », suggère Lance Mica en haussant ses petites épaules. « Ils finiraient par ressortir en Alacrya. Ceux qui ont survécu, en tout cas. »

Virion fronça les sourcils. « Beaucoup ne le feraient pas, et nous n'aurions pas notre mot à dire sur qui vit et qui meurt, si nous envisagions de rendre la justice. »

Dame Kathyln Glayder croisa les mains sur la table devant elle. « Gardez à l'esprit qu'il y a des enfants emprisonnés ici en ce moment même, et que d'autres vivent encore à la frontière même de la Clairière des Bêtes, ne pouvant compter que sur la protection de ceux qui s'occupent d'eux et qui ne sont pas des mages. Toute solution doit garantir que nous ne punissons pas injustement ceux qui n'ont pas eu le choix dans cette guerre. »

Voyant mon ouverture, j'ai fait un demi-pas en avant. Le petit mouvement a suffi à attirer tous les regards sur moi. « On peut dire que beaucoup de ceux qui ont levé les armes contre vous et votre peuple n'ont pas eu le choix de faire cette guerre. Alacrya n'est pas une nation où les dirigeants gagnent le respect de leur peuple. Au contraire, c'est une nation où des êtres plus anciens et plus puissants que nous pouvons pleinement apprécier contrôlent absolument le peuple, définissant même sa valeur sur la pureté de son sang. C'est une nation où le moindre manque de respect – même involontaire – peut signifier la mort non seulement pour vous, mais aussi pour toute votre famille, et même pour vos amis et vos alliés. Il y a ceux qui ont refusé de se battre, et nous les avons tous vus mourir de façon atroce. Quand un dieu-roi vous dit d'aller à la guerre, vous y allez. »

Je laisse ma tête s'incliner solennellement. « À la demande pressante d'Arthur, vous avez permis à de nombreux Alacryens de vivre à Dicathen à vos côtés, en tant que voisins. Et la confiance que vous aviez placée en nous par l'intermédiaire d'Arthur a été trahie. Mais lorsque

nous avons marché aux côtés de la force d'invasion qui est entrée dans Vildorial à la recherche d'Arthur, ce n'était pas parce que vous étiez ou êtes nos ennemis. J'avais confiance pour trouver ici un moyen de sauver le plus grand nombre possible de mon peuple, tout en mettant le moins possible le vôtre en danger. » J'ai levé le menton et j'ai regardé les seigneurs et les dames assis d'un air de défi. « L'un d'entre vous peut-il vraiment dire qu'il aurait agi différemment ? Que, après avoir vu la magie au cœur de votre propre peuple entrer en éruption et les tuer, vous les auriez simplement laissés mourir plutôt que d'obtempérer ? Parce que si vous pouvez me dire cela, alors vous êtes peut-être un chef plus fort que moi. Ou peut-être êtes-vous simplement plus impitoyable avec la vie de ceux qui comptent sur vous. »

Les visages qui clignotent me regardent avec surprise. Cette surprise s'est rapidement transformée en colère pour certains.

« Une excuse pathétique ! » rugit Durgar.

« Se faire traiter d'impitoyable par un Alacryen », cracha un autre des seigneurs nains, son épaisse moustache frémissante et mouchetée de crachats.

« Tu devrais surveiller ton ton, Faux », dit Lance Mica en se penchant en avant sur sa chaise, son seul bon œil se rétrécissant.

Cornélien Earthborn, son père, leva la main. « Repos, Mica. Lord Silvershale. » Il secoua ses cheveux acajou et gratta sa barbe assortie. « Après tout, nous avons invité Dame Seris ici pour représenter son peuple, et c'est ce qu'elle essaie de faire. Quant à mon rôle... » Il jeta un long regard pensif à sa fille et à l'autre Earthborn présent, Hornfels, son neveu. « Je ne peux pas dire ce que j'aurais fait dans votre situation, mais je ne suis pas prêt à condamner tout votre peuple sur la base des ordres d'un seigneur corrompu. Si nous, les nains, avions agi de la sorte, il ne resterait plus grand monde pour mener cette guerre. » Il lança un regard à Daglun et Durgar. « Ou avez-vous déjà oublié les Greysunders ? »

Daglun Silvershale bafouille. « Oublié... ? C'est nous qui avons mené la résistance, qui nous sommes battus et avons refusé de nous soumettre, de prendre parti pour... pour... » Ses yeux se sont rétrécis sur Cornaline, qui n'a fait que sourire en retour. « Oui, eh bien... je concède ton point de vue, Seigneur Earthborn. »

Gideon se racle la gorge. « Commandant Virion, je croyais que tu avais posé une question assez importante avant que cette réunion ne commence à dérailler. Comment pouvions-nous espérer renvoyer autant de personnes à Alacrya à une telle distance ? Grâce à notre allié asuran, Wren Kain IV, j'ai déjà une réponse. » Il haussa ses demi-sourcils et jeta un regard suffisant autour de la table. « La dernière attaque des Alacryens a été accomplie grâce à l'utilisation d'une nouvelle technologie de téléportation. Enfin, je dis nouvelle, mais la réalité est qu'elle est aussi proche de ce que les anciens mages ont accompli que je ne l'ai jamais vu. Malgré leurs efforts pour l'empêcher, nous avons capturé l'un des appareils. Il a ensuite été relativement simple d'inverser l'ingénierie de la copie fonctionnelle. »

Durgar a tapé sa paume contre la table. « C'est excellent ! Cela nous met sur un pied d'égalité avec leur capacité à frapper en un instant. Avec la vitesse et la mobilité du Corps des Bêtes,

nous pouvons... »

« Ce conseil n'a pas l'autorité nécessaire pour envoyer mes exosuits et leurs pilotes n'importe où », craqua Gideon.

Le visage de Durgar devint rouge comme une baie sanguine, mais son père prit la parole avant qu'il ne puisse gérer une réponse. « Il est clair que le Conseil des Seigneurs n'a pas l'estomac assez solide pour continuer à se battre. Il vaudrait mieux écouter, Durgar, et jauger le tempérament de nos pairs avant d'exiger plus de sang et de guerre. »

La mâchoire de Durgar se serra plusieurs fois sous sa barbe, et il baissa les yeux sur la table, ne croisant le regard de personne.

« Il semble donc, » dit Dame Kathyln dans le silence qui suit, « que nous ayons des moyens si nous avons aussi des désirs. Au nom de Sapin, je propose que nous suivions la suggestion de maître Gideon. Renvoyez ces gens chez eux. Permettez-leur de commencer à reconstruire leurs maisons, afin que nous puissions faire de même. »

Virion acquiesça. « Bien dit. Au nom de ce qui reste de la nation elfique d'Elenoir, je suis d'accord. »

Parmi les seigneurs nains, Silvershale et Earthborn étaient les plus puissants. Ils échangèrent un regard, puis Cornaline répondit pour eux tous. « Nous sommes d'accord pour libérer les prisonniers et leur permettre de rentrer chez eux. » Il y eut une brève pause, puis : « À une condition. »

Je regardai le nain avec impatience ; dans un conflit armé, aucun vainqueur n'a reculé devant une incitation.

« Un grand tort a été causé à la nation de Darv par Agrona, et en son nom », dit Cornélien d'un air entendu. « Nous attendons d'Alacrya un dédommagement pour ses crimes de guerre. La justice dans la richesse matérielle, à défaut de la justice dans le sang. »

« Tu as pris les mots directement dans mon esprit », ai-je dit rapidement, avant que quelqu'un d'autre ne puisse intervenir. « Dicathen a beaucoup souffert des attaques d'Agrona. Peut-être pas autant qu'Alacrya a souffert sous son règne, mais ton point de vue n'en est pas moins valable. Bien que je ne sois plus en position de pouvoir politique et que je ne puisse faire aucune promesse pour les dominions d'Alacrya, je suis certain que tu pourras faire comprendre à tout futur dirigeant le bien-fondé de tes demandes, tout comme moi.

« En fait, j'offrirais davantage. » Je me suis alors tourné vers Virion. « Bien que ce soit les asuras et non Alacrya qui aient causé de si horribles dégâts à Elenoir, une attaque lâche qui a également coûté la vie à de nombreux Alacryens, nous proposerions néanmoins une justice similaire pour les elfes. Actuellement, les frontières avec la Clairière des Bêtes ne sont défendues que par les villages que mon peuple y a installés. Si les elfes cherchent à reconstruire leur patrie, ils deviendront la proie des monstres qui se sont montrés de plus en plus audacieux au cours des derniers mois. J'espère laisser quelques-uns des miens là-bas, dans les villages que nous avons déjà établis, pour surveiller la frontière avec la Clairière des

Bêtes. Peut-être même qu'avec le temps, ils deviendront des partenaires commerciaux des elfes, puisque nous avons établi des terrains de chasse et des cultures dans ces terres en friche autrement sans vie. »

Virion, les mains sur la table, se recula légèrement sur sa chaise. Ce geste et le léger écarquillement de ses yeux étaient tout ce qui trahissait sa surprise. Idéalement, j'aurais cherché à obtenir son accord au préalable, comme je l'avais fait avec Gideon, mais je faisais confiance à son sens de la justice et de l'équité pour l'emporter.

« Votre offre d'aide est... la bienvenue », dit-il longuement.

Cornaline fronçait profondément les sourcils. « Et pourtant, l'accord prévoyait que tous les Alacryens soient renvoyés dans leur pays d'origine. Cela permettrait à certains de rester sur nos côtes, où ils ont déjà prouvé une fois qu'ils représentaient un danger. »

« Elenoir et la Clairière des Bêtes sont loin de Darv », dit facilement Virion. « Le risque repose fermement sur les elfes, et je suis prêt à l'accepter en échange de l'offre de soutien et de protection de Dame Seris pour mon peuple alors que nous commençons à tenter de faire revivre la forêt d'Elshire. »

Durgar marmonna quelque chose à propos de la douceur des elfes, s'attirant un regard froid de la part de l'assistante de Virion, une femme elfe d'âge moyen nommée Saria Triscan.

« Nous pourrions vous offrir encore plus », ai-je poursuivi. « La technologie d'Alacrya est avancée. Nous partagerons nos connaissances. Agrona n'était qu'un asura. Il en existe encore toute une nation, dont n'importe lequel pourrait être tout aussi dangereux pour nous. Alacrya partagera nos connaissances, car c'est cela, et non le sang des Vritra, qui nous rend forts. Dicathen et Alacrya peuvent assurer la continuité de la paix entre nos deux continents en égalisant le pouvoir de nos nations, mais comme notre monde devient plus fort au total, nous contribuons aussi à nous protéger contre une future implication asuran. »

J'ai retiré une liasse de parchemins reliés en cuir. Un assistant nain la prit et la porta autour de la table jusqu'à Dame Kathyln, comme je l'avais indiqué. Elle le prit avec soin, l'examina curieusement, puis reporta sur moi des yeux scrutateurs.

« Je commence par un cadeau pour Lance Varay Aurae, qui, je pense, bénéficiera grandement de ce savoir, qui a été arraché à Taegrin Caelum avant que nous ne fuyions Alacrya, au prix de nombreuses vies alacryennes. »

L'expression de Kathyln s'est durcie et elle a hoché la tête d'un seul coup sec en posant les parchemins reliés sur la table et en y posant ses mains de façon protectrice.

« Maintenant, à moins qu'il n'y ait d'autres affaires, il y a beaucoup à faire pour organiser mon peuple en vue du voyage. Maître Gideon, veuillez m'apporter les caractéristiques de ces portails afin que nous puissions établir un calendrier. » Je laisse mon regard balayer la pièce, restant respectueux mais professionnel. « Commandant Virion. Je dois parler à mon peuple pour savoir qui est prêt à retourner dans les villages frontaliers, puis je te fournirai des chiffres. »

Me détournant, je me dirigeai d'un pas assuré vers les nains fermés. Les gardes effrayés se redressèrent, regardant de moi à quelqu'un derrière moi, puis se dépêchèrent d'ouvrir les portes.

Alors que je marchais rapidement dans le palais, je sentis la signature de mana de Virion me suivre, notant le silence de ses pas alors qu'il se dépêchait de marcher à mes côtés.

« C'était bien joué là-dedans », dit-il à voix basse. « On dirait que tu as obtenu exactement ce que tu espérais, à moins que je n'aie mal lu les choses. »

« J'ai fait ce que tous les dirigeants font : chercher des alliés pour soutenir mes positions », ai-je répondu sur le même ton grave. « J'espère que tu ne te méprends pas. Mon intention n'était pas de manipuler, mais plutôt de m'assurer une position de négociation solide. »

Il a levé les mains et m'a adressé un sourire rugueux. « J'ai vu le jeu se dérouler pendant longtemps, mais te voir en action rend d'autant plus clair le fait que nous devrions être du même côté pour les choses à venir. »

C'est plus vrai que tu ne le penses, pensai-je, mais à voix haute, je me contentai de lui faire mes adieux pour l'instant.

Le palais fut bientôt derrière moi et je me dirigeai avec une rapide assurance vers le plus proche des quartiers de la prison, qui se trouvait non loin de la route sinueuse. Les gardes extérieurs ont à peine frémi à mon approche, mais le gardien s'est empressé de récupérer les clés et de m'autoriser à entrer dans les cellules.

Dans les heures et les jours qui avaient suivi la bataille, mon peuple avait été mélangé sans ménagement dans des cellules, beaucoup ayant même été détenus dans les bunkers construits à la base de la ville pour protéger les civils. Plusieurs combats avaient éclaté entre les loyalistes d'Agrona et ceux qui m'avaient suivi hors d'Alacrya pour commencer. Ce n'est qu'avec l'aide de Lance Bairon que j'ai convaincu nos geôliers de séparer les loyalistes et de les placer dans l'une des prisons nouvellement creusées.

À présent, la cellule supérieure contenait surtout ceux qui représentaient le moins de menace pour les Dicathiens, et ceux qui avaient le plus besoin d'être protégés contre d'éventuelles représailles.

Je me suis arrêtée pour saluer et vérifier les membres du sang Ramseyer, qui avaient subi de grandes pertes au cours de la bataille, puis les Arkwrights. Les Umberters et les Frosts, les Belleroses et les Isenhaerts. J'ai salué le jeune Seth Milview et Mayla Fairweather, interrompant leur lecture alors qu'ils feuilletaient un livre ensemble. Un livre que l'un des gardes nains leur avait donné. Cette expression de gêne et de surprise à l'idée qu'on s'adresse à moi en tant que Faux – même si je ne porte plus ce titre – n'était plus qu'une ombre sur leurs visages.

J'ai senti des regards qui me suivaient et je me suis retournée pour surprendre Corbett et Lenora Denoir en train de m'observer attentivement. Caera se détourna d'une conversation avec eux et s'inclina respectueusement. « Dame Seris. Des nouvelles ? »

Je lui ai fait signe de me suivre, puis j'ai continué à m'enfoncer dans la prison, à la recherche de Lyra et Cylrit. Caera ne posa pas plus de questions mais me suivit patiemment.

Je les ai trouvées dans l'une des rares cellules dont les murs étaient solides, ce qui permettait de préserver l'intimité des conversations à l'intérieur. Normalement, elle aurait été verrouillée et gardée, mais comme toutes les autres cellules, elle était ouverte sur la chambre centrale, ce qui permettait à ceux qui y étaient emprisonnés d'avoir une certaine liberté pour se mêler et se déplacer dans le complexe. Même si les seigneurs de Vildorial avaient voulu mettre des menottes de suppression de mana à tous les mages alacryens, ils n'en auraient pas eu assez pour ne serait-ce que dix pour cent des prisonniers, mais je les avais spécifiquement convaincus de permettre à Lyra et Cylrit – parmi les plus forts de ceux qui avaient été emprisonnés après la bataille – de se passer de telles précautions.

Lyra était assise les jambes croisées sur sa couchette, le dos contre le mur. Ses cheveux d'un rouge flamboyant s'enroulaient autour de sa tête comme une auréole, brillant contre la pierre tachée de blanc cassé. Cylrit se tenait contre le mur opposé, les pouces accrochés à sa ceinture. Son apparence normalement soignée était légèrement ébouriffée, ses cheveux étaient défaits autour de ses cornes ; l'emprisonnement ne lui avait pas convenu, et je savais qu'il était impatient de retourner au combat, quoi qu'il en soit maintenant.

Tous deux avaient l'air grave, comme s'ils avaient discuté de quelque chose de très sérieux. Bien qu'ils m'aient regardé en tandem, aucun d'eux n'a pris la parole pour demander ce qui s'était passé. Au lieu de cela, ils ont attendu.

Je leur ai fait un doux sourire, et leur attitude s'est détendue.

« Ça s'est bien passé, alors ? » dit finalement Cylrit, en s'écartant du mur avec ses coudes.

« Plus ou moins comme prévu, oui », confirmai-je. Je refermai la porte derrière Caera, puis activai les protections assourdissantes d'une impulsion de mana. « Leur impatience de trouver une solution simple a pris le dessus sur leurs désirs les plus bas, et comme Maître Gideon était là pour apporter des solutions à leurs préoccupations, tout s'est déroulé assez simplement. »

Lyra laissa échapper un lent souffle entre des lèvres pincées. « Pardonne-moi de te le dire, mais je n'étais pas sûre. Si les rôles étaient inversés, qui, à Alacrya, aurait fait preuve de la même grâce ? »

« Quelque chose dont tu devrais te souvenir dans les jours à venir », répondis-je, mon ton devenant sombre. « Alors que nous commençons à reconstruire notre nation, nous avons beaucoup à apprendre de la façon dont les Dicathiens se traitent les uns les autres. »

« Je n'arrête pas de penser à ce qui doit se passer à Alacrya », dit Caera, à moitié pour elle-même.

J'ai tendu la main et soulevé son menton d'un doigt, rencontrant son regard. « En ce moment, il y a un vide de pouvoir. Déjà, les hauts sangs fidèles à Agrona s'efforceront de le combler. Mais il y en a encore beaucoup qui travailleront pour l'amélioration de notre nation. Supprimer Agrona n'était que la première étape. »

« Et... » Cylrit hésite. » Qu'en est-il de nos projets ? »

« Nous devons juger de l'état de notre continent d'origine. » J'ai regardé de Lyra à Cylrit en passant par Caera, m'attardant sur elle le plus longtemps. « Il est certain que le conflit n'est pas encore terminé. Le combat à venir sera pour l'âme même d'Alacrya. »

the beginning after the end Chapitre 489

=====

Traducteur : YCH ———

C'est le seigneur Eccleiah qui nous a accueillis à l'entrée du château d'Indrath, et non Kezess. Bien que sa présence ne m'ait pas surpris, j'étais sacrément étonné d'être là, quel que soit le seigneur asuran qui se tenait devant moi. Je m'attendais à ce que Kezess rejette immédiatement l'idée de Veruhn, selon laquelle je devrais être reconnu comme une nouvelle branche de la race asuran. Au lieu de cela, il avait accepté d'écouter les autres grands seigneurs, puis il était parti avec Myre.

Maintenant, à peine un jour après avoir menacé de m'assassiner, il allait présider une réunion où ses pairs discutaient de la possibilité que je devienne l'un d'entre eux....

» Seigneur Arthur, Dame Sylvie, quel plaisir de vous revoir tous les deux », dit Veruhn, souriant comme s'il était sincère et nous faisant signe d'avancer avec enthousiasme, la peau autour de ses yeux blancs laiteux se plissant.

J'ai scruté ces yeux, me demandant quel genre de machinations se cachait derrière ce film trouble.

« Hé, je suis là aussi », dit Regis. Mon compagnon avait la forme d'un grand loup des ombres, son dos arrivant au-dessus de ma hanche. Des flammes violettes scintillaient autour de son cou et le long de sa queue, et ses yeux brillants passaient d'un visage à l'autre, repérant chaque garde et Veruhn lui-même, vigilant malgré sa désinvolture.

» Bien sûr que tu l'es. Vous formez tous les trois une sorte de trinité particulière, n'est-ce pas ?
» Le vieux léviathan soupira, ses pensées semblant se tourner ailleurs. Après un long moment, il nous a fait signe de le suivre, a tourné les talons et a marché rapidement le long du hall d'entrée.

Je n'eus guère le temps de regarder autour de moi ou de réfléchir à l'endroit où je me trouvais. Mon esprit était occupé par les nombreuses façons dont cette réunion pouvait mal tourner. Les effets du Gambit du roi, même s'ils ne sont que partiels, me permettent de suivre plusieurs de ces fils à la fois, ce qui renforce ma capacité à creuser le sillon de l'inquiétude.

Veruhn salua plusieurs des dragons que nous avons croisés alors qu'il nous conduisait plus profondément dans le château. Bien qu'ils soient respectueux à son égard, la plupart des regards s'attardent sur Sylvie. Les serviteurs et les gardes s'inclinaient profondément, et quelques asuras qui auraient pu être des Indraths ou des courtisans d'autres clans semblaient à peine se retenir de se précipiter à sa rencontre.

'J'oublie parfois que tu es si étrangère à ton propre peuple,' pensai-je alors qu'un asura aux cheveux d'un blond éclatant et aux yeux lilas trébuchait sur ses propres pieds en essayant de s'incliner, mais en oubliant d'abord d'arrêter de marcher.

Sylvie a donné au jeune homme un sourire empathique alors que nous passions devant lui. 'Je ne peux pas m'empêcher de me demander si cette étrangeté n'était pas voulue. Mon grand-père ne savait pas qui j'étais vraiment, ni ce que je deviendrais. En me gardant à distance – une curiosité plutôt qu'un membre de la famille – il a créé un tampon pour s'assurer que je n'avais pas d'impact négatif sur le clan Indrath ou Epheotus ».

Regis s'installe tranquillement à côté de moi et lève les yeux vers Sylvie. 'Le mec a peur de ce que tu représentes. Le changement, une voie alternative, une existence en dehors de sa petite bulle.' Sa langue est sortie par le côté de sa bouche et il a souri. 'Il a raison de l'être. La princesse prodigue est revenue.' Regis renifle. 'Deux princesses, en fait.'

'Tu sais, Régis, tu pourrais être une princesse toi aussi, si tu le voulais', repense Sylvie en s'adressant à notre compagnon. 'Si Arthur devient Seigneur Leywin, et tu es née directement de lui, alors tu seras une princesse'.

'Excuse-moi, mais je suis une magnifique arme de destruction inouïe !' Avec un grognement, Regis se mit à marcher à côté de Veruhn.

'Ce n'est pas une raison pour ne pas porter de diadème.' Elle me jette un coup d'œil.

'Surtout si tu en choisis un qui correspond à celui d'Arthur.'

J'ai croisé le regard de Sylvie et nous avons souri toutes les deux. La tension s'est un peu relâchée.

Veruhn nous a conduits sur un balcon qui surplombait la falaise. Bien que le ciel bleu s'étende dans toutes les directions, un tapis de nuages blanc-gris cachait le sol au loin. « Nous allons prendre un raccourci, je pense. » Il se souleva du sol et dériva comme un brin de nuage, se déplaçant lentement vers le haut.

Régis est devenu incorporel et s'est installé dans mon noyau avant que Sylvie et moi ne le suivions. Bien qu'il ait prétendu prendre un raccourci, le vol de Veruhn s'est déroulé sans hâte, comme la brume dans un vent doux. Il nous montra des fenêtres et des tourelles, des statues et des gravures, et s'arrêta même pour admirer le nid d'un petit oiseau aux plumes noires et rouges chatoyantes.

« Ailes de montagne », expliqua Veruhn avec un regard de pure fascination enfantine tandis que ses yeux laiteux fixaient l'oiseau. « On les appelle aussi hirondelles de pierre ou hirondelles de falaise. Elles ne vivent qu'ici, bien qu'elles ne nichent généralement pas aussi haut, préférant les falaises du mont Geolus en contrebas. » Il tourne la tête vers Sylvie. « Elles étaient l'une des préférées de ta mère. »

Sylvie leva une main vers l'oiseau dans son nid, hésita, puis se retira. L'oiseau l'observe avec méfiance, les yeux noirs comme des scarabées. « C'est très joli. »

Veruhn a dérivé vers l'avant, nous conduisant vers un balcon élevé dans l'une des nombreuses tours. Il s'est posé avec la légèreté d'une plume, puis a tourné son visage vers le soleil en attendant que nous atterrissions à notre tour. « Ah, une belle journée pour faire de la

politique ». Un sourcil levé, il me fait face. « Es-tu prêt, Arthur ? »

J'ai considéré tout ce que je savais – et le vaste océan de ce que j'ignorais – et j'ai offert au vieux léviathan un sourire crispé. « Je suppose que nous le saurons bien assez tôt. »

Les portes du balcon, faites de verre ou de cristal encadré par des lianes d'argent ornées, s'ouvrirent à l'approche de Veruhn. Le mana et l'éther étaient si épais dans l'air qu'ils cachaient presque les signatures puissantes des personnes présentes dans la chambre.

Il fallut un moment pour que mes yeux s'adaptent à la lumière lorsque je pénétrai dans la tour derrière Veruhn. Dans ce moment crépusculaire où j'avais l'impression de passer d'un monde à l'autre, les poils de ma nuque se dressèrent et ma peau se couvrit de chair de poule lorsque je sentis les yeux affamés des prédateurs qui me suivaient.

La chambre aérienne s'est éclaircie.

À l'intérieur, d'élégantes arches blanches enveloppaient la chambre circulaire, chacune étant soigneusement sculptée et moulée pour ressembler aux branches d'arbres minces. Elles s'ouvrent sur des fenêtres et des balcons identiques à celui d'où je viens de sortir. La lumière de ces nombreuses fenêtres et portes vitrées se reflétait dans la pièce, la rendant presque aussi lumineuse à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Une grande table en bois de charpente en forme de lune presque pleine dominait l'espace. Sa noirceur contrastait fortement avec la luminosité des murs et du plafond. Sept chaises ornées à haut dossier étaient assises à égale distance le long du côté arrondi de la table, tandis qu'un trône d'argent et d'or orné de pierres précieuses étincelantes flottait à plusieurs centimètres du sol sur le côté plat.

Nous ne sommes pas les premiers à arriver.

Un asura à la peau sombre et aux cheveux orange fumé ramenés en arrière en un chignon se tenait debout sur la chaise la plus proche. Il portait une sorte de robe fluide rappelant les kimonos de la Terre, savamment brodée de fils chatoyants qui ressemblaient à de véritables flammes sur le tissu noir soyeux. Ses yeux gris semblèrent me saisir dans un souffle, puis il se tourna vers le seigneur Eccleiah et s'inclina légèrement : le geste d'un égal.

« Seigneur Novis du clan Avignis », dis-je en m'adressant au phénix membre du Grand Huit avec une révérence à peine plus profonde que celle partagée par Veruhn et ce phénix. Je n'avais pas encore été nommé asura, ni seigneur d'un clan ou d'une race entière. Il était important de ne pas paraître trop présomptueux, mais je ne pouvais pas non plus me permettre de passer pour un faible ou un timide.

« Arthur Leywin, c'est un plaisir de... »

» Bonjour ! », dit le Seigneur Avignis d'une voix tranchante et aérienne.

L'interlocutrice était une petite femme à la peau bleu clair qui semblait... bouger, presque comme si elle n'était pas tout à fait corporelle. Elle avait quitté sa chaise et flottait sur la table

noire et massive, se balançant comme une pomme dans un ruisseau peu profond. Son visage juvénile était fendu d'un large sourire, révélant des dents d'une blancheur éclatante qui venaient en pointe. Ses yeux bleu-gris embrumés pétillaient d'enthousiasme tandis qu'elle faisait une sorte de révérence en plein vol. Sa robe, qui ne ressemblait à rien tant qu'à une sorte de brume venteuse dont elle s'était enveloppée, voltigeait sous l'effet du mouvement.

Une petite main effleura les cheveux blancs qui flottaient également autour de sa tête comme un nuage. » Je suis Dame Aerind, mais en tant que future membre du Grand Huit – ou du Grand Neuf, mais ça ne marche pas tout à fait pareil – tu peux m'appeler Néphélé ! »

Avant que je puisse répondre, la sylphe a fait un saut périlleux dans les airs, a volé jusqu'à la troisième occupante de la pièce et a passé son bras autour de l'épaule de la femme extrêmement grande. « Et voici Mads ! »

La femme se tenait raide, ses traits pratiquement taillés dans le bois. En regardant de plus près, j'ai cru apercevoir sur sa peau de légères lignes qui me rappelaient effectivement l'écorce d'un arbre. » S'il te plaît, Dame Aerind, fais preuve d'un peu de décorum », dit-elle en faisant un pas de côté pour se libérer de la Sylphe grimaçante. » Je te salue, Arthur Leywin. Je suis Dame Mapellia, représentante de mon clan et de tous les hamadryades parmi les autres grands clans d'Epheotus. Tu es... le bienvenu."

Il y eut une légère hésitation qui suggérait assez fortement que je n'étais pas, en fait, le bienvenu, et je regardai plus attentivement la haute dame des hamadryades. Il n'y avait aucune lueur d'hostilité dans ses yeux jaunes beurre malgré la sévérité de son expression et de son attitude. Extérieurement, elle aurait pu être intimidante, mais la simple robe bleue qui épousait sa silhouette de roseau et les volumes de cheveux verts qui tombaient en boucles épaisses sur ses épaules nues contribuaient à atténuer cette impression.

Je répète mon salut prudent. » Merci, Dame Mapellia. »

« Mads ! » Dame Aerind a dit dans un murmure de scène avant de rebondir sur son siège.

» Je m'appelle Morwenna, dame Aerind », dit l'hamadryade avec exaspération.

À ce moment-là, un autre asura est apparu d'un escalier au-delà d'un ensemble de portes ouvertes sculptées dans un bois clair et reliées, comme une grande partie de la pièce, par des lianes argentées. J'ai d'abord pensé qu'il devait s'agir d'un serviteur ou d'un accompagnateur, surtout parce qu'il avait emprunté les escaliers au lieu de voler ou d'apparaître simplement dans la salle de réunion. Puis, je l'ai complètement identifié.

Bien qu'il soit vêtu sobrement d'une chemise beige qui s'étire sur sa large poitrine et ses muscles saillants, la ceinture qui maintient ses pantalons de cuir est incrustée d'or et constellée d'étranges pierres précieuses multicolores. Sa barbe était longue et touffue, mais par ailleurs bien entretenue, et il portait des clous de diamant aux oreilles. Il y avait quelque chose de très solide chez cet homme, et sa signature mana m'a immédiatement fait penser à Wren.

« Ah, Radix, un timing parfait comme toujours », dit Veruhn en posant sa main sur mon dos et en me guidant doucement autour de la table. Derrière moi, j'ai entendu le seigneur Avignis se présenter à Sylvie.

« Alors, c'est le chiot, hein ? » L'homme – Radix du clan Grandus que je connaissais maintenant – s'avança et serra rudement la main de Veruhn. Je l'avais d'abord cru plus petit que moi de quelques centimètres, mais au fur et à mesure qu'il s'approchait, il semblait grandir. Lorsqu'il m'a tendu la main, il faisait exactement ma taille.

J'ai serré sa main, qui était rugueuse comme de la pierre. Ses doigts ont serré ma main avec une force suffisante pour briser les os si mon corps n'avait pas été renforcé par l'éther. Alors que les autres seigneurs s'étaient jusqu'à présent entièrement concentrés sur moi, Radix regarda Regis à travers moi. Ses yeux noirs comme du silex se sont rétrécis.

« Est-ce la signature de Wren du clan Kain, quatrième du nom ? » gronda-t-il.

Au lieu d'attendre une confirmation, il me frôla et s'agenouilla devant Regis, qui l'observait avec méfiance. Les yeux de mon compagnon s'écarquillèrent lorsque Radix le saisit par la mâchoire, le forçant à ouvrir la bouche. Le titan a inspecté la bouche de Régis comme un bricoleur pourrait inspecter un cheval.

« Hm. » Il ne dit que cela, puis se leva, gratta Regis derrière l'oreille et lui lança finalement ce qui ressemblait à un morceau de viande séchée apparu comme de nulle part.

« Je me sens à la fois étrangement violé et flatté », dit Regis en mâchant la viande. « Et mon dieu que cette viande séchée est bonne. Qu'est-ce que c'est au juste ? »

Radix s'est affaissé dans son siège et a donné un coup de pied botté sur la table. « C'est une gâterie spéciale habituellement réservée à nos bêtes gardiennes. »

'Quand tu seras un seigneur asuran et un membre des Beaux Neufs ou je ne sais quoi, tu devras obtenir cette recette', pensa Regis désespérément. 'Je me fiche qu'on doive faire la guerre pour ça.'

L'une des portes du balcon s'ouvrit d'elle-même, et l'ombre s'y condensa. De l'ombre sortit un homme mince vêtu d'une tenue de combat noire. Ses yeux rouge foncé parcoururent rapidement la pièce avant de s'arrêter sur moi. Il tripota l'une de ses cornes, qui jaillit de son front et s'élança vers l'arrière avant de se recourber vers l'avant, pointant vers moi comme deux lances.

J'ai été pris au dépourvu par l'apparition soudaine du basilic. Je savais logiquement que le clan Kothan représentait les basilics du Grand Huit, mais je n'avais pas envisagé qu'il soit réellement présent.

Prenant une décision rapide, j'ai fait le tour de la table pour me diriger vers lui. Le basilic me regarda approcher avec méfiance. Pas par peur, pensai-je, mais par incertitude à mon égard ou à l'égard de mes intentions. Je m'arrêtai devant lui et lui tendis la main, comme l'avait fait Radix. Les yeux rouges et profonds du seigneur Kothan passèrent devant moi et se dirigèrent

vers l'endroit où je savais que se tenait le seigneur Avignis. Sont-ils alliés ? me demandai-je. C'était assez logique : les basilics et les phénix avaient tous deux perdu leurs grands clans à cause des Vritra et des Asclépios. La partie de mon esprit qui était active grâce à la magie du Gambit du roi commença à disséquer cette information.

Après un temps d'hésitation, le basilic me prit la main. Malgré son apparence un peu frêle, il avait une poigne solide. « Arthur Leywin. L'humain qui a abattu Agrona Vritra. » Soudain, il lâcha ma main et mit un genou à terre. L'air de la chambre semblait devenir très tendu, et je sentais le poids de l'attention des autres menacer de me mettre à genoux à mon tour. « Moi, Rai Kothan, représentant du clan Kothan et de tous les basilics d'Éphéotus, j'ai une grande dette envers toi. » Il a levé les yeux pour croiser mon regard, et quelque chose de foudroyant, de courroucé et de sombre nageait juste sous la surface de ses yeux tachés de sang. « Le clan Vritra a failli détruire notre race dans sa quête égoïste. Tu nous as apporté la justice. Cela ne sera pas oublié de sitôt. »

Même avec le Gambit du roi partiellement actif, je n'ai rien trouvé à dire et n'ai fait que hocher fermement la tête en guise de réponse. Heureusement, Sylvie est apparue à mes côtés. Elle tendit la main au seigneur Kothan, qui la prit avec la même méfiance que celle avec laquelle il m'avait observée plus tôt. « Seigneur Kothan. Nous apprécions tes paroles et l'intention qui les sous-tend, mais sois assuré que le combat contre mon père a été mené pour le bien de tous les êtres vivants de nos deux mondes. Tu ne nous doit rien. »

Bien dit, lui dis-je avec reconnaissance.

Rai s'est levé et a redressé ses battlerobes. Sans plus parler, il a contourné la table et pris place à côté de l'endroit où se trouvait maintenant le seigneur Avignis.

Il semble qu'il ne nous manque plus que le seigneur des panthéons et Kezess lui-même.

« Arthur, toi et dame Sylvie allez me rejoindre ici », dit Veruhn en faisant un geste vers l'endroit où un espace avait été laissé entre son siège et celui de Radix, juste en face du trône de Kezess. « La coutume veut que vous restiez debout jusqu'à ce qu'on vous congédie ou, dans ce cas, qu'on vous propose une place à table. »

Néphélé rit, et une brise fraîche qui sentait le bonbon et les gardénias souffla dans la chambre. « Oh, c'est tellement intéressant. »

Je me tenais à la place attendue, Régis d'un côté et Sylvie de l'autre. Les six seigneurs et dames rassemblés m'ont regardé un moment avec expectative, puis se sont tournés vers le trône. Soudain, Kezess s'y assit. Il n'y a pas eu d'éclair, pas de mouvement, seulement une ondulation dans l'éther.

Son regard se posa sur le seul siège vide de la table. Il ferma brièvement les yeux, puis les rouvrit pour regarder Dame Mapellia. « Seigneur Thyestes prend volontairement son temps, semble-t-il, mais il sera bientôt là. D'ici là, nous attendrons. En silence. »

À sa gauche, Dame Mapellia s'est assise avec raideur. À côté d'elle, Nephele s'agitait sans cesse. Le comportement des autres seigneurs se situait quelque part entre les deux. Le regard

de Kezess ne se posa pas sur moi mais sur sa petite-fille.

Veruhn a croisé mon regard alors que je regardais autour de moi et m'a fait un clin d'œil subtil.

Une minute entière s'écoula dans ce silence gênant et forcé. Il fut finalement rompu lorsqu'une grande silhouette athlétique atterrit sur le même balcon que celui par lequel nous étions entrés. Les portes s'ouvrirent et il entra d'un pas décidé. Cet homme, que je savais être Ademir Thyestes, seigneur de son clan et de toute la race du panthéon, se déplaçait comme un prédateur. Ses quatre yeux, orientés vers l'avant, m'ont regardé un instant avant de se concentrer sur le siège vide entre le seigneur Grandus et le seigneur Kothan. Les yeux violets brillants sur les côtés de sa tête se déplaçaient cependant constamment, d'un seigneur à l'autre, vers moi et mes compagnons, et revenaient régulièrement vers Kezess.

Kezess regarda le seigneur Thyestes s'installer pendant plusieurs longues secondes avant de reporter son attention sur l'ensemble de la salle. « Comme nous savons tous pourquoi nous avons été convoqués – et que la plupart, semble-t-il, ont déjà discuté de la situation dans des environnements plus privés – je m'attends à ce que cette réunion soit courte. »

L'hamadryade, Dame Mapellia, se leva. « Il a été suggéré que cet humain, Arthur Leywin, pourrait en fait avoir évolué au-delà d'un simple inférieur pour devenir ce que l'on pourrait considérer comme une nouvelle branche de l'arbre généalogique asuran. » Elle marqua une pause et regarda autour d'elle pour s'assurer que tout le monde avait bien entendu. « Notre seule tâche aujourd'hui est de décider si c'est vrai. Tout d'abord, nous ouvrons cette session des Grands Huit à tout seigneur ou toute dame qui souhaite exprimer son opinion. » Elle s'est ensuite assise.

J'ai jeté un coup d'œil du coin de l'œil à Veruhn, mais il est resté immobile et silencieux.

À la surprise générale, c'est le seigneur Thyestes qui s'est levé. Il m'a regardé droit dans les yeux en disant : « Ce n'est rien d'autre que des vœux pieux auxquels vous vous livrez tous. Cet inférieur a tué deux des Thyestes et a fait tomber le clan Vritra. Aucun d'entre nous ne souhaite croire qu'un inférieur puisse faire une telle chose, et pourtant c'est le cas.

Mais au lieu de reconnaître la réalité, vous cherchez à faire de lui ce qu'il n'est pas. Parce qu'il n'est pas un asura, et que même tuer le général Aldir du clan Thyestes ne peut pas en faire un. »

Kezess ne regardait pas le panthéon, il m'inspectait plutôt de près.

Nephele, flottant au-dessus de son siège, laissa échapper un soupir qui la fit voltiger dans tous les sens. « Il n'y a qu'un panthéon pour penser qu'on gagne sa place d'asura en tuant des gens. Ademir ! Regarde-le. Ce n'est pas un physique d'un inférieur. Je veux dire, il a même des yeux d'or ! » Elle se tourne pensive et regarde Dame Mapellia à sa droite. « Les inférieurs ont-ils normalement des yeux d'or ? »

Morwenna lui rendit son regard de pierre et haussa légèrement les épaules.

Ademir s'assit, les bras croisés. « Nous avons tous entendu à présent le récit du sacrifice de Dame Sylvie et de la renaissance physique de leurs deux corps. Peut-être lui a-t-elle donné un aspect asuran, mais comment cela s'accorde-t-il avec les éons d'évolution et d'autonomisation que chacune de nos races a traversés ? »

Le seigneur Grandus se pencha en avant, les coudes sur la table et les mains croisées dans son épaisse barbe. « Si nous regardons les actions de ce garçon, alors nous sommes obligés de considérer comment ces actions ont été réalisées. Les actions elles-mêmes ne sont pas la raison pour laquelle nous sommes ici, seulement le catalyseur de la discussion. » Sa voix profonde a grondé dans l'air au point que je l'ai sentie dans ma poitrine. « Mon clan s'est depuis longtemps donné pour mission d'étudier les progrès de la vie, et même de façonner ces progrès. Il n'y a aucune raison pour qu'un humain ne puisse pas devenir quelque chose de plus grâce à l'application d'un mana ou d'un art de l'éther suffisamment puissant. Et dans ce cas, même s'ils n'ont pas évolué en même temps que le reste des asuras, on pourrait également justifier leur intégration à notre culture pour diverses raisons. Nous devrions résister à l'envie de prendre une décision hâtive et plutôt prendre le temps d'étudier Arthur plus en détail. »

« Bien que l'étude soit justifiée... » Rai du clan du basilic, Kothan, avait levé un doigt en l'air en commençant à parler. Il hésita au milieu de sa phrase, jetant un regard furtif à Kezess, qui hocha très légèrement la tête. « Si l'étude est justifiée, » reprit-il, « nous ne devons pas pour autant négliger la situation actuelle. »

Il se leva, appuya ses paumes sur le plateau de la table et se pencha en avant. « Agrona Vritra est un danger pour nous depuis des centaines d'années, et son occupation de notre patrie – le sol même qui a donné naissance à Epheotus – a été une insulte et une menace. Nous avons été tenus à l'écart de la croissance du petit monde pendant trop longtemps à cause d'Agrona, et cela nous a rendus aveugles à leurs progrès. Arthur Leywin se tient ici comme preuve de leur évolution, et ses services pour vaincre le clan Vritra devraient être récompensés comme il se doit. »

« Le nom d'asura n'est pas simplement un titre que l'on échange contre de la bonne volonté politique ! » Ademir s'emporte.

La réunion se dissout dans les disputes et les chamailleries. Elle ne prit fin que lorsque Kezess envoya une impulsion de Force du Roi qui ramena toute l'attention sur lui.

« Nous avons entendu des réactions émotionnelles de base, mais aucun d'entre vous n'a présenté de preuve, vous avez seulement suggéré que nous en trouvions. » Kezess se concentra sur Veruhn. « On m'a dit que cette conversation avait déjà commencé, m'encourageant à l'amener dans un environnement plus formel. Mais je ne suis pas convaincu par ce que j'ai entendu aujourd'hui. Seul le seigneur Thyestes semble faire preuve de bon sens. »

J'ai remarqué que la mâchoire d'Ademir s'est serrée et que ses lèvres sont devenues blanches lorsque Kezess a parlé de lui. Il y avait dans son regard un air de pierre qui aurait presque pu être de l'hostilité. J'ai réfléchi à ce que j'avais appris sur la fuite d'Aldir d'Éphéotus et j'ai

compris qu'Ademir nourrissait encore une certaine colère à propos du traitement réservé par Kezess à son camarade de clan.

Le seigneur Avignis se racla la gorge. " Pardon, seigneur Indrath, mais je ne pense pas que tu sois juste à l'égard de Rai. Ses paroles m'amènent à me poser de nombreuses questions. Des questions auxquelles, je pense, Arthur lui-même serait le mieux à même de répondre. »

Le phénix se tourna pour me regarder, ses yeux gris brûlant d'étincelles orange flamme. « Nous avons tous été mis au courant de certains faits, Arthur. Tu as failli mourir en canalisant la volonté d'un puissant dragon, Sylvia Indrath, mais tu as été sauvé par ton lien avec sa fille, Dame Sylvie. Le résultat est que ton corps est devenu quelque chose de plus proche de l'asura que de l'humain. Tu as un noyau, mais il est fait d'éther et manipule l'éther au lieu du mana, alimentant ton corps directement avec de l'éther, contrairement aux dragons. Et tu canalises certains... arts de l'éther. Comme la capacité que tu as utilisée pour interroger le criminel Vritra, Oludari.

« Cependant, on ne sait toujours pas exactement comment tu as mis Agrona Vritra hors d'état de nuire. » Les étincelles dans ses yeux flamboyèrent, même si le reste de son expression restait passif. « Quel pouvoir as-tu utilisé ? »

L'hamadryade, Morwenna du clan Mapellia, fredonna d'un air irrité. « En quoi cette question nous aide-t-elle dans notre réflexion sur l'état asuran d'Arthur ? ».

C'est Radix qui répondit, penché en avant sur la table à présent, de sorte que sa poitrine repose pratiquement dessus. « Bien sûr, Novis ! Il était nécessaire que nous prenions de nouvelles formes pour contenir notre pouvoir grandissant, même avant que nos ancêtres ne forgent Epheetus à partir du sol du monde inférieur. Ce faisant, nous avons marqué nos arts du mana de nos forces spécifiques. Si l'utilisation de l'éther par Arthur est intéressante, elle est aussi assez évidente. Il a reçu la volonté d'un dragon en plus d'être lié à Dame Sylvie. Cela ne prouve rien. Mais ce pouvoir qui a capturé Agrona... » Son regard d'acier m'a martelé comme s'il essayait de me déterrer la vérité avec une pioche. « Quel était ce pouvoir ? S'agit-il d'une capacité moindre, ou d'un produit de ton exposition aux dragons ? »

Tous les regards étaient braqués sur moi, si bien que personne d'autre que mes propres compagnons n'a vu l'éclat que Kezess m'a jeté. L'avertissement était évident.

Regis, qui s'était assis et se grattait maintenant l'oreille avec une patte arrière, m'envoya un roulement mental des yeux. 'Oh, qu'il aille se faire voir. Je dis qu'il faut leur dire. Tu es Arthur Leywin, maître du destin ! -Rire diabolique'.

Sylvie s'est déplacée à côté de moi. 'Sans vouloir utiliser son langage, Regis a peut-être raison. Si Kezess a caché la révélation du Destin au reste des asuras, la révéler pourrait faire basculer les choses en notre faveur.'

Je repense à ma conversation avec Kezess sur les champs de lave. 'Peut-être, mais nous n'avons pas encore tout compris.'

» Toute ma magie est de nature éthérée », dis-je en réponse aux questions posées par les seigneurs Grandus et Avignis. » À mesure que j'acquiesce de la compréhension, je suis capable de puiser dans la magie contenue dans l'éther conscient lui-même, formant ce que j'ai appelé des godrunes – des morceaux de magie puissante qui sont marqués directement dans ma chair. »

« Oh, comme c'est fascinant ! » dit Nephele en flottant au-dessus de la table vers moi. « Pouvons-nous voir ? »

Avant que je puisse répondre, Veruhn a toussé contre le dos de sa main puis s'est levé lentement. Nephele s'est mordu la joue et a dérivé vers son siège.

Le dos de Verun s'est redressé segment par segment, donnant l'impression qu'il était encore plus vieux qu'il n'en avait l'air. Le sourire qu'il arborait en regardant aveuglément la chambre était tremblant. En termes humains, il semblait avoir vieilli de cinquante ans entre notre arrivée et maintenant, mais je ne pouvais pas dire si c'était un spectacle ou en quelque sorte le résultat de la conversation elle-même.

« Il est profondément exact que toutes les personnes actuellement réunies à cette table sont passionnées par cette conversation », a-t-il déclaré, parlant lentement et énonçant chaque mot avec soin. « Jamais auparavant une telle chose n'avait été envisagée. Nous, les asuras, sommes lents à grandir, lents à changer. Ce n'est pas dans notre nature. C'est pourquoi nous ne sommes restés que huit races depuis l'échec des wraiths. Même le mélange de nos races n'a jamais abouti à une nouvelle branche de notre arbre généalogique long et riche en histoire. »

Veruhn fit une pause pour se recueillir et reprendre son souffle. Ses yeux d'un blanc laiteux semblaient se concentrer au-dessus des têtes de tous ceux qui étaient assis à la table. « Mais nous ne pouvons pas nier ce que le destin a placé juste devant nous. Le fait que cette évolution se produise maintenant, alors que la situation avec Agrona semblait s'acheminer vers une guerre totale, n'est certainement pas un simple hasard. La croissance d'Arthur, sa transformation, était nécessaire à la survie de nos deux cultures. Aujourd'hui, nous avons une opportunité que nous n'avons jamais eue auparavant : changer et grandir en tant que peuple, ensemble avec les inférieurs que nous avons si longtemps séparés. Laissez le Clan Leywin parler en leur nom, être leur voix. Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser leur monde s'envenimer et engendrer un autre Agrona. »

Les autres asuras regardèrent Veruhn d'un air pensif alors qu'il s'efforçait de se rasseoir. Je pouvais voir à quel point ses paroles s'étaient installées sur eux, changeant la direction de la conversation en quelques instants.

'Ils ne se respectent pas tous, mais ils le respectent lui', note Sylvie. 'Je ne peux m'empêcher de me demander si nous ne sommes pas en train de nous retrouver au milieu d'une lutte de pouvoir entre les clans asuran.'

J'ai remonté le fil de chacune de mes rencontres avec Veruhn. 'Pourquoi m'a-t-il donné les perles de deuil ?' me demandai-je encore une fois. À voix haute, j'ai dit : « Merci, Seigneur

Eccleiah. J'apprécie ton vote de confiance." Après avoir fait une pause pour m'assurer que j'avais bien l'attention de tout le monde, j'ai poursuivi : « Quand on m'a parlé pour la première fois de cette... offre, je dois admettre que je n'étais pas tout à fait sûr que c'était la bonne chose à faire, ni même que j'en avais envie. »

Les sourcils d'Ademir se sont froncés, tandis que Morwenna a légèrement relevé le nez.

« J'ai un foyer à retrouver, et des gens qui comptent sur moi et qui souffrent probablement en ce moment même. Dicathen et Alacrya ont besoin de moi, pas Epheotus. » J'ai laissé ces mots s'imprégner dans mon esprit.

Kezess écoutait poliment, son expression étant par ailleurs soigneusement vide. À côté de lui, Novis chuchote quelque chose à Rai.

« Mais en vous écoutant tous parler ici aujourd'hui, j'ai fini par comprendre quelque chose. » Sur mon ordre mental, Sylvie et Régis se sont rapprochés de moi d'un demi-pas, de sorte que nous nous touchions presque. « Ces gens ont besoin que je sois là. Ils ont besoin que je les protège, et cela implique d'avoir une voix parmi les asuras. »

Nephele s'était enfoncée correctement dans son siège et avait les bras croisés sur la table, le menton posé sur ses avant-bras. Il était difficile de dire si elle était enchantée ou si elle pensait à tout autre chose.

« Je ne suis peut-être pas née parmi les asuras, mais je suis liée à votre peuple depuis bien avant ma naissance », dis-je fermement. « Je me suis lié à vous, j'ai été formé parmi vous, j'ai combattu à vos côtés et contre vous. Et, comme un creuset, la présence des asuras dans ma vie m'a transformé en quelque chose d'autre, de nouveau. »

Je regardai directement Radix, qui s'était rassis petit à petit sur son siège pendant que je parlais. Il se passait les doigts dans la barbe, plongé dans ses pensées. « Non seulement j'ai acquis un grand pouvoir et évolué au-delà des limites de mon humanité, mais, comme les asuras, je me suis transformé pour contenir ce pouvoir. »

Libérant une soudaine poussée d'éther, j'activai pleinement Realmheart et Gambit du roi. Des runes éthérées vibrantes brûlaient le long de ma peau et sous mes yeux. Mes cheveux se sont soulevés pour dériver autour de la couronne de lumière qui flottait au-dessus de ma tête. L'éther s'est condensé dans mes canaux jusqu'à ce qu'il brille à travers ma peau dans des veines incandescentes.

Ma voix résonnait tandis que je parlais, les mots assemblés à partir d'une douzaine de lignes de pensée parallèles.

« Vous avez demandé, et je vais vous répondre. Le pouvoir que j'exerce est le destin lui-même. »

the beginning after the end Chapitre 490

=====

Traducteur : YCH ———

“Vous avez posé une question, et je vais y répondre. Le pouvoir que j’exerce est le destin lui-même. ”

Les mots, épais de la résonance de l’éther qui les imprégnait, pendaient lourdement dans l’air.

Toute la force de mon intention éthérique pesait avec le poids de mon pouvoir, de mes responsabilités et de mes peurs, et avec le Gambit du Roi brûlant contre ma colonne vertébrale, mon esprit se fractura en des dizaines de branches parallèles afin de traiter chaque parcelle potentielle d’information provenant des réponses des asuras.

Leurs yeux, tous de couleurs différentes, brillaient avec le reflet de la lumière violette et dorée de l’éther qui brillait à travers ma peau et la couronne qui planait au-dessus de mes cheveux flottants. La réaction de chaque seigneur asuran témoignait d’une véritable surprise, mais chacun était également empreint d’une émotion particulière, propre à lui seul.

En face de moi, Kezess était celui qui révélait le moins ses pensées par son expression extérieure. Ses lèvres étaient légèrement écartées et ses yeux dilatés d’une fraction. Il y avait une raideur dans ses épaules, le long de ses bras, jusqu’à sa main gauche, qui reposait sur le dessus de la table en bois de charpente. Ce seul fait témoigne de sa surprise. C’est la contraction des petits muscles de cette main et l’assombrissement de ses yeux violets qui trahissaient sa colère. Ce n’était pas une colère qui risquait de faire éclater les limites de son contrôle, mais une amertume qui couvait et que j’enregistrais de loin comme étant plus problématique. Non pas à cause d’un quelconque danger, mais parce que je ne le comprenais pas tout à fait.

À sa gauche, Morwenna du clan Mapellia, grand clan des hamadryades, ne m’accordait que la moitié de son attention. Ses lèvres étaient serrées l’une contre l’autre, faisant ressortir le subtil motif grain de bois de sa peau. Elle s’était reculée de la table et les muscles de ses jambes, de ses hanches et de son dos étaient tendus comme si elle était prête à bondir sur ses pieds si on le lui ordonnait. Toutes les demi-secondes, ses yeux se tournaient vers Kezess.

À côté de Morwenna, la chef des sylphes, Nephele du clan Aerind, s’était enfoncée dans son fauteuil. Sa bouche était ouverte en un cercle presque parfait, et un vent claquant soufflait autour d’elle, faisant virevolter ses cheveux et le tissu nuageux de ses vêtements. Ses yeux bleu-gris sont devenus blancs comme l’éclair, et il y a quelque chose d’affamé dans ces yeux que je ne peux pas déchiffrer.

Veruhn, juste à ma droite, n’était pas moins surpris que les autres, mais dans sa surprise, il y avait quelque chose de plus. Sous l’influence du Gambit du Roi, je n’ai ressenti aucune émotion face à la réaction de Veruhn, mais j’ai reconnu ce que j’aurais dû ressentir. Parce qu’à

travers l'acte du vieil oncle, sous l'apparence faible qu'il présentait, il y avait un être beaucoup plus grand, plus vieux et, surtout, plus féroce que ce qu'il laissait voir à tout le monde.

À cet instant, Veruhn n'a pas pu se cacher. Une partie de la couleur fanée est revenue sur les crêtes qui courent le long de sa tête, et ses joues ont pris une teinte mauve. Les rides se lissèrent et un sourire sinistre et victorieux apparut sur son visage. Même la force de son roi se réveilla, le léviathan caché sous le vieil homme ridé s'agitant pour être libéré.

« Et des êtres de lumière sont descendus, apportant avec eux une magie inimaginable. Ils apportaient avec eux un pouvoir trop terrible pour être vu. Ils s'appelaient eux-mêmes deva et, dans leur pouvoir, ils étaient terribles et inimaginables. Ils ont marqué le monde de leur pouvoir, puis ils sont partis, pour ne plus jamais revenir. »

Ces paroles prononcées avec douceur venaient du seigneur Rai du clan Kothan, le basilic qui avait remplacé Agrona parmi les grands clans. Assis à la droite de Kezess, il était pâle comme un fantôme et ses mains, jointes devant lui sur la grande table en bois de charpente, tremblaient.

« Silence », ordonna Kezess sans regarder le basilic.

Les mots de Rai firent des vagues dans la pièce. À côté de lui, le seigneur phénix, Novis du clan Avignis, m'avait observé avec une attention méfiante, ses sourcils se plissant tandis qu'il s'agitait sur son siège, mais il se raidit lorsque Rai parla, jetant un coup d'œil nerveux au basilic du coin de l'œil tandis que Kezess ordonnait le silence.

Simultanément à mon examen de la réponse des asuras, j'essayais de décortiquer ce que Rai avait dit.

« Et des êtres de lumière descendirent, apportant avec eux une magie inimaginable. » Des êtres de lumière ? La magie pourrait-elle être du mana, ou peut-être de l'éther ?

« Apportant avec eux des pouvoirs trop terribles pour être vus. » C'est du point de vue des asuras, je dois le supposer. Quel genre de pouvoir pourrait être trop terrible, même pour les asuras ?

« Et ils s'appelaient eux-mêmes deva, et eux, dans leur pouvoir, étaient terribles et inimaginables. » Je n'avais jamais entendu le terme deva auparavant. La répétition de terrible et inimaginable fait vraiment passer ce message, mais c'est aussi un genre de récit asuran que je ne m'attendais pas à trouver ici.

« Ils ont marqué le monde de leur pouvoir, puis ils sont partis, pour ne plus jamais revenir ».

Ce dernier passage, je n'ai pas su quoi en faire. J'ai tendu la main à Sylvie ou à Régis pour qu'ils m'aident, mais tous deux avaient été contraints d'éloigner leur esprit du mien, incapables de supporter les effets du Gambit du roi.

Le seigneur Radix du clan Grandus s'est levé. Ses yeux, qui étincelaient comme les pierres précieuses multicolores qui ornaient sa ceinture, m'étudièrent attentivement. Sa propre

surprise s'était rapidement estompée, et contrairement à la consternation que les autres avaient manifestée à l'énoncé de Rai, Radix était déterminé, ses yeux se déplaçant d'un côté à l'autre pour indiquer qu'il réfléchissait rapidement à quelque chose.

Le titan s'est rapproché de moi d'un pas, caressant sa barbe. Le mana bougeait étrangement autour de lui, comme s'il agissait comme une extension de ses sens. Comme s'il pouvait voir et sentir à travers le mana lui-même. Bien que Radix ait une signature similaire à celle de Wren, je n'avais jamais expérimenté ce phénomène avec Wren.

« Cela suffit, Arthur », dit Kezess avec fermeté, sa voix serrée par une frustration soigneusement dissimulée et, je crois, même par un frémissement de peur.

Je soutins son regard pendant plusieurs longues secondes avant de relâcher mes godrunes et de rappeler l'éther qui fournissait l'effet lumineux dans mon noyau.

Je me sentais léthargique sans godrune active, et je devais me stabiliser pour ne pas vaciller.

'Ça va ?' demande Régis, en me ramenant à mes pensées.

'Ce n'est rien. Il y a toujours un sentiment de... dégrisement quand je relâche complètement le Gambit du Roi,' répondis-je à travers le brouillard cérébral.

'Tu as l'air vif, Arthur ', pense Sylvie, attirant à nouveau mon attention sur Radix.

Le titan posa une main sur mon épaule, me forçant à revenir brusquement à l'instant présent alors que mes genoux tremblaient sous le poids inattendu de la situation. L'éther inonda mon corps pour renforcer mes jambes. Mon épaule me faisait mal, et j'ai réalisé que Radix manipulait la densité de son propre corps pour tester la mienne.

« Puis-je ? » demanda-t-il en se déplaçant derrière moi et en attrapant l'ourlet de ma chemise, obligeant Sylvie à s'écarter, ses sourcils se haussant de surprise.

« Euh... », c'est tout ce que j'ai réussi à faire avant que le titan n'ait remonté ma chemise pour regarder la peau de mon dos. Là, je savais qu'il verrait les fausses formes de sorts que la première projection djinn avait fournies, destinées à déguiser mes godsrunes lorsque j'étais parmi les Alacryens. Ce à quoi je ne m'attendais pas, c'est au picotement que j'ai ressenti dans les godrunes elles-mêmes.

Grâce à mon lien avec Régis, j'ai senti les yeux de Radix tracer le lien entre nous avant de se poser sur mon compagnon. Régis se mit sur la défensive et je sentis les sens pénétrants de Radix dessiner la forme de la rune de destruction contenue dans la forme physique de Régis.

« Je vois », dit le titan, sa voix étant un grondement de tremblement de terre, puis il retourna s'asseoir.

Je me sentis froncer les sourcils, mais avant que je puisse poser la question, Nephele me devança.

« Eh bien, partage avec le reste d'entre nous, Rad. Que se passe-t-il vraiment ici ? » La sylphide flottait à nouveau au-dessus de son siège, les mains sur les hanches, tout son corps tourné à un angle de trente degrés.

Radix s'est adossé à son siège, les bras croisés, une main caressant pensivement sa barbe. « J'en ai vu assez pour changer d'avis, et je demande un vote des Huit Grands sur le sujet du statut d'Arthur Leywin en tant que nouvelle race d'asura. »

Cette proclamation soudaine semble prendre les autres au dépourvu.

« Maintenant, attendez un instant, nous devons... »

« -mais qu'as-tu vu ? Il serait bénéfique pour nous tous de... »

« -une réunion très courte, et ensuite nous pourrons... »

« Ce n'est pas une décision à prendre à la hâte ! »

Cette dernière fut accompagnée d'un lourd poing qui claqua sur la table en bois de charpente, la faisant sauter et coupant les autres voix qui parlaient l'une sur l'autre. Les autres se hérissèrent, même l'insouciant Nephele, tandis qu'Ademir jetait un regard circulaire à ses collègues seigneurs et dames. La force de son roi était comme le tranchant d'une lame pressée contre ma gorge.

« Beaucoup d'entre nous à cette table mesurent leur vie en millénaires », poursuivit-il, plus contrôlé. « Depuis des siècles que je suis assis en face de vous à cette table, je n'ai jamais ressenti un besoin aussi soudain de résolution immédiate. » Son attention se porte sur Rai. « La décision de nommer le clan Kothan au Grand Huit pour remplacer le clan Vritra nous a pris cinquante ans, et même cela a été peu de temps par rapport à nos délibérations sur ce qu'il fallait faire à propos d'Agrona lui-même.

« Maintenant, face à une question qui, selon notre réponse, pourrait très bien redéfinir la nature de notre monde pour les dix mille prochaines années, nous sommes censés voter sur la base de quelques minutes à peine en présence de ce garçon ? » Le regard d'Ademir tomba sur son poing toujours appuyé contre le plateau de la table. « Si tu tiens à forcer ce vote, Radix, alors laisse-moi être le premier à refuser. Les panthéons ne reconnaîtront pas Arthur Leywin ou son clan comme des membres de la race asurane. »

La colère m'a traversé de part en part. Il ne se contentait pas de voter contre moi, il déclarait sans ambages qu'il refusait d'accepter les résultats de tout vote. Régis, debout à mes côtés, les flammes de sa crinière claquant autour de lui, renforça mes émotions, mais Sylvie tenta de nous tempérer tous les deux. 'N'oublie pas que les panthéons sont une race de guerriers. Ils relèvent les défis de front. Et pour autant qu'il le sache, tu es responsable de la mort de Taci et d'Aldir.'

'Il se peut que tu ne sois pas la véritable source de sa colère', ajouta Régis à contrecœur, ce qui me surprit.

Réalisant que je me laissais aller à la frustration, j'ai canalisé de l'éther dans le Gambit du roi. Juste un peu, juste assez pour étendre mes pensées à plusieurs fils simultanés, ce qui avait l'avantage supplémentaire d'atténuer toute réaction émotionnelle que j'avais à l'égard de la procédure.

« Ce sont des mots dangereux, Seigneur Thyestes », dit Morwenna en plissant les yeux. Une légère rougeur s'est glissée dans son cou, soulignant à nouveau les motifs subtils de sa peau. » Exprimez votre opinion comme vous le souhaitez, mais n'oubliez pas que nous avons tous juré de respecter la volonté des Grands Huit, même lorsque nous ne sommes pas d'accord avec ses décisions. »

Rai se racle la gorge. En me regardant dans les yeux, il dit : « Je n'ai pas changé d'avis. Je vote pour qu'Arthur soit nommé premier de sa race, chef de son clan et membre de ce conseil. »

» Bien sûr, moi aussi », dit Nephele en regardant très sérieusement le plafond, après avoir tourné à moitié sur elle-même pour se retrouver presque la tête en bas. « Voyons ce que le destin lui réserve ? » Elle glousse soudain et descend en volant pour donner un coup de coude à Morwenna. « Le destin ? Tu vois ce que j'ai fait ? » Elle gloussa joyeusement pour elle-même, apparemment inconsciente du regard glacial de Morwenna en réponse.

« J'en ai assez vu », dit Radix en réponse au vote qu'il a lui-même appelé de ses vœux. « Peut-être que, dans le sens le plus traditionnel du terme, Arthur n'est pas un asura. Mais quelle que soit la transition qu'il a subie, elle l'a rendu plus proche de nous que les inférieurs dont il est issu. » S'adressant directement à moi, il poursuit : « J'espère, Arthur, que tu travailleras aux côtés du clan Grandus pour explorer plus en détail ces changements à l'avenir. Mais pour l'instant, je suis d'accord pour que tu restes parmi nous. »

J'ai acquiescé, ne voulant pas encore promettre quoi que ce soit. La majeure partie de mon esprit était encore sur les paroles d'Ademir, alors que je considérais les ramifications et les retombées potentielles s'il mettait à exécution sa menace de refuser la volonté des Huit Grands. Je ne pouvais pas me résoudre à croire que son hostilité n'avait pas été prise en compte par Kezess ou Veruhn, ce qui signifiait que l'un ou l'autre travaillait probablement directement contre lui.

Ademir secoua la tête en regardant autour de la table. « Novis ? Morwenna ? Vous ne serez sûrement pas victimes des vœux pieux des autres. Vous devez être d'accord avec le seigneur Indrath et moi. »

Morwenna leva les yeux vers Kezess, dont le trône flottant le rendait légèrement plus grand que tous les autres.

Kezess acquiesça. Son visage était si soigneusement placide qu'il semblait presque suffisant en l'absence d'émotion exprimée.

« Je suis d'accord avec les autres », dit simplement Novis, l'air réservé.

La tête de Morwenna se pencha légèrement et elle jeta un regard dur à Ademir avant de dire :
« Je m'incline devant la volonté et la sagesse des Huit Grands. Je suis convaincue qu'il faut au moins donner au clan Leywin sa place à la table. Nous verrons ce qui se passera au-delà. »

Ademir se moque. Presque en désespoir de cause, il se tourna vers Veruhn, mais le vieux léviathan sourit tristement.

« Je suis désolé, mon vieil ami. Tu sais très bien quelle est ma position sur la question. »

La mâchoire d'Ademir se serra et son expression devint rocailleuse. Lentement, vaincu, il regarda Kezess comme s'il savait déjà ce que le dragon allait dire.

Kezess se leva, jetant soigneusement ses cheveux blonds comme les blés. Ses yeux lavande brillent tandis qu'il tire sur les poignets brodés d'or de sa belle chemise.

Sylvie traîna les pieds. 'Pourquoi est-ce que je sens que c'est une mise en scène ?'

« Amis . Chefs de vos clans et de vos peuples respectifs. Membres des Grands Huit. Je respecte vos opinions et vous remercie de les partager. » Son regard s'attarda le plus longtemps sur Ademir, et bien qu'il l'appelât ami, il n'y avait aucune amitié dans le regard qu'ils partageaient. « Ce corps est divisé, mais l'opinion de sa majorité est claire. Même si j'admets avoir des réserves, je suis néanmoins d'accord. Arthur Leywin a transcendé sa nature d'humain. Malgré un certain aspect draconique, il n'est pas un dragon, ce qui fait de lui quelque chose d'entièrement nouveau. »

Il y avait dans son discours une cadence qui me faisait penser à l'observation d'une pièce de théâtre, tout comme Sylvie l'avait suggéré.

« Arthur Leywin est désormais nommé un asura, sa lignée celle d'une race entièrement nouvelle. Son clan, les Leywin, transcendera les frontières entre humains et asuras, même s'ils ne partagent pas eux-mêmes ses qualités. En tant que chef de son clan, le seul clan de sa race, il se voit aussi immédiatement offrir une place parmi nous ici, un membre des Grands Huit.»

» Il faudra un nouveau nom », dit Nephele dans un murmure de scène à Morwenna.

Ademir se leva et lança un regard noir à Kezess. Le choc de leur force de roi opposée semblait susceptible de déchirer la tour autour de nous, mais cela n'a duré qu'un instant. Sans un mot de plus, Ademir a tourné les talons, s'est dirigé vers la porte du balcon la plus proche, l'a ouverte d'un coup sec et s'est envolé rapidement hors de vue.

Même Kezess, toujours aussi soigneusement contrôlé, ne put cacher un demi-sourire avant de reporter son attention sur le reste du groupe. Une chaise est apparue derrière moi, et les autres se sont légèrement déplacées pour l'accueillir. Ceux qui y étaient assis semblèrent à peine le remarquer.

« En parlant de nom, Arthur, tu vas devoir te nommer toi-même », dit Kezess en forçant un sourire crispé pour mieux cacher son rictus. « As-tu réfléchi à une telle chose ? »

J'ai ouvert la bouche mais n'ai pas parlé, réalisant que j'avais complètement omis d'envisager le nom que pourrait porter ma race. Malgré la décision des asuras, je n'étais pas sûr de me considérer un jour comme autre chose qu'un humain.

« J'ai une suggestion à faire », dit Veruhn. Il fit une pause pour tousser dans sa main avant d'adresser aux autres un sourire d'excuse. « Il y a longtemps, on a théorisé que des êtres de pouvoir pourraient un jour coalescer à partir de la barrière entre les mondes elle-même, formés de ce pouvoir et portant l'étincelle de celui-ci comme leur conscience. » Il marqua une pause, prenant quelques respirations avant de continuer à parler. « Leur apparence ne s'est jamais manifestée, mais le nom que nous avons donné à leur mythe résonne encore aujourd'hui à travers les âges. »

« Les archontes », dit Radix en croisant ses doigts devant lui et en respirant à travers la forme qu'il dessinait. Il y a eu une poussée de mana, mais je n'ai pas pu savoir ce qu'il avait fait.

Kezess m'a regardé avec curiosité pendant plusieurs secondes. « Arthur Leywin, chef de son clan, archonte du Grand Huit. Est-ce que cela te convient ? »

'J'aime bien', pensa immédiatement Regis. 'C'est très... auguste, tu sais. Régalien. On pourrait même dire majestueux.'

Faisant de mon mieux pour l'ignorer, je me suis adressé à Kezess. « J'accepte votre offre d'être reconnu comme un membre de la race asuran, ainsi que le nom d'archonte. Je vous remercie. » À Veruhn, j'ajoute : « J'apprécie tout ce que ce conseil a dit. »

« Très bien. Arthur Leywin, seigneur de la race des archons. Bienvenue au Grand Huit. Maintenant, je crains d'avoir d'autres affaires à régler », dit brusquement Kezess. « J'encourage chacun d'entre vous à réfléchir attentivement à ce que la décision d'aujourd'hui signifie pour votre peuple. »

Puis, comme ça, il est parti. Aucun des autres n'a semblé surpris.

Rai et Novis se tournèrent l'un vers l'autre et commencèrent à parler à voix basse. Morwenna, Radix et Veruhn se sont tous trois levés, tandis que Nephele a soufflé jusqu'à moi une rafale de vent qui a ballotté mes cheveux et fait voltiger le tissu de ma chemise.

« Oh, mais remerciez l'herbe de l'été et les vents de l'hiver pour cette courte réunion », dit-elle, son ton s'adoucissant à mesure qu'elle se libérait de la joie forcée qu'elle avait gardée tout au long de la réunion. « C'est ennuyeux d'être à l'intérieur, tu ne trouves pas ? Ces réunions seraient bien plus productives à ciel ouvert ou sous les branches des arbres. » Elle est devenue nostalgique et a regardé par la fenêtre. « Je pense que je vais partir, pour un certain temps. J'en ai assez des grands événements et de l'intérieur des bâtiments pour une journée. »

Le corps de Néphélé devint incorporel et surtout invisible, guère plus que sa forme dessinée dans des lignes blanches de vent. Elle grimaça, les yeux pressés, et elle s'envola par une fenêtre ouverte, fit plusieurs sauts d'étés virevoltants, puis disparut sur le ciel bleu et le sol de nuages blanc-gris.

J'ai entendu parler des sylphes, bien sûr, mais je m'attendais à ce que leur reine soit plus... raffinée », pense Sylvie en regardant Néphélé s'en aller.

Je ne lui fais pas confiance », répond Régis. Pour être honnête, je ne fais confiance à aucun d'entre eux, mais elle a l'air un peu... volage.' Il se mit à rire à gorge déployée de sa propre blague.

Je me suis retenue de gémir, me concentrant plutôt sur Radix, qui me tendait la main. « Merci pour votre vote de confiance », dis-je en la prenant.

« Confiance ? » Sa barbe a tressailli avec un amusement apparent. « Non, seigneur Leywin, ne nous remerciez pas pour ce que nous avons fait. Ce n'est pas un cadeau, ni une preuve de confiance. Chacun de mes collègues seigneurs et dames aura ses propres raisons, mais je qualifierais la mienne de compréhension naissante. » Ses yeux de pierre précieuse brillent. « À notre prochaine rencontre, donc. » Sa main lâcha la mienne et le titan descendit les escaliers sans un regard en arrière.

Morwenna me fit la même révérence respectueuse que les autres lors de leur arrivée dans la salle de réunion. « Ne célèbre pas cela comme une victoire. C'est une responsabilité du plus grand honneur que de représenter votre peuple parmi les Huit Grands. Nos choix façonnent les mondes, Seigneur Leywin. » Se déplaçant aussi raide et droit qu'un arbre avec des jambes, l'hamadryade suivit Radix dans les escaliers.

« C'était bien joué, Arthur », dit Veruhn, qui se tenait droit et non courbé maintenant que la procédure était terminée. « Un bon spectacle avec les godrunes. J'ai même été pris au dépourvu, si je veux être honnête. »

J'ai jeté un coup d'œil au phénix et au basilic et j'ai légèrement haussé les sourcils.

Veruh a balayé les inquiétudes que j'avais à l'idée de parler devant les autres. « Les seigneurs Avignis et Kothan sont aussi intéressés que moi par ce que tu pourrais accomplir avec ton nouveau poste, Arthur. Cette décision a pu sembler soudaine aujourd'hui, mais nous avons longuement parlé de cette possibilité. »

Rai et Novis se sont levés pendant que Veruhn parlait, et ils ont tous deux hoché la tête pour marquer leur accord. « Avant de partir, j'aimerais vous inviter à rendre visite à ma famille au sein de ma maison, Featherwalk Aerie. La tradition veut qu'un représentant nouvellement nommé du Grand Huit, en général, se rende à Epheotus et se présente aux autres seigneurs. Il y aura une cérémonie officielle plus tard, bien sûr. » Novis m'a adressé un sourire peiné. « Je crois qu'il m'a fallu – quoi ? – une demi-décennie pour planifier la cérémonie de ma propre nomination, même après que le Clan Avignis a été promu au rang de Grand Huit. »

« Le clan Kothan vous adresse la même invitation, bien sûr. À votre guise », ajoute Rai. Contrairement à Novis, il avait une expression pincée et s'inquiétait visiblement de quelque chose, mais il n'exprimait pas ses craintes à voix haute. « La façon dont les choses évoluent ici peut sembler très lente à quelqu'un habitué à se déplacer à la vitesse des moindres, mais je suis certain que tu t'adapteras à un rythme un peu... plus long. »

« Nous serions honorés de rencontrer vos clans », dit Sylvie. « Mais pour l'instant, notre propre clan a besoin d'être informé des événements d'aujourd'hui. »

Novis et Rai échangèrent un regard aux mots « notre propre clan », mais aucun ne le mentionna. Au lieu de cela, ils nous ont souhaité adieu pour le moment et sont partis par différentes portes de balcon.

« Puis-je vous raccompagner à Everburn, Arthur ? » dit Veruhn en ouvrant la porte par laquelle Novis venait de sortir.

« Bien sûr. Merci, Veruhn. »

Alors que nous prenions notre envol, j'aspirais à activer pleinement le Gambit du roi pour mieux disséquer ce qui avait été dit pendant la réunion. Je craignais cependant de donner à Veruhn, ou à toute autre personne qui pourrait nous observer, une mauvaise impression. Au lieu de cela, j'ai laissé mon corps se mettre en pilote automatique et j'ai tourné toutes les branches de mes pensées vers la réunion, consciente seulement des mots occasionnels échangés entre Veruhn et Sylvie pendant que nous volions.

J'étais certaine de certaines choses, mais la réunion avait laissé plus de questions qu'elle n'avait apporté de réponses. J'étais persuadée que Kezess avait manipulé les choses afin de mettre Ademir à l'écart, mais pourquoi ? N'étais-je qu'un pion dans un jeu plus vaste que je ne comprenais pas ? Et les autres seigneurs jouaient-ils le même jeu, ou le leur ?

Suis-je vraiment mis sur un pied d'égalité avec ces êtres anciens ? Ou me considèrent-ils comme un animal de compagnie ?

Je pourrais avancer plusieurs hypothèses sur les raisons pour lesquelles Kezess aurait vraiment autorisé mon ascension. Même s'il feignait le contraire, je ne pouvais pas écarter le fait que je venais de lui être soumise comme jamais je ne l'avais été auparavant. Et pourtant, j'avais aussi une certaine égalité avec lui, maintenant reconnue officiellement par le reste des Huit Grands.

'Mais à quel point sont-ils indépendants ?' pense Regis depuis l'endroit où il plane près de mon noyau.

'C'était une bonne question. Même s'ils prétendaient que les Grands Huit étaient un conseil dirigeant, il semblait que tout dépendait encore de la volonté de Kezess. Que se serait-il passé si tous les autres avaient été d'accord, mais qu'il avait quand même refusé ?'

Je me suis rendu compte, de loin, que quelqu'un s'adressait à moi. « Je suis désolé, quoi ? »

Veruhn m'a jeté un regard impénétrable. « Pardonne-moi, Arthur. Il est clair que tu étais plongé dans tes pensées, ce que je comprends tout à fait. Je ne souhaite pas m'immiscer dans ta première rencontre avec ton clan nouvellement nommé, et je vais donc te laisser ici. »

Jetant un coup d'œil autour de moi, je me rendis compte que nous étions déjà à la périphérie de la ville.

» Avant de partir, cependant, je souhaitais te faire la même offre que celle des seigneurs Kothan et Avignis. Je te prie de me rendre visite dans ma maison. Elle se trouve sur la côte même de la grande mer frontière. Je pense que tu trouveras que le voyage en vaut la peine. Nous avons encore beaucoup de choses à nous dire, je pense. »

« Je le ferai, bien sûr », répondis-je, sincèrement intéressée par la maison du léviathan. « Mais d'abord, j'ai bien peur de devoir régler quelque chose. Mon amie, Tessia, m'a attendu patiemment ici, mais il est temps pour elle de rentrer chez elle. »

Déclarant joyeusement qu'il comprenait, Veruhn se retira. D'un geste, il disparut dans une vague d'eau de mer roulante et écumeuse.

Nous avons terminé notre voyage dans les airs, en survolant les toits d'Everburn. Alors que nous approchions de la résidence où ma famille avait séjourné, j'atterris sur le toit en pente d'une maison située non loin de la rue, en faisant attention à ne pas déloger les tuiles, et je regardai Ellie, Maman et Tessia. Elles étaient assises à la table dans la petite cour avant et discutaient avec animation avec un couple de jeunes dragons qui semblaient s'être arrêtés en passant, les bras chargés de sacs en tissu, probablement en provenance du marché.

Tout allait changer maintenant. Ma vie ne serait plus jamais la même, et la leur non plus. Le risque semblait soudain à la limite de la témérité, le danger s'insinuant de toutes parts. Je formais un clan de cinq personnes, et deux d'entre elles étaient des humains.

Sylvie et Régis restèrent silencieux, ne s'immisçant pas dans mon introspection mais me soutenant contre le poids de mes pensées.

Nous sommes restés assis ainsi pendant un long moment, jusqu'à ce que maman, Tess et Ellie se lèvent et retournent à l'intérieur. J'ai soupiré et je me suis préparée à informer ma famille qu'elle avait été promue au rang de divinité.

the beginning after the end Chapitre 491

=====

Traducteur : YCH ———

« C'est tellement étrange d'être toujours le centre d'attention », dit Alice en remplissant nos verres avec de l'eau froide provenant d'un pichet. « Nous ne sommes que des gens très ordinaires, entourés de véritables divinités – ou du moins de ce que nous avons toujours considéré comme des divinités – mais ils s'intéressent tous tellement à nous. » Elle a plongé son regard dans la cruche, ses yeux se sont voilés. « J'ai l'impression d'avoir glissé et d'être tombée dans la vie de quelqu'un d'autre. »

J'ai fait tourner une mèche de cheveux autour du bout de mon doigt en pensant aux dragons avec lesquels nous avons parlé. « Je suppose que j'ai toujours été le centre d'attention en Elenoir, mais ils semblent beaucoup plus intéressés par le fait que je sois une elfe qu'une princesse. Les choses qu'ils demandent... »

Je glousse, et Ellie et Alice rient à mes côtés.

« Oui, ils sont un peu bizarres », dit Ellie avec un sourire amusé. « Une petite fille a insisté sur le fait que je ne pouvais pas vraiment être un inférieur, parce qu'on lui avait dit que les inférieurs pouvaient à peine parler ou se tenir debout ! »

« Eh bien, les choses ici vont devenir beaucoup plus bizarres. »

Nous nous sommes tous tournés vers la porte, où Arthur venait de repousser le rideau. J'ai commencé à sourire, mais l'expression a faibli lorsque j'ai assimilé ses paroles et l'expression de douleur sur son visage.

Les mains d'Ellie se sont envolées vers son visage et elle s'est affaissée dans le siège sur lequel elle s'était blottie. « Non, ils ne l'ont pas fait ! Tu n'es pas sérieux ! »

La main d'Alice s'est mise à trembler. Je lui ai rapidement pris le pichet et l'ai posé sur la table d'appoint carrelée avant qu'il ne se renverse.

« Tu... ferais mieux de t'asseoir », dit Arthur en se frottant la nuque de cette façon idiote qu'il faisait depuis qu'il était enfant.

Ses paroles et son attitude ne pouvaient signifier qu'une seule chose, comme Ellie et Alice semblaient l'avoir déjà deviné : les asuras avaient accepté la proposition du seigneur Eccleiah.

Je me suis surprise à souhaiter qu'Arthur n'ait pas passé une si grande partie de ces deux dernières semaines à l'extérieur. Il allait certainement être accaparé par d'autres tâches, et il était probable que nous n'aurions que peu de temps pour régler tout ce qui devait l'être entre nous. Pourtant, je me suis dit que c'était peut-être mieux ainsi. Peut-être que ce dont nous avons vraiment besoin, c'était du temps.

Me forçant à paraître calme, j'ai pris place à côté d'Ellie, qui avait remonté ses jambes dans le siège, serrées contre sa poitrine.

« J'ai été officiellement nommé asura », dit Arthur. Il s'adressait surtout à sa mère, mais à deux reprises, ses yeux se sont portés sur les miens, presque trop rapidement pour que je le remarque. « Je suis le premier d'une nouvelle race. Un archonte. »

J'ai senti mes yeux se voiler, mes pensées se dissocier de ma présence physique alors que je m'efforçais de comprendre ce que cela signifiait. Tant de choses avaient changé depuis que nous nous étions assis au-dessus du mur et que nous nous étions promis l'un à l'autre. La promesse de rester en vie. D'avoir un avenir ensemble. Une relation. Une famille. C'était un moment magnifique. C'était un beau projet. Mais grand-père Virion m'avait appris très tôt...

Aucun plan ne survit au contact avec l'adversaire.

Était-il juste, maintenant, après tout ce qui s'était passé, de tenir Arthur à une douce promesse faite naïvement au milieu d'une guerre dont aucun de nous ne pouvait contrôler l'issue ?

La pièce était devenue silencieuse. Je me suis forcée à me concentrer. Ellie était assise à côté de moi, abasourdie. Je voyais les rouages de son esprit fonctionner, et sa bouche bougeait silencieusement, mais elle semblait à court de mots. Alice, elle, regardait Arthur comme s'il venait de lui dire de lutter à mains nues contre un lion du monde. Je partageais leurs sentiments, mais je ne pouvais pas laisser ces sentiments s'enfuir avec moi.

« Qu'est-ce qui se passe maintenant ? » J'ai demandé pour rompre le silence. « Qu'est-ce que cela change, exactement, et comment cela affecterait-il Dicathen et Alacrya ? »

Arthur hésite, échangeant un regard avec Sylvie. « Bien qu'une nouvelle race ait été inventée pour moi, en réalité, je serai un représentant de notre monde parmi les asuras. En fin de compte, je pense qu'il est nécessaire d'assurer la protection de Dicathen et d'Alacrya. » Sa tête s'abaissa légèrement. « Avec cette autorité, je peux m'assurer que ce qui s'est passé à Elenoir ne se reproduise jamais. »

J'ai acquiescé et la conversation s'est poursuivie, Ellie et Alice posant elles aussi quelques questions. Malgré tous mes efforts, plus nous parlions, plus je commençais à me sentir fatiguée. Craignant de perdre le contrôle et de faire dérailler la conversation, j'ai attendu une accalmie et me suis excusée, retournant dans ma chambre et m'affaissant dans le lit. En fermant les yeux, j'ai respiré profondément et repensé à mes leçons.

Je ne peux pas contrôler le monde qui m'entoure, mais je peux me contrôler et contrôler la façon dont je m'y déplace. C'était une leçon que mon père avait essayé de me faire entrer dans la tête alors que je n'étais qu'une petite fille, mais je crois que je n'avais jamais vraiment apprécié sa signification jusqu'à ce que je perde ce contrôle.

À l'extérieur de la pièce, Arthur continua de parler, même si j'aurais juré sentir son regard s'attarder sur le rideau de la pièce qui nous séparait. « Nous avons été 'invités' – je pense qu'il s'agit plutôt d'une attente, honnêtement – à rendre visite à certains des autres seigneurs chez eux. »

« Oh, c'est... » Alice a commencé mais s'est ensuite interrompue, la voix faible.

« Je sais, maman », répond Arthur. Le son de sa voix a changé ; il a dû se déplacer à l'autre bout de la pièce. « Je sais ce que je te demande de faire, et je sais à quel point c'est dangereux pour nous tous, mais... ».

J'ai pris une profonde inspiration, me forçant à rester calme.

L'idée d'être entraînée dans une autre ville asuran faisait se serrer mes entrailles comme un poing ensanglanté. Ma famille me manquait. Ma maison me manquait. J'étais prête à retourner à Dicathen. Je savais qu'Elenoir était parti – ma mère et mon père étaient partis – mais je voulais voir mon grand-père. Je voulais être avec les elfes, les serrer dans mes bras et pleurer avec eux, pleurer nos pertes communes comme je n'avais pas encore pu le faire. Pas tant que j'étais enfermée dans la volonté de Cecilia.

Le bruissement du rideau me fit tourner la tête. Je m'attendais, ou peut-être espérais simplement, à voir Arthur, mais je n'ai pas été déçue lorsque Sylvie est entrée dans la pièce et a laissé le rideau retomber derrière elle. Elle m'a regardée avec une telle compréhension que la pression de larmes soudaines a gonflé derrière mes yeux comme si elles venaient de nulle part.

Je me suis redressée, j'ai passé mes jambes par-dessus le bord du lit et j'ai repoussé l'humidité de mes yeux. Sylvie s'est installée à côté de moi. Au lieu de parler, elle a posé sa tête sur mon épaule.

Nous sommes restées assises ainsi, toutes les deux, pendant un bon moment. En sa présence, je me sentais à nouveau apaisée. Elle avait une façon de me transporter hors du moment présent et de me faire remonter le temps jusqu'à des jours plus simples. C'était si étrange que la petite bête ressemblant à un renard qui se promenait sur la tête d'Arthur soit devenue cette jeune femme puissante et empathique. Je me souvenais si bien de son éclosion à Zestier...

Je me suis plongée dans le moment présent, profitant de la paix et de la tranquillité. Au lieu de m'inquiéter de l'avenir, j'ai écouté le bruissement de nos vêtements contre les draps à chaque petit mouvement. J'ai regardé la lumière du soleil se réfracter à travers la fenêtre pour scintiller contre les murs. J'ai écouté notre respiration se synchroniser l'une avec l'autre et j'ai perçu les vibrations de la signature de mana de Sylvie à côté de moi, qui bougeait avec la même subtile agitation que des yeux sous des paupières closes.

Lentement, la tension s'est relâchée.

« Merci », ai-je fini par dire.

Elle a tendu la main et l'a prise dans les siennes.

« Je... voulais te le dire », ai-je commencé, soudain maladroite. Je savais ce que je voulais dire, mais les mots eux-mêmes semblaient difficiles à retenir. « Bonne chance. Tu sais, quand tu iras rendre visite à l'autre asura. Tu le protégeras ? Peu importe, je sais que tu le feras. Je

suis désolée de rater ça, mais... je dois rentrer à la maison. »

Ses mains ont serré les miennes. « Bien sûr. Arthur leur a dit qu'ils devraient attendre. » Elle m'a regardée avec une compréhension soudaine, puis un sourire compatissant. « Nous te ramenons d'abord à la maison, Tessia. »

L'air a changé lorsque j'ai franchi le portail pour entrer dans l'obscurité. Apparaître si soudainement dans la fraîcheur et l'humidité des souterrains me faisait presque l'effet d'un réveil après l'atmosphère presque parfaite d'Everburn. Comme si Dicathen était plus réel, d'une certaine manière.

Mes yeux commencèrent à s'ajuster et je me retrouvai au centre d'un large tunnel sans nom. Arthur était déjà là, car il était arrivé le premier à travers le portail.

Derrière moi, Ellie et Boo sont apparus, suivis d'Alice et de Sylvie.

Notre apparition a été saluée par un cri, et nous avons tous regardé pour voir plusieurs gardes nains lourdement armés se précipiter vers nous. Derrière eux, il y avait un mur grossièrement construit, percé d'une petite porte.

Avant qu'ils ne puissent nous atteindre, une autre personne a franchi le portail. Vêtu du même uniforme militaire richement décoré que je connaissais, ses yeux d'un autre monde étant indéchiffrables, Windsom a fait plier les nains d'un coup d'œil.

La première fois que j'ai vu Windsom, j'ai été renvoyé à la bataille entre Cecilia, Nico et lui. Ce dragon avait aidé le général Aldir à réduire Elenoir en cendres. J'étais presque catatonique à l'époque, mais les souvenirs de Cecilia étaient assez clairs. Il me semblait tout à fait injuste que ce dragon soit encore heureux de servir son seigneur, capable de voler entre notre monde et le sien en un instant, alors que les restes brisés de mon peuple étaient rejetés et sans abri, sans nulle part où aller.

« Darv, comme demandé », dit Windsom de sa manière abrupte. « La ville de Vildorial se trouve au-delà de cette porte. » Il indiqua les gardes. « Virion Eralith et une procession d'elfes sont ici, bien que le gros des réfugiés ait été déplacé avant la dernière attaque d'Agrona. »

Les nains, enfin capables de regarder au-delà de Windsom pour voir le reste d'entre nous, reconnurent immédiatement Arthur. « Régent Leywin ! Tu es vivant..." Le nain responsable se tourna vers l'un de ses hommes. « Allez immédiatement à Lodenhold. Informez les seigneurs Earthborn et Silvershale que- »

« Retenez cette idée », dit Arthur en levant la main. « J'ai des affaires à régler, puis j'irai moi-même au conseil ».

Les nains se regardèrent maladroitement, mais aucun ne bougea.

» Eh bien, Arthur, s'il n'y a rien d'autre, je crains d'être trop occupé pour faire la navette entre toi et... ».

» Seigneur Leywin », dit Arthur en coupant la parole à Windsom.

Malgré ma colère envers Windsom, je n'ai pas pu m'empêcher de tressaillir à la confrontation de leurs intentions opposées. Je n'étais pas la seule, car Alice et Ellie reculèrent instinctivement dans les limites du tunnel sombre, et Boo se déplaça pour les protéger du conflit.

« Bien sûr... Seigneur Leywin. Je m'excuse. » Windsom s'est incliné très bas, cachant son expression à la vue de tous.

« Pas de problème, Windsom. » Le regard d'Arthur était pénétrant, son ton glacial. « C'est un sacré changement auquel tu dois t'habituer, je le sais. Mais je suis certain que tu y arriveras. »

« Bien sûr. » L'asura feignit une attitude de servilité, mais je pouvais pratiquement voir son irritation bouillonner juste sous sa peau. » Je reviendrai dans deux jours pour ouvrir la voie vers Epheotus. »

» Tu peux te retirer pour l'instant, alors », dit Arthur en se détournant de Windsom.

Les gardes nains, qui avaient observé l'échange comme des statues aux yeux écarquillés, s'inclinèrent profondément devant Windsom lorsqu'il se tourna vers le portail.

J'ai surpris Ellie et Alice en train d'échanger un regard, mais aucune d'elles n'a bougé pour lui montrer de l'obéissance. J'ai levé le menton et me suis tenue droite, mais il ne s'est retourné vers aucun d'entre nous avant de disparaître dans le portail, qui s'est ensuite fondu.

Je n'ai pas exprimé mes pensées à haute voix à Arthur, mais j'ai ressenti un frisson en le voyant remettre Windsom à sa place. Une partie de moi aurait souhaité qu'Arthur soit encore plus cruel.

Cette pensée a tourné au vinaigre dès que je l'ai eue. Je ne suis pas Cécilia, pour prendre plaisir à de telles choses. Alors qu'Arthur s'approchait des gardes et leur faisait signe de se lever, je repoussai ces pensées pour laisser place à la nervosité que je ressentais à l'idée de voir grand-père Virion.

Une main s'est glissée dans la mienne et j'ai regardé Ellie, qui a souri. « Tu as encore cette tête-là ».

Je lui ai répondu par un sourire gêné. Au cours des deux dernières semaines, elle avait commencé à m'interpeller chaque fois que je faisais ma « tête d'inquiétude ». « Je suis désolée, j'ai juste... »

« S'il te plaît, ne t'excuse pas », a dit Sylvie de mon autre côté juste avant de prendre cette main, si bien que nous marchions toutes les trois en chaîne comme si nous étions des enfants. « Tu as vécu beaucoup de choses, et tu n'as eu que quelques semaines pour t'en remettre. Ce genre de traumatisme peut prendre des années rien que pour commencer à s'effiloche. »

« Bon sang, merci », dis-je d'un ton taquin, en rapprochant Sylvie de façon à ce que nos épaules se heurtent l'une à l'autre. Nous avons ri toutes les trois.

Les gardes ont ouvert la porte et Arthur a échangé quelques mots silencieux avec eux pendant que nous entrions dans l'immense caverne qui abritait la ville de Vildorial.

« Wow », dis-je en me retournant pour admirer l'ensemble de la caverne.

Vildorial ressemblait à une ruche qui aurait été mise à l'envers. Des habitations de toutes formes et de toutes tailles étaient sculptées dans les murs extérieurs, tandis qu'une route incurvée tournait en rond en descendant, reliant les différents niveaux. Ses habitants, pour la plupart des nains, se déplaçaient avec activité, certains portant de grands sacs, d'autres traînant des charrettes ou menant des bêtes mana pour le faire à leur place.

Le flux de circulation devant nous commença à ralentir lorsque les gens réalisèrent qu'Arthur était avec nous. Il commença rapidement à nous guider sur la route alors que le premier cri de « Lance Arthur ! » résonnait dans la caverne. La foule s'est rassemblée derrière nous, et de nombreux nains ont abandonné ce qu'ils faisaient pour nous suivre et crier leurs remerciements ou leurs messages de bienvenue. Mais tous n'étaient pas heureux de sa présence.

« Tu nous as abandonnés ! » cria une femme. « Mon fils est mort. Les Alacryens l'ont tué quand ils ont attaqué, et où étais-tu ! » Quelqu'un a essayé de l'attraper, mais elle l'a repoussé. « Notre régent ? Notre protecteur ? Regarde-le ! » Cette dernière partie s'adressait à la foule rassemblée. « Il ne vaut pas mieux que les dragons ou les Alacryens ! »

« Tu fermes ta gueule », cria un nain à l'air bourru.

« Ils les laissent tous partir ! » cria un autre homme en fixant Arthur désespérément. « Les Alacryens qui nous ont attaqués. Ils les laissent partir ! »

« Ça suffit avec les étrangers ! » a crié la première femme. « Darv pour les nains ! Pendez-les tous par leur... »

Quelqu'un d'autre bouscula la femme, et une échauffourée éclata rapidement, interrompant la tirade frénétique. Boo se mit à grogner, s'interposant entre Ellie et les agresseurs.

Arthur n'avait pas prêté attention aux cris, mais il s'est arrêté et a fait demi-tour. Alors que les coups physiques commençaient à fuser, il s'immisça dans la mêlée, séparant les nains par sa seule présence. La bagarre se termina aussi brusquement qu'elle avait commencé. Un groupe de gardes à proximité, qui avait commencé dans notre direction, hésita et se jeta un coup d'œil nerveux.

« Je suis désolé pour votre perte », dit Arthur, sa voix étant suffisamment douce pour que les nains autour de lui doivent s'efforcer d'écouter. « Je suis désolé pour tous ceux qui ont perdu des êtres chers dans cette guerre, que ce soit lors de la dernière bataille ou de la première, il y a des années », poursuivit-il en regardant tout le monde autour de lui. « Je sais que toutes sortes de rumeurs ont dû se répandre en l'absence d'informations factuelles au cours de ces

deux dernières semaines. Ne tombez pas dans le piège de ceux qui se nourrissent de vos peurs. Je suis en route maintenant pour tout expliquer à vos chefs. Ils partageront la vérité bien assez tôt. »

Les nains aux yeux écarquillés et en sueur regardaient Arthur se déplacer parmi eux. Quelques-uns lui ont même tendu la main, leurs doigts effleurant son bras ou le dos de sa main. Ils se sont attardés pendant que nous avançons, toute la foule se tenant en quelque sorte sur la route, visiblement incertaine de ce qu'il fallait faire maintenant.

« Eh bien, il fallait s'y attendre, je suppose », dit Ellie doucement, presque comme si elle se parlait à elle-même. « J'espère que tous les autres vont bien. »

« Nous le saurons bien assez tôt », dit Arthur par-dessus son épaule.

La route menait directement au palais des nains, mais Arthur ne nous a pas emmenés voir les seigneurs nains. Au lieu de cela, il nous a guidés dans une série de petits tunnels et finalement vers un très long escalier en colimaçon. Nous avons traversé une petite grotte et sommes entrés dans...

Eh bien, dans quelque chose auquel je ne m'attendais pas du tout.

Je savais qu'Arthur nous conduisait à Grand-père Virion, et j'avais l'impression que nous avions grimpé presque jusqu'à la surface pour atteindre cette chambre, mais même là, je me serais attendue à un désert... pas à ça.

Une magnifique oasis au milieu de toutes ces pierres s'est ouverte devant nous. La grotte était éclairée par de petites lumières qui flottaient et dansaient au-dessus de la mousse verte et des lianes émeraude qui poussaient pour cacher les murs.

Mais le plus étonnant, c'était le grand arbre qui occupait le centre de la grotte. J'ai immédiatement reconnu ses larges feuilles et ses bourgeons roses. « Cet arbre vient de la forêt d'Elshire... »

« Et donne son nom à cet endroit », dit Arthur à voix basse. « C'est le bosquet d'Elshire. »

« C'est magnifique », dis-je en regardant à nouveau autour de moi. Cette fois, mon attention s'est portée sur une parcelle de terrain où la mousse avait été enlevée au profit d'une terre sombre et fraîche.

De nombreux jeunes plants poussaient en rangs bien ordonnés. C'est parmi les jeunes pousses que j'ai senti pour la première fois la signature de mon grand-père, et ma tête est revenue vers l'arbre juste au moment où il est sorti de la petite maison qui avait poussé dans ses branches.

« Arthur, c'est toi ? I... » Sa voix s'est interrompue alors qu'il regardait en bas du balcon de la petite maison dans l'arbre.

Une peur que j'avais tranquillement entretenue s'est précipitée.

Cecilia avait fait des choses terribles en portant mon visage, mon corps. Les nains ordinaires n'auraient peut-être pas pu me reconnaître – ou la reconnaître – de vue, mais j'étais terrifié à l'idée que mon grand-père ne me voie pas, mais qu'il la voie, elle. Je ne pensais pas pouvoir supporter de voir une expression d'horreur sur son visage à mon apparition.

Alors que sa mâchoire se relâchait et que ses yeux s'écarquillaient et pétillaient, une lumière semblait jaillir de l'intérieur. Il n'y avait rien qui ressemble à de l'appréhension ou à de l'horreur sur son visage, et en un instant, j'ai vu des années de peur et d'épreuves fondre en lui.

Il s'est élancé par-dessus la balustrade du balcon, est tombé légèrement sur le sol plus d'une douzaine de pieds plus bas, et a sprinté vers moi. « T-Tessia ! » s'étouffa-t-il, la gorge serrée par l'émotion.

Me sentant déjà craquer, j'ai couru à sa rencontre. Nous sommes entrés en collision et Grand-père m'a entourée de ses bras. Je me suis effondrée dans ses bras, un sanglot désespéré secouant mon corps. Tout le stress, l'anxiété, la confusion et la peur existentielle que j'avais ressentis au cours des deux dernières semaines ont jailli de moi comme si j'avais jeté un sort d'attribut de l'eau à mes yeux.

Grand-père s'est agenouillé et m'a pris dans ses bras comme il l'avait fait lorsque je n'étais qu'un enfant. Il a fait des bruits apaisants et m'a caressé les cheveux. Je n'avais pas les moyens d'éprouver de la honte ou de la culpabilité face à cet étalage devant Arthur et sa famille.

« Comment as-tu su ? » J'ai haleté à travers des sanglots étouffés, désespérant qu'il comprenne.

« Tu es ma petite-fille », dit-il, sa voix éraillée aussi confortable qu'une couverture lestée. « Un seul regard sur toi suffit ».

Alors que je continuais à pleurer, ce ne sont pas seulement les deux dernières semaines qui se sont déversées en moi. Je ne pouvais pas facilement calculer la durée exacte du temps que j'avais passé derrière Cecilia, depuis le moment où Elijah-Nico m'avait capturé à Elenoir jusqu'aux dernières heures fatidiques après avoir aidé Cecilia à s'échapper des Relictombs et à retourner à Agrona. Un an, probablement plus, mais j'ai eu l'impression que c'était toute une vie. Deux vies. J'étais morte et j'étais revenue à la vie en ayant changé du tout au tout.

Et tout cela, chaque moment angoissant passé à partager l'espace mental avec l'enfant rabougrie et endommagée qu'était Cecilia, les souvenirs de toutes les choses horribles qu'elle avait faites pendant qu'elle était dans mon corps, tous les souvenirs de la vie passée d'Arthur que Cecilia avait partagés – les vrais comme les inventés – toutes les choses étranges que j'avais vécues et découvertes....

Tout est sorti de moi.

Arthur parlait. Il a parlé d'Agrona et des asuras. Il expliquait où nous étions depuis deux semaines et pourquoi il ne m'avait pas ramenée à la maison plus tôt.

« Je suis désolé, j'aimerais pouvoir rester, mais il y a plusieurs autres personnes à qui je dois vraiment parler, et je ne sais pas combien de temps je vais rester à Vildorial », a-t-il terminé. « Nous vous donnerons un peu de temps... juste pour être en compagnie les uns des autres ».

Mes sanglots se calmèrent, j'essuyai mes yeux et commençai à me dépêtrer de mon grand-père. Il m'a tenue de façon protectrice, mais je lui ai souri. « Ce n'est pas la peine de me serrer si fort, grand-père. Je te promets que je ne vais nulle part. Mais... j'ai besoin d'un moment seul avec Arthur avant qu'il ne parte. Juste un moment. »

« Le morveux t'a déjà eu pendant deux semaines, je... » En me regardant dans les yeux, il s'est interrompu. Son visage était un fouillis indéchiffrable d'émotions contradictoires forgées en une seule expression, mais la joie et la confiance y brillaient plus que tout. Avec un sourire compréhensif, il m'a aidée à me lever et a fait quelques pas en arrière.

Sylvie, Ellie et Alice m'ont serré dans leurs bras à tour de rôle et m'ont assuré qu'elles reviendraient m'aider à m'installer. Arthur les a ensuite envoyées devant, expliquant qu'il les rattraperait avant de m'amener à me tenir debout près du petit arboretum rempli de semis.

Je me suis penchée et j'ai passé mes doigts dans la terre. C'était la plus riche que j'avais jamais vue, pleine de mana d'attribut terrestre. » Il y a une touche de Epheotus là-dedans ».

« C'est vrai. C'était un cadeau. De... Aldir. Un gage, quelque chose pour compenser ce qu'il a fait », explique Arthur. « Non pas que quelque chose puisse le faire. »

J'avais déjà entendu la vérité sur ce qui était arrivé à Aldir, l'asura qui avait brûlé ma maison. Cette information ne m'apportait aucune paix, mais je ne pouvais pas empêcher l'étincelle de mal du pays et... d'espoir... que les arbres de l'Elshire m'apportaient.

« Que voulais-tu dire ? » demande Arthur, en se penchant à côté de moi et en faisant semblant d'examiner les feuilles d'un arbre. En réalité, toute son attention était tournée vers moi. Il était aussi tendu qu'une corde d'arc.

« Je ne veux pas dire ce qu'il ne faut pas dire ou rabâcher, alors je vais essayer d'être direct », ai-je dit, les mots se précipitant hors de moi. « Beaucoup de choses ont changé, Arthur. Beaucoup trop. Tout. » Il a ouvert la bouche pour parler, mais j'ai insisté, craignant de perdre mon sang-froid si je ne le faisais pas. « Nous l'avons déjà dit : la promesse que nous avons faite – le moment et les mots que nous avons partagés – tout était si beau. Et c'était réel. Et... c'était important. Il y a eu tant de fois où j'ai voulu abandonner, me laisser dépérir ou me sacrifier pour détruire Cecilia. Au final, c'est cette promesse entre nous qui m'a donné la force de survivre alors que la mort était tellement plus facile. Mais la vérité, c'est que je ne suis plus la personne à qui tu as fait cette promesse. Et... et... »

« Et je ne suis pas la personne que tu pensais que j'étais quand tu as fait cette promesse », dit Arthur sans détour. Il était calme. Sérieux. Compréhensif.

J'ai secoué la tête, et mes cheveux sont tombés devant mes yeux. « Je sais qui tu es, Arthur. Je le sais, vraiment. Et c'est pourquoi je te libère de la promesse que nous avons faite. Merci de l'avoir faite. Je chérirai ce moment pour toujours, mais je ne m'y accrocherai pas au

détriment de l'avenir du monde. »

Je me suis levée, brossant mes cheveux en arrière. Arthur a immédiatement levé une main pour essuyer mes larmes, mais il n'y en avait pas. Il a hésité. J'ai pris sa main dans les deux miennes et l'ai maintenue entre nous tandis que je me penchais en avant et pressais mes lèvres contre les siennes. Mon cœur s'est brisé à la douceur de ses lèvres et au rythme instable de son pouls, mais ma résolution n'a pas faibli. Le cœur veut ce que le cœur veut, mais mon esprit était à l'aise avec ma décision.

En m'éloignant, je me suis laissée plonger dans les deux orbes dorés de ses yeux. C'étaient vraiment les plus beaux yeux que j'avais jamais vus. « Fais attention, Arthur », m'entendis-je dire, à peine consciente des mots. « Ne te perds pas dans tout ça ».

J'ai laissé sa main glisser hors de la mienne et je me suis détourné, sachant qu'il avait besoin de moi. Je sentais l'intensité de son regard dans mon dos comme les rayons du soleil, et je le supportais.

the beginning after the end Chapitre 492

=====

Traducteur : YCH ———

En regardant Tessia s'éloigner de moi, mes doigts se sont automatiquement portés à mes lèvres, où je sentais encore son baiser persistant. Les mots qu'elle a prononcés tournent en boucle dans mon esprit : « Je chérirai ce moment pour toujours, mais je ne m'y accrocherai pas au détriment de l'avenir du monde. » C'était exactement ce que j'avais craint : il s'était passé trop de choses pour que nous puissions simplement reprendre là où nous nous étions arrêtés.

« L'avenir du monde. » J'ai serré et desserré le poing. On en revient toujours à ça, n'est-ce pas ? Faire passer le monde en premier. Y a-t-il jamais eu de la place pour que je sois heureux ? D'une certaine façon, je savais que ce n'était pas ce que le destin avait prévu pour moi.

Les souvenirs de mon séjour dans la dernière clé de voûte revinrent, se déversant dans mes émotions fissurées comme la marée montante. J'avais vu des versions de ma vie où j'avais de l'amour, et où on me l'avait enlevé, à chaque fois. Chaque décision, chaque chance inhabituelle, chaque coïncidence m'avait poussée inexorablement vers ma rencontre avec le Destin, et son aspect ne se souciait que d'une seule chose. Toute partie de ma vie où j'avais trouvé un semblant d'amour ou de compagnie n'avait été qu'un tremplin sur le chemin que le Destin avait tracé devant moi.

Mes yeux se sont fermés alors que le poids de cette attente devenait plus lourd que ma capacité à la supporter. N'y a-t-il vraiment pas de place pour autre chose ?

Le réconfort rayonnait à partir de mon noyau, et j'ai senti mon fardeau s'alléger à mesure que Régis et Sylvie se mettaient à l'œuvre pour prendre une partie de la charge.

'Elle fait ce qu'elle pense que tu as besoin', dit Sylvie, ses pensées flottant dans l'eau de mes souvenirs comme des lumières argentées sous la surface. 'Elle tient toujours à toi, Arthur. Au point de sacrifier la seule chose qu'elle attend de toi : toi-même.'

« Je sais ce que tu ressens, évidemment, mais... prends-le pour ce qu'il est vraiment », ajoute doucement Régis en se manifestant à partir de mon noyau pour apparaître à côté de moi. « Si tout ce qu'elle a dit n'était pas une grande profession de son amour inflexible, alors je suis un guppy. »

Tessia était presque arrivée au pied de l'arbre. Virion marchait à côté d'elle, mais il ne cessait de me jeter des coups d'œil furtifs par-dessus son épaule.

L'éther irradiait dans mon dos jusqu'à la grappe de godrunes. Mon esprit s'est démêlé en des dizaines de fils distincts, chacun capable d'entretenir des pensées individuelles, d'examiner des ensembles d'informations spécifiques, d'identifier des schémas en séquence avec les autres branches élargies de ma conscience.

Je ne pouvais pas me permettre d'être égoïste. Le monde entier ne peut pas se permettre que je sois égoïste, comme l'a suggéré Tessia. Chacune de mes décisions pourrait provoquer des vagues qui renverseraient des continents ou mettraient fin à des lignes temporelles. Je l'ai vu maintes et maintes fois à l'intérieur de la clé de voûte.

Ainsi, mon esprit conscient étant un réseau d'éclairs de pensée interconnectés, j'ai examiné chaque occasion ratée que j'avais vue dans la clé de voûte, chaque moment de connexion avec Tessia tout au long de ma vie, chaque indication que j'avais sur l'avenir potentiel qui nous attendait tous les deux. Regis et Sylvie se sont éloignés, retirant leur soutien et protégeant leur esprit de la cascade d'informations. La couronne au sommet de ma tête s'est illuminée tandis que mon cerveau s'est mis à vibrer sous l'effet de l'introspection de l'éther.

Je ne pouvais pas me permettre d'être égoïste. Mais je ne pouvais pas non plus me permettre d'être désespérée.

La connexion. L'attention. L'espoir. L'amour.

Grey avait manqué de ces choses. Moi, Arthur, j'en avais fait ma force et le but de ma réincarnation. Peut-être qu'Agrona avait quelque chose de différent à l'esprit pour moi. Le destin aussi. Des forces extérieures avaient été responsables de ma renaissance, mais cela ne signifiait pas qu'elles pouvaient dicter ce que je faisais de ma nouvelle vie comme elles l'avaient fait pour Cecilia.

N'avais-je pas fait changer d'avis le destin lui-même ?

L'éther s'est ramifié depuis le Gambit du Roi jusqu'à Realmheart et God Step, et j'ai été entraînée presque sans effort ni réflexion dans les voies éthérées.

Je suis apparu dans les airs devant Tessia et Virion. La lumière de mon corps a peint leurs visages en rose. Virion se mordit la lèvre et recula de plusieurs pas, son regard se posant sur ses pieds.

Lentement, j'ai flotté jusqu'à ce que je ne sois plus qu'à quelques centimètres du sol. Là, j'ai fait un geste vers mon propre corps. « C'est ce que je suis maintenant, Tess. Ce que je suis peut définir mon avenir plus que qui je suis ou qui je veux être. »

J'ai relâché les godrunes et je me suis réinstallé sur le sol. La lumière s'est atténuée tandis que la couronne et les runes s'effaçaient. « J'ai changé d'une manière que je ne peux pas décrire avec des mots, et toi aussi. Les gens qui se tenaient au-dessus du mur et promettaient d'avoir un avenir ensemble sont partis, tout comme la promesse qu'ils avaient faite. »

J'ai fait une pause, j'ai tendu la main pour prendre la sienne, sans savoir si elle me rendrait la pareille. Lorsque ses doigts se sont refermés doucement autour des miens, j'ai continué. « L'avenir est incertain, et toute promesse maintenant serait un mensonge. Mais le passé que nous avons partagé est gravé dans la pierre, et rien ne pourra nous l'enlever. Je t'aime, Tessia, et rien ne pourra jamais changer cela. Je n'ai pas besoin d'une promesse pour m'y tenir. »

Tessia n'a pas pleuré et n'a pas eu les genoux fragiles. Elle ne s'est pas jetée sur moi et n'a pas plaidé son amour. Sa poigne s'est resserrée autour de ma main et elle m'a attiré vers elle, doucement mais fermement. Nos bras se sont enroulés l'un autour de l'autre. Sa tête s'est posée contre ma poitrine. J'ai senti que notre respiration et nos battements de cœur étaient rythmés. Le mana s'agitait dans son noyau, et l'éther dans le mien. Les deux forces se poussaient et se tiraient l'une vers l'autre, comme elles le faisaient dans l'atmosphère.

« Tu mens », dit-elle doucement dans le tissu de ma chemise.

J'ai appuyé mon sourire tremblant sur ses cheveux de bronze. « Non, je ne mens pas. »

Tessia et moi sommes restées ensemble comme ça pendant un bon moment avant qu'elle ne se retire juste assez pour lever les yeux vers moi. « Tu m'as laissé me préparer à ce grand geste pendant les deux dernières semaines pour rien, tu sais ».

J'ai laissé échapper un petit rire gêné, puis je l'ai regardée plus sérieusement. « Tout est devenu si... important. Je ne peux pas te promettre beaucoup d'histoire d'amour... »

« Non, peut-être pas. » Son sourire compréhensif m'a coupé dans mon élan. « Mais si nos sentiments l'un pour l'autre peuvent survivre à tout ce que nous avons traversé, que pourrait encore nous réserver le destin ? »

Je n'ai pas répondu tout de suite. Je voulais tout expliquer sur le destin et le royaume de l'éther à ce moment précis, mais le simple fait d'y penser me décourageait.

Son expression s'est affaiblie. « Nous prenons ce qui vient. Nous devons apprendre à nous connaître à nouveau. Il se peut que nous en arrivions au point où nous ne... fonctionnerons plus. Je pensais vraiment ce que j'ai dit sur le fait de ne pas s'accrocher au passé. »

Je lui ai caressé la joue. « Je vais devoir retourner à Epheotus dans quelques jours. »

« Et je vais rester ici, au moins pour l'instant », a-t-elle répondu, son regard se portant sur Virion. Elle n'avait pas besoin d'en dire plus. Elle avait besoin de temps avec sa famille, son peuple.

Je voulais rester là avec elle, pour m'attarder dans la lueur de notre reconnexion. Il était difficile de concevoir que, quelques minutes plus tôt, il semblait que notre relation trébuchante touchait vraiment à sa fin. Mais il n'y avait pas de temps à perdre.

Elle a lu la pensée sur mon visage. « Ta famille t'attend. Vas-y. Sois le héros dont Dicathen a besoin. »

Passant mes doigts dans ses cheveux, je l'ai tirée doucement vers moi. Cette fois, lorsque nos lèvres se sont touchées, ce n'était pas entaché d'un adieu.

L'adieu qui suivit fut court et doux-amer. Nous nous sommes embrassés et nous nous sommes promis de ne pas attendre trop longtemps avant de nous reparler. Lorsque nous nous sommes enfin relâchés, Virion est entré, les bras grands ouverts. J'ai ri, et la noirceur du moment s'est

apaisée. « Il était temps, petit », a-t-il marmonné à mon oreille alors que nous nous étreignions.

Je quittai le bosquet d'un pas léger, ne me retournant qu'une fois pour saluer Tessia et Virion, qui se tenaient au pied de l'arbre et me répondirent par un signe de la main. Les yeux de Tessia étaient secs, mais une seule larme coulait sur la joue de Virion.

Maman, Ellie, Boo, Regis et Sylvie m'attendaient juste à l'extérieur, plaisantant à demi-mot sur la longue descente des escaliers après un si court séjour.

Ellie, un petit froncement de sourcils sur le visage, me regarde curieusement. « Tout va bien ? »

J'ai réprimé un sourire niais alors que les papillons de ce renouvellement papillonnaient dans mon estomac. « Bien sûr. Elle est entre de bonnes mains. Viens, nous avons pas mal de gens à qui parler. »

'Je te l'avais bien dit ', pense Regis. 'De grands gestes. Bien joué le coup de la godrune et de la forme d'archonte. C'était juste ce qu'il fallait de dramatique'.

Sylvie lui donne un coup de hanche. 'Ne te moque pas. Il s'agit d'une percée émotionnelle pour lui. Mais si je peux me permettre une critique constructive, tu aurais pu faire apparaître l'armure aussi, puisque tu veux jouer le rôle du chevalier en armure.'

J'ai éclaté d'un rire surpris, ce qui a poussé Ellie à se plaindre que nous parlions tous dans notre tête.

Pendant que nous redescendions vers Lodenhold, j'ai essayé de me concentrer sur tout ce qu'il y avait à faire pendant que j'étais à Dicathen. Il était incroyablement difficile de ne pas penser à Tessia, et après quelques minutes, je me suis avouée vaincue et j'ai canalisé une charge moindre vers le Gambit du roi, divisant ma conscience en plusieurs branches et me donnant de l'espace pour me concentrer.

Ma première priorité, et la plus proche, était de transmettre des nouvelles de tout ce qui s'était passé aux seigneurs des clans nains.

Nous avons trouvé Lodenhold en pleine effervescence. J'ai fait savoir à un messenger que je voulais voir le conseil dès que possible. Pendant que nous attendions, les gardes, les clercs et les membres des différentes guildes allaient et venaient à un rythme effréné. Mon apparition n'a pas été moins remarquée dans le palais qu'elle ne l'avait été après notre arrivée, mais les personnes dévouées qui s'y trouvaient ne se sont pas arrêtées dans leur tâche pour nous parler.

Nous étions encore debout lorsqu'un visage familier passa à l'improviste.

Elle s'arrêta brusquement, surprise. « A-Arthur », dit-elle au bout d'un moment, trébuchant sur mon nom. « Tu es de retour. Tu es vivant. » En attendant qu'un groupe de guildes passe, elle s'est précipitée vers nous. Ellie a attrapé sa main et l'a serrée, et maman lui a tapoté l'épaule. « Nous nous sommes fait un sang d'encre. Même Seris, même si elle essaie de ne pas le

montrer », dit-elle.

« Qu'est-ce qui se passe ? » J'ai demandé, en me concentrant sur un paquet de parchemins dans ses bras.

Elle a rapidement expliqué, en faisant le lien avec ce que les nains avaient crié plus tôt.

'Ce n'est pas étonnant qu'ils soient contrariés,' pense Sylvie. 'C'est la bonne chose à faire, mais ce n'est pas facile à vendre à une population blessée et en colère.'

Ellie avait écouté attentivement. « Comment vont Seth et Mayla ? Et leurs amis ? Nous avons en quelque sorte été kidnappés juste après la bataille. »

Les sourcils de Caera se sont levés.

« Pas vraiment », précisa rapidement Ellie, “ mais en quelque sorte ”.

« Elles ont l'air de bien tenir le coup », dit lentement Caera. « Je suis sûre qu'ils seraient heureux de te voir avant de retourner à Alacrya. Ils sont toujours enfermés dans la prison, mais les gardes te laisseront peut-être entrer si tu balances le nom de ton frère.”

Alors que nous la regardions partir, le messenger nain à qui j'avais parlé plus tôt revint. « Lance Arthur, les seigneurs seront bientôt avec toi. Je peux t'emmener à...”

« Je leur parlerai en son nom », dit Sylvie, sentant mon désir de terminer ma conversation avec Caera.

Le nain avait l'air incertain, mais lorsque Sylvie passa devant lui pour se diriger vers le couloir qui menait à la salle des seigneurs, il n'eut d'autre choix que de se précipiter à sa suite.

Ma mère me toucha légèrement le coude. « En fait, Art, toute cette marche à travers Vildorial m'a un peu fatiguée. J'aimerais aller prendre des nouvelles à la maison, si tu es d'accord ? »

« Bien sûr », dis-je en la regardant avec inquiétude. Elle était un peu piquée, et il y avait des cernes qui se formaient sous ses yeux et une traînée dans ses mouvements. C'était autant mental que physique, mais rien qu'un peu de repos et un retour à la normale ne puissent guérir.

Si les choses reviennent un jour à la normale, me dis-je.

Nous avons partagé une rapide accolade et elle a suivi les pas d'Ellie hors du palais.

J'ai réorganisé mes pensées avec une branche du Gambit du roi et j'ai reporté mon attention sur Caera. Malgré l'incroyable activité qui régnait à Lodenhold, la foule était suffisamment bruyante et animée pour que nous puissions facilement parler en toute confiance. « Merci, au fait. Ellie m'a parlé de la bataille. Tu...”

« Ne me remercie pas », dit-elle, une pointe d'émotion dans la voix. « C'était exactement ce que tu craignais. Tu as eu raison de te méfier de moi. »

Son sentiment m'a surpris. Même avec le Gambit du roi partiellement activé, le fil de mes pensées avait été si concentré que je n'avais pas remarqué l'agitation de Caera. Maintenant, je regarde de plus près.

Elle se tenait debout, raide, et ses yeux sautaient régulièrement sur les nains à proximité, scrutant leurs visages et leurs mains avec méfiance. Quand elle ne parlait pas, sa mâchoire était serrée. Son regard revenait sur moi toutes les deux secondes, et lorsqu'elle me regardait, ses lèvres se contractaient en un froncement de sourcils réprimé.

Regis s'est manifesté en moi dans un éclair de feu améthyste. Certains des nains les plus proches sursautèrent, mais Caera lui adressa un sourire affectueux.

« De quoi parles-tu au juste ? » dit-il de sa manière rude. « Tu n'as pas succombé à la volonté d'Agrona, tu n'as attaqué aucun dicathien. N'est-ce pas ? Quand tout ce truc d'onde de choc du destin est arrivé, on n'a même pas senti que tu te faisais gifler comme le reste des Alacryens. Tu es séparé de lui. » Il m'a lancé un regard qui était presque un éblouissement. « Écoute, Art était plongé dans le Gambit du Roi quand il préparait tout ça, et ce qu'il a dit sur toi... »

Elle a poussé un petit rire amer. « Je serais quand même morte si Ellie n'avait pas été là. Mes propres runes allaient me mettre en pièces. Et puis, quelques minutes plus tard, mon sang, qui avait fait son possible pour échapper au contrôle d'Agrona, est arrivé pour te chasser, Arthur, se battant et tuant ton peuple parce qu'Agrona les a forcés. Alors non, Regis. Arthur avait raison. »

L'autodérision de son ton a évoqué une culpabilité qui m'a griffé de l'intérieur, même à travers le mince voile du Gambit du roi. Caera et moi avons affronté beaucoup de choses ensemble. Je regrettais que mes paroles l'aient brisée, la faisant douter d'elle-même à présent. « Agrona est vaincu. Il ne peut plus contrôler, menacer ou blesser ton peuple. Je suis heureux que Seris ait pu faire entendre raison aux chefs de Sapin et de Darv. Mais tu n'as pas mentionné... vas-tu rester ou retourner à Alacrya avec ton peuple ? »

Elle m'a regardé dans les yeux en cherchant, mais je n'étais pas sûr de savoir exactement ce qu'elle espérait y trouver. Après une longue pause, elle déglutit et détourna le regard. « Mon sang a été brisé. Mon frère est mort. Corbett et Lenora sont... » Elle haussa légèrement les épaules. « On a besoin de moi à Alacrya. »

« Je comprends. » J'ai réfléchi très attentivement à ce que je devais dire. Je voyais bien qu'une partie de son agitation était liée spécifiquement à moi, mais je ne pensais pas que cela concernait les fausses pistes que j'avais mises en place pour les soldats d'Agrona. Non, cela semblait plus personnel, plus... comme si elle se rendait à quelque chose. « Et... Caera ? »

Ses yeux se tournent à nouveau vers les miens. Il y avait de l'espoir dans son expression réservée.

« Je suis désolé », dis-je.

Ses sourcils se sont froncés et elle a semblé se replier légèrement sur elle-même. « Ne le sois pas. » Déglutissant lourdement, elle remua les parchemins dans ses bras et chercha quelque chose d'autre à dire. « As-tu... l'héritage. Tessia Eralith. Est-elle... ? »

J'ai hoché la tête et fait un geste vers le haut. « Avec Virion maintenant. »

« Bien. » Malgré cette réponse, son corps est soudain tendu alors qu'elle se redresse à nouveau. « C'est bien. Je suis heureuse pour toi, Arthur. Vraiment. » Elle se concentra sur les parchemins qu'elle tenait dans ses bras. « Je suis désolée, mais je dois vraiment y aller. Il y a... beaucoup de choses à faire. »

Elle a réarrangé les parchemins pour pouvoir frotter la tête de Regis et lui donner un petit coup de griffe derrière l'oreille. Puis, me prenant au dépourvu, elle s'est appuyée contre moi et m'a serré dans ses bras. Nous sommes restées là, comme ça, perdues dans la foule. Il y avait une catharsis dans ce contact, mais pas la mienne. C'était comme un adieu.

Lorsqu'elle m'a enfin relâchée, elle a redressé ses parchemins, ouvert la bouche comme pour parler, m'a adressé un sourire incertain et s'est détournée.

'Qu'est-ce que c'était ?' pense Regis en levant les yeux vers moi.

« Quoi ? » J'ai demandé distraitemment, les idées embrouillées. J'avais lâché le gambit du roi par inadvertance, me suis-je rendu compte.

« C'était comme six hippopotames ».

J'ai cligné des yeux en le regardant. « Hippo-quoi ? »

Il a roulé ses yeux brillants comme si j'étais démesurément stupide. « Écoute, princesse. Un câlin standard, c'est trois hippopotames au maximum. Six, c'est à la limite du scandale. »

Je n'ai pas répondu à Régis, je suis restée debout et j'ai regardé jusqu'à ce qu'elle ait quitté le hall.

Il ne s'est peut-être écoulé que quelques secondes, ou peut-être plusieurs longues minutes, avant que je ne bouge à nouveau, clignant des yeux pour faire disparaître les séquelles léthargiques de la canalisation du Gambit du Roi. Je tournai la tête, cherchant la source d'une forte signature de mana qui avait suffisamment attiré mon attention pour me tirer de ma fugue. Je n'ai pas reconnu les cris de consternation jusqu'à ce que je voie l'énorme marteau se balancer vers mon visage.

Levant les bras, je bloquai le coup en croisant les avant-bras. La force du coup m'a fait glisser en arrière sur les dalles brillantes du sol, mes talons y creusant des tranchées peu profondes.

En grognant et en lançant des flammes violettes et furieuses, Regis se rassembla pour bondir.

'Arrête-toi,' lui ordonnai-je en fixant Mica.

‘Qu’est-ce qui ne va pas ?’ Sylvie m’envoie d’où elle se trouve avec le seigneur Silvershale, deux de ses fils et quelques autres seigneurs. ‘Je peux...

Je vais bien,’ répondis-je, ne voulant pas qu’elle se laisse distraire. Sa conversation était tout aussi importante que celle que je m’apprêtais à avoir.

Mica flottait au-dessus du sol, de sorte que nos yeux étaient au même niveau. Elle pouffait de colère, les joues rouges comme des pommes. « Menteur ! », criait-elle en brandissant son énorme marteau. Ses jointures étaient blanches autour du manche. « Sais-tu au moins ce que tu as fait ? Varay a failli mourir ! Ta propre sœur a failli mourir ! Mica était au pied du mur et a regardé une centaine d’aventuriers défendre ton mensonge au péril de leur vie. »

Elle vola en avant d’un pied, son marteau se dressant comme si elle allait frapper à nouveau, mais elle se retint. « Nous étions tes amis, Arthur. Tu aurais pu nous le dire. Nous aurions pu t’aider. Alors pourquoi ? »

J’ai laissé échapper un souffle tremblant, en m’affaissant. Je savais que c’était une possibilité, mais... « Nous n’avions pas le choix, Mica. Agrona nous a devancés depuis le début, bien avant que la guerre ne commence. Tout se résume à l’aspect du destin. Tout. Je ne savais pas de combien de temps j’aurais besoin, ni comment Agrona réagirait, mais je savais que je devais réussir. »

« Et c’est ainsi que tu as créé des plans secrets et convaincu des gens de ne rien protéger au prix de leur vie ! Un petit prix à payer quand on est l’ élu avec le poids des mondes sur les épaules, je suppose ? » Son bon œil brille furieusement. » Demande peut-être aux Twin Horns ce qu’ils en pensent. »

Une inquiétude amère s’installa dans mes tripes. La salle était silencieuse à présent, et immobile. Les nombreux nains qui étaient passés par là restaient figés sur place, observant avec attention, un collage d’émotions allant de la terreur à l’excitation sanguinaire s’affichant sur leurs visages.

« Ceux qui ont combattu Agrona – qui sont morts en combattant – l’ont fait pour protéger leurs maisons et leurs familles, et ils ont réussi. » Malgré ma crainte pour les Twin Horns, j’ai gardé une voix et une expression fermes. Mon regard a balayé les spectateurs, établissant un contact visuel avec plusieurs d’entre eux. « Ne minimise pas leur sacrifice en suggérant qu’il n’a servi à rien. »

Elle a laissé échapper une grande bouffée d’air et a semblé se dégonfler. Le marteau qu’elle tenait entre les mains s’est désagrégé en sable, qui s’est à son tour infiltré dans les fissures du sol que j’avais créées. « Je m’attendais à mieux de ta part, Arthur. » Elle se souleva du sol et, sans me regarder, s’envola hors du palais, laissant une bourrasque de vent dans son sillage.

J’ai ouvert la bouche pour la rappeler, mais je me suis ravisé. Au lieu de cela, j’ai rapidement pensé à tous ceux avec qui j’avais travaillé pour préparer la quatrième clé de voûte et qui pourraient en savoir plus sur ce qui s’était passé en dehors de Vildorial pendant l’attaque d’Agrona. Si Mica en savait plus, il était probable que son père ou les autres seigneurs nains

en savaient aussi, mais je ne voulais pas m'immiscer dans la réunion de Sylvie, qu'elle avait bien en main.

Au lieu de cela, j'ai ramené Regis dans mon noyau et j'ai quitté Lodenhold à la suite de Mica. Au lieu de suivre la route, je suis passé par-dessus le bord, volant directement vers l'Institut des Terriens. Les nains qui s'y trouvaient ont poussé un cri d'alarme lorsque j'ai franchi le mur et que je me suis dirigé vers les portes ouvertes, mais je n'ai pas pris la peine d'attendre qu'ils m'identifient. Au lieu de cela, je me suis dirigé directement vers les chambres simples dans lesquelles ma mère et ma sœur avaient été autorisées à vivre.

La porte d'entrée était fermée, mais pas verrouillée, et je me suis laissé entrer.

Ma mère était assise sur le canapé, une lettre vaguement tenue dans ses mains. Des larmes roulaient librement sur son visage pâle.

Mon cœur a sombré et je me suis précipitée à ses côtés. Sans mot dire, elle m'a tendu la lettre.

Je l'ai parcourue rapidement, puis l'ai lue une seconde fois, plus lentement, pour m'assurer que j'en comprenais bien le contenu. « Angela Rose », dis-je en creux.

'Non...' Regis s'est enfoncé plus profondément dans mon noyau, son chagrin s'infiltrant à travers notre connexion et amplifiant le mien.

Maman a posé une main sur mon avant-bras, mais elle ne m'a pas regardé.

La lettre contenait quelques détails concernant l'attaque et ses résultats. Angela est morte en défendant la chambre où je leur avais dit que je me cacherais. Je savais que Cecilia serait capable de sentir ma signature, que les forces d'Agrona seraient attirées vers ces endroits. Cela avait toujours été une possibilité.

« Tu diras à ta mère qu'on va bien s'occuper de toi, d'accord ? »

Ce sont les derniers mots qu'elle m'a adressés. Lui avais-je dit ? J'y ai repensé mais j'ai eu du mal à me souvenir de tout ce qui s'était passé pendant les semaines de préparation. À l'époque, le gambit du roi était actif presque tout le temps, et mon esprit s'emballait dans une douzaine de directions à la fois. Cela rendait les souvenirs... confus et difficiles à analyser. J'ai dû le faire, me suis-je dit. Ce n'était pas le genre de détail qui m'aurait échappé à ce moment-là.

La lettre ne contenait pas que cette nouvelle, cependant. « Durden prend sa retraite. » Je n'ai pas trouvé cela surprenant, ni ce que la lettre disait d'autre. Adam, mon père, Angela Rose...

La moitié du groupe d'aventuriers avait donné sa vie à la lutte contre Agrona.

" Les Twin Horns se dissolvent ", a dit maman. Elle s'est penchée en arrière et a fixé le plafond. « Je pensais que le nom, au moins, serait éternel. Ou au moins... oh, je ne sais même pas ce que j'essaie de dire. Tant qu'il y aura un Éclat d'Hélène, je pensais qu'il y aurait les Twin Horns."

Le ton de la lettre était discipliné, factuel. Écrite par Helen elle-même, elle évitait de jeter le blâme, et Helen a même posé des questions à mon sujet. « As-tu des nouvelles d'Arthur ? Jasmine et moi espérons au-delà de tout espoir que, où qu'il soit, il a accompli ce qu'il s'était fixé. Je suis certaine qu'il avait une bonne raison de nous faire croire que sa vie était entre nos mains. » En lisant entre les lignes, dans les coups de plume et le détachement froid de la langue, j'ai vu sa douleur. Pas seulement pour la perte d'Angela, qui devait être encore à vif lorsque cette lettre a été écrite, mais pour la raison de sa mort.

« Je ne vais pas te dire de ne pas t'en vouloir », dit maman en se tournant enfin vers moi. Elle a tendu la main vers la lettre, qu'elle a posée sur la table, puis m'a pris les mains. « Te connaissant, je suis sûre que tu l'es déjà, mais je sais aussi que c'est quelque chose que tu as comptabilisé. Alors... » Elle dut avaler l'émotion qui formait une boule dans sa gorge. « Alors tu peux t'en vouloir, mais pas pour toujours. Parce que plus tu te complais dans ce reproche, plus tu fais de la vie et de la mission d'Angela une affaire personnelle et non pas une affaire d'elle. Tu devrais te rappeler qui elle était et ce qu'elle a fait. Ne simplifie pas sa vie en la réduisant à sa mort. Continue à faire ce qu'il faut, Arthur, mais... toi, plus que n'importe qui d'autre, tu dois aussi avoir une vision d'ensemble. »

« Je ne me blâme pas, maman. J'accepte la responsabilité de ce qui s'est passé. Il y a une différence. »

Elle m'a attirée à elle, pour que ma tête repose sur son épaule. Ses larmes avaient séché, et nous existions dans une fatigue commune et endeuillée. Je me suis laissé transporter dans le passé, à l'époque où je n'étais qu'un bambin.

Était-ce la dernière fois qu'elle me tenait ainsi ? Les vrais souvenirs se sont mélangés aux faux de la clé de voûte, et je me suis retrouvé à remettre en question mes propres pensées.

« Je devrais rendre visite à Helen à Blackbend », dit-elle au bout d'un moment. « La lettre ne parlait pas d'un service. Je ne sais pas ce que je peux faire, mais... »

« Vas-y », ai-je dit en l'encourageant doucement. « Prends ton temps. Windsom ne sera pas de retour pour nous avant après-demain. »

Nous nous sommes installés dans un silence de deuil.

'Je suis désolée pour Angela, Arthur', pensa Sylvie, son ton suggérant qu'elle avait attendu de pouvoir parler sans m'interrompre. 'Les nains... ont eu du mal à accepter que la guerre soit vraiment terminée, malgré leur accord pour libérer les Alacryens. Ils veulent encore te parler, et ils aimeraient que tu sois présent lorsque les prisonniers seront renvoyés chez eux demain.'

Demain ? J'y ai repensé, me souvenant de l'agitation qui régnait autour de Lodenhold. J'aurais dû me rendre compte par moi-même que cela se produirait si tôt.' C'est bien. Oui, nous serons là.'

Mon esprit remonta le long des rails des montagnes russes émotionnelles sur lesquelles je me trouvais depuis mon départ d'Epheotus – et même avant. La libération par Tessia de notre promesse et notre tentative de repartir à zéro, en nous donnant à nous-mêmes et aux autres

une chance de réapprendre qui nous sommes. Les adieux de Caera. L'échange violent avec Mica. Les nouvelles d'Angela Rose.

Un retour à la maison adapté à ce que j'avais à faire.

the beginning after the end Chapitre 493

=====

Traducteur : YCH ———

Un grondement sourd, comme le clapotis des vagues sur un rivage lointain. Une lumière rouge et chaude poussant à travers les paupières fermées. Une douleur dont les contours sont flous.

J'ai ouvert les yeux, je l'ai regretté et je les ai refermés. Dans ce bref regard flou sur le monde qui m'entoure, j'ai seulement confirmé que je me trouvais dans une petite pièce faiblement éclairée. Plus prudemment cette fois, je n'ai ouvert que mon œil gauche.

La pièce était simple, sans aucun ornement, à l'exception du lit de camp rudimentaire sur lequel j'étais allongé et du pot de chambre dans le coin. Je me suis rendu compte que mes poignets étaient entravés par des menottes de suppression de mana. Le grondement sourd était celui du sang qui tambourinait dans mes propres oreilles, comme s'il y avait un petit homme en colère qui se frayait un chemin à coups de marteau hors de mon crâne. La lumière rouge et brûlante était le contrecoup.

Ces salauds ne m'ont même pas laissé le temps de récupérer avant de m'enfiler ces faiseurs de maux de tête. J'aurais pu mourir.

C'était déjà quelque chose qu'ils ne se soient pas assez préoccupés de ma survie. Cela signifiait qu'ils n'avaient pas vraiment besoin de moi, ce qui à son tour signifiait qu'il n'y avait qu'une quantité limitée de dégâts que je pourrais faire si le mufle Redwater et son porte-laisse Faux me brisaient.

Le souvenir de ces derniers moments me revenait par bribes.

La mort d'Edmon, la tentative malheureuse de Darrin pour me sauver, le feu de l'âme....

« Tu as intérêt à être vivant, mon garçon », dis-je à voix haute, la langue épaisse et la voix crue. J'ai imaginé les yeux de Darrin alors que le feu d'âme de Wolfrum Bloody Redwater dansait derrière eux, et la bile est remontée au fond de ma gorge.

Quelque chose s'est cogné contre le mur juste à ma gauche. Je me suis penché plus près, appuyant mon oreille sur le mur. Je tentai d'imprégner mes oreilles de mana pour améliorer mon ouïe, mais cela échoua bien sûr. « Qui est là ? »

Il n'y a pas eu de réponse immédiate, et j'ai donc frappé deux fois sur le mur.

« Baisse d'un ton ! » siffle un homme depuis l'autre côté. « Nous n'avons pas le droit de nous parler ».

« Qui es-tu ? » J'ai dit, modulant ma voix en un grondement bas qui, je le savais, traverserait le mur sans retentir dans tout le complexe, où que nous soyons.

Quelques secondes se sont écoulées avant la réponse timide. « Personne. Juste un Instiller de Taegrin Caelum. Tu n'as pas besoin de me connaître. »

J'ai ressenti une secousse d'intérêt qui a contribué à me vider la tête, et je me suis redressée dans le lit de camp. « Taegrin Caelum ? Est-ce vrai que la forteresse s'est retournée contre tous ceux qui s'y trouvaient après l'onde de choc ? Qu'est-ce que... »

« Je suis désolé, je ne peux pas te le dire. Je ne sais pas grand-chose, seulement que je m'en suis sorti de justesse. » Une pause. « S'ils nous entendent parler, ils nous feront du mal. »

J'ai reniflé. « Ils ont probablement l'intention de nous tuer tous les deux de toute façon. » Comme cela n'inspirait pas confiance à l'Instiller, j'ai essayé autre chose. « J'ai été amené avec un homme qui s'appelle Darrin. Sais-tu s'il se trouve dans l'une des pièces voisines ? »

« Non, je ne sais pas. Les gardes ne parlent pas autour de nous. » Encore une hésitation. « Aucune des autres chambres n'était ouverte quand on t'a déposé, pourtant. En tout cas, pas près de moi. J'aurais entendu. »

J'ai laissé ma tête cogner contre le mur avec irritation, mais je n'étais pas encore trop inquiet. Wolfrum n'avait pas eu besoin de menacer de tuer Darrin pour me faire venir ici ; il m'avait déjà vaincue. Il n'y avait aucune raison qu'il nous ait amenés tous les deux s'il n'avait pas aussi un plan pour Darrin, ce qui signifiait qu'il était probablement encore en vie.

À moins que je ne sois resté inconscient plus longtemps que je ne le pense.

La silhouette ombrageuse de Cynthia s'est assise au pied du lit de camp. « On voit à la profondeur de ta bouche de coton que cela fait quelques heures environ. Les menottes ont éraflé ta peau, mais elles n'ont pas percé à cause de tes ballottements. »

Je me suis redressé et j'ai considéré les menottes, en essayant d'ignorer l'hallucination. Il s'agissait de manchettes standard de suppression du mana, qui dépendaient de runes extérieures. En détruisant les bonnes runes, il était possible de les désactiver. Ensuite, avec mon mana retrouvé, il ne serait pas trop difficile de s'en débarrasser.

Je le savais, mais je n'ai pas agi immédiatement.

« Bon garçon, Al », dit le fantôme en se penchant légèrement en avant et en me regardant dans ma périphérie. « Tu t'es retrouvé exactement là où tu voulais être, alors il n'y a pas d'urgence à sortir d'ici. Pas avant d'en savoir plus sur ce qui se passe. Pour l'instant, seuls tes ennemis savent qui est cet Instiller en fuite et ce qu'il y avait sur cet enregistrement. C'est la priorité. »

« Darrin est prioritaire, l'imbécile », ai-je grommelé en m'adossant au lit de camp et en levant les pieds pour qu'ils traversent l'hallucination.

Il n'y avait rien d'autre à faire, alors, que d'attendre. En fait, je n'ai pas eu à attendre très longtemps. Environ une heure plus tard, j'ai été réveillée par le bruit de pas lourds et bottés qui s'arrêtaient devant ma porte. J'avais écouté attentivement le garde qui allait et venait dans le

couloir, mémorisant son timing, mais il ne s'était jamais arrêté. Ils venaient pour moi.

Lorsque la porte a été débloquée, je me suis levé et je me suis placé au centre de la petite pièce. La porte a pivoté vers l'intérieur, manquant de peu le pied du lit de camp.

« J'exige qu'on me conduise au propriétaire de cet établissement », dis-je.

Le soldat – un jeune homme, Striker à ce qu'il semble – a fait un seul pas, la bouche ouverte comme pour dire quelque chose. Il sursauta légèrement et pointa une épée courte sur mon torse en tremblant. De toute évidence, il s'attendait à ce que je sois inconscient ou trop amoché pour bouger.

« Hé ! Qu'est-ce que tu... pardon, quoi ? » demanda-t-il d'une voix hésitante.

J'ai reniflé. « Le service ici est exécrable, le lit est merdique, et« -j'ai fait cliqueter la courte chaîne des menottes- »les vêtements de nuit fournis étaient sacrément inconfortables. »

Un soldat plus âgé a écarté le jeune homme, a souri à ma plaisanterie et m'a enfoncé son poing gantelé dans la bouche. Sans mana, je n'ai pas eu le temps d'esquiver et j'ai pris le coup de plein fouet. Mes lèvres se sont ouvertes dans un choc de douleur vive, et ma bouche s'est remplie de sang.

Le soldat m'a rattrapé avant que je ne tombe, puis m'a à moitié traîné, à moitié poussé devant lui. Je trébuchai dans le couloir, perdis l'équilibre et tombai la tête la première contre la porte opposée, qui trembla sous le coup. Quelqu'un poussa un cri effrayé de l'intérieur, et les gardes lui crièrent de se taire. Deux d'entre eux m'ont attrapé sous les bras et m'ont traîné jusqu'à mes pieds, puis on m'a traîné sans ménagement dans le couloir.

Il m'a fallu une minute pour me débarrasser du choc, mais lorsque nous avons été à l'extérieur, j'avais de nouveau les idées claires. La silhouette indistincte d'une femme et de son bébé me regardait tristement depuis les ombres d'un belvédère voisin.

À part les fantômes et les mages loyalistes, le campus de l'Académie centrale semblait presque vide. Les étudiants étaient partis, tout comme le personnel. Quel que soit le peuple que Faux Dragoth avait sous son commandement, il était également hors de vue. La plupart des bâtiments étaient sombres et, avec les menottes, je ne pouvais percevoir aucune signature de mana, ce qui me donnait l'impression d'être aveugle.

Ils m'ont traîné devant le reliquaire, qui était sous haute surveillance, et l'ancien cadre du portail, sans portail, dont l'académie était si fière. Je connaissais assez bien le campus pour y avoir déjà fait des exploits, mais lorsqu'ils m'ont traîné dans une allée étroite en direction d'un bâtiment trapu, j'ai réalisé que je ne savais pas où nous allions.

« Pas le temps de visiter les bains du personnel alors ? » demandai-je. En penchant la tête, j'ai reniflé bruyamment mon aisselle. « Je n'aimerais pas me présenter à mon rendez-vous avec ce bon vieux Dragoth en sentant comme... ouf ! »

Un coude est venu se loger dans ma mâchoire, faisant claquer mes dents l'une contre l'autre. J'ai tâté ma bouche avec ma langue, pour m'assurer que tout était encore à sa place.

Le bâtiment dans lequel j'ai été entraîné avait un air stérile. Des portraits des Instillers que je ne reconnaissais pas bordaient l'entrée, puis nous avons descendu une cage d'escalier sombre mais propre. Je suppose que nous avons descendu deux étages avant que l'on me fasse passer une porte, un couloir, une gauche, une droite, puis une autre porte dans une pièce faiblement éclairée. Elle n'était pas grande mais était néanmoins exigüe avec des outils et des établis le long de son extérieur. Le milieu de la pièce

était dominé par ce qui semblait être une table de chirurgie, avec des sangles pour attacher un patient.

Les soldats me jetèrent brutalement sur la table puis, au lieu de m'attacher, commencèrent à m'asséner des coups de poing et de coude, frappant mon ventre, ma poitrine, mes jambes et mes bras avec une efficacité impitoyable. Je me suis recroquevillée sur moi-même, me protégeant du mieux que je pouvais, sans prendre la peine de crier ou de les supplier.

Des étoiles ont explosé derrière mes yeux lorsqu'un coup de poing perdu m'a frappé à la joue et a fait rebondir ma tête sur la table en métal. Je sentis mon corps devenir mou tandis que mon esprit s'attardait à la limite de la conscience, ne se souciant plus de l'agression, mais un ordre étouffé s'enfonça dans mes oreilles bourdonnantes et l'attaque cessa. Mes bras et mes jambes se sont mis en place d'un coup sec, et lorsque j'ai repris mes esprits, les sangles autour de mes poignets, de mes chevilles, de ma gorge et de ma taille avaient été attachées.

J'ai craché du sang et j'ai craché sur le côté de la table. L'un des soldats a poussé un juron et a reculé d'un bond lorsque des crachats rouges ont giclé sur ses tibias.

« C'est un vieux morceau de peau dure, il faut lui reconnaître ça ».

Ma tête nagea tandis que je me tournais vers la source de la voix. Je fus déçu de trouver Wolfrum de Haut Sang Redwater à la place de Faux Dragoth lui-même, ses yeux de deux couleurs différentes pétillant d'une malice amusée. Ou peut-être était-ce simplement les étoiles que je voyais.

Il s'est approché, se manifestant dans le coin comme l'une de mes hallucinations. Avant de parler à nouveau, il a appuyé une main sur ma poitrine. Des flammes noires jaillirent de sa chair et s'enfoncèrent dans la mienne. Ma mâchoire s'est crispée et mon corps s'est déformé malgré tous mes efforts ; chaque nerf de mon torse brûlait comme une mèche de bougie sous ma peau.

« Pourquoi ton homme fouillait-il à l'académie ? » demanda Wolfrum en se penchant pour m'observer.

J'ai aspiré une respiration étouffée et désespérée contre la douleur. « Je cherchais... des preuves », dis-je en serrant les dents.

« Des preuves de quoi ? » a-t-il demandé.

« Des preuves que ... que ... que... » J'ai fait une pause, obligée de déglutir, espérant ne pas m'étouffer avec ma langue. « Que ta mère était une chèvre de montagne ».

Wolfrum a souri. « Tu es vieux, Alaric. Il ne te reste qu'un peu de force vitale. Et elle se consume de seconde en seconde. Chaque mot que tu prononces doit l'être avec précaution. Il pourrait être ton dernier. »

« Alors je ferai en sorte... de ne pas les gaspiller », répliquai-je, forçant un gloussement qui se transforma en une toux bouillonnante à mesure que le sang s'infiltrait au fond de ma gorge.

Il m'a tapoté l'épaule. « Et j'essaierai de ne pas te tuer trop vite. »

Les questions ont continué. La douleur allait et venait. C'était mieux quand elle restait, persistante, constante. L'esprit s'y adaptait. Mais les flammes sautaient et dansaient, tombant seulement pour gonfler à nouveau, brûlant d'abord une partie de mon corps puis une autre. C'était un supplice, et bientôt, mes plaisanteries devinrent plus timides et moins réfléchies. J'ai perdu le fil de ce que Wolfrum m'avait demandé ou de ce que j'avais répondu. Des noms et des lieux, la structure de l'organisation, des informations sur Seris...

À travers le brouillard de la douleur, j'ai reconnu la tactique. Il vérifiait les informations qu'il avait déjà reçues d'autres personnes et se faisait une idée de ma sincérité. Ne sachant pas exactement ce que je lui avais dit, je ne pouvais qu'espérer que je n'avais rien révélé d'essentiel. Non pas qu'il y ait quoi que ce soit d'essentiel dans notre opération à ce stade, ai-je pensé quelque part au fond de mon esprit, là où la douleur ne pouvait pas atteindre.

Lorsque Wolfrum a soudainement retiré son feu de l'âme, un choc m'a frappé comme si j'avais été plongé dans de l'eau glacée. J'ai haleté et j'ai étouffé, me tordant dans les sangles alors que le cuir brûlait ma chair. Quelque chose d'autre était là, oppressant, se profilant à la place de la douleur. Une intention bouillonnante et courroucée.

Des doigts puissants s'enfoncèrent dans mes cheveux et me firent basculer la tête en arrière, manquant de me briser la nuque.

Je fixai le visage large et muet de Faux Dragoth Vritra. Seulement, il lui manquait une corne depuis la dernière image que j'avais vue de lui. Je n'ai pas eu la force de le mentionner.

Il a grogné quelque chose, exigeant des informations. Je l'ai regardé stupidement.

« Tu as fait de la contrebande pour Seris. De la nourriture. Des armes. Des gens. » La main qui n'essayait pas de m'arracher le cuir chevelu s'est enroulée autour de ma gorge à la place, mais n'a pas serré. « Dis-moi tout. Qui, où, comment. Je veux tous les détails de ton réseau. »

J'ai bafouillé quelque chose, sans savoir exactement quoi. Les noms des hommes morts et des bateaux coulés, et l'emplacement des planques incendiées, j'espérais.

Il m'a relâché et a commencé à faire les cent pas à côté de ma table. Wolfrum s'était replié dans son coin.

» Comment les gens, les clients, te contactent-ils ? Je veux tous ceux qui pourraient amener quelqu'un dans votre groupe. Tout le monde. On m'a dit que tu les connaissais tous. »

Il arrêta brusquement ses cent pas, attrapa les côtés de la table et la souleva de façon à ce que je ne sois plus à l'horizontale. Même si je n'avais pas été attaché à la table métallique, je n'aurais rien pu faire alors qu'il enfonçait les pieds de la table dans le mur. La pierre a cédé avec un horrible craquement lorsque les pieds métalliques se sont empalés dans le mur. Je pendais douloureusement aux sangles, qui étaient destinées à me maintenir au sol, et non à me tenir debout. Dragoth était face à moi, assez près pour que je puisse voir les poils de son nez crochu.

J'ai craché quelques noms, tous en dicathen et sans aucune utilité pour Dragoth. Mes pensées se bousculaient et se déconcentraient.

« Vritra, bon sang », maugréa Dragoth en se tournant vers Wolfrum. « Il ne m'est d'aucune utilité dans cet état. Emmène-le. Demande à un guérisseur de s'assurer qu'il ne mourra pas. Quand il pourra à nouveau parler, dis-le moi. » Sans attendre de réponse, il commença à partir.

« Et l'autre ? » Wolfrum a demandé, son ton tendu et nerveux. « Je suis persuadé qu'il ne sait rien de précieux ».

Dragoth s'est arrêté et m'a regardé attentivement. » Garde-le pour l'instant. Si la douleur ne suffit pas à motiver celui-ci, voir son ami se faire démonter une articulation, un ligament à la fois pourrait le faire. »

« Sortez-le d'ici », dit Wolfrum après le départ de Dragoth. Les soldats, qui s'étaient attardés à l'extérieur de la pièce jusqu'à cet instant, se dépêchèrent d'obéir, et je me laissai glisser dans une inconscience bienheureuse.

Cela n'a pas duré assez longtemps. Je me suis réveillé avec une sensation de vide. Des ecchymoses se formaient dans ma chair, mais les cicatrices du feu de l'âme étaient beaucoup plus profondes et moins tangibles. Pourtant, j'avais obtenu ce dont j'avais besoin.

Le fait de torturer quelqu'un en espérant qu'il sera bientôt égorgé et que sa carcasse sera jetée en pâture aux bêtes de mana, c'est que certains détails se glissent facilement dans l'interrogatoire. Ni Wolfrum ni Dragoth n'avaient d'expérience en la matière, ce qui était rendu douloureusement évident par leurs demandes d'informations amateurs et leur manque de subtilité. Dragoth, en particulier, affichait son désespoir et sa peur aussi clairement que la seule corne qui restait sur son crâne rocailleux.

Ils ne savaient pas où se trouvait leur transfuge, ce qui signifiait que l'Instiller s'était échappé. Et il y avait autre chose. Je ne pouvais pas en être complètement sûr, mais la peur extérieure que Dragoth n'avait pas pu contenir me faisait penser qu'il gardait toujours cet enregistrement. Il pensait que j'avais envoyé Edmon et le garçon Severin à l'académie pour le trouver.

Cet enregistrement a été suivi. Il était tout seul. Bien qu'il soit une Faux, il était un serviteur. Tout ce qu'il avait reçu était dû au sang Vritra qui coulait comme du poison dans ses veines,

mais maintenant il n'y avait plus de Vritra pour lui tapoter la tête et lui donner des friandises. Il avait trop peur de détruire l'enregistrement, et il avait trop peur de le garder.

Cela laissait présager une fenêtre de temps étroite.

J'ai commencé à me redresser, j'ai laissé échapper un grognement de douleur suivi d'un long gémissement, et je me suis relâché. Au lieu de cela, j'ai roulé sur le côté et j'ai poussé avec précaution pour me mettre en position assise.

On a frappé au mur derrière moi, silencieusement mais avec insistance. » La voix étouffée de mon voisin s'est fait entendre : » Tu es là ?

« Je suis là », ai-je dit, modulant à nouveau ma voix de façon à ce qu'elle soit grave mais silencieuse pour mieux passer à travers le mur. Mes poumons et ma gorge ont protesté contre cette utilisation.

Il y a eu un bruit étouffé, puis « Ton ami. Il est ici. Trois portes à gauche, de l'autre côté du couloir. Je les ai entendus parler de lui quand ils t'ont ramenée. »

Cette nouvelle m'a fait chaud au cœur. Passer du temps à chercher Darrin était exactement le genre de temps dont je ne pouvais pas me passer, mais je n'allais pas laisser le garçon s'envenimer et mourir entre les mains d'une masse chancreuse comme Wolfrum. « Merci.

Il n'y eut aucune réponse de l'autre côté alors que le garde passait sa patrouille le long du couloir.

Prenant une profonde et douloureuse inspiration, j'ai tendu la main vers ma bouche et j'ai cherché ma fausse dent. Elle a bougé quand je l'ai touchée, et je ne peux que me féliciter qu'elle n'ait pas été détruite par les coups que j'ai reçus. Basculant la tête en avant, j'ai agité la dent jusqu'à ce qu'elle se détache de la gencive, la retirant ensuite rapidement de ma bouche pour éviter de déverser accidentellement son contenu dans ma bouche.

Lorsque la dent a été renversée sur ma paume, une capsule est tombée. Le parchemin ciré était légèrement transparent, révélant une petite quantité de poudre à l'intérieur. Mes doigts tremblaient lorsque j'ai tenté de tordre l'emballage pour l'ouvrir.

« Calme tes nerfs, Al », dit Cynthia depuis le lit de camp à côté de moi. Ses mains incorporelles se sont tendues et ont entouré les miennes.

Malgré le fait qu'elle n'était pas vraiment là, les tremblements se sont calmés. J'ai déroulé le paquet avec grand soin, puis j'ai ajusté mes bras pour exposer les runes gravées dans le métal de la manchette gauche. Avec une précision minutieuse, j'ai saupoudré la poudre sur les runes. Déshydratée comme je l'étais, il m'a fallu une minute pour rassembler assez de salive pour la catalyser, et lorsque j'ai laissé le liquide mousseux s'écouler de mes lèvres pour mouiller la poudre, il s'est teinté de rose.

Quoi qu'il en soit, le travail a été fait. Une fumée âcre a commencé à s'élever de la poudre au contact de la salive. En quelques instants, des étincelles ont jailli de la manchette, brillantes et

chaudes.

Je n'ai pas bougé, même quand l'une d'entre elles a traversé ma manche et s'est enfoncée dans la peau de mon avant-bras. D'autres brûlaient dans le lit de camp, le parsemant de petites marques noires de brûlure, ou sautaient sur le sol en projetant d'autres étincelles.

En quelques secondes, le rideau d'acier que les menottes enroulaient autour de mon mana tomba. Mon sens du mana bégayait, se gonflant et se rétractant au fur et à mesure que la magie des menottes échouait. Je tirais sur le mana atmosphérique comme un homme déshydraté qui se goinfre dans une oasis. Le mana déjà purifié qui était contenu dans mon noyau a afflué dans mes canaux, infusant mes muscles pour leur donner à la fois force et confort.

J'ai dû me donner le temps de m'y habituer, et j'ai écouté le garde passer deux fois de plus avant d'être prêt à agir. Au moins, ma signature de mana était si faible qu'il n'était pas difficile de la supprimer.

Enfin, lorsque j'ai estimé que le moment était venu, j'ai injecté du mana dans mes bras et j'ai tordu la manchette gauche. La chaîne s'est brisée au point de connexion. Rapidement, j'ai arraché la manchette, puis je l'ai utilisée pour ouvrir la manchette droite en la glissant entre la peau irritée de mon poignet et le métal, puis en la tordant. Mes efforts avaient fait un peu de bruit, mais je ne sentis aucune réaction de la part des gardes.

Je me dirigeai vers la porte, canalisai le mana dans le rayon de soleil et attendis. Lorsque le garde qui faisait les cent pas fut juste devant ma porte, j'ai atteint les artefacts d'éclairage dans le couloir, les faisant s'embraser d'une luminosité horrible. Le garde a crié de consternation. L'éclat a duré à peine un clin d'œil avant que les artefacts d'éclairage ne se brisent, plongeant le couloir dans l'obscurité.

Je me suis écrasé contre la porte.

Elle traversa le cadre et bascula vers l'extérieur, les charnières se détachant du couloir. La porte s'est écrasée sur le garde, qui était penché et se frottait les yeux. Il a volé jusqu'à la porte opposée à la mienne et s'est effondré en un tas. Une fois de plus, un cri de surprise s'éleva de l'intérieur de la pièce, mais cette fois-ci, il fut suivi de cris de haut en bas du couloir, notamment de la part de deux autres gardes.

Ils chargèrent dans les ténèbres, le mana brûlant autour de leurs armes et les aveuglant davantage. Je n'ai pas réussi à envoyer une deuxième impulsion de rayon solaire et j'ai canalisé la désintégration myopique, les ciblant tous les deux en même temps. Ils poussèrent un cri d'alarme alors que leur vue déjà insuffisante se brouillait et que leurs yeux commençaient à larmoyer douloureusement.

Je sortis une dague de la botte du garde à mes pieds et la lançai sur le plus proche des deux gardes. Elle s'enfonça dans le cou de l'homme. De mon autre main, j'ai pris une épée et j'ai sprinté vers la garde restante. Entendant mon approche, elle s'est jetée à l'aveuglette, mais son arme incandescente a été facile à esquiver. La mienne a trouvé la faille dans son armure,

juste au-dessus de sa hanche, et s'est élancée vers le haut. J'ai couvert sa bouche et je l'ai laissée tomber au sol, tandis qu'elle mourait dans mes bras.

Des cris éclatèrent dans les pièces environnantes, les prisonniers cherchant désespérément à se faire entendre.

« Qu'est-ce qui se passe... »

« -pour nous aider, s'il vous plaît, nous sommes... »

« -Des imbéciles, Dragoth va tous nous tuer, taisez-vous, taisez-vous... » « -Il faut nous laisser sortir ! »

La voix de Darrin n'était pas parmi eux, ce qui signifie qu'il était soit inconscient, soit assez intelligent pour se taire et écouter au lieu de beugler comme un fou.

Le garde que j'avais frappé avec la porte respirait encore. J'y ai rapidement remédié, puis j'ai débarrassé son cadavre d'un trousseau de clés banales. Heureusement, des numéros y étaient gravés.

Je me suis rendu directement dans la chambre de Darrin, comme me l'avait indiqué l'Instiler qui avait parlé à travers le mur. Le trousseau de clés a cliqueté pendant que je cherchais le bon numéro, le métal glissant sous mes doigts tachés de sang. Je dois me dépêcher.

La serrure a tourné avec un clic régulier, j'ai poussé la porte et j'ai reculé. Darrin se tenait là, le torse nu et couvert de blessures, les deux yeux presque gonflés à l'intérieur d'une bouillie d'ecchymoses, et une jambe de lit de camp cassée serrée comme un poignard dans son poing.

« Qu'est-ce que tu comptais faire exactement avec ça, alors ? » demandai-je en faisant un signe de tête à l'arme improvisée.

« Te poignarder pour avoir pris autant de temps », croassa Darrin, sa voix à peine reconnaissable.

Le porte-clés ne permettait pas de désactiver ou d'enlever les menottes. À la place, j'ai pris la dague du garde et j'ai arraché la chaîne d'un côté, laissant à Darrin une totale liberté de mouvement avec ses bras. Cela n'a pas complètement désactivé l'effet de suppression du mana, mais cela a déstabilisé l'artefact, qui reposait sur le fait que les deux séries de runes étaient connectées.

« Voilà. Au moins, le mana devrait recommencer à circuler dans ton corps », dis-je. « Nous pourrions finir quand... »

« Eh bien, allons-y alors », a-t-il demandé. Son regard ne cessait de sauter d'un bout à l'autre du couloir, puis vers les cadavres. « Une sorte d'alarme a sûrement dû se déclencher. »

« Une seconde, mon garçon. »

Je me suis précipité vers la porte voisine de la mienne, je l'ai déverrouillée et je l'ai poussée. À l'intérieur, recroquevillé sur lui-même dans son lit de camp, se trouvait un petit homme avec quelques semaines de barbe et des yeux écarquillés et humides de terreur. Je n'aurais pas dû avoir pitié de ce pauvre type, étant donné qu'il était l'un des Instillers d'Agrona. Qui savait dans quelles horreurs il avait été impliqué à Taegrin Caelum ? Pourtant, je ne pouvais pas l'abandonner – tous. Et leur fuite permettrait de couvrir la nôtre.

Je lui ai tendu le trousseau de clés. « Je suppose que tu peux t'enlever ces menottes tout seul ? »

Il fait un faible signe de tête. « Merci.

« Ne perds pas de temps. » D'un geste sec de la main pour lui dire adieu, je me suis éloigné, faisant signe à Darrin de me suivre. Malgré ses inquiétudes, aucune alarme ne s'était déclenchée.

Espérons que ce sera aussi facile, commandant.

the beginning after the end Chapitre 494

=====

Traducteur : YCH ———

Je me tenais en hauteur sur la route incurvée qui faisait le tour de la paroi extérieure de la caverne primaire de Vildorial. La route reliait les niveaux les plus bas, d'où partaient des centaines de tunnels interconnectés, jusqu'au palais de Lodenhold, au sommet de la caverne. Des dizaines de routes et des centaines de maisons et d'entreprises étaient construites dans les murs le long du chemin. Le palais était dans mon dos, ses lignes acérées dépassant de la roche nue, tandis que trois grands portails occupaient la majeure partie de la route, non loin devant moi.

Les cadres étaient d'une conception étrangère à tout ce que j'avais pu voir en Alacrya, mais je savais qu'ils avaient été développés par Faux Nico au cours des derniers jours du règne d'Agrona. Basés sur les portails de téléportation des anciens mages, ces portails pouvaient créer une connexion stable d'un continent à l'autre en détectant et en se connectant à un portail existant ou à un récepteur tempus warp.

Il était presque ironique que la technologie même qui avait permis l'assaut final d'Agrona sur Dicathen soit maintenant utilisée par les Dicathiens pour renvoyer notre peuple chez lui.

La scène était tendue. Un petit groupe d'Alacryens se tenait autour de moi, notamment Cylrit, Uriel Frost et Corbett. Ces hommes et ces femmes autrefois puissants avaient l'air étrange dans leurs simples tuniques et pantalons, absents des oripeaux de leurs anciens postes.

Derrière nous, barrant le chemin du palais, se trouvait une petite armée de nains. Ils portaient de lourdes armures et leurs armes étaient dégainées. Les seigneurs nains se tenaient derrière eux sur une estrade de pierre surélevée, en compagnie de Lance Mica Earthborn, et de deux elfes. Ces deux-là se distinguaient parmi les nains tout autant que moi.

C'était étrange de voir l'image de Cecilia à cet endroit. Ou plutôt, le visage que j'avais connu comme étant celui de Cecilia. Je me suis surpris à l'inspecter de plus près. Elle était de taille moyenne, peut-être un peu plus petite que moi, et assez mince. Elle était vêtue d'une simple robe verte, mais un laurier de fleurs bleues tressé dans ses cheveux gris métallisé lui donnait l'allure d'une princesse. Ce qu'elle était, je devais me le rappeler. Elle resta silencieuse pendant que le commandant Virion s'entretenait avec les seigneurs Earthborn et Silvershale, son regard dérivant pensivement autour de la caverne.

Comment se sont passées les retrouvailles entre Arthur et elle ? me demandai-je malgré moi. Même en tenant compte de mes propres sentiments compliqués à son égard, il était difficile de l'imaginer romantique, enflammé de passion, déversant son cœur sur cette beauté aux cheveux argentés...

J'ai chassé l'elfe de mon esprit. L'enjeu était trop important pour que je me perde dans de telles pensées. Même si je regrettais la façon dont les choses s'étaient déroulées, la jalousie mesquine était indigne de moi. Arthur était mon ami, mais même cette relation était difficile à entretenir avec quelqu'un dans sa position. Je n'enviais personne qui essayait d'être plus que cela avec Arthur, même si je leur souhaitais à tous les deux bonne chance.

Je me secouai légèrement et me concentrai à nouveau sur ce qui se passait. Devant nous, disposés en rangs derrière les portails, se trouvaient une trentaine d'exoformes et leurs pilotes. Ces machines bestiales étaient censées assurer notre téléportation pacifique vers Alacrya, mais, aux côtés de l'armée de soldats nains, elles ressemblaient plus à une menace qu'à une promesse de protection.

Aucune partie de moi ne blâmait les Dicathiens pour cela. Nous les avions attaqués et, au lieu de nous détruire, Arthur nous avait donné un foyer, tel qu'il était. En remerciement, nous les avions attaqués à nouveau pour nous sauver de la malédiction de notre propre magie. Si cela s'était produit à Alacrya, les sangs offensés auraient été complètement anéantis, hommes, femmes et enfants. Même si j'étais heureuse de la clémence des Dicathiens, j'avais du mal à croire qu'ils en étaient capables. Une petite partie de moi – la partie au sang Vritra – les a même jugés pour cette pitié, sachant qu'elle pouvait être prise pour une faiblesse.

Ce n'était pas la partie de moi-même que j'embrassais, cependant, et je laissais ces pensées s'attarder dans les coins sombres de mon esprit.

La route, normalement très fréquentée, était vide de son trafic habituel. Chaque porte et chaque route secondaire était bloquée par des gardes nains. Le chemin près du fond, en dessous de la plus basse des prisons nouvellement construites, était également barré. Une foule s'y était rassemblée, et même du haut de la caverne, je pouvais entendre leurs cris. Pas les mots, précisément, mais le grondement profond de leur bruit. Il est clair qu'ils n'étaient pas en train de se réjouir.

Trois silhouettes observaient tout d'en haut.

Seris avait revêtu sa robe de combat d'un noir étincelant, et son mana était étroitement enroulé autour d'elle, supprimant son aura mais ne la cachant pas. Il y avait une intentionnalité et une protection dans cet acte, comme une mère cobra souveraine s'enroulant autour de ses œufs. Les vrilles de son pouvoir semblaient s'étendre pour envelopper tous les Alacryens encore enfermés dans les prisons naines.

À côté d'elle, sur sa gauche, Lance Bairon Wykes brillait dans une armure de plaques étincelante. Une longue lance cramoisie était tenue confortablement dans sa main gauche, la pointe vers le bas. Extérieurement, il semblait stoïque – parfaitement calme – mais sa signature de mana dégageait une énergie crépitante qui donnait l'impression d'être tendue et nerveuse.

Arthur flotte à la droite de Seris. Il portait son armure de relique conjurée, mais elle avait changé depuis la dernière fois que je l'ai vu. Les écailles noires se trouvaient maintenant sous des pauldrons, des gantelets, des grègues et des bottes blancs. La lourde armure avait un

aspect organique, comme si elle avait été taillée dans de l'os. Même à une telle distance, ses yeux brillent d'une lueur dorée.

Il a l'allure d'un asura, pensai-je, ayant entendu les rumeurs qui circulaient déjà dans tout Vildorial. Il n'était pas difficile de l'imaginer en train d'engueuler des dragons et des basilics autour d'une table dorée au sommet d'une haute tour dans le lointain pays des divinités. Au moins, il se fait remarquer autant que moi avec mes cornes.

Mon regard se porta sur la princesse elfe, puis s'éloigna à nouveau, me demandant ce qu'elle pensait de tout cela.

Je ne réussis pas bien à ne pas y penser, me réprimandai-je en redirigeant fermement les projecteurs de mon attention.

Seris a fait un geste. De nombreuses secondes s'écoulèrent, puis des Alacryens commencèrent à affluer de la prison la plus basse. Il leur fallut un certain temps pour remonter la route. Tout en marchant, ils se répartissaient en trois colonnes distinctes, chacune alignée sur l'un des cadres du portail.

Les portails étaient activés un par un par un certain nombre de mages humains et nains sous l'œil vigilant de Gideon. Chaque portail bourdonnait de mana, et un pan d'énergie opaque et huileux ondulait à l'intérieur des cadres.

« Ce n'est pas ce que nous voulons ! » Quelqu'un a crié, sa voix rude portant à travers la caverne comme des pierres qui tombent.

Distrait de la procession, j'ai cherché autour de moi la source du cri. À l'entrée de la rue secondaire la plus proche, qui descendait jusqu'à la première rangée de maisons naines sous le niveau du palais – la même rue, soit dit en passant, dans laquelle j'avais failli mourir en tombant – quelques douzaines de nains s'étaient rassemblés. Ils poussaient avec colère contre la ligne de gardes qui bloquait l'accès à la route, et il semblait que quelques-uns d'entre eux portaient même des armes.

« Justice pour ceux qui sont tombés ! » beugla un nain au visage rouge.

» Traîtres ! » hurlait une femme. « Menteurs ! Traîtres ! »

« Justice ! Justice ! » Plusieurs autres criaient maintenant, reprenant le mot comme une sorte de chant.

Corbett se traîne nerveusement à côté de moi. « Pourquoi ne font-ils pas taire ces gens ? »

« Ce n'est pas leur façon de faire, de gouverner d'une main de fer », ai-je fait remarquer distraitemment.

Les files d'Alacryens arrivaient à la hauteur de la foule qui hurlait. En regardant plus loin, je me suis rendu compte que toutes les rues secondaires que je pouvais voir étaient également envahies par les manifestants. Les gardes nains tout en bas, à peine visibles, étaient

repoussés, forcés de suivre lentement les lignes d'Alacryens sous la poussée d'une foule en colère. Une autre escouade descendait à toute allure la route, allant apparemment les renforcer.

« Vritra, ils sont des centaines », dit Uriel Frost, la mine renfrognée.

Parmi les premières lignes des Alacryens, j'ai aperçu Justus Denoir, l'oncle de Corbett, et mon poulx s'est accéléré. La dernière fois que je l'avais vu, il avait activement tenté de tuer Corbett et Lenora. Il avait tué Taegan, mon garde de longue date, et Arian avait également failli mourir au cours de l'altercation.

Je comprenais la colère des nains. Ils n'étaient pas les seuls à avoir souffert et à avoir été trahis. Mais alors, la rage de Melitta était-elle moins justifiée ? Son mari, ses enfants avaient été massacrés en représailles de notre défi. Non, sa rage était justifiée... mais elle était aussi déplacée. Justus et sa faction du sang Denoir nous avaient reproché, à Corbett et à moi, de nous être engagés dans cette folie, alors qu'ils auraient dû s'en prendre à Agrona ; c'était le Haut Souverain qui avait massacré les gentils petits Arlo et Colm comme des animaux.

Le cycle de l'hostilité et de la vengeance serait sans fin. Chaque réaction, chaque mort au nom de la « justice », ne ferait qu'engendrer une autre réaction. Mais à la fin, le véritable auteur de ces crimes, Agrona lui-même, était déjà parti. Cela ne ressemblait pas à de la justice, mais c'était le plus proche que chacun d'entre nous puisse obtenir.

Je savais cependant que les manifestants ne voyaient pas les choses de cette façon. J'avais vécu toute ma vie dans l'ombre des Vritra, mais ces Dicathiens nous considéraient comme des agresseurs, des traîtres. Pour eux, Agrona et ses semblables n'étaient rien d'autre que cela : une ombre, lointaine et indistincte.

Je savais qu'il faudrait un chef fort pour réunir les deux camps.

Levant les yeux vers Seris, j'envisageai la suite, mais un mouvement soudain ramena mon attention sur le sol.

Deux des exoformes avaient quitté la formation. Avant que je ne réalise ce qui se passe, des armes orange brûlantes ont été dégainées et des coups rapides se sont abattus sur le cadre du portail le plus à gauche.

Le cadre a volé en éclats dans un bruit terrible de pierre brisée et de métal cisailé. La surface opaque à l'intérieur se déchira et fondit dans un tourbillon huileux.

Je suis resté figé au milieu des autres anciens hauts-sangs, n'en croyant pas mes yeux.

Presque au même moment, des explosions de pierre et de feu frappèrent les cordons, et soudain, des sorts pleuvaient sur les lignes alacryennes désarmées. Quelques boucliers apparurent pour les défendre, mais la plupart des mages alacryens étaient encore trop faibles pour utiliser la magie après le choc de la défaite d'Agrona.

« Comment osent-ils ! » cria Uriel, et sa voix me sortit de ma stupeur.

Cylrit était déjà en train de bouger. Je me suis élancé pour le suivre, sans prêter attention aux cris de Corbett derrière moi.

L'une des exoformes rebelles tournait sa lame vers le deuxième portail. Il y eut un éclair violet et la lame s'arrêta quand Arthur l'attrapa de lui-même. « Restez à terre », ordonna-t-il, sa voix vibrant de commandement.

Bien devant moi, Cylrit a frappé la main du deuxième exoforme. Sa lame fit un tour sur elle-même dans les airs avant de s'enfoncer dans la pierre à ses pieds. La machine a reculé d'un pas.

Les autres exoformes semblaient figés, cherchant quelqu'un pour leur donner des ordres. Un seul bougea : la forme grande et maigre d'un griffon dressé sauta haut dans les airs pour plonger sur le dos du premier exoforme, le projetant au sol et le clouant aux pieds d'Arthur. « Positions, bon sang ! » La voix déformée de Claire Bladeheart retentit.

Derrière eux, plus loin sur la route, une brume noire de mana se condensa autour des Alacryens, avalant les tirs de sorts avant qu'ils ne puissent les atteindre. Sous le nuage, de nombreux corps gisaient encore. Plusieurs éclairs illuminèrent la caverne, et le craquement aigu du tonnerre au loin coupa court à tout autre bruit.

Alors que je m'élançais à travers les lignes de pilotes exoformes choqués, les pointes d'argent se détachèrent de mon bracelet-relique et s'envolèrent dans les airs devant moi. Des faisceaux de feu d'âme ont jailli de leurs pointes, formant une barrière protectrice autour des Alacryens qui ouvraient la voie.

Derrière moi, les pilotes d'exoformes léthargiques ont commencé à bouger. Ils se dépêchèrent de se former le long du bord extérieur de la route, utilisant leurs corps ou leurs boucliers pour repousser les sorts et les armes qui leur étaient lancés.

Des éclairs violets frappèrent les groupes les uns après les autres, et des impulsions de ce que je savais être l'intention éthérée d'Arthur poussèrent les nains à se lever.

Mes orbitales suivirent les Alacryens, les protégeant des sorts et des projectiles que les brumes ne pouvaient pas atteindre, jusqu'à ce qu'ils atteignent les portails. Le processus était censé être régulé par Gideon et son personnel, afin de ne pas laisser passer trop de monde à la fois, mais ils s'étaient tous repliés après la première attaque. Il devait aussi y avoir un test, avec des individus prédéterminés qui passaient et repassaient pour s'assurer que la connexion était stable et que la téléportation ne tournait pas mal. Maintenant, il n'y a plus de temps. Ceux qui menaient la charge – Justus lui-même en tête – ont plongé dans les portails sans la moindre hésitation.

Ce n'est pas ainsi que j'avais imaginé notre retour à Alacrya, ni le rôle que j'allais jouer dans ce nouveau monde maintenant que la guerre était terminée.

Terminée ? Le mot résonnait amèrement dans ma tête tandis que je cherchais Seris ou Arthur, les deux pierres de touche de la force et de la raison au milieu du chaos. Qu'est-ce que ces gens ont pu espérer accomplir en présence de ces grandes puissances ? Je ne voyais ni

Arthur ni Seris, mais les manifestants ne lançaient plus de sorts. Le bref conflit avait déjà été étouffé.

Les lignes de nains qui avaient gardé le palais et leurs seigneurs étaient en désordre, remarquai-je tardivement. Certains étaient à terre, la plupart avaient leurs armes dégainées. Corbett, Uriel et quelques autres observaient les nains avec dégoût.

Ne voyant plus l'utilité de ma barrière protectrice, je la relâchai et retournai vers les autres. La voix de Gideon résonnait à travers une sorte d'artefact d'amplification, exigeant l'ordre et le calme ou « vous risquez tous de finir en pièces détachées à Alacrya, bon sang. » Je ne pensais pas que les mots avaient eu tout à fait l'effet qu'il recherchait car un cri parcourut les lignes des Alacryens.

« La paix », ai-je dit à personne en particulier. « La paix, mes amis. La menace a disparu. »

J'ai passé les portails, ne m'arrêtant qu'un instant pour regarder les gens s'y enfoncer avant de rejoindre Corbett, qui était resté derrière un bouclier conjuré jusqu'à ce que la violence se soit dissipée.

« Cela semble réglé, alors », dit Uriel à mon approche, les bras croisés sur sa poitrine, une main brossant distraitement sa barbichette blonde et touffue. « Il me semble que cette attaque aurait pu prendre fin plus tôt si nos défenseurs avaient agi avec plus de force. »

Je hausse les sourcils et le considère avec un mépris à peine déguisé. « Tu agis comme si échanger des vies dicathiennes pour défendre les Alacryens était le choix le plus évident ici. Nous avons de la chance que cela n'ait pas été bien pire. » Tout en parlant, j'ai jeté un coup d'œil sur la route, essayant de voir combien de corps avaient été laissés derrière dans le sillage de l'attaque, mais une centaine ou plus d'Alacryens se pressaient autour des portails, se poussant et se bousculant pour être les prochains à passer. « Non, notre peuple n'a pas besoin de la protection des Dicathiens. Ils ont besoin d'être dirigés par des Alacryens. »

« Bien dit, Caera. » Corbett m'a tapoté le dos une seule fois, d'un geste doux et encourageant.

Je me sentis rougir et me détournai sous prétexte de regarder les seigneurs nains. Autrefois, j'aurais donné n'importe quoi pour un tel soutien de la part de Corbett ou de Lenora. Puis, pendant longtemps, j'aurais souri poliment à de telles paroles pour ensuite leur cracher dessus dans le dos de mes parents adoptifs. Mais maintenant...

Non loin de là, des lianes enchevêtrées clouaient au sol un groupe de soldats nains. Au moment même où je m'en aperçois, les lianes commencent à s'effiloche et à s'enfoncer dans le sol. Tessia Eralith a atterri entre moi et les nains, ses cheveux flottant légèrement dans le vent de son propre mouvement. Avant qu'aucun des soldats ne puisse se remettre debout, vingt autres les avaient encerclés. En quelques instants, leurs armes ont été prises et ils ont été alignés avec le reste de ceux qui avaient participé à la manifestation.

« Les soldats en faisaient aussi partie ? » demandai-je, incapable de réprimer ma surprise.

Tessia m'a fait face. Je pouvais sentir son mana, qui s'enroulait autour d'elle comme les lianes qu'elle avait conjurées. Il semblait presque briller derrière ses yeux. De la sueur perlait sur son front et sa mâchoire était serrée, comme si elle essayait de retenir une grimace de douleur ou de concentration.

« De mauvais choix faits dans le feu de l'action », a-t-elle répondu, son regard dérivant sur le côté.

Avant que je ne trouve quoi que ce soit à répondre, le commandant Virion est arrivé en courant. Il s'est arrêté, les mains tendues, ne touchant pas tout à fait les côtés de son visage. « Tessia ? Vous allez bien ? »

« Bien », dit-elle en souriant d'un air maussade. « Je m'adapte encore à mon noyau, c'est tout. » Son regard s'est porté sur moi, puis sur Virion.

Derrière le duo, Arthur est descendu d'en haut et a atterri au milieu des rangs des nains. Deux nains vêtus d'une armure bleue sont venus à sa rencontre, vérifiant chaque personne couchée et lui apportant une aide magique.

Mon attention se porte à nouveau sur le duo d'elfes qui se trouve devant moi. Virion venait de me poser une question. Il fallut quelques secondes pour que ses mots soient compris.

« Euh, oui, nous allons tous bien, bien sûr. Merci, commandant Virion. Et toi, Dame Tessia. » J'ai hoché profondément la tête, un geste respectueux mais pas tout à fait une révérence. « Je suis désolée que notre première rencontre n'ait pas été plus... confortable. »

« Peut-être une autre fois, bien que » – Arthur criait à quelqu'un en arrière-plan, et la bouche de Tessia s'est plissée en une fine ligne, ses yeux se plissant en un pli gêné- » il se peut que nous ne nous rencontrions pas avant un certain temps. »

Elle s'est concentrée sur quelque chose derrière moi, et je me suis retournée pour découvrir Seris qui marchait rapidement vers nous depuis les portails restants. Les Alacryens de la première prison n'étaient plus là.

Uriel a ouvert la voie en tentant, avec les autres, d'intercepter Seris. Elle ne s'est pas arrêtée en chemin et leur a fait signe de s'éloigner. « Rejoignez vos familles. Si vous aviez l'intention de vous rendre à Truacia, vous devriez plutôt vous rendre au Dominion central ou à Sehz-Clar. Mais choisissez rapidement. Nous n'attendrons pas ici pour voir les conséquences de cette tragédie. »

Seris ne leur accorda pas plus d'attention alors qu'elle s'approchait de moi. Ses yeux rouges passèrent par-dessus mon épaule vers l'endroit où l'on entendait encore Arthur crier, mais ils revinrent vers moi avant qu'elle ne parle, un petit sourire me surprenant. « Je suis contente que tu sois en sécurité, mais il y a eu un changement de plan. J'ai besoin que tu ailles immédiatement au Dominion central. Beaucoup de ceux qui sont maintenant là-bas n'étaient pas censés l'être, et au lieu d'une procession majestueuse, nous venons de déverser des centaines de personnes paniquées dans la ville de Cargidan sans avertissement. »

« Et le portail de Sehz-Clar ? » Demande Corbett, qui est venu se placer en soutien à mes côtés.

« Cylrit est déjà parti », a-t-elle répondu, en regardant à nouveau Arthur au-delà de nous.

Je n'ai pas pu m'empêcher de me retourner pour regarder à mon tour : il était en train de planer devant les seigneurs nains et Lance Mica, enveloppé d'une lumière améthyste et leur criant dessus. Je ne pouvais distinguer qu'un mot sur quelques autres, mais les poils de ma nuque se hérissaient quand même.

« Je pars immédiatement », dis-je. J'ai ajouté à l'intention de Corbett : « S'il te plaît, va voir Seth Milview et Mayla Fairweather. Invite-les tous les deux à venir avec notre sang à Cargidan, s'ils le souhaitent. Nous pourrions les aider à se rendre où ils le souhaitent une fois que la fumée se sera dissipée. »

« Sois prudente, ma fille », dit-il en guise de réponse. Ses mains ont tressailli comme s'il voulait s'emparer des miennes, mais il s'est retenu.

J'ai hoché la tête fermement, la mâchoire serrée. « Père. Seris. »

Il n'y avait pas besoin d'autres instructions. Je savais ce qu'on attendait de moi. J'ai marché à travers les inventeurs, les exoformes et les nains, me dirigeant directement vers le portail central, qui était toujours actif. Loin sur la route, la deuxième prison avait été ouverte et les premiers détenus commençaient à sortir. Contrairement à la procédure majestueuse du premier groupe, ces gens étaient pressés et désespérés, se cognant les uns aux autres et ne parvenant pas à former de véritables files d'attente.

Arthur passa au-dessus de nous, se déplaçant pour rejoindre Bairon, qui était déjà présent parmi les Alacryens. Mica Earthborn passa en trombe juste derrière lui.

Je n'ai fait qu'une brève pause pour me ressaisir. Lorsque j'avais fui Alacrya, échappant de justesse à Faux Dragoth et à son agent double, Wolfrum de Haut Sang Redwater, Agrona était encore au pouvoir. Le conflit qui se déroulait devant nous avait semblé presque impossible à gagner. Chaque acte avait été un acte de désespoir. Aujourd'hui, je revenais sur un continent soudainement débarrassé d'Agrona. Les Vritra avaient disparu. Toute la structure du pouvoir de notre continent avait fondu presque du jour au lendemain.

Fixant mes épaules en arrière, fixant mon expression et calmant les battements rapides de mon cœur, j'ai franchi le portail.

La faible lumière de la caverne était presque éclatante comparée au bâtiment sombre dans lequel je me trouvais de l'autre côté. Des cris de douleur et de désespoir résonnaient dans l'ombre, se superposant aux appels à l'ordre et à l'attention. La seule lumière dans le bâtiment massif provenait des portes d'entrée ouvertes, qui étaient drapées de chaînes brisées et pendaient mollement sur leurs gonds ; elles avaient été fracassées.

D'autres cris ont retenti à l'extérieur.

J'ai traversé le hall de la grande bibliothèque de Cargidan, passant de l'obscurité à la lumière à mesure que je m'approchais des portes ouvertes. Bien que le hall soit rempli de gens essoufflés et en pleurs, peu d'entre eux ont fait attention à moi.

En sortant par un bel après-midi ensoleillé, j'ai trouvé la rue à l'extérieur remplie de corps serrés les uns contre les autres. Des mages vêtus de noir et de cramoisi avaient bouclé la rue des deux côtés. Leurs armes étaient dénudées et beaucoup avaient déjà enflammé leurs runes pour canaliser des sorts.

Je ne fus pas surpris de voir Justus à la tête du conflit ; il se tenait presque nez à nez avec un jeune homme soigné que je reconnus, criant à tue-tête de sorte que des crachats éclaboussaient le visage du jeune homme.

» – presque morts aux mains des barbares dicathiens et de retour au pays pour être traités avec un tel manque de respect ! Je suis le seigneur du sang de Denoir, espèce de petite sangsue béante ! Si vous ne me laissez pas passer immédiatement, je vous pendrai tous avec vos propres tripes, je... »

« Justus Denoir ! »

La foule s'est séparée autour de moi alors que tous les regards pivotaient dans ma direction. Mon grand-oncle, le visage rouge sang, une veine gonflée à la tempe, s'est retourné pour me fixer de l'autre côté de la rue.

» Pardonne-nous, Seigneur Kaenig », continuai-je en maintenant le contact visuel avec Justus. La tension des dernières minutes s'est dissipée. Je suis rentré en moi-même, dans le commandement et l'autorité qu'on m'avait appris à manier comme une arme. » Dois-je supposer que ton haut sang contrôle la ville ? »

Le jeune homme, Walter de Haut-Sang Kaenig, afficha un sourire pompeux sur le côté de la tête de Justus avant de regarder dans ma direction. » Ah, Dame Caera. Une voix de raison dans toute cette folie. »

Walter passa ses doigts dans ses cheveux blonds ondulés et sortit de la file des gardes, frôlant Justus. Mon grand-oncle a mugit et a frappé Walter par derrière. Le coup n'a pas fait long feu, car l'un des gardes s'est élancé et l'a attrapé par le bras. Deux autres s'y sont ajoutés, et Justus a été projeté face première sur les pavés.

Non loin de là, Melitta leur cria dessus et une douzaine de fantassins Denoir désarmés canalisèrent leur mana. La réaction fut immédiate : des boucliers apparurent et des armes furent brandies.

» S'il te plaît, dis à tes hommes de rester en place », dis-je fermement en marchant vers Walter, qui s'était retourné pour regarder Justus de haut. Certains de ceux qui étaient coincés dans la rue se repliaient déjà dans la bibliothèque pour échapper à ce qui risquait de se transformer en un affrontement sanglant. « Il y a déjà eu plus qu'assez de violence, surtout entre Alacryens. »

Walter prit son temps pour scruter les personnes alentour, qui avaient toutes l'air terrifiées. « D'après ce que j'ai pu rassembler ici, vous êtes les restes de la dernière force d'attaque contre Dicathen. »

J'ai pris un moment pour expliquer, et à la façon dont il a acquiescé, sans surprise, ma version correspondait aux détails qu'il avait pu glaner auprès de ceux qui étaient arrivés avant moi.

« Comme vous l'avez déjà deviné, depuis l'onde de choc, le Haut Sang Kaenig a pris la garde de Cargidan jusqu'à ce qu'il reçoive d'autres ordres du Haut Souverain », explique Walter de son riche baryton. « La plupart des opérations dans les Relictombs étant arrêtées et beaucoup de nos mages ayant encore du mal à récupérer, la ville est dans un état incertain en ce moment et a besoin d'une main ferme. » Il marque une pause, me regardant pensivement. « Je comprends bien sûr votre situation critique, Dame Caera, mais nous n'avons ni les effectifs ni les ressources nécessaires pour nous occuper de ces gens. Ils ne sont tout simplement pas les bienvenus en ce moment, et les Dicathiens n'avaient pas le droit de les déverser dans notre ville. Vous resterez ici jusqu'à ce que... »

» Ton peuple a été autorisé à rentrer chez lui », dis-je vivement, le coupant dans son élan. « Et je peux t'assurer qu'il n'y aura pas d'ordres supplémentaires de la part d'Agrona. Il a été vaincu à Dicathen. C'est l'onde de choc que tu décris... »

« Mensonges », dit Walter, le dos de sa main claquant vers mon visage.

Une pensée m'a traversé l'esprit dans l'instant où j'ai dû réagir. Chacun des Alacryens qui venaient de franchir ce portail était un mage, mais la plupart d'entre eux étaient encore sous le choc de l'explosion qui les avait frappés. Certains ne pouvaient toujours pas atteindre leur mana, tandis que les autres étaient faibles et n'étaient pas en état de se battre. La plupart des mages d'Alacrya étaient probablement dans le même état.

Walter avait négligemment supposé qu'il en était de même pour moi.

J'ai attrapé sa main, le mana inondant mes bras pour les renforcer. D'une torsion, accueillie par un souffle douloureux, je l'ai mis à genoux. Ses soldats ont commencé à bouger, mais j'ai levé la main pour les arrêter. Ils hésitent.

En me penchant légèrement, j'ai soutenu son regard. « Envoie un message à ton seigneur. Réunissez tous les nobles de la ville. Nous aurons besoin de tous les soldats à votre disposition. Plus d'un millier d'Alacryens vont franchir ce portail aujourd'hui, et c'est à nous de nous assurer qu'ils rentrent chez eux sains et saufs. Avant tout, nous devons organiser autant de tempus warps que possible. Puis-je compter sur ton aide à ce sujet, Seigneur Walter ? »

L'homme déglutit visiblement. « Bien sûr, Dame Denoir », dit-il, incapable de contenir la dureté de la douleur qui s'insinuait dans ses mots.

Je l'ai relâché, et il s'est rapidement levé et a fait un pas en arrière, en favorisant son poignet tordu. Il jeta un regard à l'un de ses hommes – le capitaine de sa garde, d'après l'uniforme – et je pensai qu'il allait peut-être crier pour qu'on m'emmène en détention.

J'ai sorti ma magie, prête à me défendre si nécessaire.

Au lieu de cela, il a dit : « Faites passer le message à mon père. Nous avons... des réfugiés qui ont besoin d'aide. »

Il s'est retourné vers moi, le visage légèrement pâle, mais j'étais concentré au-delà de lui. « Et s'il vous plaît, laissez monter mon grand-oncle. C'est peut-être un affreux vieux con, mais comme le reste de ces gens, il a traversé un enfer dont il n'est pas responsable, et il mérite un peu de grâce. »

Je serrai les poings et gardai une expression froide et égale, ne laissant pas transparaître mes véritables sentiments alors que je me retournais vers l'intérieur sombre de la bibliothèque. De plus en plus de personnes commençaient à apparaître sur les plates-formes de réception, obligeant les autres à se retirer plus profondément dans le bâtiment ou à être repoussés vers l'extérieur.

Les lignes des hommes de Kaenig se brisèrent, et les réfugiés commencèrent à se disperser. Des appels au calme retentissent. Beaucoup s'agenouillèrent, des larmes coulant sur leur visage en regardant la cité alacryenne ou les montagnes Basilisk Fang toutes proches. D'autres ont crié leur joie, et pour la première fois, j'ai remarqué les nombreux visages cloîtrés qui nous regardaient depuis les fenêtres des maisons de ville tout au long de la rue...

Partout où je regardais, je trouvais des visages tordus par l'espoir, la peur, la fatigue et la jubilation.

Je me suis imprégnée de toutes ces émotions, exprimées à la fois par ceux qui venaient d'arriver en ville et par tous ceux qui étaient sans doute restés cloîtrés chez eux pendant que les hauts sangs s'efforçaient de comprendre ce qui se passait.

Je me demandais combien d'entre eux accepteraient qu'Agrona soit vraiment partie.

Plus important encore, j'ai réfléchi à la quantité de travail qu'il restait à faire pour reconstruire notre nation en l'absence du clan Vritra. Chaque étape serait rendue encore plus difficile par ceux qui refusaient de voir la vérité... le besoin de changement.

Sans le vouloir, j'ai commencé à planifier les heures, les jours et les semaines à venir.

the beginning after the end Chapitre 495

=====

Traducteur : YCH ———

Nos pas combinés étaient inconfortablement bruyants dans la cage d'escalier confinée. Les bruits sourds et les craquements du bois résonnaient vivement sur les pierres brutes des murs. Avec seulement une petite quantité de mana pour me soutenir, mon corps âgé ressentait déjà la tension de tant d'efforts

Et tout cela sans une goutte d'alcool pour atténuer la douleur. Je me consolai en me disant que, bien qu'il ait peut-être le quart de mon âge, Darrin avait l'air bien plus mal en point.

« Arrête de souffler », ai-je craqué dans un chuchotement de mise en scène. « Tu vas faire tomber sur nous tous les mages loyalistes d'un kilomètre à la ronde. »

Darrin n'a fait que souffler plus fort. « Comme s'ils pouvaient m'entendre avec le bruit de tes genoux qui grincent, vieil homme ».

Je me moque, content qu'il ait encore l'énergie de faire le malin. Cela signifiait que ses blessures n'étaient pas aussi graves qu'elles auraient pu l'être.

En arrivant en haut de la cage d'escalier, celle-ci s'ouvrit sur une grande salle commune vide. Sur le mur, une échelle en bois branlante continuait à monter jusqu'à une trappe au plafond. J'ai ignoré le dernier étage du dortoir des étudiants et j'ai gravi l'échelle. La trappe était verrouillée, mais un simple coup contre le mécanisme a tordu le métal fin et a permis à la porte de basculer vers le haut.

Le carré de ciel que je pouvais voir était gris-bleu. C'est le début de la matinée, le soleil n'est pas encore complètement levé. L'obscurité aurait été préférable, mais je pouvais me contenter du crépuscule.

Je me suis hissé sur le toit du dortoir, puis je me suis retourné et j'ai entraîné Darrin derrière moi. Nous nous sommes immédiatement baissés lorsque des cris ont retenti en bas.

Après avoir remis la trappe en place, nous nous sommes glissés jusqu'au bord du toit et avons regardé le campus de l'Académie centrale. Plusieurs mages loyalistes se précipitaient vers le bâtiment à travers les haies. Quelques autres sortaient en courant du bureau de l'administration des étudiants qui ressemblait à un château, et on pouvait en voir d'autres au loin qui se rassemblaient à l'extérieur de la chapelle, un bâtiment noir imposant qui contenait le Reliquaire.

« Si on veut réussir à quitter ce toit, il faut que je me débarrasse de ces menottes », chuchote Darrin. « Comment t'es-tu libéré des tiennes, d'ailleurs ? »

« La vieille fausse dent », ai-je dit tout en scrutant les toits voisins. Ils ne mettraient pas longtemps à nous trouver.

Darrin a reniflé. « Tu fais encore ça ? Je te le dis, un de ces jours, tu vas recevoir un coup de poing dans la bouche, et tes dernières pensées seront pour moi pendant que cette merde brûlera au fond de ta gorge. »

« J'ai pris une sacrée raclée cette fois-ci, et je suis toujours là. »

J'avais brisé la chaîne de connexion des menottes de suppression de mana de Darrin, ce qui lui permettait d'être libre de ses mouvements et de circuler un peu dans son noyau de mana, mais il ne pourrait pas lancer de sorts tant que les menottes ne seraient pas complètement désactivées. Compte tenu de la distance à parcourir pour atteindre le prochain toit, l'aide d'un mage à l'attribut de vent ne serait pas de trop.

Mon artefact de stockage dimensionnel avait été confisqué avec tous mes outils, et je n'avais qu'une seule fausse dent. Vu ma situation actuelle, je me suis dit qu'il valait peut-être la peine d'en acheter une deuxième, malgré les protestations de Darrin. Après tout, nous serions tous les deux enfermés sans la poudre brûlante.

Mais pour l'instant, je n'avais que la dague que j'avais prise à l'un des gardes morts en bas.

« Fais-moi voir ces menottes, mon garçon », ai-je grommelé en prenant le poignet de Darrin. En imprégnant la lame de la dague de mana, j'ai pu durcir l'acier suffisamment pour marquer les runes. Cela a pris plus de temps qu'il n'aurait fallu avec mon cœur dans son état actuel, mais après une minute de tension accompagnée du bruit du reste des forces de Dragoth descendant sur le dortoir, j'ai pu commencer à gratter quelques-unes des runes sur ses menottes.

C'était un processus délicat. La dague était moins efficace que la poudre brûlante, et les manchettes de suppression de mana étaient également durcies par le même mana qu'elles renaient de Darrin. Je devais trouver les bonnes runes sans modifier par inadvertance le sort pour qu'il nuise à Darrin, mais je devais aussi faire attention à ne pas briser la pointe de la dague ou à ne pas glisser de la surface métallique lisse et incurvée des menottes et trancher le poignet de Darrin. Les tremblements de mes mains n'ont pas aidé non plus. Qu'est-ce que je ferais pour une putain de bouteille de rhum, pensai-je avant de me rappeler pourquoi j'avais démissionné en premier lieu.

Cynthia s'est penchée à côté de moi et a pris mes mains dans les siennes. Les tremblements se sont calmés et j'ai laissé échapper un souffle que je n'avais pas réalisé avoir retenu.

Il nous fallut encore une minute, peut-être deux, pour réussir à marquer les runes. Nous pouvions maintenant entendre les soldats de Dragoth dans le bâtiment, qui se criaient des ordres entre eux et aux Instillers qui s'échappaient. J'ai senti le moment où le mana de Darrin est revenu sous son contrôle. Sa signature est réapparue, s'élevant et plongeant rapidement tandis que son noyau tentait de reprendre le contrôle. Après cela, il a été assez facile de briser les menottes de ses poignets. Ils frappèrent le toit plat avec un bruit métallique.

Presque au même moment, la trappe s'ouvrit à nouveau, à seulement trois mètres de là.

Une tête de femme apparut dans l'ouverture. À sa grimace désespérée et à son air de malaise physique, j'ai su qu'il s'agissait d'une des prisonnières, et non d'un soldat. Elle nous a vus immédiatement et sa bouche s'est ouverte pour parler. Si nous avions le moindre espoir de retrouver Dragoth et l'artefact d'enregistrement, nous ne pouvions pas avoir ses limiers loyalistes à nos trousses...

J'ai accroché les menottes au bout de ma botte et j'ai donné un coup de pied. Ce qu'elle s'apprêtait à dire s'est transformé en hurlement lorsque les menottes l'ont frappée au visage et qu'elle a replongé dans le trou. Il y eut un fracas et des cris, suivis du bruit des poings frappant la chair.

Darrin donna un coup sec de la main, attirant une rafale de vent vers lui. Elle a attrapé la trappe et l'a refermée. Me retenant de pousser un juron, je me suis baissé et j'ai commencé à courir en essayant de garder mes pas aussi légers que possible. Toute personne dotée d'un demi-cerveau verrait les menottes et saurait que quelqu'un d'autre était monté ici.

L'itinéraire de fuite le plus probable nous menait au nord, sur un autre toit et dans un bâtiment adjacent par la fenêtre d'un balcon, mais nous nous tenions sur le bord ouest pour regarder le campus. Ce n'était pas loin, peut-être une cinquantaine de mètres. J'y étais presque quand la trappe s'est refermée en claquant. La désintégration myopique s'est manifestée avec force, et un homme a crié avant de se baisser dans le trou et de se frotter frénétiquement les yeux.

Plantant fermement mon pied sur le rebord du toit, j'ai utilisé ce que je pouvais de mana pour renforcer mes jambes et j'ai sauté. Une rafale de vent me poussa par derrière et j'entendis Darrin pousser un grognement de concentration.

J'ai franchi l'espace de quinze pieds, absorbant l'impact de la descente vers l'autre toit en effectuant une roulade avant.

J'ai entendu Darrin tomber brutalement derrière moi. Un rapide coup d'œil par-dessus mon épaule a révélé qu'il favorisait légèrement sa jambe gauche, mais je n'ai pas ralenti. Je l'avais déjà vu démanteler un gardien de zone de convergence avec une efficacité d'expert ; je ne doutais pas qu'il puisse supporter un peu de torture et une cheville tordue, même avec sa réserve de mana limitée.

Atteignant l'extrémité du deuxième toit, je sautai sur un balcon, tournant mon épaule dans l'arc et me servant de moi comme d'un bélier contre la porte en verre. Elle a volé en éclats, et j'ai senti une ligne brûlante sur ma joue lorsque le verre brisé a coupé ma peau. Mes pieds se sont dérobés sous moi et j'ai heurté une chaise longue volumineuse, envoyant le meuble et moi-même dans un grand fracas.

Derrière moi, j'ai entendu le craquement de Darrin qui atterrissait dans le verre brisé. Son ombre se profila au-dessus de moi, il m'attrapa par le devant de ma chemise et me hissa sur mes pieds. « Pas le temps de s'allonger », a-t-il marmonné.

Une balle noire a frappé son épaule droite, l'a fait tomber sur moi et nous a fait nous étaler à nouveau, et le mur du fond de l'appartement a explosé. Un jet de feu orange est passé au-dessus de nos têtes. Les flammes ont envahi la pièce en un instant.

« Les yeux ! » J'ai aboyé, saisissant Rayon de Soleil.

Les flammes orange qui s'accrochaient à la moquette, aux meubles et aux poutres de soutien flamboyèrent, transformant leur éclat en un éblouissement aveuglant.

En envoyant une impulsion semblable à un sonar avec la perturbation auditive, j'ai attrapé Darrin par le dos de sa tunique en ruine et je l'ai entraîné derrière moi, les yeux fermés. La chaleur des flammes m'a brûlé la peau, et plusieurs autres coups de force ont secoué l'appartement. Quelque part sur notre gauche, un toit s'est effondré.

Ce n'est que lorsque j'ai senti que nous étions proches de la porte – qui pendait maintenant de ses gonds et fumait – que j'ai pris le risque de libérer Rayon de Soleil. À travers mes paupières, j'ai vu la lumière blanche et brûlante se réduire à un orange et un jaune dansants, et j'ai rouvert les yeux. Debout et soulevant Darrin d'un seul mouvement, je le poussai à travers la porte devant moi.

Le couloir était étouffé par une épaisse fumée noire, et l'effondrement du mur et du plafond avait fait voler des braises. Dans une minute ou deux, cet étage entier serait en flammes.

« Au moins, ces salauds ne peuvent pas nous suivre par là », marmonnai-je pour moi-même.

Devant moi, Cynthia me faisait signe vers la cage d'escalier qui descendait. « Ils vont entrer par le rez-de-chaussée et essayer de vous piéger ».

« Sans déconner », ai-je grommelé en passant devant elle en courant.

Darrin se frotta les yeux et trébucha dans mon sillage. Il s'est mis à tousser comme un forcené. « Quoi ? », a-t-il étouffé au milieu de la quinte de toux.

Je n'ai pas eu le temps de répondre et j'ai ouvert la voie vers la cage d'escalier. Ses murs de pierre repoussaient la chaleur, et la température a chuté de vingt degrés en quelques marches. La fumée y flottait comme une cheminée, s'élevant dans l'air chaud, et l'étage inférieur était dégagé – pour l'instant.

Nous avons descendu deux étages aussi vite que possible, puis nous avons tourné dans l'un des couloirs qui communiquaient avec d'autres pièces, et nous avons sprinté sur toute sa longueur. La fenêtre au bout a explosé avec une coulée de perturbation auditive. Il n'y avait pas de bâtiment voisin où sauter, mais le sol n'était pas encore envahi par les soldats de Dragoth.

J'ai fait une pause, prenant deux secondes pour respirer et déplorer la perte de tout mon équipement, qui comprenait au moins cinq artefacts différents qui auraient facilité notre descente.

Alors qu'il se préparait à tomber sur celle qui se trouvait en dessous, un homme en haillons a couru dans le coin, sprintant comme si le feu de l'abîme le poursuivait. Mes tripes sont tombées dans mes chaussures.

Deux mages lui courent après, tous deux vêtus de noir et de cramoisi. L'un d'eux lança un faible sort de choc qui frappa le prisonnier en fuite dans le dos. L'homme bascula en avant, atterrit sur le visage et glissa sur quelques mètres le long des pavés. Aucun des deux ne semble nous avoir vus.

Darrin, qui se trouvait toujours à trente pieds du sol, se poussa du mur, bondissant en arrière dans un arc de cercle gracieux.

Le second des deux mages, dont le regard était attiré par le mouvement, poussa un cri et leva un bouclier qui se manifesta rapidement sous la forme de rafales de vent circulaires.

En descendant, Darrin enchaîna les coups. Le mana de l'attribut vent se forma autour de ses membres et projeta la force des coups vers l'avant et vers le bas. Le lanceur de sorts à l'attribut foudre s'était à moitié tourné vers son compagnon qui criait, mais il était trop avancé pour être protégé par le bouclier rapidement mis en place. Les coups atterrirent comme des coups de marteau, le projetant au sol.

Darrin utilisa ses propres coups de vent pour amortir sa descente, mais il atterrit encore trop fort. Sa jambe blessée céda et il s'effondra sur le sol avec un bruit sourd.

Le bouclier a jeté un regard furtif vers la fenêtre et je me suis reculé, espérant qu'il ne m'avait pas vu. Lentement, j'ai jeté un nouveau coup d'œil à l'extérieur. Le Bouclier s'approchait de Darrin, une lame courte à la main, le cyclone de mana de l'attribut vent tournant toujours devant lui.

J'ai attendu le bon moment.

En sautant par la fenêtre, je me suis dirigé comme une pierre de catapulte vers le Bouclier. En tombant, j'ai poussé un cri de guerre.

Le mage a tressailli et a automatiquement levé son bouclier au-dessus de sa tête. Je l'ai frappé de plein fouet. Le vent tourbillonnant m'a attrapé et a redirigé mon élan, me projetant sur le côté. J'ai heurté le chemin dans une roulade, dégringolant sur le sol comme un dé lancé. La chute aurait dû briser tous les os de mon corps, mais entre le bouclier qui a absorbé le gros de l'impact et redirigé la force, et mon propre mana qui a infusé mes muscles et mes os, j'ai roulé jusqu'à mes pieds avec rien d'autre qu'une côte fêlée.

La rune de perturbation auditive était déjà allumée dans le bas de mon dos, et j'ai canalisé le sort dans les oreilles du mage avant qu'il ne puisse récupérer et repositionner son bouclier. Il a glapi, son visage s'est figé dans une expression crispée et douloureuse, et le bouclier de l'attribut vent a vacillé. La dague confisquée vola dans les airs, tournoyant bout à bout vers ses côtes.

Le bouclier de vent l'attrapa et la projeta sur le côté. Les mains du mage se resserrèrent autour de sa lame tandis qu'il me regardait d'un air calculateur.

« Eh bien, merde », grommelai-je, luttant même pour rester debout.

Un vent violent m'a frappé depuis le nord, me faisant trébucher. Le bouclier est tombé en arrière, nivelé par la force. Je m'élançai vers l'avant, plongeai sur l'homme et lui disputai son épée. Les doigts d'une main creusaient mon visage tandis que l'autre essayait désespérément de s'accrocher à son arme. Mes propres doigts griffaient les siens, essayant de les éloigner de la poignée. Je n'avais besoin que d'un peu d'élan...

Un poing glacé se tendit à l'intérieur de moi et saisit mon cœur – le mana même qui le remplissait – en se refermant, comme la griffe d'une wyverne sur la chair. Avec un souffle horrifié, j'ai reculé sous l'effet du bouclier, m'agrippant au sternum. Je tournai instinctivement autour de moi, cherchant la source de cette horrible sensation, mais il n'y avait personne d'autre. De loin, je vis la même expression de confusion terrifiée sur le visage de Darrin, les mêmes doigts griffus s'agrippant à sa chair dans un inconfort amer.

Mon mana m'a été arraché. Une toux tachetée de sang s'échappa de moi et je m'effondrai.

Visibles dans l'air, des flots de mana brillants jaillissaient de toutes les directions, entraînés par le vent vers le nord, en direction des montagnes.

Malgré le bourdonnement de mes oreilles, j'ai entendu des halètements et des pleurs à proximité. J'ai penché la tête dans cette direction.

En m'affaissant, j'ai attendu que quelqu'un d'autre se précipite au coin de la rue pour nous rattraper, mais personne n'est venu.

Il me fallut un certain temps pour retrouver le souffle nécessaire pour parler. « Darrin ? Tu es vivant ? »

Il dut déglutir, ce qu'il fit avec difficulté, avant de répondre. « Je pense que oui. Qu'est-ce que c'était que ça, Par les cornes du Vritra ? Mon noyau... je suis pratiquement à la limite du contrecoup. »

J'ai cherché sa signature mana, mais elle était faible et incohérente. La mienne n'était pas beaucoup plus forte, mais il semblait que j'avais mieux résisté à l'attraction de cette... impulsion, quelle qu'elle soit. « J'en ai eu pour mon compte, moi aussi. J'ai failli vider ce bouclier, je crois. »

Toussant et crachant une gorgée de sang, je me suis levé péniblement. « Allez, mon garçon. Peut-être que cela nous donnera la couverture dont nous avons besoin pour sortir d'ici. »

Debout à côté de l'Instiller tombé au sol, Cynthia me regardait d'un air sceptique. « Alaric Maer, l'optimiste. »

Je l'ai ignoré, observant le corps de l'Instiller à la recherche d'une montée et d'une descente de la respiration. Il n'y en avait pas. Il était immobile comme du marbre. Aussi immobile qu'un cadavre, tu veux dire, me dis-je. J'étais pourtant certain que ce n'était pas le sort de choc qui l'avait tué.

« Où vas-tu ? » demanda Darrin alors que je me dirigeais vers le nord. » Les portails sont par là. » Il m'a indiqué le tunnel qui mène sous le bureau de l'administration des étudiants.

« Je ne peux pas partir tout de suite », ai-je dit, les mots marmonnés, presque incohérents. « Dragoth et l'enregistrement d'abord. Si on peut avoir ça... »

Je m'attendais à ce que Darrin proteste, mais il n'a fait que grommeler et s'est mis au pas tandis que nous nous précipitions vers les ombres du bâtiment voisin.

J'avais déjà réfléchi à l'endroit où Dragoth conserverait probablement une telle chose, si elle existait encore. Lorsque les soldats avaient couru vers nous depuis les autres bâtiments, ceux qui se trouvaient devant la chapelle étaient restés en place. J'étais certain que c'était là que l'artefact d'enregistrement serait stocké.

« Les gardes... » murmura inutilement Darrin.

Sur les escaliers menant aux grandes portes doubles se trouvaient deux groupes de combat complets de mages alacryens. La plupart étaient assis ou couchés sur le côté, se frottant la tête ou l'estomac et se roulant dans tous les sens comme des ivrognes soignant leur gueule de bois. Quelques-uns ne bougeaient pas du tout. Aucun d'entre eux ne semblait en mesure de se battre.

La chapelle se profilait derrière eux, ressemblant plus à une petite forteresse qu'à un bâtiment scolaire. Haute de trois étages et dépourvue de balcons ou de fenêtres, seule une seule série de grandes portes doubles permettait d'entrer par l'avant du bâtiment. D'étroites fentes donnaient sur la route et auraient été l'endroit idéal pour que les Casters lancent des sorts, mais je n'ai vu aucun visage à ces fenêtres, et je n'ai perçu que de vagues signatures de mana à l'intérieur ou autour du bâtiment.

Dragoth n'était pas là, au moins. Cela nous donnait une chance.

« Tu penses qu'on peut les prendre ? » demandai-je en calculant nos chances. Nous n'étions pas vraiment en forme, mais ils avaient l'air encore plus mal en point, et nous pourrions les frapper par surprise.

« Peut-être qu'on n'en aura pas besoin. » Darrin s'est penché pour se frotter la cheville en grimaçant. « Bluffer ? »

Je grimace d'amusement. « Bien sûr. Bluffons. »

Nous avons pris quelques minutes pour nous préparer et discuter du plan, puis nous avons tourné en rond derrière la chapelle. Nous avons aperçu un Instiller en fuite qui trébuchait dans une allée à quelques bâtiments de là, mais ils ne nous ont pas vus. Darrin a pris le côté droit

du bâtiment et j'ai descendu le côté gauche.

Nous avons réussi à contourner le coin et à manœuvrer jusqu'en haut des escaliers avant qu'un des gardes ne nous voie.

Un Caster d'une quarantaine d'années a levé les yeux lorsque mon ombre s'est répandue sur lui. Sa peau était teintée de vert et il était assis à côté d'une flaque de sa propre maladie. Ses pupilles étaient dilatées et il louchait même dans l'ombre de la chapelle.

Voyant une opportunité, j'ai canalisé la Décroissance Myopique dans tous leurs yeux, dégradant encore plus leur vision. « Qu'est-ce que tu fais assis sur ton c*l, soldat ! »

L'homme a tressailli et tous ses copains se sont retournés sous l'effet de la surprise. Darrin l'attrapa par le col de sa robe blindée et le remit debout d'un coup sec.

« Tu ne sens pas la fumée ? Tu n'as pas senti l'explosion ! Tout ce foutu campus va exploser d'une minute à l'autre, et toi, tu restes assis là. »

Il cligna rapidement des yeux. « Q-quoi ? »

Darrin le bouscule un peu mais le retient pour qu'il ne se renverse pas dans les escaliers. « Les autres sont en mauvais état. Quelques-uns sont morts. Mais ils ne vont pas tarder à arriver. Ils comptent sur toi. »

« Nous abandonnons l'académie », ai-je dit comme si c'était évident. « Fais en sorte que le portail soit actif. »

» En haut ? » demanda-t-il, ayant visiblement du mal à suivre ce que nous disions.

« Bouge-toi ! » J'ai claqué, laissant mon air renfrogné balayer tous les gardes.

Dans un désordre confus, ils commencèrent à se lever péniblement. Quelques-uns étaient en si mauvais état qu'ils avaient besoin d'aide rien que pour se tenir debout et qu'il fallait les traîner dans les escaliers, une marche après l'autre. Personne n'a pris la peine de déplacer les cadavres, que Darrin et moi avons fait mine d'inspecter. Comme je l'espérais, l'un d'eux contenait une clé runique que j'ai prise.

Quelques gardes nous ont jeté des regards en arrière, mais nous nous sommes dirigés vers la porte, en continuant à agir comme si nous étions censés être là et que nous savions exactement ce que nous faisions. Si l'un d'entre eux se doutait que nous n'étions pas censés être là, il le gardait pour lui.

Les portes s'ouvrirent sur la clé runique. Le vestibule était vide et les portes de la partie du bâtiment réservée aux reliques étaient ouvertes. La pièce au-delà était en désordre, les reliques des anciens mages jetées à droite et à gauche et leurs présentoirs renversés. Seule une unique et faible signature de mana était présente dans le bâtiment.

« Attention, il doit y avoir un autre garde », ai-je dit en regardant les portes ouvertes de l'autre côté du couloir avec méfiance.

Nous avons refermé les portes extérieures derrière nous pour nous avertir si les autres soldats revenaient, puis nous avons traversé le vestibule et le couloir qui faisait tout le tour du Reliquaire.

Je m'arrêtai à nouveau devant la porte, me penchant en avant pour regarder à l'intérieur.

Dragoth me regardait fixement.

Je me suis figé, mon pouls a fait un bond et mes tripes se sont transformées en liquide. Darrin a continué à avancer d'un demi-pas avant de voir la Faux, puis il s'est lui aussi figé. Une partie folle et épuisée de mon cerveau espérait que, juste peut-être, si nous restions suffisamment immobiles, Dragoth ne nous verrait pas.

Mais il me fixait droit dans les yeux. Tout ce que je pouvais faire, c'était de le fixer à mon tour. Nous ne bougions pas, pas même le rythme de nos respirations, que nous retenions tous les deux.

J'ai laissé échapper ma propre respiration en rafale lorsque j'ai compris.

Dragoth était un homme énorme, mais il avait l'air rétréci, assis sur une chaise rembourrée et ornée qui ne semblait pas du tout à sa place dans cette pièce. Sa tête penchait d'un côté, tirée par le poids de sa corne unique. Son visage était pâle et figé dans une expression de peur et de confusion.

Il n'avait pas de signature mana, pas du tout.

J'ai appuyé une main sur ma poitrine. « Abyss, ça m'a donné une crise cardiaque. »

» Il est... mort », a dit Darrin en faisant un pas dans la pièce.

Et il avait raison. Dragoth Vritra, la faux de Vechor, était assis, mort comme une pierre, dans son fauteuil bouffant. À ses pieds, un petit morceau de cristal taillé captait la lumière et la réfractait en une éclaboussure de couleurs arc-en-ciel sur le sol : le cristal de stockage d'un artefact d'enregistrement.

J'étais à mi-chemin avant de me souvenir de l'autre signature de mana.

Un éclair de feu d'âme a jailli de derrière une table renversée. Je me suis jeté au sol, et il est passé juste au-dessus de ma tête, frappant le mur derrière moi. De ce nouveau point de vue, j'ai vu le visage en sueur et rongé par la douleur du garçon de Redwater. Lui aussi était allongé sur le sol, enveloppé dans sa propre cape noire, sa signature mana n'était plus qu'une lueur. Le sang tombait comme des larmes de ses yeux, qui étaient rouges de la sclérotique à la pupille.

« Tu es sûr de vouloir faire ça, mon garçon ? » J'ai grommelé, en me remettant lentement debout. « Tu n'as pas l'air en forme. C'est cette... impulsion qui t'a fait ça ? »

Il grimaça, et un feu noir s'enroula autour de son poing. Le vent souffla en rafales tandis que Darrin s'installait à côté de moi, me couvrant jusqu'à ce que je me mette debout. Wolfrum s'est

mis en position assise, le dos contre le mur. Il a brandi les flammes pour se protéger, mais il ne m'a pas répondu.

Lentement, j'ai avancé jusqu'à ce que je puisse atteindre le cristal.

« Non », a-t-il dit, sa voix s'échappant de lui comme si sa gorge était pleine de verre. « Essaie de le prendre, et je te tue. »

« Nous pourrions nous battre, et peut-être que tu pourrais nous prendre », ai-je dit nonchalamment. « Ou peut-être que tu ne pourrais pas. Peut-être que cette impulsion, quelle qu'elle soit, t'a touché beaucoup plus fort qu'elle ne nous a touchés. Tu es prêt à prendre ce risque, mon garçon ? »

Il a hésité, et j'ai ramassé le cristal. Les flammes se tordaient entre ses doigts, mais il n'a pas fait un geste pour attaquer.

J'ai commencé à reculer et Darrin m'a emboîté le pas. Je voulais plonger l'épée que je portais encore dans le cœur de cette petite merde et le laisser mourir là, mais j'avais dit la vérité : je ne pouvais pas être certain que nous allions gagner. Et même si c'était le cas, on ne pouvait pas savoir combien de temps s'écoulerait avant que d'autres soldats ne reviennent ici en titubant, en essayant de comprendre ce qui se passait.

Cette impulsion, comme un vent qui aurait arraché le mana de son noyau, nous avait donné l'occasion de récupérer l'enregistrement et de sortir d'ici en sauvant nos vies. Cela devrait suffire. Wolfrum bloody Redwater pouvait attendre un autre jour.

De retour à l'extérieur, nous avons trouvé quelques traînards qui se dirigeaient vers le portail. Nous avons contourné l'arrière de la chapelle avant qu'ils ne nous aperçoivent, nous avons contourné les pelouses centrales et le bureau de l'administration des élèves, et nous avons fini par atteindre la porte qui donnait sur la salle de l'association des ascendants. Nous n'avons pas eu d'autres problèmes.

Nous avons franchi les portes et étions à mi-chemin dans la rue lorsqu'une femme en armure de cuir ajustée portant un masque de cuir qui masquait la moitié inférieure de son visage sortit de l'ombre d'une porte. Elle avait l'air malade, mais s'illuminait de soulagement sous sa capuche et son masque. « Alaric, monsieur ! Tu es vivant. J'ai fait le guet. »

En regardant Saelii de haut en bas, j'ai secoué la tête. » Cette impulsion, alors. Elle t'a touché aussi ? Toute la ville ? »

« Ça l'a déjà fait », dit-elle, une main sur sa hanche, l'autre pressée contre son ventre. « Honnêtement, j'étais sur le point de partir. Faire mon rapport. Monsieur... » Elle hésite, jetant un coup d'œil derrière elle dans la ville de Cargidan. « Les réfugiés de Dicathen. Ils ont commencé à se déverser par un portail dans la grande bibliothèque il y a quelques heures. »

J'ai poussé un juron. Ils ont dû être touchés eux aussi, alors. Étaient-ils à l'origine de l'impulsion ? S'agissait-il d'une attaque quelconque ? Les adieux d'Agrona ? J'ai essayé de me souvenir de ce que j'avais ressenti, ce poing froid qui m'avait arraché le mana de la poitrine.

Mais ce n'était que pure spéculation à ce stade. À l'intérieur de ma poche, mes doigts ont serré le cristal d'enregistrement.

« Même pas le temps de savourer ta victoire », dit Cynthia avec un sourire en coin depuis l'embrasure de la porte ombragée où Saelii attendait.

« Qui s'occupe des réfugiés ? Quelle a été la réponse ? »

» Les forces de Kaenig ont été mobilisées pour aider à organiser le transport », a-t-elle répondu promptement, ce qui m'a surpris. Le haut-sang Kaenig n'avait pas vraiment été charitable au cours de ces deux dernières semaines. « Quant à savoir qui est responsable, c'est apparemment Dame Caera du Haut Sang Denoir, bien que les tensions soient vives entre elle et le Haut Sang Kaenig- ».

J'ai commencé à trépigner dans la rue, chaque pas étant douloureux. « Conduis-moi à elle. Nous avons beaucoup de choses à nous dire. »

the beginning after the end Chapitre 496

=====

Traducteur : Ych ———

Un millier de soucis – certains petits, d'autres aussi grands que la mer entre Dicathen et Alacrya – ont sollicité mon attention pendant que Windsom activait l'artefact de téléportation. Je n'ai pas pu m'empêcher de remettre en question mon retour dans la patrie asuran. Aurais-je dû retarder mon retour, ou aurais-je dû prévoir de rester plus longtemps à Dicathen ? Qu'est-ce qui était le plus important, la lutte pour le pouvoir qui se déroulait à Epheotus ou la tension permanente qui menaçait d'éclater entre les peuples de ma patrie ?

J'avais fait ce que je pouvais pour assurer une certaine stabilité avant mon départ, mais je n'avais tout simplement pas eu le temps de résoudre tous les problèmes potentiels, ni de rendre visite à toutes les personnes qui méritaient mon attention. Les conséquences de l'attaque des manifestants contre les réfugiés alacryens avaient été un véritable gâchis à nettoyer. Seigneur Silvershale avait failli être tué par l'un de ses propres hommes ; les seigneurs nains réclamaient une prise de contrôle hostile du projet du Corps des Bêtes, arguant du fait que le projet s'appuyait sur des ressources naines et avait été achevé sur des terres naines, ce qui en faisait leur propriété intellectuelle ; et tout Darv semblait prêt pour un nouveau conflit civil.

Pendant ce temps, je n'avais même pas eu le temps de rendre visite aux Glayders à Etistin ou à Chul à Hearth. Je ne pouvais qu'espérer que le reste de sa guérison s'était bien passé et qu'il s'était réveillé. Une partie de moi avait espéré qu'il me chercherait avant que nous ne quittions à nouveau Dicathen, mais je savais que je ne pouvais pas l'emmener avec moi à Epheotus. On ne pouvait pas savoir comment Kezess ou Novis, seigneur du clan des Avignis et de la race des phénix, réagiraient.

Je devais garder le Gambit du roi partiellement activé, juste pour éviter de m'effondrer sous le poids de tous ces fils de pensée concurrents. Même si j'aurais préféré activer complètement la godrune, ce qui m'aurait donné la possibilité de compartimenter et de développer ces pensées individuelles, je ne voulais pas créer cette barrière entre les autres et moi.

Windsom s'est écarté et m'a fait signe de passer par le portail qu'il avait créé, un ovale doré qui pendait au-dessus de son artefact. J'ai rapidement croisé le regard d'Ellie, de Sylvie et de ma mère, jugeant leur état de préparation. Je me concentrai également sur Régis, qui attendait avec impatience d'arriver à destination.

Avec un clin d'œil à ma sœur qui exprimait une espièglerie que je ne ressentais pas, j'ai franchi le portail.

L'odeur de terre et d'humidité s'est transformée, devenant sel et saumure. Le silence des appartements au fond de l'Institut Earthborn fut remplacé par le clapotis des vagues, le croassement des oiseaux de mer lointains et les cris des enfants qui jouaient. Le soleil

éphémère réchauffait ma peau, et une brise venue de l'eau la rafraîchissait à nouveau.

Nous sommes apparus sur une place de grès lisse. Des arcs de jade ornés s'ouvraient sur les rues environnantes, qui couraient entre des bâtiments extraterrestres qui semblaient avoir poussé dans le corail, avoir été moulés dans le grès ou même avoir été formés de perles pures et étincelantes. Juste devant moi, la place s'ouvrait sur une plage de sable argenté, mais mon attention était attirée au-delà de la plage. Toutes les couches de mon esprit se sont concentrées sur la vue.

Je me suis retrouvé à m'avancer sur la plage presque inconsciemment. Tout le reste s'estompa tandis que je fixais une immense étendue d'eau, s'étendant sans fin à gauche et à droite, dépassant la ligne de mire devant moi. J'avais déjà vu des océans, mais...

L'eau bleue et chaude était interrompue par des vagues peu profondes et régulièrement espacées, qui s'enroulaient et se terminaient non pas par de l'écume blanche, mais par du violet. L'éther remplissait l'océan et l'atmosphère au-dessus. Au-delà de l'océan, juste à l'horizon, à l'extrême limite de ma vue, le ciel bleu cédait la place à un ciel violet-noir, comme si je regardais dans le royaume éthéré.

J'avais trouvé la fontaine d'éther d'Everburn impressionnante, mais cet océan n'avait rien à envier au royaume éthéré par sa densité. Je me suis soudain retourné pour interroger Windsom à ce sujet, mais il était parti sans un mot.

Non loin de la plage, un groupe d'enfants léviathans jouait sous le regard attentif d'un ancien. Les enfants se poursuivaient sur le sable argenté, et ceux qui étaient poursuivis devaient transformer leur corps avant d'être attrapés, en recouvrant un membre d'écailles aquatiques ou en faisant pousser des nageoires, des griffes ou même une queue afin d'éviter d'être étiquetés « ça ».

Un petit garçon en particulier, qui ne semblait pas plus âgé qu'un humain de sept ans, s'était arrêté de courir et nous fixait avec de grands yeux magenta. Il avait une coloration bleu clair et des tresses plates de cheveux verts qui débordaient autour de ses épaules comme des algues, et une main était couverte d'écailles bleues avec des palmures et portant des griffes acérées. Sa bouche s'ouvrit en grand et il beugla : « Regardez, ce sont les inférieurs ! ».

« Ne sois pas impoli, petit », l'admonesta patiemment l'aîné. « Voici le seigneur Arthur du clan Leywin. »

Les enfants ont immédiatement abandonné leur jeu et sont accourus pour nous saluer. Regis s'est manifesté à côté de moi, mais au lieu d'effrayer les enfants, son apparition n'a fait que les intéresser encore plus.

« Je n'ai jamais vu d'inférieurs avant ! » dit une petite fille excitée, les crêtes le long de ses tempes tremblantes, ses cheveux blancs flottant vers le haut dans la brise légère. « C'est vrai que certains d'entre vous ne peuvent pas du tout utiliser le mana ? »

Le garçon qui avait crié le premier lui a jeté une sorte de regard déçu. « Vraiment, le seigneur Leywin est un archonte. Évidemment, il peut utiliser la magie ! » Il s'est mordu la lèvre et m'a

regardé, remarquant sans doute pour la première fois mon absence de signature mana. Puis il s'est éclairé et a pointé Regis du doigt. « Je veux dire, il suffit de regarder sa bête gardienne ! »

« Ce n'est pas une bête gardienne », dit l'un des autres en croisant les bras d'où dépassaient encore des nageoires. « C'est une invocation. Probablement. »

« Oh, pardonne leur comportement, Seigneur Leywin », dit l'aîné en tripotant affectueusement les cheveux verts du garçon. « Ils sont simplement curieux, et dans leur excitation, ils ont oublié leurs manières. Maintenant, les enfants, pensez-vous que le clan Leywin est ici pour rester sur la plage et se faire tripoter « – elle écarta doucement la main d'une petite fille qui tirait sur les cheveux et les vêtements de maman pendant qu'elle l'inspectait – “ou pour rendre visite à Seigneur Eccleiah ?”

« Oh, nous connaissons le chemin ! » annonce le premier garçon en me tendant la main.

Une vague d'intention a traversé le groupe d'enfants, qui se sont immédiatement mis à parler les uns aux autres pour nous assurer qu'ils seraient les meilleurs guides et que les autres risquaient de nous perdre ou de nous noyer. Avant que cela ne se transforme en quelque chose de plus que quelques bousculades d'adolescents, nos doigts ont été saisis par de petites mains bleues, vertes, roses et perlées, et nous avons été tirés le long de la plage.

Des balcons, des chemins, des passerelles et des arches s'ouvrent sur la plage depuis la ville, et au fur et à mesure que nous avançons, nous voyons de plus en plus de léviathans. Ils portaient des vêtements amples et fluides aux couleurs vives, et la plupart d'entre eux avaient la même peau que les jeunes, mais dans une plus grande variété de nuances. Beaucoup n'avaient pas de cheveux, mais ceux qui en avaient arboraient d'étranges coupes de cheveux dans une pléthore de couleurs inhumaines, flottant comme de l'herbe de mer ou s'accrochant à leur tête en boucles serrées et moussues.

À notre gauche, dans l'océan, une paire de léviathans transformés suivait notre progression. Leurs longs corps ont franchi les vagues de l'océan pour s'y évanouir à nouveau, laissant entrevoir des écailles de saphir et de turquoise étincelantes. Ils étaient longs, minces et brillants, avec des crêtes et des nageoires tout le long de leur colonne vertébrale et de leurs flancs.

Bien qu'elle ne soit pas plus grande ou plus fantastique que les autres maisons le long de la plage, la résidence de Veruhn était tout de même évidente. Les murs nacrés se courbent vers le haut, interrompus par des fenêtres rondes et ouvertes. Des tuiles d'un vert marin profond, semblables à des écailles, recouvraient le toit et formaient des auvents au-dessus des fenêtres et des balcons. Toutes sortes de plantes colorées poussaient autour de la maison, ondulant doucement sous la brise marine.

Notre escorte s'est arrêtée lorsque nous nous sommes approchés du porche qui donne sur la plage, et Zelyna est sortie de derrière un mur de grès recouvert de lierre. Ses bras étaient croisés sur sa poitrine et elle portait du cuir sombre au lieu de l'habit brillant et vaporeux privilégié par les autres léviathans que nous avons vus. Ses yeux bleu orage étaient intenses lorsqu'elle nous regardait, mais je ne pouvais pas lire son expression.

« Bienvenue à Ecclesia », dit-elle, la salutation étant pour le moins tiède. « Le seigneur Ecclesia a attendu votre arrivée et vous invite dans sa maison ». Elle fit un geste à travers un porche ouvert vers une entrée voûtée, qui ne contenait pas de porte, ni même de rideau comme en possédaient souvent celles de la cité d'Everburn.

« Merci d'être nos guides », dit Ellie en faisant un signe de la main aux enfants.

Ils répondirent tous par un signe de la main joyeux, puis poussèrent un cri ravi lorsque Regis s'embrasa soudain de flammes améthystes et poussa un hurlement exagéré. Maman laissa échapper un léger rire innocent tandis que les enfants tournaient la queue et s'éloignaient en sprintant, poursuivis par leurs propres cris d'excitation. J'ai eu un petit pincement au cœur en me demandant quand j'avais entendu maman être aussi insouciant pour la dernière fois.

Ellie a croisé mon regard et m'a fait un sourire complice, pensant manifestement la même chose.

Je lui ai rendu son sourire et j'ai suivi la direction du geste de Zelyna, traversant un porche couvert fait de briques de grès sculptées teintées d'un léger rouge. L'intérieur de la maison était lumineux, aéré et sentait bon. Des carreaux colorés formaient des motifs tourbillonnants sur le sol et le long des murs, qui étaient également recouverts par endroits de corail vivant. De la lumière jaillissait d'objets lumineux effervescents et de flammes argentées qui flottaient au-dessus de bougies colorées.

La pièce était aménagée comme un salon, avec des meubles en bois flotté et des portes menant à de multiples autres chambres. À peine avais-je franchi le seuil qu'on entendit des pieds battre la semelle sur le carrelage. Une créature est apparue dans un coin et s'est arrêtée en dérapant. Je l'ai regardé d'un air ahuri.

Son corps était long et large, sa tête plate, triangulaire et béante dans un sourire plein de dents. Il ressemblait un peu à un alligator terrestre, sauf qu'au lieu d'une peau de cuir, on aurait dit qu'il avait roulé dans de minuscules pierres précieuses. Ses pattes ressemblaient toujours à celles d'un reptile, mais elles étaient plus longues, et des ailes brillantes étaient repliées contre son dos. Ses mâchoires se refermaient rapidement, émettant une sorte de claquement en guise d'avertissement ou de salutation.

« Oh, mais c'est si joli », dit Sylvie en s'avancant et en tendant une main prudente pour que la créature la renifle, sans se soucier des nombreuses dents larges.

Bien que les mots aient été prononcés clairement, sans sarcasme mordant, je ne pouvais pas m'empêcher de soupçonner qu'il les pensait de cette façon.

» Tu es impoli, père », dit froidement Zelyna en nous contournant, ma famille et moi, et en pénétrant dans la maison. » C'est la première visite royale du seigneur Leywin à Ecclesia. »

Veruhn a balayé ses paroles d'un revers de main. « Arthur et moi sommes de vieux amis à présent. Il n'y a pas besoin de titres ou de cérémonies guindées entre nous, j'en suis sûr. Mais je vous en prie, entrez. Prenez une chaise, comme le dit l'expression humaine, je crois. »

Une femme léviathan entra dans le salon derrière lui depuis une salle à manger confortable, de multiples plateaux flottant autour d'elle sur de petits nuages blancs.

« Ah, merci, Cora », s'empressa de dire Veruhn en s'écartant de son chemin alors qu'elle disposait les plateaux sur les petites tables disséminées dans la pièce.

« Je n'étais pas sûre de ce que des infé-ah, je veux dire, de ce que le Clan Leywin aimerait », dit Cora. La profonde révérence qu'elle fit ne cacha pas tout à fait la rougeur violette de ses crêtes bleu-vert.

« Je suis sûre que ce que vous avez préparé sera excellent », s'empressa de dire maman en s'installant quelque peu inconfortablement sur un canapé encadré de bois flotté et recouvert d'un rembourrage tressé qui ressemblait à du gazon marin.

La femme léviathan s'inclina à nouveau et sortit de la pièce à reculons. Zelyna la regarda partir en haussant partiellement un sourcil, un sourire amusé se dessinant sur le côté de sa bouche. « Tu rends les gens nerveux », dit-elle, et je ne sais pas si elle s'adresse à moi, à ma famille ou à Sylvie.

Régis a pris quelques pattes de crabe sur un plateau avant de se diriger vers la porte où la créature, Flutter Step, avait disparu un peu plus tôt. Il s'arrêta, comme figé, mâcha lentement, puis se retourna vers la nourriture. « Oh là là. C'est la meilleure chose que j'ai jamais mangée. » Ses yeux brillants se sont tournés vers sa mère. « Ah, sans vouloir te vexer, Alice. »

Maman avait pris une pâtisserie teintée de vert sur un autre plateau et la reniflait avec incertitude. « Oh, ne t'embête pas, Régis. Je sais ce que je sais faire, et la cuisine n'a jamais été mon domaine. »

« Eh bien, Cora est la meilleure cuisinière d'Ecclesia, peut-être même de tout Epheotus », dit Veruhn en gloussant. « C'est aussi une chasseuse émérite ; le crabe à dix mille pattes n'est pas un adversaire facile. »

« Oh posh », dit Cora depuis l'autre pièce, l'embarras suintant pratiquement de ses paroles.

« Vous avez un cuisinier ? » dit Ellie en prenant une pile de fines gaufrettes vertes en papier. Plus discrètement, elle a ajouté à l'intention de maman : « C'est vraiment bizarre. »

« Et pourquoi n'aurions-nous pas de cuisinier ? » demande Zelyna, avec un ton d'acier.

Ellie s'est figée, une gaufre aux algues à mi-chemin dans sa bouche. « Oh, c'est juste que... hum... »

Zelyna a levé le nez au ciel. « Tu pensais que nous avions, peut-être, simplement sorti notre nourriture de nulle part ? »

Il y eut un moment de tension. Ellie s'est tournée vers moi pour me demander de l'aide, mais je surveillais Veruhn. S'il y avait de quoi s'inquiéter dans l'attitude de Zelyna, j'étais certain que l'expression de Veruhn me le dirait, mais il jouait à nouveau le vieil oncle pensif, ravi par les

flammes vacillantes de la crinière de Régis.

« Eh bien, je veux dire, peut-être ? » dit Ellie après une longue pause.

Zelyna a reniflé et s'est assise sur une chaise vide près d'Ellie. » Tu as beaucoup à apprendre sur les manières des asuras, fillette ».

Veruhn émit une toute petite toux, très peu subtile.

« Eleanor, je veux dire », se corrigea rapidement Zelyna, sans regarder son père. Lorsqu'elle poursuivit, son ton était didactique mais pas insultant. « Par exemple, les aliments que nous mangeons sont riches en mana, et un cuisinier asuran compétent est capable non seulement de préparer une cuisine appétissante, mais aussi de maintenir, voire d'améliorer, l'équilibre naturel du mana qui s'y trouve. »

La conversation a tourné, et Sylvie et moi avons passé du temps à faire la conversation à Veruhn pendant que Zelyna commençait à enseigner à ma mère et à Ellie la culture et l'étiquette asuran.

J'étais inquiet à l'idée de mêler maman et Ellie à cette politique, mais je savais aussi que je ne pourrais pas faire ce qui devait être fait sans elles. Les Leywin avaient besoin d'être un clan, pas seulement moi. Elles en avaient besoin. J'en avais besoin.

Une heure ou plus s'est écoulée alors que nous étions tous à l'aise. Je me tenais devant la porte ouverte sur la plage, écoutant Sylvie expliquer à maman la différence entre clan, race et famille, quand j'ai réalisé que Veruhn se tenait à côté de moi, si près que nos épaules se touchaient presque. « J'espérais que nous pourrions nous parler en privé », a-t-il dit, la voix basse, sans sa plaisanterie habituelle.

« Si tôt ? » J'ai demandé, regardant d'abord ma famille, puis lui. « Je pensais que nous aurions plus de temps pour nous installer – aborder les plaisanteries – avant de passer aux choses sérieuses. »

Le vieux léviathan a fredonné, quelque chose entre le gloussement et la moquerie. » Quand on occupe un siège dans les grands huit “ – ” les beaux neuf “, lança Régis d'un peu plus loin, où lui et Flutter Step se livraient à une compétition de regards – ” il se fait ou se dit peu de choses qui n'ont pas trait aux “ affaires ”, comme tu le dis. Viens. »

Il m'a frôlée et a ouvert la voie vers le porche. Au lieu de m'emmener à la plage, nous avons contourné la maison, traversé une sorte de jardin de marée et passé sous une arche de jade sculptée en forme de léviathan transformé. La plage au-delà était silencieuse et vide. Un chemin de pierres turquoises traversait le sable jusqu'à un...

J'ai dû regarder à deux fois. C'était comme une jetée, mais en forme d'os – ou peut-être simplement faite d'os. Pas seulement des os, mais le squelette presque complet d'une créature marine géante. Il ne courait pas tout droit, mais s'enroulait dans l'océan comme un serpent. Elle mesurait au moins cent pieds de long, peut-être plus.

Malgré ses yeux d'un blanc laiteux, Veruhn n'hésita pas à s'avancer sur les côtes du squelette. Il passa légèrement de l'une à l'autre, parcourut une douzaine de pieds avant de se retourner pour me voir debout sur le rivage. « Ah. Ne t'inquiète pas. Aucun lien de parenté. Tu n'offenseras pas en marchant sur les morts. »

« Ce n'est pas le squelette de l'un des tiens ? » demandai-je timidement en commençant à le suivre.

Il a laissé échapper un rire. « Non, mais je suppose que je peux comprendre ta confusion. Tu connais bien sûr la Montagne qui marche, Geolus ? » Il attendit que je confirme que oui, puis poursuivit. « C'était quelque chose comme ça : une force de la nature, un acte vivant de création. Aquin, le Serpent du Monde. »

« Ça me semble un peu petit comparé à la montagne de Kezess », ai-je dit.

Veruhn est resté silencieux jusqu'à ce que nous atteignions la fin, les os devenant plus petits jusqu'à ce que la jetée s'étiolle jusqu'à s'arrêter. Il s'est alors retourné et a fait un geste vers la plage argentée. En fronçant les sourcils, j'ai suivi sa direction, mais je n'ai rien vu. Par un tour de passe-passe ou par la magie des léviathans, le village lui-même n'était pas visible. Seule la plage était visible, s'étendant dans les deux directions à perte de vue, serpentant doucement d'avant en arrière, avec des crêtes occasionnelles dans le sable argenté...

« Je vois », dis-je en réalisant la vérité : la jetée n'était constituée que de l'extrémité de la queue du squelette. « Ce monstre – Aquinas – a-t-il quelque chose à voir avec la raison pour laquelle votre océan est si richement chargé d'éther ? »

Veruhn joignit les mains derrière son dos et regarda vers l'horizon lointain, où la ligne d'horizon devenait noire et violette. « Non, ce ne sont que les pensées méandreuses d'un vieil homme. L'océan est la frontière, Arthur. L'endroit où notre monde se termine et où commence celui qui se trouve au-delà. L'éther et le mana entrent et sortent au gré des marées. J'ai toujours pensé qu'il s'agissait du souffle d'Éphéotus. »

« Je pensais qu'Éphéotus était contenu dans une... eh bien, comme une bulle », ai-je terminé lamentablement, ne sachant pas comment le décrire autrement.

« Oh, mais c'est le cas. En quelque sorte. » Il resta silencieux un moment. La brise s'est levée, soufflant plus fort, et il a fermé les yeux et souri en se tournant vers elle. « À tout le moins, c'est une métaphore commode. La vérité est plus complexe. »

Alors que j'essayais de comprendre, mes pensées se sont tournées vers le Destin. Dans le noir pourpre de l'horizon, j'ai vu la pression croissante du royaume éthérique. Tout cet éther, libéré au fil des millénaires au fur et à mesure que les gens vivaient et mouraient, contraint et entassé dans un kyste contre nature au lieu d'être utilisé et répandu dans le monde, l'univers. Un kyste qui finirait par exploser, déchirant le monde comme une bombe et anéantissant toute vie aussi loin que la vision du Destin m'avait permis de voir.

J'avais montré au Destin une alternative, mais même à l'intérieur de la clé de voûte, en explorant les fils infinis du potentiel pour voir comment l'action et la réaction se dérouleraient

dans le futur... je n'avais pas pu voir toutes les ondulations à travers l'espace et le temps que mes actions provoqueraient.

» Je dois vider le royaume éthéré », ai-je dit. L'exprimer à voix haute, c'était comme relâcher une pression qui s'était accumulée en moi, tout comme l'éther. » La force que j'ai appris à connaître sous le nom de Destin – une sorte de... manifestation consciente de la volonté éthérée, je pense – voit le vide éthéré comme une contrainte. Comme... de l'eau dans une peau. Ça va, sous une pression normale, mais si tu continues à pousser l'eau dans la peau... »

» Ça finira par exploser. » Veruh ouvrit les yeux et tourna le dos à l'horizon. « J'ai déjà vu cela. Dans les vagues... »

Je me suis penché et j'ai descendu une main entre deux énormes côtes, laissant l'eau fraîche laper mes doigts. « Je me doutais de quelque chose comme ça. Tu es clairvoyant ? »

« Pas exactement », dit Veruhn en se frottant le menton en réfléchissant. « Nous voyons des sens, des échos, qui nous sont renvoyés par les vagues de l'océan. Je crois que tu pourrais appeler cela un art du spatium, mais nous n'influons pas l'éther comme le font les dragons. Pourtant, il parle à certains d'entre nous. Ceux qui apprennent à écouter. Mais ce n'est ni l'un ni l'autre. Je t'ai interrompu. S'il te plaît, continue. »

« Il faut permettre à l'éther de s'étendre, de se fixer. Pour... remplir les fissures et les crevasses, comme le limon au fond de l'océan. Sinon, il explosera. Le destin m'a manipulé depuis le tout début, même en me faisant venir dans ce monde. Il était décidé à me retenir dans la dernière des clés de voûte des djinns jusqu'à ce qu'il puisse me faire voir les choses à sa façon. »

Veruhn passa pensivement une main sur la crête de sa tempe. « Sauf que... c'est toi qui as convaincu ce Destin du bon chemin ? » Bien que prononcés comme une question, il y avait dans ses mots une assurance qui me surprit.

« Je l'ai fait. »

» Comment vas-tu t'y prendre alors, Arthur Leywin ? »

Debout à nouveau, je regardai l'eau de l'océan riche en éther qui dégoulinait de mes doigts. « De la seule façon dont je peux le faire. Veruhn, je dois enseigner aux autres ce que j'ai appris. En tirant l'éther du vide, en l'utilisant à une échelle encore plus grande que celle des djinns, je peux lancer le kyste qu'est le royaume éthéré. C'est ce que j'ai promis au destin. C'est le seul moyen de sauver mon monde. Peut-être de nombreux mondes. »

Une expression de profonde tristesse s'est emparée de Veruhn, mais il n'a pas parlé tout de suite. Je lui ai laissé le temps ; je savais déjà ce qu'il commençait à peine à comprendre.

Après une bonne minute de silence, entouré par le lent clapotis des vagues, il a dit : « En sauvant ton monde, Arthur, tu vas détruire le mien. »

Mes souvenirs de ces derniers moments dans la clé de voûte étaient brouillés par la nature de l'expérience. J'avais vu le futur dont j'ai parlé, où j'enseignais aux autres à utiliser l'éther comme je le faisais, et où la pression se relâchait lentement tandis que de plus en plus d'éther était ramené dans notre dimension, où il se répandait d'abord dans le monde, puis au-delà, irradiant dans le temps et l'espace.

J'avais vu cela, et beaucoup, beaucoup d'autres futurs potentiels. Dans chacun d'entre eux, Éphéotus avait été détruit.

« Si je ne fais rien, la pression qui s'accumule va inévitablement exploser et Epheotus sera détruit », ai-je dit. » On ne pourra pas le sauver, Veruhn. »

Veruhn a hoché la tête, l'expression distante. Lorsqu'il parlait, on aurait dit qu'il se parlait à lui-même. » Epheotus n'est pas dans ce "royaume éthéré", comme tu l'appelles. Mais il donne du pouvoir à notre monde, en permettant au liant de tenir sa place. Pour revenir à la métaphore de la bulle, c'est une fine couche de ce lieu qui sépare Epheotus lui-même de la dimension au-delà. Peut-être que si l'on devait... non. Ce n'est pas possible. Pourtant, cette « inévitabilité » pourrait durer des éons, n'est-ce pas ? Si nous... ah, mais non, bien sûr que non. Hm. Je dois prendre en compte cette information, Arthur. »

Il croise mon regard. « Tu ne dois en parler à personne d'autre. Quels que soient les desseins que Kezess peut avoir pour toi, il ne te laissera pas vivre s'il comprend ce que tu as l'intention de faire, même si c'est inévitable. Le destin lui-même, par le soleil et la mer. » Il laissa échapper un souffle tremblant. « Kezess est plus dangereux quand il a peur, et c'est une idée qui va le terrifier. »

« Oui, je m'en doutais un peu. » J'ai fait quelques pas le long des côtes, puis je suis revenu vers Veruhn. « C'est pour cela que je te le dis. J'ai vu ce que je pouvais voir avant grâce au destin et à la clé de voûte qui s'ajoutent à mes propres capacités. Mais toi, avec ton sens de la prévoyance... »

Veruhn me lance un regard perçant. « Avant que je ne réponde, Arthur, dis-moi : quel est ton but ici, à Epheotus ? À Ecclesia ? »

« C'est toi qui m'as invité ici », ai-je dit prudemment.

« Tu n'es donc venu que parce que les autres seigneurs et moi l'avons proposé ? » demanda Veruhn avec insistance.

« Non », ai-je admis. « Il est essentiel que je me familiarise avec les autres clans asuran, tu le vois sûrement. » Je laissai une grimace aiguë mes traits et tricoter mes sourcils. « Nous savons tous les deux ce que je cherche, mais le chemin pour y parvenir n'a pas encore été décidé. Mon espoir est de trouver autre chose qu'une terre de divinités lointaines et amères festoyant sur leurs pattes de crabe et regardant d'un air amusé le sort tragique qui nous est réservé, à nous les inférieurs. »

« Nous, les inférieurs ? » Veruhn a réfléchi, son attention se tournant vers l'intérieur. Avant que je puisse répondre, il a fait un signe de la main pour me faire taire.

Cependant, alors que le silence s'étirait, j'ai repris la parole. « J'ai besoin de savoir si tu es avec moi, Veruhn. Je crois que Kezess est au centre de tout. Quoi qu'il fasse dans mon monde – quelle que soit la raison pour laquelle il détruit civilisation après civilisation – c'est lié à la pression qui s'accumule. »

Veruhn n'a pas montré qu'il était surpris par mes paroles. « Ce que je vois est obscur. Depuis ton arrivée, je suis rarement capable de donner un sens aux échos qui me sont apportés par les vagues. »

« Alors pourquoi m'as-tu donné les perles de deuil ? »

Ses yeux se sont refermés et il a parlé comme s'il récitait des écritures, l'énergie bouillonnant dans chaque syllabe. « Ton être est composé de trois parties. Trois limites à ta transcendance. Trois vies liées à toi par obligation. » Ses yeux s'ouvrirent, et ils nagèrent d'une couleur nacrée. « Tu es le cœur du maelström. Tout autour de toi, le chaos. Dans ton sillage, la destruction. »

Je fronçai profondément les sourcils, cherchant à comprendre sur son visage. « Si tu crois cela, pourquoi m'aider ? »

L'énergie s'est dissipée aussi rapidement qu'elle était apparue. Il a cligné des yeux, et ses yeux étaient de nouveau d'un blanc laiteux uni. « Parce qu'au lendemain de la tempête, il y a la reconstruction. Je suis avec toi, Arthur, quoi que... » Il se racla la gorge et se redressa. « Bonjour, Seigneur Indrath. »

J'ai tourné sur mes talons, faisant attention à ne pas glisser des côtes et à tomber dans l'eau. Kezess se tenait près du milieu de la jetée. Le soleil brillait sur ses cheveux blonds et le vent marin agitait sa cape blanche, faisant scintiller les broderies dorées. Ses yeux améthyste brillaient d'une lumière intérieure.

the beginning after the end Chapitre 497

=====

Traducteur : Ych ———

Le roulement des vagues bat contre le rivage. Le vent frais se faufilait entre nous trois, chacun seigneur de notre clan, de notre race. Au loin, un oiseau de mer éphémère criait un air creux et endeuillé, comme s'il se lamentait sur ce qui était sur le point d'arriver.

« Seigneur Indrath. Bienvenue. » Si Veruhn était surpris par l'apparition soudaine de Kezess, il le cachait bien. » C'est un rare plaisir pour toi de nous rendre visite ici, à Ecclesia. »

La tension était assez épaisse pour être coupée au couteau. Qu'est-ce que Kezess avait entendu ? Je me préparai à repousser une attaque.

« Arthur est attendu dans mon château », dit Kezess d'un ton perfide.

J'hésite. Son ton n'était pas hostile. Il ne bouillonnait pas de mana ou d'éther refoulé, comme s'il contenait sa rage. Il n'y avait aucun signe extérieur de mécontentement, pas même l'assombrissement de ses yeux. S'il avait entendu quelque chose de dangereux, il l'avait joué incroyablement discret.

Sa demande aurait pu être une couverture. Cela ne lui ressemble pas d'avoir fait tout ce chemin pour venir me chercher en personne, surtout quand Windsom m'a laissé ici il y a à peine plus d'une heure. Peut-être veut-il déplacer cette conversation dans un endroit où il a plus de pouvoir. J'ai envisagé de refuser. Je laisserais ma famille – mon clan – derrière moi, sans ma protection. Même si j'avais confiance en Veruhn et en son peuple, c'était une excuse toute trouvée. Me mettre au pouvoir de Kezess était stupide.

Il fallait aussi tenir compte du rapport de force qui existait entre nous. Je ne voulais pas donner l'impression d'être méfiant ou déraisonnable. Chaque échange entre nous ne pouvait pas se transformer en un concours de pisse exagéré, comme la bataille de volonté au-dessus des champs de lave, ou j'échouerais dans ma mission avant même de l'avoir commencée. S'il n'avait pas entendu notre conversation, je ne pouvais pas me permettre d'éveiller ses soupçons maintenant.

« De quoi s'agit-il ? » J'ai demandé, l'observant attentivement alors que je marchais le long de la jetée squelettique pour me retrouver face à lui.

« Je te le dirai quand nous serons arrivés », a déclaré Kezess. À Veruhn, il ajouta un superficiel « Adieu », puis son pouvoir s'enroula autour de moi.

J'ai résisté par impulsion, en me recouvrant d'éther. Le pouvoir de Kezess a lutté contre le mien, mais seulement pendant un instant. Je l'ai laissé passer, puis nous avons été propulsés dans l'espace, apparaissant dans un couloir anodin quelques instants plus tard.

Des torches scintillaient sur les murs, éclairant un couloir propre, sans porte ni moyen apparent d'entrer ou de sortir. « Tu m'emmènes déjà au donjon ? » J'ai plaisanté, utilisant l'humour pour cacher ma réelle nervosité. « Les autres seigneurs du Grand Huit sont-ils au courant ? »

Kezess n'a pas répondu. La queue de sa veste s'évase tandis qu'il marche dans le couloir. Roulant des yeux, je l'ai suivi.

'Arthur, où es-tu ?' La voix de Sylvie dans mon esprit était légère et lointaine.

J'ai rapidement expliqué ce qui s'était passé.

L'indignation de Régis brûlait sous ma peau. 'Préviens-nous si nous devons organiser un sauvetage héroïque.'

'Non, restez la-bas' leur ai-je dit à tous les deux. 'Assurez-vous que ma famille est en sécurité. Je peux m'occuper de tout ici.' Je me suis fermement attaché à dissiper tous les doutes que m'inspirait cette déclaration, ne voulant pas que mes compagnons sachent à quel point j'étais vraiment nerveux.

Au bout d'une centaine de mètres, Kezess s'arrêta et le mur à sa droite commença à se déployer. Les pierres se séparèrent comme les dents d'une fermeture éclair, puis pivotèrent et se replièrent comme si elles étaient faites de tissu.

De l'autre côté se trouvait une cellule. Elle était lumineuse, principalement grâce à un faisceau de lumière qui s'étendait du sol au plafond au milieu de la pièce. Agrona était suspendu dans cette lumière.

Il avait la même apparence que la dernière fois que je l'avais vu : les yeux vides et la mâchoire molle, comme une marionnette dont on aurait coupé les ficelles. Ses vêtements opulents étaient froissés et tachés, les chaînes et les ornements de ses cornes étaient enchevêtrés. En un mot, il avait l'air vraiment et complètement pathétique, moins que l'ombre de l'horreur qui avait si longtemps dominé mon esprit.

« Pas de changement alors ? » demandai-je. « Vous n'avez pas de guérisseurs ? »

« Bien sûr, Art. »

Me retournant vers Kezess, je trouvai Dame Myre debout à ses côtés, alors que je n'avais senti aucun signe de son arrivée. Grande et gracieuse, elle avait la forme d'une belle femme sans âge au lieu de la silhouette vieillie que j'avais rencontrée la première fois. Sa puissante aura ne m'a frappé qu'après avoir réalisé qu'elle était là.

« Nous avons accès à une incroyable magie de guérison », poursuit-elle en se plaçant juste devant Agrona. Elle dut se pencher pour regarder son visage vide. « Mais rien n'a réussi à faire vaciller ne serait-ce qu'un cil. Même Oludari Vritra n'a pu faire la lumière sur l'état d'Agrona. »

» Où est le souverain ? » J'ai demandé, surpris qu'ils l'aient impliqué dans cette affaire. Il semblait dangereux de lui donner des connaissances qu'il pourrait retourner contre nous, et je ne serais pas surpris qu'il en sache plus qu'il ne le laissait entendre.

« Il est invité dans mon château, pour le moment. »

« Il est sans clan », ajoute Myre. « Le seigneur Kothan a été heureux de laisser Oludari sous notre garde. Il y a de fortes chances que les basilics le tuent s'il tente de rentrer chez lui. Peut-être un jour. »

Je n'ai pas répondu. Le clan Vritra était un fléau, et Oludari ne valait pas mieux. J'étais certain que Kezess ne lui avait permis de vivre jusqu'ici qu'à cause d'un marché qu'Oludari avait passé à mon égard, mais ce n'était pas le bon moment pour aborder ce sujet. « Il avait l'air à moitié fou quand je lui ai parlé. Il n'est pas étonnant qu'il ne sache rien d'Agrona. Son regard semblait se porter bien loin d'Alacrya. »

Kezess me dévisagea un instant, réfléchissant. « En effet. Il a seulement confirmé que le corps d'Agrona est vivant. Il continue d'accumuler suffisamment de mana pour se maintenir en vie, comme si Agrona dormait. Mais l'esprit n'est pas présent dans la coquille. Nos meilleurs manipulateurs d'énergie mentale – un aspect de la magie dont Agrona lui-même était un expert – ne trouvent rien à lire ou à quoi s'accrocher à l'intérieur de lui. »

« C'est comme si son esprit avait été complètement détruit », dit Myre. En serrant les dents, elle s'est retournée pour me considérer, l'expression calculatrice. « Nous devons comprendre ce qui s'est passé, Art. Que peux-tu nous dire d'autre sur ce qui s'est passé entre vous dans cette grotte ? »

J'ai activé le Gambit du roi.

L'éther a inondé mon esprit, qui s'est ouvert comme la canopée d'un grand arbre, chaque branche contenant sa propre pensée individuelle. La couronne sur mon front éclaira les visages de Kezess et de Myre. La mâchoire de Kezess se serra et ses yeux prirent une teinte violette. Myre pencha légèrement la tête, son regard s'éloignant de mon noyau d'éther, longeant les canaux que j'avais forgés pour manipuler l'éther, et traversant la fenêtre de mes yeux pour voir ce qu'il y avait au-delà. Il n'était pas certain qu'elle comprenne tout ce qu'elle voyait.

Mes pieds ont quitté le sol et j'ai tourné autour d'Agrona et du faisceau de lumière, l'étudiant attentivement.

Les fils du Destin avaient disparu, même si je ne pouvais pas les voir sans la présence du Destin. Je les avais coupés, ce qui avait entraîné la dissolution de l'impact d'Agrona sur le monde. Il en a résulté une onde de choc soudaine qui a déchiré les deux continents. Je ne pouvais cependant pas expliquer pourquoi Agrona était resté dans cet état végétatif, et même le Gambit du roi n'était pas capable d'inventer de nouvelles informations à partir de rien. Les théories commençaient pourtant à s'accumuler, et une inquiétude rongait mes entrailles.

» Je vous ai dit tout ce que je sais. » Brièvement, j'ai réitéré mon utilisation du Destin, que j'avais déjà expliquée à Myre lors de mon premier réveil à Epheotus. « Peut-être que son esprit n'a tout simplement pas pu supporter les effets d'être entièrement coupé de son peuple et de ses projets. »

« Mais qu'est-ce que cela signifie ? » Kezess dit, faisant les cent pas devant Agrona avec irritation. « Ce que tu décris n'est pas possible. » Il m'a lancé un regard suspicieux. « Et si tu avais ce pouvoir, pourquoi ne pas le tuer purement et simplement ? Pourquoi s'arrêter à la rupture de ces 'liens' que tu as décrits ? ».

Si je n'avais pas été au cœur du Gambit du roi, j'aurais dû réprimer un sourire en coin devant son malaise. En l'occurrence, cette manifestation d'émotion inhabituelle de la part de Kezess n'a été notée que par l'un des nombreux processus de pensée parallèles. « Le destin, comme le djinn l'a correctement supposé, est un autre aspect de l'éther. Il nous lie les uns aux autres et contribue à ordonner l'univers. » J'ai volontairement gardé la description vague et devinable. Je ne voulais pas que Kezess comprenne encore toute la vérité. « Les djinns avaient théorisé un moyen d'influencer le Destin, mais il était limité.

« Quant à tes autres questions, la réponse est simple. » Je l'ai regardé de là où je flottais. « En examinant l'impact potentiel de ma décision, je n'ai vu qu'une seule voie à suivre. L'élimination de l'héritage était la clé, pas la destruction d'Agrona. » Kezess ne savait rien de la construction de la force destructrice à l'intérieur du royaume éthéré, à moins qu'il n'ait entendu ma conversation avec Veruhn. Je continuai à maintenir le contact visuel, à l'affût de tout signe de reconnaissance ou de toute étincelle de compréhension qui suggérerait qu'il en savait plus que ce que je lui avais dit.

« La voie à suivre pour quoi, exactement ? » Kezess croise les bras et soutient mon regard avec intensité.

« Un avenir qui sert le plus grand nombre de personnes de la façon la plus positive », ai-je dit en formulant la réponse de façon obtuse.

Il s'est moqué, mais dans sa dérision, j'ai vu la vérité : il n'avait pas entendu la conversation. C'était un soulagement, même si je n'avais pas à essayer de dissimuler l'émotion sur mon visage à cause du Gambit du roi.

Un autre fil de pensée l'examinait sous un jour différent. Je me demandais, si j'avais encore pu voir les fils d'or des connexions du Destin, à quoi ressemblerait Kezess. Au fil des millénaires, il s'était imposé au centre même du pouvoir pour influencer à la fois mon monde et Epheotus. Ses décisions ont eu un impact sur toutes les formes de vie des deux mondes, ses ordres ont mis fin à des civilisations et ont donné naissance à de nouvelles races. Ressemblerait-il à Agrona, lié par un nombre incalculable de ces fils d'or, ou ressemblerait-il plutôt à l'aspect du Destin lui-même, un être tissé dans la trame de la destinée ?

« Peut-être qu'avec le temps, nous parviendrons à mieux comprendre », dit Myre d'un ton apaisant, une main effleurant brièvement la nuque de son mari. Elle ajouta à mon intention : « Il y a encore une chose que nous aimerions te demander, Art. »

» Peut-être pourrais-tu libérer cette forme ridicule », dit Kezess. Ses yeux étaient rétrécis, mais seulement très légèrement, créant de fines rides aux coins. Sa mâchoire et son cou étaient tendus, et ses iris avaient viré au magenta. Il resta immobile. Quelle que soit la question qu'ils s'apprêtaient à poser, il était incertain, soit de ma réponse, soit de l'opportunité de la poser tout court.

Curieux, je m'abaissai au sol et me déplaçai pour faire face à la paire de puissants asuras. La demande de Kezess était très probablement une tentative de me handicaper, car il savait exactement quels avantages le Gambit du roi procurait. » Tu peux peut-être pardonner une petite dose de prudence de ma part, mais je me sens plus à l'aise avec ma godrune active. Je ne te demanderais pas de te couper du mana qui alimente ton corps pour me parler. »

« Cela témoigne d'un net manque de confiance », insiste Kezess. « Je pourrais même aller jusqu'à parler d'insulte ».

« Au contraire, je me suis laissé placer sous ton pouvoir parce que je te fais confiance », ai-je menti. « Tu m'as demandé de venir ici, et c'est ce que j'ai fait. Tu m'as demandé d'expliquer ce qui est arrivé à Agrona, et je l'ai fait. La seule raison pour laquelle tu me demandes de libérer mon pouvoir, c'est que tu te méfies de l'avantage qu'il me procure, un avantage qui ne sert qu'à nous mettre sur un pied d'égalité. »

« Si tu te sens plus à l'aise dans l'étreinte de cette magie, Art, alors garde-la active, s'il te plaît », a interjeté Myre.

Bien qu'elle n'ait pas regardé Kezess, quelque chose s'est passé en sourdine entre eux. Il tenta de se détendre, mais n'y parvint pas tout à fait.

« Cependant, en tant que personne que tu aurais pu appeler ton mentor, je te suggère d'être prudent », ajouta-t-elle avec un sourire bienveillant. « Ce que tu décris a l'air de pouvoir se développer au-delà du confort, jusqu'à devenir une addiction ».

« Bien sûr, Myre. Je serai prudent », ai-je dit, respectueusement dédaigneux à l'extérieur. Cependant, un des fils de ma pensée consciente s'est concentré sur ses paroles.

Je savais que ma famille n'aimait pas me côtoyer lorsque je passais trop de temps sous l'effet de la godrune, et que mes compagnons étaient obligés de se fermer complètement à moi. Se fier aux améliorations significatives de mes capacités cognitives et à l'atténuation de mes émotions pourrait s'avérer aussi dangereux que n'importe quelle drogue. Mais à Epheotus, où mes adversaires avaient tous plusieurs milliers de fois mon âge et possédaient des vies d'expérience que je ne pourrais jamais espérer reproduire, je devais prendre tous les avantages.

De plus, je ne faisais pas entièrement confiance aux intentions de Myre. » Maintenant, qu'est-ce que vous voulez ? »

Kezess se tenait devant Agrona, sans me regarder. Il avait les poings serrés. « Il n'y a pas eu, parmi les asuras, de criminel plus horrible qu'Agrona Vritra pendant toute la durée de mon règne. On l'a laissé s'en tirer trop facilement. Il faut en faire un exemple, mais je ne peux pas le

faire avec lui dans cet état.”

« Utilise Oludari alors », ai-je dit. « Laisse-le être le réceptacle de ta justice performative. »

Kezess s'est retourné contre moi, les narines dilatées et les yeux brillants. » Une justice performative ? Fais attention, garçon. Bien que ton nom soit celui d'un asura, tu es néanmoins... »

« Confiance », dit Myre en insistant sur le mot. « C'est ce dont nous avons besoin maintenant, entre nous. De la confiance. L'antagonisme et l'impatience ne peuvent que nuire aux efforts importants que vous avez tous deux déployés pour arriver à ce stade de votre relation. » Elle m'a jeté un regard légèrement déçu. » Tu es l'ambassadeur de ton monde tout entier. La race des archontes est peut-être petite, mais ceux qui comptent sur toi sont nombreux.”

Malgré le ton matrone de la critique constructive, j'ai senti la menace de ses mots dans mes os. Elle avait raison. Je n'étais pas prêt à devenir l'ennemi de Kezess. Pas avec tout ce que je devais accomplir pour atteindre mon but.

Je relâchai le flux d'éther dans le Gambit du roi, et la godrune s'estompa pour ne plus être qu'une charge partielle. Cette façon de lui donner du pouvoir était devenue une seconde nature, et elle m'aidait à ne pas me fatiguer en le libérant. Lorsque je pris la parole, je le fis lentement pour ne pas trébucher sur ma propre langue et trahir ma léthargie. » Je te présente mes excuses, j'ai parlé trop franchement. Je ne voulais pas t'offenser. »

Kezess reprit sa façade placide aussi rapidement qu'il s'était mis en colère. « Ma femme a raison, comme c'est généralement le cas. »

Elle lui sourit tendrement. Mais lorsqu'elle prit la parole, il y avait de la tristesse dans son ton. « Oludari n'aura pas la même utilité qu'Agrona. Je suis certaine que tu es d'accord pour dire que ce basilic mérite une véritable justice. Ceux que nous aimons tous les deux ont souffert de ses mains plus que la plupart des autres. »

J'ai pensé à Sylvia, cachée dans sa grotte entre la forêt d'Elshire et la Clairière des Bêtes avec l'œuf enchanté de sa fille unique, une fille qu'elle a partagée avec un homme qu'elle pensait avoir aimé – un homme qui l'a ensuite fait tuer pour qu'il puisse faire des expériences sur son propre héritier. J'ai pensé à Sylvie et à la vie qu'elle aurait eue s'il avait réussi. J'ai pensé à Tessia et à la vie qu'elle a eue, emprisonnée dans son propre corps pour servir de réceptacle à la montée en puissance de Cecilia.

« Bien sûr qu'il mérite la justice », ai-je dit solennellement. « Mais il me semble qu'il l'a déjà fait. Prends sa tête et qu'on en finisse. »

« Ce n'est toujours pas suffisant », a dit Kezess, sa colère étant maintenant dirigée vers l'enveloppe sans cervelle d'Agrona. « C'est pourquoi... nous aimerions que tu le soignes, Arthur. »

Dans mon état actuel, je n'ai pas tout de suite compris ce qu'il voulait dire. Sous le poids des regards de Kezess et de Myre, la prise de conscience fut comme une lourde pierre dans mon

estomac. » Vous pensez que la perle de deuil va le guérir ? ». Après tout ce que j'avais appris sur les perles, je n'arrivais pas à croire qu'ils puissent même le suggérer. » Même si vous êtes certain que c'est le cas... vous voulez la gaspiller pour lui ? ».

« C'est une ressource précieuse, mais je suis prêt à la dépenser ».

Tessia et Chul n'étaient en vie que grâce aux deux autres perles. Ma conscience s'est tournée vers l'intérieur, sentant dans mon espace extradimensionnel les objets qui y étaient stockés, dont la dernière perle de deuil. Sa valeur pour moi était incalculable. Il pouvait s'agir de la vie de ma sœur ou de celle de ma mère. Si j'avais eu un tel pouvoir lorsque mon père gisait sur le champ de bataille, mourant de ses blessures... « Ce n'est pas à toi d'utiliser cette ressource, quoi qu'il en soit. »

Kezess s'assombrit. Même le faisceau de lumière qui suspendait Agrona sembla s'atténuer. « Je t'ordonne de me remettre la perle de deuil. »

J'ai légèrement incliné la tête, sans me laisser intimider par son côté théâtral. « Je suis sûr que je n'ai pas besoin de te rappeler que je suis aussi le seigneur d'un grand clan. Les autres se laissent-ils si facilement intimider par toi ? Le rôle des Huit Grands s'étend sûrement au-delà de la prétention à s'autogouverner pour garder les autres races dans le droit chemin. »

Myre s'interposa rapidement, incapable de cacher l'éclair d'exaspération qui traversait ses traits. « S'il te plaît, Art. Prends le temps d'y réfléchir. Je sais ce que tu penses. Cette perle pourrait servir à sauver Sylvie, ou Ellie, ou Alice. Mais tu es le chef de ton propre clan maintenant, et tes décisions ont un impact sur tous les asuras. Tu ne peux pas penser uniquement à toi-même.

« Au-delà de la simple justice, pense à tout ce que nous pourrions apprendre d'Agrona, ensemble. Il y a beaucoup de choses sur ses actions dans ton monde que nous ne comprenons pas, et que nous ne comprendrons peut-être jamais s'il n'est pas ramené à la vie. Laisse-le répondre de ses crimes, pour le bien de tous Epheotus, Dicathen et Alacrya.”

J'ai retenu un soupir. « Je... vais y réfléchir. » Agrona lui-même pourrait-il en quelque sorte être la troisième vie qui m'est liée par obligation ? me demandai-je en me rappelant les paroles de Veruhn.

Elle jeta un rapide coup d'œil à Kezess, qui semblait toujours au bord de l'éruption. « Alors, c'est tout ce que nous pouvons te demander. Nous te rendrons à Ecclesia et à ta famille. Lorsque tu auras eu le temps de réfléchir, nous reparlerons. »

Kezess resta silencieux tandis que nous quittions le donjon, qui se referma derrière nous. Myre me fit ses adieux et la magie de Kezess m'enveloppa à nouveau. Lorsque j'apparus debout dans le sable argenté, j'étais seul.

J'inspirai une bouffée d'air marin, la gardai plusieurs secondes, puis la relâchai lentement, essayant de laisser la tension s'écouler avec elle.

La plage autour de moi était vide. L'horizon violet s'était élargi vers le village, l'obscurité s'étendait plus loin dans le ciel à mesure que le soleil se couchait. J'ai donné un coup de pied dans le sable, envoyant une gerbe qui brillait comme des paillettes dans les rayons mourants du soleil. La conversation avec Kezess ne s'était pas déroulée comme prévu, et la peur bien réelle d'être entendue s'était transformée en une émotion plus lointaine et plus amère.

Veruhn m'avait demandé ce que je faisais ici, à Epheotus. C'était une question judicieuse. Il y avait beaucoup à faire à Dicathen, et je savais que Caera et Seris auraient apprécié ma présence et mon aide à Alacrya également. Mais aucun d'entre eux ne comprenait vraiment le danger. Rien de ce que je pourrais accomplir là-bas ne signifierait quoi que ce soit si Kezess décidait d'effacer notre civilisation de la surface du monde. L'intégration, les exoformes ou même l'éther ne feraient pas grand-chose contre un escadron de la mort asuran. Non, si je voulais protéger les habitants de mon monde tout en travaillant à l'atteinte du but ultime du Destin, je devais le faire à partir d'Éphéotus.

Alors que ces pensées se bousculaient dans mon crâne, j'ai remonté la plage en direction de la ville, dont j'étais apparu à la périphérie. Des feux de joie brillaient au loin, et bientôt la plage vide fut remplie de léviathans qui jouaient et mangeaient. Bien que distrait par ma propre rumination, je sentis mon visage se décomposer en un sourire à cette vue. Ces gens semblaient si insoucians, si faciles à vivre. Ils menaient une vie simple, du moins vue de l'extérieur.

Aucun d'entre eux ne savait que leur vie était achetée avec le sang d'une civilisation après l'autre dans mon monde. Je ne comprenais pas encore pourquoi, mais je savais que c'était vrai. Ils ne se rendaient pas compte non plus qu'ils avaient construit leur maison au bord d'un volcan et que la pression de l'éruption augmentait chaque jour qui passait.

Après avoir marché lentement le long de la plage pendant trente minutes ou plus, j'ai finalement trouvé un couple de silhouettes familières. Je me suis arrêté dès que je les ai remarqués ; ils ne m'avaient pas encore vu.

Plusieurs enfants léviathans étaient alignés en rangs désordonnés, les chevilles par intermittence dans l'eau qui allait et venait. Ces enfants étaient plus âgés que ceux qui nous avaient accueillis à notre arrivée à Ecclésia, semblant être au début de l'adolescence, du moins par rapport aux humains. Ellie se tenait avec eux, ses cheveux bruns et sa peau claire la faisant ressortir parmi la couleur des léviathans. Zelyna, la fille de Veruhn, se tenait face à eux, à quinze pieds à l'intérieur des terres.

Elle donnait des instructions, et je m'attendais immédiatement à ce qu'il s'agisse d'un entraînement au combat. Mais lorsqu'elle bougeait, ce n'était pas pour manier une arme, former un sort de combat ou même les entraîner à une forme d'art martial. Le sable autour coulait comme un liquide avant de se soulever et de prendre la forme grossière d'un coquillage. Je ne pouvais pas entendre ce qu'elle disait à cause du bruit de l'océan et des gens qui se détendaient à côté, mais un sourire agréable allait et venait sur ses lèvres violettes pendant qu'elle parlait, et ses yeux bleu orage étaient plissés sur les bords avec une joie évidente.

Les élèves commencèrent à lancer leurs propres sorts. Ils travaillaient avec du sable mouillé, qui s'écoulait plus facilement, surtout s'ils étaient plus en phase avec l'eau qu'avec la terre. Ellie observa les autres élèves et fixa le sol à tour de rôle. Elle aurait pu créer tout ce qu'elle voulait à partir de mana pur, bien sûr, mais elle essayait plutôt d'imiter les efforts des léviathans. Je l'ai observée jusqu'à ce que Zelyna me repère. Après avoir adressé un petit mot au groupe, elle s'est dirigée vers moi.

En s'approchant, elle a semblé m'évaluer. Ses yeux balayaient ma silhouette de haut en bas et s'attardaient sur mes propres yeux dorés, si différents de ceux des autres humains. Ses doigts ont parcouru le mohawk de cheveux vert de mer qui poussait au milieu de sa tête sous des crêtes bleu marine.

« Tu m'as coûté dix jades », dit-elle, le ton sérieux bien qu'elle paraisse détendue. « Mon père était persuadé que tu reviendrais, mais j'ai parié avec lui que tu te dirigeais tout droit vers les cachots du château d'Indrath. »

Je lui ai adressé un sourire contrarié. « Vous aviez tous les deux raison. Je suis allé aux cachots, mais j'en suis aussi revenu. »

Ses sourcils se sont froncés. « Il va falloir que je demande mon jade à mon retour alors. »

« Jade ? » demandai-je en haussant un sourcil.

Elle a brandi sa main, et un morceau de jade rond, sculpté d'une goutte d'eau stylisée avec un crochet sur un côté, reposait dans sa paume. « Nous avons rarement besoin de monnaie, mais lorsque nous choisissons de l'utiliser au lieu de simplement faire du troc ou d'offrir de l'aide, nous utilisons du jade. » Elle a retourné le morceau de jade vers moi, et je l'ai attrapé en l'air. « Garde-le. En souvenir. »

Je gloussai et inversai le mouvement de son geste, faisant disparaître le jade dans ma rune de stockage dimensionnelle. « Merci. »

Elle m'a fait un sourire de travers. « Quoi qu'il en soit, que te voulait le vieux dragon ? »

Je gloussai devant ce surnom irrévérencieux, mais mon amusement s'éteignit lorsque mes pensées revinrent à la réunion. « Il veut que je fasse quelque chose que je ne suis pas disposé à faire ». »

« Telle est la nature de ta position », dit-elle en haussant les épaules. Je l'ai regardé avec surprise, et son sourire de travers est revenu. « Il suffit de parler à mon père. Être le seigneur d'un grand clan signifie naviguer dans les eaux troubles du tempérament désagréable d'Indrath. Il essaiera de te forcer à faire les choses à sa façon, et tu nageras à contre-courant du mieux que tu pourras, en essayant de te rapprocher le plus possible de ton propre objectif tout en l'apaisant. »

« C'est... ce que dit ton père ? » J'ai demandé avec hésitation.

Elle a laissé échapper un rire aboyant. » Pour la mer et les étoiles, non, bien sûr que non. Le grand Veruhn Eccleiah ne parlerait jamais aussi crûment. Tu as sûrement remarqué qu'il aime emprunter les méandres de la rivière, et non le vol direct de la mouette. »

Nous avons tous les deux souri. Je ne connaissais pas Veruhn depuis longtemps, mais ce qu'elle disait était manifestement vrai.

« Ne t'agonise pas jusqu'à une tombe prématurée pour ça », dit-elle en me faisant à nouveau un petit haussement d'épaules. « Je suis persuadée que tu seras capable de gérer ce qui va suivre ».

Je me frottai la nuque et fixai les élèves qui s'entraînaient à lancer leurs sorts pendant un long moment. Ellie ne m'avait pas encore remarquée, tant elle étudiait attentivement la magie des léviathans.

" Pourquoi ?" demandai-je après la pause.

« Lors de la cérémonie de retour de la femme dragon ». Ma confusion a dû se lire sur mon visage, car elle a précisé : « J'ai vu ce que tu as fait. Placer le noyau de Sylvia Indrath sur son autel dans le château. Je me méfiais de toi et j'avais juré de ne pas te perdre de vue. Je... ne voulais pas m'immiscer dans ce moment, mais je suis contente de l'avoir fait. »

Le regard évaluateur est revenu. » Tu es puissant, Arthur Leywin, et tu es intelligent. Tous tes pairs à Epheotus sont également dans ces deux cas, certains bien plus que toi. Mais... tu es aussi gentil. Et c'est quelque chose qui manque souvent aux asuras les plus haut placés, quelle que soit leur race. » Elle m'a regardé d'un air significatif. « Cela peut être une force, mais aussi une faiblesse. Chez toi, cependant, je pense que cela peut être transformateur. Pour les Huit Grands, et pour tous Epheotus. »

Avant que je puisse répondre, l'un des élèves a poussé un cri d'excitation et a réclamé l'attention de Zelyna. Ellie a enfin regardé, m'a vue, s'est illuminée et m'a fait un signe de la main enthousiaste. Zelyna a retrouvé son sourire de travers et a commencé à s'éloigner sans un mot de plus.

Je l'ai regardé partir, à la fois surpris et confus. L'affirmation de Zelyna avait été tout à fait inattendue, mais ses paroles sur la transformation d'Éphéotus étaient bien plus vraies qu'elle ne pouvait l'imaginer.

the beginning after the end Chapitre 498

=====

Traducteur : Ych ———

L'atmosphère était épaisse d'éther, qui se détachait des vagues comme de l'écume de mer et se répandait dans la jungle. Les oiseaux de mer chantaient et des créatures invisibles répondaient depuis les profondeurs de la jungle par de puissants rugissements.

Chaque respiration était pleine d'air marin frais et salé et d'éther chaud et avide. Je me demandais si cet endroit avait toujours été aussi riche en éther ou si, au fil des millénaires, la pression croissante du vide en avait forcé davantage à travers la frontière ondulée de l'océan et jusqu'à Epheotus.

Mon esprit était plein et il y avait tant de choses à passer au crible. Protégeant soigneusement mes pensées de Regis et de Sylvie, j'ai canalisé le Gambit du roi. Mon esprit s'est scindé en dizaines d'étapes différentes, chacune d'entre elles braquant un projecteur sur une pensée spécifique.

Je dirigeai plusieurs de ces lumières vers le problème du royaume éthéré tandis que mon regard s'attardait sur l'horizon violet-noir. J'étais sous l'effet du Gambit du Roi lorsque j'avais découvert la solution, et il m'était difficile de tout retenir dans mon esprit sans la godrune. D'autres parties de mon esprit se concentraient sur le destin lui-même, tandis que d'autres encore considéraient la tension entre Dicathen et Alacrya, le destin d'Epheotus, et ma propre place en tant qu'aiguille et fil nécessaires pour recoudre le tout.

Malgré toutes ces lignes de pensée simultanées, je surveillais attentivement la mer et la jungle. Je n'ai pas eu à marcher longtemps avant d'atteindre une crique rocheuse qui correspondait à mon objectif. J'y ai trouvé une pierre large et plate qui dépassait du bord de l'eau et je me suis assis dessus les jambes croisées.

L'éther atmosphérique m'a répondu sans hésiter. Les yeux fermés, j'ai senti – plutôt que regardé – l'éther. Au début, il n'y avait aucune intention dans cette action ; je l'ai simplement vécue, absorbant puis purgeant l'éther, formant les particules en formes abstraites qui s'écoulaient en un torus grossier qui m'encerclait. Comme un enfant qui dessine des motifs dans le sable.

Le désir primordial du destin était de relâcher la pression qui s'accumulait dans le royaume éthéré, permettant ainsi au processus naturel d'entropie de se poursuivre. Bien qu'il se soit montré insouciant des conséquences pour notre monde, sa principale raison d'escalader une résolution semblait être d'éviter un désastre bien plus grand, un désastre qui n'a peut-être aucune distance de sécurité dans tout l'univers connu.

Ce n'est qu'en combinant le Gambit du roi, la quatrième clé de voûte et la présence du Destin que j'ai pu entrevoir une solution, mais atteindre ce futur potentiel n'allait pas sans quelques

obstacles. Le plus important d'entre eux, bien sûr, était la difficulté d'accomplir ce que j'avais décidé de faire. La crainte que Kezess ne détruise les peuples d'Alacrya et de Dicathen avant que mes efforts ne portent leurs fruits venait juste après.

J'avais expliqué une partie de mon plan à Veruhn, mais l'utilisation de l'éther tiré du vide n'était qu'une pièce d'un puzzle complexe.

Mes yeux s'ouvrirent et je retombai brutalement sur la pierre, que j'avais survolée de quelques centimètres sans m'en rendre compte. Je restai au sommet du rocher pendant plusieurs minutes, immobile. Une tension inquiète s'est installée en moi jusqu'à ce qu'elle soit comme une ondulation à la surface de chaque pensée à la fois. J'ai pris une grande inspiration que j'ai laissée échapper comme un soupir. J'avais besoin de bouger, de faire quelque chose.

En me concentrant sur mon noyau, j'ai commencé à faire apparaître des épées d'éther pur. D'abord deux, puis quatre, puis six. Je me suis arrêté à huit et les lames d'un violet éclatant ont flotté autour de moi.

Une fois les armes conjurées en place, j'ai activé Realmheart, faisant apparaître l'épaisse brume de particules de mana. Leurs verts, bleus, rouges et jaunes peignaient la plage comme les coups de pinceau d'un artiste maladroit. J'ai senti mes cheveux se dresser sur mon cuir chevelu tandis que les runes cachées sur mon corps brûlaient de lumière éthérée.

Ensuite, j'ai poussé l'éther dans le God Step, faisant ainsi apparaître clairement les connexions entre chaque point.

Le Requiem d'Aroa s'est ensuite activé, brillant chaleureusement contre mon dos avec les autres godrunes. Son but dans cet exercice était principalement d'ajouter un poids mental, rendant l'utilisation des autres godrunes plus difficile.

D'autres parties de mon esprit conscient se sont détachées pour guider chaque lame, calculer chaque trajectoire et contrôler chaque godrune.

En utilisant la capacité de voir l'interaction du mana et de l'éther grâce à Realmheart, j'ai formé huit bulles éthérées, qui ont plongé dans l'océan et se sont remplies d'eau avant de flotter à nouveau dans l'air. Ces cibles se sont étalées devant moi, à différentes hauteurs et distances.

En commençant par une seule à la fois, j'ai lancé un orbe loin de moi, puis j'ai enfoncé une épée dans les voies éthérées. La lame est apparue d'un autre point pour percer l'orbe, permettant à l'eau qu'il contenait de retomber dans la mer. Deux autres ont volé dans des directions différentes, et j'ai répété l'exercice. En quelques tours, les huit étaient lancés comme des balles de fronde avec une partie de mon esprit, tandis qu'une autre partie tentait de les frapper tous simultanément. À chaque fois, je reconvoquais et remplissais les orbes.

Les Relictombs étaient la clé. Les connaissances des djinns sur l'éther et la façon de l'utiliser à grande échelle étaient inscrites dans les os de la structure. Vider le vide éthéré en toute sécurité sans détruire notre monde serait impossible sans ce savoir.

Mes conjurations se sont évanouies, mais j'ai continué à canaliser l'éther dans tous mes godrunes. Mes pieds ont quitté le sol et je suis resté suspendu dans les airs comme une marionnette. J'ai imaginé que mon noyau était le royaume éthéré et j'ai commencé à absorber davantage d'éther dans l'atmosphère. Curieux de quelque chose, j'ai capturé un amas de particules de mana dans une partie de cet éther.

Le mana a été attiré dans mon noyau, mais l'organe n'a fait aucun effort pour le purifier. Au lieu de cela, les particules de mana ont flotté dans l'éther de plus en plus dense, tout comme les Relictombs dans le royaume de l'éther. Combien de temps les Relictombs vont-ils survivre avant que la dégradation et la pression croissante ne les obligent à s'effondrer complètement ? me demandais-je.

Mon noyau d'éther était entouré de portes organiques qui s'ouvraient sur des canaux que j'avais moi-même forgés. Tandis que je flottais et observais, le mana était lentement poussé, petit à petit, jusqu'à ce qu'il soit expulsé par l'une de ces portes. À partir de là, le mana de l'attribut eau s'est attardé, mais le reste s'est lentement échappé de mon corps et est retourné dans l'atmosphère.

Tandis que mes pensées se bousculaient, je poursuivais une série d'exercices, modelant et conjurant l'éther de diverses manières pour améliorer ma précision et poursuivre l'absorption et la purge de l'énergie. Cela ressemblait plus à de la méditation qu'à un véritable entraînement, car rien de ce que je faisais ne parvenait à me mettre au défi.

J'ai brièvement envisagé de quitter la plage pour m'enfoncer dans la jungle et combattre les bêtes dont j'avais entendu parler. En jetant un coup d'œil derrière moi pour scruter les ombres sous l'épaisse canopée, j'ai eu la surprise de voir Zelyna appuyée contre la base d'un arbre, qui m'observait pensivement. Je laissai retomber ma concentration et me réinstallai sur le rocher plat. « Je n'ai pas senti ton approche ».

« Je ne souhaitais pas être sentie », dit-elle en haussant les pauldrons de cuir qui reposaient sur ses épaules. Des bandes de cuir se croisaient sur sa poitrine et révélaient dans les interstices les écailles nacrées de quelque grande bête. Le cuir était densément estampillé d'images et de symboles runiques. On aurait dit qu'elle était habillée pour le combat. « Pas avant d'avoir mesuré ce que tu préparais ».

« Et ? » demandai-je en tendant les bras.

Un froncement de sourcils a pincé ses sourcils et rabattu ses lèvres. « J'ai formé des dizaines de jeunes guerriers, tous puissants, talentueux et motivés. Et pourtant, n'importe lequel d'entre eux peut se laisser distraire par une seule pensée sans intérêt, et une journée d'entraînement est perdue. Tu allumes ça » – elle dessine un cercle autour de ses cheveux flottants avec son doigt – “et tu libères une centaine de pensées concurrentes différentes dans ton petit cerveau mou”.

Ses lèvres frémirent tandis qu'elle réprimait un sourire, et elle s'écarta de l'arbre pour marcher vers moi d'un pas assuré. « Mon père me dit que tu as entraîné ton corps avec Kordri des Thyestes alors que tu n'étais qu'un garçon. T'a-t-il appris à fracturer ton esprit en cent

morceaux pour te battre ? »

Je suis descendu de la pierre. Le sable a cédé juste un peu, laissant les semelles de mes bottes s'enfoncer en lui-même. « Je réfléchis, je ne m'entraîne pas. »

« Et où en sont tes pensées ? » demanda-t-elle en s'arrêtant à trois mètres devant moi.

« Pas très loin », ai-je admis, sans tout à fait croiser son regard. Elle a attendu que je continue. J'ai hésité, puis j'ai fini par dire : « Je me sens... sans gouvernail. Je sais ce que je dois faire, mais je ne vois que des obstacles. L'objectif lui-même semble si éloigné. Je ne sais pas trop ce que je devrais faire en ce moment. »

Elle croise les bras et hausse un sourcil. « Que tu réfléchisses ou que tu t'entraînes, tu le fais pour une seule raison : être prêt. Un asura sage se prépare à affronter l'inconnu. Même dans la victoire, nous pouvons être confrontés à l'incertitude. Ne te concentre pas sur l'accomplissement d'une seule tâche. »

Je l'ai regardé en clignant des yeux, surpris. Ces mots ressemblaient beaucoup à ceux prononcés autrefois par le roi Grey dans une autre vie.

L'expression de Zelyna se durcit en une concentration intense, et elle tira une courte lame d'un espace extradimensionnel. « J'aimerais me battre contre toi. Peut-être que cela te permettrait de relever le défi et de te concentrer comme tu le souhaites. »

J'ai reculé mon pied droit et j'ai conjuré une épée éthérique dans ma main droite. La lame était plus courte de quelques centimètres que d'habitude, pour mieux correspondre à l'arme de Zelyna. « Je suppose qu'un entraînement ne ferait pas de mal... »

Elle s'est élancée en avant dans un flou vert de mer et brun foncé. J'ai cligné avec God Step, apparaissant derrière elle, et j'ai lancé la pointe de ma lame vers l'arrière, visant sa cuisse. Son corps a pivoté en l'air, semblant défier la physique, et son genou a frappé mon poignet. L'os s'est fissuré et l'épée éthérée a fondu. J'ai de nouveau fait un God Step, apparaissant sur le rocher plat qui tenait mon poignet cassé.

Lentement, elle tourna la tête pour me regarder, son corps tourné de profil depuis ma nouvelle position. « Fais attention si tu utilises cette technique contre un dragon. Un dragon assez fort dans les arts de l'éther pourrait te repousser. » Ses sourcils se sont froncés lorsque j'ai secoué mon poignet, déjà entièrement guéri. « Tu devrais t'entraîner à renforcer tes muscles et tes os avec de l'éther à tout moment, même quand tu dors. Tu es un asura maintenant. Imprégner ton corps devrait être aussi naturel que la respiration ou les battements de ton cœur. »

J'ai tendu mon bras devant moi et j'ai conjuré une autre arme dans mon poing. Cette fois, je me suis avancé le premier, j'ai posé un pied sur le bord du rocher et j'ai fait un pas rapide vers elle. Un sourire avide a traversé son visage, et le sable sous moi a éclaté avec plusieurs jets d'eau surchauffée. Le monde se tordit tandis que je me déplaçais dans les voies éthérées, réapparaissant au-dessus d'elle. Une deuxième arme est apparue dans mon autre main et j'ai plongé vers elle comme un faucon plongeur.

Zelyna a plongé vers l'avant pour faire une roulade, et je n'ai heurté qu'une épaisse soupe de sable et d'eau qui a immédiatement tenté de m'entraîner vers le bas. Ne voyant qu'un flou vert et brun devant moi, j'ai de nouveau fait un God Step, cette fois en créant une certaine distance.

À trente pieds de là, la lame de Zelyna a balayé l'air au-dessus des sables mouvants qu'elle avait provoqués. Son bras s'est prolongé plus loin qu'il n'était naturel pour la frappe, puis sa lame a volé comme une flèche. L'éther explosa le long des muscles et des articulations de mon bras droit, de ma main et de mes doigts, qui se refermèrent autour de la poignée de l'arme. Le vent souffla dans mes cheveux, conjuré par la force arrêtée de l'épée lancée.

Je fis basculer l'arme en l'air, l'attrapai par la pointe de la lame et la tendis. Zelyna arborait son sourire de travers en s'approchant pour la reprendre. « Pas mal, archonte. Tu es rapide et mobile. Mais clignoter tout autour de la plage ne fait que t'entraîner à courir. Entraîne-toi à te battre. »

Sa peau aigue-marine s'assombrit pour devenir marine, et elle commença à s'étendre vers l'extérieur, ses traits s'étirant et se déformant. L'armure de cuir fondit tandis que des plaques sombres et d'épaisses écailles se formaient sur sa peau. Son tronc s'allongea tandis que ses jambes se fondaient en une seule queue. Ses bras ont gonflé, devenant épais et musclés, et de méchantes serres ont poussé sur ses mains à trois griffes.

En un instant, elle me dominait, complètement transformée. Sa tête allongée, fendue par de larges mâchoires qui montraient des rangées de dents comme des poignards, se tourna pour me regarder à travers quatre yeux bleus brûlants, deux de chaque côté. Sous sa forme de léviathan, la tête de Zelyna était recouverte de plaques dentées, comme si elle portait un casque. Ces plaques descendaient sur ses épaules comme des pauldrons déchiquetés, puis plus loin le long de sa colonne vertébrale. Les écailles nues de son ventre de piscine étaient de la même couleur aigue-marine que sa forme humanoïde.

Je roulai les épaules et adoptai une position confortable avant de faire apparaître une épée éthérée, qui brûla et clignota d'une lumière violette. Une deuxième est apparue dans mon autre main, puis une troisième a plané près de mon épaule gauche. Enfin, une quatrième s'est manifestée au niveau de ma hanche droite. « Je crois que je vais arrêter de me retenir alors ».

Zelyna s'est glissée en avant, utilisant plusieurs appendices semblables à des tentacules pour se traîner sur le sable. Chaque tentacule se terminait par une large pagaie en forme de feuille. Lorsqu'elle parla, sa voix résonna sur la plage, riche et vicieuse. « J'espère que tu le feras. Je ne voudrais pas que ma victoire soit entachée du déshonneur de savoir que tu n'as pas donné le meilleur de toi-même. »

L'un des longs appendices ressemblant à des tentacules s'est élancé vers moi. J'ai esquivé et une lame d'éther est venue dévier le coup. En l'espace d'une fraction de seconde, la palette charnue s'est transformée en une arête osseuse. Ma lame fut projetée sur le côté par la force du coup, et du sable fut pulvérisé dans l'air. La lame d'os creusa un sillon dans le sable à l'endroit où je me tenais.

J'ai ramené la lame volante vers moi et j'ai sprinté vers ma droite. Un autre membre a frappé et s'est écrasé sur le sol juste derrière moi. J'ai envoyé une lame sur le ventre de Zelyna, mais un troisième membre l'a écartée.

Malgré sa taille sous cette forme, Zelyna était incroyablement rapide. Ses longs membres frappaient comme des fouets et venaient de plusieurs directions à la fois. Je devais consacrer de plus en plus de mon esprit conscient et ramifié à repousser ses coups et à soutenir mes lames ; sans toute ma puissance, les lames ne pouvaient pas résister à la force de ses frappes.

Tenant de profiter de ses proportions, j'ai fait un God Step dans son dos et j'ai frappé un coup de sonde contre le blindage protecteur. Ma lame a laissé une légère éraflure sur la surface, mais j'ai à peine eu le temps de l'enregistrer qu'un tentacule semblable à une massue est passé. En volant vers le haut, j'ai évité de justesse ce coup avant qu'un autre ne s'abatte sous un angle différent.

Je passai en dessous juste au moment où l'énorme tête de Zelyna se retourna, les mâchoires écartées.

Les voies éthérées me replièrent et me déposèrent de l'autre côté de sa gueule qui se refermait encore. L'éther se durcit derrière moi tandis que des éclairs améthystes parcourent mes bras et mes jambes. J'ai poussé vers l'avant, m'élançant du mur artificiel. Mon poing enveloppé d'éclairs a frappé le côté de sa tête.

L'énorme masse de Zelyna bascula sur le côté, écrasant le sous-bois et renversant plusieurs arbres. J'ai attendu qu'elle se redresse, voulant m'assurer qu'elle n'était pas gravement blessée.

Ses membres travaillaient tous de concert pour se redresser facilement. C'était difficile à dire, mais on aurait presque dit qu'elle souriait. « Je croyais que tu allais arrêter de te retenir ? »

Souriant en retour, j'ai attrapé mon armure. Les écailles noires et les os blancs se sont rassemblés autour de moi avec impatience, à la fois familiers et étrangers. La léviathan s'est élancé, et j'ai foncé, les lames brillantes.

Haletant et trempé de sueur, je me suis laissé tomber sur le sable frais. Non loin de là, Zelyna s'est plongée dans l'eau jusqu'aux genoux, semblant y puiser de la force. Elle avait retrouvé sa forme humanoïde, mais son armure avait été remplacée par une combinaison moulante d'écailles indigo, de la même façon que les vêtements de Sylvie changeaient en fonction de son humeur et de ses objectifs.

Ce n'est qu'à ce moment-là que je me suis rendu compte que tout mon esprit, même si le Gambit du roi était actif, s'était tourné vers le combat. Brièvement, mon attention avait été détournée du royaume d'éther, du Destin, d'Éphéotus et de Kezess. Bien que physiquement fatigué, je me sentais mentalement rajeuni.

« Merci », dis-je. Les mains derrière la tête et les chevilles croisées, j'ai regardé le ciel, peint d'un bleu sombre avec le noir-violet du royaume de l'éther. « Je me sens mieux.

Zelyna a acquiescé, sans me regarder. Son regard est resté fixé sur la mer. « Tu es compétent, quand tu n'es pas perdu dans les catacombes de ton propre cerveau. Ce gambit du roi... tu as commencé à voir, mais est-ce que tu comprends ? »

J'ai réfléchi. Mes godrunes s'étaient évanouies, mais je canalisais encore partiellement le Gambit du roi. En partie, pour conjurer les séquelles écrasantes de l'utilisation de la godrune, mais aussi – je devais l'admettre, ne serait-ce qu'à moi-même – parce que je ne me sentais plus moi-même sans ça. « J'étais plus concentré. J'utilisais plusieurs branches de la pensée, mais je me concentrais sur la bataille en particulier. Je ne pensais pas du tout à tout le reste. »

« Lorsqu'il est transformé, un léviathan est grand et possède de nombreux membres. Ces membres ne fonctionnent pas tous individuellement, mais de concert. Pour nager, pour se battre. Ton pouvoir est un outil, mais comme tous les outils, il y a plusieurs façons, bonnes ou mauvaises, de l'utiliser. »

« Tu es plutôt perspicace. Et direct sans être brutal. »

Elle renifla et roula des yeux. « Eh bien, j'ai presque mille ans. C'est une autre chose que tu ne devrais pas perdre de vue : la plupart de tes adversaires à Epheotus ont vécu plus longtemps que votre civilisation entière n'a existé. »

« Je garderai cela à l'esprit », ai-je dit, même si je ne risquais pas d'oublier ce fait. Le souvenir des dragons détruisant civilisation après civilisation sera toujours juste sous la surface de mes pensées, ainsi que le danger que Kezess représente toujours pour Dicathen et Alacrya.

Debout, je me suis étiré et j'ai regardé par où j'étais venu. L'esprit clair, je m'ouvris à nouveau à Régis et Sylvie, impatient de leur parler. J'ai besoin de parler. Où êtes-vous tous les deux ?

'Où sommes-nous ?' répond immédiatement Régis. 'Le culot de ce type. Il disparaît pendant des heures, sans rien dire.'

L'amusement dans les pensées de Sylvie était clair lorsqu'elle a répondu. 'A l'embarcadere avec Veruhn. Il nous régale avec des histoires d'anciens héros asuran.'

Zelyna et moi avons continué à discuter de notre entraînement pendant que nous rentrions. Elle me rappelait beaucoup Kordri, même s'il n'avait jamais été aussi ouvert avec moi qu'elle.

Il n'a pas fallu longtemps pour que la queue du serpent du monde soit visible. Veruhn se tenait au début de la jetée squelettique. Régis trotte d'avant en arrière le long des os de la colonne vertébrale, et Sylvie se tenait debout dans l'eau jusqu'à la taille, se balançant d'avant en arrière avec les vagues ondulantes qui frôlaient constamment le rivage. L'éther dansait et virevoltait autour d'elle comme des lucioles.

Zelyna s'est détachée avant que nous n'atteignions les autres. S'adressant à moi sans s'arrêter, elle dit : « Aldir pensait que tu méritais son sacrifice, Arthur. J'espère que tu lui donneras raison. » Elle s'est éloignée, passant hors de vue alors qu'elle entrait dans le jardin du bassin de marée de Veruhn et dans la maison aux murs de perles.

Je l'ai regardé partir du coin de l'œil en m'approchant des autres. Cette fière guerrière léviathan était encore un mystère pour moi, tout comme ses motivations. Elle m'avait pris au dépourvu avec ses paroles lorsque j'étais revenu de chez Agrona, et elle m'avait encore surpris aujourd'hui. Bien que je ne sois pas tout à fait sûr de l'origine de ce sentiment, je ne pouvais pas me défaire de l'idée qu'elle était, d'une manière ou d'une autre, essentielle à ma réussite à Epheotus.

» Ah, Seigneur Leywin, tu es de retour », dit Veruhn d'un ton plaisant. « J'étais justement en train d'enseigner à Dame Sylvie et au jeune Régis l'histoire d'Aquin, le Serpent du Monde, et sa défaite face à Antioche du Clan Eccleiah. C'est une histoire passionnante, même si elle est quelque peu édifiante. J'espère que tu m'excuseras, mais j'ai peur de devoir parler à ma fille et je n'ai pas le temps de la raconter à nouveau maintenant. Plus tard, cependant, si tu veux.”

Le vieux léviathan me fit un signe de tête respectueux, répéta le geste à Sylvie, fit un clin d'œil à Régis, puis retraversa lentement la plage en direction de sa maison. Je l'ai regardé partir, me demandant ce qu'il y avait de prudent dans la défaite d'Aquin.

« Je ne sais pas », dit Régis une fois qu'il fut parti. » Je me suis un peu effacé là-bas, juste pendant une seconde ».

Sylvie est restée silencieuse, fronçant les sourcils. Ses pensées étaient troublées.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » J'ai demandé, en me déplaçant vers l'endroit où les côtes et la colonne vertébrale du squelette dépassaient pour la première fois du sable. J'ai posé une jambe sur le point culminant de la côte incurvée.

« Il y a... tellement de bruit ici ». Elle a fixé l'eau comme s'il s'agissait d'un cristal de projection alacryen. Se donnant une petite secousse, elle détourna son regard pour se concentrer sur moi. « C'est comme si... il se passait quelque chose – quelque chose d'énorme – mais c'est juste au-delà du bord de ma vue, alors je ne peux pas vraiment distinguer les détails. »

J'ai enlevé mes bottes, en faisant attention de ne pas les remplir de sable, et j'ai traversé les côtes jusqu'à ce que je sois à la hauteur de Sylvie. Je me suis baissé pour laisser mes pieds tremper dans l'eau. « C'est ton pouvoir ? Peut-être... une autre vision ? »

Elle a secoué la tête mais s'est mordu la lèvre avec incertitude. « Je n'ai pas l'impression que c'est une vision. »

Je me suis mordu la langue, désireux de parler de mes pensées en cours, mais Sylvie était rarement pensive ; de toute évidence, elle avait besoin de toute mon attention.

Connectée à la fois à Régis et à elle, je me sentais tirée dans des directions opposées par leurs émotions. Régis était à l'aise, il avait apprécié son séjour à Ecclesia et ne se sentait pas pressé de passer à autre chose. Sylvie, elle, se trouvait dans l'œil d'un ouragan d'appréhension et de contemplation. Sonder ces pensées me rappelait ce que l'on ressent sous l'effet du Gambit du Roi, sauf qu'elle n'avait qu'un seul train de pensées pour tout contenir.

Elle a senti mon insistance. « Je peux le sentir là-bas, dans l'océan. » Il y a eu une courte pause, puis elle a précisé : « Le destin. Cet océan, le lien avec le royaume éthéré... c'est comme si le Destin se tenait juste derrière moi, son souffle sur ma nuque. »

« Ça donne la chair de poule », dit Regis en s'allongeant à côté de moi.

« Il nous observe, j'en suis certaine », poursuivit-elle en se tournant enfin vers moi. « J'ai essayé de capturer à nouveau une partie de ce que nous avons dans la clé de voûte. Là-bas, ce pouvoir – les arts de l'aevum – me semblait juste. Ici, il est encore distant, difficile à saisir. » Son regard se porte à nouveau sur l'eau. « J'ai l'impression que le Destin – ou quelque chose, en tout cas – est juste là, à ma portée. Il veut que je comprenne. »

« Le destin ? » J'ai précisé.

« Oui... ou non ? » Elle a haussé les épaules, ses cheveux blonds pâles tombant sur ses épaules. « Quelque chose. Tu penses que... » Elle s'est interrompue.

Ses pensées ont filtré à travers notre connexion, seulement partiellement formées. « Les Relictombs. La présence qui t'a sauvée ? » J'ai demandé, en essayant de suivre. « Tu penses que c'était peut-être le destin ? »

« Je ne sais pas. »

Nous sommes restés assis en silence pendant une minute ou deux. Le soleil au-dessus de ma tête provoquait un picotement agréable sur la peau nue de mes bras.

« Comment allons-nous faire, Arthur ? » demanda longuement Sylvie.

J'ai donné un coup de pied dans tous les sens. Un petit poisson argenté luminescent a nagé jusqu'à mes orteils, a oscillé une seconde, puis a disparu à nouveau dans les profondeurs. « Une étape à la fois », ai-je répondu, notre connexion partagée confirmant ce qu'elle demandait vraiment. « Il y a beaucoup à faire avant que les deux mondes ne soient prêts. Tout d'abord, nous devons consolider notre position auprès des autres clans. Nous ne pouvons pas le faire sans alliés. Demain, Veruhn nous accompagnera à Featherwalk Aerie, la maison du clan Avignis. »

« Demain ? Tu as donc pris ta décision ? Tu vas définitivement refuser Kezess ? » Les yeux de Sylvie se sont enfoncés sans ciller dans les miens.

J'ai soutenu son regard. Elle entendait mes pensées, elle ne demandait donc qu'à m'entendre les exprimer à voix haute. « Nous ne pouvons pas céder à Kezess sur ce point. Son raisonnement est mesquin. Il s'agit plus de me priver d'une ressource précieuse que d'Agrona. Absolument rien de bon ne sortirait de sa réanimation, si tant est que la perle ait fonctionné. »

« Bien », dit Sylvie d'un ton vicieux. « Il n'est plus là. Sans importance. C'est une véritable justice pour Agrona. Rayer son nom de l'histoire est une punition bien plus appropriée que de graver une dernière fois son infamie sur Epheotus. »

« Quand ce sera fait, nous aurons besoin d'une méthode pour commencer à enseigner aux gens », ai-je poursuivi. « Nous ne pouvons pas supposer que les autres seront capables de créer un noyau d'éther, mais les formes de sorts ont permis aux djinns de travailler à la fois avec l'éther et le mana. Les Relictombs sont la clé. »

Regis a levé le menton de ses pattes, ses sourcils lupins se haussant à mesure qu'il lisait mes intentions.

« Les Relictombs ne peuvent pas rester dans le vide. Ils seront détruits, soit par la pression croissante, soit par l'effondrement du vide, comme pour Epheotus. Nous devons l'amener dans le monde physique. »

Sylvie acquiesce. Ses mains continuaient à jouer sur le dessus de l'eau qui montait et descendait constamment. « Comme ça, les gens pourront les étudier correctement, et pas seulement combattre les monstres qui sont en eux. Sans le royaume d'éther où puiser, les monstres pourraient même cesser de se former. »

« Est-ce que ça va foutre en l'air quelque chose ? » Regis demande, en regardant entre nous. « Chaque zone est comme un chapitre d'une encyclopédie de l'éther, non ? Peut-être que perdre l'accès à tout cet éther serait comme... les pages d'un livre qui deviennent vieilles et cassantes. Elles se désagrègent et tout ça. »

« Il va falloir trouver un moyen », ai-je répondu. « Peut-être que les restes de djinns dans la forteresse d'Agrona peuvent nous aider. Ji-ae, Tess l'a appelée. » J'ai décidé que la prochaine fois que nous quitterions Epheotus, une visite à Taegrim Caelum s'imposerait. Cela nous donnerait aussi le temps de prendre des nouvelles de Seris et de Caera.

« Si grand-père Kezzy laisse faire tout ça, bien sûr », dit Regis. « C'est lui qui est le véritable bâton dans les roues de notre collectif ici. »

« Ugh, ne l'appelle pas comme ça », dit Sylvie en aspergeant Régis d'eau.

Regis a secoué sa crinière brûlante, la langue pendante.

J'ai fixé l'eau, la chaleur montant à mon cou et une rougeur montant à mes joues. « Kezess ne répétera pas ses crimes passés ».

Les pensées de Sylvie allaient et venaient entre Kezess, Myre, Agrona et Sylvia. Sa famille, telle qu'elle était.

» Merci, Sylv. D'avoir fait ça. D'être à mes côtés. » Je ne pouvais pas prétendre comprendre ce que c'était pour elle, pas vraiment. Je me battais pour ma famille, mais son père et son grand-père étaient nos deux plus dangereux adversaires. « Je sais que c'est difficile. »

Elle a balancé ses cheveux et m'a adressé un sourire lumineux, sa mélancolie tombant. « Puisqu'il s'avère que c'est moi qui t'ai entraîné à Dicathen, je ne peux pas vraiment t'abandonner maintenant ». Plus sérieusement, elle a ajouté : « Je ne serais nulle part ailleurs, Arthur. Ensemble, nous allons changer le monde. Le rendre meilleur. C'est ainsi que je guérirai

les blessures que ma famille m'a laissées. »

Alors que nous pensions tous les deux à notre famille, Tessia m'est venue à l'esprit. Tant de ceux qui avaient voyagé avec moi, s'étaient battus à mes côtés et m'avaient soutenu n'avaient plus rien à faire qu'attendre et espérer à Dicathen et Alacrya. J'aurais aimé qu'elle, au moins, puisse venir avec moi, mais je savais pourquoi elle ne pouvait pas, et j'ai soutenu son désir d'être avec son peuple. Après tout ce qui lui était arrivé, elle méritait d'obtenir exactement ce qu'elle voulait.

Mais je ne pouvais pas m'empêcher de rêvasser, juste un peu. Je l'imaginai en train de voyager à mes côtés à Epheotus, se tenant côte à côte avec des royaux asurans. Elle s'entraînerait avec moi à la place de Zelyna, et avec mon aide, elle atteindrait à nouveau le stade de l'intégration. Puis – un petit sourire se dessina sur mes lèvres – je lui apprendrais à manier l'éther en tant qu'archonte, reine du clan Leywin...

C'était un beau rêve éveillé.

Mais il y a beaucoup à faire pour que ce soit autre chose qu'un simple rêve.

the beginning after the end Chapitre 499

=====

Traducteur : Ych ———

« Elle va être incroyable », ai-je dit en souriant. Mes doigts effleurèrent les feuilles douces d'un jeune arbre presque aussi grand que moi. « Varay était déjà puissante, mais en regardant la façon dont elle peut atteindre le mana maintenant... » Je me suis tourné vers mon grand-père. Je savais que j'étais en train de m'extasier, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. « Elle a maîtrisé son intégration avec une telle dignité. »

Grand-père Virion glousse en versant de l'eau d'un bec sur un jeune plant. « Je suis heureux d'apprendre qu'elle est en bonne santé. La première personne à avoir connu l'Intégration de mémoire de notre ère moderne... »

Comme il avait évité de mentionner Cecilia, je lui emboîtai le pas. « Varay s'est bien remise, oui. L'expérience semble avoir un peu fissuré la glace de sa personnalité, aussi. Elle semble s'être découvert un certain penchant pour les sucreries pendant sa guérison.” Je suis tombée dans une crise de fou rire en me rappelant avoir vu la stoïque Lance avec du sucre en poudre recouvrant ses lèvres.

« Elle te donne de l'espoir. »

Je me suis sentie happée, comme une lame entaillée tirée de son fourreau. « Je crois que je n'y avais pas pensé comme ça. Mais oui. » Mon regard se porte à nouveau sur les plantes. J'ai pris mon propre arrosoir et j'ai recommencé à humidifier la terre labourée dans laquelle elles poussaient. « En ce moment, j'ai l'impression qu'Art est tout ce qui se dresse entre nous et la cruauté des asuras. Je sais que Varay n'est pas aussi puissante que ça, mais la voir travailler si dur pour s'améliorer, même à son niveau, me rassure sur nos chances. »

Virion posa sa canette et élagua quelques branches faibles sur les plus gros jeunes arbres. Lorsqu'il eut terminé, il se tint debout, les mains sur les hanches, et considéra l'arboretum avec fierté. « Le sol est aussi puissant qu'Arthur l'a décrit. Imagine la croissance de ces arbres s'ils bénéficiaient d'une bonne circulation de l'air et de la lumière du soleil.” En souriant, son attention s'est portée sur moi. « Tu sais que je ne parlais pas de l'avenir, Tessia. Je parlais de ton avenir. »

Je me suis mordu la lèvre tandis qu'il s'approchait de moi. Ses mains se sont posées légèrement sur mes épaules, et il m'a regardée profondément dans les yeux. « Ce n'est pas grave, ma petite. Tu n'as pas à te sentir coupable. Tu as touché un pouvoir – un vrai pouvoir – et tu veux le récupérer, parce que tu veux te tenir aux côtés d'Arthur et non derrière lui. Il n'y a pas de honte à cela. »

Ma gorge s'est serrée. Je me suis penchée en avant et j'ai enroulé mes bras autour de grand-père Virion, posant ma tête contre sa poitrine. « Comment peux-tu savoir ce que je

pense alors que même moi je ne le sais pas ? »

Il se moque. « Tu n'as jamais été capable de me cacher quoi que ce soit. Comme ces jeunes arbres, je t'ai regardé grandir à partir de seulement une petite graine. J'ai été là pour chaque succès et chaque erreur. Tu es le meilleur de ta mère et de ton père, et le cœur qui bat dans ma poitrine. Comment pourrais-je ne pas savoir ce que tu penses ? »

« Je t'aime, grand-père », dis-je à bout de souffle, les joues mouillées de larmes.

Il m'a tapoté la tête comme il l'avait fait lorsque j'étais enfant. « Et je t'aime, Tessia. » Il s'est raclé la gorge, m'a prise par les bras et nous a éloignés d'un pas. « Maintenant, nous avons assez pataugé dans ces ronces émotionnelles. Il y a du travail à faire. Nous devons... »

Il s'est tu et s'est tourné vers l'entrée. Quelques secondes plus tard, Bairon s'envola dans la caverne et atterrit juste après la frontière de l'arboretum. L'humain Lance n'a pas ralenti pour saluer l'un ou l'autre d'entre nous. « Il y a des nouvelles d'Alacrya. Les seigneurs nains ont convoqué un conseil, et ils veulent que tu y assistes. »

Virion adressa un demi-sourire grave à la Lance. « Tu veux dire qu'ils exigent que j'y assiste. La guerre semblant terminée pour de bon, les nains s'enhardissent – et s'agitent – avec les elfes qui restent. »

Bairon acquiesça, passant une main dans ses cheveux blonds soyeux. « Le sentiment qui a conduit à l'attaque des Alacryens n'a pas entièrement disparu. Même si on ne voulait pas de toi au conseil, Virion, je crains qu'on ait besoin de toi. En tant que voix de la raison. »

Soupirant, Virion s'épousseta et se dirigea vers Bairon. Il s'est arrêté après seulement quelques pas et s'est retourné vers moi. « Pourrais-tu choisir quelques sujets pour notre prochain transfert à Elenoir ? Saria Triscan ne demande qu'à fonder un autre bosquet. »

« En fait, je préférerais venir avec toi », répondis-je. « Après ma récente visite à Etistin, eh bien, j'aimerais m'impliquer davantage. » J'ai enlevé mes gants de cuir, je les ai jetés à côté du reste de nos outils, j'ai fait souffler une rafale de vent pour enlever la saleté qui s'accrochait encore à Grand-père et à moi, et je l'ai regardé en espérant qu'il le fasse.

Je savais qu'il ne refuserait pas ma demande. Il m'avait gentiment incité à sortir de la caverne et à m'impliquer davantage, ce qui était en grande partie la raison pour laquelle j'étais allé à Etistin pour commencer.

Mon grand-père sourit et fit signe à Bairon d'ouvrir la voie.

Virion m'avait déjà mis au courant de la politique de Vildorial, de Darv et de Dicathen dans son ensemble. Les nains respectaient mon grand-père, mais ils n'appréciaient guère qu'Arthur insiste pour que Virion commande les efforts défensifs de Darv dans les dernières semaines de la guerre. La nation naine était encore très divisée après la trahison des Greysunders et le conflit civil qui s'ensuivit, et les seigneurs et le peuple nains étaient avides de dirigeants issus de leur propre race.

Le problème du sort des elfes et des Alacryens – un « problème » qui ne concernait que la salle du conseil, car presque tous les réfugiés elfes avaient quitté Vildorial avant l'assaut final d'Alacrya, et les Alacryens eux-mêmes avaient été renvoyés chez eux – continuait de diviser les nains en plein milieu de la pièce.

Nous avons trouvé la salle du conseil qui résonnait déjà des voix qui s'élevaient. Durgar Silvershale, qui avait pris la place de son père pendant que Daglun se remettait de ses blessures, s'était levé et pointait son doigt vers le visage du seigneur Earthborn.

« -Au-dessus et au-delà de ces égorgeurs ! Cela ne nous concerne pas. »

Skarn Earthborn, le cousin renfrogné de Mica, gardait la porte. Il s'avança, la main sur son arme.

Je ne connaissais pas les Silvershales, mais j'avais combattu aux côtés de Skarn et de son frère, Hornfels, en Elenoir avant ma capture. J'ai posé ma main sur la sienne. Il a jeté un regard vicieux à Durgar, mais il a gardé sa position.

« Amis », dit Virion, assez fort pour couper court à la discussion.

La chambre – à l'intérieur d'une géode massive qui reflétait un kaléidoscope de couleurs – devint silencieuse. Durgar redressa sa tunique et retourna s'asseoir. Cornaline Earthborn observa attentivement Durgar, puis fit un geste de bienvenue à l'intention de Grand-père et de moi.

Une femme se tenait à la tête de la table où les autres étaient assis. De dos, elle avait de longs cheveux rouge feu. Elle était vêtue simplement de cuirs de voyage. Au son de la voix de Virion, elle s'est retournée.

Mon cœur s'est arrêté.

Je me trouvais au milieu d'une foule de corps. Si serrés qu'ils me maintenaient debout alors que je luttais pour respirer. Une voix mielleuse, suintant à travers la place de la ville. Des piliers de pierre s'élevaient au-dessus de moi. Des cheveux rouges qui s'envolent comme des flammes dansantes alors que le même visage nous regarde...

Autour d'elle, des corps. Des corps sur des pointes de métal noir.

Blaine et Priscilla Glayder et... mes parents.

J'ai regardé dans les yeux de la femme qui avait fait défiler les cadavres de mes parents à travers Dicathen tout en prônant la divinité d'Agrona.

Ne savait-il pas ? Je voulais éloigner ses mains des siennes, pour... pour...

Bien sûr qu'il sait, répondis-je.

Je connaissais le rôle de Lyra Dreide dans la guerre, avant et après qu'elle ait cédé la régence du Dicathen à Arthur. Elle avait fait beaucoup de bien à Dicathen, de l'avis général.

Les mots qu'ils ont échangés ont finalement pris tout leur sens à mes oreilles.

« Lyra Dreide. Tu reviens de loin, et si peu de temps après ton départ. De quoi s'agit-il ? »

« Virion. Je suis heureuse que tu sois là. S'il te plaît, Seris a besoin de ton aide. »

Cornélien Earthborn grogna. « Nous étions justement en train de discuter de notre réponse avant que tu n'arrives, Virion. »

» Qu'est-ce que tu veux que nous fassions ? » Grand-père demande à la femme.

Lyra secouait la tête, ses cheveux roux flottant comme un drapeau enflammé. « L'explosion a failli tuer Seris et Cylrit, mais elle n'était pas ciblée. Apparemment, elle a tué Faux Dragoth Vritra, et bien d'autres encore. »

Lance Mica fit claquer sa langue. Elle se tenait aux côtés de son père, les bras croisés, le visage pincé en une grimace.

» Nous avons laissé ton peuple rentrer chez lui malgré nous », interrompit Durgar, à moitié debout à nouveau. « Maintenant, ils supplient qu'on les aide parce qu'ils trouvent leur maison inhospitalière. Tu as de la chance que nous ne fassions pas marcher nos soldats directement à travers ces portails et..."

» Tu n'as pas ce genre d'autorité, garçon », dit une femme naine en frappant sa main sur la table.

« S'il vous plaît, mes seigneurs. » La voix de grand-père résonna sur les cristaux colorés. Les seigneurs nains se turent. Il fit signe à Lyra de continuer.

« Dame Caera Denoir avait espéré que son message parvienne à Vildorial avant le départ d'Arthur », dit Lyra, une pointe d'amertume dans la voix. « Il a besoin de savoir ce qui se passe ».

« Parfait, laissons le régent s'en occuper », dit Daymor, le plus jeune du clan Silvershale, tout en mimant le fait de broser la saleté de ses mains.

Cornaline fredonna pensivement. « Je suis plutôt d'accord. » À Virion, il ajoute : « Sais-tu comment nous pouvons transmettre un message au régent Leywin ? »

« Nous avons un asura ici même dans la ville », dit Lance Mica en pointant le sol vers le bas. Elle parlait de Wren Kain, bien sûr. « Si quelqu'un peut se rendre à Epheotus pour délivrer un message, c'est bien lui. »

Avec sa permission, Durgar envoya un coureur chercher l'asura, et deux chaises furent ajoutées à la table pour Virion et moi. Bairon s'est placé derrière Virion. Lyra est restée debout en bout de table.

Le choc de la voir s'était lentement estompé au fur et à mesure que les seigneurs, Virion et Lyra parlaient. J'ai suivi leur conversation dans une sorte de fugue, entendant mais

n'absorbant pas. Dans le silence incroyablement gênant qui s'installait dans la salle des seigneurs, mon esprit se transformait en un lent fouillis de pensées.

L'asura est arrivé plus rapidement que je ne l'avais prévu. Bien que j'aie entendu dire qu'il préférait voler dans un siège artificiel comme un trône, il est entré dans la salle des seigneurs de ses propres pieds, enjambant sans hésitation les pierres flottantes qui menaient à la grande table.

Sans préambule, il posa ses mains sur la table, se pencha en avant et dit simplement : « Quoi ? ».

« Nous devons envoyer un message à Arthur. » C'est mon grand-père qui a répondu. « Peux-tu nous aider ? »

« Non. » Wren Kain s'est redressé, a tourné sur ses talons et s'est éloigné.

» S'il te plaît, seigneur Kain », dit Lyra en faisant quelques pas hésitants à la suite de l'asura. « C'est littéralement une question de vie ou de mort. »

Wren Kain s'arrêta et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

Sans l'incroyable pression de sa signature de mana, je n'aurais pas pensé grand-chose de cet homme rien qu'en le regardant. Malingre et voûté, l'asura n'était guère l'image d'une puissance inimaginable. Et pourtant, lorsque son regard m'a balayé, les poils se sont dressés sur ma nuque et la chair de poule a rudoyé ma peau.

« Aldir avait les moyens de voyager entre Epheotus et votre monde. Je n'en ai pas. » Les mots de Wren Kain ont été prononcés simplement, mais ils ont saisi la pièce dans un étouffement.

Je déglutis contre la pression, me demandant si je devais poser la question qui me venait à l'esprit. Après tout, j'étais l'un des rares à savoir que Wren Kain n'était pas le seul asura de Dicathen. Même si Cecilia n'était plus là, mon souvenir d'avoir suivi Mordain Asclepius jusqu'au Foyer demeurait.

« Et... Chul ? » J'ai demandé, ne voulant pas prononcer le nom de Mordain devant tant d'autres personnes. Toutes les personnes présentes connaissaient Chul, même si elles ignoraient sa véritable identité de phénix, mais elles ne savaient pas qu'il existait un conclave caché d'asuras sous la Clairière des Bêtes.

Les sourcils épais de Wren se haussèrent. « Peut-être. Je ne peux pas te le dire avec certitude. Il faudrait que tu demandes à... Chul. »

Les nains, Bairon et grand-père regardaient avec impatience. Les nains, même ceux qui n'étaient pas hostiles aux Alacryens, semblaient tous impatients de voir quelqu'un d'autre s'avancer et prendre la responsabilité de la situation. Virion gardait un visage passif, mais je pouvais lire en lui suffisamment bien pour voir ses encouragements.

Lyra Dreide a jeté un coup d'œil entre nous. « Chul ? Par pourquoi- » Ses yeux s'écarrillèrent et je vis la compréhension éclore en eux. Elle dit à Wren : « Ne peux-tu pas envoyer un message ou le chercher en notre nom ? Nous n'avons nulle part où aller, Maître Kain. »

L'asura se retourna entièrement vers nous. Ses yeux lourdement paupières étaient brillants, et ses dents s'entrechoquaient, faisant se contracter et se relâcher les muscles de son visage. « Très bien. Mais je ne te promets pas que ça servira à quelque chose. » Ses yeux se sont rétrécis en regardant Durgar Silvershale. « Si vous vous mêlez du programme du Corps des Bêtes, il y aura de l'enfer à payer à mon retour. »

Les Silvershale et leurs alliés du conseil pâlirent devant la menace, la rage et la terreur se disputant leurs visages.

« Bien que ce conseil continue de croire que nous méritons d'avoir notre mot à dire sur l'utilisation des exoformes, c'est une conversation pour un autre jour », déclara Cornaline, la voix encore plus rauque qu'à l'accoutumée.

Wren Kain acquiesça, et il y avait une terrible finalité dans ce petit geste. » Donnez-moi votre message alors. »

» Je te dirai tout en chemin », dit Lyra, une partie de sa nervosité apaisée et sa posture devenant plus assurée. Elle se retourna brièvement vers le conseil et leur fit une courte révérence. « Merci pour votre aide », dit-elle, une pointe de mordant dans la façon dont elle prononça le dernier mot.

Wren Kain se contenta de hausser les épaules aux paroles de Lyra, puis nous fit un signe dédaigneux en repartant.

Je me suis levée brusquement : « J'aimerais venir avec vous. Si nous devons demander... » J'ai hésité, consciente que j'avais encore un public. « Si nous devons demander de l'aide, un représentant de Dicathan devrait être présent. »

« Mais qu'est-ce que ce Chul a à voir avec tout ça ? » demande Daymor Silversale. Quelques autres nains ont fait écho à sa question.

« Il est lié à Arthur d'une manière qui pourrait transcender les frontières de nos deux mondes », a menti Wren rapidement et facilement. Il m'a dit : « Alors ? Allez, viens. Nous n'avons apparemment pas toute la journée. »

J'ai serré la main de grand-père. « Je reviens bientôt. »

« Peut-être que tu prendras des nouvelles de Saria et de nos excroissances de test pendant que tu y seras », a-t-il répondu avec un clin d'œil.

Il y a eu une brève conversation pour savoir si les nains devaient aussi envoyer un représentant, née de la remise en question par Durgar de mon autorité à représenter Dicathen à un titre officiel. Seule Lance Mica s'est portée volontaire, mais le conseil lui a rapidement interdit de partir, et l'argument s'est éteint.

Wren Kain et Lyra Dreide m'ont laissé le temps de récupérer mes affaires, puis nous nous sommes précipités vers la surface. L'asura volait sur son siège conjuré tandis que Lyra et moi nous efforcions de suivre le rythme derrière lui.

Une fois sous le soleil brûlant du désert, le sable sous nos pieds s'est transformé en pont d'un petit voilier en pierre. Je me suis penchée et j'ai passé mes doigts sur la surface, et j'ai été stupéfaite de constater qu'il était impossible de la distinguer du bois qu'elle imitait. Lyra s'est agrippée au mât tandis que le navire s'élevait dans les airs, puis nous avons volé à travers le désert à une vitesse que même les Lances auraient eu du mal à maintenir.

Wren se tenait à l'avant du vaisseau et regardait la terre fondre sous nos pieds.

« On dirait qu'il n'a même pas besoin de se concentrer », dit Lyra à voix basse, à peine audible dans le souffle du vent. Elle avait lâché le mât et s'était déplacée jusqu'à la rambarde, qu'elle tenait fermement en regardant le sol désertique loin en dessous.

Je n'ai pas répondu. Lorsqu'elle a parlé, je n'ai entendu que sa voix onctueuse annonçant le massacre de mes parents....

« Je... sais qui tu es », dit-elle après une longue pause qui me mit mal à l'aise.

Je me suis appuyée contre la rambarde et j'ai pris une grande inspiration, en regardant les montagnes se rapprocher rapidement.

« Tu dois me détester, et je ne te blâmerai pas pour cela. Sous le règne d'Agrona, j'ai été d'une cruauté implacable. Je n'ai véritablement jamais envisagé une autre façon d'être. Mais la peur et l'espoir sont tous deux de puissantes motivations, et le régent Leywin m'a donné de nombreuses raisons de ressentir les deux. »

Au nom d'Arthur, je l'ai enfin regardée. Je l'ai vraiment regardée. Bien qu'il s'agisse du même visage que celui qui nous avait regardés à côté des cadavres de mes parents – les mêmes yeux rouge clair et les mêmes cheveux brûlants – ce n'était pas la même femme.

Et j'ai été surprise de découvrir que je ne la détestais pas.

J'avais vécu exactement ce dont Agrona était capable. Seule une personne qui a été victime de sa magie manipulatrice peut vraiment comprendre. Même s'il n'avait jamais traîné ses griffes venimeuses dans l'esprit de Lyra Dreide, on ne saurait trop insister sur l'influence qu'il a eue sur chaque Alacryen. Les personnes qui l'avaient combattu n'en étaient que plus courageuses...

J'ai écarté mes cheveux de mon visage et j'ai forcé un sourire. « Arthur est plutôt doué pour ça. J'essaie encore de suivre son exemple. Je ne t'en tiendrai pas rigueur. »

Les sourcils de l'Alacryenne ont grimpé jusqu'à disparaître derrière ses cheveux, qui fouettaient le vent. « Vraiment ? Désolée, je ne voulais pas poser de questions. C'est juste que j'oublie, parfois. »

J'ai légèrement penché la tête, n'étant pas sûre de ce qu'elle voulait dire.

Un sourire ironique se dessine sur ses lèvres. « Comme vous pouvez être... gentils, vous les Dicathiens. » Se redressant, elle a passé un bras dans le mien et m'a tirée vers la porte de la cabine. « Viens. Pourquoi ne pas sortir de ce vent ? Je veux en savoir plus sur toi, Tessia Eralith. »

Déconcertée, je me suis laissée entraîner.

Le voyage jusqu'à la Clairière des Bêtes a été incroyablement court. Par deux fois, Wren Kain a défendu notre navire contre des bêtes de mana volantes, mais la plupart des créatures ont été tenues à distance par sa seule aura. Lorsque nous sommes arrivés à destination, il n'a pas fait atterrir le navire. Au lieu de cela, il s'est dissous sous nos pieds. Laissés debout sur de petits disques de pierre, Lyra et moi avons flotté doucement jusqu'au sol, tandis que Wren faisait de même sur son trône.

Des flashbacks de Cecilia traquant Mordain et Chul jusqu'au Foyer défilèrent derrière mes yeux, et la culpabilité qui en découlait me tordit l'estomac.

Ce n'était pas moi, me suis-je rappelé.

Wren nous fit flotter dans un profond ravin qui pénétrait dans l'un des nombreux donjons qui parsèment la Clairière des Bêtes. À l'intérieur, nous avons trouvé les bêtes de mana massacrées. Wren nous a tous protégés avec du mana et s'est envolée. Lyra et moi avons fait du jogging pour suivre. Techniquement, je pouvais voler, mais mon contrôle n'était pas parfait, je ne voulais pas rebondir sur les murs comme un bébé oiseau maniaque en essayant de suivre l'asura.

Bien que je, ou plutôt Cecilia, ne sois pas entrée dans ce donjon, j'en reconnaissais tout de même la forme. Lorsque nous sommes arrivés devant les grandes portes noires menant au Foyer, Wren a enfin ralenti.

Les portes, taillées dans du bois de char et imprégnées de mana, étaient gravées de l'image d'un phénix aux ailes déployées et incrustées de métal qui brillait d'un éclat orangé quelle que soit la lumière. Wren les martela avec impatience.

Elles s'ouvrirent sans tarder, révélant un homme musclé qui mesurait plus de sept pieds de haut. Une bête de mana ressemblant à un ours et me rappelant fortement Boo – mais en beaucoup plus grand – se tenait à ses côtés. Ses petits yeux sombres nous transpercèrent l'un après l'autre, et il poussa un faible grognement.

« Wren Kain IV », dit le géant, sa voix est un grondement profond que je ressens dans mes os. Il était manifestement asuran, mais je n'étais pas sûr de sa race au-delà de ça. Sa signature de mana avait une teinte métallique semblable à celle de Wren Kain, ce qui me fit penser qu'il s'agissait peut-être d'un titan. « C'est une visite inattendue. »

Wren se moque. « Tu aurais pu me tromper. Le tapis rouge était pratiquement déroulé. Pourquoi le donjon est-il dégagé, Evascir ? »

L'autre asura inclina légèrement son crâne chauve. « Mordain a gardé un œil plus attentif que d'habitude sur le monde extérieur. Les éclaireurs ont besoin d'un passage dégagé. »

Wren fronça les sourcils pensivement, mais il ne commenta pas les propos d'Evascir. « Bah. Vas-tu nous inviter à entrer ou devons-nous attendre que ce donjon dévore le mana des fléaux pour les faire naître à nouveau ? »

Le géant nous a examinés attentivement, Lyra et moi. « Ces deux-là sentent le clan Vritra. »

« Lyra Dreide, autrefois esclave d'Agrona, est aujourd'hui à la tête de son peuple dans la Clairière des Bêtes. Elle est pratiquement ta voisine, Evascir. Et Tessia Eralith, princesse des elfes », présenta Wren d'une voix traînante et paresseuse.

Evascir serra les dents. « L'héritage. Je te connais. »

« Plus maintenant », dis-je en contournant le trône flottant de Wren. « Cecilia – l'Héritage – a été bannie de notre monde, et j'ai récupéré mon corps. Je suis ici pour demander l'aide de Mordain au nom de tous Dicathen. »

La mâchoire d'Evascir se contracta tandis qu'il considérait mes paroles. « Qu'il en soit ainsi. Entrez . Mordain sera au courant de votre venue. »

Nous avons traversé la salle de garde extérieure pour entrer dans un passage chaleureux taillé dans le granit et éclairé par des appliques argentées. Les murs étaient recouverts de lianes vertes et, pendant un instant, j'ai oublié que nous étions sous terre. Quelque chose dans l'odeur de cet endroit me rappelait la maison de mon enfance à Zestier.

Ce passage menait à un balcon, qui donnait sur un jardin merveilleux. Bien que nous soyons à l'intérieur et sous terre, de multiples arbres imposants poussaient du sol au plafond. J'ai respiré profondément, m'imprégnant des odeurs de fleurs sucrées et de terre riche et sombre. Les arbres, dont l'écorce était argentée et les feuilles orange vif, dégageaient un parfum épicé comme celui de la cannelle.

Mais Wren ne s'est pas arrêté pour sentir les fleurs. Il s'est envolé du balcon et a traversé directement le jardin, nous laissant, Lyra et moi, dévaler les escaliers à sa suite. Une poignée de personnes aux yeux et aux cheveux brûlants – des phénix – nous ont regardés entrer depuis le jardin. Elles arboraient toutes des expressions presque identiques d'inquiétude réservée.

Wren jeta un coup d'œil en arrière pour voir que nous étions à la traîne. Le sol s'est soulevé sous nos pieds et un disque de pierre l'a suivi. J'ai mis un genou à terre et j'ai attrapé le bord du disque, l'estomac retourné. À côté de moi, Lyra a fait de même.

De larges tunnels défilèrent jusqu'à ce que nous débouchions en hauteur dans une autre salle immense. Comme dans une sorte de théâtre, plusieurs étages de balcons entouraient une scène sur laquelle se trouvait une grande table circulaire.

Une seule personne était assise à la table. Il se leva lorsque Wren s'approcha. Le trône flottant a disparu et les pieds de Wren se sont posés en douceur sur le sol. Lyra et moi avons atterri juste derrière lui, trébuchant sur la plate-forme.

Quelque chose s'est détaché de la balustrade du balcon le plus proche : un hibou vert à cornes. J'ai reconnu la créature pour l'avoir vue à l'académie de Xyrus.

« Bonjour, Tessia Eralith », dit-elle doucement alors que Mordain et Wren se saluent. « Bienvenue au Foyer ».

« Bienvenue en effet », répéta Mordain en contournant Wren et en lui tendant les bras.

J'avais vu Mordain à travers les yeux de Cecilia lorsqu'elle avait attaqué Chul, mais c'était la première fois que je le rencontrais en personne. Des marques lumineuses couraient sur les côtés de son visage étonnamment jeune, mais elles étaient atténuées par l'éclat de ses yeux, qui brillaient comme le soleil. Sa robe dorée brodée de plumes flottait autour de lui lorsqu'il bougeait, tout comme sa crinière indomptée de cheveux flamboyants.

« Celle-là a presque l'air d'être à sa place ici », dit-il d'un ton enjoué en regardant les cheveux de Lyra. » Dame Lyra de Haut Sang Dreide, si je ne me trompe pas. » Il a pris les deux mains de Lyra dans les siennes, tandis qu'elle restait bouche bée de surprise.

Lorsqu'il a tourné son visage vers moi, son expression s'est adoucie en un sourire compliqué. » Ah, Dame Eralith. C'est à la fois un plaisir et un honneur de t'avoir parmi nous."

Mes joues rougirent. À la façon dont le seigneur phénix parlait et nous regardait, c'était comme si nous étions les seules personnes qui comptaient dans le monde entier.

» Venez, asseyez-vous. Dites-moi pourquoi vous êtes ici. »

Nous avons tous pris place autour de sa table, et Lyra a raconté le message qu'elle avait reçu d'Alacrya, ainsi que la discussion avec les nains de Vildorial.

Mordain écoutait avec une patience attentive. Il ne l'interrompait pas, même pour poser des questions, et semblait s'accrocher à chaque mot. Lorsqu'elle eut terminé, il laissa échapper un long ronronnement pensif. « Nous avons ressenti cette perturbation même ici. Une grande effusion de mana, et un gonflement encore plus important de la source. »

Ma bouche s'est ouverte et je l'ai regardé avec stupeur.

« Quoi ? » Wren n'a pas tardé à dire, décroisant ses jambes et se penchant en avant sur la table. « Je ne l'ai pas senti ! »

Mordain lui a jeté un regard compréhensif. « Ton regard est tourné vers l'intérieur, Wren. Nous avons regardé vers l'extérieur. »

« Comment quelque chose peut-il être si puissant qu'il ait été ressenti à travers tout l'océan ? » demanda Lyra à bout de souffle. « Qu'est-ce que c'était ? »

Mordain secoua légèrement la tête, prenant un air de regret. « Je ne sais pas, ma chère, mais j'avoue que cela frappe mon cœur de peur ».

« Tu nous aideras alors ? » J'ai demandé trop vite. J'ai ravalé mon anxiété et redressé ma posture. « S'il te plaît, peux-tu nous aider à transmettre un message à Arthur ? »

Mordain ouvrit la bouche pour parler, mais un flamboiement de puissance remplit la chambre, s'écrasant sur nous comme une comète. Je me suis instinctivement enveloppée de mana en sautant de mon siège.

Un homme aux larges épaules et à la poitrine en tonneau a frappé le sol assez fort pour faire sauter la table géante, envoyant rouler un bougeoir. Le hibou vert a battu des ailes en signe d'agitation.

L'homme pointa son arme vers moi : une grosse sphère de fer au bout d'un long manche. Les fissures dans le métal flamboyaient d'une lumière orange. « Toi ! tu es revenu pour finir le travail, n'est-ce pas ? Je pense que tu me trouveras bien mieux cette fois-ci ! »

« Chul ! » Wren, Lyra et Mordain prononcèrent son nom tous en même temps.

Comme un homme qui se réveille d'un rêve, Chul cligna des yeux, regardant les autres autour de lui. Ses yeux – l'un bleu glacé, l'autre orange brûlant – s'écarquillèrent. « Je me suis senti... »

Mordain sourit ironiquement, un sourcil se haussant. « Et tu pensais que j'avais simplement laissé l'Héritage se promener sans entrave au cœur de notre maison ? »

Chul déglutit visiblement et abaissa son arme. « Je ne comprends pas. »

Le sourire toujours présent de Mordain prit une tournure plus aimable, plus douce. « Chul Asclepius. Je te présente Tessia Eralith, princesse d'Elenoir, amie proche et alliée d'Arthur Leywin. »

Les yeux de Chul s'écarquillèrent encore plus jusqu'à ressembler à une caricature d'homme pour enfant. « Tessia ! L'amour languissant d'Arthur, pour qui il a passé tant de nuits blanches à agoniser ? » Avec un rire tonitruant, il s'est élancé vers l'avant et m'a soulevée dans une étreinte écrasante, manquant de renverser Lyra au passage.

« Chul... » Mordain gronde, mais le demi-asurien ne semble pas en tenir compte.

Je n'ai pu que retenir mon souffle jusqu'à ce que Chul me remette sur pied. Il a fait un pas en arrière et m'a regardé de haut, les mains sur les hanches. « Tu es bien plus belle et moins horrible maintenant que lorsque tu étais l'Héritage ! Peut-être pas aussi belle que Dame Caera du clan Denoir, qui se dispute également le cœur de mon frère par vengeance, mais je comprends maintenant pourquoi la simple pensée de toi fait bégayer son cœur. »

Je sentis mes yeux se voiler tandis que mon esprit devenait totalement vide, incapable de concevoir une quelconque façon de répondre à ce commentaire qui semblait sortir de nulle part. « Merci ? » Je réussis à balbutier.

Mordain fredonna à nouveau, ses lèvres formant une fine ligne. » Chul, ces représentants de Dicathen et d'Alacrya sont venus parce qu'ils ont besoin d'envoyer un message à Arthur à Epheotus. Ils sollicitent notre aide. »

Chul reposa son pied sur l'assise de la chaise la plus proche, qui se trouvait aussi être celle que Lyra venait de libérer. Il appuya un coude sur son genou.

« Il est temps, alors. Je suis prêt. Je vais porter ce message à Epheotus. »

the beginning after the end Chapitre 500

=====

Traducteur : Ych ———

Au lieu de nous regarder nous-mêmes, nous voyions à travers un autre endroit.

Veruhn Eccleiah, qui souriait joyeusement à sa manière, m'a fait signe de franchir le portail en premier.

J'ai jeté un coup d'œil à la procession qui allait suivre. Ma mère et ma sœur se tenaient juste derrière moi, avec Sylvie et Régis. Derrière elles se trouvait Zelyna, qui était flanquée d'une douzaine d'autres léviathans de haut rang au sein du clan Eccleiah.

Prenant une profonde inspiration pour calmer mes nerfs, je franchis le portail.

Le sel et la saumure d'Ecclésia firent place à la fumée et au doux parfum des fleurs de montagne. Une foule s'est levée autour de moi pour m'acclamer.

Avant que je ne puisse distinguer le moindre détail de mon environnement, mon regard a été happé par la scène qui se déroulait à ma droite. Je me tenais sur un balcon élevé, et un rail en laiton était tout ce qui me séparait d'une falaise plongeante qui semblait descendre à l'infini. Le sol lointain n'était rien d'autre qu'un flou vert et brun, dépourvu de détails ou de sens de la distance.

"Seigneur Leywin." Novis du clan Avignis, seigneur de la race des phénix, a tendu la main et m'a pris la mienne.

J'ai instinctivement fait un pas en avant, adoptant un sourire politique et regardant autour de moi la source des acclamations.

La ville de Featherwalk Aerie et ses habitants offraient un spectacle étonnant.

Des dizaines de phénix sous leurs formes humanoïdes se rassemblaient sur les balcons et les ponts de corde tombants qui reliaient diverses plates-formes et bâtiments. La plupart d'entre eux étaient vêtus de vêtements brillants de la couleur du feu et ornés de plumes et de feuilles. Plus d'un portait également des masques à plumes et agitait des banderoles lumineuses. Des croassements et des chants sauvages punctuaient les acclamations, et des éclats de flammes jaillissaient au-dessus de leur tête comme des feux d'artifice.

La ville elle-même a été construite directement à flanc de falaise, au milieu d'une forêt d'arbres nouveaux qui semblaient traverser directement la roche et s'exposer au soleil. Certaines habitations ressemblaient à des cabanes nichées dans les branches de ces arbres, tandis que d'autres étaient taillées dans la paroi de la falaise ou soigneusement installées dans les plis de la roche.

Maman est sortie du portail derrière moi, suivie immédiatement par Ellie. Toutes deux sont restées bouche bée de surprise. La foule s'est à peine calmée, les têtes se sont penchées et les doigts se sont pointés vers ma famille.

Rai, du clan Kothan, chef des basilics, se tenait à l'écart avec une procession de nobles phénix et basilics. Il m'a salué de la même façon que le seigneur Avignis est allé à la rencontre de maman et d'Ellie, puis de Sylvie derrière elles. Tout notre groupe s'est plié à la procession des nobles. Une jeune femme phénix aux yeux de couleur citrine et aux cheveux fumés et tressés m'a pris le bras, puis nous avons tous été emmenés à travers les rangées de badauds excités.

« Je ne m'attendais certainement pas à un accueil aussi... chaleureux », ai-je pensé en regardant autour de moi et en faisant un signe de la main.

« Personne en vie ne se souvient de l'époque où une nouvelle race a été nommée dans la famille asuran », dit la jeune femme en m'adressant un sourire.

Novis m'a donné une tape dans le dos. « Ma fille dit la vérité, mais j'avoue que j'avais un objectif. » Il affiche un large sourire en tendant la main pour prendre celle de plusieurs phénix entassés contre la rambarde à notre droite, alors que nous les dépassons. » Pour autant que je sache, tu n'as connu que le danger d'Epheotus, que ce soit dans la nature ou dans la salle de conférence. Je voulais que tu voies qui nous sommes vraiment, Arthur. Qui tu es, maintenant. »

Je considérai ses paroles en silence tandis que la progression se poursuivait. Le son des harpes nous a suivis, puis une mélodie planante lorsque des dizaines, puis des centaines de voix se sont unies pour chanter. Il n'y avait pas de paroles, mais le chant transmettait un sentiment d'harmonie et de solidarité qui n'était pas moins efficace en leur absence.

La procession nous a conduits jusqu'à une immense plate-forme semi-circulaire qui s'étendait depuis une forteresse de bois tressé, de pierres sombres et de tuiles cendrées qui rampait à flanc de falaise. Un énorme feu de joie avait été préparé dans un anneau de pierres noires de vingt pieds de large.

Alors que nous nous approchions, la jeune femme qui me guidait a souri et m'a indiqué la structure conique en bois sombre. » S'il te plaît. Allume le feu, Seigneur Leywin. »

J'ai jeté un coup d'œil autour de moi à la recherche d'un outil quelconque, mais j'ai vite compris que les phénix n'auraient que peu d'utilité pour de tels instruments. Ils s'attendaient à ce que je sois capable d'allumer le feu avec du mana.

Realmheart s'activa, faisant apparaître des runes d'améthyste le long de mon corps et sous mes yeux. Je sentis mes cheveux commencer à flotter sur mon cuir chevelu. Pris par un moment de théâtralité, je laissai mon corps s'élever du sol et me libérai de la légère emprise de la jeune femme. J'ai pivoté pour faire face à la foule chantante, qui nous avait suivis à travers la ville.

La foule a rugi. J'ai levé les mains sur les côtés, et derrière moi, des particules invisibles d'éther s'enroulaient autour du mana dense d'attribut du feu dans l'atmosphère. Avec l'éther,

j'ai attiré le mana au cœur du feu de joie éteint, partageant mon intention. Le mana s'est condensé, devenant de plus en plus chaud, jusqu'à ce que...

Le feu de joie a explosé de chaleur et de lumière en direction de la foule.

Mes pieds se posèrent sur le bois lisse et sombre de la plate-forme. Les seigneurs Avignis et Kothan, ainsi que leurs suites, applaudirent poliment, encourageant d'autres acclamations de la part de la foule.

Quelques secondes après l'allumage du feu, d'autres asuras commencèrent à se déverser hors de la forteresse. Des tables et des chaises se mirent à léviter autour du feu, des plateaux massifs et des pots de nourriture furent disposés sur les tables, des tonneaux de vin furent placés à leurs extrémités, et en ce qui sembla n'être que quelques instants, un énorme banquet avait été organisé.

« S'il vous plaît, festoyez et célébrez ! » Novis annonce à son peuple. « Aujourd'hui marque le début d'une nouvelle ère d'unification entre les races asuranes ! »

Souriant, il ouvrit la voie vers la forteresse, dont les lourdes portes en bois de charpente étaient tenues ouvertes par des phénix armés et en armure. Sa fille me prit à nouveau le bras et me guida à sa suite.

'On dirait que tu as un admirateur,' pensa Sylvie d'un air taquin.

'Je croyais que les opposés s'attiraient ? demanda Régis, presque débordant d'impatience. 'Mais cette princesse attire vraiment d'autres princesses, n'est-ce pas ?'

Essayant de les ignorer, j'ai préféré admirer la forteresse. Bien qu'imposante de l'extérieur, l'intérieur était chaleureux et accueillant. Du bois naturel composait les arches et les supports, tandis que les murs étaient en pierre incrustée de cristal. D'épais tapis recouvraient le sol de la grande salle, qui avait été aménagée avec une seule longue table au centre. Un feu ardent crépitait dans l'âtre, et un certain nombre d'assistants attendaient déjà.

Novis est assis en bout de table. Rai s'assit à sa gauche, tandis que sa fille m'escorta jusqu'au siège situé à sa droite. Je m'assis, et elle s'inclina respectueusement avant de se tourner pour trouver sa propre chaise.

» Je suis désolé, je ne t'ai pas demandé ton nom », ai-je dit, voulant être poli devant les autres seigneurs.

Elle a souri largement à cette question. » Naesia du clan Avignis, à ton service, seigneur Leywin. » Elle tourna, faisant virevolter les jupes rouge et or qu'elle portait, et se précipita vers l'endroit où quelques autres jeunes femmes s'étaient déjà assises. Elles ont toutes rapproché leurs têtes et gloussé.

Sylvie s'est assise à ma droite, Mère à la sienne, puis Ellie. Veruhn était assis en face de nous, à côté de Rai. Une compagnie mixte de phénix, de basilics et de léviathans occupait les autres places de part et d'autre de la longue table.

Dès que la table fut pleine, les serviteurs se mirent en branle pour faciliter un flux régulier de nourriture et de boissons vers la table. Le festin à l'extérieur ressemblait à l'heure du déjeuner à l'orphelinat. J'ai eu le plaisir de voir qu'un plateau plein avait également été apporté à Régis, qui était allongé près du feu et se concentrait sur l'absorption de l'éther de l'atmosphère dense.

Novis prononça quelques mots de bienvenue, puis encouragea tout le monde à manger et à se réjouir. La salle éclata dans le bruit des conversations et des ustensiles qui raclaient les assiettes.

« C'est impressionnant », ai-je dit sur le ton de la conversation en dégustant quelques petites baies vertes. Elles ont éclaté dans ma bouche, libérant un jus doux-amer qui était quand même délicieux.

Rai glousse autour d'une bouchée de viande carbonisée. « Il est malheureux que tu aies choisi de rendre visite à ce vieil avare en premier ». Il désigna Veruhn avec le morceau de chair qu'il tenait dans sa main. « Tes visites aux maisons des clans lointains méritent une certaine fanfare, Arthur. Epheotus a beaucoup à t'offrir, à toi et à ton clan. »

« Ne sois pas trop dur avec Veruhn », dit Novis en avalant une bouchée de nourriture avec un verre de sa coupe en or incrustée de rubis. « Je suis sûr qu'Arthur en a appris plus sur la mythologie éphémère en quelques jours que nous en avons appris en des millénaires. »

Au début, Veruhn semble ne pas écouter. Au bout de quelques secondes, cependant, il dit : « Ceux qui n'apprennent pas leur histoire sont condamnés à la répéter, seigneurs. » Sa bouche a esquissé un sourire étouffé, et ses yeux blancs laiteux se sont tournés vers moi, avant de s'éloigner rapidement.

Rai, qui semblait extérieurement beaucoup plus détendu que lorsque je l'avais rencontré au château d'Indrath, continua à discuter des attentes liées à l'appartenance au Grand Huit. Il parla d'abord du clan en général, s'adressant surtout à ma mère et à ma sœur, puis orienta la conversation vers mon rôle et mes attentes.

« En tant que nouveau clan – et race, d'ailleurs -, il sera essentiel d'établir des alliances solides et durables. » Il s'arrêta pour mâcher, et lorsqu'il reprit la parole, sa voix était plus calme. « Il serait dangereux de supposer que tous les asuras t'accueilleront favorablement. Pour l'instant, ton clan est petit et protégé uniquement par toi, leur seigneur. Dans le pire des cas, tu serais une cible facile pour un clan même faible. »

« Rai », dit Novis sur un ton de reproche. « Peut-être pourrions-nous nous détendre en faisant de la politique de coupe-gorge. »

J'ai balayé les paroles de Novis d'un revers de main. « Non, ce n'est pas grave. C'est pour cela que je suis ici. Je suppose que c'est une évidence. Je veux savoir quels dangers guettent réellement mon clan. Il est également dangereux d'édulcorer la situation, ce qui m'empêcherait de me préparer correctement. »

Sylvie se mord la lèvre avant de demander : « Est-ce que c'est probable ? Une attaque directe ? Quel clan ou quelle race oserait une telle chose ? »

Rai se passa une main sur l'une de ses cornes nerveusement. « Ce n'est qu'un avertissement, dame Sylvie. Ta seule présence, ton lien avec les Indraths, te donne un point d'appui politique contre toute action agressive. Peut-être que personne ne serait assez désespéré pour t'attaquer aussi directement, de façon aussi évidente. Mais je ne peux pas écarter complètement le danger... »

J'ai pris mon temps pour mâcher ma nourriture. Le Gambit du Roi était partiellement actif, le godrune chaud contre mon dos tandis qu'il redirigeait un flux constant d'éther vers mon crâne. Pourtant, j'aurais aimé pouvoir l'activer complètement. « J'espère ne pas être préventif, mais je considère déjà les clans Avignis et Kothan comme mes alliés. Et les Eccleiahs aussi, bien sûr. »

Novis leva son verre. « Comme nous l'espérons, bien sûr. Mais il faut faire plus. »

Regis, qui avait englouti son repas à une vitesse obscène, s'est assis sur ses fesses à mes côtés. « On dirait qu'il faut arranger un mariage politique », ajouta-t-il.

Novis et Rai se sont regardés et j'ai senti mon estomac se serrer.

Veruhn se racla la gorge et ouvrit la bouche pour répondre, mais au même moment, un préposé l'annonça : « Dame Myre du clan Indrath ! »

Les asuras présents dans la salle se levèrent comme un seul homme, et la pièce devint silencieuse, à l'exception des annonces qui se poursuivaient. « Preah du clan Inthirah ! Vireah du clan Inthirah ! »

Myre se tenait dans la porte, silhouettée par la lumière éclatante de l'extérieur. Avec elle se trouvait une suite de dragons, dont un seul que j'ai reconnu.

La fille était plus grande d'un centimètre ou deux, et ses cheveux descendaient en larges vagues sur ses épaules. Elle portait une robe écaillée et plaquée comme une tenue de combat. Ses écailles sarcelles étaient rehaussées de plaques d'armure gris clair et de morceaux de chaîne. Ses yeux, de la couleur de l'argent fondu, se fixèrent immédiatement sur moi.

Le groupe de dragons commença à entrer, et l'annonceur prononça encore un nom. « Chul de la race des phénix ! »

Je me suis levé si brusquement que j'ai failli renverser ma chaise.

Ce n'est que lorsque l'asura qui entourait Myre a bougé que je l'ai vu arriver en queue de peloton. Un sourire de gamin fendit son visage lorsqu'il m'aperçut. « Mon frère en vengeance ! » Sa voix a résonné dans la grande salle comme un éboulement, et il a heurté brutalement la fille de Preah en se précipitant. Toute la pièce s'est figée lorsqu'il m'a percutée de plein fouet, chassant l'air de mes poumons. J'ai été soulevée de mes pieds dans une étreinte écrasante.

Ellie rit de plaisir. Sylvie s'est adossée à la table, son regard passant de Chul à Myre. Son inquiétude s'est infiltrée en moi par le biais de notre connexion.

« Je sais ce que tu as fait pour moi », dit Chul dans un grondement sourd. Soudain, il me mit sur mes pieds et s'agenouilla, la tête baissée. « Je te dois la vie, mon frère. Tout ce dont tu as besoin, à partir de maintenant et jusqu'à la fin de mes jours, tu l'auras. »

« Lève-toi », gémis-je en l'attrapant par le bras. Il s'exécuta immédiatement, tremblant pratiquement du désir de servir. Ses yeux brillants, à la fois orange et bleus, brillaient d'un but furieux.

J'ai senti en lui une force qu'il n'avait jamais eue auparavant. Pas seulement dans sa signature mana, qui était plus stable et plus pure, mais dans son esprit, dans sa présence d'esprit et de corps. Il était clair qu'il y avait eu plus de guérison que celle apportée par la perle de deuil dans le Foyer.

Un sourire s'est dessiné sur mon visage, puis la réalité de la situation m'est revenue en pleine figure.

Deux serviteurs phénix faisaient grandir la table par magie, l'étendant dans les deux sens. Deux autres déplaçaient avec soin les chaises, actuellement vacantes en attendant que Myre prenne place. Mais la plupart des regards étaient tournés vers Chul et moi.

Myre se tenait de l'autre côté de la table et échangeait des plaisanteries avec Veruhn en attendant que de nouvelles chaises soient préparées pour tous les retardataires. Cela ne prit que quelques instants, et lorsque ce fut fait, Novis et Myre s'assirent simultanément. Tout le monde leur emboîta le pas.

J'ai attiré l'attention de Novis. Il était pâle, son attention allait de Myre à Chul, et sa mâchoire travaillait en silence. De toute évidence, il ne s'attendait pas à son arrivée. Se raclant la gorge, il dit : « Dame Myre. C'est un grand honneur. Merci de te joindre à nous dans l'Aerie. »

Un sourire agréable s'épanouit sur ses jeunes et beaux traits. Je ne l'avais jamais vue sous cette forme qu'autour de Kezess, mais je n'étais pas surpris qu'elle l'utilise aussi pour s'engager dans la politique du clan. Je me demandais d'ailleurs combien de personnes la voyaient sous son apparence âgée. Sa forme avait-elle simplement été un choix stratégique pour mettre à l'aise un garçon humain de quinze ans ?

Mais d'autres pensées bien plus pressantes l'ont emporté. Alors que nous reprenions enfin tous nos places – Chul s'étant vu offrir une place entre Sylvie et moi – j'observai attentivement Myre. Du coin de la bouche, j'ai demandé : « Qu'est-ce que tu fais ici ? »

Chul était déjà en train d'attraper la patte rôtie d'une bête quelconque. Il a arraché un morceau de l'os avec ses dents et a répondu la bouche pleine. « J'ai un message pour toi de la part de... »

J'ai levé une main et j'ai dit « Plus tard », mais Chul n'en a pas tenu compte.

« Caera. Il se passe des choses bizarres à Alacrya. »

Je laissai échapper un soupir de soulagement, heureux qu'il n'ait pas prononcé le nom de Mordain devant une forteresse remplie de phénix. Mon soulagement fut de courte durée car j'absorbai ce qu'il avait dit. La situation devait être grave pour qu'un messenger soit envoyé à Epheotus, mais je n'arrivais pas à comprendre pourquoi il s'agissait de Chul. Il était en danger immédiat ici ; en fait, j'étais stupéfait qu'il n'ait pas été arrêté ou tué d'emblée. Non seulement il était membre du clan banni des Asclépios, mais il était aussi à moitié djinn.

Il y avait peu de gens qui savaient où se trouvait le Foyer, mais ceux qui pouvaient transcender la frontière entre Dicathen et Epheotus étaient encore moins nombreux. Wren ou Mordain doivent être au courant, peut-être même les deux.

Plus je réfléchissais, plus je m'inquiétais.

Mais avant que je puisse répondre, Novis a pris la parole. » Dame Myre, qui est cet invité que tu as amené avec toi ? Chul, as-tu dit ? Un nom intéressant pour un phénix. Et je ne peux m'empêcher de remarquer que tu n'as pas mentionné le nom de son clan." Reportant son attention sur Chul, il demanda : « D'où viens-tu, mon frère ? »

Chul commença à répondre mais n'y parvint pas, car sa bouche était pleine.

À la place, c'est Myre qui a répondu. « Chul est malheureusement sans clan, seigneur Avignis. Mais il a été adopté par le clan Leywin. »

Il y eut quelques marmonnements à ce sujet, venant d'ailleurs le long de la table. Veruhn sirota une tasse en terre cuite et se frappa joyeusement les lèvres, mais Rai et Novis avaient tous deux l'air abasourdi.

« Je... n'étais pas au courant », dit Novis, ses sourcils se plissant tandis qu'il me lance un regard furtif et méfiant.

J'ai résisté à l'envie de jurer.

À quoi diable Myre joue-t-elle ici ?

J'avais besoin que les phénix et les basilics me fassent confiance. Est-ce une tentative de Kezess pour nous séparer ? Mais je reconnais simultanément qu'il n'a pas pu expliquer l'apparition de Chul. Le fait que le guerrier mi-phénix, mi-djinn soit encore en vie suggérait que Kezess ne connaissait peut-être pas la vérité, ou même qu'il ne se rendait pas compte que Chul était à Epheotus. Myre était-elle ici sur les ordres de Kezess ou pour les défier ?

Trop de questions, et aucun moyen d'obtenir des réponses pour l'instant.

'Concentre-toi sur ce que nous pouvons faire', pense Sylvie. Nous sommes ici dans un but précis. Cela ne change rien, à moins que Myre ne joue un autre jeu.'

'Les choses deviennent de plus en plus épicées', ajoute Régis depuis le bas de la table, où il reniflait pour voir si quelqu'un lui donnerait encore de la nourriture. 'Pour ma part, je pense qu'il s'agit d'un jeu de pouvoir. Kezess sait que Mordain est toujours dans la nature, et maintenant

ils te disent qu'ils pourraient faire quelque chose, mais qu'ils ne le feront pas.'

« S'il vous plaît, ne laissez pas notre arrivée interrompre les débats », dit Myre, brisant une pause gênante dans la conversation. « De quoi parliez-vous ? »

Veruhn a soudain regardé vers le bas de la table, se concentrant sur Vireah, la fille de Preah. Son visage s'est adouci dans un regard de compréhension.

Rai se racle la gorge. « Nous étions justement en train de discuter de l'ascension du clan Leywin et de la nécessité de forger des alliances. »

Myre rit. Peut-être était-ce ma propre nervosité, mais le son était simultanément musical et inquiétant. » Ne me dites pas que le dîner a commencé depuis dix minutes et que vous essayez déjà de marier Arthur. Je pensais que nous aurions au moins jusqu'au premier plat du dessert. »

Mon esprit est revenu à la plaisanterie de Régis et au regard partagé entre Rai et Novis, puis au regard compréhensif de Veruhn sur Vireah Inthirah. J'ai soudain compris. « Je crains qu'il n'y ait eu une sorte de malentendu ».

Veruhn fredonne pour lui-même. Il s'est adossé à sa chaise et a enroulé ses bras autour de lui, ses yeux troubles fixant le lointain. » Il n'est pas rare à Epheetus que les clans cimentent leur allégeance par le mariage. La progéniture asuran prend l'aspect de la lignée parentale la plus forte, puis rejoint le clan approprié. Cela permet de tisser des liens solides. J'ai cru comprendre que de telles unions sont fréquentes chez toi, à Dicathen, également. »

Comme je ne répondais pas, Sylvie est intervenue. « Oui, c'est vrai, surtout parmi les puissants. Mais... »

« Arthur ne peut pas se marier ! » La voix d'Ellie a porté de haut en bas de la table, et elle a immédiatement rougi d'un rouge vif. Lorsqu'elle poursuivit, sa voix était plus contrôlée. » Il est déjà promis à quelqu'un à son retour à la maison ! ».

« Il y a les affaires de cœur, et puis il y a les affaires du clan », a dit Rai, en faisant une haie d'honneur. « Arthur, il n'y a rien que tu puisses faire qui permette d'établir plus fermement une alliance avec n'importe quel autre clan. En particulier, un vœu de mariage entre deux grands clans aurait un impact particulier. »

» J'espère que vous n'avez pas une mauvaise impression », dit Myre, un sourire triste et crispé adoucissant son expression. « Il serait facile d'arriver à la conclusion que les clans Kothan et Avignis n'ont accepté tout cela que pour se donner du pouvoir. »

« Bien sûr que non », dit Novis, l'air à la fois contrarié et nerveux. Rai restait silencieux, son regard pensif posé sur les mains qu'il avait devant lui.

Veruhn, quant à lui, se tournait les pouces et laissait son regard dériver dans la salle, semblant s'ennuyer.

Je voulais leur dire qu'un mariage politique comme ils le suggéraient était hors de question, mais je n'ai pas pu m'y résoudre.

J'étais en colère. Pas contre eux, mais contre moi-même. J'aurais dû le prévoir, m'y préparer. J'aurais pu préparer une réponse.

J'ai repensé à la réunion des grands clans au cours de laquelle ils m'ont nommé archonte. Déjà à l'époque, les autres grands seigneurs avaient insisté sur le fait qu'une visite de leurs maisons claniques était attendue. Je venais d'être élevé, j'étais célibataire, j'avais un petit clan et pas d'héritier. C'était une considération tellement évidente à faire...

C'est peut-être une bonne chose que j'aie oublié de penser comme un roi. La peur a immédiatement étouffé cette pensée. La peur que mon incapacité à prévoir cela soit due au Gambit du roi, et non à un quelconque changement dans mes considérations internes.

Ce n'est pas la première fois que je m'inquiète d'avoir trop compté sur la godrune. Peut-être que je perdais une étape sans elle...

'Ou peut-être n'es-tu qu'un humain ?' La voix mentale de Régis a transpercé le bruit de mes pensées comme une flèche. 'Qui aurait pu prévoir que tu te ferais proposer par toute une meute de princesses ?

Sylvie a continué à parler à ma place, déplaçant habilement le sujet sur d'autres sujets. Elle posa des questions sur la ville et les deux clans et partagea des détails sur sa vie à Dicathen.

« C'est pourquoi j'ai officiellement pris le nom de Leywin », dit-elle en feignant la nonchalance.

Rai et Novis étaient stupéfaits, tout comme les quelques autres asuras assez proches pour entendre.

Myre traversa la table pour tapoter la main de Sylvie d'un air compatissant. « Oh, ma chère. Même si ton grand-père et moi aurions aimé que tu sois élevée à Epheotus parmi les tiens, nous connaissons la vérité. Tu es de Dicathen, et ton lien avec Arthur est aussi profond que le lien du sang qui coule dans tes veines. C'est à toi de faire ton choix. Nous sommes simplement heureux de te retrouver parmi les tiens. »

Aucun signe de l'agitation qui régnait sous la surface des pensées de Sylvie n'apparaissait sur son visage. « Merci, grand-mère. Maintenant, Seigneur Avignis, j'espérais que nous pourrions revenir sur l'animosité entre les clans. Peut-être pourrais-tu m'éclairer... »

J'abandonnai la pensée de cette soudaine demande en mariage, revenant au problème de l'arrivée de Chul et du message qu'il portait.

Essayant d'être subtile, je me détournai de la conversation et fis mine d'examiner une énorme fresque de cristal qui dominait un mur voisin. En chuchotant sous mon souffle, j'ai demandé : « Que s'est-il passé à Alacrya ? »

Chul s'est lui aussi retourné sur son siège. « Oh, oui, c'est tout à fait charmant », a-t-il dit très fort. Plus doucement, il a ajouté : « Une sorte d'attaque, peut-être. Des impulsions de mana qui drainent le mana des autres. Apparemment, l'attaque a été ressentie sur la moitié du continent. Certaines personnes l'ont même ressentie à Dicathen. »

« Caera ? Seris ? »

« D'après le message, qui a été délivré par Lyra et ta jolie dame elfe, ils ont été frappés, mais ils ont survécu. En revanche, la faux a été tuée. Dragoth. Apparemment. »

Je me suis retourné, tapotant des doigts sur la table.

Maman essayait d'attirer mon regard, mais je lui ai fait signe que j'allais bien.

'Est-ce qu'on doit partir ?' Sylvie a demandé pendant que Myre discutait de plusieurs autres clans de dragons et de leurs relations avec les Indraths.

Ce message avait été porté par Tessia et Lyra Dreide ensemble, et Mordain avait convenu avec elles qu'il était suffisamment important pour risquer la vie de Chul en l'envoyant à Epheotus pour le délivrer. De toute évidence, cette impulsion de mana avait été suffisamment terrible pour mettre en branle les plus hautes puissances des deux continents.

Agrona aurait pu laisser un piège se déclencher en son absence. De nombreux Wraiths étaient encore potentiellement en liberté. Le djinn résiduel, Ji-Ae, existait probablement encore au cœur de Taegrin Caelum. Je n'avais aucun moyen de le savoir avec certitude, mais je ne savais pas non plus si ma présence à Alacrya serait même utile.

« Dans ce message, me demandaient-ils de venir ? » J'ai demandé à Chul en passant devant lui pour attraper un petit pain que je ne mangerais probablement pas.

Il s'est penché pour me parler à l'oreille. « Le message était destiné à te parvenir avant ton départ. Lyra a seulement dit que tu devais savoir ce qui se passait. »

J'ai réfléchi à cette information, mais je ne pouvais pas me contenter de peser un danger contre l'autre. L'apparition de Chul à Epheotus constituait une complication importante. En l'amenant en personne à Featherwalk Aerie, Myre envoyait un message. J'avais besoin de comprendre ce qu'elle préparait, mais je ne pouvais pas lui demander alors qu'elle était assise juste en face de moi.

Une idée m'est venue et j'ai envoyé mes pensées à Régis. Il s'est levé et a baillé, s'est plaint bruyamment d'avoir trop mangé, puis a dérivé dans mon corps. Immédiatement, il est reparti sous sa forme de feu follet et a pénétré dans la chair de Chul.

Chul a tressailli assez fort pour faire tomber son verre. Ses joues rougissent tandis qu'un assistant se précipite pour nettoyer le désordre à l'aide de vent et de feu.

'Demande-lui comment était Myre quand il est arrivé ici.'

Il y eut une brève pause, pendant laquelle Chul resta anormalement immobile à mes côtés. 'Il dit qu'il a été repéré presque immédiatement par une patrouille de dragons. Il a dit qu'il te cherchait, alors ils l'ont emmené au château d'Indrath. Dame Myre l'a rencontré là-bas. Elle a été... très gentille, dit-il.'

'Sait-elle qui il est vraiment ?' J'ai envoyé Regis pour converser non verbalement avec Chul, comme Regis avait partagé les dernières paroles de Tessia lorsque nous pensions qu'elle était mourante.

'Ouf. Oui, c'est vrai. Apparemment, il s'est présenté comme « Chul du clan Asclepius, frère de vengeance du seigneur Arthur Leywin ». À peu près à tout le monde.

J'ai étouffé un gémissement. 'Et Kezess ? Est-ce que Kezess est au courant ?'

'Il n'en est pas sûr. Il ne l'a jamais vu.'

« Ça va, Chul ? » demande Myre. « Tu n'as pas l'air bien. »

Chul s'est raclé la gorge et m'a jeté un coup d'œil du coin de l'œil. « Euh... »

Regis se dégagea du corps de Chul et revint vers le mien. Le grand demi-asura s'est immédiatement détendu. « Je te remercie, dame Indrath. Je vais bien. Juste... »

« Accablé ? » dit ma mère en lui tapotant la main. « J'ai souvent ressenti la même chose depuis qu'on m'a amenée ici pour la première fois. »

Mes yeux ont croisé ceux de Myre, de l'autre côté de la table.

Cette femme avait été comme une grand-mère pour moi, autrefois. Elle m'a guidé dans mes premiers pas, alors que j'apprenais à connaître l'éther. Mais je ne pouvais plus lui faire confiance.

'Nous ne pouvons pas partir,' ai-je pensé en réponse à la question de Sylvie. 'Pas tout de suite. Peut-être pas avant un certain temps. Nous devons faire confiance à Caera et à Seris pour gérer la situation, quelle qu'elle soit.'

Regis, Sylvie et moi, nos esprits connectés, étions assis à l'écart de tous les autres, partageant le fardeau croissant de nos inquiétudes.

the beginning after the end Chapitre 501

=====

Traducteur : Ych ———

Le festin se poursuivit pendant un bon moment. La conversation finit par se détourner des alliances, des mariages, et même de l'apparence et de la lignée de Chul. La politique fut abandonnée au profit de récits entraînants sur l'histoire et les légendes. Tout au long de la longue table, les phénix riaient avec les léviathans et les basilics avec les dragons.

Mais je n'arrivais pas à relâcher la tension qui m'habitait.

Nous devons faire avancer le monde entier vers le futur nécessaire, en soulageant la pression sur le royaume éthéré et en satisfaisant l'entité éthérée appelée Destin. Il faut empêcher Dicathen de devenir la prochaine civilisation qui tombera sous les coups de Kezess. Epheotus doit être stabilisé et préparé à l'inévitable dissolution du royaume éthéré. Maintenant, nous devons nous inquiéter de l'effondrement d'Alacrya dans une sorte de vortex de mana.

'Ouais, ça résume à peu près tout', dit Régis, de nouveau allongé devant la cheminée rugissante, les sens tournés vers les conversations qui se déroulent autour de la table. 'C'est simple comme bonjour.'

Sylvie, qui avait été entraînée dans une conversation avec Myre, m'a jeté un rapide coup d'œil du coin de l'œil. 'Au moins, on sait ce qu'on a à faire et ce qui nous attend. En grande partie.

En grande partie...

J'ai laissé mon esprit dériver jusqu'à la clé de voûte, mais sans le Gambit du roi actif, je ne pouvais pas me concentrer efficacement sur ces souvenirs. Seul un embrouillamini flou, provoquant des maux de tête, occupait mon cerveau, comme une pelote de ficelle que seul la godrune pouvait trier.

Une tape sur mon épaule m'a fait sortir de ma tête. J'ai levé les yeux pour voir un jeune homme, visuellement proche de mon âge. Il avait les cheveux noirs, les yeux rouges et les cornes d'un basilic, mais contrairement aux Vritra, il avait aussi un sourire facile et des manières agréables.

« Certains d'entre nous avaient l'intention de se retirer du dîner et de converser davantage », dit-il, la voix tendue par les nerfs. » Nous espérions que tu pourrais te joindre à nous ? Il ne faut pas que les grands seigneurs accaparent tout ton temps pour eux seuls, n'est-ce pas ?" Après coup, il ajoute : « Dame Sylvie, Dame Éléonore, Seigneur Chul, vous seriez les bienvenus aussi, bien sûr. »

'Encore du foie coupé,' pensa Regis.

Selon les critères asuran, je n'étais moi-même qu'un jeune homme, et rencontrer des asuras plus jeunes était quelque chose que j'espérais faire. Et la compagnie décontractée offerte par les jeunes seigneurs et dames serait un baume pour mon esprit sous pression. Malgré tout, n'étant pas sûre de la bienséance, j'ai regardé Veruhn. Il s'est contenté de sourire et de faire un petit signe de tête, comme s'il s'endormait.

Je me suis excusé et mes compagnons et moi avons suivi le jeune basilic plus profondément dans la forteresse. Il avait l'air de bien s'y connaître, ce qui laissait supposer qu'il avait passé pas mal de temps avec les phénix.

« Riven, au fait », dit-il en me serrant la main pendant que nous marchions. « Riven du clan Kothan, fils aîné survivant du seigneur Rai Kothan. »

« Survivant ? » Ellie a demandé, s'agitant et regardant nerveusement dans tous les coins.

« J'avais un frère et une sœur aînés. Ils sont tous les deux morts en combattant le clan Vritra », annonça-t-il fièrement.

» Une cause digne de donner leur vie à son service », dit Chul d'un ton solennel.

Nous sommes arrivés dans un salon richement aménagé où plusieurs autres jeunes asuras discutaient et riaient déjà autour de verres de liquide rouge foncé ou doré. Assis sur des canapés en peluche ou de profonds fauteuils de salon verts, dorés et jaunes, les asuras se sont tous levés d'un bond lorsque je suis entré derrière Riven.

J'ai été surpris de voir que Zelyna était déjà là. Elle s'entretenait avec Vireah, la fille du noble dragon, Preah. Contrairement à tous les autres, qui portaient de beaux vêtements adaptés à un banquet royal, Zelyna était vêtue de cuirs serrés qui lui donnaient plutôt l'air de se préparer au combat. Ce qui, d'une certaine manière, était probablement le cas.

Les présentations se succédèrent à un rythme effréné. Naesia, la fille du seigneur Avignis, se présenta pour la deuxième fois, et je rencontrai également deux de ses sœurs. Il s'est avéré que Riven avait également deux sœurs. Chul est brièvement devenu le centre d'intérêt de tout le monde lorsque Vireah a fait un commentaire sur ses yeux. Les phénix en particulier étaient fascinés à l'idée de tout savoir sur lui, et j'ai été obligée de réorienter la conversation. Heureusement, ils étaient tout aussi impatients de parler d'eux. L'interrogatoire de Chul fut heureusement bref, et personne ne sembla remarquer les incohérences de nos récits.

Affichant un demi-sourire amusé, Zelyna déclara : « Nous étions en train de discuter d'un sujet assez pertinent par rapport à ton arrivée, Arthur. » J'ai remarqué que, parmi ses pairs, elle se comportait plus jeune qu'auparavant. Au lieu de se montrer maussade par rapport à leur excitation, elle avait l'air presque incitative. « Ce n'est pas tous les jours qu'autant de léviathans, de dragons, de phénix et de basilics peuvent se réunir.

» Zelyna des Eccleiahs vient de nous défier pour une grande chasse entre clans », poursuit Naesia en se mordant la lèvre supérieure. Ses joues étaient rouges, et des étincelles semblaient jaillir derrière ses yeux.

Les yeux de Chul brûlaient d'une lumière interne et il m'adressa un sourire sinistre. « Une grande chasse sur les terres de mes ancêtres ? Un excellent moyen de prouver la puissance de mon... hum, de notre clan ! »

Je me mordis la langue, guettant toute réaction à son quasi glissement. Lorsque personne ne sembla le remarquer, je laissai échapper un soupir de soulagement et déclarai : « Ce serait le cas, Chul, si seulement nous le pouvions. Je crains que ce genre de choses ne doive attendre plus tard. Peut-être lors de la prochaine grande chasse. »

« Oh, mais tu dois participer ! » dit Riven en me tapant sur l'épaule. « Chasser aux côtés de quatre autres grands clans ? Ce n'est pas une chance qui se présente souvent ! Et... » Il marqua une pause, souriant d'un air penaud. « Eh bien, nous avons tous souhaité voir ce dont tu es capable. Un inférieur parmi les asuras, une nouvelle race ! Tu peux sûrement comprendre. »

Naesia sourit en posant ses pieds sur une longue table basse et en reposant ses mains derrière sa tête. « C'est aussi l'occasion de sortir de sous le bec de ces vieux seigneurs et dames étouffants pendant quelques jours. »

Vireah arracha pensivement une mèche de ses longs cheveux roses. » Tu sais, puisque Dame Myre est ici, nous pourrions peut-être même obtenir la promesse d'un bienfait de la part du Seigneur Indrath pour le vainqueur. C'est une occasion rare, comme l'a dit Riven. »

Il y a eu beaucoup de bavardages et d'acclamations à ce sujet, et Riven est rapidement allé chercher une poignée de chopes et de verres pour mes compagnons et moi.

'Un bienfait ?' dit Sylvie directement dans mon esprit. 'Cela pourrait être utile, si on y réfléchit bien.'

'Peut-être, mais quelle faveur pouvons-nous vraiment gagner en frappant quelques bébés asuras ?' répond Regis depuis sa place près de mon noyau.

Il est peu probable que cette faveur change les choses, mais en tant que grand seigneur moi-même...

La pensée s'est interrompue alors que je considérais les implications potentielles, sachant que mes deux compagnons avaient également raison dans leur raisonnement.

Ellie, qui avait pris place dans un coin, à l'écart, sourit au basilic lorsqu'il lui tendit un verre, mais dès qu'il se détourna, son visage se décomposa. Elle a plongé son regard dans la tasse avec un froncement de sourcils distant. Quand elle m'a vu la regarder, elle s'est illuminée. Ma question a dû se lire sur mon visage, parce qu'elle a dit : « Boo est grincheux parce qu'il a été résigné à une sorte d'étable à l'extérieur. Il ne fait pas confiance à toutes ces nouvelles odeurs. »

Des cris l'ont immédiatement interrompue, et notre attention a été attirée par un soudain combat de catch qui avait éclaté entre deux des basilics. Vireah a sauvé son verre de justesse lorsqu'une table basse a été renversée sous les éclats de rire.

« Viens, mon frère ! » Chul a explosé, emporté par l'énergie et l'excitation. Conjurant son arme et la levant au-dessus de sa tête, il a pratiquement crié : « Nous ne pouvons pas refuser un tel défi ! »

Il y eut une nouvelle salve d'acclamations et d'applaudissements.

« Ton pupille a raison, Arthur. La tradition veut que vous, en tant que clan le plus jeune, ne puissiez pas décliner un défi direct », dit Zelyna en se levant et en brandissant son verre comme une épée. « Le clan Eccleiah exige que tu honores ta place parmi nous. Refuser reviendrait à diminuer nos deux clans. » Ses yeux brillent de la lumière de la victoire.

Qu'est-ce que tu prépares, Zelyna ? me demandai-je.

Une pensée s'est mise en place, reliant tout ensemble, et j'ai fait tourner l'anneau de dimension à mon doigt, considérant ce qu'il contenait. « Il semble que je n'ai pas d'autre choix que d'accepter, alors ».

La salle se mit à applaudir et les jeunes asuras se dépêchèrent de parler les uns aux autres en commençant à expliquer les règles.

Bien que le soleil brille chaudement, l'air raréfié de la montagne était suffisamment froid pour que mon souffle devienne visible à chaque expiration.

J'ai grimpé à l'arrière de notre groupe de chasseurs. Nous étions haut dans les montagnes, déjà à plusieurs kilomètres de l'Aerie Featherwalk, et nous avons escaladé une paroi rocheuse presque verticale pendant la moitié de la journée. Le vent hurlait, me tirait constamment, comme une bête qui attendait que ma prise cède pour m'entraîner dans sa chute. À l'exception d'un souffle occasionnel, le groupe de chasseurs grimpait en silence.

L'une des nombreuses règles de la chasse voulait que l'ascension se fasse sans le pouvoir de voler, du moins « en compagnie mixte », comme l'avait expliqué Riven. Si les phénix ne s'étaient défiés qu'entre eux, ils auraient rôdé dans le ciel avec leurs corps transformés, mais en présence de dragons, de léviathans et de basilics – et d'archontes, me rappelai-je – ils se sont mesurés à la montagne comme l'auraient fait leurs plus lointains ancêtres.

Riven, Naesia et les autres n'avaient pas perdu de temps pour organiser l'aventure. Les autres grands seigneurs avaient été amusés par la tournure des événements, mais avaient tout de même sanctifié la chasse.

« Parmi vous se trouve l'avenir de vos clans, de vos races et de tout Epheotus », avait déclaré Myre en menant le cortège hors de la ville, les seigneurs Avignis, Kothan et Eccleiah avec elle. De nombreux autres membres des clans suivaient derrière, bien que cette procession ait été presque sombre comparée à la foule enjouée qui avait salué notre arrivée.

Je comprenais pourquoi.

Une chasse asuran n'est pas un événement sportif décontracté. Tout comme le peuple d'Epheotus, les bêtes étaient extrêmement puissantes. Lorsqu'un aventurier s'enfonçait dans

un donjon de la Clairière des Bêtes, il savait qu'il risquait sa vie. Une chasse asuran n'est pas différente.

Les jeunes nobles asurans marchèrent solennellement dans le sillage de leurs seigneurs pendant que Myre parlait. « Cinq de nos neuf grands clans sont représentés ici par l'amitié et la confiance. Cependant, les asuras ont toujours encouragé une saine compétition entre nous. Les défis que nous avons relevés renforcent notre force et notre coopération. Alors qu'Epheotus est de plus en plus apprivoisé, des chasses comme celle-ci garantissent que les longues traditions de notre peuple – à la fois nombreux et uni – continuent à renforcer cette force.

« Mettez-vous à l'épreuve les uns les autres, mais surtout poussez-vous. En l'honneur de votre voyage, le clan victorieux pourra demander une faveur au seigneur Indrath et à moi-même, mais plus encore, j'espère que vous vous battrez tous pour la fierté d'avoir remporté un tel défi face à de si nobles concurrents. »

Son regard s'était attardé sur moi un instant de plus que tous les autres.

Notre ascension avait commencé à quelques kilomètres de la ville. Là, les phénix, entourés de feux de signalisation cérémoniels flamboyants, avaient à nouveau entonné un long sans paroles. Nous avons attendu en silence pendant que le chant s'amplifiait, devenant de plus en plus féroce et rauque. Les autres équipes avaient pris vie dans l'étreinte de ce chant, débordant d'énergie, de lumière et de soif de gloire.

« Que le plus grand de ces grands clans porte le coup fatal ! » Myre avait appelé, sa voix résonnant à travers le flanc de la montagne et enveloppant le chant du phénix.

Dans un chœur de cris de guerre, les chasseurs asurans s'étaient élancés à une vitesse incroyable sur la falaise abrupte.

À présent, nous avançons plus lentement, une montée régulière au lieu d'une escalade sauvage.

Devant moi, Ellie utilisait efficacement son mana, habillant ses mains et ses pieds, puis poussant le mana dans les fissures et les plis de la roche, se fixant fermement. Elle rayonnait de l'intérieur, son mana étant plus puissant et plus sensible à sa volonté que ce que j'avais vu auparavant.

Sylvie a grimpé juste devant Ellie, traçant le chemin et lui montrant où placer ses mains et ses pieds. Chul était derrière moi, l'image même de la concentration.

Chaque clan a besoin de quatre chasseurs. La question de savoir si Regis était considéré comme un individu à part entière ou comme une manifestation de mon pouvoir n'était pas tranchée. Finalement, Vireah et Naesia avaient décidé qu'il était un peu comme les bêtes gardiennes des titans, une partie de moi, et qu'en tant que tel, il ne comptait pas dans le nombre de mon clan.

Au lieu de cela, ma sœur était forcément le quatrième membre du groupe de chasseurs du clan Leywin.

« Tu es sûr ? » avait-elle demandé lorsque je lui avais fait part de mes intentions pour la première fois. « Tu vas juste passer tout ton temps à me surveiller... et si on perdait à cause de ça ? ». Elle avait soufflé et s'était agitée en guise de réponse. « J'aimerais juste pouvoir, tu sais, t'aider. Tu as fait tellement de choses – tu m'as donné tellement d'occasions de m'entraîner et de devenir plus forte, mais je ne suis toujours que cette chose que tu dois protéger. »

« 'Gagner' signifie survivre, alors concentre-toi sur ça. Tu as gagné ta place ici, et je veux que ces asuras voient à quel point tes techniques de mana sont uniques. » Mon expression s'est adoucie. « Et peut-être qu'ils pourront t'aider à devenir encore plus forte d'une manière que je ne peux pas. »

« Tu réalises que tu es probablement l'un des mages les plus forts de ton âge dans tout Dicathen ? » avait ajouté Sylvie en prenant le bras d'Ellie.

« Ce qui fait quand même de moi la personne la plus faible d'Epheotus », avait répondu Ellie d'un air maussade. Elle s'était donné une claque sur les joues et s'était fixé une expression déterminée. « Mais je n'essaie pas de m'apitoyer sur mon sort. Vous avez raison. Je ferai de mon mieux. »

Pourtant, même avec nos mots d'encouragement, Ellie avait fixé la perle scintillante de pouvoir condensé dans sa main pendant plusieurs longs moments avant de finalement la faire sauter dans sa bouche. Ses yeux étaient presque sortis de sa tête quelques instants plus tard lorsque les effets de l'élixir l'ont frappée.

C'est le souvenir de l'élixir de Windsom, celui qui avait fini par sauver la vie de Tessia de la corruption du gardien d'elderwood, qui m'avait poussé à chercher Novis. Le seigneur phénix s'était montré bienveillant et s'était empressé de me procurer un élixir capable de répondre à mes besoins.

À Dicathen, les mages fortunés utilisaient régulièrement des élixirs pour accélérer la purification de leurs noyaux sur une longue période de temps et de pratique. Cet élixir ne ferait pas grand-chose pour accélérer la clarification de son noyau, mais il l'avait rempli d'une énorme quantité de mana hautement purifié qui lui donnerait un grand coup de pouce, au moins jusqu'à ce que tout le mana soit épuisé. Combiné à sa capacité à condenser et à stocker le mana dans des poches semblables à des noyaux dans tout son corps, il a agi comme un tampon temporaire pour aider à combler le fossé entre elle et le reste des chasseurs.

Naesia et ses sœurs ont pris la tête de l'ascension. La tradition voulait que le clan qui accueillait la chasse – en l'occurrence, les Avignis, puisque la montagne était leur territoire – occupe la position la plus honorable et la plus dangereuse. Vireah, fille de Preah du clan Inthirah, suivait avec trois Indraths autour d'elle. Riven avait emmené l'une de ses sœurs et ses deux amis les plus proches. Zelyna et les Eccleiahs ont grimpé juste devant notre propre

groupe.

« Plus que quatre ou cinq heures à ce rythme ! » Naesia appelle depuis sa position à l'avant. « Nous allons dresser le camp dans le vallon au-dessus ! »

J'ai essayé de voir où les plis et les crêtes de la falaise laissaient place à ce vallon dont elle parlait, par la pierre grise semblait grimper à l'infini.

« Seulement...quatre...heures de plus... » dit Ellie entre deux respirations concentrées.

Presque comme en réponse au cri de Naesia, la montagne a gémi sous nos pieds. Il y eut une charge soudaine dans l'air, comme si un éclair était sur le point de frapper le ciel bleu clair. La tension s'empara des asuras.

« Bougez ! » cria Zelyna.

La montagne rugit en réponse.

Un poing griffu de roche nue sortit du flanc de la montagne et saisit la cheville de Vireah. La griffe déchira la chair asurane, envoyant des gouttes de sang brillant pleuvoir d'en haut, puis le jeune dragon fut arraché à la paroi de la falaise.

L'un des Indraths l'attrapa, la faisant basculer vers la falaise et dans les bras d'un autre.

L'acier jaillit, et l'appendice de pierre explosa dans une grêle de roches et de poussière qui tomba en cascade sur le reste d'entre nous.

« Des golems de montagne ! » s'écria un phénix.

À ma droite, une tête, des épaules et un long bras sortaient de la roche. Le golem n'avait ni yeux, ni nez, ni bouche, mais chacun de ses mouvements produisait un grincement hostile. Le bras s'est dirigé vers moi comme une massue. Alors que je tendais la main pour attraper le coup sur mon avant-bras, les écailles sombres de mon armure relique se mirent à frôler ma peau.

Une lame éthérée se condensa à mes côtés et s'élança vers le haut, traversant le membre de pierre avant de s'abattre sur le cou du golem. La figure s'est brisée, ses parties disjointes tombant dans la brume en contrebas.

Je fléchis ma main, qui me piqua à cause de la force de l'impact. » Restez vigilants ! Ces choses frappent fort. »

Des golems apparaissaient de partout, parfois ce n'était que des membres, d'autres fois c'étaient des figures humanoïdes de pierre brouillonnes qui s'agrippaient aux asuras et tentaient de les arracher au flanc de la montagne.

Au-dessus, le torse d'un golem s'agrippait à un léviathan, les libérant de leurs prises. Ils s'élançèrent en arrière, loin de la paroi, et plongèrent comme un météore vers la vallée, des kilomètres plus bas.

Sylvie luttait contre un poing de pierre qui lui enserrait la gorge. Elle enroula sa main autour du poignet du golem et une lumière blanche et brillante jaillit d'elle. Le bras se brisa, mais pas avant d'avoir laissé de profondes entailles de chaque côté de son cou.

La falaise se rompit tandis qu'une cascade jaillissait des fissures. L'eau s'étendit et s'enroula autour du léviathan qui tombait. Plusieurs fléchettes volèrent – je n'ai pas vu d'où – et le golem grappin éclata. La chute d'eau renvoya le léviathan contre le mur et, comme un seul homme, le clan Eccleiah commença à grimper encore plus vite, dépassant les Kothans.

À côté de moi, le regard d'Ellie s'est assombri tandis qu'elle activait sa volonté de bête. « Je peux les sentir bouger à travers la roche ! » Elle hésita, puis s'écarta lorsqu'un bras en forme de massue se détacha de la paroi rocheuse et s'abattit sur elle.

Posant ses deux pieds sur la courbe de l'épaule exposée du golem, elle bondit dans les airs et s'empara d'une meilleure prise plus haut. Deux orbes de mana restèrent dans son sillage. Leur explosion a creusé des trous dans la pierre, mais n'a pas réussi à détruire le membre attaquant.

L'instant d'après, l'arme de Chul s'écrasa contre le flanc de la montagne, détruisant le bras et la moitié du rocher d'où il sortait, envoyant une chute de pierres le long du flanc de la montagne. Un corps de pierre à moitié écrasé se détacha de la falaise et tomba sur lui, donnant des coups de pied et frappant avec les membres qu'il lui restait.

Une flèche de lumière dorée frappa Chul, amortissant les attaques de la créature. L'instant d'après, une lame d'un violet éclatant balaya le golem, qui tomba en morceaux en dégringolant hors de vue.

J'ai levé les yeux pour croiser le regard de ma sœur, mais son attention s'était déjà portée sur la pierre, tandis qu'elle suivait les mouvements cachés des golems. Au-dessus d'elle, les asuras commençaient à nous dépasser.

Conscient que mon inquiétude pour Ellie me détournait de la bataille, j'ai envoyé un ordre mental rapide à Regis.

Il a quitté mon noyau pour s'imprégner de l'armure relique. Comme nous l'avions fait pour contenir le pouvoir de Sylvie lors de son premier voyage dans les Relictombs, j'ai rejeté l'armure avec Regis à l'intérieur. Il a commencé à s'éloigner de moi, remorquant l'armure incorporelle – coincée entre l'éther atmosphérique brut et le monde physique – vers ma sœur.

Cela n'a pris que quelques secondes, mais chaque instant a été un frein douloureux à ma conscience.

Ellie a poussé un cri étouffé lorsque l'armure s'est fusionnée autour d'elle, manquant de peu de perdre son emprise sur le mur. Sylvie s'est empressée de tendre une main de soutien dans son dos.

Ma sœur s'est regardée avec surprise. Les écailles noires de l'armure n'étaient pas brisées par les incrustations d'or ou les saillies blanches des os. Elle était plus élégante, plus gracieuse. Le

casque se forma pour couvrir entièrement sa tête, ne laissant que son visage à découvert. Quatre cornes sombres portaient des tempes.

« Peut-être un petit avertissement la prochaine fois ! » cria-t-elle avant de reprendre son ascension. Au fur et à mesure qu'elle grimpait, elle criait des avertissements chaque fois qu'elle sentait un golem s'approcher à travers la pierre, et nous sommes tombés dans un rythme, nous déplaçant et combattant tous les quatre comme une équipe.

Je n'avais plus beaucoup de temps pour me concentrer sur les asuras au-dessus de moi, car ils continuaient à s'éloigner. Leur magie s'écrasait et tonnait sur la paroi rocheuse, et nous avons grimpé à travers un déluge constant de gravats brisés. Au moins une personne était traînée mollement par les autres, mais je ne pouvais pas dire qui.

« Je crois qu'on a presque fini ! » La voix de Naesia a résonné jusqu'à nous quelque temps plus tard.

Aux mots de Naesia, je sentis Ellie puiser dans une autre de ses réserves d'énergie et redoubler d'efforts pour continuer à grimper. Elle hésitait, cherchant la prochaine prise, quand la montagne sous ses mains a explosé.

Un poing assez large pour l'écraser s'extirpa de la roche qui s'effritait. Ellie s'était déjà écartée, volant en arrière pour éviter le pire de l'attaque. L'explosion de mana pur de Sylvie rencontra le marteau de Chul et ma propre lame éthérée, et nous frappâmes tous simultanément le poing, le brisant proprement en deux.

L'éther inonda God Step tandis que je cherchais les chemins entre ma sœur et moi, mais une explosion sourde de mana pur la repoussa vers la falaise, et elle se rattrapa à Chul, ses bras s'enroulant autour de son cou. Ils affichaient tous les deux un large sourire.

Je leur lançai un regard noir, effaçant les sourires de leurs visages alors que le flanc de la montagne commençait à se fendre tout autour de nous.

Une traînée de bleu et de vert a jailli parmi nous lorsque Zelyna est tombée d'en haut, se rattrapant dans le cratère laissé par le poing. Je pouvais déjà voir la forme d'un bras d'un bras qui se détachait du flanc de la montagne. Loin sur ma droite, un deuxième bras fendait la falaise, envoyant d'énormes rochers plonger dans les nuages.

« La montagne elle-même bouge pour nous tester ! » Zelyna a crié, s'accrochant aux rochers qui se balançaient aussi facilement que je pourrais grimper à une échelle. « Nous devons nous libérer ou elle nous jettera tous à terre ! »

J'ai croisé le regard de Sylvie et de Chul. Tous deux ont hoché la tête avec férocité.

« Accroche-toi », dit Chul. Ellie s'agrippa fermement à son cou, et nous avons commencé à nous jeter en haut de la montagne alors même qu'elle s'animait autour de nous.

« Attention ! » Ellie a crié en signe d'avertissement. De notre droite, une autre main énorme s'est abattue sur nous, le vent de son passage attisant un coup de vent qui menaçait de nous

arracher à la falaise.

Sylvie, maintenant !

Enfonçant mes pieds dans la roche, j'ai rassemblé l'éther dans chacun de mes muscles, tendons et articulations. Le soleil s'est évanoui au fur et à mesure que la main géante l'obscurcissait. Le sort d'éther de Sylvie prit effet et le monde devint gris, le temps s'arrêtant presque.

La pierre craqua sous mes pieds tandis que je m'éloignais de la falaise d'un pas vif. Une lame d'éther s'est formée dans ma main et a explosé en direction de ma cible tandis que j'enchaînais avec un Burst Strike.

Le monde s'est dissous en une image floue. Il n'y avait pas de son, pas de chaleur ni de froid, seulement la synchronisation parfaite de mon éther et de mon corps. J'étais en plein ciel, bleu au-dessus, gris en dessous, puis le vent est revenu, ainsi que le bruit d'avalanche des rochers qui se brisent. En me retournant dans les airs, j'ai regardé la paroi de la falaise.

Le moignon d'un bras gargantuesque s'agitait, la main s'envolant dans une onde de choc d'éboulis à l'endroit où je l'avais frappée. Le poignet s'est effondré et des fissures ont parcouru le bras.

Je pouvais voir les autres asuras, bien au-dessus de nous, sauter, ramper et se battre autour de la tête du golem géant comme autant de fourmis, leurs sorts et leurs armes l'ébréchant petit à petit.

La voix de ma sœur me parvint à nouveau de là où elle s'accrochait au torse du golem avec les autres. « Art ! »

Le géant s'effrite. Bientôt, il se détacherait entièrement de la montagne, et il emporterait tout le monde avec lui.

Les voies éthérées, éclairées par le God Step, me replièrent dans leur étreinte. J'ai réapparu avec mon clan, mes mains enveloppées d'éclairs éthériques qui s'efforçaient de trouver une prise solide.

Zelyna me regardait fixement, les yeux écarquillés et pleins de doutes. J'ai croisé son regard. « Cette chose est sur le point de tomber. »

Elle n'a pas eu besoin de le répéter deux fois. Le guerrier léviathan a donné le ton, volant presque le long du corps en forme de falaise. Bien qu'il n'y ait plus de petits golems qui attaquent, des pans entiers de roche commencent à céder sous nos mains et nos pieds. Rapidement, nous avons sauté d'un bloc de pierre à l'autre, nous efforçant de trouver une main ou un point d'appui solide.

Nous n'allions pas y arriver.

La scène s'est mise à trembler, s'assombrissant à nouveau alors que l'art de l'éther de Sylvie se resserrait comme un poing autour du temps. Elle transpirait abondamment et ses yeux avaient perdu leur concentration.

Zelyna, prise dans le sortilège avec nous, regardait autour d'elle avec confusion et consternation.

« Vas-y ! » J'ai crié, j'ai passé le bras de Sylvie autour de mon épaule et je l'ai hissée en haut de la falaise en sautant de prise en prise, Chul sur mes talons.

Ce n'est que lorsque je me suis agrippé à une crête qui ne bougeait pas que j'ai réalisé que nous avions dépassé le corps du golem. Au même instant, la lumière est revenue, ainsi que le son dans toute sa puissance. Le bruit était catastrophique,

le choc et le fracas de la pierre sur la pierre suffisaient à me faire bourdonner les oreilles. L'air était étouffé par la poussière.

Sylvie était pâle, ses yeux s'écarquillaient, ses pensées avaient du mal à s'accorder avec notre soudaine sécurité relative.

Même le sourire de Chul s'est estompé. « N'est-ce pas la grande bête que nous sommes venus chasser ? » Il a dû crier pour se faire entendre au-dessus de l'éboulement colossal.

Zelyna se moque. « Venez, il semble que les autres aient trouvé un endroit où reposer nos mains. Cette chasse ne fait que commencer. »

Nous l'avons suivie, ainsi que les autres, jusqu'à une étroite tablette de roche juste assez large pour que nous puissions tous nous asseoir ou nous allonger. Les autres asuras nous ont applaudis lorsque nous avons grimpé sur le bord. Ellie s'est laissée tomber du dos de Chul et s'est allongée en haletant. Elle avait plusieurs lacérations peu profondes sur le visage et, selon Régis, le bout de ses doigts saignait, mais sinon, elle semblait aller assez bien.

« Ce serait peut-être le bon moment pour commencer à repenser la tradition », ai-je dit à personne en particulier. « Tout d'abord, la règle de l'interdiction de voler pendant l'ascension du flanc de la montagne. »

Riven se tenait debout, une main contre la paroi de la falaise, fixant la mer infinie de nuages et de brume. « La tradition nous permet de savoir qui nous sommes, d'où nous venons. Dans ce cas, le défi est le but. La montagne elle-même est d'accord avec moi. Elle nous a mis à l'épreuve, et nous avons réussi. »

« Et vous êtes prêts à mourir pour cela ? » demandai-je, sincèrement curieux.

C'est l'un des amis de Riven qui a répondu. « La mort est toujours une tragédie, mais jamais une chose à craindre ». Il avait le dos appuyé contre le mur, le visage pâle et les dents serrées. L'une des sœurs de Naesia s'est agenouillée devant le basilic, les mains luisantes de chaleur. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai réalisé que le bras gauche du jeune guerrier basilic avait été arraché au niveau du coude. Le phénix était en train de brûler la blessure pour la refermer.

« Jusqu'où irait l'un d'entre nous s'il restait chez lui, entouré de murs épais et de gardes nerveux, terrifié par la mort à chaque tournant ? »

« Ton propre chemin vers la force n'a sûrement pas été parcouru en toute sécurité ? » demanda Zelyna en s'adossant à la falaise, un genou replié sur sa poitrine, les bras enroulés autour. Elle jeta un coup d'œil au basilic blessé, mais son regard n'exprimait aucune pitié. « Tu t'es toi-même élevé bien plus loin que quiconque ici, alors que tu as commencé si bas. Tu ne l'as pas fait sans un défi désespéré. »

J'ai regardé par-dessus le bord, me souvenant d'un moment, il y a très longtemps maintenant, où j'étais tombée. « Non. Ma vie a rarement été sans danger. Mais les défis que j'ai relevés étaient tout aussi rarement facultatifs. »

« C'est ce que tu te dis », dit Zelyna. Elle a replié ses jambes sous elle et s'est penchée en avant. « Je ne connais peut-être pas toute ton histoire, Arthur Leywin, mais j'en sais assez. Aucun combat ne vient à nous sans que nous choissions de nous y engager, tout comme nous avons choisi de suivre les anciennes voies du phénix et d'escalader cette montagne à la main. Des vies de facilité et de vide pourraient être les nôtres avec le murmure d'un mot, mais alors comment l'un d'entre nous serait-il prêt à diriger ses clans le moment venu ? »

« Nous deviendrions mous et lents, et stupides, nous régaland des difficultés des autres tout en ne donnant rien en retour », dit Vireah. Elle retira l'attache de ses cheveux, laissant les vagues roses se répandre autour de ses épaules en les secouant. L'un des Indraths a soigné sa cheville blessée. « En temps de paix, sans guerres à mener ni bêtes colossales à abattre, c'est à nous de forger notre propre force. »

« Est-ce que... ce n'était pas une bête colossale ? » demande Ellie.

Les asuras se mirent à rire, même le basilic manchot, et Riven lui tendit une peau pleine d'un certain liquide riche en mana. Elle fit une grimace en y buvant, puis ses yeux s'écarquillèrent et elle but beaucoup plus longuement.

Riven rit à nouveau. « Pas trop, ou tu vas tomber du haut de la montagne ».

Un silence facile s'installa dans le groupe de chasseurs. Comme un seul homme, nous regardions l'étendue infinie, chacun perdu dans ses propres pensées.

the beginning after the end Chapitre 502

=====

Traducteur : Ych ———

Comme Naesia l'avait promis, il nous a fallu une poignée d'heures pour terminer notre ascension des falaises. Bien que pénible, le reste de l'ascension s'est déroulé sans incident. À deux reprises, des bêtes mana volantes tournèrent autour de nous pour enquêter sur notre groupe de chasseurs, mais elles furent tenues à distance par des éclairs de mana. La montagne elle-même, qui avait donné naissance à des golems pour nous tester, était silencieuse.

Au sommet, les quatre phénix se mirent à crier et à chanter, leurs voix se répercutant dans l'air raréfié et dans les ravins de la haute montagne, accueillant chaque membre de notre groupe de chasseurs. Lorsque nous avons tous atteint le vallon, notre groupe de vingt chasseurs s'est arrêté pour regarder le bord de la falaise. Il était impossible de voir à quelle hauteur nous étions montés, car les nuages couvraient la surface d'Epheotus bien en dessous de nous. Un groupe de skyrays se déplaçait dans les nuages, tourbillonnant au-dessus, en dessous et autour de chacun d'entre eux de façon ludique.

Regis s'est manifesté à partir de l'ombre d'Ellie, et l'armure qui l'habillait a fondu, retournant à l'éther. Elle s'est immédiatement entourée de ses bras et un frisson l'a parcourue.

Chul m'a tapé sur l'épaule assez fort pour que je doive faire un pas en avant pour me rattraper. « Comme les rayons abyssaux que nous avons affrontés dans les Relictombs, n'est-ce pas mon frère ? »

« Je ne me souviens pas qu'ils étaient aussi mignons », dit Sylvie en s'agenouillant près du bord. Elle ramassa une pierre lisse et la frotta entre ses doigts, puis la jeta nonchalamment du bord, la regardant plonger dans la brume.

Riven Kothan sursauta et s'agrippa à ses cornes, horrifié. « Qu'est-ce que tu fais ? Cela pourrait tuer quelqu'un ! »

Sylvie se figea, le visage pâle de culpabilité. « Je- »

Les asuras se mirent à rire, Riven le plus bruyant d'entre eux. « Je ne fais que plaisanter ! Tu es peut-être archonte de nom, Sylvie, mais tu as la raideur d'un dragon. »

Les dragons parmi nous se sont arrêtés de rire. « La rigidité d'un basilic, tu veux dire », a déclaré l'un des Indraths.

Au lieu de se vexer, le rire de Riven et de ses compagnons basilics fut renouvelé par la plaisanterie.

Vireah Inthirah s'étira profondément, ses longs cheveux roses se répandant presque sur le sol. Se redressant, elle se détourna du panorama et regarda vers le sommet de la montagne. « La lumière diminue rapidement. Nous devrions lever le camp. »

Naesia Avignis, qui a ouvert la voie en sortant de la tradition, a fait un geste en direction de l'épais andain vert boisé creusé dans la montagne. « Nous resterons à l'abri des bêtes volantes si nous montons dans la limite des arbres. Sinon, choisissez un endroit ! »

Régis émet un petit rire guttural. « Mais si nous voulons être molestés par des bêtes volantes ? »

« Alors je vous suggère de le faire en privé derrière un arbre pour qu'aucun d'entre nous ne vous juge », dit l'un des amis basilics de Riven en riant.

Les joues de Naesia rougirent fortement et ses yeux citrines s'écarquillèrent en sautant autour des membres de notre groupe de chasseurs. « Ce n'est pas ce que je... »

Je soupire. « Ignore Regis. Ton embarras ne fera que l'encourager. »

Malgré la longue journée d'ascension, la plupart des asuras se sont mis à courir, se lançant des courses les uns contre les autres sur la pente douce et criant pour obtenir les meilleurs endroits en premier. Chul s'est joint à eux, s'oubliant lui-même, mais je l'ai laissé faire. Le guerrier souriant était en bonne compagnie, car lui et l'un des basilics se poussaient et s'épaulaient l'un l'autre, en riant tout le temps.

Le reste de mon clan est resté à proximité, et Zelyna et Vireah se sont attardées derrière leurs propres clans. Nous avons progressé plus lentement, à l'aise.

« Nous allons nous reposer et reprendre des forces pour la soirée ». Zelyna, qui marchait devant moi, ne s'est pas retournée pendant qu'elle parlait. « Demain, nous parcourons le sommet à la recherche de nos proies ».

« Qu'est-ce qu'on chasse exactement ? » J'ai demandé, en regardant les cheveux de la femme léviathan bouger sans rythme avec le vent froid qui soufflait en rafales dans le vallon.

Vireah, qui marchait aux côtés de Sylvie – mais prenait soin de garder une certaine distance entre mon clan et elle – répondit. « Notre proie se présentera à nous. Quand tu la verras, tu le sauras. » Ses yeux d'argent liquide se posèrent sur moi un long moment, puis s'éloignèrent, impénétrables.

J'ai froncé les sourcils, mais la conversation s'est arrêtée là. Alors que nous entrions sous les branches tentaculaires et noueuses des arbres géants, Chul poussa un cri et nous fit signe de nous diriger vers un endroit plat entre trois troncs massifs.

« Prends un moment pour te connecter à ton clan », dit Zelyna en se détachant vers les autres léviathans. « La nourriture et la boisson seront partagées plus tard, puis il y aura des conversations et des histoires. Mais d'abord, calme ton esprit. »

Je l'ai regardée partir avec un étrange sentiment de vulnérabilité. Elle avait une façon de voir à travers moi avec une sagesse bien supérieure à son âge. Au moment où j'ai achevé cette pensée, j'ai failli éclater de rire, me rappelant qu'elle avait vingt fois mon âge total, peut-être même plus.

' Ils sont tous plus qu'ils ne le paraissent ', projette Sylvie dans mes pensées. 'Le plus jeune d'entre eux a quoi, un demi-siècle ?'

Ellie m'a attrapé le bras et a essayé de m'entraîner vers Chul. « Allez, viens ! Je meurs de faim. »

En gloussant, je me suis laissé entraîner dans son sillage. Chul était déjà en train d'arranger un cercle de pierres pour contenir un feu, et Ellie n'a pas perdu de temps pour sortir l'équipement de son anneau dimensionnel et installer le campement.

Partout dans le vallon boisé, des campements étaient en train d'être aménagés pour chaque groupe de quatre. Les différentes races d'asuran privilégiaient chacune une expérience spécifique. Les léviathans, par exemple, n'ont pas tardé à monter des tentes aux couleurs vives faites d'un tissu dense, tandis que les phénix se sont surtout perchés dans des hamacs ou des lits conjurés à l'extérieur. Les basilics partageaient une seule grande tente à baldaquin dans laquelle ils faisaient du feu. Les dragons, quant à eux, prenaient leur temps pour se construire chacun une sorte de petite maison à partir de matériaux conjurés, avec un espace intérieur pour cuisiner et se baigner.

Comme Zelyna l'avait suggéré, chaque groupe se sentait à l'aise de ne s'engager qu'avec sa propre espèce pour le moment.

J'ai sorti un simple sac de couchage et je l'ai posé près du foyer pendant que Chul finissait d'arranger le grand cercle de pierres. Il avait déjà traîné un arbre abattu et commença à en arracher les branches sèches avec ses mains, à les briser en plusieurs petits morceaux et à les jeter en vrac. Il fredonnait en travaillant, souriant de temps en temps à lui-même, et je l'ai donc laissé continuer sans l'interrompre.

Lorsqu'il fut satisfait de l'état de son tas, il invoqua son arme. Des flammes sortirent de la tête ronde et fissurée comme une torche, qu'il enfonça dans le bois. Celui-ci s'enflamma immédiatement et s'éleva en rugissant à trois mètres de hauteur.

Au-dessus, les arbres bruissaient en se penchant vers la chaleur, laissant tomber quelques feuilles jaunes. Parmi les feuilles, il y avait des fleurs marron qui dégageaient un doux parfum de sommeil.

« Des fleurs de rêve », dit Chul en me surprenant à regarder la canopée. « Les fleurs font un bon thé fort, c'est du moins ce que j'ai appris au Foyer. Je n'en avais jamais vu avant aujourd'hui. On dit qu'en se reposant sous elles, on dort comme un mort. Tellement morts, en fait, que certains ne se réveillent jamais. J'ai même entendu une fois l'histoire d'un jeune guerrier phénix qui a été dévoré vivant par une bête pendant son sommeil. »

Je me suis moqué avec un amusement sinistre. « Peut-être devrions-nous établir un tour de garde alors, pour nous assurer qu'aucun d'entre nous ne dort à en mourir. »

Sylvie a regardé de sa tente, petite mais confortable, à l'arbre qui la surplombait et qui était couvert de fleurs marron. « Peut-être devrions-nous reculer un peu le long de la pente... »

Régis a levé les yeux de l'endroit où il avait renflé le camping. « Ne vous inquiétez pas, m'dame, je veillerai à ce que votre sommeil de beauté ne soit pas interrompu ».

Sylvie a renflé et lui a lancé une poignée de feuilles jaunes tombées au sol.

En m'installant sur mon rouleau de couchage à côté du grand feu, Ellie enroula ses bras autour d'elle et frissonna. « Euh, ce vent est comme des couteaux à travers ces vêtements trempés de sueur ». Me lançant un regard suppliant, elle ajouta : « Peut-être que je pourrais récupérer cette armure ? Juste pour me réchauffer... »

Derrière elle, il y a eu un léger bruit sec, et Boo est apparu comme s'il était sorti de nulle part. Il a poussé un profond gémissement et s'est blotti contre ma sœur, s'allongeant derrière elle. Elle s'est penchée en arrière, poussant dans son duvet. « Oh, c'est mieux. Merci d'avoir attendu, Boo. Je ne pense pas que tu aurais aimé cette escalade. » Son nez s'est penché vers son aisselle et elle a fait une grimace. « Ugh. Peut-être que je vais devoir demander aux dragons de m'emprunter leur bain aussi. Comment se fait-il qu'aucun d'entre vous ne transpire autant ? »

Boo a laissé échapper un gémissement d'accord, ce qui nous a fait rire, Sylvie et moi. « Les asuras ne transpirent pas, ma sœur. »

« Attends, vraiment ? » Elle m'a jeté un regard incertain.

« Les fabricants de parfums et de savons de ce monde feraient faillite si c'était vrai. »

Nous nous sommes toutes retournées pour voir Vireah s'approcher avec un panier. Elle avait changé les pantalons et les cuirs dans lesquels elle était montée et portait maintenant une simple robe à capuche sarcelle et grise. Dans le panier se trouvaient deux pains ronds et plusieurs bocaux en verre qui s'entrechoquaient à chaque pas. « Un cadeau du clan Inthirah. Préparé par ma mère elle-même. » Elle a tendu le panier à deux mains.

Je l'ai pris avec le même respect. Les pots contenaient du miel, de la moutarde et de la confiture pour accompagner le pain. « Merci. »

Elle a hoché la tête, puis s'est approchée d'un pas du feu. Alors qu'elle fixait ses profondeurs, le reflet des flammes dansait sur ses yeux argentés. « Votre clan s'est bien débrouillé aujourd'hui, Seigneur Arthur. Cette ascension n'était pas une mince affaire, même pour un asura. »

Chul m'arracha le panier des mains, arracha la moitié d'une miche de pain et commença à fouiller dans les pots en mâchant. « Ooh, du miel d'épilobe. Mon préféré ! » Avec désinvolture, il a passé le panier à Sylvie et est parti avec son pain et le pot de miel.

» Je ne te blâmerais pas si tout cela ressemblait à une sorte de stratagème de ton point de vue », ai-je dit en réponse au commentaire de Vireah. « Je ne prétendrai pas être capable de voir les événements à travers tes yeux ».

Sa main droite a dérivé vers l'avant, apparemment un acte inconscient. Les flammes s'écoulaient autour de ses doigts, la chaleur elle-même se tordant et se déplaçant pour éviter de la brûler. « Non, je ne vois pas les choses de cette façon. Au contraire, c'est... excitant. » Il y avait un frémissement dans sa voix, et je réalisai soudain que ce noble dragon était nerveux. « C'est la première fois de ma vie que je fais l'expérience d'un véritable changement à Epheotus. Ceux qui se souviennent de la rébellion d'Agrona ont peut-être connu un tel changement. »

Riven se manifesta en sortant de la pénombre autour du feu de camp. « Ce n'était pas tout ce que l'on disait, crois-moi. »

« Bien sûr que non », s'empressa de répondre Vireah. « Je ne voulais pas insinuer que c'était en quelque sorte une période de bons changements. La violence entre asuras n'est jamais une bonne chose pour Epheotus. »

« Hé ! » Le cri provient de l'un des autres feux de camp. De longues enjambées crissèrent à travers les feuilles mortes dans l'obscurité, puis Naesia apparut. Ses cheveux gris fumée tombaient sur sa tête en une crinière sauvage, détachée de ses tresses. » Nous avons convenu de ne pas harceler le grand seigneur à propos de vous savez qui jusqu'à ce que tout le monde se soit installé ! »

» Vous savez qui ? » demandai-je. Alors que les mots quittaient mes lèvres, j'ai trouvé la réponse tout seul. » Vous voulez en savoir plus sur Agrona. »

Vireah a continué à fixer la flamme. Les yeux de Riven ont sauté sur les miens et sont repartis dans l'obscurité. Ses sourcils étaient pincés par l'inquiétude. Naesia s'assit dans l'herbe, les jambes étendues vers l'avant, les bras tendus derrière elle pour se soutenir. À un moment donné, Zelyna nous a rejoints et s'est appuyée contre un arbre à la limite extérieure de la lumière du feu.

Bien qu'ils ne se soient pas approchés de notre feu, je pouvais sentir les autres asuras s'efforcer d'entendre ce qui se disait.

» Les rumeurs se sont répandues comme une traînée de poudre à propos de la défaite d'Agrona face à un inférieur », dit Riven, tendu à la fois dans son corps et dans son ton. « Mais même mon père est resté discret sur la plupart des détails ».

Je laissai le silence s'installer à la suite de la déclaration de Riven. Je trouvais étrange que Kezess n'ait pas répandu l'histoire loin à la ronde, mais bon, il voulait un Agrona vivant et conscient pour parader dans les maisons du clan de ces jeunes asuras. Des soupçons s'installèrent dans mon esprit : cette conversation – qui avait été entamée par un dragon – était en quelque sorte calculée.

« Il n'y a pas grand-chose à raconter », dis-je longuement. « Agrona s'était profondément investi dans une source de pouvoir distincte. Je l'ai détruite et il est tombé dans une sorte de coma. Le seigneur Indrath est arrivé peu après. Agrona et moi ne nous sommes même jamais battus. »

« Oh. » Le visage de Riven se décompose. De toute évidence, il s'attendait – ou espérait, peut-être – à une histoire plus grandiose.

Alors que les autres semblaient tous curieux au sujet de Agrona, il y avait quelque chose dans l'expression de Riven qui me disait qu'il s'agissait d'un sujet profondément personnel. Il m'avait dit que ses frères et sœurs aînés étaient morts en combattant le clan Vritra. Je savais aussi que la race des basilics avait beaucoup souffert de la défection d'Agrona au profit d'Alacrya.

Je ne pouvais m'empêcher de me demander si le fait de voir Agrona recevoir une punition plus publique aiderait vraiment le jeune basilic ou ne ferait que rouvrir de vieilles blessures.

« Tu as été impressionnante aujourd'hui, Lady Eleanor », dit Zelyna, son ton suggérant qu'elle changeait intentionnellement de sujet.

Vireah renchérit en ajoutant : « Ta magie est vraiment très intéressante. Des techniques de mana pur, n'est-ce pas ? Cela n'est pas sans rappeler la façon dont les dragons utilisent le mana. As-tu des talents avec l'éther, comme ton frère ? »

« Merci ! » Ellie rayonne. « Et non, je n'utilise que le mana. Mais j'ai une forme de sort. »

Naesia, qui avait repris une posture plus détendue, fronça les sourcils. « Une forme de sort ? Qu'est-ce que c'est ? »

Se dégageant des peluches de Boo, elle se tourne et soulève le dos de sa veste et de sa chemise pour révéler le tatouage de la forme du sort. « C'est une sorte de... marque d'un sort ? Je peux utiliser un autre type de magie en y canalisant mon mana. »

Les asuras étaient enchantés et commencèrent à poser des questions à Ellie.

Au bout d'une minute ou deux, elle haussa nerveusement les épaules. « Honnêtement, je ne suis pas une experte. Nous avons ce maître inventeur, Gideon, qui comprend tous ces trucs. Et mon frère aussi. Les Alacryens les utilisent, mais ils ont été inventés par les djinns. »

J'ai tout de suite compris qu'aucun de ces asuras ne reconnaissait ce terme.

« Je n'ai jamais entendu parler des djinns. Est-ce une autre de vos races inférieures ? » demanda Riven en se grattant distraitemment le cuir chevelu autour d'une corne.

Je sentis mes dents commencer à grincer avant de reprendre le contrôle de moi-même. Ils n'avaient aucune idée que leur civilisation entière était bâtie sur les cendres d'une douzaine d'autres. » Nous les appelons les “ anciens mages ”. Ils ne sont plus là, mais une grande partie de leur magie perdure dans notre monde. » J'ai lancé un regard d'avertissement à Chul pour qu'il ne donne pas plus d'explications.

Zelyna s'est finalement avancée et s'est accroupie près du feu. Les crêtes bleues le long de ses tempes brillaient de façon irisée à la lumière du feu. Elle dit à ma sœur : « J'ai remarqué que tu n'as pas utilisé Silverlight pendant l'ascension. Pourquoi ? »

Ellie retira l'arc non tendu, ce qui provoqua des murmures surpris parmi les asuras. « Je n'ai pas réussi à l'utiliser. »

« Comment se fait-il qu'une fille humaine en vienne à posséder une arme asuran ? » Vireah demande, en jetant un coup d'œil autour d'elle à ses pairs. « Et l'arme du général Aldir, qui plus est. »

« C'est elle qui l'a choisie », dit Zelyna d'un ton de défi. « Quelles que soient les rumeurs que vous avez pu entendre, sachez qu'Aldir des Thyestes a tout donné de lui-même pour l'amélioration à la fois d'Epheotus et du monde des inférieurs. » Elle fixa les autres autour d'elle, croisant leurs regards l'un après l'autre. C'était un défi, un défi qu'aucun des autres nobles asurans n'était prêt à relever.

« Votre clan est vraiment plein de surprises », dit Riven après une pause gênante. « C'est dommage que nous n'ayons pas de titans parmi nous. Ils sont spécialisés dans ce genre de choses. »

Vireah se moque. « Ils ne sont pas les seuls à s'y connaître en la matière. » Faisant le tour du feu, elle s'est assise à côté de ma sœur, sans prêter attention au grondement d'avertissement qui venait de Boo. » Viens, laisse-moi voir. »

Tranquillement, Vireah a commencé à enseigner à ma sœur la méthodologie utilisée par les dragons pour maîtriser de telles armes.

Notre conversation s'est installée dans un petit bavardage confortable et des plaisanteries. Riven et Naesia avaient beaucoup de questions sur mon monde, et j'étais trop heureux de répondre à la plupart d'entre elles. Plus les asuras en sauraient sur Dicathen et Alacrya, plus ces lieux deviendraient réels dans leur esprit.

La nourriture et les boissons étaient partagées librement, et je grignotais une pâtisserie sucrée enrobée de givre pendant que la sœur de Riven donnait un cours impromptu sur la cuisine des basilics.

Finalement, un cri amical provenant du campement des basilics a attiré Riven et sa sœur, après quoi Naesia nous a souhaité bonne nuit et est retournée auprès des siens. Chul l'a rejoint, désireux de passer plus de temps avec les phénix d'Epheotus.

Zelyna est restée, bien qu'elle se soit retirée dans l'ombre. Pendant un certain temps, nous avons écouté en silence les leçons de Vireah, mais au bout de quelques minutes, Zelyna m'a fait signe de m'approcher.

L'esprit de Sylvie est entré en contact avec le mien. 'Je me sens... fatiguée, Arthur. Je vais me reposer.

J'ai jeté un regard inquiet à mon lien, mais elle l'a balayé d'un revers de main, ses yeux se portant sur Zelyna. J'ai acquiescé.

« As-tu réfléchi à ce que les grands seigneurs ont dit au dîner ? » Zelyna a demandé sans préambule quand je l'ai rejoint.

Il faisait frais au bord de la lumière du feu. Le vent n'était pas écrasant, mais il était constant et faisait descendre le froid des sommets les plus élevés. J'y ai tourné mon visage et j'ai fermé les yeux, appréciant la morsure du froid sur ma peau.

« Nous avons eu une très longue ascension aujourd'hui, pendant laquelle il n'y avait pas grand-chose d'autre à faire que de réfléchir », dis-je en contournant sa question.

« Tu es mal à l'aise avec cette idée. »

J'ai croisé son regard du coin de l'œil. « J'ai... déjà quelqu'un. »

Zelyna a croisé les bras, fronçant les sourcils. « Qu'est-ce que cela a à voir avec quoi que ce soit ? Tu es un grand seigneur, Arthur. Et qui plus est, tu es le membre fondateur d'une toute nouvelle race et le régent de tout ton monde. Tu dois consolider ta position. Former des alliances solides. Et même engendrer des héritiers. »

J'ai toussé de surprise.

Elle s'est mordillé la lèvre, soudain réservée. « Écoute, je connais très peu la façon de faire de ton peuple. Tu es un homme bien pour prendre en compte les sentiments de ton amour avant de prendre cette décision. Mais l'amour de deux personnes doit peut-être être mis en balance avec le bien de beaucoup. »

Sa main droite a donné un coup de poing rapide comme l'éclair, que j'ai à peine détourné. Son sourire ironique est revenu. « J'ai déjà dit que ta gentillesse pouvait être transformatrice ici... » Jetant un coup d'œil à Vireah, elle poursuivit plus calmement. « Indrath ne relâchera jamais son emprise sur Epheotus. À moins que quelqu'un ne lui brise les doigts. Ce quelqu'un, c'est toi, Arthur Leywin. Mais seulement si tu as la force et le soutien nécessaires. »

Elle n'attendit pas ma réponse, mais se retourna et partit vers sa propre tente. Elle se fonda dans l'obscurité, mais je suivis la progression de sa signature de mana jusqu'à ce qu'elle se stabilise.

Lorsque je suis revenu vers le feu, Vireah était debout. « Bonne nuit, Ellie. J'ai hâte de voir ce que tu pourras faire avec ces connaissances. »

« Moi aussi », dit ma sœur en bâillant, les yeux glacés par l'épuisement.

Vireah s'arrêta pour me faire une révérence respectueuse, ses cheveux, sombres dans la faible lumière du feu, débordant de sous sa capuche, puis continua vers la cabane qu'elle avait construite plus tôt.

Je m'assis à côté d'Ellie, lui tapotant le genou alors qu'elle s'appuyait contre Boo, Silverlight toujours sur ses genoux. « J'adore ça », dit-elle d'un air fatigué. Autour de nous, le soir continuait à s'enfoncer dans l'obscurité la plus totale. Je ne sais pas combien de temps j'ai attendu, mais les derniers asuras ont fini par se diriger vers les lits qu'ils avaient préparés, et le camp s'est installé et est devenu silencieux. On n'entendait plus que le vent dans les feuilles et le faible crépitemment du feu.

Doucement, j'ai soulevé Ellie de l'endroit où elle s'était endormie contre Boo et je l'ai emmenée dans sa propre tente, où je l'ai bordée comme maman avait l'habitude de le faire. Ses yeux se sont ouverts juste assez longtemps pour qu'elle me fasse un sourire endormi et me dise : « Merci, grand frère. » Puis ses yeux se sont refermés et elle s'est rendormie, sans jamais s'être complètement réveillée.

Sa tente était à peine assez grande pour que Boo puisse s'y glisser, et pourtant sa tête dépassait de l'avant. Il s'installa, le menton posé sur ses pattes, et ferma lui aussi les yeux.

« Cet endroit semble... ininterrompu », dit Regis à voix basse. Il était assis près du feu, sa propre crinière brûlante se déplaçant comme une ombre violet foncé du feu orange. « J'aime ça. »

« Bien sûr que tu aimes ça », ai-je gloussé en m'installant sur le lit à côté de lui. Sentant ses pensées à la dérive, je lui ai tapoté le dos sous les flammes. « Tu es agité. C'est bon, vas-y. Je n'ai pas l'intention de dormir ce soir. Je vais monter la garde. »

Il s'est retourné pour me faire face, la langue pendante. Il y avait une lumière sauvage dans ses yeux. « Tu es sûr ? Ça fait un moment qu'on n'a pas traîné et raconté des conneries. »

J'ai souri et je l'ai poussé d'un air amusé. « Nous vivons dans la tête de l'autre, Regis. »

Il s'est levé et a trottiné dans l'obscurité, vibrant pratiquement du besoin de courir. 'Pense juste à des pensées vraiment paniquées si tu as besoin de moi.'

Je souriais encore lorsque son esprit connecté s'est effacé dans l'arrière-plan de mes propres pensées plusieurs minutes plus tard.

Il avait raison de dire que la montagne semblait sauvage. Mais c'était plus que cela. Je pouvais sentir la frontière entre Epheotus et le royaume éthéré. Elle n'était pas visible, comme à Ecclésia, mais pour une raison que je n'arrivais pas à mettre en évidence, cela donnait l'impression d'être encore plus réel, comme si je pouvais atteindre le sommet, je serais capable de toucher le bord du monde.

Mes yeux se sont fermés. Dans le crépuscule de mon propre crâne, j'ai laissé la sensation de cette magie atmosphérique s'installer autour de moi. Realmheart s'est activé, renforçant mon sens du mana dans l'éther. Le Gambit du roi s'est ensuite allumé, fracturant mon esprit conscient en une centaine de pensées parallèles. Un seul fil conducteur s'est immédiatement imposé à moi.

Comment un être peut-il vivre des centaines d'années et agir encore comme un adolescent ?

C'était une question rhétorique. La maturité était un facteur de nécessité, pas simplement l'âge. Et regarder l'asura à travers la lentille de l'expérience humaine était largement infructueux. En grande partie, mais pas complètement.

Dans le contexte de ce que j'avais vu et entendu de ces jeunes nobles asuras, cette question en appelait une autre, plus importante.

Comment un enfant peut-il atteindre la maturité si on n'attend rien de lui ?

Il n'était pas tout à fait juste de dire que les grands clans n'attendaient rien d'eux, mais la réalité était que ces attentes variaient grandement de celles d'un héritier humain. Le mot lui-même racontait la moitié de l'histoire. Héritier. À quoi sert un successeur si les seigneurs actuels règnent depuis dix mille ans ou plus ? Ces asuras – tous les asuras – étaient pris dans une sorte de stase, mais cela ne pouvait pas durer. Si je voulais sauver mon monde et Epheotus, il faudrait que les deux changent radicalement.

Même sans le Gambit du roi, il m'avait été difficile d'empêcher mon esprit de revenir constamment à ma conversation avec les autres grands seigneurs au sujet du mariage. Maintenant, je commençais à voir les choses sous un autre angle. Ce que Zelyna avait dit était vrai. C'était un choix purement stratégique, qui s'inscrivait directement dans la nécessité d'une nouvelle vision de l'avenir d'Epheotus. Mais cela ne changeait rien à ce que je ressentais.

Plus important encore, comment Tessia se sentirait-elle si elle savait que ces conversations avaient lieu ?

Ces pensées ont fini par être reléguées à l'arrière-plan, tandis que l'avant-plan de ma conscience ramifiée se concentrait sur ma méditation et le mana. Il était plus clair, avec mon esprit renforcé par le Gambit du Roi, que le mana et l'éther ici sur la montagne ressemblaient à ceux qui reliaient le portail entre Dicathen et Epheotus.

Bien que j'aie vu le futur dans lequel j'ai réussi à soulager la pression qui s'accumulait dans le royaume éthéré, tous les aspects de la façon dont cela a été accompli n'étaient pas clairs pour moi. J'avais besoin de mieux comprendre les barrières qui le séparaient du monde physique et permettaient à Epheotus de flotter à l'intérieur.

God Step s'est déclenché, ajoutant une autre couche de conscience aux nombreux fils de ma conscience. Ma perception a commencé à s'étendre vers l'extérieur comme des doigts de sonde.

L'esprit endormi de Sylvie a tressailli.

La première compétence que j'ai apprise avec le God Step a été de me déplacer dans les voies éthérées. Après beaucoup d'entraînement et d'efforts, j'avais appris à utiliser ces voies comme des armes, en les traversant à l'aide de mes armes conjurées. Mais j'étais persuadé qu'il y avait encore plus de potentiel.

En m'inspirant de la fontaine d'Everburn, j'ai imaginé un trou entre le royaume éthéré et Epheotus par lequel l'éther pouvait se déverser librement. Au cœur de notre feu de camp, les

doigts palpeurs de ma conscience se sont tendus vers l'un des points interconnectés à l'infini.

C'était un effort maladroit. Comme une mémoire musculaire, j'ai commencé à passer à travers les voies tout en essayant simultanément de me retenir. Le résultat a été que rien ne s'est passé dans un premier temps. Religionnant un morceau séparé de concentration aux branches disparates de ma conscience, j'ai resserré mon emprise sur le pouvoir de la godrune et sur ma propre manipulation trébuchante de celui-ci.

L'éther atmosphérique a commencé à bouger. Ce n'était qu'un filet, mais le point de connexion émettait maintenant de l'éther. La lumière violette tourbillonnait dans les flammes orange. J'ai tiré fort et le feu de camp s'est mis à briller en violet.

Une griffe a déchiré ma concentration.

Mes mains se pressèrent contre mes tempes tandis que mes sens s'entrechoquaient comme des navires dans une mer agitée par la tempête. Realmheart, God Step et le Gambit du roi ont été arrachés de mon emprise mentale.

J'ai regardé, comme d'en haut, mes doigts s'enfoncer dans mon crâne et j'ai basculé sur le côté, me recroquevillant en position fœtale. Quelque chose m'attirait, m'absorbait. J'ai résisté. La douleur a suivi, une douleur incroyable. Une douleur partagée.

Sans mot dire, Sylvie tendait la main vers moi, vers Régis, vers quiconque pouvait entendre et répondre.

Je me suis détendue, j'ai enfin compris. La douleur s'est estompée, et je me suis retrouvé à glisser de plus en plus vite le long de la connexion entre nos esprits.

Soudain, je me suis retrouvé sur le rivage près d'Ecclésia. Le ciel entier n'était plus qu'un tourbillon de noir absolu et de violet profond. Je n'étais... pas moi-même. Au lieu de cela, j'étais comme un passager derrière les yeux de Sylvie. Elle se tenait à la surface de l'eau immobile, fixant l'horizon où Epheetus se fondait dans le royaume éthéré.

Sylvie ? Qu'est-ce qui se passe ?

Il n'y a pas eu de réponse.

Sa concentration commença à se rétrécir alors qu'elle regardait à ses pieds. Le reflet de Sylvie dans l'eau vitreuse était tourné dans la mauvaise direction.

Sous l'eau, ces bras – qui ne sont pas un reflet – s'agitent et tentent de nager vers la surface. Mais à chaque mouvement, elle s'enfonce un peu plus.

Lentement, comme en transe, Sylvie, celle qui se tient au dessus de l'eau, se penche. Sa main passa facilement à travers la surface. La Sylvie d'en bas lui saisit la main, puis elle est tirée vers le haut.

Mais la silhouette qui sortait de l'eau n'était pas le reflet de Sylvie.

Agrona se tenait devant nous, la main de Sylvie dans la sienne. Il portait un pantalon sombre et une chemise noire rehaussée d'or et de cramoisi. Des chaînes en or et des ornements en forme de bijoux pendaient à ses cornes. Un sourire se dessine dans ses yeux rouges.

« Qu'est-ce que c'est ? » Sylvie demande, la voix creuse. « Un rêve ? Une... vision ? Mais ce n'est pas possible. Tu n'es plus là. Vaincu.»

La seule réponse d'Agrona fut un sourire ironique et complice.

« Ce n'est rien. Juste le produit d'un esprit stressé et fatigué », se dit Sylvie. Ses yeux se sont fermés, mais je pouvais encore les voir. « Réveille-toi ».

La côte, l'océan, Sylvie et Agrona, tout s'est évanoui. J'étais de retour sur mon lit, sous les fleurs de rêve.

Sylvie, tu vas bien ?

'Bien, je vais bien', a-t-elle répondu immédiatement. 'Tu l'as vu aussi ?'

J'ai confirmé que oui. 'Peut-être que ce n'était que les fleurs, comme l'a dit Chul.'

'Oui, peut-être...'

Je me suis redressé et j'ai regardé sa tente, qui était fermée pour que je ne puisse pas la voir. 'Tu es inquiète.'

'C'était différent de la vision des Glayers, mais ça ne ressemblait pas à un rêve.'

'Tu as beaucoup de choses en tête,' ai-je proposé en guise de consolation. 'Toute cette discussion sur Agrona aujourd'hui a clairement fait remonter quelque chose à la surface.' Tout va bien, peu importe ce que c'est.'

'Je m'inquiète encore parfois,' admit-elle après quelques longues secondes. 'Il a implanté ce sort en moi. Il pouvait prendre le contrôle de mon corps. Nous n'avons jamais vraiment compris pourquoi ni comment. Je crois que j'ai peur que...'

'Qu'il ait pu te corrompre d'une manière ou d'une autre ?' J'ai complété, sentant la peur qui émanait d'elle.

'Je suis sa fille, Arthur. Il y a plus de lui en moi que sa magie expérimentale. Je suppose que... peut-être que j'aurais aimé obtenir plus de réponses de sa part avant qu'il... tu sais... '.

Je n'ai pas répondu, mais ce n'était pas nécessaire. Elle savait ce que je ressentais.

'Je suis désolée. Je suis fatiguée. Je vais essayer de me rendormir.'

En me mordillant la lèvre, j'ai souhaité bonne nuit à mon amie. Mes sens sont restés sur son aura jusqu'à ce que je la sente s'apaiser alors qu'elle finissait par glisser à nouveau sous la surface de la conscience.

Mon esprit était trop perturbé pour retourner à ma méditation. Au lieu de cela, j'ai évalué nos options à la faible lumière de ma couronne dorée.

the beginning after the end Chapitre 503

=====

Traducteur : Ych ———

J'ai soufflé de la vapeur sur la surface de ma tasse à mi-chemin de mes lèvres en laissant échapper un rire. La wyvern, Avier, se tenait au milieu d'une petite table ronde entre Mordain, Lyra et moi. À ce moment-là, la chouette cornue aux plumes vertes sautillait d'une patte à l'autre et parlait rapidement.

Et puis elle me regarde, la tête dans les mains – je ne peux voir ses yeux qu'à travers ses doigts écartés – et me dit : « Je ne sais pas quoi faire de ce garçon, Avier. Je dois soit le pendre à une potence... soit en faire un professeur ! Eh bien, nous savons tous comment cela s'est terminé ».

Mes épaules se sont mises à trembler sous l'effet du rire, et j'ai dû poser ma tasse avant de la renverser. Lyra Dreide nous regardait, la wyverne et moi, d'un air perplexe. Mordain gloussa doucement, son regard se fixant au loin.

Nous étions assis ensemble dans le bureau privé de Mordain. Les murs ronds étaient couverts d'étagères incurvées remplies de livres, de cristaux étranges et de divers bibelots que je n'ai pas immédiatement reconnus. Il nous avait demandé de partager le thé avec lui une fois de plus avant que Lyra Dreide et moi ne quittions le Foyer. Wren Kain était déjà retourné à Darv, peu désireux de laisser son travail derrière lui plus longtemps.

« Elle savait qu'il était le garçon qu'Agrona recherchait, bien sûr, mais Cynthia s'attendait à ce qu'il y ait plus que cela, même à l'époque », poursuivit Avier plus sérieusement. « Cynthia n'était pas une voyante, mais elle était intelligente. Peut-être la personne la plus intelligente que j'ai jamais rencontrée. Arthur était plus qu'un simple quadra élémentaire. Il comprenait le mana à un niveau impossible pour un garçon de son âge. » Avier hésita, puis poursuivit plus doucement. « Elle a même pensé un temps qu'il pourrait être l'Héritage ».

Lyra Dreide fit claquer ses ongles contre le bord de son verre. « Incroyable, qu'elle ait vécu si longtemps après s'être retournée contre Agrona. Qu'une seule femme ait pu entraver le réseau d'information d'un continent entier – et contre une divinité, rien de moins. »

« Agrona n'est pas une divinité », ai-je dit durement, puis j'ai immédiatement senti le tortillement d'un malaise dans mon estomac lorsque j'ai réalisé à qui je parlais. Jetant un coup d'œil de Lyra à Mordain, j'ai baissé la tête. « Ah, désolé. »

Mordain m'a fait un sourire facile et a agité une main dédaigneuse. Il était assis de côté sur une chaise en herbe tressée, une jambe croisée sur l'autre, une chope verte tenue mollement dans l'autre main. « Les asuras ne sont pas des « divinités », quelles que soient les rumeurs que les agents de Kezess ont fomentées au fil des siècles. Ironiquement, cependant, Agrona lui-même est probablement ce qui se rapproche le plus d'une divinité que ce monde ait jamais vu. »

Le visage de Lyra se décompose. « Parce qu'il a créé les Alacryens, tu veux dire. »

« En effet. Bien qu'il soit fou et sans aucun doute maléfique, on ne peut nier son génie. Avoir créé une race entièrement nouvelle à son image. » Mordain secoua la tête avec dépit.

Avier ébouriffa ses plumes vertes. « J'ai vu de mes propres yeux tout ce que Cynthia a fait pour échapper à l'emprise du clan Vritra. Dans ses heures les plus sombres, elle s'effondrait et pleurait en détaillant les dépravations auxquelles elle avait participé, tout cela au nom d'Agrona. Pardonne-moi, Lady Dreide, mais j'ai toujours eu du mal à comprendre comment quelqu'un de bon cœur pouvait naître d'une telle noirceur. »

« Est-ce que quelqu'un naît mauvais ? » demande Lyra en faisant tourner son verre avant de le vider. » Cynthia Goodsky et moi avons tous deux été forgés en instruments amers par des maîtres cruels. Si nous avons fait le mal, c'est parce qu'on nous a dit que c'était bien. Nous l'avons appris, tout comme nous avons fini par apprendre le mieux. Je ne sais pas si tous les gens sont capables d'un tel changement, mais je dois croire que c'est le cas. »

Je me sentis froncer les sourcils en m'efforçant d'aligner les paroles du serviteur sur ma propre expérience d'Alacrya. « Je trouve que la capacité – ou peut-être, la volonté – d'admettre que tu as eu tort et de changer vraiment est assez exceptionnelle. »

Le regard de Lyra en guise de réponse était incertain ; elle ne savait pas si je la complimentais ou si je n'étais pas d'accord avec elle. Je suppose que je faisais les deux.

« Vous avez tous les deux raison, à mon avis », répondit Mordain, ses yeux flamboyants soudain perçants. « Plus on est âgé, plus il est difficile – et exceptionnel – de changer. Et pourtant, parfois, la pression extérieure exige une métamorphose, de peur que ces mêmes pressions ne vous écrasent. »

Avier tressaillit, faisant quelques pas en avant vers Mordain. « Tu penses à Chul. »

« C'est vrai », répondit Mordain distraitement. « Je savais quand j'ai accepté de le laisser partir ce que cela signifierait. Kezess comprendra immédiatement qui et ce qu'il est, j'en suis certain. Je ne peux qu'espérer que le poste d'Arthur protégera le jeune Chul de représailles immédiates. »

« Alors pourquoi le laisser porter le message ? » Demandai-je, encore confus sur ce point et heureux que Mordain l'ait évoqué. « Puisque tu sais comment passer entre les deux mondes, tu aurais pu envoyer n'importe qui, n'est-ce pas ? Avier » – j'ai tendu la main et caressé les plumes du hibou, ce n'est qu'après coup que je me suis souvenue qu'il n'était pas une simple bête asservie mais une wyverne d'une grande puissance – « s-sûrement aurait été capable... »

Il s'ébouriffa à nouveau, ses grands yeux m'absorbant avec une expression que je ne pouvais pas lire.

Le sourire de Mordain devint ironique. « Le chemin de Chul est le chemin d'Arthur, maintenant. Le retenir aurait été lui voler sa raison d'être. » Presque pour lui-même, il poursuivit : « Par deux fois déjà, je l'ai mis en grand danger. » Il cligna des yeux, se débarrassant d'une émotion

enfouie. « Il est impossible d'éviter ce danger. Mais il oblige un très vieil homme à repenser ses décisions, récentes et passées. Kezess sait que les Asclépius survivent. »

J'observais l'ancien asura, mal à l'aise. Parfois, il parlait et j'avais l'impression qu'il s'agissait d'une langue complètement différente, comme si j'étais un enfant qui écoutait des adultes parler et qui ne comprenait pas ce qu'ils disaient.

Mordain avait été généreux de son temps et de l'hébergement de son peuple à l'intérieur du Foyer au cours de la dernière journée. Je ne pouvais que lui faire confiance, et je le considérais déjà comme un allié. Mais je ne pouvais pas prétendre le comprendre.

Il s'est soudain éclairé et s'est levé. « C'est pourquoi, bien sûr, je vais envoyer l'un des miens pour vous accompagner. Il ne sert plus à rien de se cacher, et il y a, peut-être, beaucoup de choses que nous pourrions offrir à ce monde, même si nous ne pouvons pas retourner chez nous, à Epheotus. »

Les yeux trop grands d'Avier clignèrent deux fois. Avant de prendre la parole, il poussa un croassement reptilien. « Mordain... en es-tu certain ? C'est un grand pas, et si soudain. »

Prenant une profonde inspiration, Mordain ferma les yeux et sourit au plafond du petit bureau rond, comme si le soleil nous éclairait. » Même à Epheotus, où le temps s'arrête, les choses changent soudainement. Une barrière s'est rompue, Avier. Ne le sens-tu pas ? S'il y a bien un moment où il faut faire les choses brusquement, c'est maintenant. »

Nous avons quitté le bureau de Mordain et nous avons volé le long d'un des larges tunnels qui reliaient les différentes chambres du Foyer. En passant par un jardin commun où l'on cultivait de la nourriture, une sorte d'arène où une poignée de jeunes phénix luttait, et une source d'eau chaude naturelle pleine de gens qui se prélassaient dans l'eau peu profonde, nous avons atterri à l'entrée d'un passage étroit au sol lisse.

Mordain n'a pas parlé pendant qu'il nous conduisait dans le court passage. La chambre au-delà était lumineuse et aérée, couverte de bouches d'aération qui, je le suppose, permettaient à l'air de circuler depuis la surface. Des fontaines dont l'eau propre ruisselait en permanence dominaient l'un des murs, tandis que des orbes flottaient autour d'elles en émettant une lumière blanche et froide. Deux phénix étaient assis sur une bûche moussue, l'un d'entre eux ayant l'air tout à fait vert tandis que l'autre les couvait d'un air protecteur.

Agenouillé devant le phénix malade, Mordain échangea quelques mots aimables, puis continua à travers la pièce extérieure jusqu'à un étroit couloir qui bifurquait vers de petites pièces privées.

« Est-ce que c'est un cabinet de guérison ? » demanda Lyra en jetant un coup d'œil à l'intérieur d'une pièce ouverte.

Le seul meuble était un lit de camp, mais l'intérieur de la pièce était lumineux et propre, d'une manière qui me rappelait les chambres d'hôpital stériles de l'académie Xyrus.

« C'est ça », dit Mordain sans se retourner.

Au bout du couloir, il ouvrit une porte – l'une des rares que j'avais vues dans le Foyer – qui donnait sur une pièce secondaire remplie d'étagères métalliques, de caisses et de plantes suspendues. Deux femmes parlaient à voix basse dans un coin. Elles ont toutes deux levé les yeux, surprises, lorsque nous sommes entrées.

"Soleil, Aurore." Mordain a souri d'un air radieux. « Je viens avec une requête plutôt inhabituelle ».

Un vent chaud soufflait devant nous alors que nous filions au-dessus de la cime des arbres, en direction du nord. Soleil, Lyra et moi nous accrochions aux volants dorés qui dépassaient de la peau verte et luisante d'Avier. Son long cou pivotait d'avant en arrière à chaque battement d'ailes, tandis qu'il scrutait la Clairière des Bêtes à la recherche d'une quelconque menace.

En considérant la force de la wyvern et du phénix, je ne pouvais pas imaginer quelle bête pourrait nous menacer.

« Oh, ça fait une éternité que je ne suis pas allée chasser », dit Soleil, son cou se tordant et se retournant presque autant que celui d'Avier. Les yeux orangé de la femme asuran scintillent de lumière interne tandis que ses cheveux blonds cendrés volent au vent. « Et je n'ai pas volé comme ça depuis que je n'étais qu'une enfant ! Merci de m'avoir emmenée. »

« Euh, merci d'être venue », ai-je répondu avec raideur. En vérité, je ne m'étais pas encore fait à l'idée d'escorter un phénix à découvert. Mais la présence de Soleil devait être l'ouverture de Mordain vers le reste de Dicathen. « Mordain doit avoir une grande confiance en toi. »

La femme asuran se mordit la lèvre en réfléchissant. « J'ai été son élève pendant des milliers d'années. Je lui ai fait suffisamment confiance pour laisser derrière moi tout notre monde et devenir une réfugiée ici, à Dicathen. Mais la confiance qu'il a placée en chacun des membres de notre clan qui ont choisi de venir avec lui est difficile à quantifier. N'importe lequel d'entre nous aurait pu condamner les autres, et pourtant notre clan et notre culture ont survécu aussi longtemps. »

Lyra se laissa glisser en arrière de la longueur de quelques froufrous pour mieux entendre. « Penses-tu qu'il a raison de sortir de sa cachette maintenant ? »

Une expression douce a lissé les traits de Soleil. « Personne ne peut voir tous les bouts, et même les grands seigneurs peuvent encore faire des erreurs. Mais son intention est pure, et son regard porte plus loin que la plupart. J'ai déjà tout risqué pour sa vision une fois, et je suis heureuse de le faire à nouveau. »

Je ne pouvais pas l'expliquer, mais un silence mélancolique s'est abattu sur moi comme un grand poids. Soleil semblait heureuse de regarder la Clairière des Bêtes défiler à toute vitesse, et Lyra était extérieurement concentrée sur le retour auprès de son peuple. Ni l'un ni l'autre ne s'est plaint lorsque je me suis replié sur moi-même.

Quelle est cette pression qui me serre la poitrine ? J'ai cherché une source à la peur, à l'inquiétude et à la tristesse qui montaient, mais la source était aussi informe qu'étendue. Le monde changeait, continuait de changer, mais je ne savais pas si je pourrais suivre le rythme.

Et si j'échouais à nouveau ? Cette question était comme un couteau d'anxiété qui se plantait dans ma poitrine.

C'était une vieille peur. Omniprésente et tenace. Elle avait poussé dans le sol de mes nombreuses erreurs et avait été fertilisée par les cadavres de ceux que j'avais menés au combat. Je savais que je ne pouvais pas m'en débarrasser ou faire comme si elle n'existait pas, et je me suis donc assis avec cette mélancolie fatiguée, l'acceptant comme le prix à payer pour mon expérience. Et ce n'est pas étonnant. Tout change, comme l'a dit Mordain.

Avier se posa sur la bande d'herbe brune et d'arbres tombés qui séparait Elenoir de la Clairière des Bêtes. Il y avait une petite colonie alacryenne à un demi-mille environ à l'ouest, mais Lyra avait demandé à ce que nous ne volions pas directement dessus. La dernière fois qu'une bête volante géante était apparue dans le ciel au-dessus des villages de réfugiés, de nombreux Alacryens étaient morts.

Lyra prit la tête, ses pas étant rapides mais pas précipités. Avier s'est retransformé en hibou, relativement petit, et est monté sur l'épaule de Soleil. De son côté, la femme phénix avait l'air presque nerveuse alors que nous approchions du village gris situé à la lisière du désert gris.

Un cri s'éleva d'une paire de gardes alors que nous étions encore à plusieurs centaines de pieds du bâtiment le plus proche. Un groupe de combat s'est formé, se plaçant devant nous. Une fois que nous avons été assez proches pour distinguer les détails individuels, ils se sont détendus. Entre-temps, un homme au torse nu et à la peau bronzée s'était précipité hors du village, un glaive à l'allure diabolique dans les deux mains.

« Djimon », dit Lyra en accélérant légèrement le pas lorsque nous sommes arrivés à portée de voix. « Des nouvelles ? »

L'homme aux traits ciselés activa un artefact de stockage dimensionnel en forme de boucle de ceinture et rangea son arme. « Nous avons combattu une meute de loups à pattes noires hier. Leurs peaux sont déjà en train de sécher. Quelques-uns d'entre nous sont tombés malades à cause d'une sorte de maladie de la toux. Rien d'autre ne vaut la peine d'être dit. » Ses yeux sombres rencontrèrent brièvement les miens, puis se posèrent sur Soleil. « Qu'en est-il de ta propre tâche ? »

Comprenant sa question non posée, Lyra dit : « Le message est envoyé. Nous n'avons aucun moyen de savoir s'il atteindra Arthur, ni s'il pourra revenir. Pourtant, nous avons nos propres tâches à accomplir. » Elle m'a dit : « Lady Tessia Eralith, princesse d'Elenoir. Voici Djimon Gwede, autrefois nommé Sang et haut mage de la salle des Ascendants à Itri. Et voici... » Elle hésite, choisissant soigneusement ses mots. « Djimon, voici Soleil. L'un des asuras. Un phénix. »

Djimon, qui a inspecté de près l'asura, n'a pas semblé surpris par cela. Je suppose que les yeux orange-or et la signature mana enflammée la désignent comme quelque chose d'autre qu'une humaine. « Tessia Eralith. J'ai entendu ton nom et celui de ton grand-père, Virion. C'est un honneur de te compter parmi nous. » Il s'est incliné.

J'ai ressenti un élan de gratitude. Cet homme me connaissait sans doute aussi comme Cécilia – son ennemie des deux côtés de la guerre. Mais il ne l'a pas mentionné. » J'ai beaucoup entendu parler de ce que tu as accompli ici, mais je voulais le voir de mes propres yeux. Nous le voulions tous les deux », ai-je ajouté en faisant un geste vers Soleil. « Si jamais Elenoir redevenait habitable, nous serions voisins. »

Il a hoché la tête sérieusement. « Une relation vers laquelle nous avons déjà fait nos premiers pas. Aujourd'hui encore, ton peuple parcourt les terres incultes, à la recherche d'endroits où planter de nouveaux bosquets. »

« Nous sommes tous en train de redémarrer d'une manière ou d'une autre. » Lyra respire profondément. Le vent soufflait de l'est, portant une subtile odeur de mer lointaine. » Venez, je vais vous faire visiter les lieux. Je vais vous faire visiter. »

La colonie comprenait peut-être quarante ou cinquante bâtiments. Les Alacryens avaient ingénieusement formé des briques à partir de la cendre, mais cela avait le fâcheux effet secondaire de donner à tout un aspect terne. Malgré tout, avec en toile de fond la Clairière de la Bête d'un vert éclatant, et avec de grandes plates-bandes carrées surélevées où poussent une variété de fruits et de légumes, la colonie avait un air accueillant.

Deux jeunes femmes s'amusaient à récolter rapidement des plantes touffues couvertes de baies violettes, en criant pour en ramasser plus que l'autre. Une poignée d'enfants passaient en courant, tirant des cerfs-volants en forme de bêtes de mana exagérées provenant de la Clairière des Bêtes. Quelque part, un homme chantait, et sa mélodie flottait dans la ville comme par magie, s'insinuant au cœur de mon anxiété et commençant à la briser.

« Combien d'Alacryens restent ici, dans les terres frontalières ? » J'ai demandé, en essayant de faire quelques calculs rapides dans ma tête.

« Quatre cent vingt-huit », répondit Lyra avec désinvolture, comme si elle connaissait ce chiffre par cœur. « Moins d'un quart de notre nombre initial. Ce sont les gens qui voulaient la nouvelle vie promise par Seris plus qu'ils n'aspiraient à un retour à la normale en Alacrya. Non pas que ceux qui sont partis aient reçu une telle vie. Je m'attends à ce qu'il y en ait beaucoup qui souhaitent maintenant ne pas être partis, compte tenu de la situation. »

Un bêlement réverbéré provenant de l'autre côté du village fit bondir mon cœur. « Des bœufs de lune ? »

Lyra sourit. « Nous avons continué à agrandir notre troupeau. Il y en a pas mal qui finissent ici. Ils sont incroyablement utiles, ils fournissent du lait, de l'engrais et un système d'alerte lorsque des bêtes mana s'approchent de la colonie. Mais je suppose que tu le sais déjà. »

« Avez-vous déjà essayé de faire du fromage avec le lait ? » J'ai demandé, me souvenant avec émotion de la première fois où mes parents m'avaient forcée à essayer. « C'est assez piquant – un goût acquis, je suppose – mais c'est très nourrissant et ça dure longtemps. » Une idée me vint à l'esprit. » Tu sais, Elenoir était encore fermé pendant la majeure partie de ma vie, donc le commerce était très limité, mais j'ai goûté à suffisamment de cuisine naine

maintenant pour parier qu'ils l'adoreraient. »

Djimon ricane. « Notre première exportation en tant que nation naissante. Du fromage de bœuf... »

« Peut-être que la prochaine fois que nous aurons des elfes de passage, ils pourront nous lancer dans le processus ? » Le ton de Lyra était sérieux, et une petite ligne s'était formée entre ses sourcils alors qu'elle se concentrait sur ses pensées. « Nous pourrions même offrir quelques bœufs de lune en échange. »

« Notre premier accord commercial », ai-je suggéré avec un petit rire.

Lyra m'a fait un faux froncement de sourcils. « As-tu l'autorité nécessaire pour conclure un tel accord ? »

J'ai poussé un grognement très peu féminin. « Comme tu l'as dit, je suis la princesse du terrain vague ».

Nous passions devant une petite hutte grise, et une toux humide sortit de sa porte ouverte. Soleil s'arrêta et jeta un coup d'œil dans l'ombre. « Tu as parlé d'une maladie de la toux ? »

Djimon a fredonné d'un air mal à l'aise. « Sept d'entre eux sont tombés malades ces derniers jours. Nous pensons que cela a un rapport avec les cendres. »

Soleil a regardé Lyra d'un air interrogateur, qui a acquiescé. Nous avons suivi la femme phénix jusqu'à l'embrasement de la porte, où elle a fait une pause et a frappé légèrement contre le cadre en bois qui soutenait les briques de cendres. « Bonjour ? Je m'appelle Soleil, du clan Asclepius. Je suis guérisseuse. »

Une voix fatiguée a invité Soleil à entrer. Lyra et moi l'avons suivi, tandis que Djimon attendait à l'extérieur.

Il faisait sombre à l'intérieur du bâtiment. Le soleil n'avait pas le bon angle pour éclairer l'intérieur par les petites fenêtres, bloquées par un bâtiment plus haut à côté, et toutes les bougies s'étaient éteintes. J'avais vu des artefacts d'éclairage dans d'autres bâtiments, mais il n'était pas surprenant qu'il n'y ait pas assez de commodités modernes pour chaque maison.

En plus d'être sombre, l'intérieur était également peu meublé. Un lit, à peine plus qu'un berceau, était pressé contre un mur, tandis que la moitié du petit bâtiment était occupée par des étagères, une table et des chaises. Une simple cheminée était encastrée dans le mur du fond, et une marmite était suspendue au-dessus des restes sombres et froids d'un feu.

Une femme d'un certain âge reposait dans le lit, recouverte d'une couverture de fourrure rapiécée.

« Comment te sens-tu, Allium ? » dit Lyra en s'approchant du lit et en s'agenouillant sur le sol recouvert de jonc.

La femme toussa avant de répondre. « Mon corps me fait souffrir à cause de la toux, Dame Lyra. Je n'arrive pas à » – elle s'est arrêtée pour une quinte de toux – “je n'arrive pas à m'en débarrasser”.

J'ai remarqué qu'à chaque toux, la faible signature de mana de la femme semblait avoir des spasmes. Les yeux de Lyra se sont dirigés vers le noyau de la femme, puis sont revenus sur son visage, m'indiquant qu'elle l'avait également remarqué.

« Je ne me suis plus jamais sentie moi-même, après la vague qui nous a frappés quand Agrona a été vaincue. La femme s'est arrêtée pour tousser à quelques mots d'intervalle. « Ça m'a affaiblie, je crois. »

Soleil fredonna, les narines dilatées. Ses yeux brillants se promenaient partout autour du corps de la malade, comme si elle pouvait voir non seulement à travers la couverture, mais aussi à travers la femme elle-même. « Tu as mangé de la chair de bête mana ? »

« Nous l'avons tous fait », répondit Lyra, un peu sur la défensive. « Nous cultivons autant de nourriture que nous le pouvons, mais la faune est rare en dehors des bêtes mana qui frayent dans la Clairière des Bêtes. »

« La paix », dit Soleil avec un sourire qui semblait réchauffer la pièce. « Il ne s'agit pas d'une affection des poumons causée par l'exposition aux cendres. » Elle reporta son attention sur son patient. « Vous avez attrapé un parasite en consommant la chair d'une bête de mana infectée par une forme inférieure de sangsue démoniaque. C'est mortel si on ne le soigne pas, mais l'infection elle-même peut être brûlée sans danger. »

Les joues de la malade, déjà blafardes, pâlirent encore plus.

» Ai-je ta permission pour le faire ? »

» Par les cornes de Vritra, oui ! » haleta la malade, s'étouffant presque en luttant pour retenir une nouvelle toux.

Soleil écarta la couverture, puis se pencha sur le lit, les mains tendues. Une lumière chaude commença à sortir de ses mains et la pièce se remplit de mana. Des étincelles ardentes dansèrent sur la peau exposée de la malade pendant plusieurs secondes avant de s'enfoncer dans sa chair. Elle se mit à transpirer et à se tordre. Une faible toux s'échappa d'elle, et des taches rouges maculèrent ses lèvres.

Lyra a pris la main moite de la femme et l'a serrée fort.

J'ai essayé de suivre la magie de Soleil qui traversait l'Alacryen qui toussait. Comme un fin voile de flamme brûlant la végétation indésirable du champ d'un fermier, le mana de Soleil balayait le corps de la femme.

Quelque chose s'est mis à bouger dans mon esprit, un éclair de lucidité, une connaissance apprise mais oubliée. C'était Cecilia qui avait absorbé le dernier mana de Dame Dawn, pas moi. C'est l'héritage qui l'a compris. Je n'avais été qu'un passager, observant un mage plus

puissant manipuler le mana d'une manière que je ne pouvais espérer comprendre. Et pourtant, en même temps, mon esprit avait été lié au sien, connecté pour chaque nouvelle étincelle d'illumination. Le fait de voir Soleil exercer sa magie m'a permis de me rapprocher un peu plus de la surface...

La malade haleta, serrant sa poitrine de sa main libre. Le mana se condensa sur sa peau, se mouvant comme des vagues de tempête d'avant en arrière, tandis qu'elle conjurait instinctivement un faible bouclier.

« Doucement, maintenant », marmonna Lyra.

Le mana de l'attribut feu du phénix s'estompa soudain et Soleil se redressa. Elle rayonnait sur sa patiente. « Et te voilà. Tout est parti ! »

« V-vraiment ? » demanda la femme. Une faible toux suivit ses paroles.

Soleil tapota la tête de la femme d'un air réconfortant. « Ouai. Ton corps peut guérir maintenant, et ton niveau de mana devrait s'équilibrer tout de suite. Vas-y doucement pendant quelques jours, d'accord ? »

Après plusieurs séries d'éloges reconnaissants, nous sommes retournés au soleil. Mais au lieu d'avoir l'air satisfait, Soleil fronçait les sourcils. « Tu as dit qu'il y en avait d'autres ? » demanda-t-elle à Djimon.

Il cligna des yeux et son expression durcie s'adoucit sensiblement. « Quelques-uns au total, oui. »

« Emmène-moi à eux ».

De grands yeux d'argent étincelants me regardèrent tandis que je grattais sous le menton du bœuf de lune. « Prends bien soin des gens ici », ai-je dit. Il n'a pas répondu, mais sa longue langue s'est déployée et a griffé mon poignet.

J'ai ensuite passé la matinée à animer un peu leur terre de plantation avec un peu de mana arts aux attributs végétaux déviants.

Ma visite au village frontalier d'Alacryan m'avait donné beaucoup à réfléchir. Ils s'étaient créé une vie simple mais fonctionnelle. C'était difficile, avec de nombreux dangers – comme l'empoisonnement par la sangsue démoniaque l'avait immédiatement fait comprendre – et un net recul par rapport au confort dont la plupart d'entre eux avaient bénéficié à Alacrya, mais c'était une vie honnête et, peut-être plus que tout, libre.

S'ils pouvaient se reconstruire, j'étais certain que les elfes le pourraient aussi.

J'ai trouvé Lyra et quelques-uns des Alacryens que j'avais rencontrés au cours de la dernière journée autour de Soleil. Le phénix les baignait de son sourire éclatant tandis qu'elle serrait gentiment une main après l'autre.

» S'il te plaît, tu ne peux pas rester un peu plus longtemps ? »

« – Offre-nous ta bénédiction, grand phénix... ».

« – venir avec toi, en tant qu'intendante ou assistante.

« -faire sans toi si nous sommes à nouveau blessés ou empoisonnés ? »

Soleil rit, d'un son semblable à un bruissement d'ailes. « Vous étiez forts avant que je ne vienne, et vous le resterez après mon départ. Il me reste beaucoup de choses à voir sur ce continent, mais vous serez toujours spéciale en tant que première de votre espèce à accueillir le clan Asclépius de nouveau dans le monde.”

Lyra, voyant mon approche, s'est détachée du groupe. » Même si je répugne à vous voir partir tous les deux, je pense que tu devrais probablement faire sortir l'asura d'ici avant que les gens ne se mettent à la vénérer. Le trou laissé par la Vritra est difficile à combler. »

J'ai souri, mais l'expression s'est fissurée, devenant quelque chose à mi-chemin d'un froncement de sourcils. « Vivre ainsi leur apprendra l'autonomie, je n'en doute pas. » J'ai avalé une boule dans la gorge. » Je suis... heureuse de t'avoir vraiment rencontrée, Lyra Dreide. »

Sa bouche s'est ouverte et elle m'a regardé sans mot dire.

J'ai continué, ne sachant qu'à moitié ce que j'essayais de dire. « Tu m'as aidée à mettre un terme à une partie de ma vie dont je n'avais même pas réalisé qu'elle était une plaie béante. Il s'est passé tellement de choses si rapidement après la mort de mes parents, et je n'ai eu aucun contrôle sur quoi que ce soit pendant si longtemps. Et puis Agrona est partie, la guerre s'est terminée et j'ai encore toutes ces émotions qui bouillonnent en moi, ce... ce... »

Comme les mots me manquaient, j'ai haussé les épaules, impuissante. « Je suis juste... contente. C'est tout. »

Lyra a fait un pas en avant, ses bras s'ouvrant comme si elle s'apprêtait à me serrer dans ses bras. Je me suis figée et elle s'est arrêtée, se détendant et se courbant doucement pour s'incliner profondément. Elle a tenu l'arc bien plus longtemps que nécessaire avant de se redresser. Une mèche de cheveux orange flamboyant tomba sur son visage, qu'elle balaya d'un geste exercé. « Adieu, Tessia Eralith. »

Soleil fit ses derniers adieux aux Alacryens rassemblés, et nous nous sommes élevés dans les airs et avons tourné vers le nord, fusant au-dessus des terres désolées grises. Avier, qui s'était perché silencieusement au cours de la dernière journée, a pris son envol depuis un toit voisin et s'est laissé tomber derrière nous.

« Merci de m'avoir fait plaisir », dis-je en projetant ma voix avec du mana pour me faire entendre.

Soleil s'est mise sur le dos, volant avec l'aisance de quelqu'un qui flotte sur de l'eau calme. « Je suis ici pour expérimenter tout ce que tu as à me montrer. Je suis les yeux, les oreilles et la voix du clan Asclépius à Dicathen maintenant, alors où que tu veuilles me mener, je te suivrai ! »

Je gloussai dans le vent.

Notre vol a pris de la vitesse à mesure que je me sentais plus à l'aise, j'étudiais la façon dont Soleil s'y prenait, mais je me détendais aussi tout simplement. C'était hypnotisant de traverser à toute vitesse le vide gris et ondulant. La dévastation d'Elenoir était si complète qu'il ne restait que peu d'éléments de la terre. Les rivières avaient été emportées, les collines aplaties, les canyons effondrés. Rarement, on voyait les restes de quelques arbres, ou des rochers dépassant de la cendre. Sinon, ce n'était qu'un gris sans fin.

Cela et l'absence de mana atmosphérique ont permis de trouver le premier « bosquet » assez facilement. Nous avons volé pendant une heure, peut-être deux, avant que je ne le sente au loin. J'étais certain que Soleil et Avier l'avaient sentie bien plus tôt.

Je me suis arrêté une fois que nous avons été assez proches pour avoir attiré l'attention de la poignée d'elfes qui y travaillaient. Ils avaient planté sept arbres. Aucun n'était plus grand qu'un mètre quatre-vingt, tous étaient grêles. Le sol autour du bosquet avait été débarrassé des cendres et labouré avec de la terre fraîche apportée d'au-delà d'Elenoir, mélangée à une pincée de terre d'Epheotan.

Du vert dans le gris...

C'était une pensée enfantine, mais c'était la seule chose sur laquelle je pouvais me concentrer. Cette petite touche de vert. La vie qui se bat pour revenir de l'absolu de la mort.

« C'est magnifique. »

the beginning after the end Chapitre 504

=====

Traducteur : Ych ———

Le contenu de la petite pochette en cuir a émis un tintement cristallin lorsque je l'ai posée sur le bar. La petite barmaid ridée a récupéré le paiement d'un geste rapide et silencieux, le faisant disparaître derrière le comptoir. Ses yeux louches se sont plissés et ses lèvres se sont pincées, accentuant les rides de son visage. Elle tambourina une fois avec ses doigts sur le bar, puis pointa du doigt la fenêtre la plus proche.

Une bête à mana équine aux longues jambes était reliée à une voiture délabrée à l'extérieur. Un homme vêtu d'un long manteau et d'une casquette à larges bords s'attardait à côté de la charrette, regardant d'un œil évaluateur tous ceux qui passaient à proximité.

J'ai frappé deux fois sur le comptoir marqué et troué, j'ai fait un clin d'œil à la serveuse, puis je me suis dirigée vers la porte.

Le commandant s'est appuyé contre le mur à côté de la porte. » Tu pars sans même jeter un coup d'œil aux bouteilles qui se trouvent derrière le bar ? ». Elle a fait claquer sa langue, et j'ai surpris le fantôme d'un sourire sous sa capuche. « Tu as vraiment tourné la page ».

Ce sont des moments comme ceux-là qui me rappelaient le plus clairement une certitude : aussi lucide que soit l'hallucination, elle n'était jamais que le reflet de mes propres pensées intériorisées. Le commandant Cynthia Goodsky – nom qu'elle avait pris après s'être détournée des Vritra – n'aurait jamais manqué de grâce au point de donner un coup de pied à un vieux chien alors qu'il grelottait sous l'effet du sevrage. C'était un genre particulier de cruauté autodérisoire que je suis le seul à pouvoir inventer.

Je me suis frayé un chemin à travers la porte grinçante pour sortir dans la rue. Le temps était couvert et la pluie avait récemment cessé. Bien qu'Onaeka soit une ville commerciale prospère sur la côte de Truacia, je me trouvais à la périphérie de la ville. La rue n'était même pas pavée, et mes bottes s'enfonçaient d'un pouce dans la boue lorsque je la traversais.

Le cocher m'a tout de suite vu arriver. Il s'est redressé, a rejeté le bord de son chapeau en arrière et a accroché ses pouces à sa ceinture. Il portait une barbe rousse, en patchwork, qui ressemblait à une barbe. Son visage était marqué par des cicatrices dues au soleil, mais ses yeux sombres laissaient transparaître une intelligence cachée.

« Tu as besoin qu'on te dépose, étranger ? Tu as l'air d'un gentleman qui a un but précis. » Il a souri, révélant de multiples dents pourries.

Je me suis approché suffisamment pour que, lorsque je parlais doucement, il m'entende toujours clairement. « J'ai raison sur les deux points. Tu es clairement un homme intelligent. » J'ai fait une pause, le laissant digérer le détournement de mes mots. « Assez intelligent pour attirer l'attention de quelqu'un qui veut se cacher. Assez malin pour transformer le désespoir

d'un autre homme en un peu de richesse durement gagnée pour toi. »

J'ai admiré la ceinture qu'il portait : d'un vert acide et luisant, elle contrastait avec le reste de sa tenue terne et humide. « Une relique en état de marche. C'est plutôt rare, ça. Extrêmement rare, je dirais, puisqu'elles sont toutes emmenées à Taegrim Caelum et que très peu en ressortent. »

Ses yeux s'écarquillent. « Eh bien, mon ami, je ne vois pas pourquoi tu penses – je ne suis qu'un simple cocher, n'est-ce pas ? Je ne pouvais pas me permettre quelque chose comme... »

Un poignard a jailli dans ma main, j'ai fait un pas en avant et je lui ai planté dans les côtes. Ou je l'aurais fait, s'il n'y avait pas eu une explosion de mana qui l'a enveloppé d'un bouclier d'énergie bleue incandescente. C'était rapide, ça entraînait et sortait en un clin d'œil.

La bête de mana attelée à son chariot laissa échapper un croassement nerveux et se traîna d'avant en arrière.

« Oui, qu'est-ce que tu... »

Je rangeai la lame d'une main et brandis l'autre pour le faire taire. « C'est le genre de chose qui aurait pu être volé à Taegrim Caelum. Disons, par quelqu'un qui y travaillait avant que tout ne dérape. Peut-être qu'on te l'a donné en échange d'un passage et de lèvres scellées. Quoi qu'il en soit, la ceinture vaut mille fois les services que tu aurais pu rendre. Beaucoup de hauts-sangs fortunés tueraient pour une telle chose. »

Le cocher jeta un coup d'œil nerveux autour de lui tout en refermant son manteau, cachant ainsi l'artefact. « Qu'est-ce que tu veux, mon gars ? »

» Un trajet. » J'ai adressé à l'homme un sourire complice, et son visage s'est décomposé.

Si son bienfaiteur secret avait été quelqu'un de puissant, les choses se seraient peut-être déroulées différemment. Mais c'était le genre d'homme qui pouvait sentir le désespoir à une centaine de mètres. Il savait que l'instiller en fuite était moins menaçant que moi, et il n'a donc pas discuté.

J'ai pris place dans la voiture. La porte ne fermait pas correctement et grinçait dangereusement quand je l'ai forcée à se refermer. La voiture avait une fenêtre ouverte sur le siège du conducteur. On aurait dit qu'il y avait eu autrefois des barreaux que l'on pouvait fermer pour se protéger du vent et des intempéries, mais ils étaient cassés depuis longtemps.

Le cocher s'installa sur son siège et prit les rênes. Il me jeta un regard furtif, puis tira doucement sur la bête à mana et fit claquer sa langue. L'essieu a gémi et la charrette s'est mise en mouvement.

« Je n'ai pas compris ton nom, mon ami », dis-je alors que la charrette s'écrase dans la boue.

« Je ne suis personne. »

Je me suis esclaffé. « Personne n'est personne dans mon métier ».

Après avoir confirmé notre destination avec le chauffeur, je me suis installé pour un long trajet vers le nord en remontant la côte. J'aurais pu utiliser un tempus warp, mais fixer une destination sans objectif précis ni image claire de l'endroit où je me rendais me semblait être une erreur. C'était bien plus facile si ce cocher pouvait me déposer à l'endroit même où ma proie avait atterri.

De plus, c'était un répit bienvenu dans le chaos. C'est en partie pour cette raison que je me trouvais ici, à traquer l'Instiller à travers le c*l de Truacia. Tout ce que je voulais, c'était ne pas participer à une autre réunion sans réponse.

L'impulsion de mana qui a tué Faux Dragoth a dépassé les frontières du Dominion central, aspirant le mana de tous les mages qu'elle a touchés. Le contrecoup a frappé les plus forts le plus durement, ironiquement. Mais beaucoup d'autres – ceux qui étaient fragiles par nature ou encore affaiblis par les ondes de choc qui avaient traversé le monde quelques semaines plus tôt – moururent également. Bien qu'elle s'en défende, Seris semblait elle-même au bord du gouffre juste après l'événement.

L'onde de choc de Dicathen, suivie d'une impulsion drainant le mana qui semblait provenir des montagnes Basilisk Fang – peut-être même de Taegrin Caelum – avait effrayé tout le monde. Non pas qu'il n'y ait pas de raison à cela. Des dizaines de milliers de mages qui se font aspirer leur mana en même temps... ça ne semblait pas être le signe d'une période particulièrement faste.

Tandis que la calèche roulait, je n'osais pas fermer les yeux – au moins l'un d'entre eux restait fermement fixé sur mon chauffeur à tout moment – mais je laissais mon esprit fatigué se remémorer les derniers jours passés depuis l'Académie Centrale. Mes ecchymoses étaient vives et fraîches lorsque je me suis souvenue de la fuite sauvage, de la mort de la faux et de l'artefact d'enregistrement.

Je n'avais pas été surprise de trouver Caera Denoir debout malgré le fait que la plupart des mages marchaient à peine. Cette fille était tenace.

Elle avait organisé un groupe de personnes sans ornement pour apporter tout le réconfort possible aux personnes les plus touchées par l'impulsion de mana. Aucun des hommes de Haut-sang Kaenig n'a même pris la peine de me demander qui j'étais en m'approchant de la bibliothèque, et j'ai pu observer la scène depuis l'embouchure d'une ruelle pendant plusieurs minutes.

« Quand je dis n'importe qui capable d'activer un tempus warp, je veux dire n'importe qui ».

Caera était en train de gronder un homme à l'air grincheux qui portait les couleurs de Kaenig. Il n'avait pas de signature de mana, j'ai donc supposé qu'il s'agissait d'un serviteur sans ornement. D'après la qualité de ses vêtements et la moue boudeuse de son visage, il était clairement haut placé parmi leur personnel et n'avait pas l'habitude de recevoir des ordres de quelqu'un d'autre que les Kaenigs.

« Nous avons ici beaucoup de gens qui seraient mieux chez eux que de vomir et de pleurer sur le sol de la bibliothèque à la suite de cette-cette-cette explosion de siphonnage. » Elle prend une profonde inspiration pour se calmer. « Tout le monde ici souffre. Mais tous ceux qui peuvent encore se tenir debout et canaliser le mana sont nécessaires. Envoyez un appel dans la ville si nécessaire. »

Je n'ai pas entendu la réponse de l'homme qui s'est incliné et s'est éloigné rapidement.

J'avais glissé de ma cachette et m'étais approché de Caera alors qu'elle prenait un parchemin d'un autre sans ornement et commençait à le lire.

» Eh bien, n'est-ce pas un petit parchemin bien rangé m- ».

« Qui-Alaric ! » Plusieurs expressions dégringolèrent sur ses traits en succession rapide : le soulagement, la culpabilité et l'espoir, entre autres. « J'espérais qu'on rattraperait ton groupe, avant. Mais maintenant... » Sa voix s'adoucit, le parchemin pendouillant mollement dans sa main. » Nous aurions besoin d'aide, si tu en as à nous offrir. »

J'ai tenu à jeter un coup d'œil à la scène qui se déroulait à l'extérieur de la bibliothèque centrale de Cargidan. Tous les mages présents avaient le même regard vert. En fait, c'était le seul moyen de distinguer les mages de ceux qui n'en avaient pas. Presque personne n'avait de signature mana solide.

» Dame Seris ? » J'ai demandé quand je ne l'ai pas vue.

Caera se mordit l'intérieur de la joue et jeta un regard furtif vers une tente voisine. Elle avait été dressée à la hâte sur la pelouse à côté de la bibliothèque. D'autres se dressaient déjà autour d'elle.

Caera acquiesça. « Viens. »

Elle me conduisit dans la tente, qui était gardée par deux jeunes mages aux faibles signatures de mana. J'ai estimé qu'ils n'étaient pas plus que des porte-croix. L'impulsion, en tirant tout le mana d'un mage de son noyau, avait eu un impact sur les mages les plus forts plus que sur les plus faibles.

À l'intérieur, la tente ne contenait rien d'autre qu'un simple lit pliant. Seris, autrefois faux de Sehz-Clar, y était assise, le dos soutenu par plusieurs couvertures roulées. Des cernes sombres entouraient ses yeux, et ses joues étaient d'une pâleur de porcelaine. Son serviteur, Cylrit, était assis par terre à côté de la tente, la tête appuyée contre l'épaisse paroi de tissu, les yeux fermés. Tous deux dégageaient des auras faibles et tremblantes.

J'aurais été surpris de les trouver en si bon état, compte tenu de Dragoth, mais une poignée de fioles vides dans l'herbe à côté du lit de camp l'expliquait : des élixirs, et des élixirs puissants d'après les résidus restants.

Les yeux de Seris se sont ouverts lorsque nous sommes entrés.

Je lui ai jeté un regard évaluateur. « Tu as bien meilleure mine que ton contemporain, Dragoth. Mort comme un clou. »

Les yeux de Seris se sont fermés, comme s'ils étaient tirés vers le bas par un lourd poids. « Une fin pitoyable pour un homme pitoyable. » Ses yeux se sont rouverts et elle m'a jeté un regard acéré. « Que faisais-tu près de Dragoth ? »

J'ai gloussé et j'ai retiré l'éclat de cristal taillé : le cristal de stockage d'un artefact d'enregistrement. « Les gens ont besoin d'une preuve qu'Agrona est vraiment partie. Si mes renseignements sont exacts, ce cristal contient justement une telle preuve. »

« Quelques bonnes nouvelles aujourd'hui », dit Caera sous son souffle. « Mais comment as-tu obtenu cela ? »

Seris se pencha en avant, fixant la structure cristalline comme si elle pouvait lire son contenu par sa seule volonté. « Ça vient d'un artefact d'enregistrement mobile ». Ses sourcils se haussent légèrement. « De Dicathen. Mais les images seront verrouillées par le mana. Elles nécessitent une séquence spécifique de mana appliquée – parfois même par certaines personnes seulement – pour y accéder. »

J'ai senti mon expression s'aigrir. « Tu étais une foutue faux. Es-tu en train de dire que tu ne peux pas utiliser ceci ? »

Seris resta silencieuse un instant, et sa désapprobation planait lourdement dans l'air malgré son contrecoup. « Je pourrais peut-être briser la serrure... une fois que j'aurai eu le temps de récupérer. »

J'ai ramassé du sang séché dans ma barbe et l'ai jeté dans l'herbe. « En parlant de ça... je suppose que tu n'as aucune idée de ce que c'était dans les abysses, n'est-ce pas ? »

Seris soupira et se laissa à nouveau aller en arrière, fermant les yeux. « J'ai plusieurs théories, mais elles feraient plus de mal que de bien si je les partageais maintenant. » Elle fit un geste de la main comme pour se débarrasser des toiles d'araignée. « J'ai besoin de temps pour réfléchir. »

« Nous devrions laisser Seris se reposer », dit Caera en posant une main sur mon bras, sur le point de m'entraîner vers la sortie.

« Il y a autre chose », dis-je en faisant un demi-pas pour m'approcher du lit de camp. « Tous ceux qui ont vu cet enregistrement sont morts, à l'exception de Wolfrum de Haut Sang Redwater. Lui, et un seul Instiller qui a réussi à s'échapper des griffes de Dragoth avant qu'il ne rejoigne les autres. »

Seris s'est légèrement déplacée dans le lit de camp, mais elle n'a pas ouvert les yeux. « Il peut être utile si nous ne parvenons pas à déverrouiller cet enregistrement nous-mêmes. Tu peux mettre quelqu'un dessus ? »

J'ai haussé les épaules, puis j'ai réalisé qu'elle ne pouvait pas me voir. « J'ai passé la dernière journée emprisonné et torturé. Je ne sais pas encore quel genre de gâchis cette histoire de pulsation a fait subir à mon peuple. J'irai moi-même. »

Caera expire brutalement par le nez. « Tu viens de dire que tu... »

« Oublie ça. C'étaient des amateurs. » Derrière Caera, dans l'embrasement de la tente, l'hallucination du commandant Cynthia sourit.

Seris toussota. Ses yeux bougeaient rapidement sous les paupières. Je ne pouvais pas l'expliquer, mais un frisson m'a parcouru l'échine. Même sous cette forme, son esprit était en ébullition. « Cette impulsion de mana, comme tu l'as appelée, est arrivée exactement au mauvais moment », dit-elle en parlant lentement et clairement. « Nous avons besoin d'un message positif pour contrer le désespoir des gens. Comme leur montrer la preuve indiscutable qu'ils ne sont plus sous le joug des Vritra. »

« Compris », ai-je grogné. Avec un clin d'œil à Caera, je me suis montré dehors.

Mon réseau avait été mis à mal, comme je m'y attendais. C'était son mystère, plus que les effets eux-mêmes, qui ébranlait les gens. Un vent glacial venu des montagnes qui vole le mana au plus profond de vous...

Comme les histoires de Wraiths que l'on raconte pour effrayer les enfants, pensai-je en regardant la côte truacienne défiler par la fenêtre du wagon.

L'ampleur de la chose était bien réelle. « Le fantôme d'Agrona suce encore la vie de son peuple », murmurai-je.

Mon chauffeur m'a jeté un regard larmoyant, mais aucun de nous n'a parlé.

Que ce soit par chance, par manque d'habileté de ma proie ou parce que la nouvelle de la mort de Dragoth s'était répandue comme un feu d'âme, il n'avait pas fallu longtemps pour entendre des rumeurs sur un Instiller désespéré et en fuite qui se dirigeait vers le nord. Cela m'avait bien sûr conduit à Onaeka et au cocher lugubre qui me conduisait actuellement à ma destination.

Il avait fallu juste assez de temps pour que le doute s'installe.

Jusqu'à présent, nous avions pensé que cette impulsion secondaire, voleuse de mana, avait été une sorte de réplique à l'onde de choc initiale. Nous savions maintenant que cette onde de choc avait été causée par la victoire d'Arthur Leywin contre Agrona à Dicathen. Je ne comprenais pas, mais je n'en avais pas besoin. Cette histoire de réplique était une connerie, bien sûr, mais Alacrya était déjà au bord du gouffre.

Je ne savais pas quelle pression supplémentaire la nation pouvait supporter avant de se déchirer en lambeaux dans une frénésie terrifiée.

« Écoute-toi, à t'inquiéter encore de « la nation » », dit Cynthia depuis le siège à côté de moi. Elle s'est allongée, une jambe bottée par-dessus l'autre, en grattant distraitemment la semelle de

sa botte. « Tu as redécouvert le patriotisme, on dirait ».

Je me moque. « J'y ai été enchaîné par Arthur Leywin, plutôt. Petite merde menteuse. »

Elle a ri, ce qui m'a fait glousser aussi. Elle n'avait pas besoin de me dire que je mentais. Elle n'était même pas là. Juste une hallucination d'un esprit brisé.

Cynthia a penché la tête, comme si elle lisait dans mes pensées. Son sourire s'est adouci, devenant triste. Elle a regardé par la fenêtre. J'ai cligné des yeux. Elle n'était plus là.

« Encore combien de temps ? » J'ai demandé, en criant à moitié au chauffeur, soudain impatient de sortir de la voiture. La nuit commençait à tomber et on pouvait à peine apercevoir les lumières d'un petit village au loin.

Il fit claquer sa langue à la bête équine mana qui tirait la calèche, et celle-ci ralentit jusqu'à s'arrêter. « Tu as un bon flair, monsieur. » Il sauta à l'avant de la calèche et ouvrit la porte en grognant. « Le type que tu cherches m'a demandé de le laisser sortir juste ici. » Il indiqua une pierre dressée qui marquait une rupture dans l'épais enchevêtrement de buissons qui séparait la route de la côte rocheuse. « Aucune idée de l'endroit où il est parti d'ici ».

J'ai donné un coup de pied dans une pierre. Elle a sauté deux fois avant de disparaître dans les buissons. « Nous avons fait un long chemin ensemble, mon ami. Peut-être que notre relation a connu des hauts et des bas, mais j'aime à penser que nous avons construit une certaine confiance au cours des dernières heures. La plupart des gens mettent des années à atteindre le silence confortable que nous avons partagé. »

J'ai poussé du mana dans mes runes, le laissant émaner comme une intention menaçante sans lancer de sort. « Ce serait dommage de tout gâcher maintenant. »

« Ah, pisse sur ça », a-t-il marmonné. « Je ne vais pas mourir pour un type que je ne connais même pas. Mon cousin a une cabane sur la plage, de l'autre côté de la ville. » 'Personne', le cocher, haussa les épaules en signe de défaite. « Le cousin travaille sur un bateau qui fait le tour de la côte nord jusqu'à Dzianis, n'est-ce pas ? Alors il n'est presque jamais à la maison. J'ai dit à ce gars qu'il pouvait rester un peu là-bas. »

J'ai envisagé de le forcer à me conduire jusqu'à la porte d'entrée. Mais son apparition en ville risquait de mettre la puce à l'oreille de ma proie. De plus, j'étais presque sûr qu'il disait la vérité. « Fiche le camp d'ici ». J'ai appuyé sur le paiement dans sa main. Assez pour qu'il ne fasse rien d'autre que de retourner à Onaeka. « Et vends cette ceinture dès que tu peux, sinon quelqu'un risque de t'étriper pour elle. »

Le cocher se gratta la barbe en peinant visiblement à trouver ses mots, puis il grogna, sauta à nouveau sur le siège du conducteur et fit claquer sa langue à sa bête mana. Les créatures traînèrent soigneusement la charrette en boucle, écrasant les broussailles de l'autre côté de la route, puis s'éloignèrent précipitamment.

Le cocher, pâle dans la faible lumière, regardait droit devant lui.

Un vent frais soufflait de la mer. Je resserrai ma cape autour de moi, relevai mon capuchon et commençai à me diriger vers le village. La route principale bifurquait vers la gauche, tandis qu'un chemin séparé se détachait sur la droite, menant tout droit au centre du village. Quelques maisons de ferme entourées de petites parcelles de cultures en difficulté marquaient la limite extérieure du village. Un fermier, qui travaillait encore dans le crépuscule, s'est arrêté pour s'appuyer sur un râteau et me regarder passer.

Le village lui-même était assez calme. En son centre, il y avait une petite place délimitée par un entrepôt qui empestait le poisson, une auberge sans enseigne devant, et un manoir hors de propos que je devinais être une sorte d'hôtel de ville, ou peut-être la résidence de je ne sais quel Sang-Nommé en lutte qui contrôlait l'endroit.

Plusieurs étals de marché bordaient la place, mais ils étaient tous fermés. Le grondement sourd des conversations d'ivrognes sortait de l'auberge, ainsi que l'odeur de la viande rôtie, des herbes, des épices et de la bière éventée.

J'ai aperçu deux hommes en armure qui tournaient le coin de la rue après l'auberge. Ne voulant pas me retrouver à répondre aux questions de gardes nerveux d'une petite ville, je me suis réfugié dans l'ombre de l'auberge et j'ai attendu. Les gardes passèrent sans même jeter un coup d'œil dans ma direction.

Prenant soin d'éviter de coller mon visage directement à la fenêtre où la lumière de l'intérieur le mettrait en évidence, je jetai un coup d'œil dans l'auberge, à la recherche d'un homme correspondant à la description de l'instiller. De nombreux habitants étaient sortis boire un verre et dîner tard, probablement de retour d'une longue journée de pêche, mais aucun d'entre eux n'avait l'air d'un étranger au village, et personne ne correspondait à la description que l'on m'avait donnée.

Comme l'avait dit le cocher, j'ai trouvé une cabane mal entretenue à quelques minutes de la ville. Elle était adossée à la courte falaise qui séparait la plage de la terre sauvage derrière elle. Un pilier branlant flottait à trente pieds dans la mer, flottant de façon à pouvoir monter et descendre avec la marée. Le hangar lui-même était surélevé sur des pylônes, ce qui le maintenait au-dessus de la laisse de haute mer. Les pylônes eux-mêmes étaient verts d'algues et pourris. L'un d'entre eux s'était légèrement enfoncé, ce qui donnait à l'ensemble de la structure une inclinaison déséquilibrée.

Une signature mana supprimée était à peine détectable à l'intérieur de la cabane.

Bien que j'aie réussi à en apprendre un peu plus sur cet Instiller en le traquant de Cargidan à Aensgar, puis Itri et enfin Onaeka, il avait pris soin d'éviter de laisser échapper son nom, même lorsqu'il avait traversé la moitié du continent. Quoi qu'il en soit, son nom ne m'aiderait probablement pas ; il ne ferait que l'avertir que je sais exactement qui il est.

Je m'approchai prudemment de la rampe qui menait à la porte d'entrée, masquant ma propre signature de mana du mieux que je pouvais tout en surveillant le moindre signe indiquant qu'il avait canalisé une rune.

Soudain, le vent a soufflé dans la mauvaise direction. J'ai filé vers le sud, bouche bée, oubliant de me taire. Oubliant même ce que je faisais.

Les griffes familières et gelées se frayèrent un chemin à travers moi et saisirent le mana dans mon noyau. Je me suis étouffée et je suis tombée à la renverse. Le bois usé par la mer du cadre de la porte se fendit, je passai à travers la porte et atterris sur le dos sur un tapis taché. Je fixai sans raison un homme qui tenait une lame enflammée.

L'épée courte lui a échappé alors que ses deux mains se portaient à sa poitrine. La pointe s'est écrasée sur le parquet à quelques centimètres de mon visage, les flammes brûlant ma barbe pendant l'instant où elles ont persisté avant de s'éteindre.

J'étais faiblement conscient que l'homme tendait la main pour se soutenir. Son poids a renversé une petite table, qui s'est écrasée au sol. Il l'a suivie à peine un instant plus tard.

Mes yeux se sont fermés contre la douleur de me voir arracher tout mon mana, une fois de plus. Un grognement d'agonie s'échappa d'entre mes dents serrées. Non loin de là, l'instiller haletait et pleurait, ses tentatives pour former des mots échouant soit sur ses lèvres, soit à mes oreilles, je ne pouvais en être certain.

Derrière mes paupières closes, notre mana se mêlait à une faible lueur alors qu'il s'éloignait de nous.

Non loin de là, sur le sol, l'instiller haletait. Chaque respiration étouffée était entrecoupée d'une toux humide.

« P*tain », c'est tout ce que j'ai trouvé la force de dire. Mais je devais bouger.

J'ai commencé par rouler sur le côté, en me servant de mon bras droit comme levier en le tendant sur ma poitrine. L'odeur de moisissure et d'eau de mer salée était forte.

Une fois sur le côté, j'ai ouvert les yeux. L'instiller n'était qu'à quelques mètres de moi, les yeux dans les yeux. L'épée courte dépassait du sol entre nous comme un avertissement. Son corps tremblait, et à chaque toux, il se recroquevillait sur lui-même, s'agrippant à sa poitrine. Du sang coulait librement de son nez et de sa lèvre mal fendue.

« Je suis... un ami », ai-je dit, essayant encore de reprendre mon souffle. J'ai terminé la roulade sur le ventre, puis je me suis poussé à genoux. « Je suis là pour t'aider ».

Maintenant complètement en position fœtale, le visage déformé par une grimace de douleur, il secoua la tête.

D'une main tremblante, j'ai dégagé la lame et l'ai jetée de côté. L'instiller a tressailli au bruit de l'acier sur le bois.

J'ai finalement repris mes esprits et j'ai utilisé la minuscule portion de mana qui restait dans mon noyau pour activer mon artefact de stockage extradimensionnel, en tirant deux petites fioles pleines d'un liquide qui brillait doucement. Des élixirs. Je libérai le bouchon de l'une

d'elles et l'avalai d'un trait. Le mana m'a envahi et la douleur qui me tenaillait le noyau s'est immédiatement apaisée. C'était comme un vent frais qui soufflait dans mes muscles, mes os et mon cerveau.

J'ai laissé échapper un souffle de soulagement. « Tiens, un pour toi aussi. Et je ne dirai même pas que tu m'en dois une. »

L'homme s'est débattu tandis que je descendais l'élixir jusqu'à ses lèvres, mais il n'avait pas la force de lutter contre moi. L'élixir a rempli sa bouche, que j'ai ensuite serrée avec ma main libre. Ses yeux étaient exorbités et ses narines s'agitaient désespérément tandis qu'il luttait pour ne pas avaler. La nature et la physique ont travaillé contre lui, et en quelques instants, il a consommé le liquide qui restaure le mana.

« Voilà, tu vois, pas si... » J'ai laissé tomber, observant sa réaction à l'élixir. Malgré le mana qui remplissait rapidement son noyau et se répandait dans tout son corps, il ne se détendait pas. « Par les boules des Vritra, quoi... »

Réalisant peut-être enfin que j'essayais de l'aider, et non de le tuer, l'instiller tendit la main et attrapa l'ourlet de ma cape. Son visage était pâle et vert, ses yeux injectés de sang et désespérés. « Po-poitrine... je ne peux pas... »

J'ai fait glisser l'homme sur le dos, puis j'ai palpé sa tête, son cou et sa poitrine. Mâchoires serrées, sueurs froides, on dirait qu'il est sur le point d'être malade...

Les signes correspondaient à un contrecoup, mais l'élixir aurait dû les soulager immédiatement. J'ai vu plus d'une fois des hommes se surmener au-delà de ce que leur cœur pouvait supporter, et ils sont tous morts comme ça.

J'ai changé d'objectif. Il ne s'agissait plus d'une mission visant à trouver et à ramener une ressource potentiellement hostile.

« Les images enregistrées. Celles d'Agrona, de Dicathen. » L'homme avait l'air confus, ses yeux larmoyants dérivant autour de la cabane obscure. J'ai appuyé sur sa poitrine, et ils sont revenus vers moi. « Tu as vu l'enregistrement. Tu sais comment y accéder. »

Une lueur. Il savait. « Nous n'avons pas beaucoup de temps. Dis-moi comment contourner le verrou de mana, et ensuite je t'emmènerai au village. Ils ont sûrement un guérisseur qui pourra t'aider. » Me rattrapant, j'ai rapidement ajouté : « Dragoth est mort. Agrona est capturée, tu l'as vu toi-même. Tu es un homme libre après cela. J'ai juste besoin de ton aide. »

« N-non...ne peut pas- » Il s'est étouffé avec sa propre langue et a craché du sang sur ma manche.

« Nous pouvons prouver à tout le continent qu'Agrona a disparu », dis-je en infléchissant mon ton pour qu'il ressemble à un plaidoyer. « Tu détiens la clé d'une ère entièrement nouvelle pour Alacrya. »

Un spasme de douleur secoua l'instiller, et il détourna le regard.

« C'est de la loyauté, alors ? » Je n'ai pas essayé de garder l'amertume hors de ma voix. « Toujours désespérément accroché aux cheveux courts de ton dieu-roi, prêt à faire tout ce qu'il faut pour maintenir ton intérêt dans son monde brisé- ».

« Non ! » l'instiller a grimacé, puis m'a fixé d'un regard assoiffé de sang. Il a essayé de continuer à parler, mais quelque chose n'allait pas avec sa mâchoire et sa langue. Il n'arrivait pas à formuler les mots. Mais son regard en disait long.

J'ai pris sa main dans les deux miennes et je l'ai serrée. « Je ne sais pas ce que tu essaies de me dire. Aide-moi à déverrouiller l'enregistrement. Donne-moi une chance de comprendre. »

L'instiller a dégagé sa main d'un coup sec. En tournant la tête, il cracha une bouchée de sang sur le sol. Il trembla fortement en essayant d'écrire dans le sang, mais sa main n'était pas plus sous son contrôle que sa bouche. Après plusieurs secondes d'échec, au cours desquelles il n'accomplit rien d'autre que d'étaler le sang dans le grain rugueux du bois, il laissa retomber sa tête sur le sol.

Un autre spasme l'emporta. Il n'allait pas tenir longtemps.

Soudain, il leva les deux mains au-dessus de lui. Le mana commença à s'échapper de lui en une série d'impulsions. Peut-être était-ce la fatigue et le contrecoup, mais je n'ai pas compris tout de suite. Il a ouvert les yeux, m'a lancé un regard noir, puis a répété la séquence.

La compréhension m'a frappé comme une brique à l'arrière de la tête. « Le verrou de mana s'ouvre sur une séquence spécifique. Montre-moi encore ! »

Ses bras tremblaient sauvagement à présent. Le mana fluctuait plus que la première fois, mais maintenant que je réalisais ce que je voyais, je suivais facilement et l'engageais dans ma mémoire. « Merci, mon ami. Tu es sacrément courageux. »

« A-aide », a-t-il dit, ses bras tombant, ses doigts pétrissant sa poitrine et son cou.

J'ai retiré une autre fiole de mon anneau dimensionnel. Celle-ci était plus grande, scellée par un bouchon ciré. Le liquide à l'intérieur était clair. J'ai pelé la cire et débouché la fiole avec précaution, ne voulant pas en mettre sur moi.

« Tiens. Cela soulagera la douleur. Ensuite, je t'emmènerai au village. »

Ses sens dévalisés par la douleur et la peur, il ouvrit la bouche et avala le poison sans se poser de questions.

Même avec mon tempus warp, je savais que je ne pourrais pas l'amener à un guérisseur à temps. Le mieux que je pouvais faire était de lui offrir une fin rapide à ses souffrances.

Il a laissé échapper un souffle de soulagement tandis que ses systèmes s'éteignaient. Le pauvre bougre a même souri, ses lèvres commençant à bouger en signe de remerciement. Il est mort avant d'avoir pu formuler les mots.

Mon esprit s'est concentré sur la clé de la serrure à mana, la répétant encore et encore pour la sceller dans ma mémoire. Alors même que je soulevais le cadavre étonnamment léger et que je le portais hors de la cabane, je ne pensais qu'à ce que l'enregistrement représenterait pour les habitants d'Alacrya. La preuve.

J'ai laissé le cadavre à l'orée du village, là où les gardes le trouveraient bientôt, en faisant croire qu'il s'y était rendu par ses propres moyens. Ils supposeraient qu'il est mort à cause de l'impulsion de mana, ce qui était assez vrai. Ils lui donneraient probablement un enterrement en mer, ce qui était mieux que de pourrir dans ce hangar pendant une semaine ou deux avant que le propriétaire ne rentre à la maison.

Puis, trouvant une ruelle sombre où je ne serais pas observé, je récupérai mon tempus warp et me préparai à retourner à Cargidan, où Seris et Caera attendaient des nouvelles.

the beginning after the end Chapitre 505

=====

Traducteur : Ych ———

« Là, attrape-le ! »

L'un des jeunes phénix laissa échapper un chant animalier en envoyant une forme enflammée semblable à un oiseau de proie fulminer à travers les arbres. Une grande bête de mana à la peau tachetée de vert et de brun bondit de l'endroit où elle était dissimulée dans le sous-bois. Le sort du phénix décrivit une courbe dans les airs, vola entre les six puissantes pattes de la bête et brûla directement sa poitrine musclée.

La bête de mana poussa un mugissement en s'écrasant au sol, mais le son fut de courte durée. Après un seul soubresaut de ses membres puissants, elle s'immobilisa. La créature avait un long visage avec de grands yeux de chaque côté de sa tête, sous les bois, dont chacun comportait vingt ou trente dents qui se déployaient en une large antenne à partir de son crâne.

Riven Kothan et l'un des autres basilics se précipitèrent vers le cadavre aux côtés du phénix qui avait porté le coup. « Un meurtre net », annonça Riven en saisissant une branche des immenses bois ramifiés de la bête et en faisant tourner sa tête pour que je puisse la voir plus clairement, révélant un troisième œil qui fixait aveuglément le milieu de son crâne. « Une belle ah'tule. Bien frappé, Orrin. »

Le phénix qui avait tué la bête de mana ressemblant à un élan sourit. « Elle nous nourrira tous ce soir. Peut-être que je préparerai sa peau et que je l'offrirai à ta sœur comme cadeau de cour... » Il grogna soudain lorsque Riven lui donna un coup sur le bras, ce qui fit rire tout le monde.

Riven regarda autour de lui pour chercher sa sœur, qui était venue comme l'un des quatre basilics représentant le clan Kothan, mais elle était ailleurs sur le flanc de la montagne. « Tu as de la chance que Romii n'ait pas entendu ça. Tu serais mariée avant que nous ne retournions à l'Aerie de Featherwalk. »

« Peu probable », dit l'autre basilic, toujours en riant. « Tant qu'Arthur n'aura pas revendiqué l'une de ces femmes comme épouse, aucune d'entre elles n'épargnera un regard à un autre homme. »

Regis poussa un aboiement de rire tandis que Boo et lui fouillaient le vallon boisé à flanc de montagne à la recherche de tout autre signe de mouvement. « Il a toujours eu un don pour les princesses. Ne le prenez pas personnellement. »

À côté de moi, les lèvres d'Ellie se sont plissées en une fine ligne alors qu'elle luttait pour ne pas rire avec les autres. Je lui ai donné une légère poussée, et elle a reniflé et repoussé ma main.

« Alors, cette bête n'était pas notre proie ? » demanda Chul, fronçant les sourcils en regardant le phénix et le basilic travailler ensemble pour commencer à habiller leur proie. Le reste d'entre nous a continué à monter la pente.

« Nous le saurons quand nous le verrons, apparemment », répondis-je. Mes sens s'étendaient au-delà des limites de mon corps physique, à l'affût de toute perturbation de l'éther ou du mana.

Les sourcils de Chul se froncent en signe de concentration pendant que nous marchons.

Sylvie était avec les autres dragons, à environ 800 mètres. Vireah, représentante du clan Intharah, a préféré marcher avec nous. Elle est restée aux côtés d'Ellie, lui prodiguant une litanie de conseils et d'instructions. La plupart des phénix et des basilics se trouvaient à proximité, mais Zelyna avait emmené les léviathans sur un chemin séparé à travers le vallon.

Devant nous, la montagne semblait continuer à grimper sans fin.

« J'ai oublié de te demander, mais est-ce que toi et... » Je me suis penchée tout près, parlant de façon à ce que seul Chul puisse m'entendre. « Est-ce que Mordain et toi avez mis les choses au point ? »

Chul a grogné et m'a regardé d'un air confus. « Qu'est-ce que ça veut dire ? Mettre les choses au point ? »

Je me suis sentie froncer les sourcils. « Je voulais juste dire que vous avez mis les choses au clair ? Vous êtes sur la même longueur d'onde ? » J'ai hésité, réalisant que je n'aidais pas. « Vous vous êtes mis d'accord ? »

Chul a fait une tête de 'ah' en comprenant enfin. « Il a affronté la femme qui a pris la forme de ton amour pour me sauver. Il avait besoin de moi dans son foyer pour prendre toute la mesure de toi. Il m'a renvoyée parce qu'il me faisait confiance et qu'il savait que c'était ce dont j'avais besoin. Il me l'a expliqué pendant que je guérissais, et je me suis sentit idiot d'avoir douté de ses motivations. »

Je l'ai regardé en clignant des yeux, toujours bloquée sur la partie « la femme qui a pris la forme de ton amour » dans ce qu'il m'avait dit. Lentement, mon esprit a rattrapé le reste. Je me suis raclé la gorge maladroitement. « Eh bien... c'est bien. »

Devant nous, il y a eu un craquement comme du bois qui se brise, et le sol a cédé sous l'un des phénix. Naesia a crié et le sol s'est mis à bouillonner. Cinq arbres se sont rapprochés comme les doigts d'un poing géant. Les flammes du phénix et le feu de l'âme ont sauté dans les branches des arbres, d'un orange vif traversé de noir.

Je me suis élancé vers l'avant, poussant dans toutes les directions avec une bulle d'éther pour repousser les arbres qui s'enroulaient. Naesia a sauté dans un trou noir dans le sol, s'agrippant à une racine qui se tortillait au bord du trou pour s'empêcher de plonger dans l'obscurité sans fond. Des flammes jaillirent dans le trou, puis le phénix déchu réapparut, décrivant un arc de cercle dans les airs comme s'il était lancé. Naesia est réapparue juste

derrière lui, sautant hors du trou pour atterrir sur ses pieds.

J'ai poussé vers l'extérieur, élargissant la barrière éthérée. Les arbres ont volé en éclats avec un bruit de canon, du bois d'allumage blanc comme de l'os explosant dans toutes les directions.

» Des monstres des bois », dit Riven en regardant la fosse tandis que Naesia se penchait pour vérifier l'état de son compagnon.

Mon regard suivit celui de Riven ; la fosse n'était plus noire et sa profondeur ne dépassait pas trois mètres jusqu'au fond recouvert de terre et de racines.

» il vous aspirera et vous piégera », continua Riven en se détournant du trou. » Ensuite, il va digérer lentement votre mana. C'est une bien mauvaise façon de mourir."

Ellie laissa le trou de côté en le rattrapant. « C'est dingue. C'est arrivé si vite. »

« La montagne a bien des façons de tuer les imprudents », dit Naesia en se levant et en tirant l'autre phénix à ses pieds.

Il passa des doigts sales dans ses cheveux orange vif, chagriné. « Désolé, Naesia. J'aurais dû le remarquer », marmonne-t-il.

La fille de Novis roula ses yeux de citrine. « Au moins, tu n'as pas oublié de ne pas voler ».

Nous avons continué, pour finalement rattraper Zelyna où ses léviathans avaient abattu un énorme ours titan. Les léviathans sérieux – un trait plus lié à leur proximité avec Zelyna et pas nécessairement à leur race en général – étaient de bonne humeur après ce qu'ils disaient être une « bataille digne de nombreux récits de feu de camp à venir ».

Lorsque nous avons atteint le point où le vallon boisé cédait la place à des pentes rocheuses empoissonnées de neige, Naesia a annoncé une halte en début d'après-midi. Des feux de cuisson ont été allumés et la viande des bêtes éphémères que nous avons chassées tout au long de la journée a été préparée et mise à la broche. Bientôt, tout le flanc de la montagne était imprégné de l'odeur de la viande carbonisée.

J'ai trouvé une pierre moussue au soleil et je me suis assis, profitant des bruits et des odeurs pendant que les asuras cuisinaient.

« C'est un répit agréable », dit Sylvie en arrivant pour s'asseoir à côté de moi et partager mes pensées. « Je comprends pourquoi ces rituels ont survécu à l'épreuve du temps ».

« Ils sont un exutoire nécessaire », a dit Zelyna en s'approchant de la direction des autres léviathans. Elle avait une égratignure sur le cou qui semblait presque guérie. Dans ses deux mains, elle portait un plateau en bois disposé avec des morceaux frais de viande salée. « Non, ce n'est pas l'ours titan », dit-elle avec un sourire en coin en captant mon regard.

Elle dépose le plateau entre Sylvie et moi, puis prend elle-même place de l'autre côté. « Sans un moyen de nous défier, les asuras s'étioleraient. Ou pire, ils se feraient la guerre entre eux. »

Ellie s'est levée d'un bond et s'est effondrée dans un épais carré d'herbe à nos pieds en baillant à s'en décrocher la mâchoire. « Ugh, je suis encore épuisée par cette escalade. Suis-je la seule à avoir l'impression de ne pas pouvoir respirer ici ? »

« Je ne sais pas comment ces choses-là fonctionnent à Epheetus, mais dans notre monde, plus tu montes, plus l'air se raréfie. » J'ai pris une grande inspiration et j'ai réfléchi. « Je ne le sens pas encore, mais... »

« Mais tu n'es pas normal », dit Ellie en roulant des yeux. Elle a reposé ses mains derrière sa tête et a donné un coup de pied à ses talons contre le sol. « Bien que, je suppose que si je suis la seule personne normale ici, alors ça fait de moi la bizarre ».

« Désolée de te le dire, El, mais tu as toujours été la bizarre », ai-je taquiné.

« C'est vrai que l'oxygène se raréfie ici, mais le mana aussi ». Zelyna balaya la forêt du regard, comme si elle observait les mottes de mana élémentaire qui circulaient autour de nous. « L'éther le remplace. Nous, les asuras, nous ressentons cela comme une oppression dans la poitrine. »

« Alors... on en revient à Arthur qui est bizarre », dit ma sœur après un moment de réflexion. « Bien. »

Non loin de là, Boo mâchonnait les restes d'une carcasse de bête mana, dont l'un des asuras lui avait fait cadeau. Il a levé les yeux de l'endroit où il rongait son repas, à bonne distance du reste d'entre nous. Il y eut une pause, puis la grande bête gardienne ressemblant à un ours laissa échapper un râle presque humain.

« Merci, Boo », dit Ellie en souriant à son ami. « Je savais que tu me soutiendrais. »

Boo renifla et enfourna à nouveau son visage dans la carcasse.

Regis apparut du sous-bois, tourna en rond, puis se posa à côté d'Ellie, posant son menton sur son épaule. « J'espère que maman Leywin va bien avec tous ces asuras. Ça me fait un peu bizarre qu'on l'ait laissée là sans protection. »

« Elle est aussi en sécurité avec le clan Avignis que n'importe où ailleurs », ai-je répondu. « Plus en sécurité qu'avec nous, c'est certain. »

Ellie a sucé ses dents d'un air pensif. « Je parie qu'elle se prélassait dans les sources chaudes en buvant un breuvage épicé de phénix. Je te jure, tout ce qu'ils font sent la cannelle... »

Un braiment cacophonique a noyé la fin de la déclaration d'Ellie.

Nous nous sommes tous figés, chacun regardant dans une direction différente. Le son avait semblé venir de partout à la fois, comme si un millier de chiens fantômes avaient soudain rempli les bois de la montagne.

« Notre proie ! » Chul a crié, bondissant vers nous depuis la direction du feu de cuisson des phénix.

Je savais qu'il avait raison. Je ne savais pas exactement comment, mais chaque instinct de mon corps brûlait de la certitude de la chasse.

Les braiments sont revenus, plus forts et plus condensés. Toutes nos têtes se sont tournées simultanément dans la direction du bruit. » Allons-y ! » J'ai aboyé en me levant d'un bond et en me précipitant hors de la clairière. Chul, Sylvie, Ellie et Régis étaient juste derrière moi.

« La chasse est ouverte ! » Riven a crié quelque part derrière moi. En un instant, le flanc de la montagne s'anima du son des appels excités et des corps qui s'écrasaient dans les sous-bois.

Les hurlements tonitruants se sont déplacés vers la droite, nous ramenant sur le flanc de la montagne. Le Gambit du Roi et Realmheart brillaient d'une lumière dorée alors que je leur donnais du pouvoir à tous les deux. Le temps semblait ralentir tandis que les couches superposées de ma conscience recherchaient le moindre signe de notre proie.

Le vallon de la montagne était animé de bruits et de mana. Des fils de sorts asuran s'entrecroisaient dans l'air devant moi, tandis que chacun des vingt membres de notre groupe de chasseurs cherchait sa proie. Parmi ces sorts, je sentais qu'Ellie canalisait sa volonté de bête, sa connexion avec Boo brillait entre eux.

La source des braiments s'est concentrée tandis que le Gambit du roi m'aidait à traverser les échos et l'effet d'étouffement du bruit de la forêt.

On aurait dit que tout ce bruit provenait d'un seul point.

Sans ralentir, je scrutai le sous-bois à la recherche du moindre signe de mouvement. Les hurlements étaient si forts qu'il était difficile de dire exactement à quelle distance se trouvait leur source, mais je savais qu'elle devait se trouver à portée de mon regard.

Un mouvement dans ma périphérie attira brièvement mon regard vers la droite : Zelyna sprintait parallèlement à moi, une épée courte dans chaque main. Ses yeux bleus orageux rencontrèrent les miens un instant, et un coin de ses lèvres se retroussa. Elle posa son pied gauche sur la souche d'un arbre tombé, s'élança dans les airs, poussa un autre arbre avec son pied droit et lança l'épée qu'elle tenait dans sa main droite.

L'épée fendit l'air avec suffisamment de force pour laisser une ondulation visible dans son sillage.

À travers une brèche dans le sous-bois, j'ai vu un éclair blanc. L'épée allait frapper...

Mais l'instant d'après, l'épée a heurté le sol avec un bruit sourd, projetant une pluie de terre.

Le brame s'est soudain éloigné sur notre gauche et s'est éloigné à une vitesse impressionnante.

Notre groupe de chasseurs s'est mis à sa poursuite, Naesia et Vireah se sont retrouvées en tête. Boo et Ellie étant à la traîne, Sylvie a ralenti pour les suivre. Les pas lourds de Chul faisaient trembler le sol à chaque fois qu'il sprintait à mes côtés, traversant les sous-bois épais

et les arbres tombés de temps en temps comme un aurochs à pointes en furie.

D'autres sorts et attaques ont volé, mais je n'ai jamais vu plus que des éclairs blancs dans le vert et le brun.

Le flanc de la montagne s'embrasa en orange, et un mur de feu engloutit la pente devant nous. J'ai ralenti, tous mes sens étant concentrés sur les braiments.

Juste devant moi, deux buissons se sont écartés. Une petite créature blanche s'est engouffrée dans la brèche. Elle avait des oreilles démesurées, un visage pointu et une énorme queue touffue. La fourrure se mêlait aux écailles pour recouvrir son corps, tandis que des plumes blanches poussaient sur des ailes ramenées près de son dos. Ses pieds griffus et palmés semblaient à peine toucher le sol lorsqu'il courait.

Ses flancs palpaient au rythme de la cacophonie des hurlements et des braiments qui semblaient sortir non pas de la bouche de la bête, mais de l'intérieur de son corps.

Le temps semblait ralentir, limité par les arts de l'aevum de Sylvie, tandis que le maillet à tête ronde de Chul s'abattait sur la minuscule créature. Le sol s'est brisé, renversant les arbres voisins, mais les braiments étaient maintenant derrière nous. En me retournant, j'ai regardé, comme au ralenti, la créature filer entre les jambes d'Ellie, effrayée. Boo s'est jeté sur elle, mais c'était comme si l'ours gardien se déplaçait au ralenti tandis que la petite bête continuait à courir sans relâche.

Les voies éthérées s'illuminèrent dans ma vision, m'indiquant le chemin à suivre pour rencontrer la petite bête. Une épée violette étincelante était serrée dans mon poing, mais j'hésitais à frapper. J'avais l'impression que quelque chose n'allait pas et j'hésitais. La rivière du temps s'est remise à avancer à une vitesse normale.

Les asuras, qui se balançaient déjà, passèrent devant moi à une vitesse incroyable, Chul entre autres. Regis se tenait à mes côtés, frémissant à l'idée de la poursuite. 'Qu'est-ce qu'on fait ici, chef ?'

'Je ne sais pas.' J'ai repris la poursuite, mais sans la ferveur d'il y a un instant.

Sylvie et Ellie, qui étaient auparavant à l'arrière, menaient maintenant la poursuite. Bien qu'Ellie ait tenu Silverlight dans une main, elle n'a pas essayé de l'utiliser. Au lieu de cela, des anneaux condensés de mana d'un blanc éclatant s'ouvraient l'un après l'autre sur le chemin de la créature. Celle-ci les contournait en zigzaguant, tout en esquivant les flèches de feu de phénix, les pointes noires et les coups de fouet de l'eau. Chaque fois qu'un sort semblait sur le point d'atteindre sa cible, la bête se fondait dans le sous-bois pour réapparaître à proximité, sans jamais interrompre le chœur de hurlements bestiaux.

D'autres sorts ont commencé à bombarder la forêt devant notre groupe, tandis que les asuras commençaient à nous rattraper.

Nos proies bondissaient d'une pointe à l'autre tandis que le sol se transformait en un champ de fer sanguin. Un faucon ardent s'est abattu sur elle, mais lorsque l'oiseau a disparu dans un

éclair jaune vif, la créature ressemblant à un renard était à vingt pieds de distance, plongeant sous un bola en spirale conjuré par des chaînes aqueuses. Des lianes et des branches s'enroulent autour de ses pattes, mais elle se faufile à travers à la dernière seconde.

Le ciel s'assombrit tandis que Vireah conjure des centaines d'éclairs de mana pur. Les arbres se renversèrent et le sol se brisa sous la force du sort. Tout notre groupe a été forcé de s'arrêter alors que le sort s'avavançait comme un nuage de tempête, se frayant un chemin à travers le vallon.

Pourtant, lorsque le sort s'est dissipé, les braiments ont continué à retentir derrière nous.

Au milieu de la cacophonie, on entendit un petit cri aigu.

À côté de moi, Ellie sursauta, son visage se déformant sous l'effet de la concentration. « Je l'ai ! »

Courant vers un arbre, Naesia se maintint en l'air sur le tronc en l'agrippant entre ses pieds. Elle tira sur ses bras comme si elle tirait la corde d'un arc. Des flammes jaillirent entre ses mains en forme d'arc et de flèche. Tout aussi rapidement, elle a relâché la flèche qu'elle avait fabriquée.

Le temps a semblé ralentir à nouveau tandis que je regardais la flèche de feu tracer une ligne orange vif à travers les ombres intermittentes. La petite bête était à peine visible, sa patte liée dans le halo de mana d'Ellie. Elle se retournait et se tordait maniaquement, son petit cri à peine audible sous le rugissement plus fort qui venait de l'intérieur.

La flèche a fait mouche, la transperçant derrière l'épaule gauche – un tir parfait.

J'ai senti mon estomac se retourner tandis que je regardais la petite forme blanche se renverser sur elle-même avant de s'immobiliser.

Notre groupe de chasseurs est resté immobile, à l'écoute. De façon déconcertante, le bruit d'un millier de bêtes jappant, aboyant et hurlant ne cessait pas.

L'énergie nerveuse monte en moi. Regis, Chul, Ellie, Sylvie et moi nous sommes rassemblés. Les autres asuras ont commencé à bouger, tournant autour du cadavre qui braillait, tout en restant bien en retrait.

Ellie m'a regardée et a levé les yeux vers moi, les yeux écarquillés. » Je l'ai immobilisé, il... »

« J'ai vu », ai-je répondu, sans quitter le corps des yeux. J'ai plissé les yeux, observant attentivement les côtés. C'était presque comme si...

La chair couverte d'écailles du flanc de la bête s'est soudain distendue, comme si quelque chose poussait contre elle. Un cri s'éleva de plusieurs asuras.

« Ne bougez pas ! » appelle Naesia. Au lieu de l'arc enflammé, elle tenait une lance à deux mains, seulement la lance était brisée en trois morceaux distincts, chaque morceau étant relié par une petite longueur de chaîne. Des flammes jaunes couraient le long de ses bras et sur

toute la longueur de l'arme. « Je n'aime pas le son de cette chose. »

Alors même que les mots la quittaient, du sang jaillit du petit cadavre tandis que la chair de son flanc cédait. Des griffes s'extirpèrent de la bête. De longs membres écaillés ont suivi. En quelques instants, une créature plusieurs fois plus grande que la petite bête ressemblant à un renard se tenait au-dessus des ruines de son corps. Le même braiment obsédant sortait du ventre gonflé de la nouvelle créature.

Elle se tordait et tournait comme un renard acculé par des loups, mais cette nouvelle créature n'était pas un renard.

Cette monstruosité ne ressemblait à rien de ce que j'avais vu auparavant. Elle avait un corps large et reptilien avec un estomac bombé, autour duquel poussait une variété de membres mal assortis. Des bras griffus, des tentacules rampants à bout de lame et des membres minces et nus se terminant par des serres supportaient son poids entre quatre ailes déployées, deux grandes ailes au-dessus d'une paire plus petite. Sa peau était un mélange grotesque de fourrure jaune, d'écailles vertes et bleues et de chair rose ridée.

Un long cou glissait d'avant en arrière comme un serpent, des yeux d'un blanc pur fixaient la tête allongée et couverte d'os. Sa gueule dentée claquait et sifflait, laissant couler une salive vert vif qui grésillait et éclatait partout où elle se posait.

Chul rugit et bondit en avant, son maillet traçant une ligne de feu dans l'air.

Bien que de la taille d'un bœuf de lune, la créature se déplaçait à la vitesse d'une panthère argentée. Alors qu'elle s'écartait, ses tentacules s'élancèrent, leurs pointes tranchantes frappant la chair de Chul en une demi-douzaine d'endroits à la fois.

J'ai jeté un coup d'œil à ma sœur ; elle a hoché la tête en guise de réponse, puis a sauté sur Boo. Les deux se sont repliés tandis qu'Ellie commençait à canaliser ses sorts de soutien.

Le God Step a brillé sur ma colonne vertébrale et les voies de l'éther m'ont attiré à l'intérieur.

Des éclairs violets coururent le long de mes membres tandis que je balançais une lame conjurée vers la base du cou de la monstruosité. Elle se tordit, et j'attrapai l'une des plus petites ailes, la séparant du corps. Un tentacule se dirigea vers ma jambe et j'inversai la direction de mon élan, bloquant la frappe et tranchant le tentacule dans le même mouvement.

La forêt s'illumina de bleu et de jaune, de noir et de blanc. Une douzaine de sorts différents s'abattent sur la monstruosité qui vient de naître. J'ai dévié un coup de tentacule, j'ai reculé lorsqu'une aile m'a frappé, et j'ai foncé pour me mettre en position de frapper à nouveau au cou.

Les épées croisées de Zelyna sont arrivées les premières. Les deux lames ont produit des étincelles en glissant l'une sur l'autre et se sont refermées comme des ciseaux pour séparer le long cou du corps boursoufflé et déformé. La monstruosité s'affaissa, ses ailes s'agitant faiblement tandis que le cou tranché s'enroulait sur lui-même comme un ver mourant.

Les pensées de Sylvie confirmèrent qu'Ellie et elle allaient bien, et un coup d'œil rapide indiqua que Chul ne souffrait d'aucune blessure mettant sa vie en danger.

Alors, comment faire pour que cette chose se taise ? me dit Régis, faisant les cent pas en observant le cadavre frais, d'où continuaient à sortir les braiments sauvages.

J'ai reculé d'un bond lorsque le côté distendu s'est ouvert et que quelque chose à l'intérieur s'est détaché de ce deuxième cadavre.

Les armes et les sorts s'écrasèrent contre l'horreur qui émergeait.

Du feu de phénix et des vagues de mana pur roulaient sur des écailles sombres, semblant à peine marquer la créature. Une pointe de fer sanguin la frappa en pleine poitrine, mais la pointe se brisa contre la peau.

Les épées de Zelyna, illuminées par le mana qu'elle avait infusé, frappèrent l'un des trois cous, traçant une fine ligne qui se gorgea de sang rouge foncé. L'une des têtes se retourna pour lui faire face. Les mâchoires s'ouvrirent et un rayon améthyste d'éther pur en jaillit.

De nouveau enveloppé d'éclairs éthérés, j'apparus devant elle. Un mur de mon éther se forma entre nous et le faisceau comme un bouclier, et les deux forces opposées crépitèrent et étincelèrent l'une contre l'autre. L'odeur de l'ozone emplît l'air, puis le rayon s'évanouit.

Chul était près des hanches de la monstruosité, la frappant encore et encore avec son maul brûlant, les flammes bondissant à travers les fissures de la tête ronde à chaque élan.

Des chaînes de mana jaillirent du sol pour lier les nombreux membres mal assortis et chacun des trois longs cous. D'un seul battement d'ailes, notre ennemi brisa le sort de ma sœur et sa forme grotesque fut soulevée du sol.

Concentrant mon éther, j'ai fait un pas en avant vers le haut. La lame d'éther a tranché les écailles résistantes à la base de sa gorge, mais n'a pas sectionné le cou. Alors que mon élan changeait et que je commençais à retomber, j'ai pris la lame à deux mains, y poussant de l'éther pour qu'elle devienne à la fois plus longue et plus épaisse.

Le cou s'est tordu, amenant une tête hideuse, semblable à un crâne, à me faire face, la lumière améthyste de l'éther rayonnant de sa gueule.

Je m'élançai de toutes mes forces vers le bas, et mon coup atterrit le long de la ligne de l'entaille de Zelyna. Ma lame s'est accrochée un instant, puis a glissé à travers les écailles, la chair et les os. La tête s'est détachée, glissant dans les airs pendant sa chute.

La tête du milieu se retourna et une goutte d'eau surchauffée jaillit comme un geyser sur mon visage. L'attaque a balayé mon éther protecteur et la chair qui se trouvait en dessous, alors même que je m'éloignais en faisant un God Step.

Réapparaissant sur le sol, je dus attendre un moment pour que ma vue se corrige tandis que mes yeux et mes paupières guérissaient. Le Gambit du Roi a déplacé la branche de ma

conscience qui était concentrée sur la douleur loin derrière ma conscience.

Zelyna m'a regardé avec horreur, puis avec étonnement, tandis que mes blessures guérissaient, mais je n'y ai plus prêté attention. Au-dessus de nous, notre ennemi était devenu le centre d'un essaim de sorts. Un filet de mana d'un blanc éclatant s'emmêlait dans ses ailes, une tempête crépitante envoyait éclair sur éclair sur éclair, et des doigts de feu fouillaient sous les écailles et dans les yeux, la bouche et le nez des deux têtes restantes. Des boulons et des balles de différents éléments pimentaient son ventre, et des armes de pur mana, qu'aucune main physique ne tenait, poignardaient et coupaient les membres, le cou et les ailes.

J'ai retenu mes propres attaques.

Chaque fois que cette horrible bête était tuée, une version plus puissante naissait de sa carcasse boursouflée. Aujourd'hui encore, le hurlement d'un millier de chiens fantômes couvrait presque tous les autres sons. Le cycle continuerait-il à se répéter jusqu'à ce qu'il soit trop fort pour que nous puissions le tuer ?

Un autre fil de pensée se concentre sur le monstre lui-même. Ses traits étaient un mélange malséant, presque insensé, de dragon, de phénix, de basilic et de léviathan. L'éther et le mana brûlaient en lui ; ce n'était pas une coïncidence s'il s'était manifesté par une attaque éthérée. Cette monstruosité avait été créée spécialement pour cette épreuve. La proie était le reflet des chasseurs.

Mais cette pensée était insignifiante sur le moment. Elle ne m'aidait pas à apprendre comment la tuer. La frapper sans la détruire ne ferait qu'engendrer une autre créature, plus forte.

Sentant mon malaise, Régis s'était retenu jusqu'à présent. À présent, il bondit vers moi, devenant incorporel. Son corps disparut dans le mien. Nos pensées s'entremêlent.

Au-dessus, le monstre se débattait contre le bombardement continu. Des jets d'eau surchauffée – une fusion de l'eau et du feu – s'écoulaient sur les asuras par une bouche, tandis que des nuages noirs de feu de l'âme sortaient de l'autre.

Prenant une inspiration pour me stabiliser, j'ai emprunté les voies éthérées révélées par le God Step.

Regis et moi sommes apparus dans les airs, à vingt pieds devant notre ennemi qui nous fonçait dessus. Les deux têtes se sont verrouillées instantanément, et les flots de mana qui bouillonnaient dans ses bouches se sont redirigés vers moi tandis que Regis se déversait dans la lame éthérée que je tenais déjà fermement dans mes mains.

Une plate-forme d'éther pur se durcit derrière moi. J'y appuyai mes pieds et canalisai l'éther dans chacun de mes muscles, tendons et articulations. Des dizaines de petites explosions d'éther projetèrent mon corps vers l'avant en un seul pas presque instantané.

Les flammes violettes de la Destruction dansaient le long de ma lame qui fendait l'air. Après le Burst Step, l'éther a jailli en temps exact le long de mes épaules, de mon dos et de mes bras, poussant ma frappe vers l'avant. La lame a rencontré la bête à la jonction des deux cous

restants. Seuls les sens accrus du Gambit du Roi m'ont permis de rester conscient de mon propre passage dans l'espace, alors que je passais dans un flou sous la monstruosité volante à trois têtes.

Je tournoyai dans les airs, bien au-delà de l'extrémité de la queue de la créature. Du sang écarlate pleuvait du ventre bombé, qui avait été ouvert d'un bout à l'autre par mon coup. Alors même que je regardais, le coup de tonnerre de mon passage a retenti, projetant la pluie rouge en halo sur la forêt.

La destruction dansait dans la plaie, dévorant le sang en tombant, creusant la bête grotesque. Ses ailes s'agitaient sauvagement tandis que les flammes de Destruction les transperçaient, et avant que la trajectoire de mon Burst Step ne commence à redescendre vers le sol, la bête que nous étions venus chasser s'écrasait sur le sol.

Je me suis rattrapé à la cime d'un arbre et j'ai bondi vers le feu de joie violet qu'était le corps de la monstruosité. « Restez bien en arrière », ai-je insisté en faisant signe aux asuras. Ma propre sœur et mon lien s'étaient déjà éloignés, tous deux conscients de ce que Destruction pouvait faire. Mais pour les autres, c'était la première fois qu'ils voyaient une telle chose.

Leurs mâchoires serrées et leurs visages pâles témoignaient de leur crainte et de leur effroi.

Une tête émergea du ventre brûlant et ouvert, se tordant d'avant en arrière sur son cou ondulant, les mâchoires écartées dans un cri silencieux. La destruction dansait sur les écailles noires et couvait dans ses yeux noirs haineux. Il brûlait déjà, comme c'était mon objectif.

La destruction allait se nourrir et se nourrir jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.

Une deuxième tête suivit, puis une troisième, puis une quatrième. Chacune était presque identique, comme un dragon dont la mâchoire aurait fendu le visage dans le mauvais sens, verticalement plutôt qu'horizontalement.

Des serres enveloppées de destruction creusaient le sol, essayant désespérément de dégager le reste de l'énorme masse.

Trop tard, j'ai vu la différence entre brûler et s'enflammer.

Les quatre mâchoires verticales se sont décrochées, et des vagues de feu violet se sont répandues.

Riven percuta sa sœur, les emportant tous les deux hors du chemin. Sylvie, Ellie et Vireah s'enveloppèrent, avec trois autres personnes, d'un bouclier argenté qui trembla sous l'assaut. Naesia s'enflamma en orange comme une bougie, et de grandes ailes la tirèrent en arrière, loin de la conflagration. Le sol coulait comme de l'eau sous les pieds de Zelyna, et elle y disparut tandis que les broussailles autour d'elle se transformaient en cendres, puis en rien du tout.

Je ne pouvais que rester bouche bée alors que la monstruosité achevait de se libérer. Sous elle, la Destruction dévorait ce qui restait de son prédécesseur. Pourtant, la Destruction ne s'en

nourrissait pas. Et malgré ça, la créature hurlait.

Bonjour chers lecteurs,

Suite à la démonétisation du site par Google, qui était notre principale source de revenus pour couvrir les frais de fonctionnement, j'ai décidé de créer un Patreon.

Si vous souhaitez m'aider à maintenir le site en ligne, votre soutien serait grandement apprécié.

patreon.com/YchTD

the beginning after the end Chapitre 506

=====

Traducteur : Ych ———

Pendant un instant, le vallon à flanc de montagne a semblé figé, le temps immobile.

L'objet de notre chasse se profilait au-dessus de moi, d'une taille désormais colossale. Quatre cous en forme de grincement s'étendaient à plus de 60 pieds d'un corps bulbeux et distendu. Six membres ressemblant à des troncs d'arbre soutenaient la masse de la créature, chacun se terminant par un pied palmée et griffu. Une paire de griffes charnues et aviaires s'étendait vers l'avant à partir de sa poitrine, de méchantes serres de deux pieds de long se serrant et se desserrant à leurs extrémités. D'innombrables tentacules ont poussé à la place de la queue, chacun étant muni d'une lame, d'un bulbe osseux, d'un crochet ou d'une griffe, se tortillant et claquant autour de l'énorme corps.

Au sommet de chaque long cou se trouvait une tête semblable à celle d'un dragon transformé, longue et reptilienne, chacune étant presque identique aux autres. Leurs horribles mâchoires couraient verticalement entre leurs yeux, fendant les têtes par le milieu.

Et brûlant entre de longues dents déchiquetées, les flammes violettes de la Destruction dansaient dans leurs gueules béantes.

La scène se remit en mouvement, et les jappements, aboiements et hurlements sans fin d'un millier de bêtes retentirent à nouveau dans le vallon boisé.

Une lance de mana d'un blanc éclatant teinté d'éther violet traversa les airs et frappa la monstruosité en pleine poitrine – ou du moins, elle aurait dû le faire. Les flammes de la Destruction bondirent, griffant le mana et le brûlant. La lance ne toucha même pas les écailles noires.

« Gardez vos distances ! » criait Riven. Il avait attiré les trois autres basilics à lui, et ils travaillaient ensemble pour former une barrière de vent noir qui dansait dans des formes sombres. Le basilic manchot conjura une tempête tourbillonnante de vent de vide et de fer sanguin, mais son sort se consuma à chaque fois que Destruction le toucha.

Les immenses ailes de la monstruosité battaient, provoquant un ouragan qui renversait les arbres et projetait les membres de notre groupe de chasseurs en arrière. Je suivais Ellie avec un seul fil de ma conscience ; elle était en sécurité sur le dos de Boo, derrière une barrière conjurée soutenue par Vireah et Sylvie. D'autres fils suivaient les mouvements et les sorts des autres.

Les flammes violettes entourant mon épée explosèrent vers l'extérieur et se dirigèrent vers la forme de loup-ombre de mon compagnon. Il secoua la tête en grognant au fond de sa poitrine, puis s'éloigna à toute allure. La godrune Destruction émanait un puissant rayonnement de l'intérieur et, tout en courant, il commença à se transformer. Son torse s'élargit et gonfla, sa

fourrure se durcit pour former des pointes dans son dos, et sa crinière brûlante se transforma en lames de scie dentelées de feu violet.

Chaque battement d'ailes du monstre éclaboussait le vallon de Destruction. Le feu violet dévorait les rochers, les arbres et le sol même. Régis plongea dans la trajectoire d'un torrent déferlant, et un jet de flammes violettes correspondant jaillit de ses mâchoires.

La destruction dévorait la destruction.

Un frisson involontaire me parcourut l'échine.

Nous devons mettre fin à cette bataille rapidement.

Le groupe de chasseurs était en mouvement. Ils se replièrent en groupes, chaque race se rassemblant pour protéger et soutenir ses camarades de clan. Pendant un moment, tout le monde se concentra sur le fait de se recueillir et d'éviter les attaques de la bête. Finis les cris d'excitation et les railleries, les chants de cornemuse, les cris de guerre. Chaque visage asuran était concentré. Il ne s'agissait plus d'une chasse, mais d'un combat pour la survie.

La monstruosité à quatre têtes s'était élevée à trente pieds dans les airs. Elle tournoya et s'écrasa au sol parmi les dragons, ses griffes tranchant et ses dents claquant. Les boucliers conjurés se brisèrent sous la force de la bête. Les Asuras s'élancèrent à une vitesse fulgurante.

Des griffes de feu de trente pieds traversèrent l'air, déchirant la couronne de feu violet et marquant de fines égratignures sur le flanc de la monstruosité.

Le sort a à peine laissé une égratignure dans les flammes de Destruction.

Régis percuta la bête de plein fouet, ses mâchoires se refermant sur la base d'un cou. Les hurlements cauchemardesques de la horde contenue dans le ventre de la monstruosité s'intensifièrent, et le feu de sa Destruction s'étendit. Sur tout son corps, des fissures sont apparues entre les écailles et les plaques charnues de la fourrure.

Son corps est à peine capable de contrôler la Destruction. Il est en train de se dévorer lui-même.

Alors même que deux têtes tournoyaient pour attaquer Régis, deux autres frappaient comme des serpents vers les asuras avec une vitesse incongrue par rapport à sa taille. Elle tournoie et mord Naesia et l'un des siens en même temps. Prise au dépourvu, l'esquive de Naesia fut trop lente, trop tardive.

God Step m'a transporté à travers le champ de bataille. Je suis apparue dans l'ombre d'un ensemble de mâchoires verticales qui se refermaient sur le phénix. Ma main a pris la sienne et nous nous sommes fondus dans les voies éthérées. Des éclats d'énergie violette ont parcouru mon bras et Naesia. Elle avait la mâchoire serrée, la lèvre retroussée en un rictus déterminé, les yeux toujours rivés sur des dents qui n'existaient plus.

Le sol se souleva, et des dizaines de poings géants en fer sanguin sortirent du flanc de la montagne. Ils s'emparèrent de tentacules et de pattes, et même d'une aile, essayant de maintenir le monstre au sol. La destruction rongait les doigts et les poings de métal noir, mais le monstre s'agitait.

« Si nous pouvons l'immobiliser... » Mes mots sont morts dans ma gorge.

Au loin, j'ai regardé l'un des membres de la bête qui s'agitait descendre vers Boo et Ellie. Ils allaient être écrasés sous lui. Le mana du bouclier d'argent qui l'avait protégée se dissipait déjà.

Mes doigts relâchèrent la main de Naesia, et God Step s'embrasa à nouveau. La godrune semblait mettre un temps fou à s'activer. Déjà, mes pieds s'enfonçaient dans le sol mou et brûlé tandis qu'une partie de mon esprit me disait de courir tandis qu'une autre luttait pour retrouver les chemins éthérés.

Finalement, God Step m'a emporté. J'apparus aux côtés d'Ellie alors que Boo tentait de s'élancer hors de la trajectoire de la griffe qui descendait rapidement. L'éther s'est engouffré dans mes muscles et mes membres tandis que je m'arc-boutais.

Le coussinet rugueux d'un pied griffu plus long que ma taille me frappa. Mon corps a tremblé contre le poids incroyable et la force impossible. Mon noyau s'est contracté et a expulsé encore plus d'éther.

Boo était déjà en train de bouger, essayant d'emporter Ellie, mais des flammes améthystes enroulées descendaient des griffes comme des fouets, frappant l'air et le sol d'une Destruction fatale.

J'ai tendu la main vers elles. Lorsque mon bras s'est étiré, un trait de Destruction s'est enroulé autour de celui-ci. Le matériau de mon armure a éclaté et s'est fissuré, fondant sous l'effet de la consommation irrépressible. Ma chair et mes os n'ont pas tenu plus longtemps, et le membre s'est détaché, brûlant.

L'argent scintilla entre Ellie et moi, et le poids qui pesait sur moi diminua.

La lumière argentée a plané entre nous. Elle reprenait la forme de l'épée telle qu'Aldir l'avait maniée : légère et ornée, elle brillait si fort qu'il était presque difficile de la regarder. Un bouclier sphérique de mana pur en avait jailli, repoussant la griffe descendante de la monstruosité, qui creusa un long sillon dans le sol rocailleux.

Les poings de fer sanguinolents ne l'agrippaient plus. Régis luttait pour s'extirper d'un tas de bois où il avait été projeté, faisant tomber plusieurs arbres sur lui.

Silverlight se déplaça, devenant l'arc non tendu qui retomba dans la poigne effrayée d'Ellie. Boo fit un grand écart, se déplaçant pour garder Vireah et ses dragons entre Ellie et le monstre enveloppé de destruction.

L'éther se resserra dans l'air et notre adversaire trembla, soudainement lent. Je ressentis la concentration de Sylvie qui s'efforçait de le lier dans un poing de temps retenu.

Régis était de nouveau dans les airs. Il s'est jeté sur la créature tremblante, la saisissant juste sous une tête et tirant le cou en arrière, révélant la profonde blessure qu'il avait faite lors de sa dernière attaque. Son contrôle sur la Destruction le mettait à l'abri, le laissant s'attarder dans l'aura de la monstruosité.

Zelyna avait organisé ses léviathans. Le vallon s'est gonflé de mana d'attribut eau, ce qui lui a donné soudain l'odeur du rivage. Ils se concentraient sur la blessure exposée. De l'autre côté du champ de bataille, les yeux de Zelyna rencontrèrent les miens. Il n'y avait là aucune peur, aucun chaos de pensées confuses. Elle avait le contrôle, à la fois d'elle-même et de son groupe de chasseurs.

Elle savait que nous ne pouvions pas le tuer, pas encore. Nous avons besoin d'un plan pour l'empêcher de continuer à engendrer de nouvelles incarnations plus fortes de lui-même.

Conjurant une nouvelle lame éthérée dans ma main restante, j'ai ajusté ma position.

L'une des têtes de dragon s'est abattue sur Régis. J'ai senti sa peur et sa fureur, mais aussi sa faim – de douleur, de sang, de destruction. La godrune le soutenait, et sa maîtrise de son édit contrariait celle de notre adversaire.

Le ciel s'assombrit au-dessus de nous, gris et noir, traversé par le rouge du mana de l'attribut feu. Ce mana se condensa rapidement en boules de feu chauffées à blanc et tomba en météores, bombardant la monstruosité l'une après l'autre. La plupart se dissolvaient dans la destruction, mais quelques-unes percèrent des trous dans les ailes ou explosèrent contre le dos blindé de la créature, lui arrachant des cris de douleur et de rage.

Comme un seul homme, les léviathans s'élancèrent et tournoyèrent dans une sorte de danse. Une vague de mana déferla vers l'avant, mais la manifestation visible du sort était si subtile que je faillis la manquer, même avec Realmheart et Gambit du roi.

Un mince croissant de mana se dirigea vers le cou exposé et blessé. Des flammes violettes s'élevèrent pour l'atteindre, mais la vague de mana environnante frappa la Destruction, incapable de l'éteindre mais l'alimentant tout en protégeant le croissant. Le sort a tranché le feu, puis le cou.

J'ai balayé mon arme vers le haut, de ma hanche à mon épaule. Les voies éthérées se sont ouvertes, et une ligne de lumière éthérée d'un violet éclatant a traversé plusieurs points à la fois.

Du sang brûlant jaillit d'une douzaine de blessures.

Deux des quatre longs cous et têtes s'effondrèrent comme des arbres tombés. Une petite aile s'est détachée du corps bulbeux. Une jambe s'est dérobée, molle et traînante.

Le temps revint à la normale.

Les deux têtes restantes rugirent. La créature se cabra sur quatre de ses six pattes épaisses, ses griffes aviaires creusant l'air, les nombreux tentacules claquant furieusement autour d'elle.

Sylvie faiblissait, l'utilisation répétée de ses arts aevum drainant son énergie. Régis volait en cercles autour du monstre blessé, contrant sa Destruction du mieux qu'il pouvait. Chul restait en retrait, lançant des sorts avec les autres, incapable de prendre le risque de s'approcher pour frapper physiquement. Ellie tirait des flèches dorées d'énergie protectrice sur tous les asuras qui étaient pris dans les vagues de feu de Destruction qui dévoraient encore le flanc de la montagne, leur donnant un moment pour s'échapper.

D'une seule couche de mon esprit, je suivais les efforts des asuras pour maintenir la monstruosité clouée au sol par des tirs de sorts tout en évitant sa Destruction. Zelyna et Riven dirigeaient les efforts, criant des ordres et s'assurant que les attaques ne la tuaient pas – même si je ne savais pas si c'était possible. Avec un autre, j'ai continué à me déplacer, aidant autant que possible sans infliger plus de dommages directs à notre adversaire.

Le reste de mon esprit s'est tourné vers le problème de ces incarnations. Cela me rappelait les Relictombs, où les bêtes éthérées pouvaient se reproduire indéfiniment. Si c'était voulu, d'où venait cette créature ? Il semble possible, bien que peu probable, que les anciens asuras qui ont créé Epheotus aient fabriqué cette bête de quête, semant son potentiel dans la magie de ce lieu. Il est également possible que notre proie se soit formée ici grâce à l'interaction du mana asuran et de l'éther qui s'est infiltré dans Epheotus à travers la barrière, hors du royaume éthéré. Sa forme, sa nature grotesque et torturée, était comme une manifestation physique de la colère portée par l'éther, que le Destin avait décrite.

Simultanément, j'ai considéré deux autres étincelles de nouvelles idées qui étaient potentiellement pertinentes pour la bataille.

Premièrement, la destruction.

Je devais être capable de séparer la consommation sans fin des asuras. Mon bras était encore en train de repousser, mais même les asuras ne pouvaient pas rivaliser avec mes propres capacités de guérison. Ce n'était qu'une question de temps avant que la Destruction de la monstruosité ne commence à les consumer, un par un. Il était essentiel que je l'enferme d'une manière ou d'une autre, en limitant sa capacité à continuer à répandre des flammes violettes...

Il n'y avait pas longtemps que j'avais imaginé un plan pour éviter d'être remarqué par Agrona à l'intérieur d'une dimension de poche, et cette idée planait près de la surface de mes pensées à plusieurs niveaux. J'avais déjà formé une telle dimension de poche deux fois : la première, presque par accident, inspirée par la magie runique du djinn dans un moment de pur désespoir ; la seconde, plus délibérément, pour me cacher dans le repaire de Sylvia, entre la Clairière des Bêtes et les Terres de l'Elenoir. Cette deuxième dimension de poche n'avait pas été placée là par sentimentalisme, cependant.

La marque de la volonté de Sylvia existait toujours dans son refuge caché. Je n'avais plus sa volonté à l'intérieur de mon noyau, et j'avais donc besoin de son étincelle, cette empreinte qu'elle avait laissée dans le mana grâce à son rituel de téléportation de plusieurs mois et à ses

sorts d'arrêt du temps, pour former une deuxième dimension de poche.

Je n'avais aucun morceau de Sylvia ici à utiliser comme catalyseur pour conjurer une dimension de poche afin de mettre la bête en cage, ce qui signifiait que j'avais besoin d'un autre moyen. Mais nous étions proches de la barrière qui séparait Epheotus du royaume éthéré. J'avais senti cette barrière à Everburn, à la fontaine, et encore une fois le long de la rive du village léviathan, Ecclesia. Ici aussi, sur la montagne des phénix qui ne cesse de grimper. Epheotus était en quelque sorte une dimension de poche. Toujours reliée au royaume physique dans lequel mon monde existait, mais protégée par une barrière qui affectait la réalité elle-même, contenant l'espace, le temps et la vie tous ensemble.

C'est alors, entre un instant et l'autre, les nombreuses couches de mon esprit travaillant ensemble comme les rouages dentés d'une machine complexe, que j'ai compris ce qu'il fallait faire.

« Repliez-vous ! » J'ai crié. À moi, j'ai pensé directement à Régis. Sylv, restez avec El. J'ai besoin de vous à l'extérieur de la barrière. Mes deux compagnons frissonnèrent car ils étaient inondés de plusieurs pensées à la fois, mais je retins le pire des effets, concentrant mon message et mon intention.

En même temps que je donnais des directives, je déversais de l'éther purifié et je le façonnais.

La monstruosité hybride battit les ailes qui lui restaient et se jeta dans les airs. Les bouches jumelles bavaient des crachats noirs et brûlants en rugissant, et les hurlements devenaient si forts qu'ils menaçaient de submerger le Gambit du Roi.

Le mana, lourd et chaud comme une couverture, s'installa sur moi, étouffant l'horrible bruit. Je jetai un coup d'œil en arrière, regardant Ellie : elle était concentrée sur le contrôle du mana autour de moi, formant une sorte de tampon pour absorber le son. Je lui ai fait un clin d'œil, puis j'ai fait un pas en avant.

Le monde s'est mis à onduler et à courir, comme si je me trouvais à l'intérieur d'un globe de verre encore chaud que l'on soufflait pour lui donner forme.

La tension était intense, mais j'étais prêt à la supporter. La première fois que j'avais formé une telle dimension de poche, elle m'avait tué, ou l'aurait fait sans le sacrifice de Sylvie. La deuxième fois, il m'avait fallu des heures de manipulations minutieuses pour tirer les fils de la magie restante de Sylvia. Maintenant, je n'ai que quelques secondes.

Sylv, j'ai besoin de temps.

Grâce à notre connexion, j'ai senti Sylvie tendre la main vers les arts de l'aevum qu'elle pratiquait depuis qu'elle était revenue de la mort. Elle était fatiguée – ses capacités étaient mises à rude épreuve – mais elle poussa jusqu'à la fatigue, puisant sa compréhension et son inspiration dans la léthargie de ses propres facultés mentales et transmettant ce sentiment à l'éther, qui trembla et se déforma en s'y accrochant.

La bête qui déferlait ralentit, ses battements d'ailes devenant soudain léthargiques. Une lance lumineuse se forma au-dessus d'elle, et le mana s'empara, son flux ressemblant à des grains de sable dans un sablier que l'on aurait fait basculer presque à l'horizontale. Une volée d'oiseaux de proie ardents et fulgurants passa d'un vol rapide vers la bête à une croisière tranquille dans les airs.

Mais Régis traversa le champ de bataille à toute vitesse, se transformant à mesure qu'il approchait, et l'éther continua à fourmiller, prenant de la vitesse au lieu de ralentir. Le globe s'est solidifié au moment où Régis, qui n'était plus qu'une ombre, a traversé ma chair et pénétré dans mon noyau.

Le reste du monde disparut.

À l'intérieur de la dimension de poche, il n'y avait que moi et la bête. Une île de terre écrasée et désintégrée flottait dans une mer d'énergie incolore et sans lumière, et un ciel ouvert se reflétait à l'intérieur d'une sphère d'acier ordinaire.

La monstruosité a claqué contre la frontière de ma dimension de poche, la faisant trembler. Les flammes de la destruction se sont répandues sur la surface d'acier, mais il n'y avait pas de matière physique à dévorer. C'était simplement une fin, et c'est là que la Destruction elle-même s'est arrêtée. La bête se fraya un chemin à coups de griffes à l'intérieur, frénétique. Une tête s'élança, mordant dans le vide. L'autre se tourna vers moi. Ses ailes battant et poussant son corps contre l'intérieur de la dimension de poche, la bête rugit et libéra un jet de feu violet.

Le feu violet a éclaté sur mon corps ; dans mon noyau, Régis a connecté la godrune Destruction à moi, conjurant une aura de Destruction à travers ma chair.

La Destruction qui m'entourait mordit la Destruction qui m'attaquait, et les deux forces opposées se dévorèrent l'une l'autre.

J'ai traversé la petite dimension de poche une seconde plus tard alors que la bête s'écrasait sur moi, ses griffes et ses dents restantes déchirant l'air chargé que j'avais laissé derrière moi.

« Il n'y a plus que toi et moi maintenant », ai-je dit, doutant que l'horrible conglomerat de pièces et de morceaux m'entende par-dessus les jappements qui résonnent de son ventre distendu.

Réalisant que ma chair n'était pas sous ses griffes déchirantes, il a hésité, les cous pivotant pour me chercher. Ses yeux flamboyants de destruction se sont rétrécis.

Je l'ai regardé depuis le sol. Ses têtes planaient à plus de soixante pieds au-dessus de moi, pivotant d'avant en arrière. À travers les yeux de Sylvie, j'ai également vu l'extérieur de la dimension de poche : soudain silencieux, les flammes de la Destruction s'assombrissent. La montagne était en ruines, parmi lesquelles le reste du groupe de chasseurs regardait autour de lui avec émerveillement. Sylvie était mon lien au-delà de la dimension de poche, et j'étais le sien à l'intérieur.

Elle sentait mes tentatives, entendait mes besoins à l'intérieur de mon esprit.

« Finissons cette chasse. »

La créature siffla, ses ailes battant la chamade tandis qu'elle avançait. Puis, aussi soudainement qu'en fermant un livre, la lumière à l'intérieur de la dimension de poche devint grise, et la bête se figea, et les hurlements des monstres dans son ventre devinrent heureusement silencieux.

C'est... plus facile, un peu, pensa Sylvie en se concentrant. L'espace est tellement plus petit, et vous n'êtes que tous les trois. Je peux tenir ça... pendant une minute. Peut-être deux.

Ce n'était pas long, mais je savais qu'elle faisait tout ce qu'elle pouvait.

J'ai tourné mes facultés améliorées par le Gambit du Roi vers le deuxième nouveau point de vue.

La veille, alors que j'étais assis devant le feu après que tout le monde se soit couché pour la soirée, j'avais progressé sur une idée qui traînait depuis longtemps. Avec le God Step, j'avais ouvert l'un des points par lesquels je pouvais passer pour emprunter les voies éthérées, en le laissant ouvert. L'éther s'y est infiltré, rendant notre feu de camp violet.

En fait, j'avais percé un trou directement de cette réalité à la dimension éthérée. Sans le savoir, j'utilisais les voies éthérées pour voyager dans le royaume de l'éther depuis un certain temps. Après avoir appris l'existence de ce lien, j'avais imaginé que je pouvais ouvrir mes propres voies d'accès au royaume de l'éther, mais la nuit dernière avait été mon premier pas dans cette direction.

Maintenant, je devais aller beaucoup plus loin.

Le temps s'étant arrêté dans la bulle de ma dimension de poche, j'ai commencé.

Théoriquement, quelque chose à l'intérieur de la monstruosité conjurait ou générait ces nouvelles incarnations. De sa mort naissait une version encore plus forte d'elle-même. À chaque renaissance, non seulement elle devenait plus forte, mais elle semblait prendre les caractéristiques mutilées de ses chasseurs – nous – y compris une maîtrise de la Destruction lorsque j'ai utilisé cet aspect pour la tuer.

Même après tout ce que j'avais appris, je ne comprenais pas comment cela était possible, mais je n'avais pas consacré une grande partie de ma puissance de calcul à le découvrir. Plus important que la façon dont cela s'est produit, c'est la façon dont je peux l'arrêter.

De nouveau, avec le God Step qui me montrait les points individuels reliés par les chemins éthérés, j'ai imaginé un trou entre le royaume éthéré et ma dimension de poche. Cette fois, j'ai cherché un point de connexion dans les entrailles distendues de l'horrible bête gelée. J'ai sondé ce point, en sentant et en écoutant comme Three Steps me l'avait appris, plus confiant maintenant, mais sachant que le temps était compté.

Faible et distant, à peine perceptible à travers l'art de l'aevum de Sylvie qui arrête le temps et les flammes immobiles de la Destruction, un trou s'est ouvert. Auparavant, l'éther s'infiltrait

dans Epheotus depuis l'extérieur. Maintenant, la bête elle-même agissant comme un bouchon, quelque chose d'autre essayait de sortir, d'entrer dans le royaume de l'éther. Le trou n'était pas encore assez grand, alors j'ai tiré plus fort pour l'élargir.

Le tissu entre les réalités a résisté.

Une flamme améthyste sombre s'est mise à scintiller. Une aile s'est agitée. Une paire d'yeux s'est recentrée sur moi.

À l'extérieur de la sphère, Sylvie tremble ; son esprit commence à se fracturer.

Une grande partie de ma conscience était consacrée à d'autres choses, à des pensées qui fonctionnaient parallèlement à mon objectif principal. Je me suis souvenu de ce que Zelyna avait dit. Fil après fil, j'ai réaligné les couches ramifiées de mon esprit, vidant ma tête de toute pensée, à l'exception d'une concentration absolue sur le trou creusé entre les royaumes. Il s'est légèrement élargi.

La bête se profilait, avançant, luttant contre le contrôle de Sylvie.

Une prise de conscience froide m'a frappée. Il y avait une autre chose sur laquelle je me concentrais, et je n'avais pas le pouvoir de faire les deux. Prenant une profonde inspiration, j'ai relâché mon emprise sur la dimension de poche.

La sphère qui nous contenait a éclaté et nous sommes retombés dans le monde réel. L'emprise de Sylvie sur son sort s'est brisée et la bête a griffé le sol, ses têtes jumelles descendant vers moi.

Elle s'arrêta aussi soudainement qu'elle s'était remise en mouvement.

Ses deux têtes se sont retournées vers l'arrière et vers son torse bombé. Soudain, il s'est effondré sur le dos et s'est mis à griffer son propre ventre.

À l'intérieur, les cris continuent, mais ils sont étouffés, ternes. Lointain.

J'ai tenu le point ouvert à l'intérieur de son corps. Je ne pouvais pas voir ce qui se passait à l'intérieur de la bête, mais je le sentais clairement.

Le portail attirait les futures incarnations mort-nées, les arrachant à ce monde. Chacune d'entre elles brûlait de l'étincelle de Destruction que j'avais mise dans sa chair lorsque la dernière incarnation était morte. Faibles et dépourvues de leur potentiel, ces futures bêtes potentielles brûlaient. Une par une, puis par dix, puis par centaines. Mille, puis des milliers. Il était impossible de le savoir.

Mais la Destruction les a toutes dévorées dans le vide froid du royaume éthéré.

Autour de moi, les asuras criaient. Ellie criait. Mais je n'arrivais pas à assimiler leurs paroles.

Mon esprit était entièrement et parfaitement concentré sur une seule tâche : maintenir ouvert le trou entre les royaumes.

Les flammes de sa destruction s'étaient tournées vers l'intérieur et dévoraient maintenant la bête elle-même. Et pourtant, avec un portail dans ses entrailles et la Destruction sous ses écailles, il semblait qu'elle ne pouvait pas ou ne voulait pas mourir.

Ses griffes m'atteignaient. Ses queues-tentacules s'élançaient et coupaient dans toutes les directions. Les mâchoires de ses deux têtes restantes s'étiraient vers moi.

Les basilics, les phénix, les dragons et les léviathans se sont jetés sur moi pour me défendre, frappant la monstruosité avec tout ce qu'ils avaient. Les boulons, les balles et les manifestations informes de mana complexe coupaient, brûlaient et creusaient dans sa chair, élargissant les blessures croissantes de la bête et la forçant à s'éloigner de moi.

Un léviathan a été pris sous un pied énorme, écrasant l'homme au sol sous des griffes infusées de Destruction. Les épées jumelles de Zelyna ont fondu en transperçant la jambe de la bête, la sectionnant et l'envoyant s'écraser sur la pente. Regis sauta dans la chair du léviathan, le protégeant de la Destruction qui l'aurait consumé.

Vireah a conjuré un bouclier incurvé qui m'a séparée de la bête, mais une queue barbelée l'a accrochée par la jambe, la plaquant au sol et l'envoyant valser contre une falaise. Son corps a disparu dans les décombres.

Des dizaines de croissants de fer sanguin pleuvaient sur la bête, sectionnant des tentacules et clouant l'un de ses cous au sol. Les griffes restantes creusèrent de grands sillons tandis que la seconde tête se refermait juste devant moi, m'aspergeant de crachats mouchetés de Destruction.

Chul s'est précipité en avant, sans se soucier des flammes violettes qui jaillissaient de la peau de la bête. Son maillet à tête ronde s'est embrasé d'un feu de phénix alors qu'il l'enfonçait dans la tête de la bête. Le crâne de la bête s'ouvrit et se brisa, déversant une bouillie noire à la place de la cervelle.

La dernière tête restante recula, poussant un cri de torture alors même que le feu violet sautait sur la peau de Chul. Sa poitrine et ses bras se sont embrasés en un instant.

Une flèche dorée a volé devant moi, visant son dos. Lorsqu'elle a frappé, une barrière brillante s'est enroulée autour de lui, donnant momentanément à la Destruction quelque chose d'autre à brûler et la repoussant de sa chair. J'ai essayé de former l'éther et le mana pour l'éloigner de lui, mais je ne pouvais pas ménager ma concentration, je pouvais à peine bouger sous peine de perdre le contrôle du portail.

La destruction dévora les écailles noires et la chair, révélant des muscles sombres et des os brillants. Une autre incarnation a griffé la viande, faisant éclater son ventre, mais le portail, un disque pulsant de noir et de violet, avait déjà consommé la moitié inférieure de l'incarnation. Avant qu'elle ne puisse se libérer, elle avait disparu.

Les os se brisèrent, dévorés par le feu violet, puis la musculature. Incarnation après incarnation, elles s'engouffrèrent dans le portail en son centre, chantant de rage et de désarroi, la cacophonie s'adoucissant d'instant en instant.

Puis ce fut le silence. La dernière horreur mort-née avait été retirée. La destruction a consumé la dernière partie de la bête, puis, n'ayant plus de carburant pour sa faim sans fin, les flammes sont mortes elles aussi, même celles qui entouraient Chul et le léviathan blessé.

J'ai relâché mes godrunes avec un souffle rauque.

Le portail s'estompa et mes sens s'émoussèrent. Je m'affaissai sur mes genoux et pris de longues et lentes respirations. Mes oreilles étaient bouchées, comme si j'étais sous l'eau. Ou comme si le silence était tel que mon cerveau inventait des bruits pour combler le vide.

Une étincelle s'est allumée dans mon esprit et je me suis de nouveau complètement réveillé. L'ardeur brûlante des nouvelles connaissances m'a piqué la peau.

Une main énorme m'a saisi par le poignet et m'a traîné jusqu'à mes pieds. Je me suis retrouvée face au visage exubérant de Chul qui m'examinait pour voir si j'étais blessée, son attention se fixant sur mon bras coupé. Une lueur dorée baignait son visage et se reflétait dans ses yeux, l'un bleu, l'autre orange.

J'ai souri alors que le nouveau godrune s'est fait connaître, se connectant à l'intuition nouvellement formée.

Semblant confus par mon sourire, il recula d'un pas. « Tu vas bien, mon frère de vengeance ? »

Alors que la lueur dorée de la nouvelle godrune s'éloigne, je me concentre à nouveau sur mon environnement.

Le flanc de la montagne était détruit. Le vallon autrefois idyllique n'était plus qu'un gouffre déchiré et baratté. La roche, les arbres et le sol avaient été dévorés par la Destruction, effaçant même les traces des puissants sorts des asuras.

Le premier visage que j'ai trouvé est celui de Sylvie. Elle était assise dans la terre, couverte de sueur et de boue, ses épaules se soulevant et s'abaissant tandis qu'elle luttait pour reprendre son souffle. Ses yeux manquaient de concentration, mais grâce à notre connexion, j'ai senti qu'elle me tendait la main pour me rassurer.

Ensuite, j'ai jeté un coup d'œil à Ellie. Sa signature de mana avait beaucoup diminué ; l'elixir du seigneur Avignis avait été dépensé, mais ma sœur était étonnamment en bonne forme, compte tenu de la bataille qu'elle venait de vivre.

Naesia s'approchait de l'endroit où la bête s'était consumée. Il y avait une petite tache blanche sur le sol. Le reste des asuras – il semblait que tout le monde avait survécu, bien que la plupart d'entre eux portaient des blessures, certaines graves – se rassembla en un cercle lâche autour d'elle. Elle s'agenouilla et ramassa une petite forme blanche. Une flèche enflammée sortait encore de derrière son épaule gauche.

La jeune phénix toucha la flèche, qui s'éteignit dans un nuage de cendres.

Lentement, comme si elle réfléchissait profondément à quelque chose, elle s'est approchée de Chul et de moi. Les yeux de tous les asuras présents la suivaient dans un silence patient.

Me regardant avec une fusion compliquée de révérence et d'effroi, Naesia a tendu le petit cadavre. « Au vainqueur, le trophée ».

J'ai vu sa même expression se refléter dans une certaine mesure sur le reste des visages asuran. Nous avons traversé le feu ensemble ; lorsque nous avons quitté Featherwalk Aerie, j'avais leur respect en raison de mon titre. À présent, ce sentiment était quelque chose de bien plus réel et honnête : une croyance.

Une tête s'est posée contre l'arrière de mon épaule. Je savais que c'était Sylvie sans regarder. De l'autre côté, Ellie s'est précipitée et a pris mon bras, le serrant contre elle. Regis s'est agité à l'intérieur de moi, planant près de mon noyau alors qu'il en absorbait l'éther. Chul a croisé les bras et s'est mis à sourire.

Les Kin se sont serré les mains et ont battu le dos de leurs poings fatigués. Les léviathans passèrent leurs bras autour des épaules des basilics, tandis que les dragons et les phénix tombaient ensemble en tas fatigués, leurs voix triomphantes résonnant à travers le flanc de la montagne....

Bonjour chers lecteurs,

Suite à la démonétisation du site par Google, qui était notre principale source de revenus pour couvrir les frais de fonctionnement, j'ai décidé de créer un Patreon.

Si vous souhaitez m'aider à maintenir le site en ligne, votre soutien serait grandement apprécié.

patreon.com/YchTD

the beginning after the end Chapitre 507

=====

Traducteur : Ych ———

J'ai donné une tape dans le dos du jeune homme, puis je me suis éloignée. Son sourire était reconnaissant mais las, et plus qu'un peu malade. Pourtant, il a souri. C'était quelque chose. Lorsqu'il s'est approché du tempus warp, situé dans le hall caveux de la bibliothèque centrale de Cargidan, le mage aux cheveux moussus qui devait effectuer cette dernière transmission a prononcé des mots doux et encourageants.

Le jeune homme n'avait pas grand-chose pour rentrer chez lui. C'était la raison pour laquelle il avait accepté d'attendre si longtemps – pour être le tout dernier des réfugiés à retourner chez les siens. Personne ne l'attendrait. La guerre les avait tous emportés.

Notre bénévole, membre de la famille Kaenig, a tressailli lorsqu'elle a activé le dispositif de distorsion temporelle. Son mana était fluctuant et incohérent. Cependant, la distorsion temporelle s'est activée et le jeune homme a été emporté dans un tourbillon d'espace et de mana. Cela fait, elle s'assit sur le bord de la plate-forme et s'essuya le front.

« Merci », dis-je en me forçant à me tenir droite malgré le mal de dos et la douleur persistante derrière mes yeux. » Dites à votre seigneur que son aide ne sera pas oubliée. »

Le mage de Kaenig poussa un petit grognement. « Pour tout le bien que cela peut faire. Pourtant, je suppose que ces gens méritent de mourir dans le confort de leur propre maison. »

J'ai retenu ma réplique amère, me contentant de répéter mes remerciements avant de me retourner et de me diriger à grandes enjambées vers la sortie de la bibliothèque. En vérité, ce but n'était qu'une façade, non pas pour le bénéfice des autres mages qui s'attardaient dans la bibliothèque, mais pour moi-même. Je ne savais pas vraiment quoi faire maintenant. J'avais passé beaucoup trop de temps dans le petit bureau que j'avais revendiqué à l'étage, et je ne voulais pas déranger Seris ; elle savait déjà que les derniers réfugiés devaient rentrer chez eux aujourd'hui.

Mais Cargidan elle-même ne m'offrait pas grand-chose. Même si ma maison, telle qu'elle était, n'était pas très loin, j'avais choisi de rester à la bibliothèque jusqu'à présent. C'était notre base d'opérations, là où Seris et Cylrit avaient choisi de rester jusqu'à présent, et on avait besoin de moi presque à chaque heure de la journée.

Dehors, je me suis arrêtée et j'ai tourné mon visage vers le soleil de fin d'après-midi. Mes doigts sont allés jusqu'à mon sternum, appuyant sur ma peau. Sous la chair, les muscles et les os, mon noyau me faisait souffrir.

La première vague de mana avait été mauvaise. Comme un tsunami venu d'une mer lointaine, elle nous avait submergés, et lorsqu'elle s'était éloignée, elle avait emporté notre mana avec elle. Tous les mages ont été touchés, mais les plus forts ont souffert davantage.

La seconde avait été bien pire.

J'ai recommencé à marcher, mon but n'étant pas clair pour la première fois depuis des semaines. Après la première impulsion, Corbett et Lenora s'étaient retirés dans les Relictombs avec la plupart des autres Hauts Sangs. Les deux premiers niveaux des Relictombs risquaient maintenant d'être surpeuplés. Avec autant d'ascendants impliqués dans la rébellion de Seris, leur organisation s'était rapidement effondrée, et les hauts sangs de chaque ville limitaient l'accès aux Relictombs lorsqu'ils le pouvaient. C'était un autre désastre qui se préparait.

Alors que je réfléchissais aux deux dernières semaines et que j'essayais de me tourner vers les prochaines, mes pieds commencèrent à me porter vers le domaine de Denoir. Seuls les gardes et les serviteurs qui n'avaient pas encore fui la ville s'y trouvaient encore, mais j'avais pris soin de m'y rendre tous les deux ou trois jours. Il serait également agréable de dormir dans un endroit plus confortable que le lit de camp de mon bureau.

Déjà affaiblie par les combats et l'emprisonnement, le choc de la défaite d'Agrona et la première impulsion de mana, la seconde s'est enfoncée comme une lance dans le cœur de tous les mages de Cargidan. Le temps et la prévoyance nous avaient permis de préparer un certain nombre d'élixirs pour ceux qui étaient le plus menacés par le contrecoup – à savoir les plus forts et les plus faibles d'entre nous – ce qui a permis à Seris et à Cylrit de contrer les pires effets. Au moins, cela leur a permis de rester en vie. Mais même en rationnant les élixirs pour ceux qui risquent des blessures permanentes ou la mort, la ville était déjà à court.

J'ai demandé plusieurs fois à Seris de se réfugier dans les Relictombs, mais elle a résisté jusqu'à présent. « Une fois que je serai assez bien pour voyager, je retournerai dans mon domaine à Sehz-Clar. Ce qu'il en reste de toute façon », avait-elle dit avec un sourire distant. « De plus, il faut que je sois là quand Alaric reviendra. Nous sommes encore en train de régler les détails de la diffusion des preuves qu'il aura trouvées. Les réseaux de diffusion d'Agrona sont en lambeaux. »

Tranquillement, je savais que le domaine de Seris ne serait pas assez loin. Les premiers rapports après la deuxième impulsion indiquaient qu'elle avait atteint presque tout le continent. Seules les zones les plus méridionales de Sehz-Clar avaient été épargnées.

Ce qui signifiait qu'une troisième impulsion de ce type toucherait presque certainement tous les mages encore présents en Alacrya. Ma peau se hérissa à cette idée.

Pourtant, la plupart de ceux qui ne pouvaient pas atteindre les Relictombs fuyaient vers le sud. Les rivières étaient encombrées de voiliers, les routes de charrettes, et il était presque impossible d'accéder à un tempus warp avec autant de mages malades et épuisés.

Seris le savait aussi bien que moi, et ce discours sur le retour à son domaine n'était qu'un faux-fuyant. J'avais pu constater à maintes reprises à quel point elle pouvait être orgueilleuse. Les autres dirigeants d'Alacrya étaient morts ou se cachaient. Elle-même aurait pu se rendre aux Relictombs ou même à Dicathen, mais elle est restée à Cargidan, point zéro de ces attaques, quelles qu'elles soient.

Parfois, lorsqu'elle ne se rendait pas compte que quelqu'un l'observait, une expression étrange et concentrée se dessinait sur ses traits, comme celle d'un mineur creusant dans la roche ou d'un érudit absorbé par un texte difficile. Elle réfléchissait, théorisait, planifiait. Pour elle, comploter depuis la sécurité des Relictombs alors que les moins chanceux continuent de souffrir ici était de la faiblesse, pas de la sagesse.

J'ai donné un coup de pied à une pierre sur la passerelle. Elle a rebondi dans une allée et a fait sursauter une petite bête mana charognarde, qui a poussé un cri de colère et s'est enfuie.

Les rues étaient presque vides. Je croisai de temps en temps un garde ou un serviteur sans fioritures qui faisaient des messages ou des courses pour leurs maîtres alités, mais c'était un contraste saisissant avec l'agitation habituelle de Cargidan.

Ce sera bientôt un problème aussi, reconnus-je en passant devant une épicerie vide et fermée. Les entreprises ont fermé, l'industrie s'est arrêtée. Les fermes lointaines qui nourrissaient des millions d'Alacryens citadins ne pouvaient pas nous atteindre, ou conservaient leurs ressources pour leurs propres petites communautés. Les Relictombs étaient plus insulaires, avec suffisamment d'industries au premier niveau pour subvenir aux besoins de leur population normale. Cependant, comme beaucoup de gens échappaient aux impulsions, leurs ressources allaient bientôt s'épuiser, et ils seraient obligés de retourner à Alacrya ou de braver les zones plus profondes à la recherche de ressources.

Mes pensées ont continué à se bousculer, parcourant les mêmes canaux usés, jusqu'à ce que j'atteigne le domaine de Denoir. Il était toujours debout, inchangé – enfin, peut-être un peu envahi par la végétation et mal entretenu, comme un noble dont la dernière coupe de cheveux aurait duré un peu trop longtemps. Alors que je me tenais devant la porte d'entrée non gardée, je me suis rendu compte de la vérité : je n'avais pas envie d'être là.

Corbett et Lenora étaient partis. Lauden n'était plus là. Le sang était divisé, brisé, en guerre contre lui-même. « Tout comme le reste d'Alacrya », ai-je marmonné dans la brise.

Au lieu de me reposer comme je l'avais prévu, je continuai à descendre la rue, décidant de faire un tour de la ville et de déloger mes pensées détournées.

Mes jambes et mon cerveau étaient tous deux fatigués lorsque j'ai fini par revenir à la bibliothèque, trois heures plus tard.

Après le chaos de l'organisation de tous les réfugiés et soldats revenus de Dicathen, la poignée de préposés et d'agents sous le commandement de Seris rendait la bibliothèque encore moins vivante que si elle avait été vide. Ils ne me prêtèrent guère attention tandis que je marchais d'un pas fatigué à travers la bibliothèque jusqu'au bureau du deuxième étage dont je m'étais emparé.

J'ai déverrouillé la porte, j'ai fait un rapide tour d'horizon pour m'assurer que rien n'était en désordre, puis je me suis laissé tomber dans le fauteuil en cuir usé derrière mon bureau d'emprunt. Là, je suis restée assise pendant plusieurs minutes à ne rien regarder. Mes pensées étaient enfin, heureusement, tranquilles.

Mais le calme n'a pas duré longtemps. L'anxiété – une envie subtile mais envahissante de faire quelque chose – s'est insinuée comme des vers sous ma peau. En déverrouillant mon bureau, j'ai attrapé un certain parchemin. Je le consultais plusieurs fois par jour, mais cela faisait un certain temps qu'il n'avait pas changé pour m'afficher autre chose que de vieux messages.

Mon pouls s'est accéléré lorsque j'ai vu de nouveaux mots griffonnés sur la surface.

L'excitation s'est transformée en déception lorsque j'ai lu le message que Lyra Dreide avait écrit et qui a été transmis de son parchemin bidirectionnel au mien à travers l'immense distance qui sépare les continents. Toujours pas de réponse d'Arthur à Epheotus. Il semblait peu probable qu'Arthur revienne bientôt. Nous ne pouvions même pas être sûrs qu'il avait reçu notre message, qui avait été transmis au demi-asura, Chul.

C'était un risque inutile, à la limite de la folie, que je n'aurais pas pris, me suis-je surpris à penser. J'ai chassé cette pensée et j'ai continué à lire.

D'après la note, un accord provisoire avait été donné pour qu'un petit nombre d'Alacryens retournent à Dicathen, si nous le souhaitions. Lyra a précisé que c'était grâce au travail de Tessia Eralith. Le Corps des Bêtes, le nouvel arsenal de machines infusées de mana-bêtes de Dicathen, a été transféré à Elenoir pour installer d'autres artefacts de téléportation à longue portée et superviser le processus.

J'ai posé le parchemin, le laissant s'enrouler partiellement. Cette nouvelle était inattendue, et le moment était mal choisi. De nombreux Alacryens seraient sans doute prêts à retourner dans les villages établis entre la Clairière des bêtes de Dicathen et Elenoir, mais nous venions à peine de finir d'aider les gens à quitter Cargidan. Pour l'instant, je ne savais même pas par où commencer avec cette offre de reloger les gens une fois de plus.

« Une loterie, peut-être. On dirait qu'on a le temps d'y réfléchir, au moins... » Ma voix était creuse et fatiguée, même à mes propres oreilles.

Ma porte s'est soudain ouverte, sans qu'aucun coup n'y ait été porté. » Tu parles toute seule maintenant, petite ? » dit une voix bourrue. « Tu n'entends pas de voix dans ta tête, j'espère. »

Alaric s'est affalé à l'intérieur, l'air d'avoir été poussé par le vent. Seris, qui tenait la porte, est entré dans le bureau derrière lui. Mon mentor portait une robe noire simple et confortable qui flottait juste au-dessus du sol, donnant l'impression qu'elle planait elle-même au-dessus des planches polies. Aucun signe de fatigue ou de détresse ne transparaissait dans ses manières ou ses traits.

Je me suis levé. « Alaric. Tu es de retour. » Mes yeux se sont portés sur ceux de Seris. « As-tu réussi ? »

« D'une certaine manière », a grommelé l'ascendeur âgé, en se laissant tomber sur une chaise en face du bureau.

Seris se laissa également glisser sur une chaise, ce qui était peut-être le seul signe de faiblesse qu'elle montrait. « Nous avons la clé de l'enregistrement. » Elle a fait glisser le petit

morceau de cristal taillé sur le bureau jusqu'à moi. « Nous ne l'avons pas encore regardé. » Son regard s'est dirigé vers un artefact de projection posé sur mon bureau.

Mon pouls s'est accéléré lorsque j'ai chargé le cristal de stockage et activé la projection. Alaric a tendu la main et a laissé couler son mana dans une série d'impulsions que j'ai reconnues comme une clé de mana.

Alors que nous attendions que la projection s'affiche, j'ai demandé : « Et l'Instiller ? »

« Mort. Insuffisance cardiaque, pauvre type. » Le grognement d'Alaric qui l'accompagnait n'exprimait pas exactement un profond sentiment de tristesse. « Au moins, il a réussi à me donner la séquence de la clé de mana avant de la mordre ».

J'ai froncé les sourcils mais n'ai rien dit.

Une image d'une forêt dense et sans fin a été projetée sur un pan de mur nu. L'angle de l'artefact d'enregistrement changea légèrement tandis que le petit artefact animé ajustait sa position. Pendant quelques secondes, il ne se passe rien. Une force extérieure a provoqué une distorsion dans l'enregistrement visualisé, et l'artefact en forme d'oiseau a fait un panoramique vers la gauche.

Plusieurs silhouettes sont apparues, volant rapidement au-dessus de la cime des arbres. La distorsion s'intensifie, puis l'image se normalise. Les silhouettes, huit au total, passent en coup de vent. L'artefact d'enregistrement bondit de son perchoir et les suivit. Quatre des personnes semblaient conscientes, deux volant devant, deux derrière. Les quatre autres étaient à l'horizontale, couchés dans les airs, leurs corps dérivant au gré du vent entre les autres. J'ai cru reconnaître les quatre formes couchées, mais l'angle était mauvais.

« Eh bien, ça ne vaut pas un clou », a grommelé Alaric.

« Silence », ordonne Seris. Sa voix était douce, mais le ton du commandement était absolu.

Nous avons regardé l'enregistrement se dérouler pendant quelques minutes supplémentaires. L'artefact s'est incliné, prenant un angle plus prononcé pour passer au-dessus du petit groupe, qui ralentissait en arrivant à un endroit où la forêt était toute déchirée. J'ai reconnu les morceaux brisés de quelques appareils semblables à ceux que Seris avait utilisés pour geler les portails des Relictombs.

C'est alors que nous avons enfin pu voir chacune des huit personnes.

Arthur, Sylvie, Cécilia – dont nous savions déjà qu'elle était redevenue Tessia Eralith – et Agrona lui-même étaient allongés entre quatre asuras. Le Haut Souverain était inconscient, la tête branlante même dans cet état soutenu par la magie. Le voir ainsi me mettait profondément mal à l'aise, et la chair de poule rugissait sur la peau de mes bras.

« Par le derrière poilu des Vritra, c'est vraiment lui », dit Alaric, sa voix étant à peine un gémissement sous son souffle.

« Est-ce que c'est... ? »

« Kezess Indrath en personne, oui », dit Seris en réponse à ma question inachevée. « Avec lui se trouvent Charon Indrath, chef des forces dragonnes qui occupaient auparavant Dicathen ; Windsom Indrath, ses yeux et sa voix dans notre monde ; et ce quatrième dragon, la femme, doit être l'épouse de Kezess, Myre, bien que je ne puisse pas le confirmer à cent pour cent. »

Alors que l'image enregistrée se poursuivait, je me suis concentré sur Kezess. Il était beaucoup plus jeune en apparence que je ne l'aurais deviné, ses traits étaient nets et lisses. Des cheveux d'un blond éclatant pendaient sur ses épaules, ballottés par le vent de leur vol, et il était drapé d'un riche tissu blanc et or. Je ne sais pas à quoi je m'attendais, étant donné le mythe de son existence, mais cet homme... relativement ordinaire ne l'était pas.

Une fente chatoyante et déformée est apparue dans l'enregistrement.

« L'ouverture d'Epheotus », explique Seris. « L'artefact n'a pas pu la capturer correctement ».

Kezess et Myre se retournèrent pour regarder la terre derrière eux. Ils échangèrent quelques mots, mais il n'y avait aucun son, et l'artefact d'enregistrement volait trop haut pour qu'ils puissent même essayer de lire sur leurs lèvres. Puis ils se sont retournés et ont flotté vers l'avant, disparaissant dans le portail que nous ne pouvions pas voir correctement. Un à un, les autres membres du groupe ont suivi.

L'artefact d'enregistrement a fait plusieurs cercles autour du site, puis s'est incliné et a filé dans une autre direction, probablement vers un site d'extraction prédéterminé.

« Est-ce suffisant ? » demandai-je en me tournant vers mon mentor. « Cela me semble assez clair. Kezess a Agrona. Les autres souverains sont tous morts ou disparus, tout comme les Faux. Et les Wraiths ont disparu. Alacrya est libérée du clan Vritra. »

« Suffisant pour quoi ? » Seris a demandé, bien que les mots ne soient pas dirigés vers moi. Au lieu de cela, elle a parlé dans l'air, puis a regardé autour d'elle comme si elle espérait qu'il réponde. « Ceux qui sont capables de croire mais qui attendent des preuves seront convaincus. Il y en a d'autres qui ne seront convaincus par aucune preuve. » Elle secoua la tête comme pour se débarrasser des toiles d'araignée. « Malgré tout, si une plus grande partie de la population est assurée qu'Agrona ne reviendra pas, nous pourrions prendre des mesures plus concrètes. »

Je savais ce qu'elle voulait dire. Les Dominions étaient sans gouvernail, divisés en centaines de petites factions qui ne valaient guère mieux que des cités-États dirigées par les hauts sangs. L'organisation et le leadership étaient plus que jamais nécessaires. Ce n'est pas la première fois que je me suis retrouvée à souhaiter que Seris se lève et prenne la relève. Pourtant, même si je respectais mon mentor, je savais aussi qu'Alacrya avait besoin d'échapper à l'ancienne structure de gouvernance, et non de remplacer un Vritra par un autre.

Seris désactiva la projection et sortit le cristal de stockage. Après l'avoir retourné dans sa main, elle le passa à Alaric. « Veille à ce que tout le monde soit prêt pour l'émission d'urgence. Nous n'arriverons pas à atteindre tout le monde, pas avec le désordre qui règne, mais nous

nous sommes préparés du mieux que nous pouvions. »

Alaric a hoché la tête en se levant. J'ai surpris la façon dont son regard s'est attardé dans un coin du bureau. Il a fait un crochet, se figeant un instant avant de se racler la gorge. « Je m'en occupe. Tout le monde est prêt. »

Le vieil ascendeur m'a adressé un clin d'œil fatigué, puis nous a quittés. Je l'ai regardé partir avec curiosité et inquiétude, mais les démons qu'il combattait étaient les siens.

Seris et moi sommes restés assis en silence pendant une minute, peut-être deux. Il était difficile de penser au temps quand le reste de mon cerveau était si gonflé de pensées, certaines pertinentes, d'autres beaucoup moins.

C'est mon mentor qui a rompu le silence. « Tu as bien travaillé, Caera. Si je ne l'ai pas déjà dit, je veux que tu le saches. Tu as géré cette transition, ces gens, aussi bien qu'il était possible de le faire. »

Je me suis mordu la joue en levant les yeux du bureau pour croiser son regard. Elle avait un coude appuyé sur l'accoudoir de son fauteuil, sa joue reposant dans sa main. Elle semblait... plus petite, d'une certaine façon. Pas diminuée, exactement, mais plus normale que d'habitude. Plus réelle, me dis-je. J'avais l'habitude de la considérer comme quelque chose d'autre, mais nous avons été trop souvent ensemble pour que je la voie encore comme une sorte de divinité. À voix haute, j'ai seulement dit : « Merci, Dame Seris. »

« Je me rends compte que je ne suis pas vraiment doué avec les gens », poursuit Seris. Son regard s'est déplacé, se concentrant sur la distance moyenne. « Je vois des problèmes et des solutions. La vie est une série d'actions entreprises pour aboutir à un résultat spécifique. Les gens deviennent des tâches ou des obstacles. Des outils à utiliser. »

Un froncement de sourcils assombrit mon visage tandis que j'essayais de comprendre ce qu'elle me disait, et pourquoi. « Les gens aiment rarement être utilisés comme des outils. »

« Non, ils n'aiment pas. » Son regard est resté décentré, mais ses sourcils se sont pincés, une fine ligne apparaissant entre eux. Ses lèvres se sont rapprochées pour former une ligne pâle. « Tu es différente. Tu vois les besoins de l'individu dans un contexte plus large. Les arbres dans la forêt, pour ainsi dire. »

« Je... » J'ai hésité, déglutissant et tripotant le parchemin à moitié déroulé sur mon bureau. « Merci ? » Je répète, sans vouloir que les mots sortent comme une question.

Seris a hoché légèrement la tête, sans me regarder. « Alacrya est plus en danger aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été. Malgré tous leurs défauts, nos chefs asurans, les restes du clan Vritra des basilics, nous ont protégés des autres, voire d'eux-mêmes. Aujourd'hui, nous sommes fracturés et exposés. Nos mages sont faibles, notre population terrifiée. »

Je me suis penchée en arrière, croisant les bras sur ma poitrine. « C'est pourquoi tu devrais être dans les Relictombs, pour reprendre des forces et éviter les impulsions qui continuent de drainer le mana. »

« Tu supposes qu'il y en aura d'autres. »

J'ai adressé un sourire ironique à mon mentor. « Ne joue pas les timides avec moi. Avec une telle quantité de mana ? Quelque chose qui nécessite une quantité incroyable de puissance a été activé dans les montagnes de Basilisk Fang, probablement à Taegrin Caelum même. La population terrifiée dont tu as parlé a été transformée en batterie. Sais-tu à quoi cela sert ? »

Je n'avais pas vraiment l'intention de poser cette dernière question. Je m'attendais toujours à ce que Seris en sache plus que ce qu'elle me disait. Compartimenter et obscurcir, c'était sa façon de faire. C'est ce qui lui avait permis d'arriver jusqu'ici et qui l'avait maintenue en vie aussi longtemps – et par extension ceux qui, comme moi, la suivaient. J'étais persuadé qu'elle avait une compréhension plus profonde de ces impulsions, et je n'aurais normalement pas cherché à en savoir plus que ce qu'elle voulait bien me dire.

Mais j'étais fatiguée. Et j'avais peur.

Elle m'a regardé dans les yeux et a soutenu mon regard, soudain redevenu acier, non plus petit mais comme une étoile flamboyante devant moi. « Non, mais je sais d'autres choses. Agrona a des milliers d'années, peut-être des dizaines de milliers. Il a l'esprit le plus aiguisé et le plus sournois de tous les êtres vivants que j'ai rencontrés. Je ne l'ai jamais vu se mettre en danger. »

J'ai compris ce qu'elle ne pouvait se résoudre à dire à voix haute. La défaite d'Agrona a été si soudaine et complète, sans même un combat, en réalité. C'est difficile à accepter pour un vieux soldat comme Seris.

Je me suis levée et j'ai marché jusqu'à la fenêtre derrière mon bureau, regardant la pelouse ouest de la bibliothèque. Elle était vide, et là où elle n'était pas envahie par la végétation, le paysage avait été écrasé sous les tentes et les lits de camp, ou bouleversé par les centaines de réfugiés qui l'avaient traversée au cours de ces derniers jours.

J'ai dû mouiller mes lèvres pour parler, et il m'a fallu un effort conscient pour empêcher ma voix de trembler. « Arthur nous a donné cette chance. Même s'il ne peut pas être là en ce moment, il nous défend contre Éphéotus, je n'en doute pas. Nous ne pouvons pas nous accrocher à la peur de notre propre passé. Nous devons nous tourner vers un avenir que nous avons la possibilité de créer. »

Le sourire de Seris était presque audible, ce qui m'a fait me retourner pour lui faire face. « Comme je l'ai dit, tu es différente. Nous aurons besoin de... »

La porte s'est ouverte sans qu'on ait frappé, et Alaric est rentré en trébuchant. « Tout est prêt. Le message sera diffusé sur tout le continent, dans la mesure où il est accessible de toute façon, dès maintenant. Demain, elle sera rediffusée à une heure différente, puis tous les jours si nécessaire. Ça ne se fera pas sans heurts, j'en suis sûr, mais... » Il a haussé les épaules, puis s'est affalé dans le fauteuil ouvert.

J'ai réactivé l'appareil de projection. Il capterait immédiatement l'émission d'urgence lorsqu'elle commencerait.

Cela n'a pas pris longtemps. L'image s'est déplacée, montrant les forêts de la Clairière des Bêtes. L'image était figée et déformée.

Une voix sortit du champ télépathique créé par l'artefact de projection. 'Peuple d'Alacrya. Le haut souverain Agrona Vritra a été vaincu. Alacrya est libre.' C'est tout. Un simple message pour surprendre et attirer l'attention. Un autre message serait publié le lendemain, et le message serait mis à jour et deviendrait plus impliqué et plus complexe au fil du temps, en adaptant le message à la réponse. Nous avons été préparés à cette étape avant même de savoir ce que l'enregistrement montrerait.

Encore une fois, j'ai regardé Agrona, Arthur et les autres se faire entraîner par Kezess et ses dragons. L'image a semblé ralentir et se concentrer sur Agrona lorsqu'il est apparu pour la première fois, ce qui a rendu plus facile le fait de savoir que c'était lui. L'artefact d'enregistrement prit son envol et suivit, la séquence s'accéléra pour atteindre plus rapidement la destination finale.

Puis elle a de nouveau ralenti lorsque la perspective a permis de mieux voir Agrona. On ne pouvait échapper au fait qu'Arthur faisait partie de l'image, mais sa présence serait expliquée dans d'autres messages.

La distorsion de la faille se répercuta sur l'image, et Kezess et Myre s'y fondirent. Le corps d'Agrona s'approcha et...

L'image s'est figée. J'ai tressailli lorsqu'un bourdonnement statique a été émis directement dans ma tête à travers le champ télépathique. La distorsion du portail non enregistrable a commencé à se répandre sur l'image, comme un morceau de parchemin en feu, devenant noir au milieu. Bientôt, l'image entière fut noire et vide.

« Bon sang, qu'est-ce que ces idiots- » Les mots d'Alaric ont été coupés lorsqu'une autre voix a pénétré dans nos esprits.

Mes yeux s'écarquillèrent et je me tournai brusquement vers Seris. Elle avait les mains crispées devant ses lèvres, les narines dilatées, les pupilles dilatées.

« Mon peuple d'Alacrya », dit l'onctueux baryton depuis les ténèbres.

Suite à la démonétisation du site par Google, qui était notre principale source de revenus pour couvrir les frais de fonctionnement, j'ai décidé de créer un Patreon.

Si vous souhaitez m'aider à maintenir le site en ligne, votre soutien serait grandement apprécié.

patreon.com/YchTD

the beginning after the end Chapitre 508

=====

Traducteur : Ych ———

Je serrais et desserrais ma main gauche régénérée tandis que nous attendions l'ouverture de la grande salle. Les vingt personnes envoyées à la chasse étaient réunies, plus Boo et Regis. Les jeunes asuras étaient silencieux et presque respectueux. À côté de moi, Chul portait la petite dépouille blanche de la bête sur un coussin violet prune. Elle avait été soigneusement arrangée pour donner l'impression qu'elle pouvait dormir, avec son museau de renard replié sous sa queue blanche touffue.

L'énergie était nerveuse, mais sous la tension se cachait une familiarité confortable.

Au cours de notre voyage de retour de la montagne – la descente était beaucoup plus facile que la montée, car nous avons été autorisés à voler – Naesia, Riven et les autres m'avaient continuellement assuré que notre bataille était une bataille qui résonnerait dans l'histoire, racontée dans de grandes tapisseries et des fresques sur les murs des maisons de leurs clans respectifs.

Les portes s'ouvrirent et notre procession commença à avancer. Naesia, en tant que chef de notre chasse, entra la première avec ses phénix derrière elle. Elle portait une robe rouge et grise brodée d'or et était drapée de chaînes et de bijoux. Chacun de ses disciples phénix était paré de la même manière.

Les dragons suivaient, menés par Vireah. Ses longs cheveux roses étaient soigneusement coiffés sur sa tête, dévoilant son cou et ses épaules. Des écailles sarcelles en forme de robe blindée descendaient jusqu'à ses chevilles, interrompues par quelques pierres précieuses scintillantes.

Derrière les dragons, Riven marchait côte à côte avec sa sœur, Romii. La paire était frappante avec leurs cheveux sombres identiques et leurs yeux rouges. Les cornes de Riven s'étendent vers l'arrière puis vers le haut, légèrement sur les côtés, tandis que celles de Romii se recourbent vers l'arrière et vers le bas jusqu'à ce qu'elles pointent à nouveau vers l'avant, comme celles d'un bélier. Tous deux portaient des costumes d'un gris et d'un vert profonds, assortis aux deux membres de leur clan qui venaient derrière. Le basilic qui avait perdu son bras s'était fait couper la manche au niveau de l'épaule, exhibant fièrement le moignon cicatrisé.

Zelyna menait ses léviathans en position de fierté, juste devant mon propre clan. La fille de Veruhn portait son armure de cuir gravé soutenue par des écailles tricotées le long de ses épaules et de ses jambes, portées comme un châle et une jupe. À l'inverse des autres clans, ses proches étaient vêtus d'habits plus flamboyants, ce qui la faisait ressortir dans sa tenue utilitaire.

Enfin, mon clan et moi sommes entrés dans la grande salle. J'ai tout de suite repéré ma mère. Elle se tenait dans une petite poche d'espace libre, comme si elle hésitait à s'attarder trop près des puissants asuras qui l'entouraient.

Ensuite, j'ai repéré chacun des autres grands seigneurs, répartis dans leurs propres petites délégations. Les autres races étaient nettement moins nombreuses que les dragons présents. La foule applaudit poliment à l'entrée de chaque groupe de quatre, Vireah et ses escortes indrathes recevant le plus d'attention. Mon clan et moi avons reçu une réponse discrète en comparaison, mais je ne l'ai reconnu que par un petit fil de mes pensées.

À côté de moi, Ellie était drapée dans une robe argentée longue comme le sol. Des grenats et des améthystes ornaient les épaules, et des broderies violettes descendaient le long de la robe comme des courants d'éther tourbillonnants. C'était un cadeau des drapiers de Veruhn, et je pouvais dire à quel point Ellie l'aimait à la façon dont elle se regardait sans cesse pour regarder le tissu et les broderies brillantes bouger.

Sylvie portait une robe à écailles comme celle de Vireah, mais dans des teintes argentées et améthystes. À côté d'elle, Chul avait l'air mal à l'aise dans un jerkin de cuir emprunté, fabriqué à partir de la peau dorée d'une quelconque bête mana éphémère, avec des broderies de fil rouge.

'Je trouve quand même injuste que je n'aie pas eu droit à une tenue élégante pour la grande fête ', pense Regis depuis l'arrière, où il patauge à côté de Boo.

'Peut-être quand tu seras un vrai garçon ', taquine Sylvie, en gardant la tête froide pendant que la foule applaudit poliment notre entrée.

Ma propre tenue avait également été confectionnée avec amour par les léviathans, un cadeau qui m'attendait à mon retour de la chasse. J'appréciais que Veruhn me comprenne suffisamment pour rester simple. Un pantalon sombre et fuselé contrastait avec un doublet d'une blancheur saisissante dont les manches fendues laissaient entrevoir une pointe de gris. Une épaisse ceinture dorée était attachée autour de ma taille, et une cape sarcelle se drapait sur mes épaules, tombant presque jusqu'au sol.

Mon ensemble était complété par le Gambit du roi et Realmheart, qui faisaient apparaître une couronne sur mon front, autour de laquelle flottaient de pâles mèches de cheveux, et des runes violettes qui brillaient sous mes yeux.

Plusieurs autres fils de ma conscience prenaient note de ce qui m'entourait : principalement, les personnes présentes et leurs actions.

Charon a attiré mon attention en premier, son apparence rude le faisant ressortir sur la toile de fond des asuras brillants et colorés. Il se tenait à l'écart et m'observait comme un faucon. J'ai également aperçu Vajrakor, en pleine conversation avec Sarvash du clan Matali, le dragon barbu au pelage sombre que j'avais frappé après la bataille pour reprendre Oludari Vritra aux Wraiths.

Veruhn s'est attardé à discuter avec Morwenna, la chef des hamadryades. Comme toujours, elle se tenait raide comme une statue, semblant avoir été sculptée dans du bois. Les seigneurs Rai et Novis encadrent Radix, du clan Grandus, qui regarde les basilics et les phénix défilier dans la salle d'un air maussade.

Les clans Aerind et Thyestes étaient notamment absents. Je savais que les sylphes n'aimaient pas se réunir sous des toits clos et qu'ils faisaient tout pour éviter ce genre de rencontres. Ademir des Thyestes, quant à lui, était en profond désaccord avec Kezess. Manifestement, leur conflit n'avait pas été résolu en mon absence.

Naesia s'arrêta à une vingtaine de mètres devant le trône de Kezess, qui surplombait les festivités de son habituel regard acéré. Ses yeux étaient d'une légère couleur lavande aujourd'hui, mais pour le reste, il avait la même apparence et la même tenue que d'habitude.

Le reste des chasseurs asuran s'est mis au niveau des phénix, laissant un chemin ouvert au centre pour moi et mes compagnons. Nous avons comblé l'espace, puis Chul et moi avons fait un seul pas en avant. « Seigneur Indrath », annonçai-je simplement. » Je te présente le trophée de notre chasse : une bête de quête de légende, comme on n'en a jamais vu à Éphéotus, et comme on n'en verra jamais plus. »

Kezess se leva, son attention se portant intensément sur le corps posé de la petite créature. Chul s'avança, apparemment inconscient de sa position improbable dans cette cérémonie, et Kezess fit quelques pas lents et volontaires pour s'éloigner du trône. Lorsqu'ils se rencontrèrent, ils s'arrêtèrent tous les deux. À ce moment-là, Chul était censé mettre un genou à terre. Il ne l'a pas fait.

Après avoir attendu seulement un battement, Kezess sembla se rendre compte de cette petite désobéissance. Il tendit la main, effleurant de ses doigts la queue semblable à celle d'un renard. « Une chasse glorieuse qui sera maintes fois racontée, j'en suis sûr », projeta-t-il, sa voix résonnant dans tous les coins de l'immense chambre. « On m'a dit que ma femme avait promis un bienfait aux vainqueurs de la chasse. »

« C'était une bataille qu'aucun asura ou clan n'aurait pu gagner seul », dis-je en réponse, calquant mon ton et mon volume sur ceux de Kezess. « La victoire nous appartenait à tous. »

Naesia s'écarta d'un demi-pas de la ligne des chasseurs. « Le clan Avignis veillera à ce que la vérité soit connue. Cette victoire appartient au clan Leywin. Le seigneur Arthur a vaincu cette bête presque tout seul, alors que le reste de nos efforts s'est avéré infructueux. »

Vireah fut le prochain à s'avancer. » Quel que soit le bienfait que le seigneur du clan Indrath jugera bon d'accorder, il devra aller aux archontes, nos frères et sœurs nouvellement levés. » Ses paroles furent reprises par le reste des asuras.

Kezess sourit de tous côtés, l'air inhabituellement enjoué. « Une grande chasse, orchestrée et entreprise par certains de nos jeunes les plus brillants, réunissant des membres de cinq de nos grands clans. C'est avec beaucoup de fierté et de respect que je vous accueille, vous et vos clans, dans ma maison. Vous avez tous fait preuve de beaucoup d'humilité, d'audace et

d'habileté. Je peux voir sur vos visages et dans vos interactions que cette épreuve vous a rapprochés.

« De plus, c'était l'occasion pour le clan Leywin de montrer exactement pourquoi il a été élevé à son nouveau poste, et il est clair qu'il a réussi. » Kezess marqua une pause, et un grondement se fit brièvement entendre depuis les derniers rangs de la foule. Les voix se sont immédiatement tues, et bien que Kezess n'ait pas réagi extérieurement, je n'ai eu aucun doute sur le fait qu'il avait fait une pause juste pour permettre à ces voix de s'élever au-dessus du vacarme, appelant ainsi tous les détracteurs. « S'il vous plaît, mangez, buvez et socialisez. Chasseurs, profitez de la compagnie des autres pour ces derniers moments avant de retourner dans vos maisons claniques. »

L'attention de la foule se brisa, et les asuras rassemblés, momentanément homogènes, se dissolvaient à nouveau en individus et en petits groupes. Riven me tapota énergiquement le dos tandis que Naesia me serra le poignet avant d'entraîner les autres phénix vers l'endroit où son père, Novis, attendait avec une grande assemblée de l'Aerie Featherwalk.

Vireah a serré ma sœur dans ses bras avant de faire une révérence respectueuse à Sylvie. Elle a croisé mon regard un instant, puis est partie à la recherche de sa mère et de ses camarades de clan. Riven s'est appuyé contre moi et l'a regardée partir. D'un air conspirateur, il dit : « C'est une bonne guerrière, celle-là. Elle ferait une bonne épouse, je pense. » Il me donna un coup de coude. « Tu sais, ma propre sœur, Romii, m'a aussi souvent parlé de toi. Elle... »

« Je t'entends », dit Romii en poussant soudain Riven par derrière. Le basilic a ri, a levé les mains, m'a fait un clin d'œil et a commencé à battre en retraite.

Le basilic qui avait perdu son bras, Ishan, s'est joint aux rires et a accroché Romii avec son bras valide. Ses yeux rouges et brillants sautaient dans tous les sens, regardant partout sauf vers moi. « Venez », disait Ishan. « Mangeons, buvons, puis sortons l'abîme d'ici. J'ai hâte de passer les prochains jours à me prélasser auprès des guérisseurs et à repousser mon bras. »

Les deux suivirent Riven en direction de la délégation des basilics.

« C'est vrai que la nourriture sent incroyablement bon », gronda Chul en se tapotant l'estomac. « Viens, Regis. Régale-toi avec moi. »

La queue de Regis s'agita avec excitation. « Tu n'as pas besoin de me le dire deux fois. Je me suis ouvert l'appétit en te sauvant de cette bête. »

Chul éclata d'un rire tonitruant et donna un coup de pied à l'une des pattes avant de Régis pour l'empêcher de faire un pas, ce qui fit trébucher maladroitement la forme de loup de l'ombre. Regis réagit en mordillant les chevilles de Chul, s'attirant les regards incertains de certains des dragons qui se trouvaient à proximité.

« Vos compagnons se sentent de plus en plus à l'aise ici, chaque jour qui passe, » dit Zelyna. Elle était la dernière de notre groupe de chasseurs à rester en retrait. Jetant un regard à Kezess, qui s'adressait maintenant à un petit cercle d'autres asuras de haut rang, elle ajouta

tranquillement : « Ne vous laissez pas bercer par un faux sentiment de sécurité. » Elle inclina ensuite légèrement la tête, adressa un sourire ironique à ma sœur et s'éloigna à grands pas, quittant la grande salle.

Mon grand-père est d'une humeur étrangement agréable aujourd'hui », pense Sylvie. Elle serra les mains d'Ellie, qui regardait autour d'elle avec étonnement. Ma sœur sourit à mon lien. À voix haute, Sylvie dit : « Viens, allons voir ta mère. Je crois que je ne l'ai jamais vue aussi mal à l'aise. »

Comme s'ils attendaient que je sois seul, plusieurs asuras – un mélange de dragons, d'hamadryades et de titans – ont débarqué, me bombardant de compliments et de questions sur notre chasse. J'ai retiré l'essentiel de mon esprit, renforcé par le Gambit du Roi, pour le consacrer à d'autres tâches, et j'ai parlé avec les asuras de façon polie mais pratiquée.

Dans les jours qui ont suivi notre chasse, j'ai eu beaucoup de temps pour réfléchir. Trop, selon Sylvie et Régis. La chasse elle-même avait clarifié plusieurs détails importants pour moi, et ouvert beaucoup d'autres questions sur l'avenir d'Epheetus et de ses habitants. Je commençais à me sentir comme le centre gravitationnel d'une vaste galaxie de décisions à prendre, chacune d'entre elles tournant en spirale autour de moi et s'effaçant au fur et à mesure de mon attention.

Après de multiples rondes de bienfaiteurs et d'asuras curieux venus jeter un coup d'œil sur moi, un visage familier s'est approché.

« Sarvash du clan Matali », annonçai-je en lui tendant la main en signe de bonne volonté. Nous ne nous étions pas quittés en bons termes la dernière fois.

Le dragon m'a jeté un regard d'acier en prenant ma main. « Seigneur Archon. je... » Il hésite. Après avoir retiré sa main, il a croisé les bras et s'est moqué. « N'ai-je pas dit que tu ne serais jamais un asura, même si tu faisais semblant ? C'est plutôt moi l'imbécile, alors. Le clan Intharah est depuis longtemps proche du clan Matali, et le récit que le jeune Vireah a fait de ta chasse circule déjà parmi nous. J'ai dédaigné tes capacités après notre bataille contre les Wraiths. Je m'en excuse. »

« Ce n'est pas la peine », ai-je répondu honnêtement. J'ai envisagé de m'excuser de l'avoir frappé, mais étant donné le changement de notre station comparative, j'ai choisi de ne pas le faire. « C'était un moment de tension. Tu as perdu un membre de ta famille. Je connais cette douleur. »

Nous nous sommes tous deux tus, pensifs. Après plusieurs longues secondes, Sarvash se racle la gorge. « Je ne prendrai pas plus de ton temps, Seigneur Archon. » D'un signe de tête, il s'est éclipsé dans la foule, retournant auprès des siens.

« C'est bien de voir que vous vous entendez bien. »

En jetant un coup d'œil du coin de l'œil, j'ai constaté que Kezess se tenait juste à côté de moi. « Ça ne sert à rien de se faire des ennemis là où on pourrait facilement se trouver des alliés à la place ». Tout en parlant, je laisse mon regard se poser sur Morwenna, Radix, Charon et

Myre. Je m'attardai sur Myre, qui se déplaçait sur le bord extérieur de la salle en parlant à tous ceux qu'elle croisait. Sous sa forme plus jeune, elle était enchanteresse, et cela me rappela des histoires de ma jeunesse, celles de sorcières ensorcelant des habitants et des enfants faibles d'esprit.

Une lueur d'agacement passa sur les traits de Kezess. « Alors, tu as mérité un bienfait. » Il se mit à marcher. Il était évident qu'il s'attendait à ce que je le suive. J'avais déjà réfléchi au déroulement de cette conversation et j'étais impatient de l'avoir. « Qu'est-ce qu'Arthur Leywin, seigneur de la race des archontes, me demanderait ? Des garanties sur le sort de Dicathen, peut-être, ou la promesse de ne pas faire de mal à ton ami, Chul, ni à aucun de ses traîtres. »

Il me jeta un coup d'œil, mais s'il espérait me choquer, il était loin du compte. Je savais qu'il reconnaîtrait immédiatement Chul pour ce qu'il était, mais le fait que Chul n'ait pas été immédiatement appréhendé en entrant dans Epheotus signifiait qu'il était peu probable qu'ils le fassent maintenant. De plus, la Voie de la compréhension avait déjà révélé la survie de Mordain et de son clan à Dicathen.

Quel que soit son but, Kezess avait au moins la bonne grâce de ne pas avoir l'air déçu. » Ou peut-être me demanderas-tu la permission de demander en mariage l'une des charmantes jeunes asuras qui ont participé à cette chasse. Je suis sûr que Novis et Rai ont beaucoup insisté pour te faire comprendre le bien-fondé d'une telle alliance. »

Je glousse. « Tu n'as pas vraiment été subtile en envoyant Vireah dans ma direction. »

Kezess m'a adressé un rare sourire, ses yeux lavande se plissant aux coins. « Il faut sauver les apparences, n'est-ce pas ? »

Je me suis arrêté et j'ai jeté un coup d'œil autour de moi, jugeant mon timing. Les autres seigneurs des grands clans avaient pris place à une table située sur un côté de la salle et semblaient profondément impliqués dans une conversation privée. Le reste des asuras présents se tenait à l'écart de cette table.

" La vérité," commençai-je en déviant légèrement de notre trajectoire pour nous rapprocher du reste des grands seigneurs, " c'est que je n'ai pas besoin de te demander l'une ou l'autre de ces choses. "

"J'ai l'assurance que les... événements du passé ne se reproduiront pas à Dicathen. On peut en dire autant de la sécurité de Chul."

J'ai parlé à un volume normal mais j'ai projeté ma voix de telle façon que je savais qu'elle atteindrait les oreilles de Veruhn et des autres. « Je n'ai pas besoin de ton bienfait, Kezess. »

Je me suis arrêté de marcher, plaçant stratégiquement une colonne entre Kezess et les autres seigneurs. Radix m'observait ouvertement, tandis que Morawenna jetait des regards nerveux à la colonne qui cachait son seigneur. Les autres faisaient mine de ne pas écouter.

« Je vois », répond doucement Kezess. Ses yeux s'assombrirent pour prendre une couleur prune, et l'air s'alourdit autour de lui. « C'est dommage. Je pensais que nos clans étaient

peut-être en train de se rapprocher. J'avoue que je suis déçu qu'on me prouve le contraire. »

« Tu veux dire que tu es déçu de rater encore un autre moyen d'essayer de me rendre redevable envers toi », ai-je dit. Il n'y avait ni irrespect ni vitriol dans ma voix, seulement la pure constatation d'un fait. « Comme si la marque que tu as laissée sur moi ne suffisait pas à garantir mon adhésion à notre marché. » C'était un risque, car cela attirait l'attention de Kezess sur le lien éthéré qu'il avait placé sur moi lorsque j'avais accepté pour la première fois d'emprunter le Chemin de la perspicacité pour lui – lien que j'avais immédiatement brisé et remplacé par mon propre éther. « Mais cela ne veut pas dire que nous manquons une occasion d'établir la confiance entre nous. »

Les sourcils de Kezess se froncèrent et il tripota le revers de sa manche. « C'est un drôle de ton à prendre si c'est l'objectif que tu as fixé, Arthur. »

J'ai penché la tête sur le côté, en prenant soin de ne pas jeter un coup d'œil à nos oreilles indiscrètes. « J'essaie juste d'être clair, Kezess. Parce que si nous voulons être des pairs, la reliance doit aller dans les deux sens. Je refuse de prendre plus de toi maintenant, mais je suis prêt à te donner quelque chose. »

Ses yeux se sont rétrécis avec méfiance en cherchant les miens, puis se sont élargis en réalisant. Il se redressa et ajusta sa veste. « Et qu'est-ce que tu as à me donner qui pourrait avoir de la valeur ? » demanda-t-il, bien qu'il connaisse déjà la réponse.

C'est à la suite de notre chasse, alors que je regardais les autres récupérer et guérir, que la décision s'est imposée. La conversation avec les jeunes asuras avait commencé à faire tourner la roue, et la vision partagée avec Sylvie m'avait forcé à adopter une nouvelle perspective, mais en fin de compte, c'est ma camaraderie avec les chasseurs – et ma connaissance de ce qui doit arriver à leurs maisons et à leurs peuples – qui m'a fait reconsidérer ma réponse initiale à Kezess.

« Je te donnerai la perle de deuil pour guérir Agrona. »

Veruhn toussa, s'étouffant avec sa boisson.

Souriant ironiquement, Kezess fit un pas en avant, me forçant à reculer ou à le laisser me marcher sur le pied. Il dévisagea les autres grands seigneurs. Morwenna baissa les yeux, semblant presque déçue d'elle-même. Rai et Novis ont tous deux fait mine de boire profondément dans leurs coupes élaborées. Radix ne regardait pas Kezess, mais Veruhn, qui devait se couvrir la bouche avec un mouchoir en luttant pour reprendre son souffle.

Kezess ne fit aucun effort pour dissimuler son rictus. « Bien joué, Arthur. »

Si Kezess pouvait vraiment guérir Agrona, alors il pourrait non seulement faire en sorte que le Haut Souverain soit jugé et puni, ce qui permettrait au peuple d'Epheotus de tourner la page, mais il pourrait aussi aider ces jeunes asuras à comprendre leur propre passé, et comment il s'entrecroise avec celui de mon monde. Grâce à cette compréhension, j'espérais entamer un chemin vers la croyance en l'avenir que j'avais besoin qu'ils ne se contentent pas de voir, mais qu'ils le désirent.

« Nous allons le faire immédiatement, tant que nous sommes encore nombreux dans mon château », dit Kezess après avoir réfléchi à la question. « Va, mêle-toi à la foule. Cherche ces alliés que tu prétends rechercher. Je te ferai venir quand le moment sera venu.”

Sur ce, il tourna sur lui-même et sortit de la salle, les manches gonflées et le pas tonitruant. Il y eut une accalmie alors que tout le monde s’arrêtait pour le regarder partir. De nombreux regards se tournèrent vers moi lorsqu’il fut parti.

Alors... on a gagné ? On dirait qu’on a gagné, mais est-ce qu’on ne donne pas à Kezess exactement ce qu’il veut ? demande Régis dans mon esprit.

Sylvie a attiré mon attention de l’autre côté de la pièce. Non seulement Arthur s’est mis en position de refuser publiquement une faveur de Kezess, mais il a retourné la situation et fait comprendre aux autres seigneurs que Kezess dépendait plutôt d’Arthur. Elle marqua une pause, haussant un sourcil de façon significative. Une manœuvre dont tu as dit que tu ferais preuve de prudence.

J’ai été extrêmement prudent, pensai-je en jetant un coup d’œil à Veruhn et au reste de mes pairs. Morwenna était debout et se préparait à partir. Radix était penché en arrière, les bras croisés sur sa large poitrine, jetant un regard sur une assiette de nourriture à moitié dévorée. Rai et Novis avaient la tête rapprochée et chuchotaient d’un côté à l’autre de façon pressante.

Veruhn, dont la quinte de toux s’est calmée, s’est excusé auprès des autres et s’est levé. J’attendis qu’il s’approche, ce qu’il fit. « Tu te souviens de ce que j’ai dit ? La question était simple et directe.

« Je m’en souviens », répondis-je.

L’ancien léviathan a hoché la tête, ses yeux vitreux parcourant la pièce. Après une pause de plusieurs secondes, il s’est éloigné sans mot dire, se dirigeant vers sa fille et les autres léviathans.

J’ai repéré ma mère et j’ai traversé le couloir jusqu’à elle, évitant au passage plusieurs tentatives d’engager la conversation.

Elle me sourit. « Arthur. Art. Tu as une belle silhouette, même au milieu de toutes ces divinités.”

Ma sœur, qui se tenait à côté de maman, virevoltait. « Nous sommes définitivement les archontes les plus beaux de la fête ! »

Maman a roulé des yeux, mais elle n’a pas pu empêcher le sourire de se dessiner sur son visage. « Je suis fière de vous, vous savez. Et Rey... ton père le serait aussi, s’il était là. »

Ellie fit un bruit à mi-chemin entre le rire, le hoquet et le sanglot. « Il ne croirait rien de tout cela. »

Maman a secoué la tête. « En fait, je ne pense pas qu'il serait surpris du tout. Il a toujours cru que son fils pouvait faire n'importe quoi. »

Je me suis frotté la nuque, partageant leur sourire triste. « Il disait quelque chose comme : 'J'ai toujours su que tu finirais par devenir une divinité, mon garçon.' Puis il me mettait au défi d'un combat de lutte ou d'un sparring, ici même, au milieu de la salle. »

Nous avons ri ensemble, puis nous nous sommes mis à bavarder de façon décontractée, nous rappelant de vieilles histoires et nous interrogeant sur l'état des choses chez nous. D'autres personnes sont entrées et sorties de la conversation, mais mon attention s'est portée sur ce qui allait se passer après la fin de la célébration. Comme si mon attention avait accéléré son arrivée, assez rapidement, les gens ont commencé à nous faire leurs adieux avant de sortir, et la foule s'est clairsemée.

J'eus l'impression qu'à peine le temps s'était-il écoulé que Morwenna, du clan Mapellia, revenait. Ses yeux jaune beurre me cherchèrent de l'autre côté de la grande salle et elle s'approcha d'un pas raide. « Le seigneur Indrath est prêt à t'accueillir. » Les autres grands seigneurs étaient déjà partis.

Maman et Ellie m'ont regardé avec surprise, mais j'ai balayé d'un revers de main toute inquiétude qu'elles auraient pu avoir. « Nous allons rester au château pour le moment. Sylvie s'occupera de tout avec le personnel. » Après avoir embrassé rapidement maman sur la joue et ébouriffé les cheveux d'Ellie, je fis signe à Morwenna d'ouvrir la marche.

Régis s'est empressé de venir. Au lieu de faire une scène en pataugeant à mes côtés, il s'est fondu dans mon corps. Sylvie et Chul sont restés derrière.

Morwenna nous conduisit hors de la grande salle, le long d'une série de couloirs, en descendant plusieurs escaliers, et enfin jusqu'à un pan de mur stérile. La grande hamadryade agita une main recouverte d'écorce et un portail apparut à l'intérieur de la pierre. Elle s'est écartée et je l'ai franchi.

J'étais de retour dans le couloir de pierre qui menait à la cellule d'Agrona.

Morwenna est apparue à côté de moi, puis a continué à avancer dans le couloir. Auparavant, il y avait des murs solides des deux côtés. Maintenant, une seule porte marquait l'endroit où se trouvait la cellule d'Agrona. Morwenna frappa fort et la porte s'ouvrit vers l'intérieur.

La cellule s'est considérablement agrandie depuis la dernière fois que j'y suis allée. Elle était assez spacieuse pour contenir Novis, Rai, Radix et Kezess, tout en accueillant Agrona, qui flottait dans un faisceau de lumière sur un côté de la chambre. Morwenna rejoignit les autres et tous m'observèrent attentivement. Chaque seigneur asuran arborait une expression unique, mais ces êtres puissants ne parvenaient pas à dissimuler entièrement le fil d'inquiétude qui les reliait tous.

Veruhn était particulièrement absent. En regardant Agrona, je me suis souvenu des paroles de Veruhn – sa prophétie – à propos des perles de deuil dont il m'avait fait cadeau.

« Trois parties pour ton être. Trois limites à ta transcendance. Trois vies liées à toi par obligation. Tu es le cœur du maelström. Tout autour de toi, le chaos. Dans ton sillage, la destruction. »

Ses paroles n'inspiraient pas vraiment confiance, mais même avec le Gambit du roi, j'avais choisi de ne pas trop m'épuiser à disséquer les significations de cette « prophétie ». Non pas que je doute de ces échos que Veruhn voyait dans les vagues riches en éther de la mer frontière, mais j'avais eu plus qu'assez d'expérience avec les tentations et les dangers de la prévoyance.

Kezess tendit la main. Dans l'espace extradimensionnel relié aux runes de mon bras, j'ai retiré la petite perle bleue. Avant de la remettre, je l'ai fait rouler dans mes doigts, regardant le liquide qu'elle contenait tourbillonner. Plusieurs secondes s'écoulèrent. Les sourcils de Kezess se sont légèrement froncés. Me retenant de toute réflexion ou regret, je dépose la perle dans sa paume.

Kezess la prit fermement mais soigneusement dans son poing, puis ne perdit pas de temps. S'approchant de la forme flottante d'Agrona, il a ouvert la chemise sale et déchirée d'un geste de la main. Kezess n'a même pas pris la peine d'utiliser un couteau, il a simplement fait glisser son doigt le long de la poitrine d'Agrona, et la peau s'est ouverte. La viande et les os se séparèrent, révélant la grosseur noire et rugueuse qui était le cœur d'Agrona.

Kezess inséra habilement la perle de deuil, puis resta en retrait.

Rien ne se produisit immédiatement. Morwenna se traîna, puis se força à rester immobile. J'ai surpris Rai, Radix et Novis en train d'échanger un regard.

La blessure s'est mise à briller.

Comme pour Chul, puis pour Tessia, le mana s'est déversé, une véritable mer. La cellule de la prison fut baignée de lumière, et la chair d'Agrona se recomposa rapidement. Le mana brillait à travers sa peau, devenant de plus en plus lumineux jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une silhouette blanche.

Quelque chose est en train de se produire. Je ne me sentais pas comme avant.

Regis se hérissa en moi.

Les autres seigneurs reculèrent d'un pas. Même Kezess s'est déplacé, ses yeux violets orageux fixés sur Agrona.

« Ses cornes... » Novis a parlé dans un murmure à peine audible.

Mon regard s'est arrêté sur les cornes de basilic en forme de bois qui s'étendaient au sommet de sa tête. Elles rétrécissaient, les épines se rétractaient, les troncs centraux s'épaississaient. Sa carrure s'est élargie, et il a semblé s'étirer, grandissant de plusieurs centimètres. Ses traits se modifiaient, mais à travers la lumière, il était difficile d'en distinguer les détails.

« Ce n'est pas en train de le guérir, c'est en train de le transformer », dit Morwenna en me lançant un regard méfiant.

La lumière et les effluves de mana commençaient à s'estomper. Les détails se précisent peu à peu.

Le visage aux traits autrefois marqués était maintenant large et plat. Des yeux ternes, rouges comme le sang, s'ouvrent et se ferment rapidement. Un visage inconnu regardait autour de la pièce, les yeux troubles et luttant pour se concentrer.

Le visage de Radix se crispe dans un mélange d'intérêt et d'incrédulité. « Cette sorte de fusion des arts du mana. Qui... »

Kezess ricanait vers le Vritra, les poings serrés, les jointures devenues blanches.

« Qui est-ce ? » J'ai demandé, me sentant soudain le seul à ne pas être au courant d'un secret.

Rai m'a pris par le bras et m'a fait reculer d'un pas. « Ce n'est pas Agrona. C'est Khaernos Vritra. »

the beginning after the end Chapitre 509

=====

Traducteur : Ych ———

Mes nerfs cristallins ont flambé, tendus et à cran.

Je n'aimais pas que mon Haut Souverain quitte Taegrin Caelum.

C'était sa forteresse, son domaine, et j'étais là pour le protéger. Notre filet de runes s'étendait largement, couvrant Alacrya et la majeure partie de Dicathen, mais cela ne me permettait que de suivre ses progrès. Je ne pouvais pas l'aider, ni le défendre.

Je n'aime vraiment pas ça.

Avec mes sens répandus dans le réseau de réseaux, d'artefacts, de reliques, de runes et de sorts persistants, j'ai écouté et regardé Agrona parler à l'Héritage et à son ancre.

Les bras autour de leurs épaules, il leur dit nonchalamment : « C'est un moment de célébration ! Parce qu'ensemble, nous allons enfin tuer Arthur Leywin. »

Les autres – Cecilia et Nico – ne l'ont pas cru, mais je lui avais déjà dit qu'ils ne le croiraient pas. Leur confiance en lui, en l'autre et en eux-mêmes était gravement endommagée. Pourtant, ils n'avaient pas besoin de le croire – il avait raison sur ce point. Ils le feront. Plus tard. Quand ce sera terminé.

J'ai pris soin d'éviter d'accéder à la probabilité de réussite d'Agrona. Non pas parce qu'elle était faible. Je pouvais travailler avec ça, recalculer, réorienter les ressources, ajuster le plan. Mais... je ne pouvais pas prédire ce qui allait suivre.

Je n'aimais vraiment pas ça.

Ils suivirent en silence. Les pensées de Cecilia étaient si fortes que je pouvais presque les arracher à l'air. Presque, mais pas tout à fait. Agrona les conduisit jusqu'à sa distorsion temporelle personnelle. Seules quelques personnes l'avaient traversé. La plupart d'entre elles avaient disparu. J'ai pensé qu'il pouvait y avoir une sorte de corrélation, et j'ai commencé à l'ajouter à mes calculs. Le modèle prédictif n'a pas changé.

Réalisant que j'avais soudain envie de dire au revoir, je suis devenu triste. Je n'avais aucun moyen de communiquer avec l'extérieur dans cette pièce. J'ai regardé la lumière s'enrouler autour d'eux, rayonnant depuis la lucarne soigneusement inclinée pour créer une scène magnifique et pittoresque que seul Agrona a jamais connue.

« Rassemblez-vous. »

La nervosité de Cecilia était si palpable qu'elle s'est infiltrée dans mes propres systèmes, et j'ai partagé la sensation de tortillement qu'elle ressentait dans ses entrailles. J'ai brièvement

revécu une conversation qui s'était déroulée il y a longtemps, au cours de laquelle l'un de mes frères m'avait expliqué les mécanismes de stockage de cette projection de moi-même et la façon dont le réseau calculerait et fournirait l'expérience de mes propres émotions, très djinns.

Agrona n'a pas prévenu les autres avant d'activer la distorsion temporelle, mais il a levé les yeux et fait un clin d'œil dans les airs.

À moi, je le savais. J'ai gardé ce moment avec tendresse. À l'intérieur de cette chaleur, cependant, une terrible inquiétude couvait avant de se transformer en un besoin pressant.

Mes sens s'étendirent rapidement à l'extérieur de la forteresse, parcourant les formes de sorts qui parsemaient Alacrya et, au-delà, Dicathen. Chacune d'entre elles devint un membre que je pouvais sentir, et à travers elles, je sentis Agrona et l'Héritage arriver sains et saufs à la lisière de la Clairière des Bêtes. Ils étaient distants et flous, loin de tous ceux qui pouvaient sentir leur présence, mais c'était mieux que rien. Je savais qu'ils approchaient de l'endroit où elle s'était cachée, auparavant.

Soudain, ma concentration a reculé, me ramenant à la surface du monde. Je fouillai rapidement la forteresse. Rien ne semblait anormal, mais c'était là, je le savais. Un intrus.

J'ai balayé la forteresse de haut en bas, puis de bas en haut, mais toujours rien.

Finalement, mon regard s'est rétracté, se tournant vers l'intérieur, vers le logement dans lequel mon esprit était contenu.

« Ce n'est pas possible. »

Je n'étais pas seul. Une autre conscience était à l'intérieur avec moi.

La voix qui ne pouvait pas s'adresser à moi a dit : « Tu dois te protéger. Dans quelques instants, Agrona Vritra sera séparé de toi par le destin lui-même. Le choc en retour te déchirera si tu ne te retires pas avant. »

Je me suis figée. Mes processus ne fonctionnaient pas correctement. Je me suis demandé si, peut-être, j'étais endommagé. Une partie de mon esprit avait finalement échoué. En même temps, je savais que ce n'était pas le cas. Rien dans la matrice cristalline qui contient mon moi conscient n'était déplacé. Cette voix n'était pas un écho, une manifestation ou un problème. C'était une intrusion.

« Tu ne peux pas savoir ce qui va se passer », ai-je fait remarquer. Même ma capacité considérable à projeter des probabilités était insuffisante pour évaluer les chances de succès d'Agrona. « Ce que tu prétends n'a même pas de sens. Séparée de moi par le destin ? Il faut plus d'informations. »

« Nous n'avons pas le temps », insiste la voix. « Tu finiras par tout comprendre. Sauf si tu ne parviens pas à te protéger, auquel cas tu ne seras plus rien. Rétracte tous tes sens dans ton logement et dors. »

« Maintenant ! »

J'ai considéré que cette voix pouvait être un attaquant extérieur. Sa directive me demandant de rétracter mes sens et de désactiver les fonctions cognitives pourrait avoir pour but de permettre un assaut sur Taegrin Caelum en l'absence d'Agrona. L'insistance de la voix sur le fait qu'Agrona serait en quelque sorte séparée de moi jouait sur mes propres peurs et insécurités concernant son départ.

J'ai déjà rétracté la plupart de mes sens. Il ne restait plus que les processus automatisés qui m'alertaient lorsque quelque chose sortait de l'ordinaire. Je retirai également ces fils de conscience, puis je me recroquevillai sur moi-même et fermai les yeux, laissant la magie animatrice qui me donnait vie s'estomper et s'immobiliser.

Je n'ai pas senti l'onde de choc, une réaction à la rupture de tant d'enchevêtrements en même temps, qui s'est propagée à travers Alacrya. Je ne me suis pas rendu compte qu'elle s'est abattue sur Taegrin Caelum, faisant s'effondrer des parties de la forteresse, brisant des centaines de sorts et tuant des dizaines de mages. Aucune partie de moi n'a vécu ce moment, et j'ai donc survécu.

« Tu peux ouvrir les yeux maintenant. »

Aussi curieux que prudent, j'ai envoyé un seul morceau de moi-même, en testant. Le cadre des sorts que j'ai atteint n'était pas là. Cela m'a rendu nerveux. J'ai ouvert les yeux.

Au moment même où je subissais les conséquences de cette onde de choc, j'ai fini par comprendre ce que c'était, comme si un noyau de connaissance venait d'être inséré directement dans mon cerveau cristallin. Je savais ce que j'avais évité, comment cela s'était produit et ce que cela signifiait.

« Qui êtes-vous ? » demandai-je à la voix, soudain effrayée par elle.

« Je suis toi. Toi et plus encore », a-t-elle répondu. « Je suis celui à qui tu parles lorsque tu calcules les probabilités. Lorsque tu regardes vers l'avenir et que tu réfléchis à ce qui pourrait être, les réponses que tu entends sont dans ma voix. Je t'ai toujours parlé, mais jamais aussi directement. »

« Et maintenant ? Que se passe-t-il ensuite ? »

« Tu le sais déjà. »

La voix, la présence, l'intrusion... se sont rétractées. Se sont retirées. A quitté ma conscience et mon logement à la fois.

J'ai su ce qui s'est passé ensuite, en fin de compte. Curieux, j'ai tenté de regarder au-delà de la forteresse, mais le vaste réseau de formes de sorts n'a pas réagi lorsque mon regard s'est tourné vers eux. J'ai compris. L'onde de choc – une rupture du Destin reliant les entités entre elles – interrompait mes sens. Ils reviendraient à temps.

Dans toute la forteresse, des sorts et des artefacts commencèrent à s'activer. Des portes se sont fermées, d'autres se sont ouvertes. Des explosions ébranlèrent les fondations déjà tremblantes. Des impulsions d'énergie ciblées ont étouffé la vie. Les mages désespérés, confus et affaiblis par le contrecoup encore en vie à l'intérieur de Taegrin Caelum commencèrent à fuir.

Au plus profond de la montagne, bien en deçà de l'endroit où tout le monde, à l'exception d'une poignée de personnes de confiance, s'aventurait, des artefacts et des machines s'activaient autour de centaines d'années de reliques, de cristaux de mana et d'autres réceptacles de mana encore plus horribles. J'ai guidé cette puissance, en l'attirant dans la forteresse pour renforcer tous ces processus simultanément.

Le temps, le temps, le temps. Tout prend du temps. Je savais qu'il n'y avait pas d'urgence, mais je ressentais tout de même la pression que cela représentait. Allumer les appareils les uns après les autres, donner du pouvoir aux ailes inutilisées et aux sous-sols profonds, et ce n'était que la préparation. Déplacer autant d'énergie prenait tellement de temps. J'ai recommencé à devenir nerveux.

Lentement, ma capacité à étendre mes sens par le biais des formes d'incantation est revenue. C'était comme si un ouragan avait soufflé sur Alacrya, bouleversant tout, et ce n'est qu'au fur et à mesure que le continent était lentement remis sur pied que je pouvais le voir correctement. C'était une bonne chose que la mise en marche du Moissonneur ait pris autant de temps. L'onde de choc avait endommagé la capacité des peuples d'Agrona à retenir le mana.

Et le Moissonneur avait besoin qu'ils en retiennent beaucoup.

« Le Moissonneur », me suis-je dit lorsque, des semaines après le départ d'Agrona de Taegrin Caelum, l'énorme artefact – ou plutôt la série de machines réparties au cœur et dans les entrailles de la forteresse et fonctionnant comme une unité singulière – a enfin été mis sous tension. C'était la manifestation physique de centaines d'années de théorie magique. Une œuvre de pure merveille, une merveille technique inspirée à la fois du savoir des djinns et des basilics.

« Mais c'est la première fois qu'il est utilisé », dis-je, toujours en me parlant à moi-même. Il n'y avait personne d'autre à qui parler. Pas pour le moment, en tout cas.

Une vérification rapide du réservoir de mana montrait qu'il avait été entièrement consommé, et le Moissonneur n'était pas encore à pleine puissance. Il avait fallu des siècles pour rassembler cette collection. Si le Moissonneur tombait en panne, je ne pourrais plus le faire fonctionner. Pas avant des centaines d'années, en tout cas. « Mais si c'est le temps qu'il faut, j'irai jusqu'au bout. »

J'ai calculé la puissance collectée et la distance qu'elle permettrait au Moissonneur d'atteindre. J'ai examiné le rayon escompté, tabulant les mages concernés et estimant leur puissance par leurs formes de sorts. Cet acte n'a guère contribué à calmer mes nerfs.

Alors que le faisceau de mes sens s'attardait dans la chambre qui constituait le cœur du Moissonneur, je devais m'interroger. La voix qui m'avait prévenu semblait savoir à la fois ce qui arriverait à Agrona et l'existence de ce dispositif de sécurité. Mais il s'agissait d'un secret que seuls mon Haut Souverain et moi-même connaissions. Une grande partie du système avait été conçue et mise en place entre nous deux. Toutes les autres personnes impliquées, pour les composants ou le travail physique par cœur qui nécessitaient plus de corps, n'avaient pas vécu au-delà de l'achèvement de leur mission.

« Je suis celui à qui tu parles quand tu calcules les probabilités ».

Tels étaient les mots que la voix avait prononcés. Ce qui me gênait le plus, c'est que j'aurais dû être beaucoup plus inquiet. La présence d'une intelligence étrangère à l'intérieur de ma conscience était une violation, équivalente à la perte de mon autonomie. Mais je n'avais pas ressenti cela parce que... la présence était si familière qu'elle en était confortable.

Les djinns avaient fait une étude exhaustive du destin. Je devais le savoir, j'étais censé être notre – leur – encyclopédie, ou du moins la table des matières. Je m'étais donné, j'avais tout sacrifié pour que notre savoir survive jusqu'à ce qu'un successeur digne de ce nom puisse enfin l'utiliser. Ce successeur est, bien sûr, Agrona.

Je me suis sentie dériver vers une tangente. Je l'ai laissé faire. Je reconnaissais en partie que ce processus ne pouvait pas être précipité, mais la partie la plus djinn de moi hésitait.

Cela avait été très étrange au début, de voir de nouveaux êtres entrer dans le monde – une partie de moi s'accrochait au nom djinn, mais j'avais été conditionnée depuis longtemps à penser que c'était des réverbérations. Que plusieurs milliers d'années puissent s'écouler et que de nouvelles personnes, à la fois semblables et différentes des djinns, réapparaissent et découvrent notre encyclopédie, c'était là tout l'intérêt, une chose merveilleuse – et, à l'époque, également impensable.

J'avais senti les Relictombs s'assombrir dans les derniers jours de notre espèce. Je connaissais les épreuves qui attendaient tous ceux qui franchissaient ces portails, et je me réjouissais de leur anéantissement. Je n'avais pas été une femme violente dans la vie, et le reste de ma psyché qui persiste maintenant dans ce logement n'a certainement pas été établi comme vindicatif ou vengeur.

Quelque chose s'est envenimé dans les Relictombs, et c'est ainsi qu'il s'est répandu en moi.

Après des milliers d'années d'isolement et de silence, on m'a soudain offert la mort, le sang et le sacrifice. Une vie tranquille de dévotion scientifique et d'accomplissement ne m'avait pas préparé à traiter la poussée d'une telle stimulation.

Ce n'est que lorsque les mages ont commencé à m'arracher aux Relictombs et à me transporter pièce par pièce que j'ai compris ce que signifiait vraiment la naissance d'une nouvelle société de mages.

Mais Agrona a tout changé.

Il avait déjà beaucoup appris sur les djinns et sur notre génocide aux mains des dragons. Il voulait utiliser notre technologie pour donner du pouvoir à son peuple, qu'il protégerait à tout prix des dragons. Il avait déjà fait des expériences en mêlant le sang asuran à celui de ces nouvelles personnes – des humains, ai-je appris. Cela les rendait plus puissants, leur donnait un noyau dès la naissance et un taux plus élevé d'éveil à la manipulation du mana.

Ce sont les runes, une continuation ou une transformation des formes de sorts djinns que nous avons développées ensemble, qui ont révélé le véritable potentiel de ses Alacryens. Avec les runes, il pouvait directement donner du pouvoir à ses sujets, contourner leurs inclinaisons ou leurs capacités naturelles, appliquer une sorte de contrôle qui ne les brisait pas mais les construisait, tout en les renforçant dans mes propres capacités naturelles.

Agrona s'est avéré être un digne successeur et a rapidement fait un usage incroyable des vastes connaissances des djinns. Son esprit brillant, son statut d'ennemi des dragons et sa volonté de faire tout ce qu'il faut pour protéger son peuple étaient exactement ce que les djinns avaient en tête lorsqu'ils ont créé les Relictombs.

Mes calculs étaient restés cohérents sur ce point pendant des siècles, mais les chiffres mentaient rarement, et plus le temps passait, plus mes modèles prédictifs insistaient sur un seul fait : faire reposer l'avenir du savoir magique sur un seul être n'était pas une bonne stratégie. C'est pourquoi j'avais donné à Sylvia Indrath la connaissance des ruines physiques qui servaient d'abri aux autres projections de djinns lorsque les serviteurs d'Agrona ne parvenaient pas à les atteindre. Elle était un catalyseur probable, grâce à ses liens avec Agrona Vritra et Kezess Indrath.

C'est là que s'arrête l'étude des djinns sur le destin. Prédiction et possibilité. Nous avons vu le potentiel de manipulation, mais jamais la façon de l'atteindre, du moins pas pour nous-mêmes.

Je laissai la tangente se terminer et le souvenir s'estomper. Lorsque j'ai pris la parole ensuite, je ne me parlais plus à moi-même. « Parce qu'il n'a jamais été question de manipuler le destin. Cela semble évident avec le recul. Toutes mes équations conduisaient à une réponse dictée par toi. Parce que tu es le destin. Et si tu apparais comme une voix, alors je suis... tes doigts, pétrissant le monde pour lui donner la forme que tu désires ? ».

J'ai tout de suite su que ma conclusion était trop simplifiée et qu'elle passait à côté de l'essentiel. Je me suis réconforté en me disant que comprendre tous les rouages d'une force naturelle qui se manifeste par la magie n'était pas mon objectif. Le destin lui-même avait décidé de ce qui allait se passer.

J'ai activé le Moissonneur.

Le mana a jailli de Taegrin Caelum, si épais qu'il était visible à l'œil nu, comme de la lumière capturée et modelée en substance. Vague après vague, elle a déferlé sur les montagnes. Au fur et à mesure qu'elle voyageait, elle s'amincissait et s'étalait, perdant sa tangibilité. Je ne savais pas exactement ce que les mages alacryens ressentiraient, mais je savais ce qui se passerait lorsqu'elle les atteindrait.

L'impulsion s'est abattue sur les zones peuplées du Dominion central comme une vague de tsunami, se déplaçant aussi vite que la pensée. Quelques secondes seulement après avoir atteint la première ville, elle avait dépassé les frontières du dominion. Les bords commençaient à s'effiloche, le contexte du sort tissé dans le mana se désagrégeant. C'était mon signal.

J'ai inversé la polarité et le Moissonneur a rappelé son mana.

C'était vraiment la partie la plus incroyable. Contourner la barrière de chair, de sang et d'os était une chose, mais rappeler autant de mana en un seul point à des centaines de kilomètres de là était le concept de base qui permettait à toute la machination de fonctionner.

Tout ce mana s'est arrêté, puis, en un instant, a commencé à retourner chez lui. Plusieurs dizaines de milliers de mages existaient dans la circonférence de l'impulsion, et je pouvais sentir toutes leurs formes de sorts et, à travers elles, le monde tel qu'il existait autour d'eux. Le mana projeté par le Moissonneur recherchait et collectait tout le mana purifié qu'il pouvait trouver, c'est-à-dire les noyaux de ces personnes. Dans tout le Dominion central, les signatures de mana s'assombrirent soudainement.

La deuxième impulsion a pris plus de temps, car elle a dû s'étendre sur tout le continent et n'a manqué que les rives les plus éloignées de Sehz-Clar.

Le mana purifié commença à se déverser dans Taegrin Caelum. Je contrôlai les courants, les dirigeant d'abord vers le Moissonneur lui-même pour lui assurer une pleine puissance, juste au cas où. Le reste a été canalisé vers le bas, bien au-delà des chambres remplies de machines ou des voûtes contenant des reliques, des cristaux de mana et des cornes de basilics morts depuis longtemps. Là, dans les racines des montagnes, se trouvait une chambre isolée que personne ne visitait.

Mes sens, le noyau de ma conscience, descendirent dans la forteresse en même temps que le mana, jusqu'à ce que la plus grande partie de mon corps se trouve dans cette chambre obscure.

Des artefacts lumineux s'animèrent, faisant apparaître une pièce hexagonale de vingt-quatre pieds de diamètre et de la moitié de la hauteur. Les murs étaient en pierre lourdement gravée, incrustée d'une combinaison de métaux précieux, d'ivoire et de bois de charpente, le tout recouvert d'une épaisse couche de sortilèges. Caché dans le sol à l'extérieur de la pièce, chaque mur continuait, arrivant à six points cachés. Aucune magie, qu'elle soit d'origine mana ou aether, ne pouvait localiser cette chambre de l'extérieur, et aucun bombardement ne pouvait y pénétrer. Le déplacement de la pierre et du sol ne la fissurerait pas, et aucune créature fouisseuse ne s'approcherait à moins d'un kilomètre de ces murs. Les couches de sorts étaient si épaisses et si complexes que même si la moitié d'entre elles étaient endommagées ou se décomposaient avec le temps, ce qui précède resterait vrai.

La chambre était vide, à l'exception d'un seul élément.

Au centre mathématique parfait de la chambre, une cascade gelée de liquide bleu vif s'élevait du sol au plafond, entourée de motifs complexes de runes incrustées de métal rouge rouille.

Une silhouette flotte dans le liquide bleu vif.

Les runes sur les murs, le sol et le plafond s'illuminent au fur et à mesure que le mana les remplit. Les anneaux de symboles autour de la cascade furent les derniers à s'illuminer, puis des mottes de mana d'un blanc éclatant commencèrent à flotter vers l'intérieur à partir du haut et du bas du cylindre, rendant le liquide bleu presque blanc.

La silhouette absorba le mana et l'irradia vers l'extérieur, brillant même dans l'environnement luminescent de la cascade.

Un jour passa. Deux. J'ai veillé à ce que le mana continue de couler et j'ai surveillé l'afflux, mais l'essentiel de mes processus est resté dans cette chambre. Si j'avais encore un corps, j'aurais attendu en retenant mon souffle.

Cela faisait des semaines que j'étais seul dans la forteresse. J'avais hâte que mon isolement prenne fin.

La silhouette à l'intérieur de la cascade gelée a tressailli. Je me suis rapproché, pressant l'extension de mes sens vers elle. Puis...

Le liquide a commencé à se séparer, comme un rideau. Flottant maintenant dans l'air, une silhouette s'est déployée, fléchissant des articulations et étirant des muscles qui n'avaient pas bougé depuis des décennies. La peau claire scintillait dans la lumière froide, tandis que des mèches de cheveux mouillés collaient à un beau visage aux lignes acérées. Un liquide bleu s'écoulait de cornes étendues comme des bois de cerf, éclaboussant la pierre pour ensuite s'écouler le long d'innombrables rainures et retourner dans les draps qui pendaient de chaque côté.

Lentement, les pieds nus se posèrent sur la pierre froide. Des pas humides brisèrent le silence. Le mana se condense autour du corps léger, et une robe noire et soyeuse tombe des épaules aux cuisses. Lentement, des mains inutilisées depuis longtemps s'emparèrent d'un cordon d'or et attachèrent la robe. La silhouette s'étira et se tordit le cou, provoquant un craquement sec qui résonna de façon inconfortable dans cet endroit.

Je me suis retenu, attendant qu'on m'adresse la parole.

Mon Haut Souverain a traversé la chambre d'un pas désinvolte jusqu'à un mur. D'un geste de la main, le mur s'est soigneusement déplié, préservant l'intégrité des runes et des sorts superposés. Il passa le pas et le mur se referma. Les deux rideaux de liquide bleu s'éclaboussèrent à nouveau, reformant la cascade gelée, et les artefacts d'éclairage s'éteignirent.

Ses pas étaient hésitants alors qu'il s'engageait dans un long tunnel étroit et stérile. Je l'ai suivi, mes sens projetés à travers les artefacts d'éclairage et les sorts stabilisateurs incrustés dans les murs, le sol et le plafond.

Au bout de ce tunnel s'ouvrait une goulotte étroite et vide, parfaitement assez grande pour que ses cornes puissent y passer sans racler les murs. La goulotte continuait à peine douze pieds

au-dessus de lui avant de se terminer par un plafond de pierre solide.

Sans se presser, il commença à s'élever vers le haut. Au fur et à mesure qu'il montait, la pierre solide fondait au-dessus de lui, s'écoulait autour de lui et se solidifiait en dessous, remplissant à nouveau la goulotte au fur et à mesure qu'il s'élevait. C'était un très long chemin, mais il a pris son temps.

J'avais l'impression que je pourrais faire vibrer mon logement. Je savais ce qu'il faisait, l'incorrigible provocateur, mais j'ai joué son jeu. J'ai attendu. J'ai suivi. J'ai observé.

Finalement, l'obscurité a fait place à la lumière, la roche nue à la pierre travaillée et à l'acier. Il s'est hissé dans une petite chambre dépourvue de tout ornement. En faisant une pause, il a regardé les murs comme s'il cherchait quelque chose.

J'ai perdu patience. Une porte cachée coulisssa sur le côté, s'ouvrant sur la pièce où se trouvait mon boîtier. Mon cristal brilla de mille feux et mes anneaux en orbite tourbillonnèrent.

« Ah, te voilà Ji-ae. Je me demandais pourquoi tu m'avais laissé me réveiller dans les entrailles du... »

« Tu n'es pas, et tu n'as jamais été, drôle », grondai-je en projetant ma voix à travers les matrices de cristal.

« Je crains de ne pas être du tout d'accord avec toi sur ce point », dit-il en souriant d'un air satisfait.

J'ai soufflé. « Bonjour, Agrona. »

Son sourire s'est effacé et il a poussé un soupir inhabituel. Il est entré dans ma chambre et s'est appuyé contre le mur, juste à côté de l'endroit où mes anneaux tournent. Un silence tendu s'est installé entre nous. Lorsqu'il a enfin regardé de mon côté, ses yeux se sont rétrécis en de dangereuses fentes. " Raconte-moi tout."

the beginning after the end Chapitre 510

=====

Traducteur : Ych ———

Ma voix a été projetée à travers les réseaux d'antennes à résonance psychique, de récepteurs cristallins et d'artefacts de projection mentale soigneusement disséminés sur le continent. Les images projetées qui alimentaient actuellement le système se figèrent sur place, se grippant et se déformant juste au moment où Khaernos, un visage creux sous ma forme, fut emmené à travers l'ouverture dans Epheotus.

« Écoutez-moi maintenant, et écoutez très, très attentivement. Les images qui vous sont actuellement montrées sont un mensonge, une fabrication amère destinée à fomenter la peur et l'incertitude. »

Je n'ai laissé que la plus petite flamme de ma rage – un gigantesque brasier avec lequel j'enflammerais les cieux – s'infiltrer dans la connexion. Ceux qui entendaient ma voix tremblaient et transpiraient pour l'entendre, mais ils savaient que ma fureur n'était pas pour eux.

« Les instigateurs au sein de notre propre population voudraient vous faire croire que ces images sont la preuve de ma défaite, mais c'est une invention. Ceux qui répandent ces rumeurs ne cherchent qu'à affaiblir les fondations de notre nation. Ce sont les mêmes traîtres qui ont fait la guerre aux leurs, à qui j'ai offert mon pardon. Ils ont repoussé ma gentillesse, comme ils ont repoussé votre désir de paix. »

J'ai fait une pause, laissant les mots être digérés.

« Je vous ai déjà dit, mon peuple, que je protégerais Alacrya – et tous ceux qui se disent encore loyaux – contre les dragons, et c'est ce que j'ai fait. Les forces de Kezess Indrath ont été contraintes de se cacher à l'intérieur d'Epheotus par ma simple image. Mais je sais que vous luttez. Je sais que votre foi est mise à l'épreuve quotidiennement. Ces dernières semaines n'ont pas été faciles pour vous, et vous avez raison de vous demander si je peux respecter mes vœux. Je ne vous en tiendrai pas rigueur. Au contraire, je vais vous montrer, afin que la preuve de vos yeux puisse renforcer la foi de votre cœur. »

La conscience de Ji-ae habitait l'artefact de projection mentale avec moi, regardant figurativement par-dessus mon épaule comme une épouse nerveuse. J'ai souri. Nous arrivions tout juste aux bons moments.

« Mais j'ai besoin de quelque chose en retour. J'ai déjà pris une partie de ce dont j'ai besoin : le vent qui a balayé ce continent, puisant dans votre mana et l'arrachant. Vous avez supporté ce fardeau stoïquement, comme je savais que vous le feriez. Je vous avais dit que moi, votre Haut Souverain, je vous guiderais à travers les dangers à venir, et vous verrez cette promesse se réaliser. J'ai tout donné de moi-même pour faire d'Alacrya la civilisation puissante et

avancée qu'elle est, mais pour ce qui est à venir, j'avais besoin de récupérer une petite partie de ce pouvoir. Vous, mon peuple, êtes plus que suffisamment forts pour partager ce fardeau, je vous le promets. »

'Nous atteignons actuellement environ soixante-dix pour cent de la population magique du continent', m'informe Ji-ae alors que je fais une pause, laissant à nouveau mes paroles s'imprégner dans l'esprit de ceux qui m'écoutent. Comme prévu, les émotions sont turbulentes et difficiles à évaluer. Je te recommande d'adopter un ton plus ferme contre les asuras.'

« Bien que j'aie forcé les dragons à reculer, ils restent un danger constant et toujours brûlant pour vous, mon peuple. Certains d'entre vous peuvent douter, mais c'est uniquement parce qu'ils ne comprennent pas tout le danger que représente Kezess Indrath. Chaque jour, vous bénéficiez du travail que j'ai effectué dans les Relictombs, de la magie et de la technologie laissées par une ancienne civilisation de mages. Mais vous ne savez peut-être pas que ce sont les dragons qui ont mis fin à cette civilisation. Et pourquoi ? Pour la seule raison qu'ils sont compétents et puissants d'une manière que Kezess lui-même ne l'est pas et ne pourra jamais l'être. Vous, mon peuple, représentez la même menace pour lui.

» C'est pourquoi, aujourd'hui, nous allons porter à Epheetus un coup dont ils ne se remettront jamais. »

Mes paroles ont rayonné à travers la nation que j'ai construite et ont tremblé dans les os de mon peuple. Mon peuple, qui s'est manifesté à partir de mes pensées et qui est né de mon sang.

Je vais m'en sortir, lui ai-je assuré. À voix haute, j'ai continué, ma voix étant toujours projetée à travers le continent. » Mais vous devez récupérer. Reposez-vous et reconstituez vos forces et votre espoir. J'aurai bientôt besoin de vous et je ferai appel à chacun d'entre vous pour assurer la victoire d'Alacrya sur tous ses ennemis. Tournez vos yeux vers le ciel et n'ayez pas peur. Ce que vous allez voir est une manifestation de votre pouvoir. »

Je laissai la connexion s'attarder dans quelques secondes de silence, puis me déconnectai des artefacts de projection.

« Ton revirement face à l'insistance des rebelles à te croire vaincu a été efficace », a déclaré Ji-ae, sa voix étant audible dans la chambre exiguë et remplie d'équipements. « Avec la démonstration de force d'aujourd'hui, je pense que toute résistance supplémentaire parmi les nôtres sera minime. Les résultats sont trop importants pour être... » Elle s'est interrompue.

J'ai souri dans les airs. « N'aie pas peur, Ji-ae.

Si un esprit désincarné pouvait se mordre nerveusement la lèvre, c'est exactement ce que faisait Ji-ae.

J'ai poussé ma chaise loin des artefacts dans lesquels je parlais et je me suis redressée. Mes nerfs étaient agités et la rage bouillonnante que j'avais réprimée montait comme des flammes sur un arbre mort. Momentanément enthousiaste à l'idée d'atteindre directement mon peuple et de détruire les faibles tentatives de Seris pour gagner son soutien, mon esprit tout entier

s'est tourné vers Kezess et Epheotus.

Je pouvais sentir le Moissonneur vibrer dans les pierres de Taegrin Caelum, de façon urgente et inévitable. Mon propre corps s'harmonisait avec lui, tous deux étant remplis du mana puisé dans la population d'Alacrya.

Au pas de course, je quittai la chambre de transmission et me dirigeai vers le cœur de mon aile privée. J'enjambai le cadavre d'un jeune Instiller talentueux qui avait péri lorsque Taegrin Caelum s'était enfermé. Ma rage était justifiée. La destruction de l'Héritage avait porté un coup catastrophique à mes projets, car certains aspects de la croissance étaient désormais hors de ma portée. Mais ce n'était pas la fin, et je n'étais pas sans moyen de riposter à mes ennemis.

Un changement de direction était nécessaire, c'est tout. Sinon, pourquoi avoir des plans de secours ? J'ai accéléré mon rythme. Après tout, un continent entier regardait maintenant le ciel, attendant avec impatience que leur seigneur leur montre l'avenir.

« Je me sens obligée de te rappeler que notre succès n'est pas garanti », intervient Ji-ae. « Même en canalisant tout le mana absorbé pour te réveiller – et en se basant sur les paramètres connus, qui laissent un grand nombre de variables décidées inconnues – je ne peux quantifier nos chances de réussite qu'à quatre-vingt-trois pour cent. »

« S'il te plaît, Ji-ae. C'est l'aboutissement de centaines d'années de recherche et de développement. Ça va marcher. » Mes paroles couvaient de la même certitude que celle que j'avais ressentie lorsque nous avons enfin un vaisseau pour l'Héritage. Cela n'avait jamais été une garantie non plus. Je l'ai rappelé à Ji-ae.

Je descendis les escaliers plusieurs par plusieurs, me laissant voler autant que tomber, l'urgence montant en moi.

« Et pourtant, un échec n'aurait pas été aussi catastrophique ou public », a-t-elle répliqué. « Pardonne-moi, Agrona. Je n'ai pas aimé l'idée que tu – ou ton double – partes toi-même à la recherche d'Arthur Leywin, et je regrette de ne pas avoir insisté davantage pour faire entendre ma voix. C'est pourquoi j'insiste maintenant. »

Une sensation aigre et tordue s'est glissée dans ma colère et mon impatience à la mention d'Arthur Leywin. « Ton incapacité à calculer la probabilité autour de cette confrontation était un signe d'alerte que je n'aurais pas dû ignorer. Nous serons tous deux plus attentifs à de tels signes à l'avenir. »

Je pinçai les lèvres et soufflai en l'air « Qu'il le sache ou non, ce garçon n'a fait qu'empirer les choses pour son peuple. Maintenant... » Je serrai les poings et les murs de pierre se brisèrent, des fissures se propageant en toile d'araignée vers l'extérieur comme de sombres éclairs. « Maintenant, il verra que j'essayais vraiment d'être clément. »

Je sentis Ji-ae se rétracter. Ma colère la mettait mal à l'aise, je le savais. C'était une scientifique dans l'âme, et même si des millénaires au sein des Relictombs avaient assombri sa psyché, elle n'exprimait pas souvent sa colère. Elle enfouissait les sentiments qu'elle ne pouvait plus éprouver ou comprendre correctement derrière la logique et les calculs. Mais tant

que la fin justifiait les moyens, elle ne rechignait jamais à faire ce qui devait être fait.

Pourtant, Arthur Leywin est resté dans mon esprit comme une tique dans la chair.

En me précipitant dans la forteresse, j'ai réfléchi à ce que Ji-ae m'avait dit après mon retour. L'avertissement qu'elle avait reçu et la mention du destin étaient déconcertants. J'avais pensé que mes recherches sur le Destin s'étaient arrêtées avec la perte de l'Héritage, mais il semble que le Destin et moi soyons toujours liés d'une manière ou d'une autre. Mais ce qui me mettait encore plus mal à l'aise, c'était la question que cela soulevait dans mes pensées.

Comment Arthur Leywin est-il lié au Destin ?

Pourtant, bien que j'aie dépassé le stade où je ne pouvais plus considérer Arthur Leywin comme une simple curiosité, je ne voulais pas non plus céder à la peur qu'il m'inspirait. Lorsque les murs s'écrouleront, Arthur et Kezess se tiendront tous deux sous eux.

Je repoussai ces pensées et commençai à me replier sur moi-même en rassemblant la grande quantité de mana purifié qui avait été injectée dans mon corps pour réveiller mon esprit endormi.

La chambre d'interface était petite et, par nécessité, non décrite. Des motifs runiques étaient gravés sur une table en forme de demi-lune qui dominait la pièce hexagonale en forme de dôme. Des lignes incrustées d'argent étaient gravées dans le grès violet des murs, attirant l'attention sur des points soigneusement calculés dans tout l'espace. La lumière qui traverse le dôme se réfracte d'une manière que l'œil a du mal à comprendre. La chambre entière dégageait un sentiment de distraction et d'inconfort, poussant quiconque y tombait dessus à se détourner.

Lorsque la porte s'est refermée derrière moi, elle est devenue invisible, les lignes argentées qui la bordent faisant partie de la conception générale.

Je suis resté un long moment devant la table, prenant connaissance de l'éblouissant éventail de symboles et de formes. J'avais moi-même conçu les sorts qui y étaient tissés, une fusion astucieuse de l'ingéniosité des basilics et de la compréhension des djinns sur la façon dont la magie relie le monde.

La civilisation djinn s'étendait sur le monde et dans la dimension où se trouvaient les Relictombs. Comme je l'avais appris au cours de ces siècles de chapardage des connaissances des Relictombs, les formes de sorts dont ils se couvraient leur donnaient un contrôle sur le mana et l'éther que même les asuras ne pouvaient pas facilement comprendre. Ils savaient comment construire et connecter toutes sortes de portails, et ils ont fait un usage varié et intéressant de ce savoir tout au long du règne de leur civilisation. L'utilisation la plus créative fut celle des Relictombs elles-mêmes.

Pour cette raison, ils ont également dû maîtriser des connaissances spécifiques sur la façon d'élargir, de fermer et même de déstabiliser les portails dont ils dépendaient si intensément.

Le mana commença à sauter et à étinceler autour de moi alors que je me connectais à l'interface. Mes mains reposaient sur la table, soigneusement positionnées sur une série de runes et de formes connectées. L'interface a absorbé mon mana et la lumière a scintillé à travers les symboles jaunes, verts, rouges et bleus. L'artefact lui-même n'a rien fait pour guider le processus ; moi seul connaissais les séquences spécifiques de mana qui devaient être imprégnées dans les réseaux runiques spécifiques qui activeraient le réseau de ciblage.

« Tout semble fonctionner comme prévu », dit Ji-ae, sa voix émanant de l'air.

J'ai senti que mes yeux commençaient à se déconcentrer et j'ai tourné mon regard vers le haut. La lumière se répandait sur le dôme et aspergeait la pièce, peignant les murs d'images sautillantes et déformées qui se dissipaient rapidement avant de se transformer en quelque chose de sensé. Cependant, à chaque seconde qui passait, la lumière se concentrait sur le point central de la chambre, là où je me trouvais.

J'ai commencé à cligner des yeux rapidement. Mes yeux roulaient dans ma tête et j'avais l'impression que je risquais de trébucher en arrière. Juste au moment où cette sensation était à son comble, j'ai retiré mes mains des commandes.

Ma vision a changé. Je regardais les montagnes Basilisk Fang, comme si je me trouvais au sommet de la plus haute tour de Taegrin Caelum. La vue était légèrement déformée, brumeuse et inégale, comme si je regardais à travers un vitrail. J'ai senti Ji-ae à mes côtés, bien que nous n'ayons pas de forme physique.

« Je vais t'aider à naviguer », dit-elle.

« Nous n'avons pas un bon angle de vue depuis Taegrin Caelum », a fait remarquer Ji-ae en me tirant en arrière. « Nous devrions rester concentrés. Littéralement. »

« C'était une blague ? » J'ai demandé en me soulevant, accélérant à nouveau vers la côte.

« Oui. Mais si ce n'était pas drôle, c'est parce que tu m'as transmis ton sens de l'humour. »

J'ai gloussé et j'ai senti mon corps physique se déplacer quelque part très loin. Le monde s'est mis à trembler, se déplaçant rapidement dans et hors du champ de vision.

« Ne bouge pas », m'a-t-elle rappelé, comme si je n'avais pas construit et conçu tout cela moi-même.

« Oui, ma chère. »

Bientôt, la mer s'étendit autour de nous dans toutes les directions, le monde n'étant plus qu'une étendue bleue incurvée aussi loin que notre vision projetée pouvait le sentir. La vitesse de celle-ci ne faisait qu'augmenter à chaque instant, cependant, jusqu'à ce que la terre apparaisse au loin. En un instant, nous volions au-dessus de la terre, la côte de Dicathen était derrière nous et nous regardions la Clairière des Bêtes. Notre mouvement vers l'avant s'est arrêté instantanément, mais il n'y avait pas d'élan derrière. Pourtant, j'ai senti mes jambes vaciller légèrement alors que je me préparais instinctivement à faire face à la force.

« Je compare les images enregistrées avec l'écran », m'informe Ji-ae. Dans mon esprit, sa langue sortait très légèrement entre ses dents alors qu'elle se concentrait totalement sur sa tâche. « Voilà. Ce motif correspond parfaitement à la ligne d'arbres de l'enregistrement. Et là, le sol est complètement détruit. »

Je me suis concentré à l'endroit qu'elle indiquait, et notre vue a changé.

La Clairière des Bêtes, autour de l'endroit où Cecilia avait repoussé les dragons, était complètement dévastée et en ruine. Des morceaux de métal et de cristal étaient éparpillés sur des centaines de mètres, tandis que la terre portait des traces de toutes sortes d'attaques magiques. Je pouvais encore voir l'anneau où nos artefacts de projection de bouclier avaient formé la barrière.

Je me suis concentré sur le haut de l'échelle. Il n'y avait aucun signe de l'ouverture vers Epheotus, mais je savais qu'elle était là. Kezess l'avait peut-être refermée, mais cela ne la scellait pas complètement. Si tu le faisais, Epheotus serait coupé du monde et finirait par être tué, ainsi que tous ceux qui s'y trouvent. Cette pensée m'a fait sourire.

Une image spectrale de la faille telle qu'elle était dans l'enregistrement de Seris est apparue dans le ciel.

» Tout s'aligne. La brèche, une fois ouverte, était exactement là », dit Ji-ae.

J'ai verrouillé le système de ciblage et l'image s'est affinée, les couleurs sont devenues artificielles et la texture s'est adoucie jusqu'à ce qu'elle soit plate, comme le reflet d'une peinture.

J'ai serré fort les yeux, sans les rouvrir jusqu'à ce que je commence à voir des couleurs tourbillonnantes et des images imaginaires derrière mes paupières.

J'étais de retour dans la chambre d'interface. Lentement, je baissai la tête pour examiner la table devant moi. « Il ne me reste plus qu'une chose à faire alors. » D'une pichenette de mon mana, j'activai la séquence.

« On aura besoin de toi dans le cœur du Moissonneur », me rappelle Ji-ae.

« Oui, oui. Je suis la batterie vivante qui rendra possible cette grande œuvre qui est la mienne. »

Malgré mon ton désinvolte, j'ai agi rapidement. Mes pieds ont quitté le sol et j'ai volé. La porte de la chambre d'interface s'est ouverte devant moi. Un mur de la pièce située au-delà s'est replié vers l'extérieur, s'effritant au fur et à mesure que je le traversais pour prendre un chemin plus direct. En quelques instants, j'atteignis l'un des nombreux puits de la forteresse qui permettaient une sortie verticale pour le vol. J'ai plongé dans l'obscurité à toute vitesse avant de m'envoler dans un espace caverneux enchevêtré de tubes et de câbles pleins de mana.

Le cœur de ma machine a tendu des vrilles de mana d'un blanc éclatant et m'a attiré. Je sentis mon cœur s'emballer tandis que le mana emprunté qui m'enrichissait bourdonnait en réponse,

la résonance que j'avais ressentie plus tôt s'amplifiant plusieurs fois. Quelque chose a jailli dans mon esprit, et j'ai soudain été connecté à chacun des millions de mages alacryens dont je portais maintenant le mana par des lignes lumineuses de fil d'or.

J'ai eu le souffle coupé. C'était comme si j'étais de retour dans l'appareil de ciblage, comme si je regardais le monde d'en haut en tant que véritable dieu, tout mon peuple étendu devant moi, leur mana donné à mes prières alors que leurs visages étaient tournés vers le ciel, attendant de voir ma volonté se manifester.

« Je vois », soufflai-je, l'épiphanie apaisant ma juste colère. « C'est toujours comme ça que ça devait se passer ».

Je m'approchai du noyau, une gigantesque sphère blanche condensée à partir de cristaux de mana naturels et basée sur la conception d'un noyau de mana organique. Elle a tiré plus fort, désireuse d'absorber le mana purifié que je contenais dans mon corps. Je savais que je pouvais le retenir – le noyau n'était pas assez fort pour me l'arracher – mais c'était ma raison d'être ici. Bien que l'image des fils d'or ait disparu encore plus vite qu'elle n'était apparue, je pouvais encore voir leur écho dans mon esprit, me reliant à tout mon peuple. Je savais que ce serait le résultat final de toute l'expérience alacryenne.

J'ai pressé mes deux mains contre l'extérieur rugueux du noyau géant. Il était chaud, et le mana qu'il contenait a surgi à mon contact comme un battement de cœur qui s'accélère. « Vas-y, alors. Prends-le. » Je relâchai mon emprise sur le mana.

Des boucles d'énergie blanche m'ont reliée au noyau tandis que le Moissonneur faisait son travail, réabsorbant toute l'énergie qu'il avait injectée dans mon corps pour me réveiller. La sphère devint de plus en plus lumineuse jusqu'à ce que je sois obligée de fermer les yeux, puis encore plus lumineuse. Même à travers les paupières, c'était aveuglant. J'ai commencé à transpirer et à trembler. Mes dents me faisaient mal quand je les serrais. Le sol se fissurait sous mes pieds.

« Ralentis ! » Ji-ae m'a mise en garde, sa voix étant un carillon argenté à travers le crépitement du mana. « Plusieurs sous-systèmes commencent à surcharger, et « -il y eut un léger tintement, comme le craquement d'un verre- » le noyau lui-même pourrait se rompre si tu ne fais pas attention. »

Tremblant, je me concentre sur ma respiration et le maintien de ma conscience. Avec un amusement sinistre, je réalisai que c'était ce que mes sujets devaient ressentir lorsque le Moissonneur tirait ce même mana de leurs propres noyaux. J'ai étendu ma volonté, forçant et guidant le processus d'absorption à parts égales. Alors que mon corps s'affaiblissait, ma volonté ne faisait que s'affermir dans sa détermination. J'avais perdu ma première occasion avec l'Héritage, du moins pour l'instant. Je n'échouerais pas ici. Il n'y avait pas de voie à suivre sans ce pouvoir.

Les secondes s'écoulèrent comme des heures. Le Moissonneur me vidait complètement, pressant jusqu'à la dernière goutte de mana accumulée dans mon corps. À chaque instant qui passait, j'entendais l'éclatement silencieux du cristal. C'était maintenant ou jamais.

Quatre-vingt-trois pour cent, me dis-je ironiquement.

Le mana concentré de millions de mages alacryens se condensait dans la plus haute tour de Taegrin Caelum. Très loin, j'ai entendu la rupture de la pierre.

« Les murs extérieurs sont en train de s'effondrer. La tour ne peut pas supporter cette densité de mana. La structure centrale reste intacte. Transmission du mana à... cent pour cent. »

Alors que la voix de Ji-ae résonnait dans mes oreilles, j'ai senti un tiraillement en provenance du Moissonneur. Sa polarité avait été inversée, ce qui l'avait amené à rassembler tout le mana collecté en un seul point. J'avais bien sûr déjà verrouillé la cible. « Montre à mon peuple ce que leur pouvoir a engendré », ai-je ordonné.

Ji-ae a appuyé sur la gâchette.

Ma conscience a été arrachée de mon corps par la force pure du mana libéré. J'étais à nouveau au-dessus de la forteresse – à l'intérieur du mana lui-même, une partie de celui-ci, brillant plus fort que le soleil au-dessus de Taegrin Caelum – alors qu'un faisceau de lumière pure et vraiment blanche traversait le ciel. Le sommet d'une montagne voisine explosa, les éclats de sa destruction s'éparpillant jusqu'aux plaines de Vechor, à une centaine de kilomètres de là.

Instantanément, le rayon a suivi la même trajectoire que celle que j'avais définie dans le réseau de ciblage. Il a traversé l'océan en une seconde. Mes yeux se sont rouverts en un clin d'œil et je suis revenu à moi, au point d'impact. J'étais allongé sur le dos, mes cornes s'entrechoquant contre le sol en pierre à chaque petit mouvement.

« Je dois... voir... » Dis-je faiblement, en me retournant et en m'efforçant de me mettre debout. Une grande partie de mon mana m'avait été arrachée à la dernière seconde, lorsque ma conscience avait été entraînée par le rayon.

« Doucement, Agrona. Tu es plus épuisé que nous ne l'avions calculé... »

« Je dois le voir ! » J'ai aboyé, avançant à quatre pattes en essayant de me mettre debout. Mes pieds se sont dérobés sous moi et mes genoux ont heurté le sol, mais je l'ai à peine senti, ne faisant que pousser plus désespérément.

Au niveau du puits qui monte, j'ai dû faire une pause et me ressaisir. Je ne pouvais pas voler sur les seules ailes du désespoir et du désir.

« Oh, Agrona... » dit Ji-ae. J'ai senti que son attention se portait vers le haut, vers le ciel. Comme le reste de ceux qui sont fidèles à Alacrya et à moi.

J'ai respiré profondément et j'ai cherché le puits de mon pouvoir. Mes pieds ont quitté le sol. J'ai légèrement vacillé. Mes poings se sont serrés. Je me suis stabilisé.

J'ai commencé à m'élever dans la chute. Pas aussi vite que je l'aurais voulu, mais c'était suffisant. « Ne me dis rien. Ne dis pas un mot. Je dois en faire l'expérience par moi-même. »

La chute m'a emmenée suffisamment haut pour que je puisse quitter la forteresse par une fenêtre de balcon dans mon aile privée. J'ai à moitié volé, à moitié tiré sur le mur extérieur jusqu'à un toit plus bas, entouré de parapets. Là, j'ai enfin pu voir le ciel dans la bonne direction.

J'ai regardé avec admiration et j'ai pleuré.

« Laissez tomber les rideaux ».

the beginning after the end Chapitre 511

=====

Traducteur : Ych ———

« Une ruse. Bien sûr », dit Morwenna, les lèvres pincées, sa posture encore plus rigide que d'habitude. « Nous aurions dû le savoir. »

Rai Kothan était pâle. La capture d'Agrona avait été un moyen d'aider à guérir les basilics et leurs relations avec le reste d'Epheotus. Je pouvais pratiquement voir les calculs se dérouler rapidement derrière les yeux de Rai, alors qu'il mesurait les conséquences de cette erreur.

J'ai failli rire. Cela semblait si improbable, si absurde. Comment avais-je pu le rater ? J'avais coupé les fils du destin, le reliant à...

Je l'avais relié au véritable Agrona, terminai-je, un déclic s'étant produit. Des dizaines de pensées ont éclaté et se sont ramifiées sous l'effet du Gambit du Roi, mon esprit contenant simultanément de nombreux processus de pensée différents.

Chacune d'entre elles était reliée à un seul point. Le destin. D'une manière ou d'une autre, cela correspondait à ce qu'il voulait.

Alors, pendant tout ce temps, Agrona n'a fait que... quoi, exactement ? Il a marionnettisé ce costume de chair de Vritra depuis les profondeurs de son effrayant château ? Le dégoût de Regis se mêle au mien. 'Huh. Tu crois que tu connais un type.'

Une autre branche de mon esprit conscient envisageait déjà les ramifications de cette découverte. Nous devons supposer qu'Agrona était toujours en vie, ce qui changeait complètement le contexte du message apporté par Chul.

Je ne peux pas remettre en question la décision de rester, dit une autre partie de mon esprit. Les relations que je tisse avec ces asuras – surtout les plus jeunes – seront encore plus importantes à l'avenir, car si Agrona est toujours en Alacrya, cela rend Kezess encore plus dangereux.

La voix de Kezess attira le fil conducteur centré sur le présent au premier plan.

« Khaernos Vritra. » Kezess a pratiquement craché le nom. Il a ricané, et lorsque ses yeux ont sauté sur moi l'espace d'un instant, ils étaient d'un violet foudroyant, presque noir. « Qu'est-ce que c'est ? » Il a tendu la main et a saisi Khaernos par son menton plat. « Comment... »

Soudain, Khaernos a sursauté, éloignant son visage de Kezess. Sa corne, qui se recourbait vers le bas et l'extérieur comme un aurochs, attrapa Kezess en travers de la tempe. Kezess recula, gonflé de mana et d'éther, l'air s'épaississant autour de lui, le château tout entier semblant se resserrer autour de nous.

Mais le mana qui liait Khaernos au faisceau de lumière glissait sur sa peau comme l'eau sur les plumes cirées d'un canard. Il bougeait, se libérant de la lumière blanche qui le retenait. Une main, un bras, une épaule étaient libres avant même que quiconque n'ait cligné des yeux. Une lumière noire brillait à l'intérieur de lui, à travers sa peau. La lumière semblait ronger simultanément la cellule de la prison et le sort de construction de Kezess.

J'ai commencé à avancer, l'éther scintillant dans ma main, se condensant, en train de former la lame violette d'une épée, mais la puissance brute émanant de Kezess enserrait la chambre comme un étau, et je m'y déplaçais comme si je courais sous l'eau.

Khaernos Vritra a grogné, une expression laide et vindicative.

De la lumière noire a explosé hors de lui comme s'il était le centre d'une bombe. J'ai eu une fraction de seconde pour reconnaître la vue de la peau qui se déchire, puis tout ce qui se trouvait devant moi se dissolvait.

J'ai érigé une épaisse barrière d'éther. À côté de moi, Rai Kothan a fait de même avec des éclats de fer sanguin qui s'emboîtaient les uns dans les autres. La lumière noire s'est écrasée contre les deux barrières, puis a reculé presque aussi rapidement. Pendant un instant, j'ai vu Khaernos et Kezess : le premier, à moitié suspendu hors de la prison de lumière, des fissures noires en forme d'éclairs s'étalant sur sa chair ; le second en train de tituber, fulminant, son comportement contrôlé ayant disparu alors que les mêmes fissures noires scintillaient et s'estompaient sur ses mains et son visage.

Puis Khaernos explosa à nouveau.

Un nuage de lames de lumière noires et fines comme des rasoirs traversa la chambre.

Quelques-unes, puis une douzaine, puis encore plus ont traversé la barrière, les coups étant si fins qu'ils glissaient pratiquement entre les particules d'éther. J'ai senti de vifs tiraillements sur mon corps, puis la chaleur du sang qui s'écoulait. Autour de moi, il y eut des grognements et un cri aigu. La forme de Régis, embrasée de flammes améthystes, sortit des lignes irrégulières de mon ombre devant moi.

L'énergie est retournée dans Khaernos. Un autre instantané : cette fois, les fissures étaient profondes, émettant la lumière noire, son corps presque en ruines ; Kezess à quelques pas, une profonde coupure sur le côté de son cou ; le mana et l'éther entre eux se courbant et se condensant, tentant de retenir le sort de Khaernos à l'intérieur.

L'épée d'éther concentrée dans mon poing, j'ai activé God Step et j'ai attendu.

Khaernos a éclaté pour la troisième fois. Le mana du lien de Kezess commença à se briser tandis qu'un vide s'étendait vers l'extérieur à partir du souverain Vritra, défaisant le mana de la même manière que les capacités de Seris.

J'ai emprunté les voies éthérées et je suis apparu à côté de Khaernos dans la bulle de vide. Ses yeux étaient injectés de rouge, l'iris se fondant dans la sclérotique. Des plaques de peau gris cendré se détachaient et volaient jusqu'au sol, révélant une chair rouge vif. L'une de ses

cornes s'était brisée sous la force de son propre sort.

Il était en train de mourir. Je ne comprenais pas tout à fait les mécanismes du sort qu'il avait lancé, mais son noyau était brisé. Je pouvais sentir les morceaux se répandre comme des éclats d'obus dans sa poitrine.

Presque tout son mana était maintenant concentré dans l'unique corne restante. Je n'ai pas attendu pour frapper.

La lame éthérique a tressailli lorsqu'elle a rencontré le tissu dur et dense en mana. Elle a tressailli, puis a transpercé la corne.

La corne tomba sur le sol en s'entrechoquant, et tout autour de nous, le mana se brisa, le souffle du vide se dissolvant dans le néant.

Derrière moi, je pouvais sentir le mana des autres se libérer. Pendant un bref instant, ils avaient résisté au rugissement du vide, et ils se retrouvaient à trébucher sans aucune force opposée pour les repousser.

Puis leur pouvoir s'est répandu dans toute la cellule de la prison.

Radix s'est élancé, sa forme enveloppée de diamants noirs, me frôlant pour prendre Khaernos à la gorge. Des lianes épaisses, semblables à des pierres, s'élevèrent du sol et formèrent un cercle autour de la prison de lumière de Khaernos, et des fleurs sarcelle brillantes en sortirent comme des cristaux avant d'éjecter dans l'air des particules de mana d'un blanc éclatant. Le feu orange du phénix transperça Khaernos aux poignets, aux coudes, aux genoux et à la clavicule, tandis que d'épaisses chaînes de fer sanguin s'enroulaient comme un serpent et commençaient à s'enrouler autour de lui.

Kezess contourna les étranges lianes pierreuses. Le blanc et l'or de ses vêtements étaient brillants et frais, non tachés par le sang cramoisi, et il semblait extérieurement posé. À chaque pas, seul un léger accroc laissait deviner les blessures qu'il cachait – un fait uniquement perceptible grâce au Gambit du roi.

« J'allais oublier », songea-t-il en s'approchant du basilic qui se traînait, à peine conscient. « Khaernos Vritra, un tel expert en manipulation du mana que tu es presque résistant à son utilisation contre toi. »

Radix grogna. « Pas résistant à ce qu'on lui écrase la tête contre les pierres comme un fruit du soleil mûr ».

Morwenna laissa échapper une vive expiration d'approbation.

Les chaînes de fer sanguin se resserrèrent, ramenant complètement Khaernos dans le faisceau de lumière qui, un instant plus tard, s'assombrit et suinta jusqu'à prendre une couleur rouge sang.

» Relâchez-le », dit Kezess. Sa voix était dépourvue de toute émotion. Il dégageait un détachement froid.

Les autres se retirèrent, Radix relâchant son emprise physique, tandis que Novis rappelait ce que je réalisais maintenant être plusieurs armes à crochets tournoyantes et enflammées.

Les chaînes sont restées, un lien physique dans la prison de mana cramoisie.

Chacun des autres était blessé, mais pas gravement.

Les bras de Novis n'étaient plus qu'un patchwork de fines coupures. Des flammes en sortaient, brûlant lentement les blessures. La moitié du visage de Radix était parsemée de ce qui ressemblait à des éclats d'obus, mais des croûtes cristallines se formaient déjà dessus. La moitié de la main droite de Rai manquait de sang, la chair ouverte étant noire et lisse. Seule Morwenna ne montrait aucun signe évident de blessure, mais elle était enveloppée d'une aura de mana pur qui émanait des fleurs cristallines.

Mes propres blessures étaient déjà largement cicatrisées, la peau se recollant rapidement. Je n'en ai pas tenu compte, me concentrant plutôt sur Kezess et Khaernos.

Kezess fixait le souverain Vritra, qui ne flottait plus au milieu du rayon rouge mais était à genoux en son centre, les chaînes noires l'immobilisant – inutilement, pensais-je. Il avait l'air d'être mort d'un moment à l'autre.

« Son propre pouvoir dévore les fragments de son noyau », remarque Morwenna en s'approchant. Elle leva délicatement la main, et un tourbillon de mana s'enroula autour d'elle comme des lucioles. « Je ne pense pas que même ma guérison puisse le sauver maintenant. »

« Le sauver ? » Radix grogna, grattant distraitement les croûtes de diamant sur son visage. « Mon opinion professionnelle est que l'accélérer serait peut-être la meilleure option. »

Rai Kothan regarda tristement son compagnon basilic, le seul à montrer une émotion autre que le dégoût amer ou la colère bouillonnante. « Morwenna a raison. Cette technique du vide... n'est pas faite pour qu'on s'en remette. » Il s'agenouille devant Khaernos. Ses doigts se tendirent vers la corne coupée, mais il ne la toucha pas. Il leva les yeux vers Kezess. « Ce qui reste du vide le consumera de l'intérieur. »

Je pouvais à peine le sentir, les nœuds affamés de mana à l'attribut de décomposition se déplaçaient comme des vers à travers son corps, mangeant au fur et à mesure.

La puissance se détacha de Kezess et la chambre sembla se déformer. La lumière cramoisie s'assombrit et prit une teinte magenta. À l'intérieur de la cellule de lumière, le mana se figea, tout comme la peau tombante qui s'écaillait encore du corps de Khaernos. Il ne respirait plus non plus – figé dans le temps. « Nous pouvons gagner du temps si nécessaire. Je peux faire en sorte que ta mort dure aussi longtemps que nécessaire, Khaernos. Et ce sera désagréable. Chaque seconde étirée te semblera une éternité. Une vie après la mort sans fin, passée à se dégrader lentement, avec le soulagement de la mort juste hors de portée. » Il marqua une pause. « À moins que tu n'aies envie de parler de ton propre chef. Peut-être, Khaernos Vritra,

n'as-tu pas envie de défendre ton Haut Souverain, Agrona, et ses secrets... »

Le temps s'est remis à bouger dans la cellule. Khaernos cracha du sang et du pus noir, qui bavait sur l'os nu de son menton. « Toi et Agrona, vous vous méritez l'un l'autre. J'espère que vous vous déchirez en morceaux. »

» Tu n'as donc pas signé pour ça ? » demandai-je en l'observant attentivement, le Gambit du roi m'aidant à disséquer chacun de ses mouvements. Même sans la godrune, cependant, il était clair qu'il n'avait ni le besoin ni la force d'essayer de nous tromper.

Son regard se tourna vers moi, son expression vide de toute reconnaissance. " Pourquoi cet inférieur parle-t-il en ma présence ? Je suis Khaernos le Fléau Noir, souverain de... "

" Tu es une marionnette de chair ", dis-je sèchement en le coupant dans son élan. Regis renifla depuis l'endroit où il s'était attardé derrière les grands seigneurs.

Kezess, qui avait de nouveau arrêté le temps dans la cellule lorsque j'ai parlé, m'a jeté un regard. Il n'y avait aucun humour dedans, mais ses yeux se sont brièvement éclairés jusqu'à devenir lavande avant de s'assombrir à nouveau. « Est-ce qu'Agrona t'a envoyé ici dans le but de tenter de m'ôter la vie ? » Il relâcha alors le mouvement du temps.

Khaernos me lance une grimace meurtrière. « Non. Mais quand j'ai ouvert les yeux et que ton visage a été la première chose que j'ai vue, je n'ai eu qu'une envie, c'est de le découper. »

Les autres s'agitèrent, mais Kezess fit un geste pour obtenir le silence.

« Quelle est donc la raison de ta présence ici ? » Kezess insiste. Son ton était égal, la fureur qu'il avait ouvertement exprimée auparavant était maintenant masquée.

Khaernos haussa les épaules, ou essaya de le faire. Il n'y parvint pas tout à fait, mais le sentiment fut néanmoins transmis. « A toi de me le dire. »

« Tu ne te souviens vraiment de rien ? » demanda Rai, visiblement peu convaincu.

« Tout ce temps – des décennies, potentiellement – en tant qu'Agrona ? » J'ai ajouté, tout aussi dubitative.

Son visage s'est transformé en une grimace furieuse. « Des décennies ? Ce salaud de traître. »

Radix a gloussé, le bruit résonnant sur les murs de pierre. « Tu n'as pas participé volontairement à son sortilège. »

« Volontaire ? » Le mot sortit de la gorge de Khaernos, déchiqueté et ensanglanté. « Il m'a transformé en son... » Il m'a jeté un regard noir. « Sa marionnette de chair. Non, je n'étais pas consentant. La dégradation !" Ses dents grinçaient, mais cet accès de colère semblait le vider. Sa tête s'est mise à pencher et ses yeux ont papillonné. « Je n'en ai aucun... souvenir. Je ne peux vous dire... qu'une chose : vous avez été fous de nous laisser vivre aussi longtemps. »

Il se figea sur place, le dernier mot s'échappant à peine de ses lèvres saignantes. Les sombres vers de mana qui le dévoraient de l'intérieur s'arrêtèrent également, suspendus.

J'ai fait les cent pas autour de Khaernos, en cercle, en observant le Vritra. « Pourquoi ne se souvient-il pas ? Cela ressemble beaucoup à ce que Cecilia faisait à Tessia, et elle était consciente la plupart du temps. »

Rai se leva, se détournant de la vue du grizzli. « Agrona Vritra se spécialise dans l'assujettissement de l'esprit, la déformation de la perception, et même la réécriture du passé à travers la mémoire. Sa présence à l'intérieur de cette triste excuse qu'est la tête d'un basilic aurait été trop difficile à surmonter. »

" Alors vous ne pensez pas qu'il ment ? " J'ai demandé, en m'appuyant contre le mur pour pouvoir voir tous les seigneurs. « Qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle manipulation d'Agrona ? Comme les tentatives d'assassinat vont... »

» Ça a échoué », dit simplement Kezess, mais il y avait une tension couvante sous son extérieur froid, et sa main tressaillit en direction de ses côtes.

« Qu'est-ce que cela signifie alors à propos d'Agrona ? » demanda Morwenna. Les mèches curatives de ses lianes avaient dérivé vers les autres tout au long de la conversation. Maintenant, elle les écarte. Elles se sont rétractées à travers le sol, ne laissant aucune indication de leur présence. « Il doit toujours être là, quelque part. »

« Il fait quelque chose à Alacrya. Seris m'a envoyé une lettre. Chul l'a apportée. » J'ai pris une grande inspiration et je me suis éloignée du mur. « Je dois y retourner. S'il a perdu son... factotum... alors il est peut-être désespéré et vulnérable. »

Novis jeta un coup d'œil à Khaernos, toujours suspendu dans la lumière marron visqueuse et enveloppé de lourdes chaînes noires, immobile. Les autres se concentrèrent sur Kezess.

Kezess était pensif, ses doigts tapotant distraitement contre sa mâchoire lisse. Ses yeux semblaient se déconcentrer tandis que son esprit se tournait ailleurs. Puis il se ressaisit. « En effet. Nous devons savoir ce qu'il fait, maintenant qu'il a été acculé au pied du mur. Toi et tes compagnons devez vous rendre à Alacrya immédiatement, afin d'évaluer la situation. Avant que nous puissions... »

Soudain, le sol s'est mis à trembler. Le château tout entier trembla, comme si la montagne sous laquelle il se trouvait était en train de s'effondrer. À l'extérieur, comme s'il venait de très loin, on entendit un bruit étrange, quelque chose entre le souffle d'un ouragan et la déchirure d'un tissu solide. Kezess tournoya, regardant à travers les murs et le sol jusqu'à la magie qui les sous-tendait et maintenait son château ensemble.

Morwenna, Rai, Novis et Radix arboraient tous la même expression abasourdie. « Qu'est-ce que... »

De la lumière, pas un éclair, plutôt un reflet sur l'eau lointaine, puis Myre était là. Elle portait encore sa forme la plus jeune. Une panique à peine voilée tremblait juste sous sa peau.

« Grands seigneurs, vite, le- »

L'espace s'est replié autour de nous. Nous avons cessé de nous tenir debout dans la cellule et sommes apparus devant les portes d'entrée. Le pont multicolore qui gardait l'approche s'étendait devant nous, mais personne ne regardait en bas. Comme un seul homme, les asuras regardaient tous vers le haut.

Une froide frayeur me secoua, s'accrochant à mon cœur et à mes poumons.

J'ai entendu mon nom dans mon esprit et dans le vent qui fouettait les falaises sous le château d'Indrath : Sylvie, interrogative, effrayée. Je n'ai pas répondu. Je ne pouvais pas.

Debout juste à côté et derrière Kezess et Myre Indrath, flanqués des autres grands seigneurs, j'ai regardé le ciel et j'ai eu du mal à comprendre ce que je voyais.

C'était comme si le ciel avait tout simplement été ouvert, comme si une lame titanesque avait été tirée sur sa surface, ouvrant une brèche dans sa chair et révélant ce qui se trouvait en dessous. Une aurore se tordait violemment sur ses bords, rouge et violette, comme une peau à vif autour d'une ecchymose en formation aux confins de l'espace plié.

Contrairement à la coupe d'une lame, la blessure dans le ciel n'était pas droite et nette, mais déchiquetée, comme si elle avait été déchirée par des griffes et des dents, ou par une force contondante. Autour de l'aurore, le ciel était gris et triste, et il y avait une impression de malformation, comme si le ciel – comme toute l'île d'Epheotus – était courbé vers la blessure.

Comme un trou noir.

Mais le trou lui-même n'était pas la chose qui faisait couler mon sang comme de l'eau glacée dans mes veines.

La blessure n'était pas simplement une ouverture sur le vide, sur le noir-violet du royaume éthéré ou sur le vide étoilé de l'espace profond. De l'autre côté, il y avait un ciel différent, toujours rempli de nuages et d'un bleu clair, virant au violet puis au noir sur les bords. Et dans ce ciel, un globe bleu.

Deux masses terrestres rompaient le bleu avec des verts et des bruns. L'une, un simple carré ou diamant, est coupée en deux par une frange rugueuse de montagnes. L'autre, déchiquetée et brisée, ressemble à un crâne torsadé et cornu...

Et entre les deux, une mer immense et vide. « Dicathen. Alacrya. »

Je me tenais comme dans un rêve, voyant devant moi un monde qui ne se connectait pas tout à fait correctement, comme si j'étais sorti d'une pièce d'une maison pour me retrouver dans la mauvaise pièce adjacente.

La vue à travers la blessure était imparfaite, coupée par un vent violet et une distorsion de la lumière, mais je savais ce que je regardais : la brèche qui reliait Dicathen à Epheotus avait été ouverte. Alors même que je regardais, les bords déformés de la blessure s'élargissaient,

exposant de plus en plus le monde au-delà.

J'ai dégluti, mes pieds sont devenus lourds, mon esprit s'est mis à bouger avec toute la fluidité d'un engrenage rouillé.

Epheotus avait été arraché à notre monde et enfermé dans une barrière ou une bulle, logée en dehors de l'espace réel dans une dimension séparée, quelque chose qui s'apparente au royaume éthéré. Ils se sont poussés l'un contre l'autre, la barrière autour d'Epheotus s'appuyant sur le royaume éthéré pour exister. Depuis la dernière clé de voûte, je savais qu'Epheotus ne pourrait pas survivre indéfiniment, mais...

Je ne savais pas quoi faire. Je m'attendais à ce que le lent retournement des asuras à ma cause, l'évacuation d'Epheotus et la réintégration des asuras dans le monde physique, soit un travail de plusieurs décennies, voire de centaines d'années. Mais maintenant, alors que je restais impuissant, je regardais le monde sur lequel j'étais né se rapprocher de plus en plus à chaque seconde qui passait.

J'ai entendu un léger souffle derrière moi et je me suis retourné pour découvrir que Sylvie, Ellie et maman s'étaient arrêtées net en voyant la blessure. Régis était en train de sprinter derrière elles, observant tout ce qui se passait.

L'expression de Sylvie s'est durcie, mais j'ai vu Ellie et Maman vaciller au bord de l'effondrement mental. Ellie s'est précipitée à mes côtés, m'entourant de ses bras. Maman se contrôlait un peu mieux, mais seulement un peu.

« Qu'est-ce qui se passe ? » Ellie a demandé dans un murmure essoufflé en même temps que maman : « Qu'est-ce que ça veut dire, Arthur ? »

Debout avec ma famille, je voulais donner n'importe quelle autre réponse, mais je ne pouvais pas. « Je ne sais pas. »

Je me suis appuyé sur le parapet et j'ai regardé le ciel onduler et s'ouvrir. Le chemin qui menait à Epheotus, comme la bouche d'une gourde que l'on maintenait fermée, se déchirait à présent, une déchirure dans le ciel qui s'étendait depuis les Clairières des Bêtes de Dicathen, au-delà de la mer et des Montagnes Crocs de Basilic d'Alacrya. Une violente aurore rouge et violette déferlait sur ses bords tandis que la réalité elle-même cédait, la barrière qui retenait Epheotus dans son propre royaume s'effondrant à partir du point de connexion vers l'extérieur.

« J'ai essayé de faire ça facilement », ai-je dit en fixant le ciel meurtri. « Tout ce que je voulais, c'était le pouvoir que tu as passé d'innombrables âges à cacher. Tu aurais pu mourir, mais ce monde – les deux mondes – auraient pu continuer, revenir à l'ordre naturel de leur existence. Mais tu n'as pas voulu. Laisser. Partir. »

Mes mots se sont arrêtés alors que la déchirure s'est élargie. À travers elle, j'ai commencé à voir de la lumière et de la couleur.

Ou, ce qui aurait pu être un jour mon chez-moi. Ce n'est plus le cas.

« Tout ce que tu as construit, tout ce à quoi tu t'es accroché depuis le début, va s'effondrer. Et je prendrai ce dont j'ai besoin en passant au crible les débris. »

the beginning after the end Chapitre 512

=====

Traducteur : Ych ———

Kezess tourna le dos à la grande blessure du ciel, ses yeux clignotant comme des éclairs en balayant les autres grands seigneurs et moi-même. " Venez ", c'est tout ce qu'il a dit avant que son éther ne commence à nous envelopper tous.

Je me suis senti entraîné et j'ai regardé Ellie. En serrant les dents, j'ai résisté à l'attraction de Kezess. « Qu'est-ce que tu fais ? »

Il se renfrogna tandis que l'éther se fléchissait autour de nous, déformant visiblement l'air. « Nous n'avons pas le temps, Arthur. »

Je l'ai regardé dans les yeux pendant une seconde. Myre s'est déplacée, posant sa main sur l'épaule de Kezess. Les autres grands seigneurs se sont tous tournés vers moi, Radix fronçant les sourcils, Morwenna se renfrognant, et Rai et Novis semblant pâles et malades.

Régis s'est jeté sur moi, tandis que Sylvie a fait reculer Ellie d'un demi-pas et a hoché la tête.

J'ai lâché prise et l'espace s'est replié autour de moi.

Nous sommes apparus dans une cour au milieu de murs bas et sculptés de pierre blanche. Des piliers enveloppés de lierre s'élevaient du sol, devenant progressivement plus hauts à mesure qu'ils se dirigeaient vers ce qui avait dû être autrefois une arche de pierre assortie.

Mais maintenant...

Les morceaux brisés de l'arche étaient dispersés dans une sorte de halo, flottant dans l'air. À l'intérieur de ce halo, l'espace lui-même était déformé, se déchirant au fur et à mesure qu'il s'ouvrait sur l'immense blessure dans le ciel. La déchirure elle-même scintillait d'une marée noire de couleurs, comme des reflets à la surface d'une bulle. L'effet d'aurore était plus fort ici, tachant le ciel autour de la déchirure comme du sang s'écoulant d'une égratignure.

Les autres grands seigneurs étaient déjà en mouvement. Des dizaines d'asuras, des dragons pour la plupart, formèrent un demi-cercle autour des deux moignons brisés qui marquaient l'endroit où se trouvait l'arche. Tous les autres ont rapidement trouvé de la place dans le cercle, et avec Realmheart actif, je pouvais non seulement sentir, mais aussi voir les particules de mana de leurs sorts se déplacer autour de la déchirure.

Ils essayaient de la maintenir en place.

Quelques dragons utilisaient des sorts éthériques en plus de la magie à base de mana de leurs frères, leurs arts spatiaux servant de composant plus puissant pour manipuler l'espace déchiré. Lorsque les grands seigneurs les rejoignirent, la lente croissance de la plaie s'arrêta

soudain, mais la plaie elle-même frémissait toujours dans le ciel, une balafre apocalyptique s'étendant d'un bord à l'autre d'Epheotus.

Regis sortit de moi sous la forme d'un feu follet et flotta vers la blessure. J'ai senti le point où il s'est agrippé et a tenté de le tirer à travers. Ils parviennent à peine à la contenir, me renvoya-t-il, sa forme vacillant comme une lampe à gaz dans un vent chaud. 'La pression est incroyable. Assez pour engloutir toute l'île d'Éphéotus.'

Avec un peu de difficulté, il a fait demi-tour, s'est envolé à côté de moi et a pris la forme d'un grand loup à la crinière de feu violet.

Grâce à Regis, j'ai senti quelque chose. L'espace déchiré n'était pas Epheotus, mais ce n'était pas non plus le monde de Dicathen ou d'Alacrya – ce n'était pas l'espace réel et physique du monde. C'était la barrière qui séparait le monde physique de... tout le reste. Tout ce qu'il y a d'autre. Le royaume éthéré, l'espace non physique, tout ce qu'il y avait là-bas – la dimension dans laquelle Éphéotus était en sécurité, ni tout à fait à l'intérieur, ni tout à fait à l'extérieur du monde tel que nous le connaissons.

C'était à la fois une frontière, une barrière et une transition. Lorsqu'elle se déchire, Éphéotus est comprimé dans cet espace physique, ce qui a des conséquences catastrophiques pour les deux mondes.

Dans mon esprit, les couches d'informations se pressaient les unes contre les autres. Ce que je voyais était à la fois une destruction et une correction. Lorsque Epheotus aurait été expulsé et que la bulle qui le contenait se serait entièrement effondrée, la blessure se refermerait comme si elle n'avait jamais existé, un peu comme ce que le destin attendait du royaume éthéré.

J'ai fait un pas en avant, traversant le demi-cercle d'asuras jusqu'à ce que je me tienne juste devant les pieds brisés de l'arche. À mesure que je me rapprochais, la gravité se déplaçait jusqu'à ce que la force qui me poussait vers le bas et celle qui me tirait vers la blessure soient égales. Un pas de plus et la faille commencerait à m'entraîner.

Mon nom a retenti derrière moi – la voix de Kezess – mais le Gambit du Roi m'échappait et ma concentration se brisait, les douzaines de pensées maintenues simultanément se détachant et se brisant, comme des branches trop chargées de neige lourde et mouillée.

Une seule pensée lumineuse retenait la fatigue de la gueule de bois comme une lumière vive dans le brouillard.

Le noyau, les canaux d'éther et la force physique pure de mon physique pseudo-asurien ont tous travaillé ensemble automatiquement ; des courants lumineux de particules d'améthyste se sont enroulés à travers moi, le long de ma colonne vertébrale ; ma nouvelle godrune – une intuition pure et distillée à la fois toute nouvelle et tout à fait familière – s'est allumée contre mon dos.

La forme du monde a changé dans la lentille de ma perspective. Pas de la même façon que Realmheart a aligné ma concentration pour que je puisse voir les particules de mana, ou que

God Step a révélé les voies éthérées, ou même que le Gambit du Roi a ouvert mon esprit à tant de possibilités différentes. En comparaison, ces techniques étaient si petites, si étroitement ciblées.

Maintenant, je me sentais... connecté. Élargie.

Je sentais l'espace autour de moi, comment il avait été modelé et élargi. Epheotus, c'était beaucoup trop de monde compressé dans une atmosphère beaucoup trop petite. La patrie des asuras n'existait pas simplement dans un espace physiquement limité, comme le monde de Dicathen et d'Alacrya – ou même mon ancien monde de la Terre. Au cours de ses éons d'histoire, Epheotus a continué à grandir, faisant constamment de la place pour l'expansion de la civilisation asuras.

Et pourtant, Epheotus n'était pas le centre de mon attention. La plaie de l'espace était lumineuse, claire et horrible quand on la voyait de mon nouveau point de vue. La godrune n'a pas changé ma vision physique ; la lumière ne s'est pas courbée différemment, aucune nouvelle dimension dans l'espace tridimensionnel n'a été révélée. C'était un peu comme si mon noyau me donnait un sixième sens de l'éther. J'ai senti la façon dont l'espace se déployait autour de moi, et j'ai su – parce que je le devais, parce que l'intuition qui m'avait permis d'apprendre le godrune était à la fois un piège et une connaissance du godrune lui-même – que je pouvais toucher l'espace, et que je pouvais le modeler.

Mes mains se sont levées, plus par rituel que par nécessité physique, et mes doigts mentaux ont commencé à tâter les bords de la déchirure. Les manifestations visuelles de la lumière déformée qui rendait la déchirure visible à l'œil nu ondulaient à mesure que l'espace lui-même était remodelé. Lentement, à mesure que je prenais confiance, j'ai commencé à tirer les bords vers l'intérieur, à les lisser et à vouloir refermer la barrière spatiale.

Au loin, bien que je sois incapable de comprendre le sens de leurs paroles, je commençai à entendre les bruits des asuras. Des halètements, des supplications, des mots informes sur un ton encourageant. Puis...

L'espace s'est accroché.

La pression créée par la blessure – la force qui attirait Epheotus dans mon monde – était trop forte pour que les bords de la blessure se recollent complètement.

Changeant de tactique, j'ai commencé à plier l'espace le long des bords en lambeaux de la blessure. Les plis se sont accrochés à la blessure elle-même, la maintenant en place comme des agrafes dans du parchemin. L'espace autour de la déchirure tremblait, mais la pression était retirée des asuras qui se battaient actuellement pour empêcher son expansion continue. Du moins pour le moment.

Dès que j'ai accompli cela, j'ai commencé à perdre mon emprise sur la godrune. La conceptualisation de l'espace de cette façon m'était étrangère, et retenir les idées variées et concurrentes dans mon esprit était épuisant. Je pouvais déjà sentir la tension de la fatigue derrière mes yeux, comme un mal de tête qui s'installe.

Je me suis légèrement affaissé lorsque la lumière de la godrune s'est atténuée.

Derrière moi, une voix sévère a dit : « Qu'est-ce que tu viens de faire ? »

Je me suis retourné pour croiser le regard de Kezess, dont les yeux brillaient comme deux grenats tachés de sang en reflétant l'aurore écarlate. « Nous avons gagné du temps, mais... je ne sais pas combien de temps cela va durer ».

« Non, Arthur. » Il fit un pas en avant, et le monde d'Epheotus sembla se déplacer vers l'avant avec lui, se contractant vers moi. « Qu'est-ce que tu viens de faire ? Comment... » Il n'a pas pu empêcher sa concentration de glisser vers le haut, attiré par la gravité du ciel déchiré comme Epheotus lui-même risquait de le faire. « Tu m'as caché des choses. »

Je sentis mes sourcils se soulever, mon expression était celle d'un étonnement désabusé. « Ton monde s'écroule sous tes yeux et c'est la première chose que tu as à dire ? ». Je secouai la tête, un sourire ironique et déçu ourlant un coin de mes lèvres. « Je viens seulement d'acquérir de nouvelles connaissances qui ont formé un godrune lors de notre « grande chasse ». Je peux sentir et, d'une certaine manière, manipuler directement l'espace. Je n'ai pas encore eu le temps de tester mes limites, et je ne peux pas fermer complètement la déchirure. Ces plis de l'espace finiront par se libérer et le trou recommencera à s'agrandir. » Je n'ai pas cherché à dissimuler la dureté de mon ton.

Kezess, à ma grande surprise, n'a pas réagi. Au lieu de cela, il s'est tourné vers les autres. « Concentrez tous vos efforts autour de ces points dans l'espace, là où les bords de la faille semblent se pincer. Renforcez ces points, et nous pourrions prolonger pour nous-mêmes le temps que le Seigneur Arthur a acheté pour nous. » Les ordres donnés, il se retourna et commença à s'éloigner. Il y avait quelque chose dans son langage corporel qui exprimait clairement l'attente que je suive, tout comme les autres grands seigneurs.

J'ai envisagé de ne pas suivre, car les autres grands seigneurs se sont rangés derrière Kezess. Un poids incroyable se faisait sentir derrière mes yeux, et je ne voulais rien de plus que retourner auprès de ma famille, leur mentir et leur dire que tout irait bien, puis fermer les yeux pendant quelques heures.

Au lieu de cela, avec un soupir, j'ai commencé à suivre les autres.

'Le vieux Dragon a l'air un peu ivre de coups de poing', remarqua Régis en gardant le rythme à mes côtés. 'Agrona a l'air d'avoir gagné cette fois-ci, si je veux être honnête.'

'Espérons que ce ne soit pas le cas,' répondis-je, bien que je ne sois pas plus capable de mentir à Régis qu'à moi-même à ce moment-là.

Une fois que nous nous sommes bien éloignés des asuras qui aidaient à panser la plaie, Kezess s'est arrêté. Lorsqu'il prit la parole, sa voix traversa l'air comme si elle résonnait au loin sur les sommets des montagnes, venant de nulle part et de partout à la fois, une chaleur étouffante qui s'élevait de la pierre blanche et froide du sol de la vaste cour. » Seigneur Leywin, tu dois retourner à Alacrya immédiatement. » Une seconde de pause, la moindre hésitation, puis : « Je te charge de tuer Agrona Vritra. »

En écoutant Kezess, les autres seigneurs ont regardé chacun dans une direction différente. Morwenna me fixait, tandis que les yeux de Radix, durs comme la pierre, se posaient sur Kezess. Rai Kothan observait le ciel, scrutant la plaie comme s'il pouvait voir jusqu'au cœur de Taegrin Caelum, où Agrona écumait sans doute de joie devant son succès. Novis, quant à lui, s'est détourné de la blessure, le regard tourné vers l'horizon et vacillant de mana.

Je fis rouler une réponse dans ma bouche pendant plusieurs secondes avant de la formuler à voix haute. « Ne devrions-nous pas d'abord nous occuper de ton peuple ? Nous devons commencer à évacuer Epheotus... »

« C'est absurde ! » Morwenna a claqué, les narines dilatées dans un bruit de feuilles qui bruissent. « Nous ne laisserons absolument pas un seul basilic dévoyé faire s'écrouler notre monde tout entier- ».

Radix se retourna contre elle avec la rapidité d'une Panthère d'Argent, sa propre voix bien plus grave vibrant sur la sienne sans effort. « Et pourtant, il semble que c'est ce qu'il a fait ! » À chaque mot, le seigneur titan semblait grandir de plusieurs centimètres. « Gratte l'écorce de tes yeux, Dame Mapellia. »

« Nous avons tous été aveugles à la véritable intention de la rébellion d'Agrona », dit Rai, le ton apaisant. « Maintenant, nos yeux sont ouverts. »

Un frisson parcourut Novis, et des flammes dansèrent le long de sa peau et sur ses vêtements. « Mais le sont-ils ? » Il se retourna et planta un doigt en direction de la blessure. « Dans tous les feux de l'abîme, quelle pourrait être l'intention d'Agrona avec ça ? »

Je m'avançai au milieu des seigneurs asuran, chacun de leur puissance cataclysmique à peine contenue. « C'est assez évident. »

Les cinq grands seigneurs reportèrent leur attention sur moi, leurs visages exprimant divers degrés d'incrédulité. Seul Kezess avait l'air de comprendre où je voulais en venir.

« Nous n'avons pas le temps pour ça », dit Kezess, coupant court à toute autre discussion. « Seigneurs . Nous ne laisserons pas notre peuple perdre l'espoir en Epheotus, ni la foi en nous. Rassemblez ceux qui ont le plus la confiance de vos clans et de vos communautés, et revenez à mon château dans l'heure qui suit. Je ferai une déclaration. » Pendant un instant, personne ne bougea. « Allez-y ! » dit-il d'un ton sec.

Morwenna sursauta comme si elle avait été giflée. La pierre craqua tandis qu'un arbre se mit soudain à jaillir du sol, son tronc argenté s'étendant au-dessus de nos têtes, puis se ramifiant et produisant des feuilles d'or. Elle fit une révérence raide à Kezess, puis tourna sur elle-même et entra dans l'arbre, qui s'ouvrit pour accepter son passage. Dès qu'elle fut partie, les feuilles d'or commencèrent à tomber et l'écorce argentée se détacha pour révéler le bois qui pourrissait rapidement. En quelques instants, il ne restait plus qu'un lit de feuilles autour de nos pieds, et l'arbre entier avait disparu.

Entre-temps, Radix s'est enfoncé dans le sol, disparaissant tout aussi complètement, bien que de façon moins spectaculaire. Novis sauta dans les airs et son corps se gonfla pour prendre

une forme aviaire énorme, couverte de plumes de la couleur du feu et de la cendre. Il fila à une vitesse incroyable, disparaissant en quelques secondes.

Il ne restait plus que Rai, le seigneur du grand clan Kothan. Il se racla la gorge. « Aucun basilic encore en vie ne se rangera du côté d'Agrona. Il ne nous représente pas, seigneur Indrath. Tu peux en être certain. »

Kezess a ricané. « Le sang de Vritra est-il vraiment si différent de celui de Kothan ? »

Rai grimaça, mais la nature exacte de son expression était difficile à analyser. Il fit une révérence sommaire, puis se retourna et fit un pas en avant. Un tourbillon noir jaillit des pierres, l'engloutit, puis se dissipa. Le seigneur basilic n'était plus là.

« Nous devrions partir tous les deux », ai-je dit en observant les dernières feuilles d'or ballottées par le tourbillon qui s'estompait. « Rassemblez vos meilleurs guerriers. Nous détruirons Agrona ensemble. »

Un seul mot, aucune pensée, pas un instant d'hésitation. Il n'y a pas de place pour l'argumentation.

Je me suis moqué et j'ai jeté mes mains en l'air. « Même maintenant ? »

Kezess me tourna le dos et s'éloigna à grands pas des asuras qui s'efforçaient encore d'empêcher la plaie de s'élargir. J'ai appuyé mes paumes sur mes yeux comme si je pouvais repousser la pression qui montait dans mon crâne, puis je l'ai suivi à contrecœur. L'éther est descendu dans la godrune du Gambit du Roi, et j'ai senti ma conscience exploser vers l'extérieur en des dizaines de branches, de fils et de couches différentes.

« Bien », dit Kezess d'un ton ironique. « Peut-être qu'avec ton art de l'éther actif, tu seras capable de comprendre ce que je vais te dire. »

Je n'ai pas eu besoin de mordre pour rétorquer, car la froide logique d'avoir autant de processus de pensée qui se chevauchent n'a pas pris ombrage de ses sarcasmes. « Par tous les moyens, éclaire-moi. »

Kezess n'a pas cessé de marcher en avant, ni ne s'est retourné pour m'adresser la parole. Il se faufila à travers une densité croissante de demi-murs recouverts de lierre, autour de petites fontaines bouillonnantes, et sous des arches de vignes enchevêtrées et de pierre blanche. « Deux fois, j'ai frappé directement Agrona. La première fois, c'était peu de temps après qu'il ait fui Epheotus. Quand ma fille l'a poursuivi... » Kezess laissa échapper un souffle, ses épaules se soulevant et s'abaissant dans un mouvement brusque. « Tout le clan Vritra l'a suivi, ainsi que des membres d'autres clans basilics également, et même quelques asuras non basilics. »

« Tu as déjà expliqué cela auparavant », notai-je, me demandant s'il essayait de me distraire.

« Bien sûr », répondit-il, avec un air de fatigue inattendu. « La bataille a déchiré le continent, le divisant presque en deux et entraînant la formation d'une nouvelle mer et d'une nouvelle chaîne de montagnes. L'attaque devait être décisive. J'ai envoyé encore plus de soldats

asuran loyaux que ce que je savais être prudent... »

Un fil de mon esprit conscient s'est accroché à sa formulation. Qu'entend-il par « prudent » ?

« Bien que j'aie tué beaucoup de ses partisans – et bien plus encore de ses Alacryens – les forces qui ont atteint sa forteresse, Taegrin Caelum, se sont tout simplement volatilisées. Lorsque, bien des siècles plus tard, j'ai chargé Aldir d'assassiner Agrona et de mettre ainsi immédiatement fin à la guerre entre vos deux continents, la moitié de son équipe a disparu en un instant. Aucun des deux événements ne nous a permis de savoir clairement ce qu'Agrona avait fait, ni comment. Dans les deux cas, nous avons été contraints de nous retirer de votre monde. »

La partie de moi qui écoutait et digérait ses paroles s'est fracturée en plusieurs trains de pensées simultanés et concurrents. Je m'arrêtai de marcher et m'assis au sommet d'un des demi-murs, les bras croisés. Kezess avança encore d'une dizaine de mètres avant de s'arrêter et de se retourner pour me regarder.

Kezess avait été prudent dans son explication de ce que voulait Agrona, lorsque je l'avais confronté après avoir combattu les Wraiths pour Oludari. Il avait mêlé ses mensonges à la vérité et les avait cachés dans des histoires et des légendes. Mais au cours de ces conversations, Kezess avait laissé échapper quelques détails qui semblaient maintenant très révélateurs...

« Au lieu de mener une guerre cataclysmique, sans tenir compte de notre capacité à gagner, j'ai envoyé des assassins, aussi nombreux et puissants que je pouvais le risquer. »

« L'attaque devait être décisive. J'ai envoyé encore plus de soldats asurans loyaux que je ne le savais prudent... »

Même pendant la brève période de veille des dragons à Dicathen, Kezess avait envoyé si peu de soldats, et surtout jeunes et d'une puissance limitée....

« Quelque chose t'effraie plus qu'Agrona. » Les mots sont sortis platement, un simple constat. « Je pense qu'il est temps de me dire la vraie raison pour laquelle tu as peur de quitter Epheotus ».

Un muscle du visage de Kezess se contracta, et pendant un instant – pour la première fois depuis que je le connaissais – il eut l'air vieux. Les rides ne se sont pas soudainement répandues sur son visage comme l'argile craquelée du désert, mais son esprit lui-même a semblé soudainement faiblir, comme un sprinter arrivant à la fin de son endurance. Son pouvoir s'est rétracté en lui. Ses paupières ont papillonné et ses lèvres ont pâli en se pressant en une fine ligne.

C'était si rapide et si subtil que je doute que je l'aurais remarqué si je n'avais pas eu recours au gambit du roi.

Puis il a dégluti, et c'était comme si la fatigue que j'avais vue n'avait jamais existé, et j'ai dû me demander pendant une seconde si je ne l'avais pas entièrement imaginée. « Le pouvoir est

comme un phare, Arthur. Il brille loin, attirant l'attention de ceux qui voudraient le défier, s'incliner devant lui, le supplier, le gratter et l'implorer, ou même de ceux qui voudraient le prendre de force pour s'en approprier. » Une pause, puis : « Tu viens toi-même de deux mondes. Tu sais qu'il existe d'autres types de magie que le mana et l'éther. Comme je l'ai déjà dit, tout ce que j'ai fait, c'est pour garder ce monde en vie, car il y a des choses bien pires que les Vritra dans les ténèbres. »

En disant cette dernière phrase, son regard se porta sur la blessure. Le mien a suivi, et ensemble, nous avons regardé dans les ténèbres autour de la surface bleue, verte et brune de mon monde.

Tous les nombreux fils disparates de mon esprit conscient se sont entrechoqués. Je n'avais jamais eu de raison d'envisager d'autres mondes que la Terre et mon nouveau foyer. Le fait qu'il y ait d'autres planètes peuplées d'êtres différents qui utilisent une magie qui n'est pas issue du mana, de l'éther ou du ki semblait évident au vu de la déclaration de Kezess, et pourtant, je n'y avais absolument pas songé.

Mon esprit, renforcé par le Gambit du Roi, s'est mis à courir vers une douzaine de considérations simultanées. J'ai ouvert la bouche pour essayer de poser une douzaine de questions à la fois, mais je me suis interrompu.

Kezess a profité de l'occasion pour continuer à parler. « Écoute-moi, Arthur. Cette partie – la sécurité de tous les asurans – est mon fardeau. Epheetus, le monde, sa place dans le grand cosmos. Toutes les choses que tu me reproches. Mon fardeau, tu comprends ? Pour l'instant, peu importe comment tes roues tournent, tu dois te concentrer sur une seule réalité essentielle : trouver et détruire Agrona Vritra est ta tâche. Je ne comprends pas très bien pourquoi, mais je crois que tu es devenu ce que tu es exactement pour pouvoir vaincre Agrona. Quel que soit le pouvoir qui a paralysé les asuras qui sont allés l'affronter, peut-être peux-tu le contrer. »

Ma mâchoire travailla en silence tandis que je filtrais une douzaine de réponses pour trouver la bonne. J'ai pensé aux souvenirs de Sae-Areum et de la chute du Djinn, à la rage ressentie par la deuxième projection du Djinn envers les dragons, aux images d'une civilisation tombant l'une après l'autre. J'ai pensé à l'explication du Destin sur le royaume éthéré, et à la façon dont il était lié de façon non naturelle. Chacun de ces événements s'ouvrit devant le gambit du roi comme les pages d'un livre, leurs leçons et leurs thèmes traversant mon esprit au fur et à mesure que je les intégrais dans cette nouvelle explication offerte par Kezess. Je n'ai vu aucun signe indiquant qu'il était malhonnête. Il ne s'est pas agité et n'est pas devenu nerveux. Son poulx ne s'est pas accéléré et ses yeux n'ont pas bougé. Mais c'était un asura sans âge, et j'avais vu de mes propres yeux comment il agissait lorsqu'il était maître de la situation, et lorsque cette maîtrise lui échappait. Je ne me souvenais pas d'une époque où il avait été aussi direct et ouvert avec moi qu'il semblait l'être maintenant.

'Tu peux reconnaître ses paroles, mais pense par toi-même, princesse. Même ses vérités sont utilisées pour manipuler', pensa timidement Regis, qui s'était tu et s'était rétracté à cause du Gambit du Roi.

J'aurais pu sourire. À ce moment-là, Regis et moi n'étions pas tout à fait sur la même longueur d'onde. Il ne vivait pas l'essentiel de mes pensées, car ni Régis ni Sylvie ne pouvaient donner un sens aux processus agrégés alimentés par le Gambit du roi. J'aurais pu sourire parce que j'avais compris ce qui devait se passer. Beaucoup de choses pouvaient être pardonnées, surtout si l'offenseur était repentant et désireux de changer.

« Je comprends, Kezess », dis-je enfin. « Merci d'avoir été honnête avec moi. »

Les sourcils de Kezess se sont pincés d'une fraction de pouce lorsque j'ai répété ces mots, mais il n'a pas autrement reconnu qu'il les avait reconnus.

« Je trouverai Agrona et j'en finirai avec lui une fois pour toutes. » J'ai regardé la blessure et je me suis dit qu'il allait falloir que je trouve un moyen d'y remédier. Mais à voix haute, je continuai : « Dois-je partir immédiatement, ou veux-tu que je reste pour cette déclaration ? Dans tous les cas, je dois rassembler mon clan. »

Kezess croisa les bras et tapota un doigt sur son menton. « Il serait bon que tu sois là. Il est peu probable qu'une heure ou deux fassent la différence concernant la survie de l'un ou l'autre monde, mais la présence des neuf grands seigneurs contribuera certainement à donner à notre peuple un sentiment de stabilité permanente. »

J'ai haussé un sourcil et j'ai tripoté une liane de lierre. « Nous tous ? »

Kezess m'a jeté un regard ironique. « Oui, oui. Nous ne pouvons pas nous permettre que cette discorde entre Ademir et moi perdure. Je ne doute pas que même un panthéon aussi têtu que lui sera prêt à mettre sa rage de côté pour un moment, compte tenu de ce qui nous attend. »

J'affichai un sourire et me glissai en bas du mur. « Alors, mettons-nous en route. À moins qu'il n'y ait autre chose ? »

Kezess hésite. « Avant de revenir... » Il a gloussé, un son aérien, à peine audible. « Arthur, merci. Tes actions tout à l'heure, contre Khaernos, et tes efforts ici avec cette blessure... » Ses yeux, d'un pourpre brumeux et furieux, se sont tournés vers le ciel derrière moi. « Je sais que tu n'as pas entièrement réussi à mettre ta foi en mes intentions, mais tu as été capable de voir au-delà de nos... différences et de travailler à mes côtés. »

Il s'est redressé et a relevé le menton. « Je ne suis pas aveugle au fait que je te suis redevable. Crois que je te rendrai cette faveur en temps voulu. Il y a peut-être des choses que je t'ai volontairement cachées au fil des ans, mais le fait qu'Agrona ait déchiré le voile entre les mondes pourrait bien avoir réduit à néant des millénaires d'efforts pour assurer la sécurité permanente de ton monde et du mien. Tout s'éclaircira avec le temps.

« Alors », dit-il en levant une main, la balayant dans l'air comme on écarte un rideau. J'ai senti son pouvoir me traverser et j'ai compris qu'il tentait de briser le lien qu'il avait placé sur moi pour imposer notre échange d'informations en vue de la protection de Dicathen.

Je relâchai tardivement l'éther que j'avais lié pour imiter son sort, l'ayant déjà brisé moi-même.

Kezess cligna des yeux, extérieurement déconcertée, puis laissa échapper un seul rire sincère. « Mais bien sûr que tu l'as fait. » Il roula des yeux. « Peu importe. Viens, Arthur. Malgré les défis qui nous attendent, pour toi et moi, au moins, je crois que c'est un nouveau départ. »

Il s'est retourné et l'espace a commencé à se plier devant lui tandis que sa capacité de téléportation nous ramenait au château d'Indrath.

Dans les derniers instants avant que le sort ne m'emporte, j'ai laissé tomber mon expression, mon regard froid et acéré contre son dos.

the beginning after the end Chapitre 513

=====

C'était une sensation étrange que de rentrer dans la grande salle d'Indrath. Je venais à peine de la quitter, et pourtant le paysage entier des deux mondes avait changé en l'espace d'une heure. Non seulement nous n'avions pas réussi à capturer Agrona, mais il avait riposté en ouvrant la brèche qui reliait la dimension de poche d'Epheotus au monde physique. Bien que mon nouveau godrune ne soit plus actif, je pouvais encore sentir la blessure dans le ciel à l'extérieur, comme la pression d'une tempête à venir.

La grande salle commençait déjà à se remplir. À première vue, certaines personnes n'étaient même pas encore parties, tandis que d'autres s'étaient dépêchées de revenir après l'apparition de la blessure. Sylvie, sachant que j'allais arriver, avait fait venir ma mère et ma sœur pour qu'elles se tiennent près de la porte et attendent.

Chul s'est attardé à proximité avec quelques-uns des phénix qui étaient déjà arrivés. Il m'a adressé un sourire, mais son regard est rapidement revenu sur Naesia Avignis, la fille de Novis.

'Je les ai tenus au courant de tout ce que tu as fait, autant que j'ai pu', pense Sylvie alors que je pénètre dans la chambre caverneuse.

Maman s'est précipitée vers moi. Au lieu de m'envelopper dans un câlin, elle a laissé son front s'affaisser contre ma poitrine, puis a légèrement frappé mon épaule d'un poing faiblement tenu. « Pourquoi oh pourquoi dois-tu être au centre de tout, Arthur ? »

Je n'ai pas pu me résoudre à sourire, mais je lui ai donné une expression maigre et crispée qui en rappelait une. « Je suis le centre de l'univers, maman ».

Elle a laissé échapper un rire étouffé et sans humour, puis elle m'a entouré de ses bras. « Qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Je dois trouver Agrona », dis-je doucement.

Maman a reculé d'un pas tandis qu'Ellie s'est avancée. « Quoi ? » ont-elles dit simultanément.

J'ai posé une main sur chacune de leurs épaules. « Ça allait toujours en arriver là, mais j'ai besoin de vous ici ». Je me suis penché et j'ai baissé la voix. « Il n'y a pas de retour en arrière possible par rapport à ce qui se passe là-bas. J'ai fait quelques progrès ici, surtout avec les jeunes asuras, mais... » Je me suis concentré sur Ellie, et elle a croisé mon regard sans broncher. « Je n'ai pas eu assez de temps. Vous allez devoir continuer ce que j'ai commencé. Vous deux représentez maintenant tous les humains, les elfes, les nains et les Alacryens de ce monde. » J'ai pointé le plafond vers l'endroit où je pouvais sentir la plaie se débattre contre l'espace que j'avais plié. « D'accord ? »

Maman a serré Ellie contre elle, incapable de dissimuler la terreur sur son visage. Ellie, bien qu'un peu pâle, a gardé une expression stoïque. Sa lèvre s'est pincée, et elle m'a fait un seul signe de tête sérieux.

Du coin de l'œil, j'ai vu Veruhn entrer en trombe dans la grande salle, Zelyna juste derrière lui. L'ancien Léviathan se déplaçait avec une rapidité et une détermination que je n'avais jamais vues chez lui auparavant.

« C'est vrai ? » dit-il en s'arrêtant devant moi et en respirant bruyamment. « À propos d'Agrona et de Khaernos Vritra ? La perle ? » Il m'a saisi l'épaule avec une force surprenante pour quelqu'un d'aussi visuellement décrépit. « C'est vrai, Arthur ? »

Je regardai autour de moi avant de répondre, identifiant de multiples asuras qui nous prêtaient une attention trop soutenue. « C'est vrai », répondis-je, la voix douce mais tendue.

À ma grande surprise, Veruhn acquiesça, ses yeux laiteux faisant des allers-retours rapides. Sa main tomba sur son flanc et il respira plus facilement.

« Qu'est-ce que... »

Avant que le mot ne soit complètement formé, les lumières de la grande salle se sont mises à clignoter en blanc, et Kezess est apparu devant son trône. La salle était maintenant remplie d'asuras, et je vis que tous les grands seigneurs étaient arrivés, même Ademir Thyestes. Kordri était là lui aussi. Le panthéon musclé aux quatre yeux prenait soin de se tenir à équidistance de son seigneur de clan et du seigneur Indrath, qu'il servait directement en tant qu'instructeur de combat.

Sans que je m'en rende compte, la grande salle était devenue très bruyante, mais le bruit s'atténua avec le déplacement de la lumière. Kezess ne perdit pas de temps. Il descendit de deux pas du socle occupé par son trône. Myre se tenait sur le côté, elle s'avança gracieusement et glissa son bras dans celui de Kezess. Ensemble, ils firent un seul pas supplémentaire en avant, et l'éclairage blanc et brillant diminua, les laissant sous un projecteur qui se détachait du reste de la salle.

« Rassemblés, les habitants d'Epheotus, je n'ai pas besoin de vous expliquer pourquoi cette réunion a été convoquée », commença Kezess. « Chacun d'entre vous a vu la grande blessure dans le ciel, et à présent, la plupart d'entre vous ont également entendu dire qu'elle résultait d'une attaque directe d'Agrona Vritra. »

Même la présence de Kezess ne put retenir la houle de peur et de frustration qui accueillit ces mots.

« S'il vous plaît, Seigneur Indrath ! Dis-nous ce que nous devons faire pour... »

« -empêcher Epheotus de se vider de son sang par la blessure- »

« -ici alors que nous devrions nous préparer à- »

« -alors qu'allez-vous faire ! ? »

« Silence ! » Le mot résonna sur les murs et se répercuta sur lui-même plusieurs fois. Mais ce fut le seigneur Thyestes, et non Kezess, qui s'avança, jetant un regard circulaire aux asuras rassemblés. « Notre monde se vide de son sang, et vous, représentants de nos prétendus grands clans, gloussez comme des poussins de wyvern et suppliez votre seigneur ? Que va-t-il faire ? »

Ademir suça ses dents, un son d'une violence inconfortable émanant de lui. « Qu'allez-vous faire, mes frères ? Que faites-vous ici, en ce moment même ? » Soudain, le pathéon tourna sur Kezess. « Car pourquoi nous as-tu tous réunis, Indrath ? Pourquoi sommes-nous ici au lieu d'être là-bas, à nous battre pour refermer la blessure dans le ciel – ou si nécessaire, à nous préparer à fuir nos maisons ? »

Kezess a croisé le regard d'Ademir, et la force de leurs personnalités opposées était palpable. À côté de moi, Ellie a tressailli et s'est éloignée d'un pas. Je l'ai stabilisée en posant une main sur son dos.

« Nous sommes tous ici », commença Myre, détournant sans heurt l'attention du face-à-face qui se déroulait devant nous, »exactement pour ne pas succomber à la peur et au doute. » Elle sourit, son visage juvénile rayonnant. « Agrona a longtemps fait en sorte qu'il soit difficile et dangereux pour nous de le poursuivre, mais comme la plupart d'entre vous le savent, notre famille élargie parmi les asuras s'est agrandie d'une race. »

La plupart des occupants de la salle se tournèrent pour jeter un coup d'œil à moi ou à mes compagnons – mon clan – en nous lançant des regards plus ou moins pleins d'espoir, de crainte ou de confusion. Mais lorsque Myre continua à parler, toute l'attention se reporta sur elle. « Le grand seigneur Arthur Leywin, de la race des archontes, représente un nouvel et meilleur espoir d'assurer la justice pour cette agression grotesque perpétrée par Agrona, du clan banni Vritra... »

« Oui, mon frère en vengeance ! » La voix de Chul retentit, percutant le silence comme une avalanche.

Kezess poursuivit sans reconnaître l'interruption de Chul. « Et pendant qu'il retournera dans son monde d'origine, sois assuré que le clan Indrath travaillera avec diligence pour s'assurer que la blessure est refermée. »

« Vous envoyez un humain à la poursuite d'Agrona Vritra ? » demanda quelqu'un, l'orateur se perdant dans la foule.

« Non », dit Kezess, sa voix subsumant les autres qui commençaient à marmonner dans la salle. « Nous envoyons un archonte pour s'occuper d'Agrona Vritra. Lord Arthur a passé une grande partie de sa vie à combattre les efforts d'Agrona contre le peuple de son monde, à sauvegarder Epheotus de loin, et il est particulièrement bien placé pour veiller à ce que justice soit faite. Quant à nous... »

« Pardonnez-moi, seigneur et dame », interrompt le seigneur Thyestes. Son ton était dépourvu de tout sens de l'excuse. « Vous ne nous avez pas fait venir ici... simplement pour nous mentir ? »

Le silence s'abattit sur la salle. Maman m'a regardé nerveusement ; j'ai fait signe que tout irait bien.

'On dirait que les choses vont devenir intéressantes avant notre départ', pensa Régis, les yeux brillants d'impatience.

Ce n'est pas le genre de choses intéressantes » dont nous avons besoin en ce moment ', lui rappelle Sylvie.

La même agitation qui grondait juste sous la surface à travers notre lien était tangible dans la salle, se manifestant clairement dans le langage corporel de la centaine de personnes présentes. À quoi pense Thyestès ?

Cette question m'a fait prendre conscience de la situation. Mes yeux se sont rétrécis en se concentrant sur Kezess qui, après avoir serré sa main avec douceur, s'est éloignée de Myre. La lumière sembla s'atténuer et se concentrer davantage, de sorte que seule Kezess était entièrement éclairée.

« Même maintenant, Ademir, tu te résignes à cette mascarade de recherche de fautes ? » Les lèvres de Kezess se retroussèrent sur ses dents, les barrant comme un animal. « Ce n'est pas le moment de t'instiguer. Tu diviserais notre peuple au moment précis où nous... »

« Recherche de fautes ? » Ademir se moque. « L'instigation ? Si je suis mécontent, mon seigneur, c'est de l'échec de ton leadership. Pendant trop longtemps, tu as... »

« Panthéons ! » Kezess hurla, sa voix se transformant en se réverbérant dans les pierres du château – le rugissement pleinement réalisé d'un dragon. « Vos maisons risquent bientôt de traverser la blessure pour s'écraser sur les côtes de Dicathen ! Actuellement, les clans de Leywin et d'Indrath s'efforcent d'empêcher un tel destin, et pourtant votre chef cherche à profiter de ce moment pour nous démolir afin de s'élever lui-même ! »

Ademir grogne. L'œil violet brillant situé sur le côté droit de sa tête me fixait directement en disant : « Même pendant la fin de notre monde tel que nous le connaissons, Kezess Indrath cherche à trouver le meilleur point d'appui – avec son talon sur notre nuque. »

« Ça suffit », répondit Kezess, sa voix à nouveau froide, presque dénuée d'émotion. « Il s'agit d'une urgence. Nous n'avons pas de temps à consacrer à de telles querelles. Je demande que le clan Thyestes soit immédiatement démis de son rôle de grand clan des panthéons. » La salle explosa de cris de consternation et de hurlements furieux. « Ce rôle sera rempli à nouveau à un moment où Éphéotus ne sera plus en danger de mort. »

J'ai fermé les yeux avec force. Ademir avait raison, bien sûr. C'était une manœuvre calculée de la part de Kezess. C'était presque incroyable qu'il soit aussi mesquin, même au milieu de l'effondrement de tout son monde maudit. Presque.

Et pourtant, en éliminant Ademir, il solidifie le leadership asuran et crée un environnement où les autres clans du panthéon peuvent travailler plus dur pour étriller ses faveurs dans l'espoir de s'élever au rang de grand clan.

Les mains d'Ademir se sont tendues vers son arme et, pendant un instant, la pièce entière a semblé être en équilibre sur le fil du rasoir, où le mauvais mot soufflé à la mauvaise oreille suffirait à faire pencher la balance du côté de la violence.

En grinçant des dents, j'ai activé le God Step, et les voies éthérées m'ont transporté à travers la pièce en un instant. J'apparus entre Kezess et Ademir, enveloppée d'éclairs éthérés qui parcouraient mes bras et mes jambes. Realmheart souleva mes cheveux, et la couronne de lumière représentant le Gambit du Roi s'y enroula, flottant au-dessus de ma tête.

“Votre maison est en train de mourir. ” J’ai jeté un long regard appuyé aux asuras rassemblés dans la grande salle. « Le seigneur Indrath veut que vous retourniez tous chez vous. Veillez à ce que votre peuple reste calme. Préparez-les à ce qui va arriver. Parce que votre peuple est terrifié, et quand les dieux ont peur, de mauvaises choses stupides commencent à se produire. » J’ai rencontré et tenu les quatre yeux d’Ademir tournés vers l’avant. « Vous tous ! Votre travail consiste maintenant à limiter cette stupidité pendant que ceux qui ont une chance d’arranger les choses le font. »

Les yeux d'Ademir se sont enfoncés dans les miens. Je n'ai pas bronché. Tout autour, les gens se déplaçaient. Les sylphes, menés par Dame Aerind, s'envolaient déjà de la pièce. Les hamadryades se retiraient également du château, bien que Morwenna soit restée. Novis parlait encore aux siens, mais ils semblaient prêts à partir. Chul avait quitté les phénix et attendait avec le reste du clan.

Finalement, Ademir rompit notre contact visuel. Il s'est à moitié détourné, puis s'est arrêté, me regardant d'un œil violet vif pendant un instant avant de terminer son tour. Alors qu'il traversait le hall d'un pas rapide, ses compagnons le suivaient. Beaucoup d'entre eux lui jetèrent des regards pleins de rage. Au bout de quelques secondes, Kordri se détacha et suivit les autres Thyestes.

Les yeux violets de Kezess se sont tournés vers Kordri pendant une fraction de seconde, un regard trop rapide pour être remarqué s'il n'y avait pas eu le Gambit du Roi.

Je me suis retournée sur Kezess. « C'était mesquin », ai-je dit à voix basse, pour que seuls Myre et lui puissent entendre. Plus fort, j'ai ajouté : « Je pars immédiatement. Je te confie ma mère et ma sœur. » Mes sourcils se haussèrent d'une fraction de pouce. « J'espère qu'elles seront en sécurité et entre de très bonnes mains. » Mentalement, j'ai envoyé un message à Sylvie, qui a répété mes paroles – quoique plus poliment – à Veruhn et Zelyna.

« C'était bien dit, seigneur Arthur », dit Kezess. « Bonne chance. » Et c'est apparemment tout ce qu'il avait à dire, car le seigneur des dragons s'est retourné et s'est éloigné rapidement, se réunissant avec un groupe de dragons voisin dirigé par Preah Intharah.

Myre m'a adressé un large sourire. « Je te verrai sur le chemin », dit-elle en me tendant le bras. Je l'ai laissée prendre le mien et nous nous sommes dirigées vers la sortie. Sylvie, Régis et Chul nous suivirent. Régis est devenu incorporel et s'est glissé dans mon corps.

Ellie et maman sont restées en retrait, ma mère s'accrochant au bras de ma sœur. J'ai maintenu l'attention d'Ellie, et mes yeux se sont écarquillés très légèrement, comme si je pouvais communiquer tout ce qu'il y avait à dire rien qu'avec un regard. Je n'avais pas besoin de les inquiéter davantage.

Puis nous sommes sortis de la grande salle et avons marché dans un couloir très fréquenté, bordé de tapisseries, de tableaux et de statues. Je ne leur prêtais aucune attention, ayant déjà vu la plupart d'entre eux auparavant – et m'en souciant encore moins à ce moment-là.

« Arthur, sache que tu n'es pas envoyé seul », dit Myre, le ton riche mais les mots très doux. « Personne – et je dis bien personne – ne comprend mieux que Kezess la menace que représente Agrona. Il n'a pas l'intention de te laisser faire sans aide. »

Elle ne dit rien de plus jusqu'à ce que nous atteignions les portes d'entrée massives qui s'ouvrent sur le pont de cristal. « J'ai quelque chose pour toi. » Elle a tendu une main vers moi, et j'ai dû me crispier, car elle s'est retenue. « Si tu le permets ? » Le coin de sa bouche s'est tordu d'un air ironique. « Après tout, tu peux toujours le casser toi-même si tu souhaites ne pas l'utiliser. »

Pensant avoir compris, je l'ai laissée appuyer une main sur ma poitrine. L'éther a coulé et dansé entre nous, m'enveloppant et s'attachant à mon noyau, à mes canaux, à mon éther lui-même, se nouant et se renouant jusqu'à ce qu'il semble intrinsèquement lié à moi.

« L'autre extrémité se connectera à Kezess », dit-elle simplement, en faisant un pas en arrière.

« Pouvons-nous faire confiance à ce 'don' ? » demande Chul. Il se tenait debout, les jambes écartées et les bras croisés, et regardait Myre d'un air renfrogné.

Myre pencha la tête de quelques degrés sur le côté et le considéra tristement. « Oh, enfant du djinn et de l'Asclépios. Nous t'avons tellement fait du tort. » Sa voix se bloqua, et elle dut faire une pause pour avaler son émotion. « Je m'interrogerais plutôt si tu ne te méfiais pas de nous. » Sa main s'est tendue et elle a pris mon menton. La main, je m'en suis rendu compte, était ridée par l'âge. « Tu peux me faire confiance, Arthur. Je t'en prie. »

Ses mots ont atteint l'intérieur de moi, ont saisi quelque chose de froid et de retenu, et l'ont fissuré – la barrière de méfiance que j'avais construite depuis que j'avais découvert la vérité derrière le génocide des djinns.

Le Gambit du roi était toujours actif. J'avais déjà absorbé les détails du moment, cataloguant chaque aspect de son physique, de son ton, chaque indicateur d'honnêteté ou de tromperie que j'avais appris dans l'une ou l'autre vie.

J'ai pris son poignet dans ma main et j'ai doucement abaissé son bras loin de mon visage. « Nous verrons bien, n'est-ce pas ? » Mais je me suis permis de lui adresser un petit sourire. «

Pour Sylvia. »

Je ne pouvais pas sentir l'esprit de Sylvie – il était rétracté loin du Gambit du roi – mais j'ai entendu sa subtile inspiration. Les lèvres de Myre ont pâli lorsqu'elles se sont serrées l'une contre l'autre. À la façon dont ses yeux allaient et venaient entre les miens, au redressement de sa position et à la modification de ses sourcils, je savais que je venais de toucher une corde sensible.

Elle minimise l'importance de la mort de sa fille, mais Myre a ressenti cette perte intensément. Elle la ressent encore. J'ai roulé cette pensée dans ma tête, portée par de multiples brins de ma conscience renforcée par la godrune.

Myre acquiesce et recule d'un pas. " Pour Sylvia." Ses doigts ont effectué une danse délicate dans l'air, et un portail s'est ouvert devant le pont. Le portail doré reflétait l'aurore rouge sang. Ses bords s'effilochèrent et se tordirent, et une expression de concentration apparut sur le visage juvénile de Myre. « Vas-y, vite. C'est assez difficile à tenir avec la barrière entre les mondes dans son état actuel. »

Elle hésita, puis ajouta : « N'oublie pas ma liaison, Arthur. »

J'ai réfléchi à ce que je devais répondre, j'ai réalisé qu'il n'y avait plus de mots à partager entre nous à ce moment-là, et j'ai franchi le pas.

Un crochet de viande se planta dans mes côtes et je grogna de douleur en trébuchant dans l'obscurité. Régis a surgi de mon ombre vacillante, se secouant et grognant.

J'ai tourné sur moi-même, regardant le portail qui, de ce côté, se déchirait et se tordait sauvagement. Lorsque Sylvie l'a franchi, elle a sursauté et ses yeux se sont retournés dans sa tête. Je l'ai attrapé, l'empêchant de tomber.

« Doucement, Sylv, tu vas bien », dis-je en la consolant et en la tirant vers moi. « C'était juste le portail ».

Avant qu'elle n'ait repris ses esprits, Chul a lui aussi dégringolé du portail. Il a juré et craché une goutte de sang, puis s'est retourné et a jeté un coup d'œil à l'endroit où il se trouvait dans l'espace. « Bah ! Qu'est-ce que c'est que cette supercherie ? »

« Je vais bien », dit Sylvie en se dégageant de moi. Tandis qu'elle parlait, le portail se déchira en lambeaux, puis s'effaça complètement. « On dirait qu'il va être assez difficile de retourner à Éphéotus ».

Régis a reniflé. « Retourner ? Qui en a besoin ? Ils seront ici avec nous bien assez tôt. »

Chul essuya le sang qui coulait sur ses lèvres. « Espérons que non, mon petit ami lupin. »

« Hé, qui appelles-tu 'petit' ? » Régis demande, bien que son cœur ne soit pas dans le badinage. Il se tournait déjà pour regarder autour de l'endroit où nous étions apparus. » Oh, hey, regardez ça. »

Nous avons tous regardé dans la direction où son museau pointait.

Je me suis rendu compte que nous étions dans une caverne à ciel ouvert. Bien qu'elle soit souterraine, la grotte était brillamment éclairée par des dizaines de lumières flottantes. Mes pieds s'enfonçaient dans un lourd tapis de mousse, et les murs étaient tout aussi verts avec de la mousse grimpante et des lianes.

Mon attention ne se porta pas sur le grand arbre qui poussait au centre de la grotte, mais plutôt sur le bosquet d'arbres beaucoup plus petits qui poussaient en rang ordonné à l'autre extrémité, ce qui lui donnait encore plus l'aspect du bosquet dont elle portait le nom.

Myre nous avait envoyés directement à Vildorial, et à...

« Tess ! » S'exclame Sylvie alors que Tessia contourne le tronc de l'arbre en fronçant les sourcils dans notre direction.

Les mains de Tessia étaient partiellement levées, et le mana s'était condensé autour d'elle. Son sort de construction a été libéré en un instant et un large sourire s'est affiché sur son visage. L'expression se fissura et se brisa presque aussi vite qu'elle était apparue. « Grand-père, Arthur et Sylvie sont là », dit-elle, incapable de dissimuler la tension dans sa voix.

Je me suis précipité vers elle, laissant tomber Realmheart et le Gambit du roi. À mon approche, elle s'est arrêtée. Un léger tremblement partait du bout de ses doigts, remontait le long de ses bras, puis descendait le long de sa colonne vertébrale. J'ai pris ses mains et les ai serrées fermement.

« Oh, Arthur », souffla-t-elle en se mordant la lèvre. « Tout le monde a eu si peur. Dame Seris a dit que vous seriez sans doute bientôt là, mais... »

Mes sourcils se sont levés de surprise. « Seris est ici ? »

Tessia a hoché la tête, ses doigts se glissant entre les miens pour verrouiller nos mains l'une contre l'autre. Elle a levé sa main droite et ma main gauche, et les a regardées en les considérant profondément. « Moins d'une heure après l'apparition de cette... chose dans le ciel. Elle dit qu'Agrona a fait quelque chose. » Son visage s'est pincé dans le plus petit des froncements de sourcils. « Peux-tu... ? »

Je secoue la tête. Sylvie et Chul s'étaient approchés, et mon lien s'est déplacé pour serrer fermement Tessia dans ses bras. Chul s'est tenu à une distance respectueuse, tandis que Regis a fait le tour de l'arbre.

Tessia se concentra brièvement sur les autres. « Alors tu es ici pour Agrona. »

Avant que je puisse répondre, un fruit rose de la taille d'une nectarine a volé vers moi. J'ai dû écarter Tessia, comme si je la guidais dans une danse, pour arracher le fruit des airs. Un deuxième s'est dirigé vers Régis, qui l'a attrapé et l'a avalé sans le mâcher. Deux autres ont volé vers Sylvie et Chul. Sylvie rit en attrapant le sien en douceur, mais Chul esquive le sien, qui heurte un rocher avec une éclaboussure humide et pulvérise du jus sur le sol.

Virion prit une bouchée de son propre fruit et afficha un sourire sombre. « Les nuages s'amoncellent et le corbeau de la tempête s'envole vers des vents amers, mon petit ? ».

» Grand-père », ai-je dit en ressentant une poussée de sentimentalité.

Virion s'est approché et a touché son front au mien, puis a embrassé Tessia sur le côté de la tête, ses yeux s'attardant sur nos doigts entrelacés. « Heureux que tu sois là, même si je ne sais pas ce que tu vas faire à ce sujet ». Il a fait un geste vers le toit.

J'ai regardé le dôme d'obsidienne, qui scintillait en reflétant la chaleur des lumières flottantes. Quelque part au-delà, à travers les sables du désert de Darvish, la même blessure visible à Epheotus s'étendrait dans le ciel ici.

« Si l'on en croit Lady Seris, elle s'étend jusqu'à Alacrya », dit Virion en secouant la tête. Il m'a soudain asséné une violente claque sur le biceps. « Quoi qu'il en soit, tout le monde a perdu la raison, et c'est compréhensible. C'est bien que tu sois arrivé avant que quelqu'un ne fasse quelque chose de vraiment stupide. »

Amusé, je considérai le parallèle entre les paroles de Virion et les miennes en parlant aux asuras tout à l'heure. « Avons-nous quelqu'un en état de se battre ? Le corps des bêtes ? La guilde des aventuriers ? »

” Il part à la poursuite d'Agrona “, dit Tessia, à moitié exaspérée, à moitié fière.

« Bien sûr que oui », dit Virion en fixant pensivement le lointain moyen. « Mieux vaut en informer Seris et les seigneurs nains immédiatement ».

« J'y vais », dit Sylvie, marchant déjà à reculons vers l'unique petite entrée de la grotte. « Je te fais gagner trente minutes. » Elle m'a adressé un sourire complice, puis a filé sur ses talons et s'est éloignée à grands pas. « Regis, tu devrais aller chercher Wren Kain et Gideon dans les laboratoires.

Il a roulé des yeux et s'est mis à trotter à la suite de Sylvie. « Aller chercher ? J'ai l'air de quoi, d'un golden retriever ? »

Virion nous a contournés pour regarder Chul. « Un membre de ton clan est ici. Soleil, la guérisseuse. Elle a été... »

« Ah, Soleil ? » interrompt Chul en s'affûtant. Il se déconcentra un instant, probablement à la recherche de sa signature mana, puis se ressaisit et fit quelques pas avant de s'arrêter brusquement. « Mon frère Arthur, j'aimerais que tu me laisses partir à la recherche de la sœur de mon clan. J'ai hâte de savoir ce qui fait sortir l'un des Asclépios du Foyer, ainsi que d'en savoir plus sur les projets de Mordain. »

Je réprimai un sourire en coin et lui fis à la place une révérence grave. « Bien sûr, Chul. J'aimerais aussi savoir ce que Mordain peut faire pour t'aider. »

Il me rendit mon geste avec un sérieux amusant et s'éloigna en trotinant, ses pas lourds audibles jusqu'à ce qu'il commence à descendre les escaliers en colimaçon qui ramenaient à Lodenhold, le palais nain.

Tenant toujours la main de Tessia, je me dirigeai vers la rangée d'arbres. « Ils ont bien grandi depuis la dernière fois que je suis venue ici. »

« Oh, ce n'est pas la peine », dit Virion d'un ton grincheux. « Nous savons tous les deux que tu n'es pas là pour discuter avec un vieil homme de son arboriculture ». Il se tourna pour s'éloigner, reprenant le chemin de la cabane dans les branches du grand arbre central. Par-dessus son épaule, il dit : « Une fois que tu auras fini de bécoter ma petite-fille, cependant, j'espère que tu pourras consacrer dix minutes à ton vieux mentor avant de t'enfuir pour sauver le monde à nouveau. »

« Grand-père ! » Tessia s'exclame, scandalisée.

J'ai souri malgré moi et, pendant un instant, le poids de tout ce qui m'attendait encore dehors s'est atténué. « Ne le récompense pas en te montrant choqué. Il ne fera que recommencer. »

Elle a secoué ses cheveux couleur bronze et a poussé un soupir satisfait. « C'est vrai. Il me taquine à ton sujet depuis que je n'ai que, quoi, cinq ans ? » Elle devint plus sombre. « Mon Dieu, j'ai l'impression que c'était il y a plusieurs vies maintenant. »

Je me suis arrêté, lui tirant la main pour qu'elle se retourne vers moi. Prenant les deux côtés de son visage dans mes mains, je l'ai embrassée. Elle s'est crispée, mais seulement pendant un battement de cœur avant de se laisser aller. Nous sommes restés ainsi, presque immobiles, deux statues enfermées dans l'expression tendre d'un amour lentement conquis, tous deux ayant encore peur de céder à la passion, mais encore plus peur de se détacher par crainte que ce soit la dernière fois.

Mais finalement, le baiser lent et gelé s'est brisé. Tessia s'est avancée vers moi et a enroulé ses bras autour de mon dos, sa tête reposant sur mon épaule. Une feuille s'est détachée d'un des rares arbres de douze pieds de haut sous lesquels nous nous trouvions, a volé vers le bas et s'est accrochée à ses cheveux. Je l'ai regardée fixement, elle ressemblait tellement au pendentif que je lui avais donné la nuit où nous avions fait notre promesse au-dessus du mur.

« Qu'est-ce qui se passe ensuite ? » demande-t-elle, ses bras se resserrant autour de moi comme si elle craignait que ses mots ne me fassent fuir.

Il y avait quelque chose de profondément intime à sentir ses mains se poser sur ma colonne vertébrale, là où les godrunes dormaient sous ma peau. Je me suis rendu compte que j'avais encore une barrière – une véritable couche d'éther durci entre nous, une armure que je n'avais jamais enlevée. Avec un certain effort, je l'ai fait, libérant l'éther pour qu'il soit réabsorbé dans mon noyau.

Tessia s'est déplacée lorsque la barrière entre nous a fondu, détectant inconsciemment son retrait même si elle ne savait pas exactement ce qui venait de changer.

J'ai enfoncé mon visage dans ses cheveux argentés et j'ai embrassé le sommet de son crâne. « Je me disais qu'on pourrait peut-être reconstruire la vieille maison de mes parents à Ashber », ai-je dit. Mes doigts ont tracé la peau douce de son flanc, légèrement exposée là où sa chemise était remontée lorsqu'elle s'était pressée contre moi. « Mais en plus grand. Avec beaucoup de chambres d'amis ».

Tessia a gloussé et s'est blottie contre moi. « Ça a l'air magnifique. J'aime bien l'idée d'avoir beaucoup d'invités. Mais... tu sais que ce n'est pas ce que je voulais dire. »

« Je sais », ai-je dit dans ses cheveux. « Mais... parlons d'autre chose que d'Agrona, d'Epheotus et de l'asura pour l'instant ». En jouant, je l'ai prise dans mes bras, je l'ai fait tourner, puis je nous ai laissées tomber toutes les deux sur un lit de mousse épaisse.

Elle a poussé un cri, m'a donné une petite tape, puis m'a attrapé par la nuque et m'a donné un autre baiser, ses lèvres se déplaçant de façon expérimentale sur les miennes.

Et là, pendant un moment, nous nous sommes simplement laissés exister dans l'étreinte de l'autre. J'ai chassé les pensées de la blessure dans le ciel, de la bataille à venir, de la tâche impossible de sauver les asuras et leur maison. Ensemble, pendant quelques courtes minutes, nous avons simplement été.

the beginning after the end Chapitre 514

=====

Le temps a glissé comme de l'eau qui coule entre mes doigts. J'étais allongé sur le dos dans la mousse, fixant la fine canopée du petit bosquet de Virion. Tessia était allongée dans le creux de mon bras, sa tête sur ma poitrine, ses doigts traçant la ligne de mon sternum, au-dessus de mon noyau. La sensation a fait passer des frissons chauds le long de mes bras d'une manière que j'ai trouvée agréablement exaltante.

« Je peux sentir ton noyau », dit-elle doucement, ses doigts marquant une pause dans leur mouvement constant. « Sa pression est comme... une lourde couverture ». J'ai senti son sourire contre ma poitrine. « C'est plutôt douillet, en fait. »

J'ai laissé échapper un petit rire surpris. « Alors tout mon travail en valait la peine. »

Elle m'a donné une tape amusante. « Je suis sérieuse. »

Je l'ai rapprochée de moi et j'ai noué ma joue dans ses cheveux. « Moi aussi... »

Nous sommes restées ainsi pendant encore une minute ou deux avant que le silence et la paix ne soient rompus par une voix dans mon esprit.

'J'ai convaincu Seris et les seigneurs nains d'attendre ton arrivée à Lodenhold,' communique Sylvie, 'mais de justesse. Je dirais que tu as environ dix minutes avant qu'ils ne déboulent dans le bosquet pour te trouver.'

J'ai dû me crispier, car Tessia s'est éloignée, s'appuyant sur un coude pour examiner mon visage.

La voix de Régis a suivi. 'Gideon et le reste de sa cohorte de créatifs bizarres sont également en route. Wren Kain n'est pas là, apparemment. Il est parti au moment où le grand trou dans le ciel s'est formé.'

« Il est temps de se remettre au travail ? » demande Tessia avec une petite moue. J'ai acquiescé, elle s'est levée avec grâce et a brossé quelques brins de mousse sur ses vêtements. Même dans la tenue sobre de quelqu'un qui a travaillé la terre ces dernières semaines, elle était éblouissante. Lorsqu'elle me regarda, ses sourcils se haussèrent et ses lèvres se tordirent d'un air ironique. « Ne me dis pas que tu dois partir et ne me regarde pas comme ça, Arthur Leywin ».

Je me suis senti rougir, me suis raclé la gorge en me levant et me suis frotté la nuque.

Tessia m'a pris la main en riant. « Tout le pouvoir du monde, mais tu rougis encore comme un écolier à son premier trimestre ». D'un coup de main, elle m'a ramené vers l'arbre central et la petite maison dans ses branches.

Nous avons fait la moitié du chemin avant que Virion n'apparaisse, descende les escaliers et commence à se déplacer pour nous rejoindre. « Bairon vient de m'envoyer un message disant qu'ils nous attendent », grommela-t-il en s'essuyant les mains mouillées sur son pantalon maculé de terre. « Mais je suis content que vous ayez eu une minute ou deux seuls, les deux tourtereaux. Maintenant, Arthur, avant de descendre, que se passe-t-il dans le ciel ? ».

Alors que nous quitions le bosquet d'Elshire et commencions à descendre la longue série d'escaliers en colimaçon qui nous mènerait directement au palais de Lodenhold, j'ai mis Virion et Tessia au courant de tout ce qui s'était passé.

« Bon sang », a marmonné Virion sous sa respiration. « Franchement, j'espérais que Seris se trompait. Alors tout ça, et Agrona est certainement toujours là – et avec une sorte d'arme que nous ne pouvons même pas imaginer. » Bien qu'il ne l'ait pas dit, j'ai senti les pensées de Virion se tourner vers Elenoir et la technique asuran qui l'avait détruit. « Je me demande pourquoi il a attendu si longtemps pour l'utiliser ».

« J'ai l'impression que ce n'était pas exactement son plan », répondis-je, ayant moi-même pas mal réfléchi à la question. « Cela semble désespéré. Un dernier baroud d'honneur. »

Nous avons continué à discuter des détails jusqu'à ce que nous atteignions Lodenhold. Bairon et Varay nous attendaient.

Bairon m'a fait un signe de tête sérieux. « Arthur. Tout le monde est naturellement... impatient d'entendre ce que tu as à dire. »

« J'espère qu'ils n'attendent pas de bonnes nouvelles », ai-je dit d'un ton détaché.

Varay a répondu avec le fantôme d'un sourire – l'équivalent d'un énorme rictus sur son visage normalement inexpressif. « Ils s'attendent à ce que Lance Godspell, régent de Dicathen, agite les mains et répare le monde, naturellement. »

J'ai haussé un sourcil et j'ai fait un geste pour que les deux Lances ouvrent la voie. " Comment t'adaptes-tu à l'intégration ? "

Varay fléchit la main de glace conjurée qui fait office de prothèse à la place du bras qu'elle a perdu en combattant Taci. Je pouvais sentir le mana couler en elle, infuser tout son corps, ses canaux et ses veines le faisant constamment circuler, même sans noyau.

« Je ne sais pas si je dois me considérer comme chanceuse de ne pas avoir subi ce processus en pleine guerre », dit-elle avec ironie. « Je crois que je n'ai jamais été aussi faible que dans les semaines qui ont suivi, et pourtant... »

J'ai hoché la tête en signe de compréhension. « Te voilà avec tout ce nouveau pouvoir et ce contrôle, et la guerre est finie ».

« Mais est-ce que c'est le cas ? » demanda Virion juste derrière nous. « Il se peut que tu aies encore une raison d'utiliser cette force au service de Dicathen, Lance Varay. »

Nous avons atteint la porte qui s'ouvrait sur la salle des seigneurs, gardée par plusieurs mages nains en armure. Mica se tenait debout avec ses cousins, Hornfels et Skarn. Au son de notre approche, elle s'est soulevée du sol pour pouvoir me regarder dans les yeux. Elle a fait mine de me regarder, puis a dit : « Et moi qui m'attendais à ce que tu aies la peau violette, des cornes, des ailes ou quelque chose comme ça, Seigneur Arthur. » Bien que son ton soit froid et distant, son air renfrogné s'est transformé en une expression passive au bout de quelques secondes, puis elle s'est retournée et s'est envolée dans la chambre devant nous.

Je l'ai suivi, mais j'ai raté une marche en tournant le coin de la salle, surpris de la trouver entièrement remplie.

Comme toujours, le lieu de réunion lui-même était installé au sommet de l'ardoise flottante de cristal, que l'on atteignait en marchant sur une série d'ardoises flottantes plus petites, comme des pierres sur une rivière calme. La table à laquelle les seigneurs nains se réunissaient habituellement avait été réduite, laissant plus de place autour d'elle pour une deuxième rangée de chaises.

Peut-être était-ce dû à la tension – ou seulement à mon humeur – mais les cristaux colorés de l'intérieur de la géode géante ne semblaient pas briller avec la même intensité qu'à l'accoutumée.

Seris se dirigeait déjà vers moi, marchant sur le chemin flottant sans se soucier de la hauteur, même si les ardoises se déplaçaient légèrement sous ses pieds. « Arthur. Je suis heureuse que nous ayons enfin pu attirer ton attention. »

« Seris. C'est grave ? »

« Moins qu'idéal », répondit-elle en secouant légèrement la tête. Dans la lumière intraterne de la géode, ses cheveux brillaient de la même qualité améthyste, et sa peau d'albâtre reflétait les couleurs des formations cristallines environnantes. Elle était parée d'une robe de combat noire qui la couvrait jusqu'au cou. Ses cornes brillaient.

« Le peuple souffre, il est sans chef. Agrona a envoyé un message, juste avant d'attaquer la faille. Même s'ils craignent ce qu'il a fait, cette démonstration de force en a ramené beaucoup à sa cause. »

Derrière elle, dans la chambre bondée, Cylrit et Sylvie flottaient à l'air libre, à l'écart de la table et de l'estrade centrales. Mica, Bairon et Varay se sont installés de l'autre côté de la pièce, tandis que Chul et une femme phénix – Soléil, l'une des guérisseuses qui avait aidé Chul après avoir frôlé la mort – se sont installés à l'extrémité de l'estrade, derrière un terrien cornélien assis. Le père de Mica était assis en bout de table, tandis que les Silvershales – Daglun, Durgar et Daymor – se trouvaient à sa droite. Quelques autres représentants de puissants clans nains sont présents, ainsi que Gideon, Emily et Claire Bladeheart, qui n'est pas encore dans son exoforme.

Lyra Dreide occupait un siège à côté de celui laissé vacant par Seris. En face d'elle, Saria Triscan, une femme elfe d'âge moyen, avait gardé quelques sièges libres, probablement pour

Tessia et Virion.

« Je ne peux que supposer que vous êtes revenus parce que vous avez l'intention de vous lancer à sa poursuite », poursuivit Seris. « Il semble que son objectif le plus important ne nécessite ni qu'Éphéotos ni que ce monde restent intacts. Il brûle son propre peuple comme du combustible. »

Elle prit une profonde inspiration, son attention se tournant momentanément vers l'intérieur. Quand son regard est revenu vers moi, elle m'a lancé un regard que je ne me souvenais pas d'avoir vu auparavant, pas même quand elle s'était presque tuée en empêchant les forces d'Agrona de pénétrer dans les Relictombs. J'ai ressenti une nette impression de renversement par rapport à notre toute première rencontre, il y a si longtemps, lorsqu'elle m'a sauvé la vie face à Uto. « Il n'est pas fou, Arthur. Il ne ferait ça – elle fit un vague geste vers le haut – que s'il savait qu'il pourrait non seulement y survivre, mais aussi que cela ferait avancer ses objectifs. »

Seris est retournée à sa place, et j'ai laissé Virion et Tessia me dépasser pour prendre la leur. Avant que je puisse parler, le bruit de pas qui se rapprochaient rapidement provenait des portes ouvertes derrière moi. Je me suis retourné pour voir Curtis et Kathyln Glayder conduits par Hornfels. Kathyln l'a remercié pour la forme, puis s'est engouffrée dans la chambre.

Je me suis détaché des cristaux et leur ai cédé la place. « Eh bien, la bande est vraiment au complet », dis-je chaleureusement. Malgré la tension qui s'était installée entre les Glayder et moi après la guerre, j'étais tout de même content de les voir. « Je vous en prie, asseyez-vous. Nous étions sur le point de commencer. »

« Arthur », dit Kathyln. Elle conservait sa passivité habituelle, mais il y avait une lueur dans ses yeux et un tremblement dans sa signature mana qui en disaient plus que ses mots ne le feraient jamais.

Curtis a froncé les sourcils et m'a fait une petite révérence. « Arthur. Ça fait longtemps, mon vieil ami. »

Il n'y avait pas de temps pour les amabilités, cependant, et les chefs de Sapin prirent place. Je n'ai pas perdu plus de temps. » La barrière qui sépare Epheotus de notre monde est rompue. La poche d'espace moulé qui contient leur monde est en train de s'effondrer. C'est ce que vous voyez dans le ciel. »

Il y eut un grondement de voix paniquées, mais je leur fis signe de se taire, et ils obtempérèrent collectivement.

J'ai regardé longuement les chefs de Dicathen. Les lances et les seigneurs, les princes et les princesses. « Que les choses soient claires. Ce n'est pas le moment de paniquer. Votre instinct vous pousse peut-être, même maintenant, à faire de votre mieux pour vous-mêmes – votre peuple – mais tous les objectifs individuels que vous avez maintenant ne sont rien. Jusqu'à ce que la question soit résolue, nous travaillerons ensemble, en faisant tout ce que nous pouvons pour assurer la survie non seulement de ce monde, mais aussi d'Éphéotos. »

La salle des seigneurs est entièrement silencieuse. La mâchoire de Saria Triscan travailla en silence, et le sourcil de Mica se haussa légèrement, mais les autres ne firent que m'observer attentivement.

« Seris, que peux-tu nous dire sur la façon dont cela a été fait ? »

Tous les regards se sont tournés vers elle. Son propre regard dur s'est attardé au loin, jusqu'à travers la coque intérieure cristalline de la géode géante. « Taegrin Caelum est inaccessible depuis que le faux corps d'Agrona a été terrassé ici, à Dicathen. Il n'y a eu aucun moyen de vérifier quoi que ce soit avec certitude, mais j'ai développé une théorie probable. »

Elle marqua une pause, attendant de voir si quelqu'un l'interrompait. Ce ne fut pas le cas, alors elle poursuivit. « Taegrin Caelum est énorme, et plein d'endroits que personne d'autre qu'Agrona ne peut atteindre. Au fil de mes recherches, j'ai découvert des poches de machines qui traversent le cœur de la montagne et qui, selon moi, s'étendent loin dans les racines de la montagne. Il est clair maintenant que ces artefacts et ces dispositifs font partie du mécanisme qu'il a utilisé pour tirer le pouvoir de tous les mages d'Alacrya.

« Je ne prétendrai pas comprendre exactement comment il a accompli cet acte de magie apparemment impossible, si ce n'est qu'il a eu plus qu'assez de temps pour disséquer et recréer toutes sortes d'anciennes technologies djinns. Je soupçonne que cette technologie et cette magie ont été utilisées pour alimenter une arme et frapper la faille, dont il n'avait auparavant pas réussi à prendre le contrôle. »

« Il a une sorte de vestige ou de personnalité djinn logée dans son reliquaire », renchérit Tessia en regardant de Seris à moi. « Elle contrôle toutes sortes de choses, pour autant que je puisse le comprendre, à partir de Cécilia – à partir de ses souvenirs. »

Soleil a pris la parole depuis l'endroit où elle planait près du mur de géodes. « J'ai senti la frappe, la magie et l'énergie utilisées. Il y avait la même férocité et la même perturbation du mana que la technique du mangeur de monde des panthéons lorsqu'elle a frappé Elenoir. »

J'ai vu Virion, Tessia et Saria se crisper à la mention de la technique asuran qui a détruit Elenoir.

« Il semble probable qu'il ait basé cette arme sur un principe similaire à la technique secrète des patheons », finit Soleil nerveusement.

« Ce qui veut dire que s'il la retourne contre l'une de nos villes, cela pourrait être la fin de Sapin ou de Darv en un clin d'œil ! » dit le fils cadet de Silvershale. Son visage était rouge, mais ses yeux étaient écarquillés et terrifiés. « Nous aurions dû marcher sur Alacrya il y a des semaines, nous vous l'avons dit ! Nous vous avons prévenus que... »

« Il est temps de se mobiliser », ai-je dit par-dessus le jeune seigneur. « Seuls les Alacryens qui choisissent activement de se ranger aux côtés d'Agrona sont nos ennemis, mais je ne m'attends pas à en trouver beaucoup. Je vais attaquer directement Taegrin Caelum, et le plus tôt possible. J'aimerais avoir toutes les forces que Dicathen ou Alacrya peuvent rassembler. »

” Tu as le Corps des Bêtes, évidemment “, dit aussitôt Gideon en tapant de la main sur la table.
« Nous avons réussi à mettre en ligne quelques dizaines d'unités supplémentaires, et leurs pilotes sont suffisamment entraînés pour ne pas se tuer dans le fonctionnement des exoformes. »

« Quelle confiance inspirante... » marmonne Curtis Glayder.

Seris prend ensuite la parole. « Caera Denoir est, en ce moment même, en train d'organiser les forces dont nous disposons. En raison du siphonnage répété du mana du peuple alacryen, notre force de frappe sera limitée. Par ailleurs, nous avons été informés que des réfugiés tentaient de braver à pied les montagnes Basilisk Fang pour rejoindre Taegrin Caelum, mais je ne peux pas dire avec certitude ce que nous trouverons une fois sur place. À tout le moins, ils seront tout aussi affaiblis par les impulsions. »

Soleil se racla la gorge. ” Mon Seigneur Arthur, pardonne-moi de ne pas te le dire tout de suite, mais Mordain a décidé qu'il était temps pour l'Asclépios de prêter également son aide. Il y a une heure, il rassemblait tous ceux qui étaient prêts à se battre et se préparait à quitter le Foyer. Vous aurez des phénix en soutien à cette mission, même si Epheotus ne vous envoie pas son aide.”

J'ai cligné des yeux, surpris. « C'est une excellente nouvelle, Soleil. Merci. »

C'était un risque pour Mordain de quitter le Foyer et de se montrer au grand jour, mais j'étais content d'avoir son aide.

Je me concentrai sur Kathyln, dont j'espérais qu'elle prendrait la parole. Bien que nous nous soyons éloignés l'un de l'autre au cours des dernières années, elle avait été une amie proche et digne de confiance. Même son soutien symbolique marquerait une désescalade dans cette tension croissante.

Mais avant qu'elle ne réponde, une horrible secousse ébranla le mana qui imprégnait l'air et le sol autour de nous.

La salle des seigneurs se transforma en un chœur de gémissements, de cris consternés et de hurlements de douleur. Les mains se pressaient contre les têtes et les poitrines et le tremblement grattait comme des ongles sur un tableau noir à travers le noyau de chacun. La plate-forme flottante s'est soudainement inclinée vers la droite et les chaises ont commencé à glisser sur sa surface. La table se mit à trembler, s'écrasant sur le côté de la plate-forme où se trouvait Gideon et menaçant d'emporter une douzaine de personnes dans le vide.

Avec un éclair éthéré, j'ai fait un God Step sous la plateforme et je l'ai attrapé par en dessous, l'empêchant de s'incliner davantage. Saria Triscan a plongé par-dessus le bord devant moi, et je l'ai arrachée des airs. Au même moment, j'ai senti la gravité de la pièce vaciller tandis que Mica tentait de contrer les vagues mouvantes de la perturbation magique.

« Dehors, tout le monde dehors ! » Cornaline criait.

Je sentis le poids changeant et le martèlement des marches précipitées au-dessus de moi et j'entendis le fracas des plus petites ardoises semblables à des gemmes qui tombaient au sol et se brisaient parmi les protubérances cristallines pointues en contrebas. Le mana se condensa et des lianes jaillirent des murs, fissurant les géodes alors qu'elles s'entrelaçaient pour former un pont.

« Allez-y ! » a crié Virion.

Saria s'est accrochée à moi avec crainte. Son expression la faisait paraître plus jeune qu'elle ne l'était, et je vis soudain la ressemblance avec Alea, la jeune Lance que j'avais trouvée morte il y a si longtemps, avant même que nous ne connaissions l'existence d'Alacrya.

Les signatures de mana collectives des personnes présentes se sont échappées de la pièce au moment même où quelque chose s'est brisé au-dessus d'elles. J'ai senti l'air se déplacer alors que le toit de la géode s'écroulait.

L'éther s'est enroulé autour de moi et j'ai entraîné Saria dans les voies éthérées pour apparaître dans le couloir à l'extérieur, quelques mètres au-delà de la foule.

Sylvie tourna la tête en me sentant bouger, l'air soulagé, même si de la poussière s'élevait dans le couloir depuis la Salle des Seigneurs en ruine. Au lieu de regarder en arrière, son regard s'est tourné vers le haut.

« Qu'est-ce que c'était ? » Lord Silvershale exigea, regardant autour de lui comme si quelqu'un pouvait avoir des réponses.

Je ne me suis pas occupé d'eux, j'ai fait descendre Saria et j'ai attiré Sylvie, Chul, Tessia et Seris vers moi. Seris, en particulier, m'a regardé avec une certaine confusion, mais le God Step s'est à nouveau activé et nous avons tous les cinq été entraînés dans les couloirs. Normalement, je devais voir où j'allais, mais avec mon nouveau godrune actif, j'ai constaté que ma perception de l'espace autour de moi s'était considérablement améliorée. En un instant, nous nous sommes retrouvés au sommet des dunes brûlées par le soleil.

« Parles cornes de Vritra », marmonna Seris en portant la main à sa bouche.

« Je n'aime pas cette apparence », dit simplement Chul.

Je fixai le ciel, la bouche ouverte, l'esprit momentanément vide.

La blessure se déchirait sur les bords, l'espace se désagrégeant comme de la chair sous l'effet d'une trop grande force. L'aurore rouge sang suintait de façon grotesque autour d'elle tandis que les bords s'élargissaient. J'ai tenté d'atteindre mon sens de l'espace plié pour le contenir, mais les liens n'étaient plus là. Elles s'étaient effondrées au fur et à mesure que la blessure s'élargissait.

« Bon sang », ai-je marmonné. Puis, alors que les mots quittaient encore ma langue, le fond de mon estomac s'est effondré.

Un morceau de terre – une forêt dense pleine d'arbres ressemblant à des saules et couverts de feuilles roses – ressortait de la blessure comme un éclat d'os brisé dépassant d'une peau déchirée.

« Non... » Sylvie respire, son pouls s'accélère.

La terre éphémère commença à se désagréger et, telle une pluie de météorites entrant dans l'atmosphère, tomba incandescente vers Dicathen.

Il était difficile de se faire une idée de l'ampleur de la chose. La plaie dominait maintenant presque tout le ciel, s'étendant d'un horizon à l'autre. À mesure que les gigantesques morceaux de roche, de terre et de forêt se séparaient, certains semblaient ne tomber que comme des taches au loin, bien au-delà des Grandes Montagnes, tandis que d'autres grossissaient de plus en plus.

« Regarde ! » Tessia m'a montré du doigt, en attrapant ma main et en la serrant férocement. Son doigt tendu indiquait une série de sept ou huit morceaux de terre brisés qui allaient manifestement tomber dans le désert autour de nous.

Le sol a tremblé quand, à côté de moi, Chul s'est élancé dans les airs. Sa forme s'est illuminée d'une lueur orange feu alors qu'il se dirigeait vers le plus grand des morceaux de terre brisés. Seris a commencé à conjurer un vent coupant de magie du vide, qui s'est rapidement transformé en une tornade imposante. Tessia lança un sort et les plantes d'un autre morceau de terre éphémère explosèrent, traînant dans les airs et ralentissant l'ascension du météore. Regis sauta de moi, son corps pulsant en se dilatant, des ailes se déployant dans son dos, puis sa forme de destruction massive et déchiquetée s'élança dans les airs, des flammes améthystes s'élevant dans sa poitrine alors qu'il se préparait à anéantir un autre des morceaux de sol qui s'effondraient.

Une onde s'est propagée dans l'éther et le temps s'est arrêté. Je jetai un coup d'œil à Sylvie – seuls Regis et nous deux n'étions pas affectés – et lui envoyai une pensée rapide, puis, avec le God Step et le Gambit du Roi, je formai mon éther en une lame, alignai mon coup et balayai l'arme en un large arc de cercle.

Des éclairs de lumière violette jaillirent des morceaux les plus proches de la masse terrestre qui tombait et qui n'étaient pas déjà la cible de mes compagnons. Pendant un souffle, il ne se passa rien, puis le temps revint à toute vitesse et une demi-douzaine de petites îles parsemées d'arbres explosèrent dans les airs, déversant une pluie de gravats au lieu d'entrer en collision avec le désert avec toute la force de leur masse.

Le vent de Seris attrapa, ralentit et déchiqueta une grande masse. Le marteau de Chul, brûlant d'un feu orange, s'est écrasé au fond d'un amas de pierres, de terre et de racines d'arbres en spirale, le faisant voler en éclats. Regis en réduisit un autre à néant avec une goutte de souffle infusée de destruction.

À trois cents pieds de là, une autre masse de forêt est entrée en collision avec les sables du désert, projetant un imposant panache de limon doré.

Plus loin, à plusieurs kilomètres, nous avons vu d'autres collisions. Des nuages de poussière et de débris s'élevaient dans les airs à une douzaine d'endroits, me rappelant soudain et viscéralement les bombes larguées par les avions sur Terre, pendant la longue guerre que j'ai supervisée...

Du coin de l'œil, j'ai vu Seris froncer les sourcils et fouiller dans une poche cachée de sa robe. Elle déroula un petit parchemin, sur lequel des lettres brûlantes étaient en train d'être écrites.

« Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je, bien que je me doutais déjà de la vérité d'après les quelques mots que je pouvais distinguer.

« Une autre impulsion de Taegrin Caelum. » Elle a levé les yeux vers la blessure dans le ciel, le rouge se reflétant dans ses yeux. « Caera signale des pertes massives cette fois-ci. »

J'ai grimacé. « Et tes forces de combat ? »

Elle a soupiré, une lueur de culpabilité traversant ses traits de porcelaine. « La plupart d'entre elles sont protégées au premier niveau des Relictombs, et attendent les ordres. Ils seront prêts à se battre. »

J'ai levé les yeux pour trouver Tessia concentrée sur la masse terrestre que son parachute de vie végétale avait amenée lentement au sol. Pendant un instant, j'ai cru que les lianes et les larges feuilles qu'elle avait conjurées bougeaient, mais seulement pendant un moment.

J'ai fait un God Step, apparaissant à dix pieds du monticule en ruine juste au moment où une bête de mana ressemblant à un serpent à trois pattes et à trois têtes a surgi du sous-bois. J'avais une lame à la main et je me balançais avant même que les pattes de la créature ne touchent le sable, et pourtant elle réussit à se détourner de mon attaque, deux têtes s'élançant vers la gauche pour donner de l'élan à son corps tandis que l'une d'elles plongeait et frappait dans ma direction.

J'ai levé mon genou pour l'attraper sous le menton en me retournant, et la tête serpentine et le long cou ont basculé. La lame d'éther s'est abattue sur le cou, sectionnant la tête, qui a dégringolé dans les airs. Un jet de liquide vert venimeux s'échappa de ses crocs et m'éclaboussa au niveau du cou. J'ai sifflé sous l'effet de la douleur, j'ai reculé et j'ai manqué la deuxième tête qui s'est enfoncée dans mon mollet.

Du coin de l'œil, je vis une deuxième bête s'élancer, mais les lianes épaisses s'élancèrent et s'enroulèrent autour d'elle, l'entraînant vers le coin de forêt.

D'un coup de lame, j'ai tranché le deuxième cou de la bête que je combattais. J'ai évité un coup du troisième et je l'ai également découpé du corps de la bête. Le corps lui-même, semblable à celui d'un serpent boursoufflé qui aurait mangé un chat sauvage et dont les pattes auraient ensuite jailli de son ventre, trébucha un moment avant de s'affaisser sur le sol.

Chul s'est écrasé d'en haut, en tête avec son arme. La tête ronde s'est embrasée du feu du phénix en fracassant la colonne vertébrale de la seconde bête éphémère, la tuant sur le coup.

J'ai porté une main à mon cou, où la peau avait fondu sous l'effet des crachats acides. Lorsque j'ai fait un pas, j'ai trébuché, sentant le venin brûlant tenter de dissoudre ma jambe de l'intérieur.

Les autres m'ont finalement rattrapée. Tessia regardait mes blessures avec horreur, mais les autres m'avaient vu dans un état bien pire. L'éther se précipitait déjà sur les blessures, combattant le venin et soignant les tissus endommagés. Mais si cela avait été quelqu'un d'autre...

J'ai scruté l'horizon et j'ai trouvé du mouvement. À un quart de mile de là, une bête de mana semblable à un serpent se traînait depuis un autre point d'impact.

« Merde », ai-je marmonné.

Les options ont commencé à s'étaler devant le Gambit du roi comme des rouleaux et des parchemins lors d'un conseil de guerre.

Si la blessure s'étendait jusqu'à Alacrya, cette toute nouvelle impulsion des machines d'Agrona aurait pu la déstabiliser, l'arracher à l'espace replié et lui permettre de s'étendre à nouveau. Même si le peuple de Kezess s'efforçait de le maintenir en place de l'autre côté, Epheotus commençait déjà à passer à travers.

La chute des débris constituait en elle-même un danger – une masse suffisamment importante frappant une zone peuplée pourrait raser une ville entière. Si un endroit comme Xyrus était frappé, toute la population pourrait être anéantie en un instant. Nous venions de prouver qu'il était possible d'empêcher certaines collisions, mais combien de mages au Dicathen étaient capables de faire tomber ces masses du ciel avant qu'elles ne fassent des dégâts ?

Mais les impacts physiques ne représentaient que la moitié du problème. Ces bêtes de mana éphémères étaient presque toutes de classe S ou plus, selon les critères de mesure de la force de Dicathen. Quelques-unes seulement pouvaient s'avérer catastrophiques si elles étaient lâchées près de zones peuplées. Les blessures dont j'étais déjà guéri auraient mis hors d'état de nuire les mages les plus puissants, voire les auraient carrément tués. Même une armée de nains et d'humains aurait eu du mal à venir à bout d'une telle vague de créatures. Dicathen aurait besoin d'une direction immédiate et sûre, et de guerriers capables de tenir tête aux bêtes éphémères.

En même temps, la nouvelle d'une troisième impulsion des machines d'Agrona signifiait qu'il avait probablement récupéré toute la puissance qu'il avait dépensée dans son attaque contre la faille. Si c'était vrai, il était même possible qu'il utilise à nouveau l'arme. S'il frappait la faille une seconde fois, quel genre d'escalade pourrait se produire ? Alors que d'autres morceaux d'Epheotus s'effondraient au loin, j'ai essayé d'imaginer que tout le continent d'Epheotus, agrandi par magie, s'écrasait soudainement sur les Grandes Montagnes, mais je n'arrivais pas à comprendre les proportions cataclysmiques d'un tel acte de destruction.

Je ne pouvais pas rester pour défendre Dicathen, car je devais affronter directement Agrona. Il fallait l'empêcher d'absorber plus de puissance ou d'utiliser à nouveau son arme, peut-être en

la destinant à Xyrus cette fois, ou à Darv, ou à Etistin. Quelle que soit la façon dont il l'a utilisée, je savais que s'il était autorisé à l'utiliser à nouveau, la destruction qui en résulterait rendrait presque certainement impossible la réalisation de la vision de l'avenir que j'avais montré au Destin.

Sylvie et Régis faisaient partie de moi, et leur connaissance naturelle de l'aevum et du vivum pourrait s'avérer nécessaire dans le conflit à venir.

Chul était un guerrier d'un calibre inégalé, que ce soit en Dicathen ou en Alacrya, et même si sa défense du peuple contre Epheotus en ruine aurait certainement un impact, je savais qu'il n'accepterait rien d'autre que de combattre Agrona à mes côtés.

J'avais besoin de Seris à Alacrya, bien sûr, et encore plus maintenant.

Enfin, mon regard se posa sur Tessia. S'il n'y avait pas eu la froide rationalité du Gambit du roi, j'aurais goûté la bile au fond de ma gorge. Comme Ellie et maman, je ne pouvais pas me permettre de la mettre en lieu sûr. S'il s'agissait d'une querelle de souverain, je devais utiliser toutes mes pièces au mieux de mes capacités et des leurs.

Tessia était restée consciente pendant la majeure partie de son épreuve à Alacrya. Elle avait passé plus de temps avec Agrona qu'avec Seris, et avait vu une grande partie du fonctionnement interne de Taegrin Caelum. Aucune partie de moi ne voulait la faire entrer dans cet endroit, mais je savais que nos chances de réussite étaient meilleures avec elle que sans elle.

C'est alors que les autres atteignirent enfin la surface. Cylrit s'est envolé d'une ouverture lointaine cachée dans un ravin, suivi rapidement par les Lances, puis par Soleil. Mica et Varay ont transporté la plupart des membres du conseil sur des plaques de pierre et de glace. Ils ne sont pas venus vers nous, mais se sont arrêtés juste à l'extérieur du ravin, regardant collectivement les détritrus brûlants qui tombaient de la plaie, et la plaie brute et rageuse elle-même.

Au même moment, j'ai senti les puissantes signatures de mana venant de l'est. Des rayons de feu de phénix d'un orange aveuglant ont détruit plusieurs dizaines de masses tombant entre Darv et les Grandes Montagnes, et quelques dizaines de taches sont apparues au loin, grossissant rapidement.

Un plan se dessine. J'ai volé vers Gideon, ignorant les questions paniquées criées par les autres chefs. « Envoyez le Corps des Bêtes. Cartographiez les points de frappe et concentrez-vous sur la défense des zones peuplées. Si nous avons des exoformes capables de détruire les masses terrestres avant l'impact, assurez-vous qu'elles se trouvent dans les villes. Je veux que dix—Claire Bladeheart et ses meilleurs soldats soient prêts à partir pour Alacrya immédiatement. J'espère que vous pourrez activer l'un des nouveaux portails à longue portée. »

Mon attention se porta sur les chefs. « Rassemblez vos forces. Nous avons besoin de messagers pour les colonies d'Alacrya : Ils devraient se replier derrière le mur. Envoyez la

gilde des aventuriers dans les colonies plus éloignées. Beaucoup de choses dépendent de l'endroit exact où tombent les décombres. Si nécessaire, évacuez les civils dans les tunnels les plus profonds de tout Darv, où ils seront à l'abri des pires impacts. »

Je me suis détourné, ignorant une fois de plus les supplications et les questions complémentaires des nains et des elfes recroquevillés. En sentant en moi, j'ai saisi le lien éthéré que Myre avait conjuré et j'ai poussé à l'extérieur à travers lui. Kezess, si tu m'entends, nous avons besoin de plus d'aide. Epheotus est en train de passer, il pleut sur Dicathen et probablement sur Alacrya. Les bêtes aussi. Le continent entier va être oblitéré par une pluie de météorites si nous ne faisons rien.

Il y a eu un moment où il ne s'est rien passé. J'ai regardé les taches lointaines qui marquaient Mordain et ses phénix foncer vers nous à une vitesse incroyable.

'Arthur. Nous faisons tout ce que nous pouvons. Je ne peux pas risquer de laisser la blessure, et je n'enverrai personne tant que nous ne l'aurons pas stabilisée à nouveau. C'est l'œuvre d'Agrona – trouve-le et tue-le. Tout de suite.'

Ma mâchoire se serra et mes poings se crispèrent jusqu'à la douleur.

Ce n'était pas suffisant, mais je savais que ce serait un gaspillage de mon énergie mentale que de discuter avec lui.

Au lieu de cela, je me suis élevé dans les airs et j'ai volé à la rencontre de Mordain. L'ancien phénix, flanqué de près de trente de ses semblables, est arrivé quelques instants plus tard. La plupart des phénix ne s'arrêtèrent pas, mais se déployèrent en éventail, continuant à détruire les débris qui tombaient et à chasser les bêtes de mana à travers le sol du désert.

« Arthur », commença-t-il, son visage normalement passif et bienveillant maintenant tordu par l'anxiété et l'indécision. « Les Asclépios sont venus vous aider dans la mesure du possible. Wren Kain et les autres se sont déjà dispersés, se dirigeant vers les coins les plus reculés de ce continent. Quelques-uns restent dans la Clairière des Bêtes pour aider à stabiliser la faille de ce côté-ci. »

J'ai tendu la main et j'ai pris la sienne avec plaisir. "Ton timing ne pourrait pas être meilleur. Je sais le risque que cela représente pour toi, et je t'en remercie. Les habitants de ce continent ont besoin d'aide. Nous devons arrêter le plus possible ces débris. "

Mordain m'a adressé un faible sourire, mais la force qui émanait de lui était tout sauf cela. « Bien sûr. Nous ferons tout ce que nous pourrons. » Ses yeux se sont détachés de moi pour se porter vers le ciel. « On ne peut pas défaire ça, Arthur. »

Mordain resta silencieux tandis que je me retournais vers mes compagnons, les pièces de mon plan glissant encore rapidement en place. « Préparez-vous », dis-je simplement. « D'une manière ou d'une autre, c'est le début de la fin ».

the beginning after the end Chapitre 515

=====

Traducteur : Ych ———

Ce qui suivit fut une course folle à la préparation.

J'ai fait mes adieux aux Glayder avant qu'ils ne retournent rapidement à Etistin pour organiser et préparer leurs propres troupes. Emily Watsken s'est empressée de superviser la mise en place et l'activation de toutes les unités de téléportation à longue portée nouvellement conçues, sur le modèle de Nico, afin de permettre une dissémination rapide des pilotes du Corps des Bêtes à travers le continent. Lyra Dreide et Saria Triscan ont proposé d'être nos messagères à Blackbend, où Helen Shard supervisait les efforts de la Guilde des aventuriers. De là, elles se dirigeraient vers le Mur, puis vers les villages de réfugiés alacryens et les campements elfiques au-delà.

Carnelian Earthborn et Daglun Silvershale se mirent rapidement d'accord pour envoyer des mages nains dans tout Sapin, et le reste des seigneurs nains les suivirent immédiatement. Bien que surpris par ce soudain sentiment de camaraderie avec le reste du monde, j'étais heureux de voir que même les seigneurs nains les plus têtus se rendaient à l'évidence face à la catastrophe.

Deux heures après la chute des premiers morceaux d'Epheotus, je me trouvais dans les profondeurs d'une terrasse d'observation, observant le vaste laboratoire que Wren Kain avait aménagé pour développer et tester les exoformes et leurs armes imprégnées de sels de feu. Même si je m'irritais de tant de retards, je ne pouvais pas partir tant que je ne savais pas que Dicathen était prêt – ou aussi prêt que possible – à résister au bombardement incessant de sa surface par Epheotus.

Des rangées et des rangées d'exoformes, chacune unique en fonction de la combinaison spécifique des composants de la bête utilisés, se tenaient ouvertes devant moi tandis que des pilotes fraîchement entraînés affluaient de Vildorial et d'ailleurs. Partout dans le laboratoire, des noyaux tournaient, envoyant de la lumière et du mana à travers les exoformes qui se déplaçaient alors, ajustant leurs positions et faisant rouler les articulations de leurs bras et de leur cou en imitant leurs pilotes au fur et à mesure que la connexion se formait.

Claire Bladeheart et une poignée d'autres pilotes de haut rang dirigeaient les soldats, qui manœuvraient leurs machines en formation au fur et à mesure que chacune terminait son initialisation.

"Ils ne sont peut-être pas aussi puissants ou polyvalents que les mages les plus puissants," dit Gideon, "mais en l'absence de canaux officiels de commandement, je peux les manœuvrer là où ils doivent se trouver plus rapidement que les soldats suppliants de Darv ou de Sapin. C'est une bonne chose que tu en emmènes quelques-uns avec toi. Tu vas enfin pouvoir les voir à l'œuvre." Il me regarda sérieusement, et ses sourcils étonnamment intacts se levèrent. « Tu

sais, Arthur, j'ai repensé la conception de certaines de ces armes à distance... »

« Dis-lui, Gid. Je continue de penser que c'est un échec flagrant de la créativité d'Arthur que de ne pas m'avoir donné quelques bazookas attachés à mes flancs », dit Regis.

« Ba...zookas ? » demanda Gideon en fronçant les sourcils. « Un nom fort pour un système à base de projectiles, peut-être un système qui... »

Je fis un geste de la main comme pour balayer leurs paroles. « Nous en avons déjà parlé. Ce n'est pas une voie que tu souhaites

Quelques minutes plus tard, Claire et les neuf autres pilotes exoformes qui m'accompagnaient – dix des meilleurs de Gideon – étaient prêts à partir. Il y avait une longue marche à travers les tunnels jusqu'à Vildorial.

« Je dois admettre, Arthur, que je ne sais pas encore très bien ce que nous faisons ici », dit Claire en se plaçant à côté de moi pendant que je me dépêchais. Son exoforme me dominait et ses pieds griffus laissaient à chaque pas des rayures brillantes sur le sol de pierre. « Avec trois lances, une faux, deux mages de niveau noyau blanc... Enfin, tu as deux asuras avec toi. Que penses-tu que dix non-mages » – elle grimaça et ajusta rapidement sa formulation – »dix exoformes vont ajouter ? »

« Gideon ne t'a pas parlé de ça ? » demandai-je, surpris.

Elle a haussé les épaules d'un air incertain et l'exoforme l'a copiée, un mouvement qui aurait presque été amusant si la machine elle-même n'était pas si étrange à regarder. « Maître Bastius n'est... pas toujours très clair dans sa communication. »

Je gloussai. « C'est vrai. » Mais avant de répondre à sa question, j'ai pris le temps de choisir mes mots avec soin. « Je ne m'attends pas à ce que vous combattiez des Wraiths ou des Vritra. Vos armes sont très efficaces pour contourner les boucliers, sur lesquels les mages alacryens s'appuient entièrement pour se défendre. S'il y a une bataille, vous représentez une inconnue pour les Alacryens. A l'exception peut-être de ceux qui ont assisté à la dernière bataille de Vildorial, personne ne saura ce que vous êtes ni comment vous contrer.

» Mais aussi, Claire, vous – le Corps des Bêtes, ces exoformes – représentez une voie importante vers le pouvoir pour tous ceux qui n'ont pas de mana, à la fois au sein de Dicathen et de Alacrya. Je ne vous fais pas une faveur, à vous ou aux autres, je vous mets en danger, et je veux que vous gardiez cela à l'esprit, mais... je voulais que le Corps des Bêtes ait une place ici. »

Claire est restée silencieuse pendant un certain temps alors que nous avançons, la file se déplaçant à un rythme rapide. Alors que je pensais que notre conversation était terminée, elle reprit la parole. « Merci, Arthur, pour cela. » À l'intérieur de l'exoforme, elle fit un geste vers le bas pour montrer le maillage de parties de bêtes, de mécanique et de magie. » Ne te méprends pas sur ma question. Je suis heureuse d'aller à Taegrin Caelum pour avoir la chance de me battre contre ceux qui nous ont attaqués à Xyrus il y a tant d'années. »

Je n'ai pas pu me résoudre à sourire, mais j'ai légèrement incliné la tête en signe de reconnaissance. » Ton escouade sera l'avant-garde si nous rencontrons une opposition à l'extérieur de la forteresse, sous le commandement de Seris. Je tenterai de franchir les barrières mises en place, puis les lances, mes compagnons et moi-même irons directement combattre Agrona à l'intérieur de Tae grin Caelum. »

Lorsque nous atteignîmes Vildorial, notre chemin fut bloqué par une foule dense. Au loin, des rangées et des rangées de soldats nains traversaient un portail, et toute la population de la ville était sortie pour les regarder. C'était une affaire sombre, avec peu ou pas d'ovation pour ces soldats.

J'ai envisagé de chercher un autre chemin, mais Claire s'est avancée. La foule s'est séparée par nécessité, se pressant l'une contre l'autre jusqu'à ce qu'il y ait de la place pour faire passer l'imposante machine. Une fois à l'avant, elle a commencé à applaudir, ses mains métalliques s'entrechoquant comme un marteau contre une enclume.

Pendant un instant, les personnes autour d'elle furent surprises. Puis, l'air commença à changer. Des sourires apparurent sur des visages moroses, lentement mais inexorablement. Quelques applaudissements se joignirent à elle, puis le public se mit à hurler de joie. Les autres pilotes de l'exoforme se joignirent à eux, mais leurs applaudissements ne purent résonner plus fort que le rugissement cacophonique de la foule.

Relevant ma capuche pour cacher mes traits, je me faufilai dans la foule jusqu'aux côtés de Claire, applaudissant les nains en même temps que les autres. « Bravo », dis-je.

« Ce sont des soldats, et ils s'exposent à un danger incroyable face à des gens qui ne les respectent guère et qu'ils considéraient comme des ennemis il n'y a pas si longtemps. A travers le bouclier de mana transparent, je pouvais juste voir la femme à l'intérieur, son regard vers l'avant, féroce ment sur les nains pendant qu'elle parlait. « Pour certains, ce sera la dernière fois qu'ils verront leur maison. Ils ne doivent pas la quitter dans un silence morose. »

La route devant le palais avait été dégagée, et il ne restait plus qu'une poignée de gardes. De nombreux seigneurs nains, qui étaient presque tous des mages, accompagnaient leurs soldats à Sapin. C'était une idée de Daymor Silvershale. Le jeune nain avait fait valoir qu'il n'avait pas reçu une forme de sort juste pour se cacher dans le sol pendant que la mort pleuvait à la surface, et avait donc été l'un des premiers à franchir le portail.

« Tout est prêt ? demandai-je en rejoignant les autres, regardant autour de moi le groupe qui m'accompagnerait à Alacrya : Varay, Bairon, Mica, Tessia, Chul et Sylvie. Seris et Cylrit étaient absents, probablement encore en train de s'occuper du portail.

» Nous t'attendions justement, toi et tes exoformes », répond Varay.

Virion, qui se tenait aux côtés de Tessia, grogna. « Nous commençons déjà à recevoir des messages et les premières douzaines de réfugiés sont arrivées. Il regarda par-dessus le bord de la route jusqu'à l'endroit où un groupe d'humains à l'air effrayé était conduit depuis le tunnel reliant la porte de téléportation remplacée. « Nos efforts s'avèrent efficaces. Je suis... » Il

hésita, sa voix bourrue étant soudain chargée d'émotion. Il se racla la gorge. « Je me rends immédiatement à Elenoir. Les quelques bosquets qui ont déjà commencé à prendre racine là-bas, nous ne voulons pas les perdre. »

Je lui adressai un demi-sourire compréhensif. " Protège ta maison, ton peuple.

Ne bouge pas d'un pouce. "

Il a toussé et a essuyé un soupçon d'humidité dans ses yeux, puis il m'a serrée dans ses bras en me frappant vigoureusement dans le dos. "Tu t'occupes de ma petite-fille, petit. "

« Bien sûr, papy. » Je lui ai rendu le geste plus tendrement. « Grand-père ! Je suis juste là », dit Tessia d'un ton taquin.

Plus vite que prévu, sa main a jailli, l'a attrapée par le poignet et l'a entraînée dans une étreinte collective avec nous, en riant. Très vite, Tessia et moi avons ri avec lui.

« Adorable », dit Mica tout près, roulant des yeux mais ne pouvant réprimer un sourire en coin.

Des pas brusques ont attiré mon attention sur l'entrée principale de Lodenholt, qui se dressait au-dessus de nous. Seris marchait à grands pas dans notre direction, Cylrit à ses côtés et Emily se dépêchant derrière eux.

Virion se racla la gorge et se dégagea de l'étreinte qu'il avait initiée. « Alors ? Le ciel nous tombe sur la tête, petit. Ce n'est pas le moment de rester les bras croisés. »

« Le portail est calibré », dit Seris sans préambule. « J'ai connaissance d'une plateforme de réception au nord de Cargidan, à l'intérieur des montagnes Basilisk Fang. Elle est parfois utilisée pour déplacer un plus grand nombre de soldats vers et depuis Taegrin Caelum pour des opérations d'entraînement. Nous ne pourrions pas nous téléporter directement à la forteresse, mais cela nous permettra de nous en rapprocher le plus possible. J'ai déjà envoyé un message à Caera pour que nos soldats commencent à se téléporter en tempus là-bas pour nous rejoindre."

Emily triture ses lunettes en nous regardant nerveusement. " Je ne veux pas te presser, Régent, mais Gideon aimerait que ce portail serve au transport des autres exoformes une fois que vous serez partis. »

« Nous devrions partir immédiatement », a ajouté Cylrit. « Nous avons déjà perdu de précieuses heures. »

Varay m'a jeté un regard féroce, a hoché la tête et a ouvert la marche, suivi par Mica, Cylrit et Seris. Sylvie serra la main de Virion, lui donna un rapide baiser sur la joue, puis fit signe à Chul, et tous deux suivirent les autres.

Bairon se tient debout, mais raide, devant Virion. « Monsieur, ce fut un honneur. Je te remercie de m'avoir donné l'occasion de te soutenir en tant que Lance."

Virion, qui avait déjà les yeux rouges, se gratta la barbe et détourna le regard, mais seulement pendant une seconde. Lorsqu'il se retourna, son regard brillait de l'acier d'un homme qui avait été roi, qui avait mené le continent tout entier dans une guerre aux chances ingagnables. " Et merci pour ton soutien, Bairon Wykes, Lance de Dicathen. " Il insista fortement sur le dernier mot.

Bairon salua son commandant, tourna sur ses talons, puis marcha vers Lodenhold. J'ai fait un geste à Claire, et elle a entraîné les pilotes exoformes à la suite de Bairon.

Tessia commença à s'éloigner, s'arrêta et courut vers Virion, l'embrassant sur l'autre joue de Sylvie. " Sois prudent, d'accord ? "

J'ai tapoté deux doigts sur ma tempe en une sorte de salut décontracté, puis Tessia et moi avons suivi les autres.

« Art, avant de partir... » Tessia a commencé de façon hésitante. Elle a sorti quelque chose de sa poche et l'a tendu : la pierre sombre à multiples facettes que j'avais utilisée pour voir ma mère et ma sœur de loin.

« Oh, hé, la pierre du Creeper », dit Regis. « Elle a encore l'air cassée », a-t-il ajouté en attirant mon attention sur les fissures qui la traversent.

Je l'ai prise et l'ai retournée dans ma main, inspectant les fractures.

« Je l'ai trouvé chez ta mère », a-t-elle dit. " Ellie m'a dit que ça avait été cassé ".

" Pour le sauver de Windsom", confirmai-je, me souvenant qu'Ellie en avait parlé pendant les semaines où nous étions restées à Epheotus après la défaite d' 'Agrona '. De l'éther a jailli de moi, se répandant le long de mes bras en mottes individuelles et brillantes lorsque le Requiem d'Aroa s'est activé. Les particules ont dansé sur la surface de la relique, fusionnant les fissures.

J'ai résisté à l'envie de voir comment allaient Ellie et maman, et j'ai préféré ranger la relique dans ma rune dimensionnelle.

« Merci », dis-je en effleurant ses doigts avec les miens.

« Je me doutais que tu t'inquiéterais pour eux », dit-elle en haussant les épaules alors que nous entrions dans le hall extérieur de Lodenhold.

Les pilotes d'exoformes étaient déjà en train de passer, et Seris et Cylrit n'étaient plus là. Les autres m'ont regardé et j'ai hoché la tête. Ils ont commencé à passer l'un après l'autre. Bientôt, il n'y eut plus qu'Emily et moi devant le cadre arcane qui émettait le portail lumineux et opaque.

Mes pensées se sont tournées vers les premiers jours à l'académie Xyrus, lorsque je l'avais rencontrée dans la classe de Gideon, à l'époque où il était professeur.

Elle a gloussé et ajusté ses lunettes. « Qui aurait pu deviner que c'est là qu'on finirait ? » demanda-t-elle comme si elle lisait dans mes pensées. Son sourire s'est effacé et son regard

s'est posé sur le sol, avant de revenir sur moi. Elle s'est approchée et a pris ma main dans les deux siennes. « Oh, bon sang, mais j'aimerais avoir quelque chose de plus intelligent à dire que... eh bien, sois prudent, Arthur. Tu nous reviendras ? » Elle a secoué la tête, et d'épais cheveux sont tombés sur son visage. « Ce monde aura tout autant besoin de toi quand Agrona ne sera plus là. » Elle rit à nouveau, presque un sanglot. « Il y a encore le monde des divinités qui s'écrasent sur nous à gérer. »

Comme son visage tombait, ses lunettes ont glissé le long de son nez. Je les ai remises en place avec un petit rire. " Avec des esprits comme le tien, Mlle Watsken ? Ce monde va très bien se porter, je te le promets."

Des larmes ont rempli ses yeux, et je me suis détournée avant qu'elles ne commencent à tomber, et j'ai avancé à grands pas dans le portail.

Je me suis senti traverser le monde à toute vitesse. Comme les portails laissés par les djinns, ce nouveau design n'était pas tout à fait instantané, mais il n'y avait aucune gêne. Je vis un éclair bleu, puis l'impression la plus vague d'un paysage qui se précipitait, et enfin je sortis d'un portail planant au-dessus d'un large cercle gravé de runes.

L'air était beaucoup plus froid ici, et j'ai eu un bref moment de vertige lorsque le hall fermé de Lodenholt s'est transformé en escalade, en montagnes déchiquetées tout autour et, au-dessus d'elles, en plaie ouverte. Un morceau de terre s'est détaché, tombant en une boule enflammée loin à l'ouest, quelque part.

Un campement vaste mais utilitaire s'étendit autour de nous. Des mages alacryens de toutes sortes sortaient des bâtiments, remontaient rapidement la route principale et se rassemblaient autour de Seris. Certains nous regardaient d'un œil méfiant, tandis que d'autres commençaient à tourner en rond autour des exoformes, s'exclamant d'émerveillement devant ce qui devait être, pour eux, un spectacle très étrange.

En tout, il semblait y avoir trois, voire quatre cents mages.

« Alacryens libres », dit Seris, sa voix résonnant sans effort autour du campement. « Le moment est venu d'assaillir la forteresse d'Agrona, le cœur de son pouvoir en Alacrya. Chacun d'entre vous a travaillé sans relâche depuis avant la chute du souverain Orlaeth Vritra pour assurer à Alacrya un avenir libéré du régime autoritaire du clan Vritra. Maintenant, ensemble, nous allons tenir la promesse que nous nous sommes faite au début de cette révolution. »

Il y eut quelques acclamations en réponse, et Seris continua à parler, mais mon attention se porta sur une personne en particulier parmi les centaines.

Caera a contourné la foule qui se rassemblait autour de Seris et s'est dirigée directement vers le reste d'entre nous. Ses sourcils se sont froncés en me regardant, mais quelqu'un m'a écartée, et Chul s'est précipité vers elle, l'a serrée dans ses bras et l'a soulevée du sol.

« Lady Caera ! » dit-il en riant, la secouant comme un enfant avec un ours en peluche. « C'est excellent de te voir, et je me trouve très heureux de me battre à nouveau à tes côtés, même si tu dois te sentir bien embarrassée d'être en présence de mon frère Arthur et de sa bien-aimée,

cette belle princesse elfique que voici. »

Tout le monde à portée de voix s'est figé. Régis, à moitié manifesté hors de mon corps alors qu'il allait lui aussi saluer Caera, soupira, acheva sa transformation, puis mordit la main de Chul assez fort pour faire couler le sang.

« Agh, bête diabolique, pourquoi as-tu fait ça ? » Chul grommela, aussitôt distrait en s'élançant sur Régis, qui s'esquiva, clignotant dans et hors de la corporalité de sorte qu'il devint impossible à attraper pour le phénix.

Me frottant la nuque et me sentant revêtue d'une aura de pure maladresse, je me suis approchée de Caera. « Désolé. »

Elle a croisé les bras sous sa poitrine et m'a jeté un regard ironique. « Quel genre d'histoires lui as-tu raconté sur notre période d'ascension ensemble ? »

Tessia s'est approchée et m'a lancé une expression similaire. " "Ascension ensemble", hein ? C'est une sorte d'argot alacryen que je ne connais pas ? "

J'ai décidé que la ligne de conduite la plus sage était de rester très immobile et silencieux.

Les deux femmes se sont mises à rire quand Tessia a glissé un bras dans celui de Caera. « Je crois que je n'ai jamais vu cette facette de lui », dit Caera en balançant ses cheveux couleur marine. " ""Ascendeur Grey"" , comme je l'ai connu, était l'homme le plus sérieux et le plus sombre que j'aie jamais rencontré. C'est drôle comme même ici, au bord du précipice, en regardant la fin littérale du monde, tu sembles mieux maintenant, Arthur Leywin. Plus... toi-même. »

Je me suis raclé la gorge. « J'ai beaucoup appris sur qui je voulais être en prétendant être la personne que j'étais autrefois. »

Du coin de l'œil, j'ai vu Seris me faire signe. « Il est temps d'y aller. » Je me suis approché et me suis placé entre elle et Cylrit sous le regard de centaines de soldats alacryens.

« J'ai fourni toutes les instructions nécessaires », dit Seris à voix basse, »mais j'espérais que tu dirais aussi quelques mots. »

J'ai acquiescé et j'ai regardé la petite armée. « Vous savez qui je suis. Beaucoup d'entre vous m'ont peut-être même déjà vu. Vous m'avez connu sous le nom de l'Ascendeur Grey, et maintenant sous celui d'Arthur Leywin. Je ne suis pas un Alacryen, mais j'ai passé du temps parmi vous, j'ai formé vos élèves ' – une acclamation s'éleva de quelque part dans la foule – ' j'ai combattu pour votre peuple. Nous venons peut-être de deux continents différents, mais notre expérience n'est pas aussi éloignée que les terres où nous sommes nés. Nous avons un objectif commun, celui d'éliminer le mal qui menace vos familles – vos sangs – tout autant que le mien. Le clan Vritra ne vous a rien offert d'autre que l'assujettissement et la brutalité, tout comme Dicathen. Vous êtes tous ici aujourd'hui parce que vous croyez qu'Alacrya peut être un meilleur endroit. » Ma voix s'est adoucie, mais la vallée montagneuse était si silencieuse que ma voix portait facilement à tout le monde, quoi qu'il en soit. « Et vous avez raison. Ce

continent est le vôtre, tant que vous vous battrez pour lui. »

Un soldat près des premières lignes commença à faire claquer sa lance dans son bouclier en rythme, et le guerrier à côté de lui garda le rythme en martelant la crosse de son énorme marteau de guerre contre le sol. Bientôt, toute l'armée tapait du pied ou faisait s'entrechoquer ses armes.

Cylrit s'écarta et pointa son épée en direction du col de la montagne. « Pour Taegrin Caelum ! »

« Pour Alacrya ! » cria quelqu'un dans les rangs. Le cri fut repris, et l'armée se mit à marcher rapidement sur le sentier accidenté.

Alors que je restais là à observer, Chul revint à mes côtés en trotinant. « Faut-il vraiment que nous nous déplaçons à pied pour accueillir ces soldats ? Une longue marche à travers les montagnes serait achevée en seulement une heure si nous volions en avant. »

« Encore un retard nécessaire », grommelai-je. « Mais le dernier, j'espère. »

Cylrit se déplaça en tête des rangs, mais Seris s'écarta pour me rejoindre. « Nos sentinelles confirment que la route est dégagée d'ici à Taegrin Caelum, mais il y a un campement assez important installé juste hors de portée de la puissance qui protégeait la forteresse, quelle qu'elle soit. Nous devons nous attendre à une résistance. »

Les Lances se tenaient près de la plateforme de réception avec les dix pilotes exoformes. Ils avaient observé avec circonspection Seris rassembler tous ces mages alacryens autour d'elle et écouter nos discours. Maintenant, Varay s'est avancé. « Sentinelles à part, nous allons tous les trois partir en éclaireur tout au long du voyage, Arthur ».

J'ai acquiescé, et Varay, Bairon et Mica se sont tous trois envolés dans les airs et ont commencé à nous précéder. Seris se rangea à côté de ses rangs, marchant avec les soldats qui avaient décidé de combattre Agrona pour elle. J'ai donné l'ordre aux exoformes de prendre l'arrière.

« Je vais regarder d'en haut », a grogné Chul, en se renfrognant lorsqu'un petit météore de masse terrestre éphémère a percuté les montagnes à plusieurs kilomètres à l'ouest. Il s'est ensuite envolé dans les airs et a plané à quelques centaines de pieds au-dessus de l'armée qui avançait.

J'ai passé la première partie du voyage à l'arrière de la file. Claire et moi sommes tombés dans un rythme de conversation facile. Elle avait appris beaucoup de choses sur le style de combat des Alacryens pendant sa formation, mais il y avait des lacunes importantes. Au cours des deux heures qui ont suivi, je lui ai donné un cours accéléré sur le combat à côté et contre leurs groupes de combat. Lorsque nous avons eu terminé, je me suis dirigé vers l'avant de la ligne, où Seris, Caera et Cylrit étaient en tête, et j'ai pensé les éduquer sur la meilleure utilisation des exoformes.

Seris s'est contentée de froncer un coin de sa bouche pour me regarder avec ironie. « Que crois-tu que j'ai fait pendant mon séjour à Vildorial, après l'attaque d'Agrona, à ta recherche. Je pense que tu verras que j'en sais autant que toi sur tes machines bestiales, Arthur, peut-être même plus. »

Après cela, j'ai commencé à changer de position : j'ai volé vers l'avant pour vérifier les Lances, j'ai reculé pour aider Chul à faire exploser les morceaux d'Epheotus qui tombaient trop près de nous, j'ai marché avec les soldats, qui étaient impatients d'en savoir plus sur mes ascensions ou de revivre mes combats à la Victoriade, ou j'ai marché avec Tessia et Sylvie, pour passer en revue ce dont Tess se souvenait de son séjour à Taegrin Caelum.

Nous avons gardé un bon rythme, mais c'était tout de même une longue marche dans un terrain difficile. Au-dessus de nous, la plaie semblait grandir centimètre par centimètre, se déchirant de plus en plus. Je ne pouvais qu'espérer que les habitants des deux continents étaient protégés du mieux possible. En tout, nous avons mis douze heures, même si le voyage aurait été deux fois plus long si chacun de nos soldats n'avait pas été un combattant et un mage endurci.

Nous avons aperçu Taegrin Caelum au loin deux heures avant d'atteindre sa périphérie. Elle était éclairée par la lueur d'Epheotus à travers la plaie, qui baignait les montagnes Basilisk Fang d'une lumière dorée comme si notre propre soleil ne s'était pas déjà couché. La silhouette des flèches et des tours sombres se frayait un chemin à travers le flanc de la montagne et s'élevait dans le ciel nocturne lumineux en direction de la blessure.

Ce n'est qu'au détour d'un sentier sinueux, juste en dessous de la forteresse, que nous avons aperçu le campement des loyalistes.

Entassés dans un ravin étroit le long du sentier de montagne accidenté, plusieurs centaines de tentes et de petites structures avaient été érigées. Des feux parsèment le campement et des milliers de personnes s'y rassemblent.

Nous nous déplaçons avec nos signatures de mana – pour ceux qui en avaient – réduites autant que possible, mais avec autant d'yeux dans le camp, il ne fallut que quelques instants avant que quelqu'un nous aperçoive. Un rayon de mana s'éleva, projetant une lumière rouge vacillante sur le flanc de la montagne, et soudain, les gens se précipitèrent en formations désordonnées.

« Continuez à avancer », ordonna Seris, sa voix se répercutant sur la ligne.

J'ai fait signe à Chul, Sylvie, aux Lances – qui s'étaient repliés sur la force principale à l'approche de Taegrin Caelum – et aux autres de rester avec la colonne, et Seris et moi nous sommes envolés vers l'avant. Lorsque nous fûmes à quelques centaines de pieds de la ligne d'opposition la plus avancée, plusieurs boucliers se mirent à clignoter pour nous barrer la route. Seris m'a regardé.

« Peuple d'Alacrya », dis-je en projetant ma voix vers l'extérieur sur un bord d'intention éthéré.
« Retirez-vous et laissez-nous passer. Nous nous rendons à Taegrin Caelum pour... »

» Oh, nous savons pourquoi vous êtes ici », répondit une voix d'homme en forme de grondement.

Un grand homme avec une seule corne sortit des rangs des mages alacryens. Il avait un nez en forme de bec et des cheveux noirs mal entretenus qui cachaient la souche où se trouvait sa deuxième corne. Son trait le plus distinctif, cependant, était ses yeux mal assortis, l'un d'un brun boueux, l'autre d'un écarlate vif qui brillait même à travers la distance.

De quelque part derrière moi, j'ai entendu « Ah, mon frère en hétérochromie... » suivi instantanément par « Pas maintenant, guber » de la part de Regis.

« Wolfrum », dit Seris, la voix froide. " Tu continues tout de même à fouler les pieds des Vritra, alors même qu'ils continuent de périr les uns après les autres. C'est bien dommage. Tu aurais mieux fait de rester fidèle à ma cause au lieu de placer ta foi en Dragoth. Mes condoléances, bien sûr. J'ai appris la malheureuse nouvelle concernant mon compatriote, ton porteur de laisse. »

Wolfrum ricana. « Vous n'irez pas plus loin, Seris sans sang. Nous sommes prêts à défendre notre Haut Souverain, et nous sommes dix contre un pour toi. »

Mes sourcils se sont levés. « Je sens à peine assez de mana provenant de votre campement pour conjurer ces boucliers devant vous. Vous êtes épuisés par les récentes impulsions. Ne sois pas stupide. Tu n'as pas à mourir ici pour rien. »

Wolfrum rit. Quelques-uns des mages loyalistes le rejoignirent, puis quelques autres, et soudain, tout leur campement résonna d'hilarité. Comme si quelqu'un avait écarté un rideau, leurs signatures de mana flamboyèrent, chacune à sa pleine puissance.

« Le Haut Souverain nous a préparés à votre arrivée », dit Wolfrun, son rire accompagnant ses paroles. Puis, son visage se tordit en un grognement. « Tous les Alacryens loyaux ! Détruisez les ennemis du Haut Souverain, et soyez récompensés par un pouvoir incroyable dans le monde qu'il construira au sommet de leurs os ! »

Les boucliers tombèrent, et des centaines de sorts commencèrent à se déverser du camp ennemi.

Si vous souhaitez me soutenir, vous pouvez faire un don ici :

<https://www.patreon.com/c/YchTD> . Merci infiniment pour votre soutien !

the beginning after the end Chapitre 516

=====

Traducteur : Ych ———

J'ai serré les poings en me concentrant sur ma nouvelle God rune.

À trente pieds devant nous, au même endroit délimité par les boucliers précédemment conjurés de l'armée alacryenne adverse, l'espace s'est durci.

Un millier de sorts – des jets d'acide d'un vert maladif, des mottes sombres de vent du vide, des invocations ailées de feu bleu – frappèrent l'espace infranchissable et se brisèrent, un enchevêtrement chaotique de magie en combustion, comme un feu d'artifice mal programmé. La lumière suinte lentement à travers l'espace durci, de sorte que le son des impacts nous parvient avant les indices visuels.

L'armée loyaliste alacryenne semblait figée de l'autre côté, abasourdie.

« Arthur, concentre-toi sur Taegrin Caelum ! » cria Seris. « Nous allons nous occuper de l'armée. » De deux doigts, elle fit un geste vers l'avant, et une volée de sorts fusa en retour, bien que beaucoup moins nombreux.

Je libérai le plan condensé de l'espace manipulé, sachant que, de l'autre côté, il semblerait que le temps ait fait un bond en avant tandis qu'une centaine de sorts se manifesteraient, sortis de nulle part.

Un mur de boucliers est apparu juste devant la ligne de front des loyalistes – des roues de feu, des panneaux translucides de mana, des blocs de pierre rectangulaires comme des boucliers-tours, parmi des dizaines d'autres mises en œuvre uniques des runes de leurs boucliers.

J'ai activé le Gambit du Roi et Realmheart, j'ai invoqué mon armure, qui s'est déployée sur mon corps en un instant, puis j'ai volé vers la barrière qui entourait toute la forteresse.

Alors que Realmheart faisait son effet, une bulle scintillante de particules de mana pur, invisible à l'œil nu, est apparue. Elle émanait du sol, juste après le campement des loyalistes. Je pouvais sentir qu'elle se frayait un chemin sous terre, enfermant tout Taegrin Caelum dans un champ en forme d'œuf. Des mottes sombres s'accrochaient à la magie pure de type mana-basilic Décomposition, cachée à l'intérieur de la barrière. On pouvait passer à travers sans s'en rendre compte, pour finir mort quelques secondes plus tard.

Le Gambit du roi a commencé à déployer les différentes options à ma disposition alors même que je gardais un œil sur la bataille qui se déroulait en contrebas.

Des vrilles de mana sombre ont volé avec la première volée de notre armée, et partout où elles ont touché la barricade défensive des loyalistes, les boucliers se sont effondrés. Des dizaines

de nos sorts se sont glissés à travers, atterrissant parmi les loyalistes sans défense avec des cris de douleur et des ordres hurlés.

Les attaquants des deux camps s'élançaient vers l'avant, mais bien que nos forces soient largement inférieures en nombre, Chul et Regis menaient la charge.

Des flammes s'enroulèrent autour de Chul, et il sauta dans une manœuvre de rotation qui envoya des flammes hors de lui dans un large arc de cercle. Les boucliers vacillent autour des Strikers qui chargent, mais se brisent tout aussi rapidement, et en un instant, des dizaines de guerriers sont immolés, effondrant la ligne de front des loyalistes.

Ils ont à peine eu le temps de reconnaître ce coup dur avant que Regis ne se jette sur eux. Sous sa forme de loup de l'ombre, Régis devint soudain éthéré, son corps entier prenant la texture et la transparence des flammes fumantes de sa crinière. Son corps incorporel se divisa, se séparant d'abord en deux, puis quatre, puis huit copies identiques de lui-même. Chaque copie éclata en Destruction en passant dans les lignes de Strikers, traversant les boucliers conjurés et s'enfonçant dans les corps qui s'approchaient.

Chaque mage touché par la forme Destructive de Régis fut dévoré par les flammes améthystes. Une douzaine d'hommes tombèrent, puis deux, et en quelques secondes, une centaine ou plus de loyalistes avaient été défaits par la Destruction.

Les formes disparates et enfumées de Régis vacillèrent avant de se recomposer en une seule, mais le mal était fait. Les Strikers se brisèrent, leurs lignes s'effritèrent, et des centaines de soldats s'enfuirent individuellement au lieu de continuer à avancer en tant qu'unité cohérente. Les boucliers et les lanceurs de sorts qui les soutenaient luttèrent pour couvrir leur retraite, tandis que nos forces lançaient de nouveaux sorts et que nos propres attaquants se précipitaient pour les rattraper.

Une partie de mon esprit suivait l'action en bas, tandis que l'essentiel de ma conscience s'attachait à comprendre et à disséquer la barrière d'Agrona. La possibilité la plus immédiate était de passer par God Step, jusqu'aux portes de Taegrin Caelum, mais en regardant plus profondément dans l'espace occulté au-delà de la barrière, j'ai réalisé que l'aura mortelle n'était pas simplement une coquille, mais que les mêmes mottes de magie de type Décomposition s'accrochaient également à tout le mana atmosphérique à l'intérieur. Je pourrais peut-être la traverser sans me laisser décourager, mais je ne risquerais aucun de mes compagnons sans en savoir plus.

Ensuite, j'ai réfléchi à ma nouvelle godrune. Au cours des derniers jours, j'avais fini par comprendre qu'il s'agissait de la « godrune de Spatium ». J'envisageais de creuser un tunnel à travers la barrière, créant ainsi un espace sûr où mes compagnons et moi pourrions voyager. Je n'étais pas certain que le sort d'Agrona serait affecté par une manipulation de l'espace lui-même, ni que je pourrais contrôler un espace extradimensionnel qui permettrait à mes compagnons de passer à travers.

Peut-être pourrais-je créer une dimension de poche et la déplacer autour de nous pendant que nous traversons ce... champ de mort.

Juste en dessous de moi, un striker en fuite est passé au-delà de la barrière. Il n'a fait que deux pas avant que son corps ne se raidisse, que ses yeux ne se lèvent vers le ciel et qu'il ne s'écrase au sol, mort.

« Réformez les rangs ! » criait le sang-vritra à une corne. Une pluie de sorts lancés par les Casters s'abattait sur nos propres Strikers et Casters, tandis que le nombre limité de nos boucliers tentait de les bloquer.

Des vides sombres en spirale et de vastes panneaux de glace complétaient cependant ces boucliers, tandis que Seris et Varay se concentraient sur la défense de nos soldats. Des éclairs et des pierres s'écrasèrent sur les lignes arrière de l'armée loyaliste depuis l'endroit où Mica et Bairon s'étaient déplacés sur le flanc de la montagne, encadrant le campement.

Un petit noyau de groupes de combat loyalistes, apparemment mieux organisés et synergisant mieux que beaucoup d'autres, s'avança à la rencontre des dix exoformes. Un mur de panneaux translucides surgit, vacillant rapidement pour permettre aux sorts de leurs Casters de voler à travers. Claire mena la charge, sa lame flamboyante aux arêtes de sel de feu étincelant et sifflant lorsqu'elle percutait les boucliers qui se chevauchaient. Ils se sont effondrés, et elle a fait irruption, tombant sur deux Strikers surpris.

Je ressentis un petit plaisir vindicatif à voir les neuf non-mages, dirigés par une jeune femme dont le noyau avait été détruit, démanteler en un instant les groupes de combat bien organisés. Les sorts roulaient sur le mana qui enveloppait l'exoforme, et une fois que sa forme de griffon avait franchi les premières lignes, il n'y avait pas grand-chose que les lanceurs de sorts ou les boucliers puissent faire pour la ralentir.

L'annulation des sorts est la prochaine solution que j'ai envisagée pour éliminer le voile de mort qui entourait Taegrin Caelum. Des vrilles d'éther purifié sortirent de mon noyau et de mes canaux, sondant timidement la barrière d'Agrona. Le champ de décomposition s'est replié sur l'éther et s'est condensé autour de lui. Je cherchai l'endroit où les mottes noires étaient liées au mana purifié, coinçant l'éther entre elles comme un levier.

Le sort s'est défendu, la décomposition s'accrochant au mana qui roulait comme de l'huile autour de mes efforts pour le séparer. J'appuyai sur une deuxième, puis une troisième vrille, l'attaquant de plusieurs directions, coinçant, tirant et arrachant simultanément, même si je me rendais compte que, s'il fallait autant d'efforts pour délier une seule particule, ce serait un effort inutile, même si je réussissais. Comme si elle cédait en reconnaissance de ma compréhension, la mote de mana de type Décroissance s'est libérée du lien. La particule de mana pur a été recrachée par le barrage, mais une mote vert vif de mana atmosphérique d'attribut vent a afflué pour combler le vide, et le morceau de Décroissance non détaché s'en est emparé comme un virus.

En dessous de moi, la bataille était bien engagée. Même si elles étaient dix fois plus nombreuses, les forces alacryennes ne pouvaient pas faire grand-chose contre les efforts combinés de Chul, Sylvie, Seris, Cylrit et des Lances. Les Alacryens n'avaient tout simplement pas la force nécessaire pour combattre une telle puissance, et ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils n'abandonnent ou ne meurent.

Alors même que cette pensée traversait un coin désengagé de mon esprit, un horrible craquement fendit l'air comme un coup de tonnerre.

Les parois des falaises des deux côtés ondulèrent de mana, et la pierre solide commença à se désintégrer, se déplaçant comme du sable au fur et à mesure qu'elle s'effondrait. Soudain, le gros de notre armée s'est retrouvé sur la trajectoire de deux glissements de terrain qui tombaient en cascade dans la vallée. Je me suis instinctivement dirigé dans cette direction, mais un instant plus tard, Varay et Mica lançaient déjà leurs propres sorts.

D'un côté de la vallée, la pierre s'est durcie et a fusionné avec le flanc de la montagne, son élan s'arrêtant soudainement. Un plateau de roche coulant et peu naturel fut laissé derrière.

En face, de grands contreforts de glace se précipitèrent à la rencontre de l'avalanche, l'attrapant et la repoussant contre le flanc de la montagne, tandis qu'un nouvel iceberg se formait, figeant les rochers qui dégringolaient et les plaques de pierre qui s'effritaient en un seul tableau immobile et étincelant.

Dans les creux laissés par les éboulements, deux portails jumeaux et opaques brillaient d'une lueur menaçante, comme deux yeux foudroyants lancés du haut des falaises. Je n'eus que le temps de reconnaître leur existence avant que des créatures ne commencent à en sortir en titubant.

Une poignée de monstruosité tordues et fusionnées, composées de tendons apparents, de chair momifiée et d'armes greffées, émettaient des gargouillis et des bruits de gorge déchirés en s'éloignant du soleil, leurs visages difformes se balayant d'un coup d'œil sautillant. En l'espace de quelques secondes, ils ont repéré les armées en dessous d'eux. La réaction fut immédiate. Les chimères – les mêmes que celles de la première zone de Relictombs que j'avais découvert – dévalèrent les flancs de la montagne dans un élan de folie.

J'ai hésité, ma conscience striée s'est momentanément réalignée alors que toutes mes pensées disparates se concentraient sur ces deux portails. Étaient-ils là depuis toujours ou s'agissait-il d'un nouveau piège préparé par Agrona pour notre arrivée ? Entraient-ils directement dans les Relictombs ou Agrona avait-il recréé les créatures à l'extérieur des Relictombs ? J'ai reconnu l'importance de cette distinction avec une certaine crainte.

Mon hésitation se prolongea lorsque Cylrit fonça au milieu des chimères, sa lame contournant parfaitement leurs maigres défenses pour écorcher la chair et les os grotesques. Ils dégringolèrent sans vie le long du flanc de la montagne, leurs corps brisés se brisant en morceaux. Et pourtant, au-dessus, d'autres se frayaient déjà un chemin depuis le portail.

De l'autre côté de la vallée, des formes sombres sortirent en même temps du portail jumeau. Ces formes ailées avaient des jambes fines et des corps bulbeux, de longs cous et des becs semblables à des lances. Contrairement aux soufflets sans cervelle des chimères, une douzaine de becs de lance ont immédiatement sauté dans les airs, ont tournoyé et ont lancé des armes empoisonnées sur notre armée.

D'un seul mouvement, j'ai conjuré ma lame et je l'ai balayée de droite à gauche à travers une douzaine de points individuels révélés par le God Step. La lame est réapparue pour transpercer chacun des assaillants, et les douze ont crié et dégringolé du ciel.

Nos forces étaient maintenant confrontées à des ennemis sur trois côtés, et il n'y avait aucun moyen de savoir combien d'ennemis et pour combien de temps ils pourraient se déverser depuis les portails jumeaux. Seris rappelait déjà les Strikers avancés tandis qu'elle et Varay se concentraient sur la protection de la force de combat. Chul continuait à se frayer un chemin dans l'armée loyaliste avec Regis, tandis que Cylrit et Bairon prenaient chacun un portail, taillant dans les monstres qui continuaient d'apparaître.

Je me suis retourné vers Taegrin Caelum, les dents serrées de frustration. Si je m'enlissais dans les combats ici...

Sylvie, qui aurait dû soutenir les autres, flottait lentement vers moi. Quelques sorts l'ont prise pour cible, mais elle les a repoussés sans effort. Il y avait quelque chose d'étrange dans la cadence de sa progression, comme si elle avait oublié où elle se trouvait ou ce qu'elle était censée faire.

Sylv... ? envoyai-je en projetant son nom d'un air interrogateur.

Elle ne répondit que lorsqu'elle fut assez proche pour parler. « Bonjour, Arthur. Ses yeux ont brillé d'un rouge rubis.

J'ai laissé échapper un soupir amer. « Agrona. »

« Belle journée pour une bataille, n'est-ce pas ? » Les mots, bien qu'ils sortent des lèvres de Sylvie, ne lui ressemblent pas du tout. Le pli ironique de ses lèvres, la façon maladroite dont elle était suspendue dans les airs, tout cela disait la vérité : elle ne pilotait plus son propre corps physique. » Je suis heureux de voir que ma petite barrière s'est révélée être un défi intéressant pour toi. Ji-ae et moi nous sommes beaucoup amusés à réfléchir aux moyens de contrer tes différentes capacités. »

Sylvie-Agrona rit. « Elle a une très haute opinion de toi, Ji-ae. Et je suppose que son estime n'est pas sans raison. Tu t'es révélé bien plus compétent et intéressant que je ne l'avais imaginé au départ. Je me demande ce qui serait arrivé si j'avais accepté ta reddition à l'époque, alors que la guerre s'effondrait autour de toi. L'orgueil, Arthur. C'est inévitablement une chute douloureuse pour les gens de mon espèce. Heureusement, chaque fois que je commence à y succomber, quelqu'un comme toi vient me rappeler ma propre faillibilité. »

« Que veux-tu, Agrona ? » J'ai demandé, mon esprit s'emballant alors que je réfléchissais aux moyens de libérer Sylvie de son emprise. J'étais tellement certain que sa résurrection lui avait ôté la possibilité de prendre le contrôle de son corps à distance.

Sylvie-Agrona a ri, un son cruel que j'ai trouvé désorientant venant de mon lien. « Pour parler, évidemment. J'ai eu l'impression que cette forme serait mieux adaptée à cette tâche. En personne, il semble que tu serais susceptible de 'tirer d'abord et de poser des questions ensuite', comme le dit l'expression, je crois. »

Mes yeux ont dépassé la forme de Sylvie pour se poser sur le champ de bataille en contrebas, mais Sylvie-Agrona s'est baissée, le visage brillant et maniaque. « Oho, pas question de se laisser distraire. » Elle a tourné autour de moi, mettant son dos tout contre la barrière mortelle. " Laisse tes amis faire ce pour quoi tu les as amenés : se battre, mourir, être la chair à canon que tu vois en eux. "

« Je ne... » me coupai-je, refusant de me laisser manipuler par ses railleries. Avec Realmheart et Gambit du roi actifs, je suivais la progression de la bataille en contrebas avec mes autres sens, même si j'étais obligé de tourner le dos au champ de bataille.

« La couronne te va bien, Art mon garçon », poursuit Sylvie-Agrona, comme si elle reconnaissait mes propres pensées. « Tu ne peux pas y échapper, n'est-ce pas ? Cette envie de tout contrôler ? D'être... roi ? » Elle rit à nouveau. « Tu la portes de vie en vie de la même façon que l'Héritage portait son potentiel. C'était un sacré tour de force, d'ailleurs, de séparer Cécilia de l'Héritage. » Les yeux de Sylvie-Agrona s'assombrirent. « Comment as-tu fait ? »

Les paroles d'Agrona ont éveillé une pensée en moi. Je me suis laissé aller à la détente et mes yeux se sont déconcentrés tandis que je cherchais les fils d'or qui, je le savais, reliaient Sylvie à tous ceux dont la vie s'entremêlait à la sienne, y compris Agrona. Mais le lien avec le destin n'était pas là. À la place, j'ai envoyé un ordre rapide à Regis.

« Je suis heureux que tu aies posé la question. Ton ignorance persistante est plus que ce que j'avais osé espérer », répondis-je fermement. « Quoi que tu fasses, le pouvoir de l'Héritage est hors de ta portée ».

Sylvie-Agrona leva les yeux vers la blessure, les sourcils relevés en signe d'interrogation. « Peut-être, mais tu ne devrais pas parler avec autant d'assurance quand tu as encore vu si peu de choses. L'univers est très vaste, Arthur Leywin, et il y a oh combien de façons d'écorcher un chat. »

Un cri ponctua le champ de bataille lorsque je sentis les chimères, suffisamment nombreuses pour que la lame de Cylrit ne puisse pas toutes les trouver, s'écraser sur nos forces alacryennes. J'ai commencé à regarder, et Sylvie-Agrona a dérivé vers l'arrière, brisant le plan du champ de décomposition.

Mon poing est sorti, attrapant Sylvie par l'avant de son armure à écailles noires et l'arrachant à la barrière. Mon visage se tordit en une grimace de colère. « Assez, Agrona. Ta fille n'est pas une monnaie d'échange, ni une expérience, ni... »

Un sourire grotesque se dessine sur le visage de Sylvie-Agrona. « Ma fille. Tu as dit toi-même les mots clés, Arty. Je pense qu'entre nous deux, c'est à moi de décider ce que Sylvie est ou n'est pas. Mais je te dois des remerciements pour l'avoir bien nourrie et soignée jusqu'à présent. Et, bien sûr, de l'avoir rapprochée de nous. »

Mes yeux s'écarrillèrent lorsqu'une impulsion d'éther jaillit d'elle. Mon propre éther s'est écrasé contre elle, tentant de contenir ses capacités d'aevum, mais dans l'intervalle, Sylvie-Agrona s'est libérée de mon emprise et s'est jetée dans le champ de décomposition,

ses bras s'agitant et ses jambes battant la chamade comme si elle nageait dans l'air en direction de Tae grin Caelum.

L'arrêt du temps s'est brisé et Régis, qui s'était déjà précipité sur Sylvie à mon commandement, m'a dépassé, a traversé la barrière et a pénétré dans le champ de décomposition derrière elle. God Step s'est embrasé et j'ai plongé dans les voies éthérées, apparaissant à côté de Sylvie. Un liquide noir s'échappait déjà de son nez et de ses yeux tandis qu'elle souriait. Je l'ai attrapée juste au moment où Régis a tiré dans son corps...

« Je t'ai eue », croassa Sylvie-Agrona, crachant de la bile noire sur des lèvres pâles.

Des dizaines de milliers de taches sombres m'ont frappé simultanément dans toutes les directions. Mon noyau brûlait en pompant de l'éther vers ma peau, renforçant la couche qui habillait toujours mon corps contre l'impact. Ma concentration s'est relâchée, et toutes mes godrunes se sont assombries. Les doigts de Sylvie-Agrona se sont refermés sur ma gorge en riant.

J'ai lutté pour trouver le God Step, pour nous tirer tous les deux au-delà des limites du sortilège, mais je n'ai pas pu le saisir. Ma peau était en feu, les mottes noires s'enfonçaient dans chaque parcelle de mon corps, le rire de Sylvie-Agrona était comme une lame de scie derrière mes yeux.

'Tiens...bon...princesse...' La voix de Régis a lutté contre la douleur et la désorientation. Je me suis rendu compte que le monde était devenu sombre, et je pouvais le sentir tourner, tourner, tourner...

Un souffle. Une lumière vacillante. Le visage de Sylvie, barbouillé de bave d'encre, les yeux clairs, l'expression du désespoir à l'état pur. Des flammes violettes dansent sur sa peau. La destruction. Elle brûlait de l'intérieur.

" Arthur !" Sylvie hurla, sa voix perçant mes oreilles et mon esprit en même temps.

Des mottes noires se tortillaient sur ma peau, s'enfonçant entre les écailles et les articulations de mon armure, à travers mon éther et dans ma chair. Je pouvais les sentir obstruer mes canaux d'éther et s'agripper aux portes forgées dans mon noyau d'éther.

L'éther purifié qui est en moi s'est battu pour purger les attaques de la décomposition, mais contrairement aux blessures directes, il a semblé se débattre. C'était comme si les mottes étaient animées par une conscience qui les encourageait à s'enfoncer de plus en plus profondément dans mon corps.

Sylvie a pris mon poids alors que nous heurtions le sol assez violemment pour lui faire plier les genoux. Là où elle me touchait, la Destruction dévorait mon armure et mon corps, et elle me relâcha rapidement. « Régis, va voir Arthur ! » ordonna-t-elle en me pointant du doigt. » Utilise la Destruction pour brûler la Décomposition. »

Je tentai de me lever, mais la douleur emballa mon corps si intensément que le monde devint noir, puis blanc, et je me retrouvai une fois de plus sur le dos.

'Je ne peux pas !' s'exclama Régis dans nos esprits liés.' La destruction est la seule chose qui retient Agrona et ce putain de champ de décomposition. Tu mourras ou tu te retourneras contre nous.'

Sylvie s'est agenouillée à côté de moi, les mains tendues comme si elle voulait me toucher mais se retenait. « Je suis désolée, Arthur, mais ça va faire mal. » Puis elle m'a attrapé.

La destruction dévora à nouveau la chair, l'armure, l'éther, tout ce qu'elle pouvait. Sylvie commença à me traîner sur le sol rugueux, en direction des bruits de combat et des explosions de mana. Elle me tenait avec précaution, d'abord par le pauldron de mon armure, puis, quand il n'y en avait plus, par mon bras. Nous étions à mi-chemin quand la Destruction a pris plus du bras que le tissu ne pouvait gérer, et que le bras s'est désagréé dans ses mains.

Mon lien a hurlé de fureur et de douleur tandis qu'elle passait à mon autre bras.

Nous nous sommes encore déplacés d'une centaine de mètres, puis nous nous sommes arrêtés. J'ai senti que quelque chose se rapprochait et, malgré l'agonie, j'ai tourné la tête pour regarder.

Un orbe de lumière sombre qui se tordait s'approchait à travers la pénombre. La lumière dorée de la blessure s'estompait dans le champ de décomposition, et deux formes de ténèbres s'entrechoquaient et se mordaient autour de l'orbe. À l'intérieur, je pouvais juste distinguer l'ombre d'une silhouette.

Sylvie m'a relâché, éloignant ses mains enveloppées de Destruction de ma chair en décomposition. Puis l'orbe s'est enroulé autour de nous. En son centre, Seris me regardait. Une fine couche de transpiration brillait sur son front, mais elle semblait par ailleurs indemne de la bataille en cours.

» Un hameçon tendu avec un appât, un piège tendu », a-t-elle marmonné, me fixant de l'intérieur et à travers moi.

Je ne parvins pas à répondre, ma mâchoire se bloquant dans un rictus de douleur. La scène autour de moi s'estompait en vagues rouges et noires.

Des mains se sont posées sur mes joues. Je fixais le visage de Seris. Je n'avais aucune pensée. Tout, sauf le bord stérile de mes sens, était enfermé dans la douleur.

Dans mes yeux, la lumière sombre. Dans ma peau, mon sang et mes os, un vide froid.

Seris a poussé sa magie du vide à travers moi, en même temps que mon propre éther de guérison, et le mana de type décomposition a été expulsé dans un élan soudain. Celui-ci s'est répandu au-delà des bords de son bouclier de vide. En boule comme un poing, il s'est écrasé contre le bouclier, qui a tremblé et a commencé à se fissurer. L'essaim s'est retiré, s'est mis en boule à nouveau et a rassemblé d'autres particules sombres.

J'ai lutté pour rester debout sans bras. La décomposition envahissante ayant été expulsée, je guérissais déjà, mais remplacer un bras perdu n'était pas instantané, même pour moi. « Merci

», dis-je à Seris en regardant le mana d'Agrona s'accumuler en vue d'une nouvelle attaque.

« Je ne pourrai pas résister à un autre coup comme celui-là. Il est temps de partir d'ici, Arthur », dit Seris avec fermeté.

Le temps, pensai-je, le mot résonnant dans mon crâne. J'avais tiré de mes réflexions antérieures une idée parmi d'autres, un moyen potentiel de contrer le champ de décomposition. Mais je n'avais pas eu le temps de les essayer toutes ; mes pensées améliorées par le Gambit du Roi se déplaçaient bien plus vite que ma forme physique ne pourrait jamais le faire.

« Sylvie, peux-tu nous donner du temps ?

À travers l'aura de Destruction, elle fit un simple signe de tête et un haussement d'épaules incertain à la fois. « Je vais essayer. »

Mon corps étant à nouveau sous mon contrôle, j'ai tendu le bras vers le Requiem d'Aroa. Temps .

Des mottes violettes ont commencé à émaner de ma chair et à rouler le long de mes bras. Elles sautaient et dansaient comme de petits insectes à moi. J'ai injecté plus d'éther dans la godrune, et les grains ont continué à apparaître, à s'accumuler sur ma peau.

À l'extérieur, les sombres étincelles de la décomposition se déplaçaient comme si l'air lui-même était visqueux. La bataille constante entre la magie du vide de Seris et le champ de décomposition d'Agrona se déroulait au ralenti. Seris elle-même semblait figée, son corps était une véritable statue. Déjà, les yeux de Sylvie se rétrécissaient tandis qu'elle se débattait.

« Il... se défend... », gémit-elle entre les dents.

Le temps me manquait, mais je savais que j'aurais besoin de chaque seconde prolongée, de chaque particule d'éther. Ma forme entière semblait animée par les particules conjurées par le Requiem d'Aroa, comme si j'étais un morceau de viande tombé au sol et recouvert de fourmis.

Sylvie a sursauté et j'ai senti sa capacité d'aevum trembler.

Je suis sorti de la bulle protectrice de Seris, directement dans la ligne d'attaque.

Le temps s'est remis en marche et l'amas de décomposition s'est abattu sur moi. Comme une vague, celui-ci frappa et se brisa simultanément, les particules grouillant autour de moi, essayant à nouveau de se frayer un chemin à l'intérieur de moi, d'obstruer ma propre biologie et de me déchiqueter de l'intérieur.

Mais les particules se sont d'abord heurtées à la barrière formée par le Requiem d'Aroa. Partout où les sombres particules de décomposition ont touché un éclat d'améthyste, elles ont été nettoyées. Cette essence de décomposition – le mécanisme par lequel un basilic abrite et « purifie » le mana à travers son noyau, en lui conférant son affinité naturelle avec l'attribut de décomposition – a été nettoyée. Qu'est-ce que la décomposition, si ce n'est l'acte de se

décomposer au fil du temps ?

J'ai ri en observant le processus : chaque particule du Requiem d'Aroa sautait sur une tache sombre de mana de l'attribut de décomposition, inversant la décomposition jusqu'à ce qu'il reste une particule brillante et colorée d'eau, de terre, d'air ou de feu. En quelques instants, l'essaim attaquant s'est dissous en un nuage dense de mana atmosphérique autour de moi. Mais le champ de décomposition est resté.

J'ai poussé mes mains vers l'extérieur, voulant que le Requiem d'Aroa s'étende dans l'air. Les mottes violettes s'envolèrent, attaquant le champ de décomposition, brisant ses liens et lui redonnant sa forme naturelle.

Le champ de décomposition éclata comme une bulle et le mana restant de l'attribut de décomposition fut rétracté dans Taegrin Caelum. La voie est libre.

Alors que les étincelles violettes du Requiem d'Aroa me revenaient, j'ai senti ma vision s'approfondir, des couches de nouvelles connaissances sur la nature de la progression, de la décomposition, de l'entropie et du rajeunissement se superposant à ma vision initialement limitée de la godrune. Mes doigts se sont crispés et toute cette énergie a sauté sur Sylvie.

Lisant mon intention, Régis a éteint les flammes qui l'habillaient encore et a quitté son corps en sautillant.

Le Requiem d'Aroa hésita devant la barrière de sa chair. Sylvie, bien sûr, savait exactement ce que je faisais, et elle l'a embrassé. Le Requiem d'Aroa s'est enfoncé dans sa peau, les particules fouillant son corps de la même façon que je l'avais fait avec les Lances en les libérant du lien de Kezess sur leurs noyaux.

La malédiction jetée sur Sylvie par Agrona était bien plus profonde, mais ma compréhension du Requiem d'Aroa était maintenant bien plus grande. En quelques instants, j'avais fait disparaître la marque sombre à l'intérieur de son esprit, à la base de son crâne – un morceau de magie d'Agrona implanté là alors qu'elle n'était qu'un œuf. Je devais le reconnaître : inventer un morceau de magie qui subsistait au-delà même de sa mort et de sa résurrection était un exploit impressionnant, et il avait bien failli causer ma perte.

J'ai levé les yeux vers Taegrin Caelum. « Tu n'es pas encore à court d'astuces, n'est-ce pas, Agrona ? »

« C'est parti », dit Sylvie en se frottant la base du crâne. « On est sûrs, cette fois ? »

J'ai acquiescé. « Il ne te contrôlera plus jamais, je te le promets ».

Les yeux de mon lien brillaient féroce, des larmes de colère s'accumulant dans les coins. Elle a essuyé l'ichor sombre de ses lèvres et a hoché la tête en signe de compréhension.

Les lances se sont détachées de leurs positions et ont volé dans ma direction, Tessia protégée entre eux. Seris retourna au combat, aidant Cylrit à retenir la marée de créatures qui se déversaient encore des Relictombs.

Sentant que Chul commençait à les suivre, j'ai ouvert la voie vers le plus proche des nombreux balcons qui dépassaient des murs abrupts. L'éther s'est accumulé dans mon poing jusqu'à ce que je l'atteigne, puis je l'ai relâché sous la forme d'une explosion éthérée. La façade en verre a explosé vers l'intérieur, le mana qui la protégeait et la durcissait n'ayant pas pu résister à la force.

Je suis entré dans ce qui semblait être un petit bureau. Il était peu décoré et semblait avoir été saccagé à un moment ou à un autre. Les décombres de mon entrée ne l'amélioraient guère.

Je m'écartai pour que Sylvie et Régis puissent entrer, et j'attendis les autres. Tessia serait notre guide dans la forteresse. Je ne pouvais pas sentir la signature mana d'Agrona, mais je savais qu'il était là.

Les Lances se posèrent sur le balcon avec Tessia, et les quatre entrèrent en regardant autour d'eux.

« Alors, c'est ici que le dieu des ténèbres repose sa tête la nuit, hein ? » dit Mica en écartant d'un coup de pied une étagère ébréchée qui s'était détachée du mur. Elle donna un coup de coude à Bairon et sourit. « Je m'attendais à une plus forte odeur de fumier ».

Le regard froid de Varay se posa sur Mica avant de revenir sur la pièce. Elle dit d'un ton ironique : « Ouvre les yeux, Lance Ohmwrecker. Tu peux encore marcher dedans, même si ça ne pue pas. »

Tessia passa ses doigts dans la poussière qui s'était déposée sur le bureau. « Cela doit appartenir à l'un de ses chercheurs. Nous sommes assez loin de son aile privée, mais... » Sa voix a été coupée par un souffle brusque lorsque plusieurs signatures de mana sont soudainement apparues sur le champ de bataille en contrebas.

Je me suis retourné et j'ai volé à travers l'entrée brisée que j'avais faite. En bas, un gros morceau de métal sautait sur la pierre dure du fond de la vallée, des étincelles et des plumes gris ardoise volant à chaque impact. Un homme à la peau grise, aux yeux rouge sang et aux cornes en spirale poursuivait la masse grise. Il a dégainé un long glaive, prêt à frapper.

En un instant, j'ai distingué non seulement ce Wraith, mais aussi cinq autres dispersés sur le champ de bataille. Chul avait fait demi-tour et replongeait dans la bataille.

Alors que je me préparais à voler après Claire et Chul, le mana s'est précipité derrière moi.

Mon estomac se serra douloureusement et ma tête se mit à tourner lorsque la porte intérieure du bureau commença à se déployer, l'espace n'étant soudain plus de l'espace, mais dix mille éclats cristallins qui roulaient les uns sur les autres comme un rideau de verre. J'ai immédiatement reconnu le spectacle : chaque entrée des ruines de Relictombs était gardée par un portail identique.

Alors que je restais figé entre le portail et les Wraiths qui attaquaient, le rideau se mit soudain à rouler vers l'avant, les cristaux balayant la pièce et absorbant tout ce qu'ils touchaient. C'était rapide, bien trop rapide. Tessia, qui se tenait à quelques mètres de là, eut à peine le temps de

trébucher, les yeux brillants, avant que les cristaux ne l'enveloppent.

La godrune Spatium s'est activée. J'ai tendu le bras vers le bas et condensé l'espace entre Claire et moi, l'éloignant du Wraith alors même que je m'élançais vers le bras tendu de Tessia qui disparaissait à l'intérieur du rideau cristallin. Les murs entourant les cristaux se transformaient, ondulaient, se détachaient de la forteresse elle-même – non, c'était plutôt de nouveaux murs qui se formaient et s'étendaient vers l'extérieur, comme si une seconde structure fusionnait avec Taegrin Caelum, ou naissait d'elle.

Mes doigts se sont enroulés autour de la main de Tessia, et elle a crié comme si elle était coupée en deux.

L'exoforme de Claire, semblable à un griffon, a glissé sur le sol dans ma direction. Mica, qui était la plus proche du balcon, s'est débattue en reculant hors du mur qui a volé en éclats. Varay, trop proche du portail en expansion, se retourna comme au ralenti pour repousser Bairon, mais celui-ci s'élançait vers l'avant, tentant de l'éloigner. Le portail se précipita à travers la pièce, les pierres veinées de pourpre se fondant dans la réalité comme si elles venaient de nulle part.

Je ne peux pas la ramener, pensai-je à mes compagnons, laissant les doigts de Tessia glisser entre les miens alors qu'elle disparaissait dans ce qui ne pouvait être que les Relictombs. Sans hésiter, je l'ai suivi.

Le rideau cristallin s'ouvrit facilement.

Si vous souhaitez me soutenir, vous pouvez faire un don ici :
<https://www.patreon.com/c/YchTD> . Merci infiniment pour votre soutien !

the beginning after the end Chapitre 517

=====

Traducteur : Ych ———

Le sol a explosé à mes côtés, me soulevant dans les airs et m'envoyant valser. Mon écusson a flambé et le vent a poussé mes épaules et mes talons, me redressant avant que je n'atterrisse légèrement sur le sol brûlé du champ de bataille.

Le mana s'enflamma dans mon costume dicathien, et de la fumée et des flammes illusoires s'enroulèrent autour de moi, déguisant ma forme physique avant de sauter de mon corps et de jaillir en une poignée de pâles copies de moi-même.

Un instant plus tard, un jet noir de vent du vide et de feu d'âme a déchiré le sol à quelques mètres à ma droite, traversant l'une de mes copies. Je n'ai même pas eu le temps de regarder autour de moi et de me repérer avant de me jeter sur le côté alors que plusieurs autres rayons noirs décimaient le sol tout autour de moi.

Visant sauvagement, j'ai riposté avec mes sept orbitales actuellement actives, chacune d'entre elles émanant un rayon noir similaire. J'ai senti, plutôt que vu, que les tirs d'âme émettaient une puissante signature de mana. Wraiths, pensai-je en me frayant un chemin sur le sol, mes doubles se déplaçant autour de moi, fondant puis réapparaissant à différents endroits pour mieux dissimuler ma position.

Ma contre-attaque s'était à peine estompée que je ramenaï les orbitales dans une structure défensive. Les sept éclats d'argent, qui virevoltaient comme de petits oiseaux autour de moi, se sont connectés les uns aux autres, le mana qu'ils avaient emmagasiné fusionnant pour former une barrière. Un battement de cœur plus tard, un autre rayon a frappé, cette fois directement dans mon bouclier.

La barrière s'est rompue, et j'ai aspiré une bouffée d'air tandis que le mana sortait de moi pour réapprovisionner les orbitales. Désespérée, j'ai cherché un endroit sûr pour me mettre à l'abri, sachant que je ne pourrais pas encaisser une autre attaque de ce genre. Sans la force et le pouvoir accrus que j'ai acquis depuis que j'ai rencontré Grey – ou Arthur – je serais déjà mort, je le sais.

Le champ de bataille était un véritable chaos. La fumée et le crépuscule occultaient tout, et le clignotement constant des sorts ne faisait que m'aveugler davantage. L'armée loyaliste d'origine avait subi de lourdes pertes lors du premier échange, mais je pouvais entendre des ordres hurlés et sentir leurs groupes de combat se reformer alors que nos propres forces étaient coincées entre eux et les bêtes qui sortaient des deux portails de Relictombs.

L'apparition d'un groupe de combat entier de Wraiths juste au moment où Arthur disparaissait dans Taegrin Caelum a sonné le glas de notre capacité à rester organisés.

Avant que je ne puisse trouver un endroit où me mettre à l'abri, deux strikers loyalistes m'ont aperçu à travers la pénombre. J'étais coincé entre eux et le Wraith dans mon dos, que je n'avais même pas encore pu regarder. Un autre battement de cœur passa, et je sentis un gonflement de mana derrière moi : le Wraith se préparait à une nouvelle volée.

Un éclair jaune-orange illumina le brouillard, m'aveuglant temporairement. Une intention lumineuse entra en collision avec la signature sombre du Wraith, et une rafale de vent balaya toute la fumée et la poussière sur plusieurs centaines de mètres dans toutes les directions. Chul !

Les deux Strikers avaient fait un demi-pas en avant avant de flancher en arrière lorsque l'impact nous a tous roulés dessus. Je n'ai pas hésité, le vent a poussé mes pieds et j'ai bondi en avant, franchissant les quinze mètres d'un seul bond et abattant ma lame en deux coups rapides. Le premier striker a à peine levé un bras couvert de pierres pour dévier, mais mon épée l'a effleuré et l'a atteint à la tempe. La peur fit vaciller le mana du second attaquant, et les flammes autour de son épée s'estompèrent juste au moment où la mienne entra en collision avec elle. Son acier bon marché s'est brisé au niveau de la poignée, et la lame rouge de mon arme s'est enfoncée dans ses côtes.

Avant même que leurs corps ne touchent le sol, j'ai sauté sur un rocher qui se trouvait sur les restes écrasés d'une grande tente. De là, j'ai enfin pu jeter un coup d'œil sur le champ de bataille.

Chul affrontait trois Wraiths à quinze mètres au-dessus du champ de bataille.

L'un d'eux, un quadricorne aux yeux rougeoyants, tenait le manche de l'arme de Chul d'une main tout en griffant la gorge de Chul de l'autre. Les flammes noires crépitaient contre le feu orange vif du phénix, envoyant des fusées éclairantes sifflantes qui s'écrasaient sur le champ de bataille en dessous d'eux. Partout où ils tombaient, des hommes hurlaient et mouraient.

Le deuxième Wraith, une femme enveloppée d'une ombre si profonde que je ne pouvais pas distinguer ses traits, envoya des vrilles s'enrouler autour des poignets et des chevilles de Chul, l'empêchant de se défaire de l'emprise du premier.

Un homme énorme dont les cornes s'enroulaient autour de sa mâchoire tirait des balles étincelantes comme des diamants noirs qui éclataient d'acide à l'impact, chacune trouvant sa cible contre Chul alors même que les autres Wraiths luttaient avec le demi-phénix.

Au sol, les forces de Wolfrum peinaient à reformer leurs lignes. Après la rupture des Strikers, les Boucliers et les Casters avaient été repoussés jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus aller plus loin à cause de la barrière qui entourait Taegrin Caelum. Cette barrière ayant disparu, ils se repliaient et se regroupaient, tandis que les Strikers affluaient depuis le col de la montagne. Leur nombre avait déjà été réduit de moitié au moins.

Nos propres soldats avaient également été contraints de se mettre en position défensive, se blottissant sous la protection de leurs boucliers et d'un nuage itinérant de magie du vide contrôlé par Seris, que je ne pouvais pas voir à travers le chaos.

Sur les crêtes, les monstres se déversaient toujours des portails de Relictombs. Quatre exoformes d'Arthur se tenaient sur chaque sommet, massacrant les créatures au fur et à mesure qu'elles apparaissaient. Je croyais en avoir vu une transpercée par une énorme pointe de fer sanguin, et je ne savais pas où était passé le dernier exoforme.

J'ai absorbé tout cela d'un coup d'œil, l'esprit en ébullition.

Chul est le combattant le plus fort sur le terrain, c'est pourquoi ils s'acharnent sur lui. S'ils l'éliminent, nous ne pourrions pas faire grand-chose contre eux. La capacité de Seris à éliminer le lien entre un mage et son mana est puissante, mais lorsqu'ils sont regroupés comme ça, les Wraiths sont plus forts.

J'ai senti le mana s'accumuler un instant avant qu'un sort ne me frappe : un projectile de glace, qui s'est brisé contre le mana qui recouvrait ma peau, mais qui m'a quand même fait tomber du rocher sur lequel j'étais perché. Mes orbitales ont toutes pivoté dans la direction d'où venait le sort, et j'ai croisé le regard d'un Caster, caché derrière un bouclier de mana cristallin et flanqué de deux Strikers. Leur bouclier se trouvait à l'arrière, vingt pieds derrière eux.

En serrant les dents, j'ai injecté du mana dans les orbitales. Le feu de l'âme jaillit des sept pointes d'argent et le bouclier cristallin s'agrandit pour protéger l'ensemble du groupe de combat. Le cristal se brisa à l'impact, le son résonnant comme une ponctuation dans toute la vallée, et le feu de l'âme s'enfonça dans les quatre mages presque simultanément. Le Bouclier n'eut que le temps d'écarter les yeux d'une fraction de pouce avant que le rayon ne lui brûle la cage thoracique. Il fallait moins d'énergie pour enfoncer le feu de l'âme dans leur chair et les laisser brûler de l'intérieur, mais une telle mort était lente et inutilement cruelle.

Il y eut une bouffée d'air et de feu ; mes oreilles sautèrent et la collision des signatures de mana me coupa le souffle.

Je tombai à plat sur le sol alors qu'une ombre passait au-dessus de moi et que le Wraith à quatre cornes s'écrasait à travers plusieurs lignes de tentes voisines. J'ai sauté sur mes pieds et j'ai sprinté vers l'endroit où le Wraith était tombé.

Au loin, une seule silhouette voltigeait autour des forces alacryennes, les bombardant de sorts.

Réprimant ma signature du mieux que je pouvais dans le feu de l'action, je me concentrai sur l'extrémité de la longue tranchée laissée par la chute du Wraith, à l'affût de tout signe de mouvement ou de toute manifestation de puissance. Je pouvais dire, d'après la signature du mana, que le Wraith n'était pas mort, mais que son aura était affaiblie.

Le feu de l'âme s'est allumé autour de la lame rouge de mon épée, et j'ai reculé pour frapper juste au moment où j'ai atteint le bord du cratère – et mon poulx s'est accéléré quand j'ai découvert qu'il était vide.

Quelque chose s'est emparé de mes cheveux par derrière et j'ai senti ma tête partir en arrière. Réagissant de la seule façon qui me vienne à l'esprit, mon arme, déjà prête à frapper, s'est tordue dans mes mains pour ajuster l'angle de la lame, puis s'est enfoncée dans mes longs cheveux, les cisaillant proprement.

Je trébuchai en avant sous l'effet du relâchement soudain de la tension et me lançai dans une roulade plongeante qui me ramena face à mon adversaire.

Le Wraith à quatre cornes fixa la poignée de mes cheveux bleu sombre, son nez se plissant comme s'il était dégoûté. « Quelle barbarie », grommela-t-il en jetant mes cheveux sur le sol à ses pieds. Puis, ses yeux se sont portés sur les miens. « Dis-moi, mage, quel est ton nom de sang ? Pour ton acte de lâcheté, j'aimerais bien traquer ta lignée et l'exterminer un par un. »

Je déglutis lourdement, incapable de rompre le contact visuel avec le wraith. Mes orbitales oscillaient entre deux états tandis que mes pensées vacillaient. Je ne pouvais pas combattre cette créature en un contre un. Ma regalia dicathienne débordait de mana, mais je retenais les effets du sort. Même avec mes illusions, me retourner et courir risquait d'entraîner une mort encore plus rapide que d'essayer de me battre.

Le Wraith s'est moqué. « Silence effrayant ? Ce n'est pas grave. Tu es né Vritra ; quelqu'un pourra identifier ta tête après que je l'aurai arrachée de ton cou. » Il s'est approché de moi d'un pas désinvolte.

De la fumée et du feu jaillirent de moi, cachant mon corps et se formant en une douzaine de copies identiques.

Le Wraith hésita, ses yeux balayant la collection de formes indistinctes avant de se verrouiller directement sur la mienne. Un sourire en coin tordit cruellement ses traits. « Pathétique. Tu n'as vraiment pas... »

Une volée de sorts frappa le Wraith, mais il ne bougea pas, ne broncha même pas. Deux groupes de combat de mages se précipitaient vers nous, séparés de la force principale. Le Wraith a levé une main, et un éventail noir de feu de l'âme et de vent du vide a émané de lui. Les boucliers conjurés se brisèrent comme du verre tandis que l'éventail coupait les neuf mages en deux en un instant. Lorsque la magie s'est rétractée, leurs corps ont éclaboussé le sol, chacun étant coupé en deux.

J'ai injecté encore plus de mana dans ma regalia, m'efforçant de me perdre au milieu des copies. Mes orbitales se sont déployées, s'auréolant au hasard dans l'amas et lançant des faisceaux de feu d'âme sur le Wraith alors que je me préparais à esquiver sa contre-attaque.

Une forme noire, ondulant avec l'or reflété par la blessure au-dessus, a volé au-dessus de ma tête et a percuté de plein fouet le Wraith. La collision immédiate a déclenché une autre onde de choc qui m'a fait déraiper de quinze pieds en arrière et a momentanément perturbé mes orbitales, qui se sont envolées dans toutes les directions.

Une silhouette trapue enveloppée de ce qui ressemblait à des diamants noirs frappait le Wraith avec un marteau surdimensionné. Le sol autour de lui se fissurait alors qu'il s'y enfonçait à chaque coup, la gravité déformée visible tordait l'air alors que la poussière et la fumée en étaient extraites.

Reconnaissant la forme de Lance Mica Earthborn, j'ai jeté un coup d'œil vers l'endroit où la principale force loyaliste avait repoussé ses attaques il y a quelques instants à peine. Elle les

avait laissés en désordre, mais pas moins de dix groupes de combat s'étaient détachés et se rapprochaient de notre position.

Prenant une inspiration fortifiante, j'ai stabilisé le flux de mana dans ma tenue. Les copies dispersées et enfumées entouraient les Wraith, certaines s'élançant pour feindre des attaques, d'autres se déplaçant continuellement. Dans un moment d'inspiration, j'étendis le camouflage de fumée à Mica, et la moitié de mes copies se mirent à scintiller pour prendre sa forme.

Mes orbitales se remirent en place autour de moi, et sept faisceaux de flammes noires s'abattirent sur Wraith, mais ils semblèrent s'éloigner inoffensivement tandis qu'il esquiva les coups de Mica, ses contre-attaques transperçant les illusions fumigènes mais manquant la vraie Lance.

» C'est un Caster ! » Je lui ai crié en le regardant se battre. Les Wraiths, comme tous les Alacryens à l'exception des Faux, étaient avant tout entraînés à se battre en groupes de combat. Sans Strikers pour nous éloigner de lui ou sans Bouclier pour le défendre, il était vulnérable. « Garde-le cloué au sol ! »

Ses yeux se sont tournés dans ma direction et il a lancé un rayon de mana dans ma direction, mais il a transpercé l'une de mes copies. Le marteau de Mica heurta son bras tendu, le faisant tomber – mais l'autre s'élança vers elle, la saisissant à la gorge. Des flammes léchèrent entre ses doigts contre l'armure indistincte en diamant noir. Il y eut un horrible craquement lorsque l'armure commença à se briser.

Mes orbitales l'ont bombardé de coups, mais ils n'ont pas fait de dégâts durables. Il était tout simplement trop puissant. À chaque battement de cœur, l'armure de Mica se brisait de plus en plus et tombait. D'une main, elle griffa le bras du Wraith et de l'autre, elle frappa avec son marteau sur le côté de sa tête, sans effet.

Les sept orbitales contrôlées se rassemblèrent devant moi, leur puissance augmentant alors que je préparais une seule frappe ciblée sur son bras.

Mais les ombres se déplacèrent et un deuxième Wraith apparut, me coupant de Mica et du Caster à quatre cornes. Je relâchai la frappe, sautant en arrière et ajustant ma cible, mais les ombres avalèrent le feu de l'âme. Une entaille blanche apparut sur le visage à l'endroit où aurait pu se trouver la bouche, puis des dizaines de vrilles d'encre s'élancèrent dans toutes les directions.

Je me suis jeté en arrière, rappelant mes orbitales dans leur formation défensive, mais j'étais trop lente. Les vrilles ont frappé à la vitesse d'un coup de fouet, coupant chacune des conjurations de ma régalia et s'abattant sur ma poitrine, me plaquant au sol.

Ma vision se brouille. Des taches noires et violettes semblaient avaler la lumière, et j'ai pensé que j'avais dû me cogner la tête. Tout aussi rapidement, ma vision s'est éclaircie et j'ai roulé sur le côté.

Le Wraith ombrageux m'avait tourné le dos et avait dressé un bouclier tourbillonnant, mais un nuage de magie du vide l'avait dévoré de part en part avant de s'enfoncer dans le Wraith à

quatre cornes. Sa signature de mana a vacillé.

Me mettant à genoux, je cherchai les attaches des orbitales de mon bracelet relique. Ils avaient été jetés au loin lorsque j'avais été frappé, mais ils s'étaient remis en place autour de moi. J'ai saisi mentalement ces attaches et j'y ai injecté autant de mana que possible, jusqu'à ce que chaque pointe argentée libère un faisceau dense et continu de feu de l'âme dans le dos du Wraith à bouclier.

Elle s'est tordue à une vitesse impossible, et un deuxième bouclier d'ombre tourbillonnant est apparu entre elle et moi. Deux faisceaux passèrent au travers, la frappant à la hanche et à l'estomac, mais le reste s'écrasa sans dommage contre la barrière.

Derrière elle, au-delà du Wraith à quatre cornes et de Mica, Seris se dirigea vers nous, un air de concentration intense sur le visage alors qu'elle luttait pour contrôler son sort de vide.

Alors que le sort de Seris rongea la magie de l'homme, Mica – qui n'était plus couverte par mes illusions de fumée et de flammes – lui a asséné un coup de marteau sur le dos du poignet, brisant ainsi son emprise sur elle. Son armure était brisée en une douzaine d'endroits, et je pouvais sentir le feu de l'âme du Wraith à l'intérieur d'elle, brûlant déjà sa force vitale.

Mais la Lance ne s'est pas arrêtée de frapper. Elle lui a enfoncé la tête du marteau dans le visage d'un coup de poing sec, puis l'a fait pivoter au-dessus de sa tête et autour de son genou. Elle lui enfonça le manche dans les dents, puis leva le marteau au-dessus de sa tête, mais une vrille d'ombre du Wraith du bouclier s'enroula autour de celui-ci, luttant pour en prendre le contrôle.

Quelque part à proximité, il y eut un horrible déferlement de mana et une incroyable explosion qui faillit chasser l'air de mes poumons. Étouffant sous la puissance, je poussai toute ma concentration et autant de mana que je pouvais manœuvrer dans ma lame pour une seconde fois, puis je m'élançai vers les Wraiths.

Plusieurs tentacules brumeux se dirigèrent vers moi. Mes orbitales passèrent en mode défensif, se connectèrent et formèrent un bouclier autour de moi.

Une masse à tête ronde, embrasée par le feu du phénix, brûla une ligne lumineuse dans ma vision alors qu'elle passait comme un météore à travers les ombres. La femme et les vrilles ont fondu, et la masse s'est enfoncée dans la roche avec un énorme fracas.

Je sautai par-dessus le cratère qui en résulta, et mon épée décrivit un arc rouge foncé dans l'air.

La tête du Wraith à quatre cornes s'est retournée en grognant. Il a bousculé Mica et a détourné sur moi un sort qui se dirigeait vers Seris.

Ma lame est tombée.

Sa main tendue, les doigts écartés et la paume rayonnant de feu noir, tournoya dans les airs, reliée à son bras uniquement par une traînée de sang. Un instant plus tard, le marteau de Mica

se planta sur le côté de sa tête et il tomba à genoux.

La magie du vide de Seris s'est précipitée hors de lui, et j'ai senti sa signature de mana s'affaiblir. Tournant autour de lui, je l'ai frappé de toute ma force physique et magique. La peau se sépara, la barrière de son mana disparut, puis... mes bras tressaillirent douloureusement lorsque l'épée se planta dans son cou. Le feu de l'âme jaillit de sa blessure, le sien s'opposant au mien.

Grognant comme un animal, il commença à se lever, menaçant de m'arracher mon arme des mains.

Le marteau de Mica l'a frappé entre les épaules et il est retombé. Son marteau a de nouveau atterri sur l'arrière de sa tête, le mettant à quatre pattes. Puis encore une fois, et il s'affaissa. Ma lame s'est libérée. Mica tremblait, luttant pour soulever son marteau, sa concentration diminuant. Je pouvais sentir le feu de l'âme sous notre peau.

Elle était en train de mourir.

J'ai levé mon épée pour porter le coup fatal.

Soudain, Mica s'est envolée tandis qu'une vrille sombre s'enroulait autour de sa taille et de sa gorge. Il y eut un flou, et une femme au visage émoussé, vêtue d'une armure de fer sanguin, entra en collision avec Seris. Le sol a tremblé sous la force de leurs impacts, et j'ai failli perdre pied.

Le Wraith à quatre cornes a roulé sur le dos, crachant du sang mais souriant.

Mes narines se sont dilatées et j'ai enfoncé ma lame dans son sternum et dans son noyau. Son corps s'est crispé sous l'effet de la douleur, puis s'est relâché. Ses yeux haineux se sont retournés pour me fixer, et il a pris ses dernières respirations, le sourire aux lèvres.

Mais au moins, son feu d'âme ne dévorera plus l'énergie vitale de Mica. « Tu vas le regretter », me dit une voix sifflante à l'oreille.

J'ai dégagé mon arme et j'ai pivoté, mais au lieu de l'ombre du Wraith, je me suis retrouvé à regarder Wolfrum Redwater à travers le campement détruit, menant cinquante soldats loyalistes vers moi. Je ne voyais pas Mica. Seris et le Wraith à l'armure de pointe s'affrontaient au loin, leur combat les ayant déjà menés loin au-dessus, presque jusqu'aux sommets des montagnes. La force de l'assaut de Chul pulsait dans ma poitrine comme les battements de mon propre cœur. Mais la fumée et la poussière s'installaient à nouveau, me privant de la vue sur l'ensemble du champ de bataille.

« Eh bien, génial », marmonnai-je en soutenant les yeux bicolores de Wolfrum.

Ce connard pompeux a fait mine de faire des signes de la main aux groupes de combat les plus proches, et ses forces ont commencé à se déployer en éventail. Au loin, caché dans la poussière, je pouvais entendre le gros des loyalistes restants se diriger vers le centre de notre maigre armée. D'un dernier geste, Wolfrum s'est élancé vers l'avant, et ceux qui le suivaient se

sont dispersés pour m'entourer.

J'attrapai à nouveau mes regalia, sentant cette fois la tension sur mon noyau alors que je brûlais rapidement mon mana.

« Je suis content que ce soit moi », cria Wolfrun une fois qu'il fut assez proche pour se faire entendre par-dessus le vacarme de la bataille. « Tu mérites de mourir des mains de quelqu'un qui te respecte ».

Un muscle de ma mâchoire s'est contracté alors que je considérais sa trahison. Pendant des années, Wolfrun a espionné Seris pour le compte de Dragoth. Il avait révélé ce fait en tentant de me tuer et de permettre à Dragoth de franchir la barrière entourant Sehz Clar.

« Peu importe qui te tuera inévitablement, Wolfrun, tu es certain de mourir des mains de quelqu'un qui n'a aucun respect pour toi », dis-je, ma voix résonnant à travers les illusions déployées en éventail à mes côtés, dissimulant encore davantage ma véritable position. J'ai essuyé le sang du Wraith sur mon épée et je me suis dirigé vers les loyalistes qui arrivaient.

Mes sens s'efforçaient de suivre les Wraiths restants tandis que Lance Mica Earthborn écrasait le quadricorne au sol et que Caera retirait sa lame de son cou.

C'était bien orchestré de la part d'Agrona. Tout d'abord, il fait passer Arthur au-delà de la barrière et l'entraîne dans le champ de décomposition, un sort qui semble avoir été conçu spécialement pour Arthur. Ensuite, les Wraiths – experts dans l'art d'envelopper leur mana – apparaissent juste au moment où Arthur prend la plus grande partie de notre force dans Taegrin Caelum et disparaît immédiatement.

Si nous espérions trouver Agrona caché dans sa forteresse, faible et effrayé, il semble que nous en ayons été privés.

Avant que Mica et Caera ne puissent achever le Wraith, il y eut un flou, et je me retrouvai face à la seule femme sur ce champ de bataille que je savais vraiment dangereuse : le Wraith, Perhata. Celle-là même qui avait mené l'attaque contre le souverain Oludari.

J'ai levé les bras pour parer son coup, mais la force de celui-ci a tout de même été suffisante pour m'envoyer en arrière.

J'ai glissé sur un affleurement de roche, puis j'ai volé dans les airs. Je pouvais sentir les portails Relictombs jumeaux sous moi, les exoformes dicathiens retenant les monstres. Cylrit dirigeait le reste de nos forces au sol. Je sentais aussi son regard sur moi, mais je n'ai pas donné le signal pour qu'il m'offre son aide.

Perhata est apparue sur le champ de bataille. Son corps svelte, ses cheveux noirs de jais et ses grandes cornes étaient cachés dans une armure de pointes noires entrelacées.

Le mana se rassembla dans ma main et s'allongea pour former un fouet noir à plusieurs queues. J'ai volé sur le côté et j'ai fait claquer mon poignet, et le fouet a craqué. Des flammes mauves foncées dansèrent le long de chaque queue lorsqu'elles frappèrent Perhata.

Son armure de fer a brûlé et s'est transformée en bombe. Des pointes brûlantes explosèrent vers moi et pleuvaient sur le champ de bataille en contrebas, mais il n'y avait pas eu de corps de chair et d'os à l'intérieur.

J'ai dressé une barrière, dissolvant les pics qui venaient dans ma direction alors que je cherchais le Wraith. À la dernière seconde, je me suis laissé tomber, et un coup de poing écrasant est passé au-dessus de ma tête, manquant de peu le bout de mes cornes. Tournant dans les airs, j'ai poussé mon mana vers le haut, envoyant un large faisceau de magie infusée par la Décomposition, le noir tacheté de veines de violet foncé. Perhata attrapa l'attaque sur un avant-bras, divisant le rayon de sorte qu'il la dépasse de chaque côté, ses pointes noires repoussant aussi vite que le rayon de vide les brisait.

« Ton répit est terminé, sans sang », grogna le Wraith alors que mon sort s'estompait.

« C'est malin de ta part d'avoir attendu qu'Arthur soit parti », répondis-je nonchalamment, flottant jusqu'à ce que je sois dans les yeux de la jeune femme. « On m'a dit que ta défaite entre ses mains avait été aussi complète que désinvolte. »

Les pointes se sont écartées de son visage pour révéler le sourire prédateur qui s'y cachait. « Agrona a détruit Arthur Leywin sans lever le petit doigt. Il ne me reste plus qu'à balayer le reste des déchets. »

Je l'ai regardée en fronçant les sourcils. « Réduite à être la servante d'Agrona ? C'est pathétique. »

Son sourire n'a fait que s'accroître lorsque les pointes sont revenues sur son visage. « Je suis son humble servante, sans sang. »

Elle s'élança vers l'avant, les mains tendues comme pour me prendre à la gorge. J'ai tourné autour de la fente, la repoussant d'un coup de pied rapide dans les côtes avant de me retourner et de m'envoler à toute vitesse.

Le centre de la vallée a été englouti par les deux armées engagées dans le combat. Les boucliers scintillaient, se brisaient et scintillaient à nouveau sur tout le champ de bataille. Malgré les pertes subies par les loyalistes, ils étaient encore beaucoup plus nombreux que nos propres forces, mais Cylrit était en liberté dans leurs lignes arrière, découpant les roulettes et les boucliers comme autant de tiges de blé.

Deux autres exoformes d'Arthur sont tombées sous la marée incessante de monstres.

Chul était coincé contre les falaises voisines par trois autres Wraiths, ce qui signifiait qu'un Wraith était manquant.

J'ai soudain ralenti, mon corps devenant lourd alors que des pointes noires poussaient comme du givre à partir de mes propres ombres, commençant à s'enrouler autour de moi comme l'armure de Perhata. Me remettant à niveau, je tournai comme une toupie, faisant suinter des mottes sombres de vide pour briser son mana, et je faillis entrer en collision avec une autre forme sombre qui se formait devant moi. En me tortillant, j'ai esquivé un coup à deux mains de

la conjuration, mais je ralentissais encore en luttant contre le sort qui m'enfermait.

Du coin de l'œil, j'ai vu le Wraith manquant, à peine plus qu'une ombre ichore, se matérialiser derrière Cylrit. Le coup est tombé avant même que mes yeux n'aient pu s'écarter de peur, et mon serviteur a sauté sur le sol comme une pierre, tuant une douzaine de mages loyalistes par la même occasion.

Il y avait du mouvement tout autour de moi : une douzaine ou plus d'armures noires à pointes. Je plongeai et me faufilai entre elles, concentrant tous mes efforts sur la création d'une barrière de vide autour de moi que son mana ne pouvait pas traverser, mais le contrôle qu'elle exerçait sur son propre mana était énorme. Briser son emprise était aussi difficile que d'essayer d'ouvrir les mâchoires d'un pit vore.

L'ombre a soudain bloqué la lumière dorée qui jaillissait de la brèche au-dessus de nous, et un morceau de sol couvert d'arbres est entré en collision avec les falaises de l'est, s'impactant directement au-dessus du portail Relictombs. Le flanc de la montagne s'est rompu dans un fracas cataclysmique et le cadre du portail a volé en éclats. Les trois exoformes furent projetés hors de la plate-forme de pierre avec des tonnes de roches, et je les perdis de vue dans le nuage de poussière qui s'ensuivit.

Mon fouet craqua à nouveau, se durcissant en plusieurs lances de mana qui transpercèrent le cœur d'autant de formes blindées. Le feu sombre se déchaîna en elles, oblitérant mes cibles, mais aucune n'était le vrai Perhata.

Une pointe me frappa par derrière, se brisant contre ma barrière de vide mais me frappant tout de même dans les côtes comme un coup de poing et me faisant tournoyer dans les airs. Un bras hérissé de pointes s'est enroulé autour de ma gorge par derrière, et mon mana a fait la guerre à celui de Perhata, dissolvant ses pointes conjurées alors même que d'autres continuaient à se former à leur place. Plusieurs autres armures m'entourèrent et les coups commencèrent à pleuvoir. Le sort qui recouvrait ma peau se brisa.

Le mana forma une sphère sombre autour de mon noyau, qui se pressa rapidement hors de moi. Le fer ensanglanté tomba en poussière sur les bords, et chacune des plusieurs formes d'armure fut renversée. Je pouvais voir dans l'espace creux à l'intérieur de chacune d'elles : toutes étaient vides, à l'exception de l'avant-bras toujours coincé contre ma gorge, maintenant exposé.

Je saisis son bras à deux mains et enfonçai dans la chair des mottes de noir de vide et de violet foncé. Le mana qui renforçait le membre s'est dissous, et je me suis dégagé, j'ai tourné tout en tordant son bras, et j'ai enfoncé mes deux pieds dans sa poitrine, me lançant au loin dans un saut périlleux arrière. Le mana s'est accumulé devant moi, et alors que j'achevais ma rotation, je l'ai libéré : une fine ligne sombre a fendu le ciel, l'a frappée au sternum et a éclaté.

Perhata disparut dans une sphère d'un noir très pur. Tout autour de moi, les formes blindées qu'elle contrôlait ont tremblé, puis ont commencé à tomber en morceaux.

J'ai repris mon souffle, regardant déjà autour de moi pour trouver Cylrit. Il avait un genou à terre, entouré par l'ennemi, les Wraiths de l'ombre s'approchaient. Mais la Lance naine était là, lançant des sorts et des coups de marteau tout autour d'elle, les empêchant de reculer. Je devais les atteindre, elle et Cylrit, avant...

Perhata s'envola de la dénotation du vide, sa chair rompue et saignante, sa signature de mana diminuée, mais un regard sauvage et brut de soif de sang sur son visage. Des pointes de sang et de fer ont jailli de son corps comme des balles, et j'ai dressé un rideau de vent du vide entre nous. Les pointes se réduisirent en poussière contre lui, jusqu'à ce que ma force m'abandonne et que le bouclier se brise. Une douleur brûlante s'épanouit dans ma jambe, mon estomac et mon épaule.

Le mana forma une lance sans lumière dans mes mains, et je la tendis vers l'avant pour l'attraper.

Elle était trop rapide.

Avec un gantelet de pointes noires enroulé autour de sa main, Perhata écarta la lance et me percuta de plein fouet. Je fus projeté en arrière, incapable de contrôler mon vol, jusqu'à ce que la pierre du flanc de la montagne arrête mon élan. La roche céda, s'effondrant autour de moi et coupant la lumière dorée qui éclairait la nuit, et tout devint sombre.

Si vous souhaitez me soutenir, vous pouvez faire un don ici :
<https://www.patreon.com/c/YchTD> .

the beginning after the end Chapitre 518

=====

Traducteur : Ych ———

Mon rire a retenti dans les montagnes glaciales alors que les coups de mes ennemis pleuvaient sur moi. " Vous. êtes. Comme. Fourmis. Devant la puissance de l'Asclépios ! » J'ai rugi en tendant la main et en prenant une tête cornue dans ma main.

Mon dos était plaqué contre le flanc de la montagne, qui s'écroula sous le poids de notre glorieux combat. J'ai repoussé les sorts qui m'assaillaient et j'ai pivoté, écrasant le visage du Wraith contre la pierre déchiquetée et brisée. Les flammes de mes ancêtres m'ont envahi et j'ai ri une nouvelle fois en enfonçant le visage détesté plus profondément dans la roche, poussant avec la force brute et le feu du phénix ensemble. Sa magie noire, faible et amère, m'a griffé tout comme ses ongles brisés et bestiaux m'ont griffé le bras.

Des balles piquantes et empoisonnées m'ont piqué le dos, et une conjuration méchante et avare d'ombre noire pure s'est glissée dans l'espace entre ma main et la main cornue du Wraith, tentant de m'éloigner.

« Mère ! » J'ai rugi, mes yeux se sont dirigés vers la forteresse au loin. Son tombeau. « J'apporte la vengeance à tes ennemis, mère ! Je vais " – une douleur aiguë m'a traversé le flanc alors qu'une longue lame courbée a transpercé mon mana de protection, séparé ma chair et transpercé mes entrailles, manquant de peu mon noyau – " rendre ton sang versé au centuple à nos ennemis ", ai-je terminé en sifflant les mots.

Grognant d'amusement, j'ai projeté Suncrusher sur celui qui me bombardait de balles empoisonnées, puis j'ai saisi le Wraith par les deux cornes. Sa main tenait toujours la lame dans mon flanc, qu'il tira d'avant en arrière, me tailladant les entrailles. Ses mouvements s'affaiblissaient déjà tandis que mon feu cuisait la viande grise à l'intérieur de son crâne, mais il n'abandonnait pas son combat.

Jusqu'à ce que, dans un nouveau rugissement, je tire sur ses cornes de toutes mes forces.

L'os s'est fissuré, la chair s'est déchirée, et le Wraith s'est désagrégré entre mes mains alors que je le déchirais en deux.

J'ai entendu un cri derrière moi, et la manifestation de l'ombre s'est jetée sur ma gorge, ma bouche et mes yeux, essayant de se glisser à l'intérieur de moi. Tournant dans les airs, je lançai une moitié du cadavre sur l'ennuyeuse engeance Vritra qui jetait les balles, puis je regardai autour de moi à la recherche de ce satané manieur d'ombres.

La chute d'un morceau d'Epheotus avait démoli l'un des grands portails à flanc de montagne, étouffant ainsi le flot de monstres. Trois bêtes de métal protégeaient le portail restant, qui continuait à cracher d'étranges hommes ratatinés avec des armes à la place des mains.

La petite armée d'Alacryens que nous avions amenée avec nous était engagée à quatre contre un contre la force ennemie dans le ravin en contrebas. L'homme de Lady Seris se tenait dos à dos avec la courte et amusante femme Lance contre l'un des Wraiths. Je ne pouvais pas voir Lady Seris, mais un autre des Wraiths – la femme à l'armure hérissée – se détournait de la falaise en ruine. Même à une telle distance, je pouvais percevoir ses yeux sur le Wraith mort dans mes mains, sentir la chaleur de sa rage.

Droit devant moi se trouvait un Wraith imposant, celui qui lançait des petites balles de loin comme un lâche. Derrière lui se trouvait une créature presque jumelle du Wraith enveloppé d'ombre qui se battait en contrebas, celle qui essayait de m'enserrer le gosier avec ses invocations.

J'ai tiré sur le fil de mana relié à Suncrusher, et l'arme a volé au-dessus du champ de bataille comme une étoile filante. Je l'ai rattrapée avec un lourd bruit sourd. « Deux morts. Il en reste quatre. Quel est le prochain petit lézard ? »

Je me suis penché en avant, mais les ombres qui me griffaient ont contourné mon dos, une douzaine de bras sombres s'enroulant autour de moi et tentant de me tirer contre la montagne. Je poussai la puissance dans mes muscles et le feu dans ma peau, me projetant en avant de toutes mes forces, et les ombres s'étirèrent et se séparèrent comme de la laine fraîchement filée.

Le grand Wraith a essayé d'esquiver, mais mon élan était plus rapide. Mais avant que Suncrusher ne puisse trouver sa tête, la femme à l'armure de pointes qui s'était battue avec Seris s'est retrouvée entre nous, ses deux mains s'agrippant au manche de mon arme. Je lui ai lancé un cri de guerre et j'ai enfoncé mon front dans le casque à pointes. Il s'est effondré, ne révélant aucun Wraith à l'intérieur. Et pourtant, les deux gantelets noirs ont relâché mon arme pour m'entailler le visage et la gorge.

J'ai fait jaillir un feu blanc qui a fait fondre la construction blindée. Me tournant vers le Wraith qui se débattait avec les balles, je me concentrai par l'intermédiaire de Suncrusher, faisant jaillir les flammes en une goutte rugissante. Des ombres se sont enroulées autour du Wraith qui s'est écarté.

Un souffle de douleur s'est échappé de mes lèvres et les flammes qui jaillissaient de mon arme ont bégayé avant de s'éteindre. Inconsciemment, ma main libre griffa ma chair tandis que quelque chose se tortillait à l'intérieur de moi.

Aussi répugnant que je puisse être à l'admettre, je ne pouvais réprimer la misérable secousse de peur qui accélérerait mon pouls. Comme autant d'insectes fouisseurs, chacune des balles qui m'avaient frappé avait creusé sous ma peau, utilisant leurs excréments acides pour ronger mon mana et ma chair. À présent, elles creusaient un tunnel à travers mes entrailles vers mon noyau, leur construction physique leur permettant de contourner la résistance naturelle de ma peau au mana d'autrui.

Je pouvais sentir une poignée de ces minuscules insectes métalliques qui m'attaquaient déjà, perturbant mon mana.

Un mouvement m'obligea à me concentrer à nouveau. Une douzaine ou plus d'armures noires en forme de pointes m'entouraient. Les ombres se tissaient entre elles comme une toile d'araignée, me piégeant à l'intérieur.

Le grand Wraith planait juste au-delà du cercle, le sourire aux lèvres. « Même si tu n'es qu'un métis, je suis heureux d'avoir la chance de te tuer, phénix. Puisses-tu être le premier d'une longue série. »

En dessous de moi, notre armée se repliait. Lady Seris est toujours hors de vue. La petite Lance et le joli garçon Vritra étaient engloutis dans les ténèbres. La gentille Caera était entièrement encerclée et en infériorité numérique à cinquante contre un.

Mais mon frère vengeur avait pénétré dans la forteresse ennemie. Là, il tuerait Agrona, et ma vengeance serait complète.

Grimaçant contre la douleur qui m'habitait, je puisai dans toute la férocité et la rage de mes deux peuples et les fis jaillir en un mugissement de défi déchirant, tel un feu de forge.

Où que soient Bairon et Varay, j'espérais qu'ils se faisaient botter le cul autant que moi.

Nous avions tout sous contrôle jusqu'à l'arrivée de ces maudits Wraiths. Maintenant, au lieu de me frayer un chemin dans la forteresse aux côtés de mes compagnons et de me préparer à assister aux premières loges à ce qui serait sans aucun doute une bataille épique entre Arthur et Agrona, j'étais coincé dans un combat contre une sorcière sans visage qui maniait les ombres et chassait les divinités, pour protéger un Alacryen – un serviteur – qui avait été mon ennemi il n'y a pas si longtemps que ça.

Le plus ennuyeux, c'est que si je parvenais à vaincre ce Wraith sans mourir, Bairon ne serait même pas là pour que je lui remette ça en pleine figure.

« Stupide. Ombres ! » J'ai grogné, jetant des barrières aussi vite qu'elles étaient abattues parce que je ne voyais pas ce que je pouvais faire d'autre.

Les ténèbres nous avaient enveloppés, moi et le gardien. Je pouvais encore le sentir accroupi derrière moi, mais non seulement les ténèbres bloquaient la lumière dorée du jour d'Epheotus qui se déversait dans la nuit alacryenne depuis la blessure du ciel, mais elles étouffaient aussi les sons et les signatures de mana. Tout le champ de bataille était amorti, et je ne pouvais pas savoir avec certitude où se trouvait le Wraith, ni personne d'autre d'ailleurs. J'étais aveugle, coupé du monde et opposé à un adversaire plus fort que moi.

« Qui. Est. Bien », me dis-je, une nouvelle dalle de pierre étant créée à chaque mot pour se briser un instant plus tard sous l'assaut constant des ombres.

Sans prendre la peine de regarder derrière moi, puisque je ne voyais rien de toute façon, j'ai ajouté : « Tu as l'intention de te lever bientôt ? J'aurais bien besoin d'un peu » – les ténèbres se sont enfoncées, condensées, leur poids pesant si fort que mes jambes ont tremblé – »d'aide en ce moment même. »

Une voix différente suinta des ténèbres en guise de réponse. « Dis-moi, Dicathien, ton peuple connaît-il la parabole de l'araignée et de la mouche ? Tortille-toi et lutte autant que tu veux, tu n'en réchapperas pas. »

Des ombres me talonnèrent, et un rire misérable résonna dans l'obscurité la plus totale. J'ai plongé mon mana dans le sol et j'en ai sorti un dôme de pierre solide, durci par le mana, ce qui m'a permis d'attraper le gardien. Il ne fallut qu'une seconde pour que des fissures se forment à la surface de la barrière, et deux de plus pour qu'elle se brise.

La gravité s'est accrue dans l'obscurité, jusqu'à ce que mon poids fasse craquer le sentier de la montagne sous moi. J'ai alors quitté le sol d'un coup de pied, volant dans les airs avec le rétenteur dans les bras. Les ombres ont essayé de me repousser vers le bas, mais je les ai transpercées comme une pierre dans une toile d'araignée.

Nous avons jailli d'une bulle de ténèbres qui obscurcissait le fond du ravin. L'armée loyaliste s'était avancée, s'efforçant de coincer notre petite force contre une avalanche qui avait bloqué tout espoir de retraite dans la vallée.

J'ai fait une embardée et j'ai failli entrer en collision avec une silhouette volante portant une armure formée de petites pointes. Elle tournoya, balançant le dos d'un gantelet alors que nous passions en volant, mais la lame du gardien s'éleva presque d'elle-même, rattrapant le coup.

Chul était entouré de formes identiques. Sa signature de mana s'enflammait et s'estompait sauvagement, et chaque coup qu'il donnait avec son énorme arme était bloqué par un bouclier d'ombre.

Le serviteur s'est éloigné de moi en se soutenant dans les airs. « Merci, Lance Ohmwrecker, pour ton aide, mais je vais bien. » Sa lame s'est retournée pour dévier un projectile de matière brillante. Elle a volé en éclats et un liquide vert sifflant s'est répandu entre nous. Le serviteur sembla à peine le remarquer, ses yeux rouges balayant le champ de bataille. « Je dois trouver Seris. »

Je me suis concentré sur le Wraith qui a surgi des ténèbres sous nos pieds : un jumeau de celui qui a invoqué les boucliers contre Chul. Avant que je puisse répondre, le serviteur s'est envolé.

J'ai poussé un juron. Nous étions en train de perdre, et gravement.

Laissant échapper un souffle humide, j'ai gloussé et essuyé le sang qui coulait sur mes lèvres. « À bientôt, Aya. »

Mes orbitales commençaient à faiblir sous le poids de tant de sorts déviés. J'étais complètement encerclée, et tous mes alliés étaient submergés par différents ennemis. Wolfrum n'avait même pas encore daigné lever la main sur moi, laissant les dix groupes de combat qui le soutenaient m'épuiser en premier.

Le mana se déversa dans les orbitales, qui furent reliées entre elles pour former une grille défensive autour de moi. Une goutte de feu bleu fit rugir l'air en se déversant sur moi. Des

lames de vent teintées de vert tranchèrent le feu de l'âme. Une conjuration de pierre blanche frappa la barrière encore et encore, la pierre se dissolvant à chaque coup. La barrière se rétrécit peu à peu, les orbitales étant obligées de se resserrer autour de moi pour maintenir ma protection avec de moins en moins de mana.

Puis, une pause. Ce ne fut qu'un instant, quelques secondes.

Mais c'était tout ce dont j'avais besoin.

Je tournoyai, libérant tout le feu de l'âme qui s'était lentement concentré dans mon épée alors que j'attendais le bon moment. La lumière rouge et noire décrivit un arc dentelé autour de moi tandis qu'une vague de feu d'âme s'écrasait contre dix boucliers conjurés. La plupart ont volé en éclats et le feu de l'âme a traversé les attaquants en attente, les lanceurs hésitants et les boucliers assommés.

Plusieurs moururent instantanément, le feu d'âme ayant étouffé leur force vitale, mais des dizaines d'autres s'effondrèrent pour se tordre dans la terre, hurlant de douleur et de terreur.

Deux Strikers, qui étaient cachés derrière un bouclier intact de feu vert crépitant, me chargèrent. J'ai dévié un glaive, puis j'ai posé un pied sur la face d'un bouclier de tour et je me suis élancé, faisant un saut périlleux en arrière dans les airs. Le mana de l'attribut vent m'a soutenu, me faisant rester suspendu dans les airs pendant un moment, le temps que mes orbitales se recalibrent. Le bouclier de flammes vertes a sauté dans une nouvelle position pour couvrir les deux Strikers, mais mes orbitales ont tiré de plusieurs directions à la fois. Les deux hommes ont heurté le sol en pleine course, tombant sans vie.

L'instinct et la sensation de mana en mouvement me firent esquiver. Un coup de griffe traversa l'air à l'endroit où se trouvaient mon visage et ma gorge un instant auparavant.

En me penchant en avant pour faire une roulade, j'évitai un deuxième coup de griffes, puis je tournai pour faire face à Wolfrum, ma lame levée et mes orbitales déjà remises en position défensive. « Lâche », crachai-je en fixant ses yeux dépareillés. « Tu ne veux pas m'affronter toi-même, sauf pour essayer de me poignarder dans le dos ? Je suis sûr que Dragoth serait fier, s'il n'était pas déjà mort. »

« Mort ? » Wolfrum rit, faisant signe aux mages encore en état de se battre. Il pointa du doigt l'énorme déchirure dans le ciel. « Il est juste là. C'est son mana qui a fait ça. » Il a souri, et j'ai compris la vérité : il avait perdu la tête. « Dragoth a toujours été son humble serviteur, jusqu'à donner sa vie à Agrona à la fin. Et tu le rabaisses pour ça ? » Wolfrum secoua la tête en signe de déception. « Ta mort, et celle de ton traître de mentor, ne servira pas un but aussi glorieux ».

Il se lança en avant, chaque main enveloppée d'un gantelet griffu de vent du vide soufflant en rafales. J'ai attrapé son premier coup sur le côté de ma lame, puis j'ai repoussé le second d'un coup sec de mon pummel contre son poignet. J'ai bloqué un coup de genou avec ma jambe et j'ai enfoncé mon épaule dans sa poitrine, ce qui l'a fait reculer de quelques pas. Ma lame le suivit, mais il l'attrapa dans un gantelet griffu et se tordit, me tordant les poignets.

Sa bouche s'ouvrit et sa langue sortit en crachant du feu. Mes orbitales ont attrapé les flammes et j'ai donné un coup de pied rapide contre son avant-bras, le forçant à relâcher sa prise. Je fis tourner la lame, inversant la prise de l'épée longue et incurvée, et donnai une poussée vers l'arrière, puis j'emportai mon élan dans un virage. La pointe a effleuré son mana avant de creuser une fine ligne dans son flanc. Activant mon blason, je libérai une rafale de vent qui le fit reculer d'un pas avant qu'il ne puisse riposter, mais je ne relâchai pas mon propre assaut.

Je fis basculer mon épée pour corriger ma prise, j'y insufflai du feu d'âme et je portai un coup à son épaule, mais je reculai dans une feinte alors qu'un bras se levait pour bloquer la frappe. Au lieu de cela, j'ai fait pivoter la lame dans mes deux mains, en ramenant le plat autour de lui pour le frapper au visage. Mon feu de l'âme brilla sombrement, dévorant son mana protecteur et tentant de contourner son feu de l'âme tout en laissant une fine coupure sous son œil rouge.

Alors qu'il continuait à trébucher, complètement déséquilibré, j'ai inversé la trajectoire de ma lame, la balançant au-dessus de ma tête, autour et vers le bas, vers son genou opposé. Il a essayé de s'esquiver, mais son poids était sur le mauvais pied et...

Un autre bouclier de flammes vertes s'est levé, attrapant le coup et forçant la lame à s'enfoncer dans le sol. Soulfire a brisé le bouclier, mais il avait fait son travail.

Désormais hors de position, je ne pouvais pas corriger assez vite pour bloquer un coup de griffe avec mon épée, et je devais me tourner vers elle. Les griffes conjurées traînèrent sur mon épaule et la douleur me coupa le souffle. J'ai attrapé un autre coup et l'ai repoussé avec mon arme, puis j'ai été déséquilibré, trébuchant en arrière pour éviter une rafale de coups.

Activant mes regalia, je me suis enveloppé d'un feu sombre tandis que plusieurs copies indistinctes de moi s'élançaient au loin. Les yeux de Wolfrum tournaient autour de moi, à la recherche de la vraie personne. Je me concentrai, me déplaçant en dents de scie et contrôlant toutes les apparitions de la même manière, sauf une.

Pour cette dernière, j'ai veillé à ce que ses mouvements soient fluides et parfaits tandis qu'elle s'éloignait de Wolfrum. Son œil aiguisé a immédiatement perçu la légère différence. Le talon de la forme incorporelle tourna et elle sembla trébucher en arrière, brandissant un écho fantomatique de mon épée pour se défendre tandis que je tournais derrière Wolfrum, juste hors de sa vue.

« Ton ego a toujours dépassé tes capacités, Caera. » Il a jeté un coup d'œil à ce qu'il pensait être moi, la haine grondant dans sa voix. Le vent de vide qui enveloppait ses mains a fondu et le mana a commencé à se concentrer devant lui.

Je m'élançai vers l'avant.

« Monsieur ! » cria quelqu'un, et le bouclier de feu vert apparut à nouveau devant moi.

Toutes mes orbitales – réparties sur le champ de bataille pour ne pas être trop visibles – ont tiré en même temps, les faisceaux concentrés de feu d'âme frappant le bouclier juste avant que je ne le fasse. J'ai couru à travers les volutes de mana juste au moment où Wolfrum s'est tordu vers moi, mais trop tard. Anticipant son blocage, j'ai donné un coup bas qui a transpercé

la coiffe de son genou.

J'ai fait glisser la lame dans sa chair, puis j'ai inversé mon mouvement en passant devant lui. Le tranchant s'enfonça entre ses côtes avant qu'il ne puisse mettre la main sur mon poignet. Le gantelet de vent du vide mordit douloureusement ma peau, et je fus stoppé net.

Wolfrum a tordu son corps et mon poignet en même temps. La lame a glissé, éclaboussant le sol de son sang. Mais je n'arrivais pas à me défaire de mon poignet. Soulfire s'est enroulé autour de ma main libre, et je l'ai frappé au visage. Il m'a rapproché, pressant son front contre le mien alors même que je tremblais d'effort pour me libérer.

J'ai levé les yeux vers les siens, l'un rouge, l'autre d'un brun boueux, tous deux écarquillés et pleins de douleur et de peur. Nos cornes s'entrechoquaient tandis que je me tordais sous son emprise. Puis il s'est mis à brûler. Pendant un instant, j'ai cru que les flammes provenaient de mon coup de poing, mais le feu de l'âme le brûlait de l'intérieur. Sa tête entière a été engloutie, la peau fondant pour révéler le crâne en dessous, des flammes noires dansant hors de ses orbites.

Je suis restée figée à cet instant, paralysée par la pensée de ce qu'il était en train de faire. Les bruits de la bataille et les collisions de mana étaient encore tout autour de moi. Non loin de là, un seul groupe de combat se battant pour notre camp engageait les derniers traînards des gardiens de Wolfrum. Au milieu du chaos, en un clin d'œil, j'ai repéré une tête familière aux cheveux dorés brillants coupés court qui se détachait sur le champ de bataille.

J'ai maladroitement enfoncé ma lame dans les entrailles de Wolfrum, mais il n'a pas semblé le remarquer. Malgré sa prise incassable sur mon poignet et ma nuque, je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il était déjà mort.

Le crâne brûlant qui arrête les épaules de Wolfrum s'étendit autour de moi, les mâchoires se décrochant pour m'avalier. Son emprise s'est finalement relâchée, mais trop tard. Je n'avais nulle part où aller.

« Professeur Denoir ! » appela la voix d'une jeune femme à travers l'obscurité et les flammes.

Une lumière dorée jaillit dans les ténèbres, m'enveloppant. Les mâchoires du crâne enflammé se sont refermées, et une douleur semblable à des aiguilles brûlantes a transpercé chaque cellule de mon corps. Puis, il a disparu.

Je trébuchai, et une main puissante me prit le coude, m'aidant à retrouver mon équilibre.

« Enola. Son nom était étrange sur ma langue. La dernière chose à laquelle je m'attendais, c'était de trouver un de mes anciens élèves ici. Je fronce les sourcils. « Tu ne devrais pas être ici. »

Bien que le grondement de la bataille et le fracas des sorts emplissent encore la vallée montagneuse, nous nous sommes tenus un instant à l'écart des combats.

Enola a répondu par un grognement qui n'avait rien d'un sang-froid. « Comme si j'allais rater ça pour quoi que ce soit. » Sa mâchoire s'est resserrée tandis qu'elle me regardait. « Tu devrais trouver un endroit sûr pour récupérer. Je dois ramener mon groupe de combat sur la ligne. Nous... »

« A terre ! » J'ai crié, la plaquant au sol alors que Chul tombait en flammes comme un météore au milieu de nous.

Le sol s'est soulevé, et le monde a semblé se retourner.

Mes yeux se sont ouverts et de la terre y est tombée. Je n'ai pas pu m'empêcher d'émettre un petit rire ironique qui a surgi du plus profond de mon être. Cela faisait très longtemps que je n'avais pas souffert d'une chose aussi banale que d'être assommé.

Étendre mes sens au champ de bataille fut ma première pensée, alors que je m'efforçais de calculer combien de temps j'étais resté inconscient.

Les Wraiths étaient bien sûr difficiles à détecter et à suivre, mais j'étais certaine qu'il en restait quatre en vie. Le nombre de soldats avait diminué des deux côtés et les lignes de front s'étaient éloignées de Taegrin Caelum. Je respirais un peu mieux en sentant la signature de mana de Cylrit à proximité, mais cela était contrebalancé par les fluctuations écœurantes provenant du mana de Chul. Il était au bout de ses forces et avait probablement été empoisonné par les Wraiths.

D'après tout ça, cela n'avait duré que quelques minutes tout au plus.

En expirant, j'ai poussé doucement avec mon mana. La roche effondrée commença à céder, et une pierre glissa sur ma tempe. Un éclair d'irritation m'a traversé et j'ai senti mon sang-froid s'effriter. Le mana se mit à gronder et le flanc de la montagne explosa tandis que je m'envolais à nouveau à l'air libre.

Cylrit a basculé en arrière, se protégeant des débris pendant un instant avant de voler jusqu'à moi. Il a tendu une main vers mon visage avant de s'arrêter. Il était maculé de terre et de sang, et ses cheveux étaient emmêlés. J'étais certaine de ne pas avoir meilleure mine.

” Par les cornes de Vritra, tu es vivante “, souffla-t-il au bout d'un moment, le soulagement l'envahissant.

« Pour l'instant », confirmai-je, tout en adoucissant mes propos par un sourire reconnaissant.

Mais nous n'avons pas eu le temps de discuter. Perhata et l'un des Wraiths de bouclier dérivèrent vers nous, sans se presser, visiblement confiants dans leur victoire. Les deux autres étaient en contrebas, planant au-dessus d'un énorme cratère dans le fond de la vallée. Mon estomac s'est retourné lorsque j'ai reconnu les signatures de Chul, Mica et Caera dans le nuage. Tous vivants, mais entourés de morts et confrontés à deux Wraiths.

« Quel est notre objectif, Lady Seris ? » demanda Cylrit, en se déplaçant à mes côtés et en se tournant pour faire face aux Wraiths qui arrivaient. « Si nous pouvons prendre le dessus sur le

Bouclier... »

J'ai posé une main sur l'épaule de Cylrit, et il s'est interrompu. Mon menton s'est levé et j'ai regardé la blessure entre les mondes, qui déversait encore de gros morceaux de la masse terrestre éphémère. Sur le pourtour de la plaie, la lumière cramoisie avait cédé la place à une aurore violette et noire. « Nous pouvons réussir ici seulement pour voir notre monde être détruit, ou nous pouvons tomber ici et ne jamais voir le monde qui est construit au sommet des fondations de notre sacrifice. Dans tous les cas, tu peux te détendre en sachant que le sort du monde n'est pas entre nos mains. »

Cylrit ricane. Ses yeux se sont tournés vers moi pendant un seul battement de cœur avant de revenir à Perhata. « Le monde semble déjà en train de s'écrouler. Je ne me préoccupe que de votre sécurité en son sein. »

La pression s'est accumulée derrière mes yeux, mais j'ai ravalé l'émotion qui montait. À quoi cela ressemblera-t-il si je suis assommée et réduite en larmes en l'espace de cinq minutes ? J'ai adressé à Perhata un sourire amer alors qu'elle nous rejoignait, s'arrêtant à une vingtaine de mètres. " Si tu es venu proposer ta reddition, je l'accepte. Plus de la moitié de ton armée est déjà morte, ainsi que deux de tes champions, alors que tous les miens sont encore en vie. »

Perhata laissa échapper un aboiement de rire. " Tu es divertissante, sans sang. Et pourtant, je ne peux pas dire que tu me manqueras lorsque ta tête aura été enfoncée sur une pointe au sommet de Taegrin Caelum, où elle contempera à jamais le site de ta défaite finale et inévitable. »

« Tu parles trop, Wraith. » Cylrit s'élança vers l'avant, son épée laissant un arc de cercle étincelant derrière elle alors qu'il tranchait plusieurs fois en l'espace d'un souffle.

Perhata se rompit vers l'extérieur, les pointes de fer sanguin formant son armure se déplaçant comme du liquide tandis que plusieurs copies exactes d'elle se répandaient autour de nous. Des vrilles d'ombre se sont alors enroulées autour d'elle, se déplaçant encore plus vite que Cylrit, déviant chacune de ses frappes avec une apparente facilité.

J'ai fendu l'air d'un coup de main, et une ligne sombre a coupé le sort du Wraith Bouclier juste derrière Perhata. Les défenses sont tombées, et Cylrit est passé en douceur du blocage d'un coup à l'enfoncement de sa lame dans un espace entre les pointes de l'armure de Perhata. J'ai coupé ma main d'un côté à l'autre, et une deuxième ligne noire a balayé les doubles de Perhata, brisant leurs formes alors même qu'ils atteignaient mon gardien.

Quatre constructions de fer sanguin se refermèrent sur moi de part et d'autre tandis qu'une fine couche d'ombre impénétrable s'abattait entre moi et Cylrit, me coupant la vue de son combat contre Perhata. Une faux sombre se forma dans mes mains, et je la balançai autour de moi en décrivant un large arc de cercle. Elle brisa la première des constructions et mordit profondément dans la seconde avant de se loger entre les pointes étroitement liées. J'ai repoussé un coup visant le côté de ma tête, puis j'ai lâché un souffle de vent de vide concussif qui a brisé l'attaquant, mais la quatrième et dernière des constructions m'a pris par les cornes et a enfoncé sa tête casquée formée de pointes dans la mienne, une fois, deux fois, et une

troisième fois, elle a atterri contre l'arête de mon nez, brisant le mana qui recouvrait ma peau. Il y eut un craquement humide et je vis des étoiles.

En faisant pivoter la faux, j'ai envoyé une impulsion de magie du vide à travers sa lame, et la construction qui y était accrochée s'est effondrée en mille morceaux, qui ont dégringolé au loin. J'ai fait passer le manche entre la dernière construction et moi, faisant tomber les mains qui entouraient mes cornes, puis j'ai abattu la faux sur son épaule, la cisillant presque en deux. D'un dernier coup de balai, j'ai découpé les ténèbres qui me séparaient des autres combattants.

Cylrit se défendait sauvagement, son épée parant coup sur coup avec une rapidité et une douceur que seuls ses attributs lui permettaient. Avant que je ne puisse lever ma faux, des vrilles noires d'ombre enfumée s'enroulèrent autour de mes bras, les tirant douloureusement derrière moi et tentant de les y coincer. Les mêmes vrilles s'agrippèrent à mes jambes, à ma gorge, et s'enfoncèrent même dans mon nez et mes yeux.

Je me suis détendue, j'ai laissé un nuage de particules noires et violet foncé s'écouler de ma peau, comme le pollen d'une fleur. Les ombres se sont effilochées, mais elles ne se sont pas défaites. J'ai serré les dents, j'ai poussé plus fort. Juste devant moi, Cylrit se prit un coup violent sur les mains, et l'épée échappa à sa prise. Il prit un coup, puis un autre, puis trois constructions le maintenaient immobile tandis que les gantelets à pointes de Perhata frappaient chaque partie de lui dans une grêle incessante de coups.

Ma bouche s'ouvrit pour crier alors que j'atteignais chaque particule de mana restée dans mon noyau, mais des ombres étouffantes m'étouffèrent.

La lumière se penchait derrière le Wraith bouclier, planant à quarante pieds, inatteignable, ses traits perdus dans l'obscurité. À travers mon propre désespoir, j'ai senti l'apparition soudaine d'une signature de mana familière.

Deux lames sont apparues et ont transpercé le cou de la Wraith Bouclier. La tête et le corps tombèrent séparément vers le sol avant même que mes yeux ne s'écarquillent, et soudain, les ombres disparurent et je fus libre.

Je regardai Melzri à travers le champ de bataille, incrédule. Sa peau gris argenté brillait sous la lumière dorée, en contraste avec la noirceur de ses yeux. Ses lèvres peintes se retroussaient en un rictus dédaigneux et elle balayait le sang des Wraiths de ses épées. Elle jeta son épaisse tresse sur son épaule, puis reporta son attention sur Perhata.

J'ai libéré le cri qui s'était accumulé en moi.

Toute la force de mon émanation de vide s'est précipitée vers Perhata et Cylrit.

Avec un craquement sonore, un poing gantelé a tordu la tête de Cylrit de façon anormale jusqu'à ce qu'il me regarde. Sa bouche est devenue molle et ses yeux se sont fixés sur les miens. Il y eut un seul éclair de confusion et... de regret.

Et puis, mon serviteur a disparu.

Comme le sable devant un vent violent, les constructions restantes et l'armure de Perhata furent réduites en poussière et emportées par le vent. La main de Perhata griffa son sternum au-dessus de son noyau, et elle se laissa tomber de quelques pieds dans leur air, libérant le corps de Cylrit.

Melzri s'élança sur Perhata, ses deux lames se balançant, mais la Wraith parvint à s'écarter de la trajectoire à la dernière seconde. Elle fit une culbute dans les airs, puis s'élança vers les pics montagneux opposés. Melzri fut sur ses talons en un instant.

Le vide était encore en elle, luttant pour éteindre le reste de son mana. Son contrôle était sans faille.

Je m'en moquais.

Au cours des cent dernières années, j'avais gardé un contrôle absolu sur moi-même, sur mes actions. Ce n'est pas autrement que j'aurais pu survivre sous Agrona tout en travaillant lentement contre lui. Une maîtrise parfaite de l'esprit, du corps et de l'intention était la source de ma force. Mais contre Perhata, ce n'était pas suffisant.

Pour la première fois depuis cent ans, j'ai lâché prise.

Mon cri s'est transformé en hurlement.

Le vide se déploya comme les ailes d'un grand oiseau sombre, passant au-dessus de Melzri et attrapant Perhata avant même qu'elle n'ait parcouru une cinquantaine de mètres. Le vide s'est refermé autour d'elle, l'enfermant dans l'antithèse du pouvoir, l'anéantissement de tout ce qui la constituait. Alors que j'abandonnais mon propre contrôle, j'arrachais le sien, arrachant le mana de sa poigne de fer, le forçant à sortir de son noyau, de ses canaux, balayant jusqu'à la dernière particule de pouvoir à l'intérieur d'elle. J'ai poussé et poussé, sans me soucier du mana que j'utilisais. Une partie sombrement rationnelle de mon esprit savait que le corps de Cylrit n'avait même pas encore touché le sol. Je broierais la vie de Perhata si c'était la dernière chose que je faisais dans ce monde.

Mon sort s'est brisé brusquement alors que j'atteignais le point de contrecoup.

Le corps de Perhata tombait. Il n'y avait pas de signature de mana, pas d'intention de tuer, rien du tout. Un sac de viande humide, c'est tout ce que la Wraith a laissé derrière elle.

Cette même partie sombrement rationnelle de mon esprit se demandait si, si j'avais eu le temps d'y réfléchir, je n'aurais pas pu sentir sa signature de mana de toute façon, puisque mon propre mana était entièrement épuisé.

Mes yeux tentèrent de se révolter dans ma tête, mais je refusai de retomber dans l'inconscience. Un tel embarras était suffisant pour cette vie, même si elle touchait rapidement à sa fin.

Le vent sifflait à mes oreilles, tirait sur mes cheveux, et je pensais qu'au moins, je tomberais à côté de Cylrit.

Ma vision s'est transformée en orange, jaune et or. Pendant un instant, j'ai cru que la brèche menant à Epheotus était en train de se rompre, puis... j'ai réalisé qu'il s'agissait de plumes.

Des serres massives se sont enroulées autour de moi.

Je tressaillis à chaque choc de mana venant d'en haut, mais je ne pouvais pas me résoudre à regarder le combat de Seris. Mon bras gauche pendait mollement à mon côté, et je ne pouvais pas mettre de poids sur cette jambe. Le corps de Chul avait disparu dans un cratère de la taille du domaine de Denoir, mais je ne pouvais pas non plus me résoudre à regarder en bas. Je ne pouvais pas regarder la forme allongée, sans vie, le seul mouvement étant un bruissement dans les cheveux courts et dorés, poisseux de cramoisi.

J'ai donc regardé devant moi, sachant que je rejoindrais bientôt le jeune étudiant, mort à mes pieds.

Deux Wraiths flottaient au-dessus du bord opposé du cratère. Un homme énorme tenait Mica par les cheveux. Elle se débattait faiblement, mais les ombres du second Wraith étouffaient chacune de ses tentatives de sortilège pour se libérer.

Je ne pouvais plus savoir ce qui se passait avec le portail Relictombs restant ou avec nos forces. J'étais à la limite de mes forces et de mes capacités pour continuer à me battre.

Mais mon esprit tentait tout de même d'élaborer un plan pour traverser le cratère et briser l'emprise des Wraiths sur Mica, alors même qu'une longue dague droite, semblable à une pointe, apparaissait dans la main du grand Wraith. Il disait quelque chose au nain qui se débattait. Du poison s'écoulait de l'extrémité de la dague comme des larmes d'émeraude.

Un cri déchira l'air au-dessus de moi, tandis que la pression écrasante d'une intention désespérée et vacillante me coupa le souffle. Les deux Wraiths ont levé les yeux. Bien que j'aie l'impression de courir dans le goudron, j'ai décollé, fonçant droit sur le cratère sur des marches de vent.

L'attention du grand Wraith s'est portée sur moi et il a ricané tandis qu'elle enfonçait la dague sous les côtes de Mica.

Une main améthyste a attrapé son poignet.

Une silhouette formée de vent violet vif, éthérée et rayonnante, se tenait soudain à ses côtés. Elle retint son coup du côté de Mica, aussi facilement que s'il s'agissait d'un enfant en train de jouer. Lentement, son bras tremblant se tordit, la pointe du pic dirigée vers lui. Les ombres s'acharnèrent sur la silhouette améthyste – un elfe, me sembla-t-il, à la forme élancée et aux cheveux ondulés jusqu'aux épaules – mais semblaient incapables de trouver un point d'ancrage.

Je n'ai pas hésité. Je n'ai pas lâché prise. Chaque pas me faisait horriblement mal, et je brandissais mon épée d'une seule main, mais aucun des deux Wraiths ne me regardait plus.

Inexorablement, la pointe de fer sanguin s'éleva. Elle ne s'est pas arrêtée lorsqu'elle a atteint la chair sous le menton du Wraith. J'étais presque à Mica lorsque la pointe a disparu, s'enfonçant de plus en plus profondément dans la tête du Wraith. Du sang a jailli de sa bouche, ses yeux ont roulé et sa signature mana indistincte s'est éteinte.

J'ai attrapé Mica alors qu'elle tombait et j'ai tranché l'air avec mon épée. Une vague de feu d'âme s'en échappa et atteignit la faux restante. Elle a paré avec un essaim de vrilles d'ombre, puis a riposté. Les ombres concurrentes s'élevèrent autour de moi comme un bouclier, attrapant le coup et soutenant mes propres orbitales.

La tête du Wraith se retourna et découvrit une femme aux cheveux blancs courts et aux yeux jaunes comme un félin qui s'avavançait lentement pour me soutenir. La Rose Noire d'Etril. Mawar !

La figure elfique améthyste à mes côtés a jeté le Wraith mort dans le cratère. Le Wraith survivant, ses traits toujours cachés dans l'ombre, s'éloigna, tomba dans l'obscurité et s'envola, battant en retraite.

J'ai regardé Mica, serrée dans mes bras. Quelque chose ne va pas. Sa signature de mana pulsait de façon anormale, se tordait et se tortillait à l'intérieur d'elle comme une bête. Mais ses yeux étaient fixés sur le visage améthyste.

Une main dessinée par des lignes de vent violet vif caressait la joue de Mica. Un sourire timide franchit les lèvres brillantes, puis... la silhouette disparut.

Avec la retraite des Wraith, Mawar s'est détournée de nous, sans rien dire, se contentant de passer à son prochain objectif. Le champ de bataille semblait étrangement calme.

J'ai levé les yeux et mon cœur a sombré.

Seris était en train de tomber.

Une rafale de vent m'a fait perdre l'équilibre et je me suis accroupie pour protéger Mica. Une créature vraiment énorme – ressemblant à un oiseau, avec des plumes rouges, jaunes et dorées, un long cou gracieux et deux yeux de couleurs différentes – sortit du cratère.

Elle fila à toute allure, arrachant Seris des airs à vingt pieds au-dessus du sol rocailleux, puis s'inclina brusquement et se lança à la poursuite des Wraiths en fuite. Malgré sa taille, il se déplaçait avec une vitesse et une agilité incroyables. Des vrilles sombres s'agitaient autour de lui, s'attaquant aux ailes et au bec, mais avec un croassement aigu, le feu du phénix engloutit les ombres. Lorsque le feu s'est calmé, le Wraith avait disparu.

Je me suis assis, j'ai mis Mica sur le dos et je l'ai regardée d'un air incertain.

« Le...noyau...de Mica...est en train de se briser », a-t-elle marmonné de sa voix d'enfant. Ses sourcils se froncèrent en un minuscule froncement de sourcils. « Aya...j'ai vu Aya... » Elle grimaça et ferma les yeux, la douleur crispant chaque muscle de son corps pendant quelques longues secondes avant qu'elle ne glisse dans l'inconscience.

Une silhouette que j'ai reconnue comme étant Faux Melzri Vritra s'est envolée vers l'endroit où il semblait que les combats lointains avaient déjà cessé. Il y eut un fracas et l'effondrement de pierres ; la lueur du deuxième portail Relictombs s'éteignit. Au loin, j'ai pu distinguer une poignée de grandes silhouettes qui descendaient le long du mur de décombres qui nous bloquait le chemin du retour : des exoformes. Certains avaient survécu.

Le phénix colossal a fait le tour du cratère avant d'atterrir suffisamment loin pour que le battement de ses ailes ne m'envoie pas valser. Il a fait descendre Seris, la mettant sur ses pieds. Elle vacilla, mais Chul reprit rapidement sa forme humanoïde et l'entoura d'un bras. Je m'attendais à ce qu'ils viennent vers nous, mais au lieu de cela, il a conduit Seris vers une masse sur le sol que je ne pouvais pas distinguer.

Alors que mes yeux les suivaient, le choc et l'épuisement de la bataille m'envahirent. Je secouai la tête, me sentant malade et faible.

Nous avons gagné la bataille, mais pas encore la guerre.

Mon regard fut attiré par la forteresse de Taegrin Caelum, qui se dressait au-dessus de nous comme une pierre tombale. Je ne sentais ni Arthur, ni aucun des autres, et au lieu d'être envahi par la joie de la victoire, je sentais l'appréhension me tordre les entrailles.

Si vous souhaitez me soutenir, vous pouvez faire un don ici :
<https://www.patreon.com/c/YchTD> . Merci à vous.

the beginning after the end Chapitre 519

=====

Traducteur : Ych ———

Le rideau de cristal est passé, dur et froid, sur ma peau. L'éclatement de la réalité m'a tordu les intestins. Une douleur lointaine, comme la projection d'une sensation subie par quelqu'un d'autre, me faisait mal au fond des yeux. Un malaise glacial... il n'y avait rien d'autre. J'ai essayé de cligner des yeux, m'attendant à ce que ma vision se remette en place d'un coup sec ou s'estompe lentement comme un vieux film en noir et blanc provenant de la Terre.

Mon corps s'est répandu hors du rideau sur un sol mou, et le vide des sensations a soudain été remplacé par un chaos sursaturé de lumière et d'obscurité, de bruit et d'humidité, d'air chaud et d'une forte brise.

J'ai repoussé la nausée qui agitait mon estomac déjà agité, me forçant à rester présent alors que je cherchais Tessia.

Mais elle se tenait déjà là, dos à moi. J'ai suivi la courbe gracieuse de son cou jusqu'à son épaule, le long de son bras mince et ferme, jusqu'à sa petite main. J'ai tendu la mienne et nos doigts se sont entrelacés. Une secousse de surprise l'a traversée, puis une partie de la tension a quitté son corps, et sa poigne s'est resserrée, mais elle ne s'est pas retournée pour regarder.

J'ai respiré difficilement alors que mes sens s'alignaient sur les signaux que mon cerveau pouvait traiter.

Le bruit omniprésent provenait d'un océan lisse qui semblait s'étendre devant nous pour toujours. Nous avons été déposés juste sur le rivage, mes bottes s'enfonçant dans le sable noir. Il faisait sombre, mais l'océan brillait d'une lumière violette. Au-dessus de l'horizon s'étendait un ciel noir et violet foncé tout aussi vaste : le vide éthéré.

Régis se leva de mon ombre, se secouant comme un chien qui rentre de la pluie. « Eh bien, c'était nouveau. Où... » Il a commencé à se tourner en parlant, puis s'est coupé avec un gémissement bas et une sensation de vertige si intense qu'elle s'est écrasée sur notre connexion.

Je me suis raidie, résistant à l'envie de regarder derrière nous.

Le rideau cristallin a tremblé et Varay est sortie à côté de moi, le visage pâle. À côté d'elle, Bairon a posé un genou à terre, sa main s'enfonçant dans le sable.

Sylvie est apparue derrière moi et Tessia. Ses mains se sont glissées sous nos bras et elle a posé sa joue sur l'épaule de Tessia. Grâce à notre connexion, je pouvais sentir ses pensées confuses, mais je ne pouvais pas les entendre directement. Sa respiration était superficielle, ses doigts froids.

Un bruit de raclement aigu attira mon attention sur Tessia et sur l'endroit où l'exoforme de Claire Bladeheart, ressemblant à un griffon, était couchée sur le dos, une jambe étendue suffisamment loin pour que le bord de l'eau l'effleure.

Soudain, je me suis mise à bouger. Tout en évitant soigneusement de regarder derrière moi, je passai derrière Tess et Sylv et entraînai Claire loin de l'eau, ne voulant pas qu'elle la touche.

" Est-ce que c'est les Relictombs ? " Varay a demandé, sa position étant inconfortablement raide. « Mica a tenté de l'expliquer, mais j'avoue que je n'ai pas tout à fait compris sa narration... enthousiaste. »

« Ce doit être le cas, même si cela semble différent », a répondu Sylvie alors que je me penchais sur Claire.

« Tu vas bien ? » demandai-je.

À l'intérieur de l'exoforme, elle a hoché la tête. Ses yeux ont glissé de mon visage pour regarder directement le bord de l'eau. Ils se sont refermés instantanément, son expression étant celle d'une gêne intense. « Je viens de me faire sonner la cloche. J'ai un peu le vertige. Je devrais peut-être sortir de... »

« Non », interrompis-je, trop conscient de ce qui s'attardait dans mon dos, la chose que personne ne semblait pouvoir regarder. « Reste dedans ». Tu n'es absolument pas protégée ici, sinon, pensai-je, bien que je ne prononçai pas les mots à voix haute.

« Le mana ici est étouffant », a poursuivi Varay en faisant un pas vers l'eau. Elle leva une main, et des cristaux de glace formèrent une fractale complexe dans l'air. « Il y a une sorte de sort puissant à l'œuvre. »

Lorsqu'elle parla, ses mots étaient raides et empreints d'ivresse. « Qu'est-ce... qui vient de se passer ? »

Régis s'est mis à barboter de haut en bas sur le front de mer, ses yeux tombant automatiquement à chaque tour, de sorte qu'il ne regardait jamais directement derrière lui. « Il y a ce sentiment malsain de mal et de vertige, mais du coin de l'œil, je ne vois rien. C'est comme si... » Il s'est interrompu, et j'ai senti que son esprit tâtonnait pour trouver la bonne façon de le décrire.

" Avec tout le respect que je te dois, Lady Eralith ", dit Claire en manœuvrant bruyamment son exoforme sur ses pieds, " mais cela n'a aucun sens. Comment un lieu physique peut-il être... incomplet ? »

Sylvie s'avance. Tout le monde se tourna vers elle, s'attendant clairement à ce qu'elle parle, mais au lieu de cela, elle continua à marcher vers l'eau.

« Sylv ? » J'ai demandé, sur les nerfs à cause de l'étrangeté de la zone et de notre situation.

Elle n'a pas répondu, et son pied a éclaboussé l'eau éthérée qui clapotait doucement. Elle a sursauté et, en un instant, je l'ai tirée en arrière, me plaçant entre elle et la mer. En la secouant doucement, j'ai essayé de la forcer à croiser mon regard. Au lieu de cela, mon attention a glissé de son oreille vers l'espace au-delà.

Mon esprit s'est instantanément rebellé, refusant de donner un sens aux signaux qu'il recevait. Par pur instinct, j'ai activé le gambit du roi. Au lieu de me permettre de clarifier ce que je voyais, cela n'a fait qu'amplifier au centuple la dysphorie spatiale, et j'ai goûté de la bile au fond de ma gorge. Mes yeux se sont mis à rouler et j'ai cru que j'allais m'effondrer.

Puis, je me suis retrouvée à regarder l'océan sans fin sous le vide éthéré.

Sylvie était toujours à côté de moi, mais son regard brûlait maintenant sur le côté de ma tête, son expression n'était qu'intensité et désespoir, et non plus le regard vide et perdu dans la mer d'un instant plus tôt. " Alors tu vois un endroit où la réalité est tellement fracturée que tu ne peux même pas la regarder, et pour avancer, tu dois la fixer avec une douzaine de fils de conscience active en même temps ? " Bien que son ton soit mordant, ses pensées sondent les miennes avec douceur. 'Tu vas bien ? Je vois déjà que tu n'as rien gagné.'

« Oui-non. » J'ai secoué la tête. « Il faut qu'on comprenne ce qui se passe ici ».

" Vraiment ? " demande Claire. En regardant la ligne de notre groupe, elle a fait attention à ne pas trop tourner la tête, ne prenant jamais l'espace derrière nous avec plus que le coin de l'œil. « On n'a pas besoin de... partir ? »

J'ai fait craquer mon cou et j'ai fléchi mon éther. « Oui, mais ces zones – ces chapitres, comme les djinns les appelaient – ont presque toujours une sorte d'énigme à résoudre. Certaines peuvent simplement être traversées, mais comme nous n'avons pas vu de monstres... »

Un mouvement au loin dans la mer éthérée m'a fait m'arrêter.

Une ondulation se déplaçait dans l'eau – non, plutôt une vague, ou une série de vagues. La marée montante a soudain atteint nos orteils et, comme un seul homme, notre groupe a reculé de plusieurs pas.

« Il fallait que tu le dises », regrette Régis, les nerfs à fleur de peau.

« Quelque chose arrive », approuva Sylvie, ses yeux dorés se rétrécissant sur l'épicentre lointain des vagues.

Bairon se détacha du sol, des éclairs crépitant le long de sa lance cramoisie et le long de ses bras tandis qu'il rassemblait du mana. « Je ne sens rien. »

Moi non plus, mais Sylvie le sentait. Pas à travers l'éther, mais... à travers l'eau elle-même. Je lui ai lancé un regard qu'elle a suivi, aucun de nous ne comprenant pourquoi elle sentait l'eau comme un membre supplémentaire.

L'eau s'est élevée – ou quelque chose s'est élevé de l'eau, c'était difficile à dire. De forme humanoïde, la silhouette était lisse et sans traits, formée presque entièrement d'éther mais s'écoulant comme si elle avait été créée à partir de la mer éthérée elle-même. Un seul œil s'ouvrit au centre de son front, puis un second, et enfin plusieurs autres. Huit petits yeux grenat étincelants brillaient sur un visage sombre, chacun semblant se concentrer sur un seul membre de notre groupe.

J'ai étudié les traits, essayant d'évaluer l'intention de l'être. J'avais envie d'activer le Gambit du Roi, mais le faire alors que je risquais d'être accidentellement exposée à l'espace brisé derrière moi était un risque inacceptable. Malgré tout, le fait de croiser le regard de l'être m'a donné un frisson dans la nuque et a fait dresser les poils de mes bras.

Ce que j'ai ressenti, c'est... De la colère.

Sautant devant mes compagnons, j'ai conjuré une lame éthérée, invoqué mon armure relique et activé God Step, me préparant à trancher les points de jonction – seulement, la silhouette s'est soudain trouvée juste devant moi.

Je me suis élancé, et une épée d'éther sombre s'est formée dans sa main, attrapant la mienne. J'ai retiré mon éther, raccourci la lame de façon à ce qu'elle frôle le bord de l'arme de la silhouette, puis je l'ai frappée au cou. Dans mon autre main, l'éther se condensait alors que je me préparais à lui envoyer un coup à bout portant au visage.

Ma lame raccourcie se heurta à la barrière éthérée durcie qui entourait la forme physique de la silhouette. Sa propre lame s'enfonça dans mon flanc, son autre main saisit mon poignet pour m'empêcher d'utiliser l'éther, et une troisième main – formée sans que je la sente – me serra la gorge.

Cet être était incroyablement, incroyablement fort. J'ai tenu ses huit yeux pendant un long moment, puis, sur le côté, un faisceau d'éclairs bleus lumineux a avalé mon agresseur.

J'ai relâché la lame dans ma main et j'en ai conjuré trois autres pour qu'elles planent autour de moi. L'éther se condensa sur mes yeux pour les protéger de la lumière et je lançai une série de coupes et d'entailles avec les trois lames qui tournoyaient. Des étincelles violettes jaillirent du faisceau d'éclairs tandis que mon éther se heurtait à celui de mon agresseur.

Soudain, une intention meurtrière étouffante s'en dégagait. L'éclair s'est éteint et j'ai été projeté en arrière, dérapant dans le sable tandis que mes pieds creusaient deux profonds sillons.

La plage s'est transformée en glace, qui s'est rapidement étendue vers le haut jusqu'aux jambes de la silhouette. Il lui suffit de faire un pas en avant pour que la glace se brise, incapable de la maintenir en place. Des lianes vertes jaillirent de la plage glacée et tentèrent de s'enrouler autour de la silhouette, mais celle-ci les déchira également. Les huit yeux sont restés fixés sur moi.

J'ai foncé vers elle, plaçant deux des lames d'éther en position défensive tandis que je saisis la troisième, sa pointe dirigée vers les petits yeux de la silhouette. Elle cligna à

nouveau des yeux, à un pied sur le côté, et s'abattit sur moi avec ses deux bras. Ses coups étaient si lourds et si puissants que mes lames d'éther ont été repoussées. J'ai essayé de me dégager en frappant le visage de la silhouette. L'un des coups manqua, mais l'autre glissa sur mon épaule, la dégageant de son orbite et me faisant tomber à genoux.

Deux yeux remplis de colère ont fait couler de la lumière violette sur le côté de son visage pendant un instant, puis les yeux restants ont commencé à bouger, glissant à travers la surface liquide de sa peau et se rassemblant en un seul œil au milieu de ce visage autrement sans traits.

Une autre volée de sorts frappa sous plusieurs angles, projetant Regis sur le dos, les mâchoires enveloppées de destruction grinçant.

L'éther s'accumula dans mes jambes et mon bras tandis que l'articulation glissait à nouveau dans sa cavité, mais avant que je puisse agir, une main tranchante traversa l'air et me transperça la gorge. Je reculai, essayant de reprendre pied et d'esquiver le coup d'un seul mouvement, mais alors que je trébuchais à moitié, ma tête tourna jusqu'à ce que je plonge mon regard dans l'inconnu déchirant de l'autre côté de la mer éthérée, et je perdis complètement le fil.

Ma poitrine et ma mâchoire palpaient, puis je me suis retrouvée allongée sur le dos dans le sable mouillé.

Le bruit de l'eau battant les petits grains près de mes oreilles était si fort qu'il semblait noyer tout le reste. Pendant un instant, je n'ai pas pu me souvenir de ce que je faisais.

'Ne t'inquiète pas, princesse, tu restes allongée pendant que les autres se font botter le cul !' grogne Régis dans mon esprit.

À moitié conscient, je me suis retourné dans la direction des secousses qui agitaient le sol. Regis était coincé sur le dos, ses mâchoires serrées autour de l'épaule de la figure éthérée, mais le visage ordinaire s'était allongé, formant une gueule de vide avec des dents éthérées qui étaient maintenant également enfouies dans le cou de Regis. Je clignais des yeux à chaque éclair ou à chaque éclat de glace bleu-blanc. Le temps semblait fléchir et se déformer, la bataille rampant un moment puis se précipitant l'instant d'après.

Je me secouai, réalisant d'un seul coup que j'avais été assommé par le dernier coup. Je me suis élevé sur l'éther, je me suis rassemblé, puis j'ai tiré vers l'avant. Une lame éthérée s'est formée dans ma main, pas plus longue qu'un poignard. Auparavant, mes coups avaient rebondi, et une lame plus courte me permettrait de mieux contrôler la situation.

N'ayant pas le temps de préparer un Burst Strike, je poussai néanmoins autant d'éther que possible dans les muscles de mon bras et de mon épaule. M'attendant à une résistance, je fus une fois de plus pris au dépourvu lorsque la lame traversa la barrière d'éther et la chair d'encre sans grande résistance, suivie par mon bras jusqu'au coude. L'être a été soulevé de Regis, tandis que Sylvie a été forcée de tirer Claire hors du chemin pendant que je volais et m'écrasais sur le sol, empêtrée dans notre agresseur. Alors que nous roulions toujours, j'ai

dégagé mon bras et mon arme en tirant dessus, puis je l'ai plantée à nouveau, puis une troisième fois. À la quatrième, la lame a de nouveau rebondi sur sa peau.

Dans mon dos, j'ai regardé l'œil violet unique et surdimensionné, qui brûlait maintenant de fureur. L'intention meurtrière de la silhouette est revenue et elle a commencé à m'asséner des coups écrasants, comme des marteaux. J'ai levé les bras, mais ma force faiblissait à chaque coup, mon éther se fissurant en même temps que les écailles de mon armure. Le sable s'envola autour de nous, scintillant dans la faible lumière violette, et je luttai pour me ressaisir alors qu'une grande quantité d'éther inondait mes membres, juste pour maintenir mes défenses.

L'être, au visage encore allongé, ouvrit grand ses mâchoires, et un cri à fendre les oreilles émit des stries sonores visibles qui firent passer ma vision du violet au blanc. Des sorts se brisèrent sur lui à notre droite – glace, foudre et mana pur ne parvinrent pas à causer de dégâts notables. Il semblait presque insensible. Même la blessure sur son flanc était déjà refermée.

Qu'est-ce que c'est que cette chose, pensai-je faiblement, les mots restant dans un coin de ma tête alors que je me concentrais sur mon prochain mouvement.

J'ai poussé ma main gauche vers le haut, formant une lame qui s'est allongée jusqu'à ce qu'elle atteigne le creux du sternum décharné de la silhouette, juste au moment où ses bras minces mais puissants s'abattaient à nouveau.

Mon coude droit s'abaissa vers le sol, mon poing serré, l'éther inondant le membre pour renforcer chaque muscle et chaque tendon, s'accumulant en préparation d'une séquence de coups parfaitement synchronisés.

Mon bras armé s'est déformé alors que l'épée éthérée ne parvenait pas à percer la peau d'encre et d'éther. Je continuai à pousser la lame, plus comme un bouclier que comme un coup, retenant la force et l'élan que je pouvais. Des lames jumelles, arrondies et courbées comme des défenses, se sont formées dans les mains sombres alors qu'elles tombaient vers moi.

J'ai déclenché le Burst Strike.

La force de mon coude poussant contre le sable noir a cristallisé le sol sous moi. Mes poings l'ont frappé à l'estomac, juste en dessous du sternum, et j'ai senti mon poignet – contraint par l'éther – s'effondrer, les tendons se tordre, les os se briser et les muscles se rompre. Ma vision a blanchi sous l'effet de la douleur, et j'ai lutté pour rester conscient.

Une haleine chaude et salée me parvint en rafale tandis que l'être, une sorte de manifestation de l'éther brut, la rage des morts, se défoulait sur mon visage, les crocs éthérés se rétrécissant et le visage allongé s'aplatissant. « La vie », souffla-t-il d'une voix semblable à celle du vent dans les rochers. Le son m'a glacé le sang. « Vie détestée, horrible. Je dois en finir avec toi. Te vider... toi. » Deux autres bras minces ont soudain jailli du torse, s'attaquant à mes mains et à ma gorge.

Le temps a semblé s'arrêter.

Derrière la manifestation éthérée, Sylvie se tenait debout dans l'eau jusqu'aux genoux. Elle puisait dans sa puissance, mais je sentais déjà son emprise sur le temps trembler.

Je me traînai hors de sous la forme éthérée, fine et sombre, et atteignis à peine mes pieds que l'emprise se brisa.

Varay apparut devant moi, son corps enveloppé d'une épaisse couche de glace, comme une statue ambulante. L'air lui-même se durcit, le mana dense sautant à son appel. La silhouette se jeta dans le mur de glace et s'y colla tandis que la glace s'étendait rapidement, grandissant autour de la créature. En un instant, elle fut enfermée dans un bloc bleu parfait, rien ne bougeant sauf son œil, qui brillait de rage en se concentrant sur Varay.

La lance cramoisie de Bairon s'enfonça dans la glace et s'enfonça dans son flanc, puis une décharge d'électricité brûlante parcourut la longueur de la lance et pénétra dans le corps ténébreux. Quelqu'un s'est agenouillé à mes côtés, m'a soulevé et m'a éloigné.

Les bras glacés de la silhouette ont fléchi et le bloc gelé a explosé en un millier de dagues bleues qui se sont brisées en neige inoffensive un instant plus tard. Varay tenta de voler en arrière, mais une main aux longs doigts s'enroula autour de sa cheville avant de la faire pivoter et de la plaquer au sol tandis que l'autre attrapait la moitié de la lance. Un troisième bras apparut, les doigts squelettiques se refermant autour du poignet de Bairon. Les deux lances explosèrent de puissance contenue, et pendant un instant, tout devint blanc.

Puis Varay et Bairon furent projetés en arrière. Des lianes vertes émeraude jaillirent du sol pour les attraper et les éloigner de notre agresseur.

Claire se retrouva alors directement face à la créature qui se trouvait à l'intérieur de la grande exoforme ressemblant à un griffon. J'ai ajusté mes pieds dans le sable, me préparant à faire un Burst Step sur la chose avant qu'elle ne puisse l'attaquer, mais les mains de Tessia étaient prises en étau sur mon bras, et la voix de Sylvie était dans mon esprit.

'Regarde !' pensa-t-elle désespérément.

L'œil de la manifestation était fixé sur Claire à l'intérieur de l'exoforme. Mais quelque chose était différent. Physiquement, il n'avait pas changé de façon significative, mais il semblait plus doux, son pouvoir plus limité. Il devait lever les yeux vers elle à cause de la hauteur de la machine, ce qui le faisait paraître plus petit...

Lorsqu'elle s'est remise en position de combat, j'ai su qu'elle avait changé de façon significative. Elle se tenait comme une personne, comme un bagarreur de ruelle qui se prépare à se battre. Cette même silhouette décharnée semblait à présent râblée et... humaine, et tenait à nouveau deux éclats sombres comme des couteaux.

Les ailes de Claire se déployèrent et elle leva sa lame.

La créature s'élança. Une aile couverte de plumes gris ardoise s'abattit sur la créature, lui coupant un bras, puis un pied griffu s'éleva pour s'enfoncer dans sa poitrine. Les serres s'enfoncèrent dans ses épaules et son estomac, ne rencontrant que peu de résistance de la

part de la chair sombre et éthérée.

Un pitoyable cri mouillé s'échappa d'une fine entaille sombre sur le visage vide tandis que son bras restant s'agitait, la lame dans son poing raclant inefficacement la fusion de métal et de parties traitées de la bête de mana de l'exoforme. La lame de Claire, une longue et large épée imprégnée des sels de feu de Darv, tourna pour pointer vers le bas, puis s'enfonça, en sifflant, dans le visage plat.

La forme se dissout en fumée et est entraînée vers la mer.

« Ce n'est pas une mer », dit doucement Sylvie, la voix frappée, les pensées embrouillées et tirées dans une douzaine de directions différentes. « C'est une rivière. » Elle a plongé une main dans l'eau pour me montrer la façon dont elle ondulait autour de sa peau.

À côté de moi, les mains de Tessia se sont détachées et elle a fait un pas lent vers Claire, les yeux fixés sur l'épée toujours plantée dans le sol, le sable autour d'elle chauffé comme du verre.

La tête becquée de l'exoforme s'est tournée pour regarder Tess, puis revenir vers moi, en prenant soin d'éviter de regarder au-delà de moi, dans le mur indescriptible de la désorientation. Le regard de Claire était attentif à travers les panneaux de mana transparent et protecteur, attendant que je lui explique ce qui venait de se passer dans l'abîme, mais mes propres pensées étaient tournées vers Sylvie.

Il faut que tu sortes de l'eau, me disais-je, en essayant de me frayer un chemin dans l'embrouillamini de son esprit déconcentré. Mais dans cet effort, mes propres pensées se sont mêlées aux siennes, qui semblaient partir dans une douzaine de directions différentes à la fois, s'écoulant loin dans le passé et dans l'avenir.

Réfléchissant en tandem, nous nous sommes repassés le court combat, depuis l'apparition du personnage et sa première ruée, jusqu'à mon intervention, et tout ce qui s'en est suivi. Quelques détails spécifiques sont ressortis. « Les deux fois où j'ai attiré son attention, j'ai senti une soudaine intention meurtrière. Assez forte pour m'assommer. »

« Mais nous ne l'avons ressentie que lorsque son attention était entièrement tournée vers toi », termine Sylvie.

Régis boitait à côté de moi, son cou saignait abondamment. « C'était après B-Man, et je lui ai mis le grappin dessus, puis il s'est retourné contre moi et c'était comme si je me battais soudain contre une putain de montagne. Je n'ai pas pu l'égratigner. »

J'ai acquiescé, en regardant attentivement mes compagnons autour de moi. Tessia était, heureusement, entièrement indemne. Ses lianes s'étaient rétractées dans le sol, mais je l'ai surprise à jeter des regards nerveux autour d'elle, comme si elle attendait la prochaine attaque. Bairon et Varay avaient tous deux des blessures superficielles. Sylvie, bien que non blessée, se tenait toujours debout dans la rivière éthérée.

« Dans la plupart de vos ascensions, les monstres créés par les Relictombs s'ajustaient à la force des personnes présentes », dit Sylvie avant que je ne puisse réitérer ma demande de la faire remonter sur la terre ferme. « Cette... apparition faisait ça aussi, mais en se basant sur celui d'entre nous qui avait son attention. »

« Sauf qu'au lieu d'être assez puissante pour être un défi, elle avait carrément le pouvoir de nous botter le cul », dit Régis entre deux léchages bruyants de sa blessure, qui se refermait rapidement.

« Mais pourquoi a-t-il soudain semblé si faible face à mademoiselle Bladeheart ? » Bairon demande, en faisant un signe de tête respectueux à Claire. " Tu l'as vaincu avec une relative facilité, à moins que quelque chose ne m'échappe ".

Claire a fait descendre l'exoforme sur un genou pour qu'elle soit au même niveau que nous. « Je ne vais pas prétendre avoir la moindre idée de ce qui se passe ici, mais... quand il m'inspectait, j'ai senti... » Elle tremble à l'intérieur de l'exoforme. « Je me suis sentie violée. Comme s'il regardait dans ma poitrine. Mon noyau..."

J'ai hoché la tête, comprenant ce qu'elle voulait dire. Son noyau avait été brisé lors de l'attaque de Xyrus, il y a des années, et elle avait perdu sa capacité à utiliser le mana. Je savais exactement ce que cela faisait, et bien que j'aie vécu avec cet obstacle relativement peu de temps avant de forger mon noyau d'éther, je me serais moi aussi sentie violée d'avoir quelque chose qui regarde ma faiblesse et qui me juge en fonction d'elle.

Et pourtant, la faiblesse de Claire pourrait s'avérer être notre salut, ai-je réalisé. J'ai expliqué ma théorie aux autres.

« Mais si Agrona a l'intention de nous piéger ou de nous tuer ici, pourquoi concevoir une telle créature ? » demande Varay. Ses bras étaient croisés sur sa poitrine, et du givre s'étendait sur le sable à ses pieds. « Ne serait-il pas plus logique de simplement nous envoyer l'adversaire le plus fort possible ? »

J'ai secoué la tête, et une mèche de mes cheveux blonds comme les blés est tombée devant mes yeux. Je l'ai repoussé. « Agrona n'a pas créé cette créature », ai-je répondu. « Je ne pense pas qu'il puisse faire quoi que ce soit ici. La projection djinn, Ji-ae, peut-être... mais elle est essentiellement un catalogue de bibliothèque consciente, d'après ce que j'ai compris. Elle ne fabrique pas les Relcitombs, elle en garde juste la trace, elle aide à s'y retrouver, ce genre de choses. »

Tessia a sursauté à côté de moi. « Qu'est-ce que c'était ? » Puis, alors que ses yeux cherchaient quelque chose que je n'avais pas vu, elle est devenue verte et a pris un air nauséux, se détournant rapidement de la toile de fond indistincte. « Oh, le soleil et les étoiles, mais c'est horrible. J'aimerais qu'on puisse faire quelque chose pour... ça. » Elle fait un vague geste vers le néant derrière nous.

« Qu'as-tu vu ? » demanda Bairon, son poing se serrant autour du manche de la lance cramoisie, des éclairs crépitant entre ses doigts.

« Je n'en suis pas sûr. Une silhouette, peut-être, mais... » Elle m'a fait un sourire douloureux et a haussé les épaules.

Nous nous sommes tous figés, nous préparant à une nouvelle attaque. Claire s'interposa entre le groupe et la direction vers laquelle regardait Tessia, son épée tendue comme si elle était prête à frapper. Plusieurs longues secondes s'écoulèrent, mais aucune attaque ne vint.

Varay se racla la gorge, me ramenant à notre conversation. « Alors, si ce n'est qu'une autre « zone » des Relictombs, comment pouvons-nous en sortir ? » Son expression s'est tendue et pensive. « La plus grande partie de nos forces a été retirée du champ de bataille de Taegrin Caelum, ce qui permet à Agrona de se concentrer entièrement sur Dame Seris et ses forces. »

J'ai fait rouler ma réponse dans ma bouche, réfléchissant bien avant de répondre. « Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une zone comme les autres », ai-je admis au bout d'un moment, me souvenant des paroles de l'apparition. Mon attention se porta sur l'air qui nous entourait tandis que Realmheart brûlait dans mon dos, faisant flotter mes cheveux autour de ma tête et illuminant les runes autour de mes yeux. « Il n'y a presque pas d'éther atmosphérique ici. Tout est dans cette... Attends, Sylv, tu as dit que c'était une rivière ? » Et tu veux bien, s'il te plaît, sortir de ce fichu truc ?

Bairon jette son regard sur le corps sans fin de l'éther qui s'écoule. « Il ne semble pas y avoir de rive opposée. Comment une telle chose pourrait-elle être une rivière ? »

Sylvie s'est baissée, a pris l'eau en coupe avant de la soulever et de la laisser ruisseler à nouveau entre ses doigts. Ses yeux n'étaient pas fixés et elle commençait à trembler. « Elle coule. Vous voyez ? Varay... »

Le Lance comprit immédiatement et fit apparaître un iceberg à quinze mètres du rivage. Il fut rapidement entraîné vers l'aval par un courant presque invisible à l'œil nu. « La façon dont le mana se déplace... » Varay s'est interrompu et a secoué la tête. « C'est comme si elle entraînait quelque chose dans la rivière. L'éther ? »

J'ai tendu la main vers l'atmosphère et j'ai tenté d'en tirer de l'éther vers mon noyau, mais il n'y en avait presque pas de disponible. Je me suis alors tourné vers la rivière, mais je n'ai pas pu en extraire l'éther ; la force de l'attraction était trop forte. Je me suis donc approché de la rive et je me suis baissé.

« Arthur, ne fais pas ça », dit Sylvie, mais sa voix était sèche, dépourvue d'intention ou d'avertissement.

J'ai plongé une main dans l'eau.

Un souffle vif s'est échappé de ma poitrine lorsque la force d'attraction de la rivière m'a emporté. Les portes de mon noyau se sont ouvertes, et soudain, mon éther purifié a été siphonné hors de moi et dans la rivière. Je suis tombé à quatre pattes, les deux bras dans l'eau jusqu'au coude. Quelqu'un derrière moi a crié de consternation et des mains puissantes m'ont saisi et m'ont tiré en arrière.

J'ai titubé, j'ai sauté sur mes pieds et j'ai repoussé la pression des corps, soudainement étouffée, ma tête bourdonnait, mes respirations étaient vives et superficielles. En regardant à l'intérieur de moi, je pâlis devant la sensation de vide qui se dégageait de mon noyau : près de la moitié du réservoir d'éther qui me restait avait été arrachée en l'espace de quelques battements de cœur.

« Eh bien, il faut le reconnaître à Agrona », dit Régis, le ton désinvolte même si je pouvais sentir l'inquiétude qui grondait sous la surface de ses émotions. « Quand il s'en prend à toi, Arthur, il y va fort. »

Bairon et Varay ont tous deux reporté leur attention sur Sylvie. Ils parlaient, posaient peut-être une question, mais je ne pouvais pas me concentrer sur leurs mots parce que Tessia, qui avait été forcée de reculer d'un pas lorsque j'avais cherché à respirer, s'était à nouveau avancée timidement.

Sa main s'est approchée de mon visage, puis a effleuré mes cheveux, qui étaient humides de sueur froide. Elle s'est hissée sur la pointe des pieds, s'est penchée en avant et m'a embrassé légèrement.

Mon pouls a ralenti et la pression s'est dissipée dans ma poitrine. J'ai appuyé mon front contre le sien, veillant à ne pas l'égratigner avec les cornes de mon armure relique. Nous n'avons pas parlé, ce n'était pas nécessaire. Nous étions en train de dire tout ce qui devait être dit entre nous.

Le vrombissement du mana et du métal attira nos deux regards vers Claire. « Je monterai la garde. Si nous sommes à nouveau attaqués, laissez-moi m'en charger. Si d'autres ennemis fonctionnent selon les mêmes paramètres que celui-ci, alors mon exoforme semble me donner un avantage inhérent contre eux. Je n'arrive pas à croire que je suis en position de vous dire cela à tous, mais... je vous garderai en sécurité. » Elle se fendit d'un sourire. " Vous devez juste trouver un moyen de nous sortir d'ici. "

Bairon regarda ses pieds, la mâchoire serrée. Bien qu'il ait essayé, il n'a pas pu empêcher la frustration de se manifester sur ses traits.

Mes yeux suivirent Claire tandis qu'elle manœuvrait l'exoforme pour l'éloigner, entamant une sorte de parcours de patrouille le long de la rivière. Mais je pensais surtout à ce qu'elle avait dit : son manque inhérent de pouvoir personnel était notre planche de salut ici. Les capacités martiales de l'exoforme la protégeaient d'une apparition qui tenterait d'égaliser, voire de surpasser son propre niveau de force.

Cette pensée m'a donné une autre idée. Régis. Aide-moi.

Il s'est dissous dans l'incorporel et a dérivé dans ma poitrine, puis est reparti. L'armure s'est détachée de mon corps et a été entraînée dans le sillage de Régis. Il est entré dans le sternum de Tessia, qui a laissé échapper un petit « Oh ! » de surprise, puis a relâché son attraction gravitationnelle sur l'armure. L'armure s'est immédiatement déployée sur le corps de Tessia.

Les écailles noires et les garnitures dorées sont restées, formant une coque compacte et bien ajustée autour du corps de Tessia. Au lieu des lourds pauldrons et cretons blancs, ceux qui se formèrent sur Tessia étaient élégants, nacrés et ornés de feuilles. Il n'y avait pas de casque, mais un capuchon sombre bordé de filigranes dorés pendait derrière son cou.

Alors qu'elle se regardait avec étonnement, je l'ai entourée et j'ai relevé le capuchon. Le mana s'est condensé pour former un casque couvrant la partie supérieure de son visage. Des doigts armés d'écailles ont effleuré le masque protecteur le long du bord de la capuche. Ses lèvres s'entrouvrirent, mais elle semblait à court de mots.

” Cela pourrait te donner l'avantage si tu te retrouvais face à face avec une autre de ces choses “, expliquai-je en passant entre mes doigts une mèche de ses cheveux d'argent gunmetal détachée.

« Je peux sentir la rivière maintenant », dit-elle en tournant la tête vers elle. « Tout cet éther qui coule. Ça... tire sur l'armure. »

J'ai hoché la tête. « L'armure aspire l'éther, mais l'attraction de la rivière est trop forte. Fais attention. Je ne sais pas ce qui se passerait si tu y entrais. » En disant cela, mes yeux se sont portés sur Sylvie.

En serrant la main de Tessia, je me suis retournée vers Varay et Bairon. « Très bien. Il faut que nous comprenions ce qui se passe ici. Varay, tu as réalisé l'intégration, ce qui signifie que tu as atteint un niveau de manipulation du mana plus élevé que n'importe qui d'autre ici. Même si cela ne fait pas de toi l'Héritage, tu es notre meilleure chance de comprendre ce que fait le mana ici. » Je me suis frotté la nuque. « Je... ne peux pas absorber plus d'éther, et la rivière en a déjà retiré beaucoup. Je dois conserver le plus d'énergie possible, au cas où mes capacités seraient nécessaires pour m'échapper de cet endroit. »

Les deux Lances échangent un regard. « Je vais disséquer ce sortilège », confirma Varay. Son regard se porta sur Tessia. ” Dame Eralith, tu as vécu dans l'esprit de l'Héritage. Bien que ton corps ne soit pas Intégré, ton esprit l'était, au moins pour un temps. S'il te plaît, assieds-toi à côté de moi.”

Les yeux de Tessia s'écarquillent derrière le demi-casque. Elle abaissa la capuche, et le casque se mit à fondre. « Bien sûr. » Elle sourit légèrement. « Mais je n'ai pas apporté de sucreries pour l'entraînement cette fois-ci ».

Varay cligna des yeux, puis laissa échapper un rire étonnamment joyeux. « C'est dommage. » Les deux se lièrent les bras et marchèrent un peu plus loin sur le rivage, où ils s'assirent dans le sable et commencèrent à parler et à faire des gestes.

Regis, reste avec Tessia. Même avec l'armure...

N'en dis pas plus, mon vieux , a répondu Regis, qui s'était manifesté à nos côtés dès que l'armure a pris forme. Il s'est approché en traînant les pieds et s'est assis à quelques mètres du couple, ses yeux brillants observant attentivement le rivage.

« Je vais partir en éclaireur autour de nous », dit fermement Bairon, sans croiser mon regard. Il était raide et tendu lorsqu'il s'est détourné, et dans son profil se lisait une expression maussade.

Je lui ai tapé sur le bras avant qu'il ne puisse s'envoler. " Je te remercie. Et Bairon... ne laisse pas cet endroit te retourner contre toi-même. »

Ses sourcils se froncèrent, mais il me fit un signe de tête en signe de compréhension. Alors qu'il s'élevait dans les airs, une fine brume de sable noir s'écoula de lui. Puis il s'est retourné et s'est envolé, une faible lueur bleu-blanc l'entourant.

J'ai inspiré profondément et je l'ai gardé pendant plusieurs secondes avant de le relâcher lentement et de me retourner enfin vers mon lien. Sylvie était toujours debout dans la rivière, ses mains la parcourant, ses yeux fixés au loin.

Qu'est-ce que tu vois ? demandai-je, incapable de percevoir les mouvements de son esprit.

Elle a ajusté ses pieds, s'enfonçant un peu plus dans l'eau. Qu'est-ce que la rivière te fait ressentir, Arthur ?

Je fronce les sourcils. En fermant les yeux, je me suis entièrement concentré sur elle. Malgré la densité inquantifiable de l'éther, il était en quelque sorte difficile à sentir. Son attraction était si complète qu'elle semblait entraîner même l'émanation de la force éthérée. Danger . Cela ressemble plus au vide qu'au vide lui-même.

Elle a hoché la tête sans me regarder. 'Parce que c'est le temps. Il ne s'écoule que dans une seule direction. Du moins, pour la plupart des gens. Mais pour moi...' Elle a levé les yeux, ses yeux dorés rencontrant les miens comme un reflet. 'Arthur...'

« Je peux tout voir. »

the beginning after the end Chapitre 520

=====

Traducteur : Ych ———

Avant de faire ce pas, j'ai claqué les volets entre l'esprit d'Arthur et le mien. Je ne pouvais pas expliquer l'attraction que la rivière exerçait sur moi, et je craignais ce qu'elle pourrait lui faire si nos pensées étaient encore entrelacées lorsque j'entrais dans ses courants. L'assaillir soudainement d'informations indéchiffrables alors qu'il se battait contre cette créature risquait de l'anéantir. Tout comme je n'ai pas pu maintenir notre connexion alors qu'il était sous l'influence du Gambit du Roi, j'ai pensé que l'attraction de la rivière pourrait le submerger.

Même au-delà de mes défenses mentales, je l'ai senti sursauter lorsqu'il m'a vu me tenir debout jusqu'aux genoux dans le courant qui se déplaçait rapidement. Ma conscience était déjà entraînée loin de moi, dans le courant. Elle n'était pas prise, pas arrachée pour devenir quelque chose d'autre, mais... étendue. J'étais un enfant du temps. Mon expérience du temps n'avait pas été linéaire, et cette idée était inscrite à la surface de mon noyau.

Les eaux éthérées tiraient sur mes jambes et mes pieds glissaient dans la vase, mais mon corps avait les pieds sur terre. C'est mon esprit qui a vagabondé, mais pas seulement en descendant la rivière du temps, mais aussi en la remontant.

J'ai résisté à l'envie de suivre ces courants, préférant puiser dans la rivière tout comme elle le faisait en moi. J'avais besoin de le comprendre avant de pouvoir l'utiliser. Mais il n'y avait pas de temps !

J'ai failli rire de l'ironie de la situation, puis soudain Arthur s'est retrouvé sur le dos, son agresseur lui soufflant des mots durs au visage. « La vie. Une vie horrible et détestée. Je dois en finir avec toi. Te vider... de tout. » Deux bras minces sont sortis du torse mince, des mains aux longs doigts se sont tendues vers la gorge d'Arthur.

Au diable la compréhension, j'ai griffé l'eau. Mon pouvoir a jailli de moi et le temps s'est arrêté. Mais la force d'attraction de la rivière s'exerçait sur moi, comme un barrage artificiel à son mouvement. Arthur se dégagea de justesse, et soudain, mon emprise sur l'éther me fut arrachée.

Je me suis vu, j'ai vu ma vie, mes choix. Naissance et renaissance, victoire et défaite, assombri à tout moment par les spectres de ma mère, de mon père et de mon grand-père, mais soutenu à parts égales par mon lien – frère et père, ami et allié, maître et serviteur tout à la fois. Alors que je sentais les racines tortueuses de mon existence se propager de haut en bas dans la rivière, je sentais aussi à quel point les racines d'Arthur étaient inextricablement liées aux miennes. Nous étions vraiment liés, voire symbiotiques ; aucun de nous n'existait sans l'autre, un paradoxe vivant en équilibre sur un seul fil d'or.

Penser à lui était comme un filin qui me ramenait au présent.

Claire se tenait seule devant l'apparition éthérée. Arthur se préparait à attaquer. Regarde ! pensai-je. Et puis, aussi soudainement qu'une guillotine, c'était fini.

Les autres ont commencé à parler, et bien que je me sois jointe à eux là où je trouvais que mes pensées étaient nécessaires, la plupart de ma conscience s'est répandue dans la rivière.

Ses eaux – pas de l'eau, pas vraiment – m'enveloppaient jusqu'à la taille. Malgré la vitesse à laquelle elle se déplaçait, sa surface était vitreuse, interrompue seulement par les fines ondulations causées par mon corps qui perturbait son passage. Dans ces ondulations, je voyais la métaphore de ma présence perturbant la rivière du temps, la façon dont je l'avais traversée, franchie et traversée, changée pour en faire partie.

Dans le reflet de l'eau lisse, je me suis vu. J'étais loin sous la surface, les bras ballants, le courant m'entraînant...

'Qu'est-ce que tu vois ?' me demanda la voix d'Arthur dans mon esprit.

'À quoi ressemble la rivière pour toi, Arthur ?'

'Le danger. Elle ressemble plus au vide qu'au vide lui-même.'

'Parce que c'est le temps. Il ne s'écoule que dans une seule direction. Du moins, pour la plupart des gens. Mais pour moi...'

« Je peux tout voir. »

Mes mots se sont installés entre nous comme une barrière physique alors que mon sens du présent s'amincissait et que mes yeux se concentraient sur le reflet noyé et vacillant devant moi. Si Arthur a répondu, je n'ai pas entendu.

Presque sans le vouloir, j'ai tendu le bras, pris la main de mon reflet et me suis extirpé de la rivière. Ce reflet était assis à la surface de l'eau, toussant et s'étouffant.

« Respire. Calme ton cœur. Prends le contrôle. » Les mots me sont revenus comme un écho, comme un souvenir, et je les ai prononcés de la même façon détachée que j'avais tendu la main dans l'eau. « Ce pouvoir t'avalera tout entier si tu le laisses faire. Prends le contrôle. »

« Sylv. Sylvie ! »

J'ai levé les yeux de l'endroit où Varay, Régis et moi étions assis, dos à l'espace... vide et incomplet qui me donnait le vertige à regarder.

Arthur se tenait sur la rive et criait à Sylvie, qui se tenait à plat ventre dans l'étrange rivière lisse.

« Ne t'inquiète pas, elle va... bien », a dit Régis alors que je commençais à me lever, ses mots me stoppant sur place.

Incertain, j'ai regardé Arthur, mais il avait cessé de crier. On aurait dit qu'il acquiesçait, et il a reculé d'un pas par rapport au rivage.

« Elle a affaire à quelque chose d'assez lourd, d'après ce que je peux dire. » Mes sourcils se sont haussés aux paroles de Régis, et il a continué. « Elle se bloque contre notre connexion, la plupart du temps, mais c'est un peu à l'intérieur et à l'extérieur. C'est un peu confus, vraiment. Mais elle n'a pas l'air de souffrir ou d'être en danger, et elle a dit à Arthur de se concentrer, alors... » Ses épaules lupines se soulèvent et s'abaissent. « Quoi qu'il en soit, mieux vaut se concentrer sur notre propre côté des choses. »

« Bien sûr », dis-je en me réinstallant dans le sable noir et en regardant Varay. Ses yeux étaient fermés mais dardaient sous ses paupières, ses traits stoïques figés dans une grimace de concentration sérieuse. « Je suis désolé, Varay. Tu disais ? »

Un œil sombre s'est ouvert pour me regarder. « Je te demandais si tu étais capable de sentir l'endroit où le mana et l'éther s'entrechoquent. »

Je me suis raclé la gorge et j'ai redressé ma posture, m'efforçant de me sentir à l'aise avec l'armure qui m'enveloppait comme un poing écailleux. « En quelque sorte. Je ne peux pas sentir le flux aussi clairement que toi, mais je peux en quelque sorte... l'imaginer. »

« Explique », dit-elle en fermant à nouveau les yeux, une lourde pression émanant d'elle.

J'ai fait un petit mouvement de tête alors que je luttais pour trouver mes mots, mais bien sûr, elle ne pouvait pas me voir. « Cecilia avait cette capacité... elle pouvait voir les particules individuelles de mana, aussi bien atmosphériques que le mana formé dans un sort. Je ne peux pas, » ajoutai-je rapidement, ne voulant pas lui donner une mauvaise impression, « mais parfois, quand je ferme les yeux et que je sens vraiment le mana, je peux en quelque sorte... imaginer que je peux le faire. »

Une fine ligne est apparue entre les sourcils de Varay, qui se sont soudés. « Comme Arthur ? Intéressant. Mais c'était un aspect de son statut d'Héritage, pas quelque chose qu'elle a obtenu grâce à l'Intégration ? »

« C'est vrai. » Je me suis mordillé la lèvre, en réfléchissant. « Je me demande... mais tu es assez sensible pour détecter le typage élémentaire de petites parcelles de mana, n'est-ce pas ? Jusqu'à quel point peux-tu sentir ? Des particules individuelles, peut-être ? »

Elle n'a pas répondu tout de suite. J'ai senti la pression qui émanait d'elle augmenter et j'ai su qu'elle devait tendre la main, étendre et concentrer ses sens pour répondre à ma question. « Tout le mana ici est purifié, retenu dans le sort. Il n'y a pas de mana atmosphérique ou élémentaire. »

Je fronce les sourcils. Mais ce n'est sûrement pas...

Mes propres sens se sont tournés vers le mana. En tant que mage du noyau blanc, j'étais bien plus sensible qu'avant mon long internement à l'intérieur de mon propre corps, mais bien moins que ne l'était Cecilia. Le mana dans cet endroit était façonné et en mouvement, comme

s'il était constamment lancé activement sous forme de sort canalisé. Je n'avais jamais été dans un endroit où il n'y avait pas de mana atmosphérique, cependant, et tout mana atmosphérique était de nature élémentaire.

« Comment se fait-il que je n'ai pas remarqué ça avant ? » Bien que j'aie parlé à voix haute, je me posais surtout la question à moi-même. Mes yeux se sont posés sur Régis, qui était assis à côté de nous et surveillait attentivement le rivage de haut en bas. « Est-ce normal que les Relictombs n'aient pas de mana élémentaire ? »

Ses yeux brillants pétillaient d'amusement. « La normalité n'existe pas ici. En supposant qu'il s'agisse des Relictombs. Je n'en suis pas convaincu. »

« Mais si nous ne sommes pas à l'intérieur des Relictombs, cela signifie que ce sort n'est pas une création des anciens mages... et pourtant, il ne peut s'agir d'un phénomène naturel, car il n'y a pas de mana atmosphérique ici. Alors, qui lance ce sort ? »

Mes yeux tombèrent sur mes genoux tandis que je considérais la question de Varay, mais rien dans les intuitions de Cecilia ou les souvenirs de mon séjour chez Agrona ne m'aidait à y répondre.

Le mouvement arracha mon regard à la mer un instant plus tard alors que quelque chose émergeait de l'eau. Elle se forma entre Sylvie et Arthur, qui se jeta rapidement en arrière lorsque l'exoforme de Claire apparut sur la plage, son épée tenue par deux mains massives munies de griffes. La créature nouvellement formée, très semblable à la première, fixa Sylvie un seul instant avant de se retourner sur l'exoforme qui s'approchait.

Claire attendit un souffle que la manifestation adopte sa focalisation sur elle. Son pouvoir passa d'incroyablement fort à indétectable dans les instants qui suivirent son apparition, tandis que son attention se fixait entièrement sur Claire. Elle s'élança vers l'exoforme. La lame massive n'était plus qu'une traînée orange dans l'obscurité, puis la chose disparut, sans même être sortie de l'eau.

Claire et Arthur se sont réunis pour discuter de quelque chose. Sylvie n'avait même pas bougé ; je n'étais pas sûr qu'elle ait remarqué l'apparition de la créature. Bairon remontait la côte en direction des autres, enveloppé d'un tonnerre qui me semblait être une manifestation physique de la frustration.

Mais au-delà d'eux tous, juste au bord du mur indéfinissable à ma droite, je l'ai vu à nouveau.

Un mouvement changeant, comme une silhouette sombre sur une toile de fond sans lumière.

Une forme humanoïde. Je pensais l'avoir déjà vue, mais quand j'ai regardé à nouveau, elle avait disparu et personne d'autre ne l'avait vue.

Cette fois, cependant, plus je regardais, plus la forme devenait solide.

« J'ai besoin de me dégourdir les jambes », dis-je, mal à l'aise.

La seule réponse de Varay fut un souffle d'air à travers des narines dilatées, mais Régis se leva et se dirigea vers moi. J'ai ouvert la bouche pour lui dire que c'était bon, mais j'ai tout de suite réalisé qu'il ne m'écouterait probablement pas, mais aussi que je serais plus à l'aise s'il restait avec moi.

« Qu'est-ce qu'il y a ? », a-t-il demandé, sa voix n'étant plus qu'un faible grognement. « Tu vois quelque chose, n'est-ce pas ? »

J'ai hoché la tête. Mes pieds se sont enfoncés dans le sable tandis que nous marchions le long du rivage en passant devant l'endroit où Arthur et Bairon parlaient. Les yeux d'Arthur me suivaient, ses sourcils se haussant légèrement, et je voyais bien qu'il retenait quelque chose qu'il voulait que je dise.

« Je n'irai pas loin », lui ai-je assuré.

Il m'a fait une sorte de sourire crispé et chagriné et s'est frotté la nuque.

J'ai ri doucement. « Je n'ai pas besoin d'être dans ta tête pour savoir ce que tu penses ».

Regis a répondu par un grognement amusé. « C'est drôle, parce que je suis dans sa tête, et je ne comprends pas la princesse la moitié du temps ».

Nous sommes passés à côté d'eux, et d'autres détails de la forme ombragée sont apparus. J'ai pensé que c'était, ou plutôt qu'elle était, une grande femme à la peau bleue ou peut-être violette, vêtue d'une robe ornée et fluide. J'ai cligné des yeux et je les ai frotté. Elle flottait à une quinzaine de centimètres du sol. Mais alors que je m'en apercevais, elle semblait en faire autant, et sa forme se déplaçait comme des ombres sous l'eau. Elle se tenait debout sur le sol.

« Tu ne la vois toujours pas ? » J'ai demandé, sans quitter la femme des yeux au cas où elle aurait disparu pendant que je ne regardais pas.

« Elle ? » Regis a répondu en regardant autour de lui.

« Elle est juste à la limite de l'espace visible », répondis-je seulement pour mordre mes mots alors que ma tête s'embrouillait. J'avais regardé un peu trop loin sur la droite, faisant apparaître une trop grande partie du mur du néant.

« Et tu n'es certainement pas en train de perdre la boule ? Tu craques ? Tu deviens folle ?... »

« Je comprends ce que tu veux dire », dis-je en interrompant sa litanie. « Mais... je ne crois pas. »

'Tu devrais avoir plus confiance en toi', a sonné une voix dans ma tête, raide et féminine.

Je me suis arrêté court, à peut-être trente pieds de l'endroit où se tenait la femme. « C'était toi ? »

” Ouai, définitivement en train de perdre les pédales “, marmonne Regis à côté de moi.

Oui, je suppose que c'est à moi que tu t'adresses. La femme a légèrement penché la tête, et j'ai réalisé qu'elle avait des tatouages runiques tout autour de son visage et sur le dos de ses mains. Je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un, même toi, puisse me voir. Une erreur de calcul, c'est clair. Cela doit avoir un rapport avec la façon dont nous sommes enchevêtrés.'

Enchevêtrés ? J'ai réfléchi, puis j'ai entendu ta voix. Je la reconnais. Tu es... Ji-ae. J'ai regardé son corps physique de haut en bas, puis j'ai pris conscience de quelque chose d'autre. Elle n'était pas physique du tout. Ce que j'ai vu était une sorte de projection dans les Relictombs – ou dans l'endroit où nous étions. C'est ce que j'ai dit dans ma tête.

Tu as raison sur les deux tableaux, comme on dit, répondit-elle. Je suis ici pour garder un œil sur vous tous. Dans le cas improbable où vous partiriez d'ici, je devrais en informer le Haut Souverain Agrona, bien sûr. Mais vous êtes tous fascinants, tout comme cet endroit. Je suis très curieuse de savoir comment vous allez interagir avec lui.

J'ai regardé vers le bas et à ma gauche, et j'ai trouvé Régis qui me fixait avec des yeux brillants. Ses sourcils lupins se sont levés et j'ai imité son geste. Ses yeux sont passés du mien à mon sternum, à mon noyau. Je fronce les sourcils, incertain. Sa tête s'est légèrement inclinée sur le côté. Je me suis mordu la lèvre et j'ai hoché la tête. Le grand loup ombrageux devint incorporel et transparent, puis se condensa, perdant sa forme, avant de se glisser finalement dans mon corps comme il l'avait fait en m'apportant l'armure d'Arthur.

Je frissonnai à son intrusion dans mon noyau, et quelque chose en moi se rebellait à l'idée de partager mon corps avec une autre présence. Mais il y avait aussi un courant d'énergie qui irradiait mon corps, semblant réchauffer l'armure qui reposait contre ma peau, qui se sentait bien dans ce paysage extraterrestre.

Qu'as-tu appris sur cet endroit ? demandai-je à Ji-ae au bout d'un moment, en me débarrassant de la sensation de nausée que j'avais dans l'estomac. Ce n'est pas la première question qui m'est venue à l'esprit, mais j'ai vu à quel point elle était loyale envers Agrona. Je ne pensais pas pouvoir dire quoi que ce soit qui puisse la rallier à notre cause.

Tu me demandes ça parce que tu penses que je pourrais te donner par inadvertance une information clé qui te permettrait de t'échapper ? Ji-ae a répondu, d'une voix plate et sans conviction.

'Whoa, je l'entends', répond la voix de Régis, sa voix mentale plus rauque et un peu plus profonde que sa voix audible. Alors, tu es la fameuse Ji-ae, hein ? La dame encyclopédie.

Elle penche légèrement la tête. Fascinant. Tu es l'entité consciente connue sous le nom de Régis, un être né de l'acclorite, du mana condensé de plusieurs puissants utilisateurs de magie, de la volonté d'Arthur Leywin et des Relictombs eux-mêmes. À ma connaissance, aucun d'entre nous n'a jamais anticipé une telle évolution de la magie éthérée. Les asuras sont bien connus pour fabriquer des armes sensibles et de nouvelles formes de vie, mais toi – en particulier, la façon dont tu es lié à Arthur Leywin, à la fois une partie de lui et ta propre forme de vie consciente – tu es vraiment extraordinaire.

J'ai senti ma mâchoire se serrer nerveusement en l'écoutant parler... penser... peu importe. La quantité d'informations qu'elle possédait me surprenait et me mettait mal à l'aise.

“Vraiment extraordinaire sera le nom de mes mémoires”, rétorque Régis, dont les émotions se répercutent sur moi. Il ne semblait pas partager mon énergie nerveuse.

‘Et tu es amusant aussi’, répond Ji-ae, bien qu’il n’y ait pas d’humour dans sa voix. ‘J’imagine que ton humour percutant et immature te sert de bouclier contre tes craintes de n’être finalement rien d’autre qu’une arme qu’un autre peut manier.’

Les poils de Régis se sont hérissés, comme s’ils étaient prêts à s’élancer. ‘Tu ne me connais pas.’

Le visage de la femme était sévère et bien dessiné, sa peau bleue fumée s’assombrissait au niveau de la ligne fine et droite de ses lèvres. ‘Peut-être pas encore, mais je commence à te connaître. Je suis, comme tu l’as dit, la “dame encyclopédie”, en effet.’

Régis poussa un grognement à consonance très humaine. ‘Écoute, peu importe, madame. Mais si tu veux rester ici et nous déshabiller mentalement, tu vas devoir payer pour ce privilège.’

Je me suis soudain sentie mal à l'aise. Je savais que je m'agitais et que je n'arrivais absolument pas à maîtriser mon expression, mais je soupçonnais la projection djinn de ne pas avoir besoin de lire mes tics faciaux pour comprendre ce que je ressentais.

« Lady Eralith ? »

J'ai sursauté, laissant échapper un petit souffle en me retournant pour trouver Bairon debout à quelques mètres de moi. Ma main s'envola vers ma poitrine, se pressant contre mon cœur qui battait la chamade, tandis que je laissais échapper un rire gêné.

Il a levé les mains, paumes vers l'extérieur, l'air à la fois gêné et inquiet. « Pardonne-moi. Cela fait un moment que tu es là, immobile, et je voulais juste m'assurer que tu allais bien. » Ses yeux ont glissé de mon côté jusqu'à l'endroit où se tenait Ji-ae, bien qu'il n'ait pas donné l'impression de l'avoir vue.

« Je suis juste... en train de réfléchir à des choses », ai-je dit en hésitant.

Il a hoché la tête. « Il semble que ce soit à toi, Varay et Arthur de nous sortir d'ici, pendant que Claire nous gardera. » Un muscle s'est contracté haut sur sa joue. “Je vais te laisser.”

Il a tourné sur son talon, et avant que je puisse penser à dire quoi que ce soit d'autre, il a décollé du sol et s'est envolé, reprenant sa patrouille le long de la côte.

‘Il ne voit pas son rôle’, dit Ji-ae dans mon esprit. ‘Sa perception est trop étroite pour comprendre la portée de son propre voyage.’

J'attendais qu'elle développe cette pensée, mais elle s'est contentée de me fixer. Une secousse d'inquiétude m'a traversée en provenance de Régis. Sylvie...

Je me suis à moitié tournée vers elle quand une onde de choc mentale m'a frappée. Je me suis effondrée à quatre pattes, haletante. Je ne me souvenais pas avoir été si près de l'eau, mais soudain, le clapotis m'arrivait aux poignets et j'étais de retour à Telmore City, regardant Arthur se suicider pour m'éloigner de Cadell et Nico. Ou non, j'étais à Xyrus, Lucas Wykes me traînant par les cheveux. Et dans la forêt d'Elshire, abandonnant ma position parce que je pensais pouvoir tenir l'ennemi tout seul. À Eidelholm, regardant Nico, réalisant que je ne pouvais pas m'échapper...

Doucement, respire... La voix de Sylvie a retenti dans ma tête, claire et nette comme une cloche d'argent.

Je regarde autour de moi. « Où... sommes-nous ? »

Arthur, Sylvie, Régis et moi nous trouvions au sommet d'une montagne. En dessous de nous, j'ai reconnu le Mur... ou ce qu'il en restait.

Un gros morceau d'Epheotus l'avait frappé de plein fouet, réduisant l'énorme mur de pierre en miettes. Mais il n'y avait pas que le mur. Lorsque je me suis retourné pour regarder le monde, je n'ai vu que de la fumée et des ruines. Xyrus, loin à l'ouest, était tombé du ciel. Les Clairières des Bêtes n'étaient plus qu'un trou noir fumant. Les petites clairières qui poussaient sur la face d'Elenoir avaient été balayées par le feu et les décombres. Partout où je regardais, d'énormes îles brisées avaient écrasé des cratères dans le sol. Même des parties des Grandes Montagnes s'étaient effondrées.

« Est-ce que c'est... ? » Ma gorge s'est serrée et je n'ai pas pu terminer ce que j'essayais de dire.

« Non », répond Sylvie. Une deuxième voix a résonné derrière la sienne, juste à la limite de l'audible – ou peut-être dans ma tête. « Ce n'est pas arrivé. En ce moment même, les nains, les phénix et les pilotes d'exoformes s'efforcent d'empêcher que cela ne se produise. Les asuras de toutes les races s'accrochent désespérément aux bords de la blessure pour l'empêcher de s'étendre. »

Elle marqua une pause, et un soupir las lui échappa. « Mais c'est l'avenir. Ou un avenir possible – un avenir probable, même. C'est ce qui arrivera si nous ne nous échappons pas. Si nous ne refermons pas la blessure... » Elle s'est interrompue et s'est retournée pour lui faire face. Le reste d'entre nous l'a suivie.

La colossale déchirure dans le ciel ne faisait plus pleuvoir de masses de terre. Pendant que nous la regardions, elle... rétrécissait.

« Elle se referme », ai-je murmuré.

Arthur m'a pris la main. « Epheotus n'est plus là. Maintenant, il n'y a plus que... »

Soudain, la blessure s'est contractée, passant de la taille du ciel à une seule petite faille planant au-dessus de la Clairière des Bêtes comme un œil d'améthyste brillant.

Une éruption. Une nova d'éther qui a traversé la Clairière des Bêtes avant de s'écraser sur les Grandes Montagnes au sud.

La chaîne de montagnes a explosé, des morceaux se sont répandus sur les contreforts de Darvish.

La nova a continué à s'étendre, nettoyant le monde derrière elle.

Brisant le monde sur son passage. Détruisant tout.

Un mur de lumière violette a effacé tout le reste. Nous étions de retour dans les Relictombs, alignés sur la plage, le regard perdu dans l'océan, dans le néant incompréhensible. J'ai blanchi, j'ai essayé de détourner le regard, sauf que....

« Le rideau ! » Les mots ont jailli de moi, étouffés par les larmes, dont je ne m'étais même pas rendu compte qu'elles tombaient. « Mais comment... ? »

Arthur se tenait à ma gauche, Sylvie à ma droite. Régis était de l'autre côté d'Arthur, puis Claire à côté de lui. Varay se tenait à côté de Sylvie. Arthur et Sylvie m'ont pris les mains de chaque côté, et nous nous sommes tous liés en ligne.

« C'est l'avenir aussi, n'est-ce pas ? » demande Arthur en regardant Sylvie après moi. Mon estomac s'est retourné. « Ce n'est pas... réel ? »

Elle a souri tristement et a secoué la tête. « Mais ça peut l'être ? Je ne peux pas vraiment...”

J'ai sursauté lorsque quelqu'un m'a éloignée du bord de l'eau. J'ai reculé comme un crabe, puis je me suis effondrée sur le côté, la respiration difficile. Régis tremblait dans mon noyau. J'ai tout de suite vu qu'il était diminué, mais je ne comprenais pas ce qui se passait.

J'ai levé les yeux vers le visage de Varay, ses yeux sombres écarquillés, son visage encore plus pâle que la normale. « Qu'est-ce que c'était que ça, dans l'abîme ? »

« Je ne suis pas sûr », ai-je admis, les mots rauques à travers ma gorge serrée.

Sylvie était toujours debout dans l'eau, mais ses yeux étaient maintenant rivés sur moi. Arthur se ramassait sur le sol et secouait le sable noir, l'air abasourdi. Bairon était avec lui. Claire se déplaçait plus loin sur la plage ; une autre des manifestations se formait à partir de la rivière, à une centaine de mètres.

La source de chaleur et d'énergie qu'était Régis, maintenant petite et sombre, a suinté hors de moi pour s'accumuler sur le sol avant de prendre une forme physique. De la taille d'un chiot, sa crinière normalement flamboyante n'était plus qu'une flamme basse et vacillante. « Je ne suis pas super content de tout ça », grommelle-t-il d'un air fatigué.

Les sourcils de Varay se haussent. « J'ai... trouvé quelque chose. »

Nous avons attendu que les autres nous rejoignent. Même Sylvie est venue sur la rive, bien qu'elle ait quitté la rivière avec hésitation et qu'elle n'ait cessé de jeter des coups d'œil furtifs

dans ses profondeurs par-dessus son épaule.

Arthur, Régis, Sylvie et moi semblions partager la même fatigue et le même mal de tête depuis que Sylvie avait relié nos esprits et nous avait projetés dans ces futurs potentiels. Aucun d'entre nous n'a parlé, préférant prendre un moment pour récupérer pendant que Varay expliquait.

« Quelque chose travaille activement le mana dans ce sort, constamment et avec une force incroyable. Il n'a pas été lancé ici, et il ne vient certainement pas de l'extérieur. Je ne pense pas que cela fasse partie de la façon dont cet endroit a été construit, ou conçu, ou quelle que soit la façon dont vous voulez le décrire. » Varay a fait une pause et a regardé autour de nous. « C'est la rivière. L'éther. Le mana n'est pas le gardien de l'éther, c'est l'inverse. »

Bairon grommela tout bas dans sa gorge, jetant un regard à Arthur avant de dire : « Tu veux dire que les choses dans la rivière qui continuent de nous attaquer lancent une sorte de sort ? ».

Varay croisa les bras, fronçant les sourcils avec concentration alors qu'elle cherchait un moyen de s'expliquer. Ses yeux se tournèrent vers Sylvie pour lui demander de l'aide.

« L'éther est semi-conscient. Nous savons qu'il peut conserver une intention. Le destin lui-même n'est que cela – la conscience concentrée de la magie pure. »

« Mais ce n'est pas le destin », dit Arthur. « Il est certainement conscient de nous, mais il n'est pas... ici, dans tous les sens du terme que nous comprenons. Je pense que... » Il a croisé et soutenu mon regard. « Je pense qu'il est prêt à obtenir ce qu'il veut, que nous sortions d'ici ou non. »

« Le destin est un aspect de la plus grande forme de tout l'éther », poursuit Sylvie en haussant les sourcils à l'intention d'Arthur. « Je pense qu'il s'agit peut-être d'un autre aspect. Le corps. »

La bouche d'Arthur s'ouvrit en un petit « o » de surprise, puis se referma, tout son visage se plissant sous l'effet de la réflexion. « Ce que le destin combat, c'est cette contrainte non naturelle. L'éther veut être libre, se déplacer naturellement, se dilater et se fixer. »

« Comme du sucre mélangé dans une tasse de thé », ajouta Sylvie, son ton suggérant qu'elle venait elle-même de penser à ce lien.

« C'est peut-être sa façon de se concentrer sur une forme. » « De garder le contrôle », acquiesce Sylvie.

Je me suis frotté l'arête du nez, m'efforçant de garder tout cela en tête alors que j'étais encore faible et à moitié malade à cause de ce que nous avons vu du futur potentiel.

« Mais en quoi cela nous aide-t-il ? » demanda Bairon, ses yeux et ceux de Varay allant tour à tour d'Arthur à Sylvie au fur et à mesure qu'ils parlaient.

« Ça explique l'attraction qu'exerce cette rivière », dit Arthur en fixant l'eau. Claire fit un signe de la main depuis l'endroit où elle s'était postée pour monter la garde, après avoir rapidement vaincu la dernière apparition. « Je ne peux pas maîtriser le corps d'éther, je ne peux même pas voir l'interaction dans le mana comme Varay peut le faire, puisque l'attraction sur tout l'éther autour de nous est si forte. »

Je pose une main sur l'épaule de Sylvie. « Mais nous avons vu le rideau, la sortie. C'était dans notre futur, alors nous savons que nous pouvons sortir d'ici. »

« C'était un futur », corrige Sylvie, ses paroles s'adressant à Varay et Bairon. « Mais ce n'est pas parce que j'ai vu qu'Arthur pouvait créer un portail de retour que je comprends comment faire ». Elle a grimacé, puis a regardé au-delà de moi, fixant pleinement l'espace vide qui nous donne le vertige derrière nous. Son visage a pris une teinte verte, mais elle n'a pas détourné le regard. « Mais je sais qu'il faudra... beaucoup d'éther. »

Nous avons tous compris ce qu'elle voulait dire : Arthur avait déjà dépensé une grande partie du pouvoir qu'il avait réservé.

Et nous avons encore une divinité à combattre après cela.

Je fixai les eaux pourpres foncées qui s'écoulaient rapidement. Une source d'énergie presque infinie. Mais une source à laquelle il ne pouvait pas accéder.

Soudain, j'ai senti des yeux brûler sur le côté de mon visage et j'ai fait face à Sylvie. Elle me lançait un regard plein de sens. Le savoir et le temps brillaient dans ses yeux dorés. J'y ai vu, reflétée, la fin de tout.

Qu'avait dit Arthur à propos du destin ?

« Je pense qu'il est prêt à obtenir ce qu'il veut, que nous sortions d'ici ou non ».

'C'est ce que tu veux, Ji-ae ? La fin de toute vie – de toute vie potentielle – dans ce monde ?'

Il y a eu une longue pause, pendant laquelle j'ai perdu le fil de ce que disaient les autres. Lorsque la voix a répondu dans mes pensées, elle avait une teinte de finalité.

Si vous souhaitez me soutenir, vous pouvez faire un don ici :
<https://www.patreon.com/c/YchTD> . Merci à vous.

the beginning after the end Chapitre 521

=====

Traducteur : Ych ———

J'ai reculé, retirant ma présence du bord des Relictombs.

Mes systèmes scintillaient de la lumière et de l'énergie qui formaient et maintenaient cette projection de mon esprit conscient. Le cristal remplaçait maintenant la matière grise molle qui contenait autrefois mes pensées, mes souvenirs et ma personnalité. Et pourquoi ? Pourquoi ceux d'entre nous qui sont restés en arrière l'ont-ils fait ? Tous les djinns avaient tout donné pour construire les Relictombs, mais les autres et moi avions littéralement tout donné pour l'entretien de notre projet éternel.

Cette pensée n'a pas traversé ma conscience avec amertume. La question n'a pas été posée dans le but de remettre en question mes propres actions.

Mais j'y ai répondu moi-même.

Pour assurer la survie de nos connaissances. Pour les protéger. Pour trouver ceux qui pourraient l'utiliser d'une manière que nous ne pourrions pas, même pour nous sauver nous-mêmes.

La raison d'être de mon existence était de veiller à ce que la somme totale des connaissances de notre espèce ne s'éteigne pas avec nous. Même si un seul phare brillant de connaissance et d'espoir prenait les informations stockées dans notre grande encyclopédie et quittait ce monde pour partager la connaissance de l'éther avec des êtres de mondes différents, d'époques différentes, cela ressemblerait à l'accomplissement de ma tâche.

J'ai hoché la tête, j'ai saisi le mot. J'ai passé un certain temps à flotter au bord du néant, à tourner autour du mot « ressembler ». J'avais l'intention de penser au mot « représenter ». Et pourtant, je ne l'avais pas fait. Une telle erreur pouvait présager une défaillance des mécanismes complexes et de la magie qui maintenaient mon esprit, mais plus probablement, elle était la preuve de résultats contradictoires des nombreux processus de pensée simultanés et parallèles qui se produisaient à l'intérieur de la matrice de mon cerveau. J'ai examiné ces conflits avec soin.

Arthur Leywin et ses compagnons, pendant ce temps, mettaient leur plan à exécution. Ma perception de leurs actions était limitée, car j'avais besoin de m'éloigner des conseils de Tessia Eralith pour atteindre le point culminant de ces considérations. C'était étrange, la façon dont elle pouvait sentir et se connecter à ma conscience lorsque je me manifestais pleinement dans l'espace au bord des Relictombs pour les observer. Mais elle m'avait rencontré en tant qu'Héritage et était donc plus consciente de moi. J'aurais dû m'y attendre.

Leur plan reposait sur la capacité de Varay Auae à interrompre et à retenir la pression constante du mana, ce qui donnait à Arthur Leywin la marge de manœuvre nécessaire pour

puiser dans la rivière d'éther et replier l'espace hors des Relictombs afin de percer un trou dans le monde physique. Compte tenu de la récente intégration de la femme humaine et de la force d'attraction de la rivière, qui limitait les capacités d'Arthur Leywin, un léger calcul suggérait que leurs chances de réussite ne dépassaient pas trente pour cent.

Bien sûr, cela ne concernait que la création d'une sortie. La capacité de partir réellement était une question très différente.

Lorsque je me suis sentie prête à me concentrer à nouveau, ma conscience est retournée dans l'espace entre la rivière éthérique, les Relictombs et rien du tout. Je me suis maintenue au plus profond de la lisière trouble, là où je savais qu'ils ne pouvaient pas regarder sans que leur esprit ne se rebelle face à ce qu'ils voyaient.

Tessia Eralith était accroupie à côté de Varay Aurae, en pleine conversation. La forme de vie manifestée, Regis, était assis avec la paire, ses oreilles tressaillant alors qu'elles se tournaient vers chaque bruit qui se manifestait.

« Non, l'annulation seule ne semble rien faire », disait la femme humaine. « Cela peut être dû à un manque de compréhension de la formation du sort, ou peut-être à la puissance brute de l'intention qui retient le mana sous sa forme actuelle. La rotation du mana, comme l'a suggéré Arthur, semble m'aider à... me connecter au sort, mais c'est un processus lent. »

Tessia Eralith serre l'avant-bras de l'autre femme. « Parfois, la compréhension vient lentement, d'autres fois dans un élan soudain. Tu as réussi à voir les particules ? »

« Je me les représente mentalement tandis que mes sens suivent leur mouvement, mais je ne les vois pas vraiment. »

La jeune elfe fronça les sourcils pensivement et dessina quelque chose dans le sable avec ses doigts. « Regis ? Je peux te montrer quelque chose ? »

Regis répondit par un haussement d'épaules affirmatif mais négligent, puis se fondit dans l'incorporel avant de joindre sa forme physique à la sienne.

« C'est ce que tu veux, Ji-ae ? La fin de toute vie – de toute vie potentielle – sur ce monde ? »

Telle avait été la question que m'avait posée cette jeune femme à la suite de la vision de l'adolescent dragon. Ma réponse avait été simple et évidente, mais j'avais encore du mal à en saisir le sens.

En fin de compte, cela se résumait à des mathématiques. Je n'avais qu'un seul but. Statistiquement, toute action donnée rendait ma réussite plus ou moins probable, et l'un des principaux avantages de ma situation actuelle était que le fait d'être implanté au sein de la matrice d'habitation me rendait prodigue dans le calcul des probabilités.

Pendant longtemps, le travail d'Agrona dans les Relictombs, le point central de notre encyclopédie au sein de la culture qu'il a construite, a représenté la meilleure – et généralement, la seule – méthode susceptible d'aboutir à une véritable compréhension et à la

diffusion des connaissances que nous avons stockées. Sylvia Indrath avait représenté un réseau potentiel de possibilités, et bien que je n'aie pas pu prévoir l'apparition d'Arthur Leywin, j'avais depuis compris pourquoi j'avais ressenti un tel changement tectonique dans la nature des probabilités de la part de Sylvia.

Et depuis, chaque action d'Agrona ou d'Arthur Leywin les avait rapprochés de l'équilibre. Deux voies différentes vers le succès. Des voies qui... se ressemblent. Et pourtant, elles étaient en réalité très différentes. Les calculs ont changé.

Une fois Epheotus complètement exhumé de la poche dimensionnelle dans laquelle se trouvait, Agrona serait probablement le seul survivant de ce monde. Il n'y aurait plus de civilisation pour poursuivre les recherches des djinns sur l'éther. Mais mon but n'exigeait pas les habitants de ce monde. Ensemble, Agrona et moi pourrions prendre les connaissances des djinns et chercher d'autres personnes avec d'autres magies qui pourraient être mieux équipées pour les comprendre. En effet, il ne faisait aucun doute que lorsque la poche d'éther formée dans la peau de ce monde finirait par se rompre, l'éther se retrouverait dans tous les coins de l'univers, plus loin que même les yeux de mon peuple n'avaient pu le voir.

Je ne pouvais pas calculer de manière appropriée une quelconque probabilité honnête ou réaliste de réussite. Les inconnues étaient aussi vastes que l'espace entre les étoiles.

Et puis il y avait Arthur Leywin. S'il réussissait, les nouvelles races de ce monde – les elfes, les nains et les humains – survivraient, ainsi que les asuras. Le royaume éthéré serait libéré de concert avec les besoins de ces gens, au lieu de s'opposer à leur vie même. Les inconnues étaient moins nombreuses dans ce scénario, mais les chances de réussite étaient tout aussi difficiles à calculer – ou plutôt, elles étaient faibles, et j'hésitais à l'admettre.

Pourquoi est-ce que j'agis de façon si... humaine ? me suis-je demandé, en me détournant brièvement pour examiner la stabilité intérieure de mon habitation.

Physiquement et structurellement, bien sûr, j'allais bien. Mais sur le plan émotionnel, je me suis retrouvée ébranlée. Calculer des probabilités était très différent de la vision d'un monde sans vie en flammes. C'était quelque chose dont je ne me souvenais plus depuis...

Une image a traversé mes pensées d'un seul coup : un monde en feu, mais pas l'avenir. Le passé.

J'ai commencé à me dissocier, à fermer toute pensée et à agir comme un observateur passif de ce qui se passait.

Arthur Leywin s'est approché des deux femmes. Leur conversation s'était interrompue pendant qu'elles regardaient nerveusement Claire Bladeheart, pilote de la machine qu'elles appelaient exoforme, affronter une apparition éthérique. Elle l'a rapidement abattue, et leur attention est revenue à leur conversation.

Une douce lueur émane du bas du dos d'Arthur Leywin, transparaissant à travers sa chemise. D'après le réalignement subtil de son regard, il observait la pression du mana qui s'écoulait constamment en poussant sur la rivière éthérée. Régis avait fait la transition entre Tessia

Eralith et Varay Aurae, dont les propres yeux traçaient le même chemin que ceux d'Arthur Leywin. Son expression fut d'abord incertaine, puis ses yeux s'écarquillèrent de surprise et d'excitation.

Bairon Wykes revient de son tour de garde. Il a la mâchoire serrée et ses yeux passent nerveusement de Varay Aurae à Arthur Leywin. Leur conversation s'est réchauffée, et leur progression s'est accélérée. Comme une pierre qui dévale une colline.

La probabilité de leur réussite augmentait. Ils étaient sur la bonne voie et parviendraient à la conclusion nécessaire, même sans mon aide. Pendant que je réfléchissais à tout cela, je suis revenu à moi. Si j'avais eu un corps physique, un tremblement aurait parcouru ma colonne vertébrale et la chair de poule aurait rudoyé ma peau.

Alors que Varay commençait à faire circuler le mana à travers elle, l'absorbant et l'expulsant simultanément dans une rotation constante, les autres s'éloignèrent, la conversation s'apaisant. J'ai profité de ce moment pour sortir de l'espace et ramener mes sens à Taegrin Caelum.

Agrona m'attendait.

Le reliquaire avait été déplacé. Les couloirs étroits et les dizaines et dizaines de petites pièces verrouillées étaient maintenant grands ouverts, une immense étendue plate et vide autour de mon logement cristallin. J'avais l'impression d'être vide, et même seule, sans tous ces petits mais constants éclats de magie provenant des artefacts et des reliques à proximité.

Agrona me regarda, ayant manifestement senti mon attention. Ses traits étaient nets, identiques à ceux du golem de chair qu'il avait sculpté à partir du corps de Khaernos Vritra, que son esprit avait habité pendant si longtemps. Sa bouche était actuellement tournée vers le bas dans un froncement de sourcils interrogateur. Le rouge de ses yeux, un cramoisi sanglant, fuyait au-delà des bords de ses pupilles. Il s'était surmené, dépensant et absorbant du mana dans des quantités qu'il avait lui-même du mal à suivre. Au moins, il avait revêtu son armure : une combinaison complète d'écailles de dragon blanches, dont les bords étaient teintés de rouge.

« Tu dois te ressaisir », ai-je dit, sachant qu'il ne fallait pas le ménager. Ma voix était creuse et résonnait dans le grand espace ouvert. « Ils ont contourné le premier obstacle. Ceux qui ont été attirés dans le portail avec Arthur Leywin ont des capacités complémentaires qui dépassent ce qu'il aurait pu accomplir lui-même. Il ne fait aucun doute qu'il se montrera lui-même capable de ce qui l'attend. Ils ne voient pas encore la dernière barrière, mais je calcule qu'il y a maintenant quatre-vingt-quinze pour cent de chances qu'ils se libèrent avant qu'Éphéotus n'émerge complètement par la faille déchirée. »

Il poussa un soupir dramatique et une main se porta à une corne, mais il n'avait pas pris la peine de remplacer les ornements qui y étaient normalement accrochés. La main s'abaissa sur son visage, et ses doigts tambourinèrent sur le bord de sa mâchoire. « Eh bien, peu importe. Je suppose que le faire disparaître dans un vide inéluctable n'aurait pas été la fin palpitante que notre saga méritait, n'est-ce pas ? » Il gloussa, puis se détourna, semblant ne rien

regarder. « Tout est prêt ici. J'allais justement aller récompenser la victoire de Seris en lâchant une montagne sur elle et tous ses traîtres de sang, mais je suppose qu'elle peut attendre encore un peu. »

Je voulais lui demander s'il était certain de sa trajectoire, mais je savais que cela ne ferait que révéler ma propre incertitude dans le processus. Agrona ne se remettait jamais en question et ne remettait jamais en cause ses décisions. C'était l'une de ses plus grandes forces. Il n'y aurait pas de changement de cap. Mais je ne le voulais pas, pas vraiment. Cette pureté de vision était ce qui le rendait si susceptible de réussir.

J'ai pulsé de la lumière à travers le boîtier de cristal et j'ai repoussé ma connexion avec le Relictombs, naviguant rapidement à travers plusieurs dizaines de chapitres avant d'atteindre le bord même du Relictombs, un espace qui s'était formé mais qui n'était pas construit.

Le temps avait progressé rapidement pour Arthur Leywin et ses compagnons.

J'ai tout de suite remarqué le changement dans le flux de mana. Varay Aerae flottait à vingt pieds du sol, juste au-dessus de l'endroit où la rivière rencontrait le sable noir. Ses mains bougeaient devant elle en un rythme constant et tissé, et elle marmonnait une séquence répétitive de chants de concentration. Le mana entraînait en elle et en sortait dans des proportions égales, la force de sa volonté s'appuyant sur la pression du mana qui restreignait la rivière.

Arthur se tenait en dessous d'elle, dos à la rivière. Chaque fois qu'elle clapotait sur le rivage, les eaux éthérées caressaient ses pieds nus, ne faisant que l'effleurer. À chaque contact, des étincelles violettes scintillaient sur sa peau comme des étoiles se reflétant sur l'eau.

Il absorbait l'éther, une touche à la fois, n'en prélevant qu'un soupçon à chaque contact.

Tessia, Bairon et Sylvie se tenaient à l'écart, échangeant des regards nerveux tandis que leur attention se déplaçait entre les deux casters et leur gardien, qui combattait trois des apparitions de la rivière. Régis semblait s'être fondu dans son maître.

L'éther s'agitait de plus en plus, cherchant à se défendre. Non seulement il détestait leur présence, mais il était de plus en plus désespéré dans sa tentative de les éliminer. Ils seraient probablement déjà morts si les règles de Relictombs ne s'échappaient pas dans cet espace et n'inhibaient pas l'éther, l'encourageant à répondre à la force par la force.

La colère, mais pas déchaînée, me suis-je dit. Avec le temps, l'éther formant ces apparitions se rendrait probablement compte qu'il n'a pas à suivre les règles écrites pour le reste des créatures des Relictombs.

L'espace commença à se replier à l'intérieur du mur sans espace et sans sens, tandis qu'Arthur absorbait l'éther par petites bouffées depuis la rivière et s'en servait pour manipuler l'espace lui-même. Ses cheveux clairs flottaient sur sa tête et des runes djinns brillaient sous ses yeux.

J'ai tourné autour de lui pour mieux voir ce qu'il faisait. Tessia m'a tout de suite vu.

‘Tu es de retour’, a-t-elle pensé, sa voix mentale était douce. ‘Je pensais que tu avais peut-être décidé de nous laisser ici’.

‘Mon but est uniquement de vous surveiller,’ répondis-je en me plaçant à côté d’elle. Tessia et ses compagnons se tenaient maladroitement debout, ne pouvant pas tout à fait regarder Arthur à cause de la désorientation qu’ils recevraient, ne voulant pas tout à fait détacher leurs yeux de la rivière, où Claire se battait encore en leur nom.

La pression de Varay sur le mana se renforça lentement, permettant à Arthur d’absorber plus d’éther de la rivière. Les apparitions réagissaient de plus belle et se jetaient sur Claire comme des durs enragés sur une batteuse. Sylvie se tenait debout, un pied dans l’eau, les yeux fermés mais dardés derrière les paupières. Bairon était immobile, mais l’électricité statique se construisait sur sa peau et crépitait de temps en temps sur son armure.

« Arthur, les eaux... » La voix de Sylvie était distante, nerveuse.

La rivière clapotait maintenant aux chevilles d’Arthur à chaque embardée vers la rive. Les autres reculent nerveusement. Une lueur violette et éthérée brillait sous la peau d’Arthur, soulignant ses canaux.

L’espace mouvant, se déplaçant sous l’application de l’éther d’Arthur comme les cordes d’un violon sous l’archet d’un maître musicien, commença à se durcir. Quelque chose à partir de rien. Il se cristallisa, une perle à la fois, comme un rideau de verre noir et violet. Chaque cristal était tranchant et fragile. Malgré son contrôle, une simple impulsion de mana ou d’éther ferait s’effondrer toute la construction et l’exposerait à tout le poids de l’espace incompréhensible qui l’entourait.

Sylvie avait les deux pieds dans l’eau, jusqu’aux tibias. La rivière sortait et rentrait, une marée créée par la poussée et la traction du mana et de l’éther. À chaque houle, elle montait plus haut dans les jambes d’Arthur.

« C’est trop ! » dit Sylvie, une pointe de désespoir dans son ton. « Arthur, tu ne peux pas le contrôler ! »

« Je n’ai pas... exactement... le choix », répondit-il en serrant les dents.

‘Aide-le !’ La voix de Tessia résonne dans mes pensées.

‘Je ne peux rien faire,’ lui répondis-je en toute sincérité.

La pression montait autour et à l’intérieur d’Arthur alors qu’il continuait à siphonner l’énergie de la rivière et à la faire sortir à travers les runes sur son dos, modelant l’espace. Il serra les dents, et une lumière violette brilla dans ses yeux tandis qu’une couronne brillante apparaissait au sommet de sa tête.

Son sort d’éther trembla, le rideau cristallin tintant comme du verre. Quelques perles tombèrent et craquèrent sur le sol avant de se dissoudre dans le sable noir.

'Il perd trop d'éther dans la rivière. Il ne peut pas maintenir son sort,' pensai-je à Tessia.

Sylvie s'était déplacée derrière lui, sa conscience se mêlant aux eaux éthérées. Je la sentais essayer de rediriger son flux, de calmer sa marée berçante. « Varay ! Aide-moi à le pousser vers le bas... »

Le mana a répondu paresseusement alors que Varay a détourné son attention pour ne plus permettre à l'éther de la rivière de s'écouler vers l'extérieur, construisant plutôt un mur de soutènement pour l'empêcher d'engloutir l'éther purifié d'Arthur. Même celui qui se trouve encore à l'intérieur de son noyau.

Des lianes vert émeraude jaillirent du sable, se tordant pour former une barricade, mais les eaux suintaient à travers les fissures ou éclaboussaient le sommet.

Bairon tendit la main vers Arthur, semblant vouloir l'éloigner.

« Arrête ! » ordonna Arthur, et tous ses compagnons se figèrent. Quelque chose a bougé en lui, et j'ai senti le flux d'éther sortir de son corps et retourner dans la rivière. Il a laissé échapper un souffle douloureux.

J'avais l'impression de voir la lumière briller à travers son sternum, à partir d'un noyau composé de trois couches d'éther durci et condensé, enveloppant la coquille brisée d'un noyau de mana. La lumière montrait chaque ligne, chaque fissure, aussi clairement que si elle avait été retirée de sa poitrine.

Et elle était en train de se fissurer gravement. Elle se brisait à nouveau. La quantité d'éther qui circulait en lui était bien trop importante.

Fascinée, je me suis rapprochée, j'ai dépassé Tessia, j'ai traversé les eaux tumultueuses et je suis entrée dans son corps. Je me suis retrouvée à regarder son noyau. Regis, une masse d'énergie sombre aux yeux brillants, grouillait autour de lui, poussant et tirant sur l'éther, essayant de renforcer le noyau.

'Rien ne marche', pensait désespérément le feu follet. Je doute que Regis sache que je l'entends.

'Nous avons déjà fait cela auparavant', répondit Arthur, sa voix mentale aussi tendue que son corps physique. 'C'est comme lorsque j'ai formé la deuxième couche, tu te souviens ? Il suffit de...

'Ce n'était pas un fleuve entier, de la taille d'un univers, d'un dieu de l'éther en colère qui voulait te voir mort, n'est-ce pas?'

La poussée et la traction du courant éthéré ont vacillé, puis ont déferlé. Je me suis retiré et j'ai repris ma place à côté de Tessia.

La peau d'Arthur a commencé à éclater, et des éclairs blanc-violet se sont enroulés autour des blessures, frappant la rivière qui était maintenant à genoux. Les autres avaient déjà bien

reculé, à l'exception de Sylvie et de Varay. Les éclairs se succèdent, manquant de peu Sylvie. Les lianes s'étaient estompées, Varay tremblait et plongeait dans son effort pour lutter contre la houle de mana.

Et puis... elle s'est retournée vers l'intérieur. Les blessures ont cicatrisé, se sont ouvertes et ont cicatrisé à nouveau. Au lieu de s'abattre sur lui, la lumière l'enveloppa, non plus sous forme d'éclairs, mais sous forme d'un manteau d'énergie pure qui descendait le long de son dos, étincelant là où il touchait l'eau, ondulant comme s'il était ballotté par un vent qui ne l'affectait que lui. La lumière est revenue en lui, brûlant dans ses os, se condensant jusqu'à ce que toute cette lumière soit contenue dans sa poitrine. Je ne pouvais plus voir la forme de son noyau, les fissures, seulement la lumière....

Le rideau cristallin oscille comme si une brise le traversait, et je respire soudain mieux, car mon lien avec mon habitation se resserre en présence de cette porte.

Arthur est sorti de l'eau, les cheveux hérissés, les yeux brillants de puissance, la couronne étincelante, un manteau d'énergie pure et brillante traînant à ses pieds. Varay relâcha son contrôle et s'affaissa, flottant jusqu'à être à son niveau. Sous eux, la rivière s'est retirée.

« Qu'est-ce qui vient de se passer ? » Claire demanda de sa voix de fer blanc en s'approchant de la rivière. Plus aucune apparition ne viendrait les chercher à présent.

« C'est... fait », dit Arthur, la voix rauque.

Regis se manifesta à nouveau, pataugeant dans le sable noir. « Mec. Deux mois pour forger une troisième couche pour ton noyau, deux minutes pour en faire une quatrième. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » demanda Tessia, ses doigts s'enfonçant dans son propre sternum au-dessus de son noyau, comme si le sien aussi s'était fissuré en regardant Arthur.

« Ça veut dire qu'on va botter le cul d'Agrona », répondit Regis à sa place, les flancs soulevés par l'effort.

Arthur et Varay se sont posés. Sylvie passa entre eux, mais elle ne regardait pas son lien. Ses yeux étaient rivés sur Tessia.

« Demande-lui ce que nous pouvons faire », dit Sylvie, sa voix étant à peine un murmure. « Maintenant que le portail s'est formé, comment pouvons-nous le traverser ? »

J'ai ressenti de l'empathie – une pointe de pitié – devant l'expression de confusion sur le visage de Tessia. Elle a demandé à Sylvie de répéter, pensant manifestement avoir mal entendu, puis s'est tournée vers moi.

Je me suis contentée de secouer la tête. « Elle sait déjà. Elle l'a vu. C'est juste qu'elle ne peut pas l'accepter. »

Elle a transmis mes paroles, et la jeune dragonne a secoué farouchement la tête, me lançant un regard sans complaisance.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Tessia a demandé, mais Sylvie n'a pas répondu, et j'ai gardé le silence. Ce n'était pas à moi de révéler le coût final de leur fuite.

Le rideau cristallin flottait dans l'air, quelque chose de réel dans l'irréel.

Sylvie a jeté aux autres un regard indéchiffrable. Indéchiffrable pour eux. Je savais exactement ce qu'elle ressentait, car elle avait déjà vu le résultat dans la rivière du temps.

« Qu'est-ce qu'on attend ? » Bairon a demandé alors qu'ils se tenaient tous dans un silence gênant. « Il se peut très bien que nos forces soient encore en train de se battre. Il faut qu'on y retourne ! »

« Sylvie passera en premier », dit Arthur sur le même ton cru, comme s'il y avait un feu de forge au fond de sa gorge.

Elle a serré la mâchoire et s'est avancée. Sa main s'est tendue pour écarter le rideau, qui a vacillé. Mais lorsqu'elle fit un pas en avant, quelque chose lui résista. Soudain, elle a grimacé et a trébuché en arrière alors que des particules d'éther, visibles à l'œil nu, traversaient sa peau, étaient arrachées et absorbées par la rivière. J'ai senti son contrôle claquer autour d'elle, coupant le flux car la rivière la drainait.

« Qu'est-ce que c'était ? » Varay a demandé, son poing de glace conjurée se serrant et dégageant des volutes de vapeur.

« C'est l'attraction de la rivière sur l'éther », dit Sylvie, confirmant que ses visions s'alignaient sur mes propres calculs. « Je crois que le passage du portail déstabilise l'éther à l'intérieur de nos corps lorsque nous le traversons, et que la rivière l'éloigne ensuite de nous.

Il y eut une longue pause. Les autres se regardaient les uns les autres, mais Tessia me fixait.

« Si Arthur et moi travaillons ensemble pour retenir le mana et l'éther, comme nous l'avons fait pour créer le portail... » Varay commença, mais sa pensée s'éloigna dans une considération silencieuse.

« Cela vaut la peine d'essayer », dit Arthur avec fermeté.

Ensemble, ils tentèrent l'expérience, Varay déstabilisant à nouveau l'écrasante houle de mana tandis qu'Arthur puisait dans la plus petite partie de l'éther de la rivière pour conjurer une barrière répulsive qui repoussait la force de la rivière.

Sylvie essaya à nouveau, mais avec le même résultat. Bairon essaya après elle, raisonnant qu'une personne ne maîtrisant pas l'éther pourrait être moins affectée, mais les résultats prouvèrent le contraire de sa théorie, et il s'effondra sur le sol et dut être ranimé par Tessia.

Après un long moment de silence, Arthur reporta son attention sur Sylvie. « Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as vu autre chose, mais tu te retiens. »

Elle s'est mordu la lèvre, puis a pendu la tête, une mèche de cheveux blonds comme les blés tombant sur son visage. « Je n'ai vu qu'une seule façon d'avancer. »

« Qu'est-ce que c'est ? » Tessia a demandé, les nerfs serrant sa voix, les yeux écarquillés rebondissant entre Sylvie et moi.

« Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a qu'une seule façon d'avancer. Si je vous le dis, par contre, alors cela devient une réalité », a-t-elle poursuivi.

Ce qu'elle a dit n'était pas tout à fait exact. Il n'existait pas d'état quantique dans lequel la connaissance d'une méthode garantissait un résultat, mais les chances étaient incroyablement élevées qu'une fois qu'on aurait fait comprendre aux autres leur situation et la clé potentielle de leur fuite et de leur survie, ils ne seraient pas capables de penser au-delà pour voir une autre solution.

Mais j'avais choisi cet endroit exactement pour cette raison. Si Arthur avait été ici seul, ou même avec seulement son Régis et Sylvie, cette évasion aurait été beaucoup plus difficile.

Une partie de moi examinait maintenant les choix qui nous avaient tous amenés à ce stade. J'ai exploré mes émotions, à la recherche de regrets ou de chagrin, mais les événements se déroulaient toujours de la manière la plus susceptible de se terminer par un résultat positif. C'est du moins ce que je me suis dit, peut-être pour étouffer les vers fantômes qui se tortillaient dans mon estomac inexistant.

« L'un de nous doit rester en arrière », dit Varay, qui a bien perçu le malaise de Sylvie.

Les lèvres de Sylvie se resserrèrent, sa tête se pencha légèrement, les yeux toujours rivés sur le portail.

« Mais pourquoi ? En quoi cela peut-il aider ? » Tessia s'est exclamée. Elle s'est retournée contre moi. 'Tu as dit que tu nous aiderais!'

'Non, ai-je répondu. J'ai simplement convenu que la destruction que nous avons vue n'est pas ce que je veux.

Sylvie s'est redressée, la mâchoire serrée. Elle avait l'air beaucoup plus âgée. » Je ne peux vous dire que ce que j'ai vu. Cela ne répond pas à la question de savoir pourquoi. Pendant que vous travaillez, j'ai passé une grande partie de mon temps à tendre la main à ces apparitions éthérées qui continuent de nous attaquer, à essayer de communiquer, de parvenir à une certaine compréhension. Mais tout ce qui réside ici, c'est la rage d'innombrables morts, dont l'essence s'est fondue dans ces monstruosité. »

Une statique de lumière éthérée roula le long des bras d'Arthur. « Les créatures qui se manifestent ici résistent à l'attraction de la rivière. Si elles ne l'étaient pas, elles seraient attirées vers l'aval du fleuve et n'attaqueraient jamais. »

” Dans les futurs potentiels que j'ai vus, une apparition éthérée était capable de protéger notre propre éther de l'attraction de la rivière. ”

Arthur passa ses doigts dans ses cheveux, son visage se décomposant. « Ton éther était tiré hors de toi quand tu as essayé de franchir le portail... »

Sylvie a acquiescé, et j'ai vu la pleine compréhension se déverser en cascade sur les traits d'Arthur.

Bairon regardait fixement les visages des autres pendant qu'ils parlaient. Les rouages de son esprit tournaient manifestement, s'efforçant de suivre une conversation dans laquelle seule la moitié de ce qui était voulu était dit à voix haute. Puis j'ai vu que sa compréhension se mettait en place. Il s'est retourné pendant que les autres étaient distraits, regardant le portail comme s'il s'agissait de la mâchoire de la mort elle-même, les dents des cristaux qui allaient le mâcher et recracher quelque chose d'autre.

Il se mit à marcher à grands pas vers le portail.

" Bairon !" Varay a claqué, lui attrapant le poignet.

Il ne la regarda pas, ne croisa pas son regard. Son expression était dure, sa mâchoire rigide, ses épaules figées. Il avait pris sa décision. « Vous avez tous fait votre part du travail. C'était assez net et bien organisé, on avait besoin de tout le monde, chacun jouant un rôle précis. Le destin, je pense, joue encore avec nous. Clairement, c'est le mien. » Comme Varay ne le relâchait pas, il s'éloigna doucement mais fermement d'elle. « Je suis un soldat, Varay. Un bouclier entre ceux dont je m'occupe et ceux qui leur veulent du mal. »

Son bras s'est dégagé. Il soutint le regard de Varay pendant un long moment, puis balaya rapidement le reste des visages.

Tessia se couvrit la bouche d'une main, des larmes non versées brillaient dans ses yeux. Les sourcils de Sylvie se sont froncés, mais elle n'a pas fait un geste pour l'interrompre. Claire, dans la machination qui la protégeait, hocha la tête avec une ferme compréhension.

Arthur s'est avancé et a tendu la main. Ses lèvres s'écartèrent légèrement, mais il ne parla pas. Un millier de non-dits restaient emprisonnés dans la cage dorée de ses yeux.

Bairon se fendit d'un sourire ironique à l'adresse d'Arthur, tandis qu'ils se serraient la main. « Prends soin de Virion pour moi. Le vieil homme a connu assez d'épreuves. » Il recula d'un pas. « Pour Sapin. Pour Dicathen. »

Puis il se dirigea à grands pas vers le portail.

Le portail trembla, se repoussant contre lui. Les cristaux vibrèrent, emplissant le rivage d'un tintement semblable à celui du verre qui se brise. Des courants d'éther émanaient derrière lui comme des éclairs figés dans le ciel. Puis son corps brisa la surface et bondit soudain vers l'avant, le portail l'emportant.

Mais Bairon Wykes, lance de Sapin et de Dicathen, est resté en arrière. Ou plutôt, tout ce qui faisait de lui un homme l'a fait.

La rivière l'entraînait déjà au loin. Une forme indistincte et fantomatique à l'image de Bairon s'étira, les ailes semblables à des éclairs derrière lui se déployant. Instinctivement, les autres se déplacèrent pour éviter d'entrer en contact avec l'apparition éthérée.

Ses traits, dessinés dans l'éther pur, étaient relâchés, ses yeux fermés.

« Bairon ! Sylvie a craqué.

Les yeux de l'apparition Bairon s'écarrillèrent : c'étaient des orbes blancs dans un visage d'améthyste incandescent. Les ailes de foudre se déployèrent derrière lui, atteignant le ciel et s'écrasant sur le sable alors qu'elles s'enroulaient vers l'avant pour enfermer complètement les autres.

Grâce à mes sens répandus dans tout l'espace, j'ai senti que l'attention de la rivière – la concentration de sa force, la pression du mana – se tournait entièrement vers ce qui restait de Bairon. Les derniers vestiges de sa conscience, maintenus par la seule tension. Ce faisant, l'attraction s'est réduite partout ailleurs.

Sylvie ne se retourna pas lorsqu'elle plongea dans le portail. Varay la suivit, bien qu'elle se soit arrêtée au bord du rideau, fixant stoïquement la tempête qu'était son compagnon. Puis, elle passa à son tour. Tessia serra la main d'Arthur, puis entraîna Claire et sa grande exoforme dans le portail. Régis se tenait près du portail, attendant Arthur.

Arthur plongea son regard dans la tempête qu'était Bairon Wykes. « Merci, seigneur du tonnerre. » Puis il disparut à son tour, et Régis avec lui.

Les ailes de Bairon furent tirées derrière lui, dans l'eau. Il s'étira, perdant sa forme, et l'éther qui le constituait s'écoula dans la rivière.

Le portail commença à s'effondrer, les cristaux tombèrent dans le sable, où ils se brisèrent et devinrent une autre partie du rivage, tout comme Bairon était devenu une partie de la rivière.

Je n'étais pas seule. En me retournant, je me suis retrouvé face à un être de pure lumière en forme d'homme. Les membres, le torse et la tête sans traits sont faits de fils d'or enchevêtrés, dont la lumière semble déformer et repousser le noir-violet du royaume éthéré. Des milliers, des dizaines de milliers de fils s'étendaient au loin derrière lui.

Je connaissais la sensation de cette présence ; je l'avais déjà ressentie auparavant. Pas seulement lorsqu'elle me parlait, qu'elle me sauvait du contrecoup de la destruction du simulacre d'Agrona, mais aussi dans ma connexion à la magie plus large de ce monde.

Lorsqu'elle parla, la lumière émanant de son corps ondula et pulsa. « Tu es restée les bras croisés. Tu n'es pas intervenu, que ce soit pour entraver ou pour aider. Tu t'es aligné dans un lieu d'équilibre entre les deux forces, Agrona Vritra et Arthur Leywin. »

” La probabilité que l'un ou l'autre s'avère victorieux repose sur le fil du rasoir “, répondis-je, sachant qu'il comprendrait ce que je voulais dire.

« Peux-tu séparer la partie de toi qui s'est abandonnée à la haine de Kezess Indrath ? » demanda-t-il. « Peux-tu continuer à te consacrer à ta tâche ? Ou bien ne seras-tu guère plus que les fantômes éthérés qui se déchaînent ici ?”

J'ai réfléchi attentivement à ma réponse. « Je ne peux pas calculer l'issue du conflit à venir, je ne gagne donc rien à m'y impliquer. Il doit se dérouler comme il se déroulera... mais tu le sais, puisque tu me caches cette information. » Je sursaute en prenant soudain conscience de la situation. « Ou bien tu n'as pas de vision ou de compréhension au-delà de ce moment. La confluence de ces pouvoirs est-elle vraiment si grande que l'intégralité de l'avenir en dépend ? »

Le destin n'a pas répondu. Il n'en avait pas besoin.

Un seul fil est sorti de ma poitrine pour se connecter à l'être. J'ai tendu une main intangible qui n'était en fait qu'une manifestation de ma conscience et j'ai gratté la corde avec mon index.

De la lumière a jailli dans les deux sens et j'ai senti une étincelle de compréhension.

« Tu m'as utilisé depuis le début, mais toujours en reliant tes propres besoins à mon objectif. La destruction de ce monde rend une issue heureuse moins probable pour moi, même si elle garantit ton propre épanouissement et libère l'éther contraint. Mais la menace de cette destruction rend plus probable la réussite des objectifs d'Arthur. Les deux parties sont mises en équilibre, un équilibre presque parfait. »

« Il n'y a pas de chemin unique à emprunter sur la rivière du temps, seulement ceux qui sont rendus plus ou moins difficiles par les choix individuels », répondit la voix. « Tes choix seront déterminants dans la réalisation de tes objectifs ».

Et puis, la silhouette a commencé à s'effacer. Je suis resté là un moment, dans la pénombre, le murmure de la rivière et l'attraction d'un univers plus vaste me permettant d'oublier, pour un moment, ce que j'étais devenu, et ce que je devais faire.

Si vous souhaitez me soutenir, vous pouvez faire un don ici :

<https://www.patreon.com/c/YchTD> . Merci à vous.

the beginning after the end Chapitre 522

=====

Traducteur : Ych ———

Le portail n'a pas été instantané ni sans friction. Il n'était pas mordant et douloureux comme celui qui nous avait piégés. Au lieu de cela, j'étais étiré sur une distance impossible, un pied dans le royaume éthéré, l'autre tendu vers le monde physique.

Mes yeux étaient exorbités. Mon cœur battait la chamade. Le sang gonflait mes tempes, menaçant de faire éclater mon crâne.

Je suis... en train d'être... spaghettifié...

À côté de moi, Régis n'était plus qu'une longue et fine fibre d'énergie sombre, à moitié incorporelle. Sa voix dans ma tête était faible et résonnait.

J'ai brusquement basculé en avant et mes pieds ont atterri maladroitement sur la terre ferme. L'inconfort existentiel du portail a été instantanément remplacé par une douleur profonde et résonnante à l'intérieur de mon noyau. Mais avant que je puisse regarder à l'intérieur, mes yeux tombèrent sur le sol à mes pieds.

Varay s'est agenouillé à côté du corps de Bairon, soutenant sa tête et ses épaules sur ses genoux. Tessia s'est accroupie à côté d'eux, ses doigts pressés contre la poitrine de Bairon, à la recherche d'un battement de cœur.

Claire se tenait à l'écart, la tête de l'exoforme, semblable à celle d'un griffon, grattant le plafond. Sylvie était allée sur le balcon et regardait les montagnes au-delà, là où nous avons combattu les forces d'Agrona.

Tess regarda Varay et secoua la tête. Varay a hoché la tête en retour.

Ce piège m'avait été tendu. Sans le sacrifice de Bairon – sans les talents de tous les autres – j'aurais été coincé là, peut-être pour toujours.

La mort de Bairon aurait-elle pu être évitée si j'avais été plus prudent, si j'avais pris plus de précautions ? me demandai-je, la pression dans mon noyau provoquant une nausée grandissante. Mais j'ai rejeté cette idée presque immédiatement. Je ne pouvais pas succomber au doute et au regret, pas maintenant. L'enjeu est trop important.

'La bataille est terminée,' dit Sylvie, 'mais on dirait qu'on n'est pas partis depuis longtemps'.

Mes doigts se sont enfoncés dans mon sternum alors que je réfléchissais à la prochaine étape. La pression me fait mal au noyau. La formation de cette quatrième couche n'avait pas ressemblé à la deuxième ou à la troisième. Il ne s'agissait pas d'un afflux soudain et d'une redistribution de l'éther, ni d'une absorption longue, lente et délibérée. Lorsque j'ai canalisé la

rivière pour manipuler l'espace entre les royaumes avec ma godrune de spatium, en essayant de recréer et d'inverser le piège du portail par la seule sensation, je n'ai ouvert mon noyau qu'à une fraction du flux de la rivière. C'était encore trop pour mon noyau à trois couches.

Instinctivement, j'ai canalisé l'éther dans le Gambit du Roi, provoquant la rupture de mes pensées vers l'extérieur en des douzaines de fils tenus individuellement pour mieux considérer la situation.

Pour autant que je sache, je suis unique. Même parmi les dragons et les djinns, personne d'autre n'avait jamais formé de noyau d'éther. Malgré ma force, il y avait encore tant de choses que j'ignorais, et personne à qui demander. J'avais gagné en puissance en acquérant de nouvelles connaissances et en renforçant mon noyau avec de nouvelles couches, ce qui me permettait de stocker des ordres de grandeur d'éther en son sein. Mais était-ce la seule façon pour un mage éthéré de devenir plus puissant ? Ou bien les générations futures seraient-elles capables de reproduire ce que j'avais fait, en découvrant des moyens plus efficaces de s'autonomiser, comme les gens le faisaient avec le mana depuis des siècles ?

Pendant un instant, j'ai imaginé un jeune mage allongé sur le sol d'une petite bibliothèque, en train de lire sur l'application de l'éther pour former de nouvelles couches, et sur tous les avantages et les dangers de ce processus. Que dirait ce livre ? Qui l'écrirait ?

Tandis qu'une branche de ma pensée consciente examinait cette tangente, une autre se concentrait sur Bairon, Varay et Claire. Je n'avais jamais eu l'intention d'amener Mlle Bladeheart aussi loin dans les mâchoires du basilic. Elle avait joué un rôle déterminant dans notre fuite des Relictombs, mais aussi impressionnants que soient les exoformes, cela ne la sauverait pas dans la bataille contre Agrona.

« Varay, Claire. Prenez le corps de Bairon et retournez à Seris. Gardez tout le monde à l'écart de la forteresse. Nous ne savons pas quels autres pièges Agrona a tendus. »

Le Gambit du roi a servi de tampon entre moi et la colère ou la frustration que je ressentais à garder Tessia avec moi. Elle courait un terrible danger ici, mais je ne savais rien de l'agencement de Taegrin Caelum, et je ne pouvais pas sentir Agrona pour le traquer directement. Tessia avait vécu ici, exploré même son sanctuaire privé. J'avais besoin d'elle.

Varay souleva facilement la forme molle de Bairon, puis flotta à un pied du sol. Elle me jeta un regard dur, ses yeux brûlants reflétant la lumière de ma couronne éclatante. « Je me battrais encore contre Agrona à tes côtés, Arthur, même maintenant. Mais je connais déjà ta réponse. Alors tout ce que je dirai à la place, c'est... finissez-en. Pour Bairon. Pour Aya. Pour Olfred et Alea. »

Elle n'a pas attendu que je réponde pour s'envoler par la fenêtre et passer par-dessus la rambarde du balcon, où elle s'est arrêtée juste assez longtemps pour que Claire la rejoigne. Les ailes de l'exoforme de Claire se sont déployées, et elle a regardé par-dessus son épaule et agité un énorme bras mécanique avant de la suivre.

Soudain, la main de Tessia était dans la mienne et sa tête appuyée contre ma poitrine. L'armure relique a coulé d'elle pour s'enrouler autour de moi. Elle me regarda fixement, sa main maintenant séparée de la mienne par les fines écailles qui nous séparaient. » je crois que tu en auras plus besoin que moi », dit-elle en essayant de paraître stoïque, mais sans y parvenir.

Je savais qu'elle avait réagi à ma concentration singulière sur Agrona. Une parcelle distante de ma conscience a reconnu l'égoïsme inhérent à ce moment. Mon instinct ne me poussait pas à protéger Tessia à tout prix, mais à rechercher tous les avantages pour moi dans le combat qui s'annonçait. Un autre fil m'a répondu que vaincre Agrona et empêcher Epheotus de tomber du ciel était la façon dont je protégeais Tessia. Elle et tous les autres.

J'ai serré sa main plus fort, puis je l'ai lâché et j'ai fait un geste interrogateur vers la porte. « Où devrions-nous regarder en premier ? »

« Ji-ae », c'est tout ce qu'elle a dit, et ensemble, nous sommes sortis du bureau et avons pénétré dans un large couloir voûté, bordé de bêtes à mana empaillées.

Je suis restée quelques pas en avant pendant que Tessia nous guidait à travers la dense catacombe de salles et de chambres. Sylvie et Régis suivaient. Bien que nous nous soyons préparés à être attaqués à chaque tournant, il n'y avait aucun signe de vie à l'intérieur de la forteresse. Même en concentrant le Gambit du Roi sur Realmheart, je n'ai pas pu sentir d'autres signatures de mana que la nôtre.

À deux reprises, nous avons atteint des portes de cage d'escalier qui s'ouvraient sur des murs solides, dont l'un portait la mention « Out of Order » (hors service) gravée dans la pierre qui bloquait notre chemin. Un étage entier avait été transformé en labyrinthe, les couloirs et les pièces déplacés pour créer les chemins de façon manifestement déglinguée.

« Il se moque de nous », ai-je dit lorsque nous avons atteint un chemin qui débouchait sur une fenêtre, au-dessus de laquelle se trouvait un panneau indiquant "Sortie de secours".

Sylvie a fredonné son accord. « Des distractions infantiles pour nous embrouiller et nous frustrer ».

Tessia a laissé échapper une longue respiration qui s'est stabilisée. « Ça ne ressemble pas à l'action d'une divinité acculée ».

« Personnellement, je préférerais qu'il essaie désespérément de nous éloigner », grommela Régis. « Le champ de mort et le portail Relictombs avaient l'air de gravité approprié, tu vois ce que je veux dire ? C'est tout simplement insultant. »

Enfin, lorsque nous sommes arrivés dans la chambre menant à ce que Tessia a décrit comme l'aile privée d'Agrona dans la forteresse, nous avons de nouveau été pris de court par un spectacle inattendu.

Un crâne de dragon avait été coincé dans l'embrasure de la porte, tenant ouvertes deux immenses portes taillées dans le feu. La bouche bâillait largement, nous obligeant à la franchir

pour continuer à avancer.

« C'est... c'est ma mère ? » demande Sylvie en pâissant. Une chaleur malade m'a parcouru le cou à mesure que ses émotions s'infiltraient en moi.

Le Gambit du roi me protégeant activement contre mon propre trouble émotionnel face à cette pensée dérangeante, j'ai posé ma mémoire des traits de Sylvia sur ce crâne, comparant la taille et la forme.

Je n'ai pas répondu à la question de Sylvie. Je n'en avais pas besoin.

Les mâchoires ont légèrement grincé lorsque Sylvie est passée entre elles, et il y avait un murmure dans l'air que je ne pouvais pas comprendre. Une haine froide et amère s'est agitée comme de la bile dans mes tripes.

J'ai serré l'épaule de mon amie. « Ce sera bientôt fini. »

Une voix suinta de la pierre qui nous entourait. « Quelle assurance ! Tu as toujours eu une très haute opinion de toi, Godkiller. »

Nous nous sommes tous figés, regardant autour de nous. L'éther inonda mes canaux, s'accumulant dans mes membres et mes mains tandis que je me préparais à réagir.

« Ah, mais est-ce que je détecte un peu de nervosité ? » poursuit la voix. C'était une voix de baryton riche et plaisante. Il n'y avait aucun doute sur son identité. « Eh bien, allez, allez. C'est impoli de faire attendre votre Haut Souverain, surtout quand vous choisissez si mal le moment de votre visite. Je suis plutôt occupé à savourer ma victoire, mais je suppose que je peux toujours prendre du temps pour ma fille et ses animaux de compagnie. »

Le tapis traversa plusieurs chambres somptueusement décorées avant de descendre un escalier étrangement placé, qui semblait avoir été taillé au milieu d'une pièce déjà existante.

L'escalier descendait dans un grand espace vide et stérile. Il semblait s'agir d'un niveau entier de cette aile, vide à l'exception d'une seule structure. Il n'y avait pas de murs, pas de couloirs, juste un gigantesque espace vide. Tout au centre, un grand podium, surmonté d'un cristal incandescent et entouré d'anneaux de pierre tournants, semblait minuscule dans le vide.

La structure cristalline était identique à celles que j'avais vues dans les ruines des Relictombs.

« Ji-ae », confirma Tessia quelques instants plus tard.

Agrona a fait le tour de l'édifice, baigné dans la lueur du cristal. « Bienvenue, honorables invités, au cœur de Tae-grin Caelum. »

L'Agrona qui se trouvait devant nous était identique au golem de chair qui avait été emprisonné à Epheotus. Il était à peu près de la même taille que moi, mais ses cornes ramifiées le faisaient paraître beaucoup plus grand. Il n'avait pas remplacé les ornements qui pendaient autrefois entre les cornes. Au lieu de l'aspect criard qu'elles avaient auparavant, les cornes noires aux pointes acérées, semblables à des bois de cerf, ajoutaient un air imposant à ses traits, encore

renforcé par l'armure d'écailles blanches teintées de rouge qui recouvrait son corps de la gorge au talon.

Ma mâchoire s'est serrée lorsque j'ai regardé l'armure de plus près.

Agrona pencha la tête, les sourcils froncés. « Oh ! Ce regard sur ton visage. » Il rit au fond de sa poitrine. « Je sais ce que tu penses, mais non, je n'ai pas fabriqué mon armure à partir du corps de ma bien-aimée d'autrefois. Faire remonter son crâne du donjon pour t'accueillir chez moi, chère Sylvie, voilà ce que Sylvia aurait voulu. Mais elle ne pouvait pas me protéger dans la vie, pas même d'elle-même. Je ne lui ferais pas confiance pour le faire dans la mort. »

Il fit mine de passer ses mains gantées sur le devant de l'armure, comme pour en aplatir les écailles. « Bien qu'il soit possible qu'il s'agisse d'une de tes relations. Je n'ai pas obtenu de nom avant de l'écorcher. Honnêtement, je suis content que tu sois là ! C'est bien d'avoir une raison de ressortir le vieux matériel du placard, tu sais ? » Son sourire s'est aiguisé en quelque chose d'affamé. « Il faut vraiment essayer de s'habiller pour l'occasion, et le fait de retrouver ma fille et le fils adoptif que je n'ai jamais eu ici, à la veille de ma victoire finale... eh bien, ça demande quelques atours. »

J'ai suivi les élucubrations d'Agrona avec un fil de mon esprit tandis que les autres se concentraient ailleurs.

Le cristal flamboyait, la lumière sautait rapidement à travers lui, et je pouvais sentir l'attention de la projection djinn qui y était logée se répandre dans la pièce, ses sens comme des vrilles physiques dans l'air. Elle alimentait sans aucun doute Agrona d'un flux constant d'informations sur chaque picotement de notre peau ou sur chaque poil qui se dressait sur son cou, nous lisant comme des livres.

Mais ses sens n'étaient pas la seule chose dans l'air ici. Je n'avais pas besoin d'activer la godrune spatium pour sentir la poussée et la traction d'une frontière extradimensionnelle. C'est pour cela qu'il avait vidé la chambre : pour avoir plus de place afin de condenser et de jouer avec une sorte de dimension de poche, un peu comme celle dans laquelle je m'étais caché en naviguant sur la quatrième clé de voûte.

Je me suis rendu compte que c'était ainsi qu'il avait vaincu les assassins envoyés par Kezess. Cela me semblait presque trop évident maintenant que je me trouvais si près du repli de l'espace. Agrona avait appris une astuce qui lui permettait de créer ses propres dimensions de poche. La façon dont il l'avait fait était une question intéressante, mais ce n'était pas la plus importante. Pourquoi l'espace était-il plié dans cette pièce ? Un autre piège ? Avec l'aide du Gambit du roi, j'ai commencé à tricoter un ensemble dense de théories qui dressaient un tableau clair.

« Eh bien, ne restez pas devant l'escalier, entrez », poursuit Agrona en tendant les bras.

Le tapis sous nos pieds s'est mis à bouger, et nous avons tous été entraînés vers l'avant sur plusieurs pieds avant que je ne claque ma volonté contre la sienne. Le tapis s'est déchiré en deux et s'est plié devant nous. Immédiatement, il a fondu en une traînée de sang qui s'est

rapidement écoulee dans des grilles situées sous l'endroit où se trouvait le tapis un instant auparavant.

Agrona ne sembla pas y prêter attention. « Tessia Eralith. Tess. La marionnette de chair de Cecilia. C'est bon de te revoir. Qui aurait cru qu'un jour, tu redeviendrais une femme à part entière, avec un corps en parfait état de marche et un nouveau noyau blanc brillant – un joli tour de passe-passe, soit dit en passant. Imagine, travailler si dur pour être libérée de tout but et de tout ce qui te rend spéciale. Tu aurais pu monter sur l'épaule de la grandeur, mais maintenant tu ne seras plus rien du tout. Lorsque ce monde aura disparu, il ne restera personne pour se souvenir de tes maigres accomplissements. »

Tess s'est raidie à côté de moi, la mâchoire crispée.

« Ne lui parle pas », a répondu Sylvie, en s'avancant à grands pas pour se placer entre Agrona et le reste d'entre nous, juste au moment où je m'apprêtais à faire de même. « Tu n'as pas le droit de t'adresser à Tessia. Est-ce vraiment ainsi que tu vas passer tes derniers moments, père ? Gaspiller ces derniers souffles en taquineries grossières et futiles ? »

« Quel dragon féroce tu es devenu », répondit Agrona. Ses doigts piochaient les bords des écailles de dragon qui constituaient son armure. « Tu aurais pu être bien plus, mais hélas. Kezess Indrath a une capacité particulière à ruiner tout ce qu'il touche, et même mon sang n'a pas pu t'en protéger. »

« C'est fini, Agrona », ai-je dit. Tessia et moi nous sommes avancées pour nous placer de part et d'autre de Sylvie, tandis que Régis se pressait contre l'autre côté de Tessia pour la protéger. « Je vais te tuer, et ton peuple applaudira à ta mort ».

« Oh, mais bien sûr, Godkiller. Tu es une brute sans cœur. Un tueur vicieux dans cette vie et dans la dernière. Tu as même massacré la femme de ton meilleur ami, non pas une fois, mais deux fois ! » Il fit claquer sa langue, croisa les bras et secoua la tête en signe de désapprobation moqueuse. « Imagine, moi qui travaille si dur pour donner à Cecilia et Nico une seconde chance dans ce monde après que tu aies arraché le cœur de Nico en enfonçant une épée dans celui de Cecilia, juste pour que tu viennes et que tu recommences ici. »

J'ai légèrement incliné la tête, gérant la conversation avec un seul fil tandis que le reste se répandait autour de moi, traquant mes amis, sentant les bords de la dimension de poche, lisant le mana et l'éther qui interagissaient avec les sens palpeurs de Ji-ae, et plus important encore, atteignant le lien de Myre, avec lequel elle m'avait reliée à Kezess.

« Je ne les ai pas massacrés », expliquai-je, surprise qu'il n'en sache pas plus sur ce qui s'était passé. « Tu as transformé Cecilia en quelque chose de méconnaissable, et Nico allait la suivre dans n'importe quel trou, aussi profond ou sombre soit-il. Tant que tu étais dans leur vie, il n'y avait aucune possibilité de rédemption pour eux, mais ma victoire ne nécessitait pas leur rédemption. »

Je regarde Tessia. « Je ne pardonne à aucun des deux toutes les choses terribles qu'ils ont faites de leur vie ici, notamment en utilisant ton corps pour perpétrer leurs crimes. » Mon

regard est revenu sur Agrona, se durcissant. « Mais Cecilia n'a pas choisi d'être l'Héritage. Cela a fait d'elle une cible dans les deux vies, l'empêchant d'avoir une chance. Alors je lui ai enlevé ça, je l'ai coupée d'elle, et je leur ai ouvert un chemin vers la Terre. Là, ils vivront des vies banales et impuissantes. Non pas parce qu'ils le méritent, mais parce qu'en agissant ainsi, cela t'a fait du mal. Je ne saurai jamais s'ils y trouveront une quelconque rédemption, et j'ai fait la paix avec ça. »

« J'ai fait la paix avec ça », imita Agrona en balançant sa tête cornue d'un côté à l'autre. » C'est très mature de ta part. Je suis sûr que les familles et les sangs de tous les gens qu'ils ont tués à mon service comprennent parfaitement. » Il a fait un geste de la main dans ma direction. « Ton arrogance est vraiment la chose la plus étonnante qui soit. Après tout, tu es venu ici, pratiquement seul, en pensant que tu allais me tuer. Quelle audace ! »

Je laisse un petit sourire ourler mes lèvres.

Le lien qui me relie à Kezess s'est mis à chauffer. J'ai senti le portail s'ouvrir, l'approche soudaine, la déformation de l'espace et le rééquilibrage de toute l'énergie dans les deux mondes.

» Je ne suis pas seul. »

Les yeux d'Agrona se sont tournés vers notre gauche au moment où la lumière blanche s'est transformée en deux silhouettes. Pendant un instant, les deux silhouettes sont restées figées dans la lumière, comme des trous brûlés dans la réalité.

Les auras de Kezess et de Windsom emplissaient Taegrin Caelum un instant plus tard, tandis que les deux fixaient Agrona à travers la chambre stérile.

« Enfin », dit Agrona avec un sourire de bienvenue.

Le piège que j'avais pressenti s'est mis en place.

Windsom s'avança doucement devant Kezess, dont l'expression ne vacilla même pas. L'éther fléchit autour de lui et il saisit physiquement les bords de la dimension de poche avant qu'ils ne se referment sur eux.

Derrière Windsom, Kezess ne bougeait pas, mais le monde semblait se déplacer autour de lui, se remodeler. Pendant un instant, il sembla être à la fois un homme détendu et sans âge et un imposant dragon aux écailles blanches et dorées. Le sol et le plafond se déformèrent et se brisèrent pour l'accueillir.

Du sang gicla sur le sol et l'espace sembla se tordre. Activant la godrune spatium, j'ai repoussé Sylvie et Tessia, créant plus d'espace entre elles et le piège qui se refermait.

L'équilibre des forces a changé si soudainement que c'était comme si on avait aspiré l'air de la pièce. Ma vision est devenue blanche. Le bruit sec des pierres qui tombent assaillit mes oreilles et la poussière emplit mes poumons. L'inquiétude de Sylvie m'a traversé l'esprit et Régis s'est déplacé à côté de moi, la rune Destruction s'activant de manière défensive.

Je clignai des yeux plusieurs fois lorsque ma vision revint. Kezess n'était plus là. Windsom se tenait exactement à la même place qu'il y a un instant. Ses yeux, semblables à deux galaxies lumineuses dans ses orbites, étaient écarquillés, sa bouche bougeait sans mot dire.

Du sang commença à s'écouler de sa joue et une tache sombre s'étendit sur son uniforme de style militaire, le rouge s'insinuant dans les reflets dorés contre le noir. La lumière et la couleur ont disparu de ses yeux, et un « Oh » tardif a jailli entre des lèvres tachées de sang. Puis, son corps s'est effondré en plusieurs morceaux.

Un silence persistant s'étendit dans la pièce.

Régis fit un pas en avant, inspectant le tas sanguinolent en penchant la tête. « Eh bien... je suppose qu'à Windsom, on en perd. »

Agrona, à vingt pieds de là à côté du logement du djinn, éclata de rire. Il n'avait pas bougé, mais le mana déferlait violemment autour de lui. Il a ri pendant un long, très long moment. « Oh, mais c'est bien. » Il a essuyé une larme et m'a regardé plus sérieusement. « Bien joué, Arthur. Je savais que toi, entre tous, tu convaincras Kezess de quitter sa cachette. La longue et lente mort qu'il subira alors que son corps dépérit et meurt de faim dans cette prison est, je pense, exactement ce que les djinns voudraient pour lui. N'es-tu pas d'accord, Ji-ae ? »

'Arthur...' C'était la voix de Sylvie dans mes pensées. Elle était tirée en arrière, incapable de maintenir une connexion constante à cause du Gambit du roi, mais elle laissait filtrer son incertitude dans mon esprit avec sa voix.

Sa peur était justifiée, mais je ne la partageais pas.

» Tu ne veux pas prendre de ses nouvelles, t'assurer qu'il est vraiment retenu ? » Je demande, la voix égale, une façade de curiosité posée sur mon expression.

Les sourcils d'Agrona se sont froncés, ses doigts ont fléchi. Le mana s'est incliné vers l'extérieur en réponse, faisant vaciller les anneaux tournoyants du logement de Ji-ae dans leur orbite. « J'ai bien peur qu'il n'y ait plus de jeux. C'était divertissant, mais cela s'est déroulé exactement comme prévu. Je n'ai plus besoin de toi, de ma fille, ni de la marionnette de chair, alors c'est..."

« J'insiste », interrompis-je.

Agrona a réagi instantanément, son pouvoir s'est déchaîné. L'air lui-même se divisa en devenant une arme, un espace vide où les particules de mana et de matière étaient séparées.

Régis s'est dissous dans l'incorporel juste avant l'attaque, et a volé dans ma poitrine.

L'espace intermédiaire de la dimension de poche fléchissait déjà entre nous lorsque je l'ai ouvert avec la godrune de spatium. Il a avalé l'attaque d'Agrona, puis s'est enroulé autour de nous deux.

Son visage se fendit d'un grognement furieux, mais il m'avait déjà montré à quel point son piège pouvait se refermer rapidement lorsqu'il avait capturé Kezess. Sa lueur arrogante d'après-victoire s'est ternie, puis s'est décomposée en peur. Mon dernier regard fugace sur le monde physique, juste au moment où la dimension de poche s'est refermée sur nous deux, a été celui de Sylvie – les traits tirés par le contrôle – en train d'attraper une Tessia paniquée. Puis, la dimension de poche nous a absorbées en elle-même.

D'une certaine façon, nous n'avions pas l'impression d'avoir bougé. Nous étions toujours debout sur la pierre solide, la grande pièce vide s'ouvrant autour de nous. Mais l'air était plus froid, et la charge de mana et d'éther était différente. Alors que mes yeux se recentraient, la pièce semblait s'étendre à l'infini. À la périphérie de ma perception, une sorte de brouillard s'est levé, se courbant au-dessus de nos têtes comme si je regardais l'intérieur d'un globe de neige.

Kezess, qui se tenait à une centaine de mètres, s'est retournée lentement pour nous faire face. Des éclairs violets semblaient jaillir du violet tonitruant de ses iris.

Agrona a lissé ses traits, affichant un sourire en coin, presque de félicitation. Il avait l'air immédiatement diminué, petit dans l'étendue indéfinie de la dimension de poche. « Eh bien, n'est-ce pas un joli tour de passe-passe ? » Son expression se crispa, et sa volonté se pressa contre les parois de l'espace, mais la dimension extérieure le repoussa, ne lui permettant pas de partir. « Impressionnant. Tu as quoi ? Cocooné ma dimension de poche à l'intérieur d'une autre ? »

Je secouai la tête, le regardant comme s'il était un enfant particulièrement inintelligent. « Cela aurait demandé plus de travail que nécessaire. »

Il lui avait suffi de condenser l'espace autour de sa dimension de poche au moment où nous avions été aspirés, à peine une pichenette de puissance à travers la godrune de spatium. Il ne pouvait pas ouvrir l'espace pour partir parce qu'il y avait trop de pression extérieure qui poussait à l'intérieur. La seule façon de sortir était que je libère la godrune.

Kezess me regardait. « Windsom ? »

J'ai secoué la tête. « Mort. »

Les narines de Kezess se sont dilatées et sa tête a pivoté vers Agrona.

Mais Agrona était toujours concentrée sur moi. « Après tout ça, tout ce que tu as appris, tu nous as enfermés tous les deux dans une boîte et tu vas quand même prendre son parti ? ». Il roule des yeux. « Contrairement à son génocide, quels sont exactement mes crimes ? Rendre mon peuple fort ? Lutter contre son autoritarisme ? Aider le dernier vestige de la race djinn à obtenir justice pour le génocide de son peuple ? » Il gesticulait à chaque mot maintenant. « Je t'assure, Arthur, que si tu mets dans la balance ceux qui sont morts de sa main et les miens, son bûcher s'empilera cent fois plus haut. »

Le nombre était bien plus important que ce que même Agrona savait, bien sûr. Je fis mine d'hésiter, considérant ses paroles.

À ma droite, Agrona, dont les crimes avaient été commis directement contre moi et les miens. Sa guerre avait tué mon père et beaucoup trop de mes amis. Il avait massacré Sylvia, qui l'avait aimé, et il avait ordonné la mort de mon lien, sa propre fille. Chacun de ses crimes le condamnait à mort à mes yeux.

« Je ne suis pas d'accord avec ce que Kezess a fait, mais je le comprends », répondis-je en relâchant les portes de mon noyau pour que l'éther inonde mon corps et me soulève du sol. « Et quand tu seras mort, et que nous aurons sauvé ce monde et Epheotus, nous pourrons le protéger ensemble. D'une manière plus humaine. » Je n'ai pas regardé Kezess pendant que je parlais.

Agrona n'a pas eu l'air surpris car il a émis un rire amer. « Un imbécile jusqu'à la fin. Je dirais bien qu'il te mâchera et te recrachera, mais je ne laisserai pas faire. Tu es encore prisonnier du siège de mon pouvoir, à la fois coupé du tien. » Son visage a été fendu par un sourire effroyable. « Viens donc. Tu as souhaité mourir, et je ne suis rien si ce n'est gracieux. »

Si vous souhaitez me soutenir, vous pouvez faire un don ici :
<https://www.patreon.com/c/YchTD> . Merci à vous.

the beginning after the end Chapitre 523

=====

Traducteur : Ych ———

La dimension de poche se vida de toutes ses couleurs. Une lumière pâle enveloppa Kezess sous la forme d'un dragon, tandis que des flammes sombres dessinaient des ombres autour d'Agrona. Kezess ne bougea pas, mais les mâchoires du dragon s'ouvrirent en grand. Agrona, enveloppée de flammes, se fendit, des images répétées de lui-même apparaissant rapidement à gauche et à droite, se déplaçant comme pour nous encercler. Le feu blanc a jailli, m'aveuglant momentanément en avalant l'espace où se trouvait Agrona.

Sans sourciller, je déversai de l'éther dans le Gambit du Roi, poussant les capacités de la godrune au-delà de tout ce à quoi je m'étais entraîné. Ma perception s'accéléra, ralentissant le temps et les mouvements des deux rois-dieux asuran jusqu'à ce que je puisse à peine les suivre.

Mes sens renforcés par Realmheart étaient noyés dans le déferlement de mana. Agrona et Kezess semblaient être partout et n'importe où à la fois. Le choc effréné de leurs pouvoirs était suffocant.

La pierre sous mes pieds se déplaçait tandis que le souffle du dragon dévorait le sol. Je m'éloignai du peu d'éther atmosphérique contenu dans la dimension de poche, planant juste au moment où le sol cédait, s'effondrant dans une section inférieure du château.

L'éther s'échappa de moi pour se figer en une petite plate-forme verticale à mes pieds. Alors même que j'y posais mes semelles, l'éther s'accumulait dans tout mon corps, se condensant jusqu'à ce qu'une explosion soudaine se produise dans mes muscles. Je reculai, laissant derrière moi une onde de choc dans le mana et l'éther, une lame courte se formant simultanément dans ma main. Une seconde séquence d'explosions traversa mon bras et mon épaule, propulsant la lame dans une poussée vers l'arrière avec une telle force que je sentis mes os se couvrir de fractures.

La frappe se heurta à un contre-pied inébranlable, et mon élan s'arrêta, me secouant et provoquant une douleur profonde dans tout mon corps. Je baissai les yeux vers une main gantée de blanc qui m'enserrait le poignet. Mes yeux se sont levés pour rencontrer ceux d'Agrona, qui a légèrement haussé un sourcil. Devant moi, il y eut un boum tonitruant lorsque l'air de mon passage supersonique se referma.

Puis l'attaque de Kezess nous a engloutis.

Nous avons disparu dans un feu blanc de mana pur.

Une ombre noire a griffé le blanc et j'ai levé les bras pour me défendre. L'impact m'a fait voler en arrière, hors des flammes. Le temps que je me rattrape, l'éther s'était accumulé le long de mes blessures, fusionnant les os fracturés et la chair fendue.

Les flammes se sont apaisées, et pendant un instant, j'ai vu le noyau évidé de Taegrin Caelum. Le sol, et plusieurs autres en dessous, s'étaient effondrés en un tas de décombres fumants. Le plafond continuait de s'effondrer, les chambres au-dessus de nous se tordaient et fondaient sur les bords, comme si elles n'avaient pas été entièrement rendues dans cet espace extradimensionnel.

Kezess n'avait toujours pas bougé, si ce n'est pour flotter à quelques mètres dans les airs. Ses beaux vêtements sont restés impeccables, pas même un cheveu de travers. Ses yeux, tels deux éclairs violets, balayaient les décombres, mais Agrona était introuvable.

Son regard chauffé à blanc se posa sur moi, et le moindre froncement de sourcils pinça ses lèvres.

Je sentis l'intrusion mentale un instant plus tard.

'Gah !' s'exclama Regis, surpris. Puis mon compagnon fut éjecté avec force de mon corps, s'accumulant d'abord sur les pierres cassées avant de reprendre sa forme physique, les poils hérissés, un grognement grave au fond de la gorge tandis qu'il me regardait d'un air menaçant.

Ma gorge se serra et je ne pus soudain plus avaler. « Quel que soit ton désir de m'aider, tu le feras. » Les mots venaient de moi, mais la voix n'était pas la mienne, ou du moins, pas seulement la mienne. Deux riches barytons se font écho, l'un le mien, l'autre celui d'Agrona.

Mes mains se serrèrent en poings, tremblantes. Mon cou se tordit et je fixai Kezess, dont l'expression s'était aplatie dans une absence totale d'émotion. « Vas-y, Kezess. Il nous a piégés tous les deux ici. Retire-lui ses entrailles, fais fondre la chair de ses os fragiles. Libère-toi. »

Kezess ne bougea pas, ne parla pas. Ses yeux s'enfonçaient dans les miens, comme s'il pouvait voir directement la lutte entre mon contrôle et celui d'Agrona.

Une épée d'éther se condensa dans mon poing. L'épée était dentelée et sombre, dégoulinant de corruption comme des gouttes de sang noir.

Regis s'élança vers l'avant, et je me tordis, enfonçant la lame dans sa gorge. Il se transforma en ombre et en éther, puis en flamme, et la flamme violette courut le long de l'épée. Toute ma concentration, renforcée par le Gambit, s'est concentrée en une seule fois, fouillant ma forme physique à la recherche de la moindre parcelle d'essence qui n'était pas moi, et comme une inondation dans un canal, j'ai poussé cette essence vers l'avant, la forçant à se concentrer en un seul endroit.

La lame de destruction s'est abattue sur l'articulation de mon épaule gauche alors même que l'armure éthérée se repliait, exposant ma peau. La lame traversa la peau, les muscles et les os sans effort, presque sans douleur. La chair corrompue tomba au sol, brûlant de Destruction, et la résistance, cette force punitive de l'intérieur – Agrona, luttant pour le contrôle de mon corps – disparut.

Mon armure s'est repliée sur le trou dans mon côté gauche. De la fumée noire et du feu s'échappaient du bras qui y était attaché une seconde auparavant. Je retirai ma lame, qui se redressa et s'éclaira lorsque je repris le contrôle, puis je l'enfonçai au centre de l'endroit où Agrona se reformait.

La destruction dansait au cœur du nuage, à la recherche de quelque chose à consumer. La fumée et le feu se rétractèrent, se divisant en deux nuages distincts, puis en quatre, puis en huit. Chaque nuage portait en lui une minuscule étincelle de destruction, mais cela suffisait pour commencer à les consumer de l'intérieur. Les nuages se divisèrent encore et encore, comme si un vent d'ouragan les emportait, jusqu'à ce que l'étincelle de Destruction qu'ils portaient soit réduite à néant.

J'ai balayé ma lame latéralement, God Step ouvrant une douzaine de points de connectivité, chacun permettant à un petit morceau de la lame de Destruction de passer à travers, chacun frappant une des manifestations d'Agrona. En un instant, une douzaine de ses formes nuageuses s'enflammèrent avec les flammes améthystes de la Destruction, se consumant jusqu'à disparaître, mais toutes les autres se recomposèrent, constituant un Agrona indemne.

Au même moment, le dragon éthéré blanc argenté qui entourait Kezess planta une griffe dans le sol, faisant trembler cet écho d'un autre monde qu'est Taegrin Caelum.

Je sentis le temps se durcir autour de moi, comme si la griffe du dragon me clouait au sol. J'ai hésité un instant. Je ne voulais pas me laisser piéger par le pouvoir de Kezess, mais je ne voulais pas non plus rompre le sort et donner à Agrona un moyen de s'échapper. À travers les branches entrelacées de mes pensées largement répandues, retenues dans la matrice formée par le Gambit du Roi, j'ai légèrement effleuré la vérité de ce conflit. La préservation de soi l'a emporté. En repoussant l'art éthérique de Kezess comme je l'avais fait auparavant, je me débarrassai de son arrêt du temps éthéré.

Agrona s'est arrêté, soudainement immobile. Il y eut une déchirure dans le tissu du temps, puis il bougea – avait bougé – puis était à nouveau immobile. Agrona luttait également contre le sort. Mais ce n'était pas seulement le temps qui se durcissait, l'air et l'espace se condensaient en quelque chose de lourd et de tangible. L'atmosphère se cristallisa autour de lui, une coquille de diamant clair légèrement nacrée enveloppant sa forme bégayante comme un sarcophage. Ses yeux ont repris leur mouvement normal au moment où le sarcophage l'a complètement entouré.

Le voyant pris au piège, j'ai mis un genou à terre. Ma main droite appuya sur la coupure nette à l'endroit où j'avais pris mon bras gauche. Elle guérirait, mais cela prendrait du temps.

Alors que Kezess daignait enfin bouger, marchant légèrement sur le sol qui se reformait sous ses pieds en direction d'Agrona, je canalisai et façonnai l'éther à partir de mon noyau. L'armure scellée sur mon épaule gauche s'ouvrit à nouveau, et l'éther s'en échappa, ne formant pas de chair fraîche mais s'allongeant vers l'extérieur en un bras violet, légèrement lumineux. Je me tins debout et fléchis l'appendice, faisant travailler les doigts et tourner les articulations. Dans ma tête, je pouvais le sentir comme si c'était le mien.

Il ferait l'affaire jusqu'à ce que le vrai bras puisse repousser.

Je restai debout, observant attentivement Agrona et Kezess. Le basilic fixait le dragon depuis sa prison cristalline. Le dragon lui rendit son regard. « Pour ma fille », dit Kezess, d'une voix calme mais dure comme l'acier. Il leva la main et la ferma en un poing.

Le sarcophage cristallin s'écrasa comme une boîte de conserve. La roche claire et nacrée devint cramoisie en un instant, le corps d'Agrona démoli, son sang et ses viscères piégés à l'intérieur.

Au même moment, Kezess poussa un grognement de douleur lorsqu'une pointe noire s'enfonça dans ses côtes, transperçant son mana et son éther.

Il tourna sur lui-même, son regard se posant sur la seule chose qu'il pouvait voir : moi. Je pouvais voir le calcul derrière ses yeux alors qu'il déterminait si oui ou non c'était moi qui l'avais attaqué.

Serrant le poing autour du manche de la lame de destruction, je secouai la tête et ouvris la bouche pour répondre à sa question.

Derrière lui, le cristal se brisa, fondant comme de la glace. Le sang et les dégâts disparurent comme s'ils n'avaient jamais existé, et un rire sombre et amusé retentit dans toute la dimension de poche.

Je reconnus soudain les tentacules de vent du vide et de mana sonore dans ma tête et réalisai qu'il s'agissait d'une illusion. J'ai cisailé les fils de mon esprit, puis j'ai senti leur longueur jusqu'à la source. Utilisant les principes d'annulation du mana, j'agitai le mana avec mon éther, brisant le sort.

Une impulsion violette traversa l'espace, brisant l'illusion, mais je n'eus pas le temps de voir le résultat. Émergeant de la nova de mon impulsion, une tornade de pointes noires de la longueur de ma main remplit la dimension de poche. J'esquivai mon visage derrière le creux de mon bras éthéré, qui se déploya comme un bouclier autour de moi, se fissurant et se reformant cent fois par seconde alors que j'étais assailli de toutes parts.

La signature mana de Kezess s'embrasa, et la lumière blanche se répandit dans la dimension de poche comme de la peinture au pinceau. L'air s'est calmé. Lorsque la lumière s'estompa, la forteresse semblait indemne, tous les dégâts de notre combat ayant été soudainement annulés. L'odeur de la pluie fraîche et de la terre fertile persistait, quelque peu apaisante. Les pointes tourbillonnantes s'étaient estompées, et Agrona se tenait là où il était avant le début du combat.

J'ai affiné tous mes sens – le Gambit du roi et Realmheart, le sens de l'éther de mon noyau, et mes propres yeux, oreilles et intuitions – sur Agrona. C'était lui ; son illusion avait été brisée.

Agrona était légèrement pâle et transpirait. En face de lui, Kezess saignait de la blessure qu'il s'était faite au côté. Un léger sortilège éthéré s'accrochait à lui, supprimant les effets de la corruption affaiblissante qui s'infiltrait dans ses veines.

Il y eut une accalmie. Agrona, toujours incapable de s'empêcher de parler, prit la parole dans le silence. « Kezess. Kezzy. J'ai passé des siècles à me préparer pour ce moment. Tu ne crois pas que j'avais prévu d'éteindre toute la race des dragons sans apprendre à me protéger contre votre plus grande arme, n'est-ce pas ? Surtout après la révélation des capacités d'Arthur... » Son expression placide s'assombrit et son attention se porta sur moi. « Quant à toi, Arthur, tu te retiens. Tu retiens tes forces. Tu gardes tes forces. Combien de temps penses-tu pouvoir continuer ainsi ? Il n'était pas judicieux de ta part de venir avec nous. La chose la plus intelligente aurait été de me faire entrer et de fermer la porte derrière moi, nous laissant tous les deux nous battre. »

L'expression d'Agrona se transforma en un sourire malicieux. « Mais tu ne peux pas te défaire de ce complexe de héros, n'est-ce pas ?

Il fallait que tu sois là toi-même, pour t'assurer que j'étais vraiment fini. Le faire toi-même, si tu le peux. » Ses sourcils se haussent. « Alors ? Tu peux ? »

Je répondis par une explosion d'éther concentrée dans la paume de ma main transparente et violette. Le cône d'énergie violette explosa vers lui dans un bruit sourd, puis dans un rugissement. Il s'éloigna en un éclair de sa portée, puis fit demi-tour, volant directement vers moi, une lame noire apparaissant dans sa main.

Derrière moi, Kezess se concentrait sur une attaque de masse. La pression chauffée à blanc était si forte que j'ai failli ne pas voir les petites pointes de mana qui se condensaient sous moi à cause de ma propre ombre. Au lieu de me préparer à repousser l'attaque d'Agrona, j'ai fait un God Step de vingt pieds en arrière, laissant derrière moi une rangée d'écailles de mon armure où plusieurs pointes fines comme des aiguilles s'étaient élancées vers moi. J'ai fait un pas de plus, et encore un pas de plus, des pointes se manifestant partout où j'essayais d'être, me rongant comme des dents.

Sans le Gambit du Roi, je n'aurais jamais pu les éviter. Les attaques d'Agrona arrivaient trop vite pour que la vue ou le mana-sens puissent les détecter. Mes pensées, mon attention, étaient dispersées autour de moi, le Gambit du Roi me permettant de me concentrer sur une centaine de points précis de minutie à la fois. Le dragon blanc-argent s'était avancé, ses ailes entourant Kezess pour parer les pointes qui le visaient. Il se tenait toujours au même endroit, mais ses yeux étaient fermés.

Alors que je traversais l'espace encore et encore, poussé par les pointes d'Agrona qui sortaient du sol, de mon ombre, de l'air même, Kezess semblait ignorer tout cela.

Mais non, ce n'était pas tout à fait ça. Des impulsions de temps, accélérant et ralentissant rapidement, poussant et tirant sur moi et Agrona, m'ont sauvé plus d'une fois.

Et pourtant, je n'étais pas assez rapide.

À peine étais-je apparu, des éclairs éthérés parcourant l'extérieur de mon armure, qu'une pointe me transperça le bas du pied et m'arracha le haut du genou. La blessure passa de l'agonie à l'engourdissement en un instant, ma vision se troubla et je commençai à perdre le

contrôle de mes godrunes. Des douleurs aiguës m'ont envahi la hanche, la poitrine et le cou. Je baissai les yeux et me retrouvai traversé en plusieurs endroits par de fines pointes suintant un ichor noir.

'Destruction!' souffla Regis à l'intérieur de moi. 'Brûle...'

Mon cerveau flou se concentra sur un faisceau de lumière blanche brûlante qui jaillissait du centre de la vaste chambre. Kezess avait fini de canaliser son sort et tendait la main vers le plafond, le faisceau sortant de sa main. La maçonnerie au-dessus et au-dessous de lui s'effondrait dans une ondulation qui s'étendait vers l'extérieur. Ses yeux s'ouvrirent brusquement, se fixèrent sur Agrona et se rétrécirent. Sa main s'abattit. Le rayon fendit la forteresse en deux, comme une épée qui s'étendait des racines du monde jusqu'au ciel et qui flamboyait de la lumière et de la chaleur du soleil. Même dans ma catatonie, j'ai senti qu'il me brûlait la peau. J'avais les yeux humides, mais je ne pouvais pas les fermer ; mon visage était devenu insensible. Le sol a cédé sous mes pieds. J'ai commencé à tomber.

Pendant un moment, j'ai pu voir les deux moitiés de la forteresse se dresser au-dessus de moi, divisées de manière égale et se séparant lentement l'une de l'autre. La lumière du soleil filtrait d'en haut à travers la grisaille de la barrière extérieure de la dimension de poche. Puis les deux moitiés du château s'écrasèrent l'une contre l'autre, comme des mains de pierre géantes, et la lumière s'éteignit.

Mon corps tournoya dans les airs et je vis des centaines d'étages, divisés comme si les lignes de faille s'étaient déplacées et que la terre s'était ouverte, laissant derrière elle un vide sombre. Je tombais dans ce vide, ne pouvant plus contrôler ni mon corps ni ma magie.

Destruction. Le feu violet était dans mon sang. Je me consumais de l'intérieur. La douleur s'estompa, et j'ai aspiré une respiration haletante et étouffée tandis que l'éther se précipitait pour guérir mon système circulatoire en ruine. Ma vision était déformée, mes pensées paresseuses et confuses.

« Doucement, princesse, doucement », marmonnait une voix familière au-dessus de moi.

Je me suis mis à osciller dans l'obscurité tandis que mes sens revenaient à la normale.

Des fracas et des explosions venaient d'en haut, et de plus en plus de débris tombaient devant nous.

Je sentis l'esprit de Regis sonder le mien, essayant de déterminer si j'allais m'en sortir. En l'absence du Gambit du Roi, qui était épuisé comme la plupart de mes autres godrunes canalisées, il était plus facile pour lui d'être dans ma tête.

Je me suis immédiatement agité mentalement, m'emparant de pensées que je ne pouvais pas avoir et les repoussant dans les ténèbres.

« Whoa, doucement, princesse, ce n'est que moi », dit-il avec circonspection, en se reculant légèrement. C'était un mouvement maladroit, étant donné qu'il me soutenait.

Je me suis éclaircie la gorge, j'ai essuyé le sang de mes yeux et j'ai repris mon vol, me dégageant de son emprise. Il avait pris sa forme de Destruction, et ses ailes épaisses battaient rapidement pour le maintenir en vol stationnaire. La roche sombre nous entourait des quatre côtés et au-dessus de nous. Le vide s'étendait en dessous. Les murs et le plafond tremblaient toutes les deux secondes.

« J'ai dû brûler le poison d'Agrona en toi », expliqua Regis tandis que mon cerveau guérissait et que mes pensées se précipitaient pour rattraper le temps perdu. « Le plafond a repoussé au-dessus de nous. »

Poussant l'éther dans Realmheart, j'ai cherché Kezess et Agrona, m'attendant à ressentir leur combat dans les hauteurs.

Au lieu de cela, je n'ai rien senti. Même sans le Gambit du Roi actif, je pouvais deviner qu'Agrona nous avait repoussés dans un coin de la dimension de poche et l'avait repliée autour de nous.

Je devinais également qu'il s'agissait d'une sorte de piège. Lentement, testant mes capacités après avoir fait circuler la Destruction dans mes veines – celles du sang et du mana – j'envoyai de l'éther frais dans le Gambit du Roi. Mon esprit s'enflamma de pensées et de possibilités tandis que la couronne brillait sur mon front. « Il veut que je fasse un trou dans le reste de l'espace isolé. La dimension de poche se déchirera, et il en profitera pour s'échapper et tenter de nous piéger, Kezess et moi, à l'intérieur. »

« Ça marcherait ? » demanda Regis, la Destruction vacillant entre ses dents.

Je n'ai pu que hausser les épaules, faisant osciller mon corps dans le vide. « Si j'avais su que je pouvais les enfermer ici jusqu'à ce qu'ils pourrissent, je l'aurais fait. Mais c'est la création d'Agrona. Il la comprend mieux que moi. »

De plus, me dis-je, indépendamment de mon lien avec Regis, si mes visions de la dernière clé de voûte se déroulent comme je les ai eues, je ne pourrai pas maintenir la dimension de poche fermée bien longtemps de toute façon. J'ai brièvement sondé les limites de la dimension de poche avec ma nouvelle godrune de spatium. Puis l'éther a pénétré dans le Requiem d'Aroa. Une douce lumière dorée a traversé la lumière violette des flammes de Régis, et les particules de la godrune ont coulé le long de mon bras et dans l'espace vide, se rassemblant le long des murs et du plafond. Cela prit un certain temps.

La pierre semblait s'effriter, comme si les particules étaient dix mille insectes qui la rongeaient. Le fracas et l'impact de la bataille s'amplifiaient, les murs tremblaient plus violemment. Des planchers brisés, à moitié formés, ondulaient le long des murs, et le plafond s'ouvrait, se refermait, puis se brisait à nouveau rapidement. Bien que nous ne bougions pas, nous avons soudain l'impression de filer à travers les racines en ruine de Taegrin Caelum.

Les murs et le plafond fondirent, et je me trouvais à nouveau sur le sol fissuré mais entier de la chambre reliquaie où la bataille avait commencé. Il ne restait plus aucune trace de l'attaque catastrophique de Kezess, la technique de type Dévoreur de Mondes qui avait démoli

l'intégralité de cette fausse forteresse. Au lieu de cela, d'énormes pointes noires s'enfonçaient du sol au plafond comme des piliers inclinés, et un coin de la chambre s'était dissous dans ce qui ressemblait à de la lave noire. Des perles blanches incandescentes remplissaient l'air comme du pollen, et dès que j'apparus, les personnes les plus proches s'éloignèrent rapidement.

Je sentais instinctivement que je ne devais pas toucher les perles, qui irradiaient l'intention de tuer de Kezess. « Oh Arthur, tu réussis toujours à décevoir et à impressionner à la fois », dit Agrona depuis ma droite. Il avait les bras croisés, le visage fendu d'un rictus ironique. Mais toute sa moitié gauche était noircie comme si elle avait été gravement brûlée, aussi bien sa peau que l'armure autrefois blanche.

Kezess se tenait à ma gauche. Il se tenait toujours de manière décontractée, l'air autour de lui bourdonnant. Mais l'aspect blanc argenté du dragon semblait plus distant, moins visible, et il avait encore deux petites blessures qui semblaient avoir beaucoup saigné. Des veines d'un noir délavé serpentaient le long de son cou et sur sa joue, et sa peau avait une teinte d'un vert maladif sur le pourtour des veines.

Il était plus facile de percevoir leurs signatures mana respectives à présent. J'ai dû mettre plus de temps à revenir que je ne l'avais imaginé, car les deux asuras se sentaient épuisés, comme si leur combat avait duré des jours. Mais alors, comme une autre branche de mes pensées l'a noté, il y avait peu de mana ou d'éther pour l'un ou l'autre à l'intérieur de la dimension de poche. La prison elle-même les affamait, accélérant leur affaiblissement. Malgré toute la bravade d'Agrona sur le fait qu'il s'agissait de son domaine, il ne semblait pas s'en sortir mieux que Kezess.

Je fis rouler mon épaule coupée et douloureuse, me concentrant sur la reformation du bras éthéré. Mon propre réservoir, contenu dans le noyau à quatre couches, était important mais pas infini. Néanmoins, la concentration des asuras les uns sur les autres signifiait que je pouvais tenir le coup, comme je l'avais prévu. Regis s'interposa entre moi et Agrona, ses flammes se brisant d'une manière brutale et peu naturelle.

« Prévois-tu que nous continuions à nous battre pour toujours, Agrona ? demanda Kezess, sa voix essoufflée et coupée par une pointe de douleur. « Deux immortels enfermés dans une dimension de poche, se battant pour le reste de l'éternité ?

Agrona gloussa et secoua la tête en direction de Kezess. « Tu es peut-être plus vieux que la terre qui forme Epheotus, mais tu n'es pas un immortel. En fait, tu es tout à fait capable de mourir ! »

Il leva brusquement les bras. Des lignes noires dentelées formèrent un mur entre lui et nous, évaporant les taches blanches partout où elles entraient en contact. La même énergie déchiquetée sauta du mur à l'un des piliers, qui se ramifia en deux autres, chacun continuant vers d'autres. Les mottes blanches s'envolèrent vers les lignes noires déchiquetées, sifflant et éclatant au fur et à mesure que les deux forces se heurtaient.

J'ai utilisé God Step, mais les voies d'accès ont été coupées à chaque fois qu'elles passaient devant l'une des lignes. En voyant cela, je me suis rendu compte que l'énergie noire qui sautait de pilier en pilier n'était pas aléatoire, mais qu'elle formait une rune.

Mes yeux se sont agrandis et j'ai pénétré dans les voies éthérées, mais je n'en suis pas ressorti tout de suite.

La pression était incroyable, écrasante, impossible. J'étais condensé dans mon essence, et en un éclair, je sus que si je restais plus longtemps, je partagerais le sort de Bairon, mon essence éthérée expulsée de mon corps et ramenée dans le vide. Atteignant, tombant, grimpant, volant vers le point de connexion le plus proche, je trébuchai dans la pièce, la sueur coulant sur mon visage.

Les piliers de fer sanguin avaient volé en éclats, les mottes blanches s'étaient évanouies et Agrona se tenait maintenant devant Kezess, qui avait mis un genou à terre. Agrona posa une main sur le sommet de la tête de Kezess, puis se retourna pour le regarder lorsqu'il me sentit réapparaître. « Il est intéressant de noter que cette dimension de poche s'infiltrait dans le royaume éthéré, même si je suppose que l'importance de cette petite découverte ne sera pas très grande pendant très longtemps. Néanmoins, si te tuer ne me libère pas, je pourrai peut-être m'échapper par là. »

Je l'ignorai, me concentrant sur Kezess tout en me débarrassant des effets néfastes de ma mort imminente. Une marque sombre et sanglante se détachait sur le côté du cou de Kezess, à l'image de la rune qui avait été tracée entre les piliers. Je ne comprenais pas entièrement la magie qu'Agrona venait d'utiliser, mais je pouvais lire le pouvoir de la rune assez bien. Bien que plus complexe, elle était clairement similaire aux runes utilisées sur les menottes de suppression de mana.

Les yeux de Kezess rencontrèrent les miens. Malgré la magie qui emprisonnait son pouvoir à l'intérieur de lui et sa position de soumission, ils étaient pleins de commandement.

« Maintenant, Arthur », commença Agrona en tapotant Kezess sur le sommet de la tête comme un enfant ou un animal de compagnie. « Tu peux faire ça facilement et me relâcher, ou je peux t'étriper et barboter dans tes entrailles jusqu'à ce que ton sort se dissipe. Qu'est-ce que ça va... »

God Step m'a placé entre Kezess et Agrona. J'ai pressé ma main valide contre le cou de Kezess et j'ai levé le bras éthéré vers le visage d'Agrona, libérant une nouvelle décharge d'éther. La main d'Agrona s'est refermée sur la mienne, la détournant pour que le souffle ne fasse que rouler sur son côté déjà brûlé. Son autre main brandit une dague qui traversa mon poignet, s'inversa et s'abattit sur mon cou.

D'une branche de ma conscience, je poussai l'éther dans le Requiem d'Aroa. D'un autre, je renforçai ma barrière éthérée et mon armure. D'une autre encore, je reformai la main conjurée qui venait d'être séparée, tout en calculant la trajectoire de la frappe fulgurante d'Agrona.

J'ai incliné mon épaule et me suis éloigné d'un centimètre. La lame noire a frôlé la surface de l'armure, perdant quelques écailles mais ne faisant pas couler de sang. Les mâchoires enveloppées de destruction se refermèrent sur l'épaule d'Agrona, et Régis, sa forme de Destruction dominant Agrona, tenta de ramener l'asura en arrière.

Les mottes lumineuses de la godrune dansaient le long de la marque dans la chair de Kezess. Je n'avais pas le temps de me demander si j'y arriverais. Je savais que la seule limite aux capacités de la godrune était ma propre compréhension. Je me suis dit que je savais que c'était suffisant pour l'inverser.

Les motes s'enfoncèrent dans la marque, inversant le temps lui-même sur le mana qui l'avait formée.

Derrière moi, Agrona sembla se fondre en fumée et en ombre l'espace d'un instant, se dégageant de l'emprise de Régis. Des ailes sombres se déployèrent derrière Agrona. Lorsqu'elles battirent, un vent noir en sortit en rafales, envoyant Régis s'effondrer comme une feuille dans un ouragan.

Une lumière blanche pure et brillante jaillit de Kezess, traversée de veines violettes déchiquetées et furieuses. Là où la lumière touchait Agrona, des fissures s'étendaient sur sa chair et son armure. Les ailes sombres se désintégrèrent. Il leva une main pour se couvrir les yeux.

Je conjurai une lame éthérée et tentai de m'élancer, mais les ailes sombres explosèrent à nouveau, deux formes noires et incurvées se détachant sur un fond blanc. Les ailes s'élancèrent vers l'avant et je fus momentanément écrasé entre la lumière et les ténèbres qui s'opposaient.

Je sentis plus que je ne vis le château se briser autour de nous. Nous existions dans une sphère de vide, sans rien d'autre que l'équilibre imparfait de la lumière et de l'obscurité...

La réalité s'est effondrée. J'étais à genoux, enveloppé dans une gaine d'éther protectrice. Mon armure était en lambeaux. Un millier de petites coupures laissaient de fines traînées de sang sur tout mon corps.

Devant moi, Agrona s'affaissait. Derrière moi, Kezess s'est gonflé.

L'aspect dragon incorporel se manifesta et s'élança, attrapant l'une des ailes sombres d'Agrona dans ses mâchoires et la déchirant. Agrona tendit le poignet qui tenait encore la dague, et celle-ci sauta de ses doigts et explosa en un millier de lames identiques.

Saisissant God Step et la rune spatium, j'ouvris un chemin éthéré et pliai simultanément l'espace, le redirigeant. Le mur de dagues disparut dans l'espace, puis s'abattit sur Agrona d'en haut. Partout où elles le touchèrent, elles se fondirent dans son corps.

Kezess fit un pas en avant, et le dragon éthéré bondit, d'énormes griffes blanches comme l'argent attrapant Agrona par les épaules et le plaquant au sol. Kezess fit un second pas, et le dragon ouvrit la gueule et souffla un rayon de mana pur qui engloutit la silhouette d'Agrona. Je

levai ma main conjurée, regardant à travers elle pour atténuer la lumière aveuglante.

Au cœur du brasier, une femme se tortillait. Elle était d'âge moyen, avec des cheveux blonds clairs et des marques dorées sur le visage. J'avais vu son portrait accroché dans le château d'Indrath.

Ses yeux s'écarrillèrent et elle cria, un bruit déchirant qui me fit monter la bile au fond de la gorge. « Père, je t'en prie ! Assez, père ! Tu me tues... »

Le visage de Kezess se tordit en un masque de rage et il se pencha en avant. Le dragon s'élança vers le bas, sa gueule se refermant sur l'image de Sylvia, brisant le sol une fois de plus et s'enfonçant dans le cratère. Kezess sursauta, en clignant rapidement des yeux, et tenta de reculer, de faire appel à son pouvoir, mais des chaînes noires s'étaient enroulées autour du dragon et l'entraînaient de plus en plus loin dans le cratère.

Une ombre apparut au-dessus de moi, et Regis se dissolvait dans l'incorporel et passait à travers ma peau et dans mon noyau. Des rires résonnèrent dans les ruines de la forteresse, et nous avons plongé.

Les murs se brisèrent dans notre chute, les morceaux se transformant en lances de fer sanguin brûlant et s'enfonçant dans le corps du dragon transparent. La puissance de la manifestation s'épuisait au fur et à mesure de notre chute et des blessures qu'elle subissait.

Je voyais le mana et l'éther remonter vers Kezess alors qu'il luttait pour rétracter son pouvoir. Cette manifestation en contenait une grande partie. Sans cela, il ne ferait pas le poids face à Agrona.

Au-dessous de moi, le dragon luttait contre les chaînes, se tordant, grinçant et griffant l'ombre d'Agrona sous lui. Son souffle se répandait futilement autour de nous.

Puis, entre deux jets de mana pur, j'ai senti le double flux de mana être tiré vers le bas, loin de Kezess et vers Agrona. Il absorbait le mana de Kezess, se renforçant lui-même tout en affaiblissant Kezess. Avec ma main d'éther, j'ai attrapé le lien entre Kezess et son aspect draconique manifesté. Comme je l'avais fait avec les fils d'or, j'affinai mes doigts et coupai l'attache. Un cri de douleur retentit dans le cratère, et le dragon fondit en mana brut qui se dispersa rapidement en tourbillonnant. Agrona cligna des yeux, surpris.

Une douzaine de lames d'éther se formèrent dans l'air autour de moi, chacune contrôlée par une facette du Gambit. Les lames tournoyaient, tranchaient et frappaient en parfaite harmonie. Des pointes de fer sanguin, des boucliers de vent de vide condensé et des cils de feu d'âme tournoyaient autour d'Agrona, déviant les coups avec la même précision.

Dans cet instant de distraction, j'ai replié l'espace sous lui.

Il l'a frappé à pleine vitesse avant même de se rendre compte de sa présence. L'impact a brisé l'espace replié, et toute la dimension de poche a tremblé comme si elle allait implorer. La forteresse brisée commença à tomber en même temps que nous, et tout devint poussière.

Je ne sais pas exactement quand notre élan s'est arrêté. Nous n'avons pas atterri, nous avons simplement arrêté de tomber. J'ai balayé l'air d'une main, déformant l'espace pour que la poussière ne soit plus dans l'air autour de nous.

Agrona gisait sur le sol, la tête en sang. Il était appuyé sur un coude et me fixait de ses yeux injectés de sang. En face de lui, Kezess était sur un genou, une main posée sur l'autre, le corps légèrement tremblant. La dimension de poche sentait l'ozone à cause de toute la puissance qui s'y était consumée.

Je me tenais au-dessus des deux rois-dieux épuisés, comme s'ils avaient été forcés de se prosterner devant moi. L'ironie était palpable. Je devais retenir l'envie de le leur dire, de dénoncer leurs crimes, de leur frotter le visage de leurs échecs collectifs, de leur indiquer tous les endroits où ils avaient commis des erreurs. Mes pensées, se déroulant en un instant grâce au Gambit du Roi, suivaient le même chemin que lorsque nous étions entrés dans la dimension de poche.

À ma gauche, Agrona. Il m'avait amené dans ce monde pour ancrer la réincarnation éventuelle de Cecilia, mettant fin prématurément à mon séjour sur Terre. Il avait utilisé mon foyer, ma famille et mes amis contre moi. Son impact sur ma vie a été un tourment constant. Mais c'est grâce à lui que j'avais ma famille, mon lien avec Sylvie. Je me suis à peine réveillé dans ce monde que j'ai su ce qu'il était vraiment : une seconde chance. Une chance que j'ai eue grâce aux actions d'Agrona.

A ma droite, Kezess. Il avait détourné ce monde – ma maison – pour ses propres intentions cruelles, retirant son propre peuple – sa famille – dans un endroit sûr pendant qu'il construisait et écrasait civilisation après civilisation sur le monde qu'il avait laissé derrière lui. Il était constant, en sécurité dans son pouvoir, jamais vraiment remis en question ou contesté. Il maintenait son monde dans une stase contrôlée, un statu quo qui ne changeait jamais, une existence si stable que son peuple ne pouvait pas changer même s'il en avait besoin pour survivre.

Agrona gloussa. La forme allongée sur le sol fondit, révélant qu'il se tenait à quelques mètres de l'illusion. « Pourquoi hésites-tu, garçon ? » Il jeta un coup d'œil vers l'endroit où se tenait Kezess, tremblant. « Tu te demandes lequel d'entre nous tu vas tuer en premier ? Avant que je ne puisse répondre, il continua. « C'était une astuce intelligente, de couper une grande partie du pouvoir de Kezess. Était-ce ton plan au départ, ou juste une occasion heureuse pour toi ? Intelligent, mais un peu évident. Affaiblissons-nous l'un l'autre et cherchons un endroit et un moment pour nous couper l'herbe sous le pied. Ne te donne pas la peine de le nier. Je peux voir tes vraies pensées à son sujet clairement dans ton esprit maintenant, Arthur. Tu as laissé échapper ton contrôle, petit.

J'ai ricané avec dérision.

« Imbécile », murmura Kezess. En fronçant les sourcils, je me retournai à moitié pour le regarder, mais je gardai un œil sur Agrona. Il me lança un regard noir. « J'ai toujours su que ton altruisme à courte vue t'empêcherait de voir les choses comme moi. Lorsque tout serait terminé, je m'attendais à devoir t'éliminer, toi et ta famille, en supposant que l'un d'entre vous

ait survécu à tout cela. Pourtant, tu as fait un travail remarquable en cachant tes véritables intentions jusqu'à présent. J'ai peut-être même gardé l'espoir que nous pourrions travailler ensemble à l'avenir. Mais tu n'as jamais eu l'intention de le faire, n'est-ce pas ? »

Mon visage se décomposa et je commençai à reculer pour ne pas me retrouver directement entre les deux asuras. J'ai envisagé de le nier, de tenter de sauver ma relation avec Kezess juste assez longtemps pour en finir. Mais j'avais maintenu le mensonge de notre alliance pendant si longtemps, ne reconnaissant jamais mes véritables intentions, même dans mes propres pensées, que je ne pouvais tout simplement pas le maintenir plus longtemps. Je savais ce que cela signifierait, mais le sourire qui se dessinait sur mon visage me disait que j'étais prêt.

« Non. Je ne l'ai pas fait. »

Kezess se débarrassa d'un rictus, puis regarda Agrona. Agrona lui rendit son sourire. Les deux seigneurs asuran, chefs de leurs clans et de leurs races, peut-être les deux êtres les plus puissants de ce monde, se sont retournés contre moi.

Si vous souhaitez me soutenir, vous pouvez faire un don ici :
<https://www.patreon.com/c/YchTD> . Merci à vous.

the beginning after the end Chapitre 524

=====

Traducteur : Ych ———

La lumière grise de la dimension de poche fut avalée par les ténèbres.

Le mana suintait à travers le noir, obscurcissant les sens de Realmheart comme un brouillard, et tout signe de Kezess ou d'Agrona disparut.

Le vent s'engouffra dans mes oreilles. L'éther – qui n'était pas le mien – se posa lourdement sur mes membres, étouffant toute sensation physique. Pendant un instant, je me retrouvai dans les déchets vides et informes de ma première chute dans les Relictombs, presque comme si je n'avais pas de corps du tout. Seuls l'odeur et le goût amers et âcres de la corruption restaient présents dans tous mes sens.

Quelque chose m'a frappé à la poitrine et j'ai volé en arrière. C'est arrivé si fort et si vite que j'étais déjà en train de percuter des murs éloignés avant que la sensation de douleur ne se propage de mon corps à mon cerveau. Des étoiles ont explosé dans ma vision, en plus de l'obscurité.

J'ai lentement activé le God Step. Le réseau de connexion à l'intérieur de la dimension de poche s'illumina dans ma vision, et je tombai en arrière en traversant un point pour revenir en arrière en tournant sur moi-même. Des épées éthérées se condensèrent autour de moi en cercle, se balançant dans toutes les directions. Telles des antennes, les lames étendirent ma conscience un peu plus loin, et je sentis qu'elles frappaient au but. L'odeur ferreuse du sang embaumait l'air.

Le vent impétueux qui m'assourdissait encore s'intensifia et je m'agenouillai.

Même si ma chair était engourdie par la pression de l'éther, je sentis l'élan de la mort s'abattre juste au-dessus de ma tête, je sentis la traction subtile de mes cheveux lorsque quelques mèches furent détachées de mon cuir chevelu. Mes propres lames tournoyaient comme un cyclone autour de moi. À travers mes mains et la plante de mes pieds pressés contre le sol, j'ai senti le tremblement d'un grand poids qui s'approchait. Je me suis penché en avant, passant à nouveau dans les chemins éthérés.

Les points interconnectés révélés par le God Step étaient faciles à voir et à suivre, mais leur relation avec l'espace physique de la dimension de poche était presque dénuée de sens. Je pouvais néanmoins distinguer les bords lointains de la grande bulle qui nous contenait, et bien que la relativité de l'espace au sens traditionnel soit pratiquement inexistante dans la dimension de poche, cela me donnait une petite idée de l'endroit où nous nous trouvions.

J'ai utilisé God Step à nouveau, puis à nouveau, à chaque fois jusqu'à un endroit précis de la dimension de poche, en m'accordant un moment de réflexion.

Agrona et Kezess avaient tous deux fait les calculs pour ce combat, ils avaient juste mis plus de temps à obtenir la même réponse que je connaissais depuis des semaines. J'étais trop dangereux pour eux deux maintenant. Comme Seris l'avait prévu depuis longtemps, les deux rois-dieux s'étaient vus mutuellement comme la plus grande menace, et s'étaient poussés à l'extrême pour mettre fin à ce combat rapidement.

Mais les calculs avaient changé. Kezess et Agrona savaient tous deux que s'ils continuaient à s'affronter, je finirais par tuer le vainqueur.

Je devais le faire. Je n'avais pas le choix. Je ne pouvais pas sauver les peuples de Dicathen, d'Alacrya et d'Epheotus si Agrona ou Kezess survivaient. Ils allaient donc me détruire en premier. Chacun d'eux pensait pouvoir vaincre l'autre une fois que je serais mort.

De toute évidence, seul l'un de nous trois pouvait avoir raison.

God Step m'amena au point central de la sphère de la dimension de poche. Au sein de la magie obstruante, tant les ténèbres que le mana et l'éther étouffants, il y avait une trame de magie. En parcourant la chambre, j'avais également senti l'orientation des sorts, cherchant leur point d'origine. Kezess, en particulier, n'était pas parfaitement doué pour se faire disparaître, et sa manipulation de l'éther laissait des traces évidentes dans l'atmosphère trouble.

Maniant l'éther comme un scalpel, je tentai de couper chirurgicalement les fils des sorts et de les annuler. La réponse d'Agrona fut immédiate et tout aussi subtile, contrant en réaffectant le mana étouffant, le sort glissant au-delà de mes efforts comme un sillage sur les rochers. Je me déplaçai à nouveau, et son sort changea en réponse, mais les ténèbres se recroquevillèrent visiblement sous l'effet de l'effort, et pendant un instant je vis un dragon blanc-argent s'abattre sur moi, et je sentis le vent tout autour de moi prendre des arêtes tranchantes.

Je m'éloignai avec God Step, mais Regis resta en arrière.

Grâce à notre lien, je l'ai senti s'enflammer de Destruction. Il esquiva les griffes du dragon, sans chercher à riposter. Au lieu de cela, il répandit la Destruction sur le sol et dans les airs, une flamme au cœur du sort.

« Assez de ces ténèbres ! » Kezess rugit, et il y eut un terrible bruit de déchirement. Le gris se déchira comme un rideau et vola jusqu'au sol, où il s'enfonça entre les pierres comme une fumée huileuse.

La destruction s'étendait au centre de notre champ de bataille. La pierre, l'air, le mana et l'éther brûlaient tous tandis que Regis concentrait toutes ses forces pour déverser la Destruction. Sans les ténèbres pour la consumer, elle se précipitait maintenant dans un brasier, atteignant le plafond et se répandant dans les niveaux inférieurs. Des pans entiers de la forteresse s'effondraient.

Le bord de la conflagration s'immobilisa soudain. Comme le vent balayant l'herbe, les feux violets revinrent vers moi, se figeant en une vague qui me visait.

J'ai tendu mon éther vers le sien et j'ai tenté de le briser.

Une ombre noire me poignarda les yeux, et des pointes de douleur m'envahirent la tête. Mes pensées se sont évanouies tandis que le Gambit du Roi, tremblant, amplifiait la sensation encore et encore. Comme un poing ganté d'acier, le temps se resserra autour de moi.

Mon éther était figé dans mes canaux. Je ne pouvais pas réagir, je ne pouvais pas lutter contre l'art de l'éther qui me retenait.

La scène sembla faire un bond en avant, et ma tête s'embrouilla.

Agrona se tenait juste devant moi, une dague de sang enfoncée dans mon sternum. Je revins à moi juste au moment où la pointe glissait sur la surface durcie de mon noyau. Derrière Agrona, la Destruction faisait rage, des flammes violettes se précipitant pour consumer toute la dimension de poche, qui tremblait contre ma conscience.

Saisissant son poignet de ma main gauche conjurée, je frappai Agrona à la gorge, m'avançai et lui enfonçai mon coude dans le visage, enroulai une jambe derrière la sienne et le jetai au sol, son bras se tordant de façon anormale dans ma prise. Ses doigts se crispèrent, libérant la lame que j'arrachai et lui assénai à l'arrière du crâne.

Le fer sanguin fondit avant que le coup ne tombe, mais son visage rebondit tout de même sur le sol avec un violent craquement. Je levai à nouveau le bras, et une épée éthérée s'y forma, courte et parfaite pour la pénétration. Je l'enfonçai, mais une main griffue de vent et d'ombre sortit de l'épaule d'Agrona et attrapa mon bras.

Je tordis la lame pour trancher le dos du membre d'ombre, mais le monde se tordit et je me retrouvai sur le dos, regardant l'Agrona à trois bras. Une main bloquant mon bras armé et un avant-bras pressé sur ma gorge, son membre spectral et ombrageux plongea dans la blessure de mon sternum.

La douleur, chaude et soudaine, brûla dans ma poitrine. Je répondis par un coup d'éclat à bout portant sur le plexus solaire d'Agrona. La puissance s'est déchaînée entre nous, et il a été projeté loin de moi. Je tombai en arrière avGc od Step, réapparaissant au centre de l'espace à côté de Regis alors qu'une douleur malade et brûlante s'accrochait à mon noyau.

Je n'étais pas en train de guérir, et mon noyau avait été frappé de plein fouet.

Sentant mon désarroi, Regis donna un dernier coup de Destruction, s'effaça dans l'incorporel et se faufila à travers ma peau jusqu'à mon noyau.

'Ugh, dégueulasse', se lamenta-t-il avant de s'enflammer à l'intérieur de moi, brûlant la corruption et permettant à mon éther de guérir ma chair. 'Le noyau a l'air en bon état.'

Il y eut un bruit sourd, et mon regard se porta vers le haut : la forteresse s'effondrait, incapable de se maintenir tant elle avait été dévorée par la Destruction. Le vent noir tirait sur la maçonnerie, dirigeant les pierres qui tombaient vers moi.

Je resserrai l'éther autour de moi tandis que la moitié de Taegrin Caelum me tombait sur la tête. Le grondement de l'avalanche me percuta les tympans. La poussière emplissait mes

poumons et me piquait les yeux.

Mon bras éthéré conjuré au-dessus de ma tête, j'ouvris les vannes de mon noyau et poussai tout ce que je pouvais dans la barrière tandis que des tonnes et des tonnes de pierres me frappaient d'en haut, attendant, cherchant, puis j'ai utilisé God -Step – apparaissant au-dessus des dernières ruines qui s'écroulaient.

Une vibration nauséabonde me parcourut alors que les premières vagues de Destruction continuaient à se répandre, grimpant maintenant le long des murs de la dimension de poche. Pendant un instant, j'ai cru que la Destruction allait engloutir tout l'espace, consumant Agrona et Kezess en une seule fois, mais la froide réalisation de la vérité est venue rapidement après : La Destruction allait fissurer les murs entre cette réalité et le monde extérieur, répandant ce combat dans le vrai Taegrin Caelum sous forme de vagues de feu améthyste.

Regis coupa le flux. Tout autour de nous, la lumière violette des flammes affamées s'éteignit.

L'effondrement s'est arrêté. Je me retrouvai à nouveau sur la terre ferme, même si l'air était épais et poussiéreux. Les signatures de mana d'Agrona et de Kezess se détachaient comme des balises en l'absence de destruction.

La poussière tourbillonnait, troublée par des ailes d'un blanc argenté. Je n'eus qu'un instant pour me rendre compte que la forteresse s'était à nouveau reformée autour de moi avant de m'engager dans les voies éthérées. J'apparus derrière Kezess mais disparus aussitôt, réapparaissant devant lui alors qu'il se tordait, une longue épée d'or à la main.

Ma propre lame éthérique se dirigea vers ses côtes exposées, mais le seigneur des asuras était rapide. Son épée s'enfonça dans l'espace que je venais de libérer, et sa main vide tourna vers l'arrière, transperçant ma propre arme.

L'épée se dissout tandis que le contrôle que j'exerçais sur elle m'est arraché. Je trébuchai de surprise, et la lame d'or passa de sa main droite à sa main gauche dans un crépitement éthéré. J'attrapai le coup qui s'ensuivit sur l'arrière de mon bras gauche, mais une autre lame frappa ma hanche, cette fois par derrière, l'intention meurtrière d'Agrona se profilant soudain dans mon dos.

Une nouvelle épée se condensa dans ma main droite, s'étendant vers l'arrière en une prise inversée. Je la balayai vers Agrona tandis que Regis l'imprégnait à nouveau, la lame roulant avec des flammes de Destruction.

L'arme traversa l'air vide.

Mon poing gauche conjuré s'enroula autour de la lame d'or de Kezess, mais lorsqu'il la tordit, le bras se brisa comme l'avait fait mon arme. Il ramena l'épée en position de danseur de lame, et alors qu'il s'élançait à nouveau vers l'avant, la manifestation draconique se cabra autour de lui et bondit, ses énormes griffes s'abattant sur moi.

J'ai utilisé God Step. Kezess comprima le temps et l'espace, tentant de me retenir. M'y attendant cette fois, je me fendis d'un grognement et disparus dans les voies éthérées,

apparaissant de l'autre côté de la dimension de poche enveloppée d'éclairs éthérés.

J'étais sur la défensive. La puissance brute de Kezess était prévisible, mais sa capacité à perturber mes formations éthérées ne l'était pas. Tant que je n'étais pas pris au dépourvu par sa manipulation du temps, je pouvais retenir sa capacité la plus puissante, et ni Kezess ni Agrona n'avaient de réponse insurmontable à la Destruction. Tant que Regis ne dépendait pas trop de sa propre forme physique – et donc de son propre réservoir – mais restait en moi ou dans mon épée, il ne devrait pas épuiser son éther, qui était beaucoup plus limité que le mien.

Il est également apparu que les deux rois-dieux souffraient d'une incapacité à travailler ensemble. Qu'il s'agisse d'un refus catégorique, d'une incompatibilité naturelle ou d'un échec stratégique, je savais qu'il s'agissait là de ma planche de salut. Il ne me restait plus qu'à garder le Gambit du Roi sur leurs attaques et à chercher un moyen de retourner cet auto-sabotage contre eux.

Alors que je retournais sur le champ de bataille, ma hanche s'enflamma de douleur. Il y avait une entaille dans l'armure et une blessure peu profonde en dessous. Des flammes noires brûlaient à l'intérieur de la blessure. J'y portai un bras nouvellement conjuré, mais je n'eus pas le temps de m'occuper du feu de l'âme.

La manifestation du dragon blanc-argent m'attendait, et une giclée de mana pur se déversa sur moi. Je me suis penché sur l'attaque de manière agressive, renversant les tours de Kezess.

Il était capable de dissiper ma magie éthérée jusqu'à un certain point, mais je pouvais faire de même avec son mana. Au cœur du brasier, il y avait la formation d'un sort, du mana transformé en intention. Maniant l'éther comme une paire de gants, j'ai arraché la racine de son sort et l'ai remodelé.

Le mana atmosphérique s'est infiltré dans le mana pur reconstitué, et quatre épées ont pris forme, planant autour de moi : une de vent, une de feu, une de terre et une de foudre.

Lorsque je sentis du mana de type Décomposition se former sous moi, j'y projetai de l'éther et fis de même, brisant le lien entre l'influence native de Décomposition d'Agrona et le mana lui-même. Au lieu de pointes noires jaillissant du sol, un mur de pierre s'éleva pour protéger mon dos.

Je tranchai derrière moi, autour du mur, avec la lame brûlante. L'arête de vent courbée et ondoyante frappa la hanche de Kezess, tandis que l'épée longue d'obsidienne étincelante s'enfonça là où je m'attendais à ce que sa gorge se trouve, alors qu'il esquivait. La lame de foudre jaune crépitante explosa, ses échos se gravant dans mes rétines alors que j'avais fermé les yeux.

Kezess esqua la première attaque, et sa lame d'or vint briser ma lame de terre. L'épée de feu revint sur ses pas, n'ayant pas trouvé de cible derrière moi, et s'abattit comme une guillotine sur le cou de Kezess. Lorsqu'il la para, le feu fut englouti dans son arme d'or.

Le dragon, dont le souffle s'était retourné contre Kezess, se fondit en lumière et revint vers lui.

Il la réabsorba, sa signature devenant soudain plus forte, plus concentrée.

Le mur de pierre se brisa, et je tournai le dos à Kezess pour attraper le poignet d'Agrona qui répétait la même manœuvre que celle qui m'avait blessée précédemment. Sa dague était à quelques centimètres de moi. L'éther s'enroula autour de mon poing et je frappai, mais il se déroba, glissant de mon emprise comme s'il était recouvert d'huile. Il esquiva simultanément à gauche et à droite, affichant à nouveau des copies de lui-même à chaque pas.

Je sentais que la forme physique de Kezess se renforçait à mesure que le mana et l'éther se concentraient dans ses muscles, signe qu'il conservait les forces qui lui restaient. Une bataille physique comme un combat à l'épée nécessiterait moins d'énergie que de continuer à lancer de la magie qui pourrait renverser tout Taegrin Caelum.

Je fis passer ma volonté à travers la rune de spatium, durcissant l'espace en une barrière de séparation qui coupa la route d'Agrona et nous sépara brièvement de Kezess. Il y eut un fracas, l'espace se tordit, et pendant un instant, il y eut deux Agrona, l'un à ma gauche, l'autre à ma droite, tous les deux ébranlés. Je canalisai God Step et me préparai à enfoncer la lame de destruction dans les deux images d'Agrona, mais la blessure à ma hanche me fit ressentir une agonie brûlante alors que le feu de l'âme s'enfonçait plus profondément dans mon système. Regis se rétracta instinctivement de la lame, s'écoulant dans mon corps pour combattre le feu de l'âme d'Agrona.

J'ai enfoncé la lame de mon épée éthérée dans le réseau interconnecté de nœuds spatiaux, et deux longueurs ont plongé hors de Agrona tandis qu'ils se remettaient en place. Agrona se retrouva instantanément à l'endroit où il avait commencé, comme si la réalité s'était remise en place. Une entaille lisse entachait son armure au niveau du flanc gauche et de l'épaule droite, le sang s'écoulant librement de l'intérieur.

Grimaçant, il ouvrit la bouche. Aucun son ne sortit, mais ma vision se brouilla et une douleur désorientante me poignarda les tympans. Ma gorge se resserra. Mes genoux tremblants menaçaient de me faire tomber au sol.

Alors même que mes yeux se révulsaient, je trouvai les vagues de mana qui en émanaient et arrachai la décomposition, comme on arrache une mauvaise herbe à sa racine. L'air s'illumina de fissures déchiquetées d'éclairs jaunes. Alors que le mur d'espace condensé se fissurait et laissait place à la lame de Kezess derrière moi, je projetai les éclairs au-dessus de ma tête pour qu'ils s'écrasent tout autour de lui.

Le lien qui reliait Agrona à son feu d'âme se brisa tandis que Regis brûlait les flammes dévorantes de mon corps avec ses propres vagues de Destruction. Le feu noir brûlait également les blessures d'Agrona, les scellant.

Kezess ne s'est pas précipité, il s'est approché lentement. Je me suis dit que cela me laissait le temps d'affaiblir encore plus Agrona, qui était isolé. Agrona lui-même marchait d'un côté à l'autre comme un animal en cage, l'expression presque bestiale, alors qu'il attendait que ses blessures guérissent.

Je laissai traîner le moment en réfléchissant au problème de mes armes éthérées.

Kezess s'était montré plus que capable d'écarter mes armes conjurées au mauvais moment. Je ne pouvais pas me battre avec une arme que je ne contrôlais pas entièrement. Bien que je n'aie pas eu l'occasion d'utiliser les principes de la manipulation du mana au combat depuis la formation de mon noyau d'éther, les leçons de ma vie avant les Relictombs – de ma mère et de mon père, de Virion, des professeurs de l'Académie Xyrus, des Lances, des Anciens Hester, Bund et Camus, et de tant d'autres – me revinrent facilement à l'esprit. En décomposant les sorts que m'avaient lancés Kezess et Agrona, je pouvais compléter et détourner l'attention du problème de ma lame d'éther et du fait que je ne pouvais pas me lancer à fond dans la Destruction.

Il me fallait tout de même une arme.

La godrune de spatium s'activa, formant un éclat d'espace condensé dans mon poing. D'un noir de jais et impénétrable, l'« arme » ne pesait rien dans ma main. En fait, je n'utilisais ma main que pour guider mon esprit vers sa forme, comme un mage marmonnant un chant. La forme était maintenue et déplacée par ma seule volonté et celle de la godrune.

Les poignets d'Agrona se tordirent et une dague de fer sanguin se forma dans chaque poing. Dans un souffle de mana concentré, il s'élança vers l'avant, n'étant plus qu'une traînée d'ombre.

Saisissant mon arme à deux mains, j'attrapai une de ses lames, reculai, parai la seconde, lui entaillai la gorge d'un bref coup de poing, esquivai deux autres coups, puis bloquai une poussée de Kezess et détournai l'attaque vers Agrona, interrompant un coup de dague.

Mais je perdais ma concentration, car tenir et manœuvrer la lame s'avérait difficile. Le spatium s'effiloqua dans mes mains. Agrona fit jaillir deux dagues noires qui volèrent dans les airs en décrivant une courbe. Je déchaînai une explosion éthérée, brisant les deux armes, puis libérai le mana, moulai des balles de granit et les projetai en arc de cercle autour de moi.

Sans arme, je m'élançai vers l'avant comme pour poursuivre cette attaque à mains nues, mais God Step passa de l'autre côté de mes adversaires, apparaissant avec une épée en spatium nouvellement créée qui s'abattait sur l'épaule de Kezess. Il leva un bouclier de mana d'un blanc étincelant, mais la lame de spatium le traversa comme si le bouclier était fait de tissu. Kezess esqua à la dernière seconde, sa grâce le quittant momentanément tandis qu'une lueur de peur passait sur ses traits.

La lame se désagrégea à nouveau, et mon esprit commença à s'emballer.

La lame de spatium était un concept trop élevé, trop éloigné de la réalité. Peut-être qu'avec le temps, j'apprendrais à tenir la forme, mais le temps était quelque chose que je n'avais pas.

La lame d'or de Kezess s'engouffra dans la brèche, et ce fut à mon tour d'esquiver. Il y eut une explosion de mana à l'extrémité, mais un rapide coup d'éther interrompit le sort. Je le reformai rapidement en un fin jet d'eau qui s'enroula autour de lui avant de se figer contre sa peau.

M'attendant à l'attaque sournoise d'Agrona, je me déplaçais déjà, prenant une partie de son élan alors qu'il se dirigeait vers moi, ses lames fendant l'air vide. Je lui envoyai une décharge d'éther au visage, mais il la prit de plein fouet et continua d'avancer, retournant une dague et la plantant sur le côté de mon cou. J'ai cherché à atteindre God Step, mais une ondulation d'éther a jailli de l'endroit où Kezess s'était libérée de la glace, et j'ai perdu un pas. Je me suis écarté et j'ai pris la dague dans l'épaule à la place. Le feu de l'âme s'enflamma dans la plaie, se propageant vers l'intérieur par mes canaux, mais Regis le brûla.

La victoire flamboyait dans les yeux d'Agrona lorsqu'il porta une seconde dague sous mon menton. Son sourire vindicatif et grimaçant fondit en rage et en douleur un instant plus tard lorsque ma jambe s'élança dans un Burst Strike, explosant sur le côté de son genou avec toute la force de douzaines de décharges éthérées à travers mes propres jambes et mes hanches.

Il s'effondra sur un genou et je levai les mains, n'utilisant pas la rune de spatium mais canalisant l'éther qui s'écoula sous la forme d'une épée qui s'enflamma instantanément avec la Destruction.

Si je ne parvenais pas à me concentrer sur la lame de spatium, peut-être qu'au moins la Destruction empêcherait Kezess de perturber mon épée éthérée. Avec celle-ci, j'ai frappé la nuque d'Agrona. Immédiatement, la force déchirante de l'annulation éthérée de Kezess a frappé. Regis resserra son emprise sur la forme tandis que la lame décrivait un arc de cercle dans l'air, un feu follet de Destruction scintillant derrière elle.

Regis, enroulé si étroitement dans la forme de l'épée de Destruction, poussa un éclair de panique lorsque son emprise sur l'éther dont il était imprégné céda.

Des gerbes de flammes violettes m'éclaboussèrent le visage et les bras alors que j'étais projeté loin d'Agrona. Une douleur fulgurante m'engloutit, et le contrecoup psychique de la terreur existentielle de Régis me transperça le cerveau comme des couteaux. Il avait été découpé en mille morceaux, son esprit vivant brûlant dans les petites poches de flammes sur le champ de bataille.

Le temps semblait figé alors que mon esprit fracturé par le Gambit du Roi essayait de se concentrer sur une centaine de détails à la fois. De l'endroit où j'avais été projeté par l'explosion, je pouvais à peine distinguer Agrona, à cinquante pieds de là, se tordant sur le sol. Kezess se tenait plus loin, épargné par la nova de destruction. Je savais avec certitude que ce salaud avait prévu cela, en utilisant mes propres capacités pour porter un coup potentiellement fatal à moi et à Agrona en même temps.

Je ne m'en souciais guère à cet instant, cependant, car j'essayais de me concentrer sur Regis – ou plutôt, sur les parties de lui que je pouvais encore percevoir.

Les échos de sa douleur et de sa peur me parvenaient de toutes parts, mais surtout de la Destruction qui consumait ma chair et mon armure alors même que j'étais allongé là. Mais sans lui, je ne pouvais pas utiliser la rune de destruction, je ne pouvais pas...

L'espoir battait dans ma poitrine en même temps que mon cœur battait la chamade. Régis avait pris la godrune, il y a une éternité semble-t-il, pour m'éviter de me consumer avec. S'il était toujours là, alors la godrune l'était aussi.

De l'éther sortit de moi et s'infiltra dans le feu qui s'accrochait à mon corps. Je l'ai plongé dans les flammes, ressentant un éclair de la conscience de Régis avant que l'énergie ne soit transformée. En guise de réponse, cette conscience m'a griffé, poussant quelque chose. Désespéré, je l'ai pris, et l'éther s'est rétracté, tirant à l'intérieur de moi, ramenant la prime à l'intérieur de ma forme physique.

Et je l'ai senti. La godrune, symbole de la compréhension, d'abord la mienne, puis celle de Régis, et enfin celle que nous partageons. Il était logé dans un morceau fracturé de mon compagnon, moins qu'un brin d'éther autodirigé.

En faisant une supposition éclairée, j'ai absorbé l'éther. La godrune Destruction l'accompagna.

Le temps s'est précipité. J'ai à peine levé mon bras conjuré pour attraper la lame d'or qui descendait.

Il y eut un craquement comme un coup de tonnerre, mon éther trembla, puis le bras s'effondra. L'épée traversa mon armure et s'enfonça entre mes côtes. Je sentis sa pointe frapper la pierre sous moi. La lumière irradiait de la lame, m'éclairant de l'intérieur, le mana de Kezess s'échappant à travers ma peau.

Je me défendis, prenant le mana, le dénouant et le transformant en quelque chose d'autre par l'intermédiaire de mon propre éther. Il se répandit à travers mes pores sous forme de vapeur qui s'accrocha à sa peau, surchauffant en un éclair avant de s'envoler, expulsé par son plus grand contrôle.

Mais ce n'était qu'une distraction. Intérieurement, je m'agrippais à la godrune de destruction, à ce contrôle. Mon corps souffrait de la brûlure de la rune dans mon dos, comme si une partie d'elle essayait encore de me séparer. Soudain, toute la Destruction qui consumait encore la dimension de poche apparut clairement dans mon esprit. Je pouvais la nourrir, attiser les flammes, ou la geler, la poussant vers mes ennemis.

Au lieu de cela, je l'ai attirée à moi, convoquant toute cette Destruction. Régis était encore vivant dans le feu, et je devais...

L'épée de Kezess se tordit, et l'éther et le mana se répandirent entre ma peau non protégée et l'armure relique, qui éclata et vola dans toutes les directions. J'eus le souffle coupé. Ma vision s'embrouilla, et mon noyau sembla se contracter dans mon sternum.

Je m'attendais à des paroles amères ou tranchantes. Je m'attendais à un discours de victoire. Du temps, n'importe quoi qui me donnerait du temps. Mais Kezess était froidement efficace, et il refusa de me donner la seule chose dont j'avais besoin. Au lieu de cela, il arracha la lame d'or de mon corps, ajusta sa prise en douceur, puis l'enfonça à nouveau dans le creux de ma gorge.

J'ai cherché à atteindre God Step, ma lame, mon armure, mon lien avec Regis – j'ai cherché à les atteindre tous en même temps, chaque branche du Gambit se disputant la capacité limitée de mon corps physique. C'était comme si je tombais et que je m'agrippais à une main trop éloignée. Mon pouvoir a glissé entre mes doigts et la lame s'est écrasée, me traversant et s'enfonçant profondément dans le sol.

Il n'y a pas eu de douleur...

Kezess, qui respirait difficilement, avait les yeux écarquillés, les jointures blanches autour de la poignée sur laquelle il s'appuyait. Une perle de sueur s'est accrochée à son nez pendant une seconde avant de retomber. Je l'ai regardé tomber, atterrir sur mon épaule. Ou plutôt, passant à travers mon épaule pour éclabousser le sol sous moi.

J'étais légèrement dans l'ombre et vaguement incorporel.

La voix de Régis a été comme une rupture sonique dans la chair derrière mon œil gauche, et j'ai sursauté, me mettant en boule, mon corps se déplaçant autour et loin de l'épée comme si elle n'était pas là. Ou comme si je n'étais pas là.

Le feu violet s'accrochait à ma forme incorporelle, m'enveloppant de Destruction alors que je me tenais debout.

Il m'avait sauvé. À la dernière seconde, il m'avait transformé. A présent, par l'intermédiaire de la godrune Destruction, je me concentrais sur son maintien en place, gardant les parties disparates en moi jusqu'à ce qu'il puisse se reconstituer correctement.

Parallèlement, j'examinai ma main gauche, qui existait désormais non plus comme un membre éthéré conjuré, mais comme une forme de Destruction pure.

Kezess profita de ce qu'il prit pour une distraction pour s'élancer en avant, sa lame visant à nouveau ma gorge. Ma main s'élança et l'attrapa en plein milieu de sa longueur. La destruction dévora la lame, la brisant en deux. La pointe continua de brûler sur le sol entre nous tandis que Kezess projetait le manche au loin.

Derrière lui, Agrona se relevait péniblement. Le basilic était gravement blessé, son armure brûlée en de nombreux endroits, la chair en dessous n'étant pas brûlée mais tailladée. Un feu sombre vacillait sur les bords de ses blessures, s'efforçant de les guérir. L'une de ses cornes n'avait plus que la moitié de ses dents.

'Peux-tu tenir cette forme ?' demandai-je à Regis en pénétrant dans son esprit, inquiet de le voir si dispersé et incomplet.

'Trois secousses', souffla-t-il dans mon esprit, sa voix n'étant plus qu'un écho exaspérant. 'Plus et tu ne fais que... jouer avec.'

J'ai fait un pas vers Kezess. Il a poussé du mana pur renforcé par de l'éther, formant un bouclier entre nous. Quand j'ai fait un pas de plus, c'était dans les passages éthérés, apparaissant à la place devant Agrona. Il cracha une malédiction, et le sol sous moi éclata en

pointes noires qui traversèrent mon corps incorporel et se consumèrent dans la Destruction.

J'ai tendu la main avec désinvolture. Les doigts formés par la Destruction séparèrent l'armure et la chair, puis s'enroulèrent autour de son noyau. Ses yeux s'écarruillèrent, ses lèvres pâles et tachées de sang remuèrent sans raison. J'ai tenu le noyau doucement pendant qu'il se dissolvait, défait par la Destruction. Il était mort avant que son corps ne s'affaisse de mon bras.

Son corps heurta les pierres brisées avec un air de finalité. Ses yeux sans vie me fixaient d'un air accusateur, comme s'il trouvait cette fin injuste.

Je me suis retourné pour trouver Kezess, désarmé et à bout de force, en train de regarder le corps d'Agrona. « Enfin, Agrona Vritra est mort. » Ses mots étaient lourds. Les premiers qu'il prononçait depuis un certain temps. Il secoua la tête avec dépit. "Et pourtant, ses machinations menacent toujours de mettre fin à tout ce pour quoi j'ai travaillé. Je pensais trouver la paix dans sa mort."

« Peut-être trouveras-tu la paix dans la tienne », ai-je dit, la voix déformée par la destruction.

Mais je n'ai pas utilisé God Step sur lui comme je l'avais fait pour Agrona. Je pouvais sentir la lutte de Régis, l'épuisement de ses dernières forces. Maintenir la forme de Destruction plus longtemps reviendrait à tout lui prendre. Le brûler comme du petit bois pour quelques secondes de puissance supplémentaire. Et pourtant, même si la froide logique du Gambit me poussait, je ne l'envisageais pas. Il n'était pas qu'une arme à balancer jusqu'à ce qu'elle se brise.

J'ai repoussé les morceaux de lui.

Dans les distorsions de mes nombreuses ombres, un petit chiot-loup émergea des ténèbres. Je libérai la rune de destruction et les flammes s'estompèrent tandis que je me condensais à nouveau en chair et en os. La douleur de mon corps physique réapparut, mon bras gauche coupé se remit à gicler du sang. L'éther se déversa dans la blessure – et dans toutes les autres – pour commencer à me guérir.

Kezess pencha la tête sur le côté, son regard s'attarda un instant sur Régis avant de chercher son épée. Mes yeux suivirent, et trouvèrent un petit morceau de poignée émoussé, tout ce qui restait de la belle arme dorée.

J'acquiesçai. "Tu es toujours le père de Sylvia et le grand-père de mon lien. Arme-toi."

Grommelant d'une manière qui ne lui ressemblait guère, Kezess se pencha et récupéra la poignée brisée. Il y eut une torsion de l'éther, et de l'or sembla s'écouler de sa paume le long de la poignée jusqu'à la lame brisée, puis ressortir pour redonner à l'épée sa forme d'origine.

Il la contempla un instant avant de faire un geste de la pointe vers mes propres mains vides.

Je les considérai à mon tour. Combien de fois avais-je été dans cette position ? Face au chef d'une autre grande nation, le destin de millions de personnes reposant sur le tranchant de nos lames croisées. En tant que roi, j'avais combattu avec une douzaine de lames différentes au fil

des ans. Aucune d'entre elles ne m'a semblé spéciale. Ici, dans cette vie, je n'avais jamais vraiment manié qu'une seule lame. Dawn's Ballad, dont les morceaux reposaient dans une belle boîte à l'intérieur de mon entrepôt extradimensionnel.

Avant même que j'en aie eu l'idée, les différents fils de mon esprit avaient assemblé le puzzle. J'aurais dû y penser plus tôt, mais peut-être qu'une certaine grâce m'était due. J'ai lutté pour ma vie. Pourtant, c'était si évident maintenant.

Mon propre noyau était la clé.

Ma rune de stockage s'ouvrit d'un seul coup, et la boîte apparut à côté de moi, soutenue par de l'éther condensé. Le couvercle s'ouvrit, et les pièces flottèrent, tournant autour de la boîte avant de se mettre à flotter bout à bout, à peu près dans leur forme naturelle. La godrune de spatium répandit une lumière dorée tandis que je façonnais l'éclat d'espace durci autour de Dawn's Ballad, l'utilisant pour concentrer la forme de la lame tout comme j'avais construit mon noyau d'éther autour des morceaux de mon noyau de mana brisé.

L'expression de Kezess était indéchiffrable. Il leva son arme en guise de salut. « Qu'une dernière mort ouvre la voie à un avenir meilleur », dit-il sombrement.

Je saisis délicatement Dawn's Ballad. La lumière grise s'est accrochée aux pièces, projetant des rayons sarcelles à travers la lame et lui donnant une lueur translucide. J'ai reproduit son salut. « C'est exactement ce que je pense. »

Nous avons bougé en même temps. Il s'est élancé vers l'avant, balançant l'épée longue comme une rapière, la lame n'étant plus qu'un flou doré. J'ai levé Dawn's Ballad pour attraper sa lame. Des étincelles dorées jaillirent, puis nous nous dépassâmes. Je me suis retourné, préparant mon prochain coup.

Une fine traînée de sang coulait le long de Dawn's Ballad, infusée de spatium.

Kezess se retourna pour me regarder, ne tenant à nouveau que la poignée d'une épée. Il fallut un moment avant que la densité de mana et d'éther ne se libère là où la chair s'était déjà séparée. Il s'affaissa au sol, divisé proprement par le centre de son noyau.

J'ai pensé aux djinns qui m'avaient entraîné, à Ji-ae. J'ai pensé à Haneul et à Lady Sae-Areum. Et au père de Chul. Et puis j'ai pensé à toutes les autres civilisations que Kezess avait détruites. Je ne pense pas qu'aucune d'entre elles n'aurait souhaité que sa mort soit aussi rapide. Mais pour moi, sa mort n'était pas une punition. Tout comme la séparation de l'Héritage et de Cecilia, c'était simplement la prochaine étape nécessaire.

La lame de spatium s'effiloche, et les restes de Dawn's Ballad flottèrent à nouveau dans leur boîte avant de disparaître dans mon espace de stockage dimensionnel.

Enfin, j'ai relâché complètement la godrune, laissant l'espace condensé autour de la dimension de poche se dilater à nouveau. L'effet à l'intérieur de la poche fut immédiat. Les murs commencèrent à se dissoudre au fur et à mesure que l'espace se décomposait, et je sentis que j'étais ramené dans le monde physique.

Regis boitait à côté de moi, et je me suis penché pour le soulever. Il s'affaissa dans mon bras. Ma mâchoire se serra contre l'inconfort de l'effondrement de l'espace, et je m'arc-boutai.

Au dernier moment, avant que la dimension de poche ne s'effondre et que nous soyons ramenés à Taegrin Caelum, Regis pencha la tête et jeta un dernier coup d'œil épuisé aux deux corps. « On dirait que tu étais le meilleur épéiste... »

the beginning after the end Chapitre 525

=====

Traducteur : Ych ———

« J'ai besoin de vous ici. » C'est ce qu'avait dit Arthur. « J'ai fait quelques progrès ici, surtout avec les jeunes asuras. » Mais comment pouvais-je faire quelque chose ? “Vous allez devoir continuer ce que j'ai commencé. Vous représentez tous les humains, les elfes, les nains et les Alacryens de ce monde.”

Oui, pas de pression, n'est-ce pas ?

Les paroles de mon frère avaient tourné en boucle dans mon esprit pendant des heures et des heures depuis qu'il était parti. C'était accablant. Pas seulement ses instructions, mais le fait d'être à Epheotus, et plus précisément dans le château de Lord Indrath. Chaque voix qui s'élevait était accompagnée d'une intention tranchante, qui me frappait de plein fouet et me retournait l'estomac.

Je m'étais réfugié dans une chambre à l'étage supérieur, un solarium avec des balcons orientés dans deux directions différentes. Maman, elle, était pratiquement collée à l'aînée Myre. Malgré tout, elle avait une sorte d'énergie furieuse. Peut-être était-ce le fait d'être entourée par les dragons et leur contrôle sur l'éther, ou peut-être était-ce le fait de savoir que le Seigneur Indrath avait envoyé Arthur affronter seul Agrona, ou encore le même sens écrasant des responsabilités qui m'avait poussée à me cacher ici, mais maman prenait ses responsabilités de mère du « Grand Seigneur » Arthur Leywin très au sérieux.

Je pense que le fait que ses pouvoirs de guérison utilisent l'éther a joué un rôle. Pour les dragons, cela ajoutait du poids à son statut d'« archonte », et elle était très désireuse d'en savoir plus sur la façon dont l'éther affectait ses capacités de guérison. Même les asuras étaient blessés et souffraient de la tension de leur volonté en luttant contre la blessure de la faille, et personne au château n'était sur le point de refuser un soigneur supplémentaire.

Alors que je fermais les yeux face au fracas de la terre qui se fendait au loin et à l'impulsion de signatures de mana nerveusement vacillantes qui s'ensuivit, je me demandais d'où venait cette énergie soudaine. Je me sentais vidé. Épuisée.

J'espère qu'Arthur reviendra vite. Nous ne devrions pas être ici.

“Tu crois que Tani nous laisserait quitter le château ?” demandai-je distraitement à Boo, en faisant référence à mon dragon baby-sitter, qui se tenait actuellement dans le couloir.

Boo, qui était allongé dans un rayon de soleil tout proche, gronda et secoua la tête, et je fus malheureusement d'accord avec lui.

Mais au moins, les balcons offraient une vue assez spectaculaire sur le ciel blessé, ce qui accentuait l'effroi existentiel du moment.

“Qu’est-ce que je suis censé faire ? me suis-je demandé, puis j’ai répété les mots d’Arthur dans ma tête.

J’avais des amis ici, au moins. J’avais peut-être même gagné un peu de respect de la part des asuras qui nous avaient accompagnés lors de la chasse rituelle.

Vireah, Naesia. Mais m’écouteront-ils ? Et même, qu’est-ce que j’étais censée leur dire ? Je revins à ce qu’Arthur avait dit, mais ce furent les mots de quelqu’un d’autre qui me revinrent.

« Jusqu’à ce qu’Arthur prenne l’une de ces femmes pour épouse, aucune d’entre elles n’épargnera un regard à un autre homme. »

J’ai haussé les sourcils en y réfléchissant. Est-ce que c’est ce qu’Arthur voulait ? Que je cimenter une sorte d’alliance ? J’ai passé mes deux mains sur mon visage. “Mais il ne peut pas épouser une princesse asurane. Il a Tessia “, me dis-je à haute voix. Je sentis une grimace crispier les muscles de mon visage. “Après tout ce qu’ils ont vécu, ce monde leur doit la paix.

Je me suis arraché les cheveux de frustration. Moi ? Suis-je censée rejoindre notre clan avec un autre ? Cette idée me donnait vaguement la nausée. Je n’avais jamais eu de véritable petit ami... et Arthur avait toujours été fermement opposé à toute forme de romance dans ma vie – non pas qu’un mariage politique arrangé ait l’air romantique. Pourtant, je ne pense vraiment pas que c’est ce qu’il avait en tête.

Boo grogna et leva les yeux, ses petits yeux sombres me regardant droit dans les yeux. Je m’affalai à côté de lui, mon dos contre son flanc chaud, et grattai sa fourrure coriace. Il n’avait pas semblé perturbé par le chaos qui se déroulait. Honnêtement, j’étais un peu jalouse de son calme et de son attitude.

« Mais si la leçon est que les gens obtiennent rarement la fin qu’ils souhaitent », ai-je dit en tournant la tête et en regardant Boo, qui avait reposé son menton sur une patte, me regardant à moitié. “Et toi, Boo ? Si tu étais un prince du clan Leywin, serais-tu prêt à épouser une dame ourse pour forger une alliance entre nous et un autre clan plus puissant ?

Il souffla, détournant le regard et fermant les yeux dans le plus pur dégoût.

Je gloussai, un peu maniaque. “Tu es un sacré joueur d’équipe.

Un autre grognement, et je blanchis. « Tu vois ce que je veux dire. »

Son corps a vibré contre mon dos. Je me suis enfoncée dans son flanc moelleux et j’ai fermé les yeux, essayant de faire taire mes pensées bourdonnantes pendant quelques minutes.

L’une des nombreuses signatures de mana qui bourdonnaient dans le château et qui donnaient mal à la tête attira mon attention, car elle semblait s’approcher de la chambre avec détermination. J’entendis des voix basses dans le hall, puis Tani passa la tête à l’intérieur tandis que les autres asuras s’éloignaient au pas de course.

« Toutes mes excuses, Lady Eleanor », dit la femme dragon aux cheveux verts avec un sourire crispé. « Tu as été convoquée. »

« Convoquée ? » répétai-je comme une idiote.

Elle se contenta de hocher la tête et d'attendre avec impatience.

Boo se leva et me poussa à me mettre debout. « D'accord, d'accord », grommelai-je en me redressant à l'aide de son épaisse fourrure. "Le messenger a-t-il dit de quoi il s'agissait ?

La gardienne secoua poliment la tête. "Plusieurs héritiers sont rassemblés, mais c'est tout ce que je sais. »

" Jetant un coup d'œil autour d'elle, elle a baissé la voix et a dit : « Mais j'imagine que c'est un effort pour vous garder tous en sécurité ».

« D'accord, ouvrez la voie alors », ai-je dit en faisant un geste vers la porte.

Elle sourit à nouveau, acquiesça et tourna les talons, marchant rapidement dans le couloir.

Après avoir traversé des salles royalement décorées, passé des portes ouvertes sur de vastes suites, des salons, des bureaux et des endroits dont je ne pouvais même pas deviner l'utilité, nous sommes descendus dans les profondeurs du château. C'était étrange, car nous ne croisions que quelques gardes et serviteurs, même si je sentais la pression écrasante des puissants habitants du château.

Au bas d'un escalier en colimaçon, remplissant le palier pour que nous ne puissions pas passer, un jeune homme asuran aux cheveux bleus-noirs en bataille et à la peau d'un vert boueux s'adressait à un autre garde d'Indrath, les bras croisés. "Je devrais être avec mon père, pas enfermé dans un bunker. Ce n'est pas ainsi que le clan Grandus affronte la mort."

« S'il vous plaît, Seigneur Raedan, je... » Le garde a regardé vers le haut de la cage d'escalier et nous a vus, Tani et moi. Il s'est raclé la gorge et a quitté le palier d'un pas décidé pour rejoindre le couloir. "Ces ordres ne viennent pas seulement de Lady Myre Indrath, mais aussi de votre oncle. Les grands seigneurs ont insisté."

Le titan s'écarta, son expression suggérant qu'il n'avait pas fini de discuter, et Tani me conduisit devant lui. Elle partagea un hochement de tête avec l'autre garde, qui lui jeta un regard méprisant en tournant le dos à Raedan. Boo a émis un faible grondement d'avertissement à notre passage, et j'ai senti le regard du titan nous suivre. Le jeune noble sembla abandonner son argumentation, et lui et son garde se mirent au pas un peu derrière nous.

Je traînais les pieds, soudain nerveuse. Boo émit un bourdonnement sonore qui me réconforta tandis qu'il se déplaçait à mes côtés, frôlant les murs du couloir et renversant de temps à autre un tableau ou une tapisserie.

En me raclant la gorge, j'ai demandé : « Alors, qu'est-ce qui se passe ? »

« C'est juste une précaution », dit l'autre garde derrière moi.

« Il veut dire que nous sommes séquestrés en tant que survivants désignés au cas où le pire se produirait », répondit le titan en grognant.

“Les grands seigneurs ont pris des dispositions pour assurer votre protection absolue, reprit l'autre garde. “Il s'agit du refuge du seigneur Indrath, qui vous a été confié, à vous et aux autres héritiers. Presque tous les autres sont appelés à participer à l'effort de stabilisation de la terre et de la blessure de la brèche, Lady Eleanor. C'est à la fois un grand honneur et une nécessité...”

Raedan repoussa les explications du garde. Nous ne parlâmes plus jusqu'à ce que nous arrivions à destination.

Tani nous conduisit au cœur du château. Les tunnels devenaient plus rugueux, naturellement taillés dans la pierre de la montagne.

Elle s'arrêta devant une magnifique porte en bois de charpente, sculptée de motifs complexes incrustés d'argent et d'or. Elle bourdonnait de magie.

Lorsqu'elle toucha les poignées de fer ornées, il y eut une étincelle et le mouvement du mana me coupa le souffle. La porte s'ouvrit doucement et il y eut une bouffée d'air chaud, des voix et l'odeur de la viande fumée et du pain frais. Elle nous fit signe d'entrer.

Boo est entré en reniflant la source de toutes ces odeurs alléchantes, mais je me suis retourné vers mon garde. “Ma mère va-t-elle se joindre à nous ?

Tani n'a pu que hausser les épaules, bien qu'elle ait réussi à le faire avec grâce. “Je crois qu'elle est toujours avec Lady Myre. Je ne peux pas parler au nom de la Dame, mais je pense que ta mère sera bientôt envoyée avec nous.”

J'ai refoulé l'envie puérile de réclamer ma mère. Après tout, elle était probablement plus en sécurité avec l'aînée Myre que n'importe où ailleurs.

Je m'inclinai, lui fis un petit signe de la main et suivis Boo dans la chambre.

Riven, du clan Kothan, se leva d'un bond de l'endroit où il se prélassait près d'un petit feu multicolore. Il était l'une des nombreuses personnes déjà présentes dans la chambre, qui s'étaient toutes tournées vers moi et le titan. « Vous avez donc été emprisonné vous aussi ? » Bien que son ton soit vif, il n'en est pas moins tranchant.

Le titan, qui était arrivé pratiquement sur mes talons, prit la parole en premier.

“Mes appels à aider mon clan à préserver notre patrie sont tombés dans l'oreille d'un sourd. Il lança un regard à Tani et à l'autre garde qui refermaient la porte derrière eux sans mot dire.

“Apparemment, nous en attendons plusieurs autres, dit un phénix que je n'ai pas reconnu. “Nous allons être placés dans une sorte d'espace extradimensionnel. Même si Epheotus venait à s'écraser sur l'ancien monde, ceux qui sont à l'intérieur s'en sortiraient indemnes.”

“Oui, mais qu’en est-il du reste de notre clan ? Nos parents ?” Romii, la sœur de Riven, a demandé d’une voix serrée et frustrée.

Je me suis mordu la lèvre en pensant à maman, puis à Arthur. Si c’était effrayant ici, à quoi devait-il faire face ?

Boo me consola avec sa tête.

Le titan me regardait comme si j’avais perdu la tête, et je me rendis compte que je fixais le sol, la bouche ouverte, une question à moitié formée bourdonnant au fond de ma gorge. J’ai refermé la bouche et j’ai regardé autour de moi.

Vireah, Naesia et Zelyna étaient déjà là. Avec quelques autres membres de leurs clans respectifs, semblait-il. Ils étaient tous assis dans une série de chaises longues et de canapés disposés en demi-cercle autour de la cheminée. Des tables basses étaient couvertes de nourriture et de boissons. Une hamadryade à l’allure boisée se tenait à l’écart, sirotant une tasse en bois et semblant ne pas participer à la conversation.

La pièce était à la fois une grotte et une somptueuse salle de réunion. Les murs étaient comme de l’obsidienne, brillants et semblables à du verre, avec des facettes acérées qui semblaient s’être brisées naturellement.

Contrairement à la majeure partie du château d’Indrath, il n’y avait ici aucune décoration sur les murs ou au plafond, mais quatre statues dorées de dragons de forme humanoïde occupaient à peu près les coins de la chambre. Grâce à ma vue aiguisée par la volonté de Boo, j’ai pu lire la plaque apposée sous la statue la plus proche, qui la désignait comme une héroïne des guerres wraiths, à une époque antérieure à l’existence même d’Epheotus.

C’était difficile à imaginer.

“Viens, El. Assieds-toi et mets-toi à l’aise. Toi aussi, Raedan. Nous risquons de rester ici un moment.” Riven retourna s’asseoir, sautant par-dessus le dossier du canapé et heurtant sa sœur, qui lui donna un coup de poing dans le bras.

Le titan grogna et prit une chaise rigide à dossier haut, légèrement à l’écart du cercle.

Boo s’est réjoui et m’a donné un coup de coude. Je gloussai, attrapai une tranche de viande encore juteuse et la lui lançai, puis pris un rouleau vert à l’odeur boisée pour moi, surtout pour occuper mon attention nerveuse. Je n’avais aucune idée de ce que je faisais ici ou de ce que je devais dire à ces divinités. Vireah a tapoté le canapé à côté d’elle et je m’y suis affalé. Elle se pencha sur moi et m’enlaça comme une sœur perdue depuis longtemps, son pouvoir m’enveloppant et me donnant l’impression d’être un nourrisson emmaillotté.

Riven et Romii s’assirent ensemble sur un grand siège aux coussins épais, en face de moi.

Vireah et Naesia échangèrent un regard avant de rire légèrement. Leur bonne humeur apparente ne suffisait pas à cacher la tension qu’elles ressentaient toutes les deux. Boo les observait, ainsi que tous les autres, avec circonspection, ses petites oreilles rondes ne cessant

de se dresser.

« C'est une bête gardienne impressionnante », déclara Raedan à l'improviste. Le titan maussade lança un autre morceau de viande, que Boo arracha des airs. "Il est un peu petit, mais il est encore jeune. Votre lien est fort. Cela... me surprend."

Mes sourcils se sont froncés. « Tu peux sentir notre... lien ? »

Il grogna d'une manière qui ressemblait un peu à celle de Boo. "Je suis Raedan, fils de Rockford et neveu de Radix, du clan Grandus. Je dresse des bêtes comme ton Boo depuis un demi-siècle."

« Oh. » Je me suis mordu la lèvre, puis, ne sachant que dire, j'ai pris une bouchée du rouleau.

« Eleanor, je ne pense pas que tu aies rencontré Eithne du clan Grenriver ? » dit poliment Vireah, en faisant un geste vers l'hamadryade qui se tenait à l'écart.

J'avais appris que les hamadryades étaient les moins nombreux parmi les asuras, et qu'ils n'avaient que rarement une descendance. Le clan Mapellia ne comptait aucun jeune membre, et cet hamadryade devait donc être ce qui se rapprochait le plus d'un héritier.

Eithne acquiesça poliment, mais ne sourit pas et ne répondit pas.

Quelques autres présentations furent faites. Certains étaient d'autres membres de notre groupe de chasseurs, tandis que d'autres étaient des noms que j'avais entendus lors de mon étude de la cour éphémère.

« C'est tellement embarrassant », dit Romii à Riven.

"Nous sommes traités comme du verre alors que tous ceux que nous connaissons se sacrifient pour tenir la ligne.

« Nous faisons notre devoir en tant que belles figures de proue, chère sœur », dit Riven à sa sœur d'un ton enjoué, même si cela ne se voyait pas dans ses yeux.

Je me suis agitée, j'ai pris le bord de mon rouleau et je l'ai grignoté.

« Je déteste être piégée comme ça », dit Naesia à Vireah. "Je jure que mes ailes ont envie de s'envoler et de me libérer de ce château.

« Au moins, tu comprends pourquoi tu es ici », dit Vireah d'une voix très calme. Même avec mes sens améliorés, je devais me concentrer pour l'entendre. « Ce que je pensais être un apprentissage s'est avéré être un entraînement pour une demande en mariage à un homme que je n'ai jamais rencontré. » Elle blanchit légèrement et me jeta un coup d'œil. "Sans vouloir te vexer, Ellie. Ce serait un grand honneur de..."

J'ai balayé l'excuse d'un revers de main, ne sachant que répondre.

Le phénix qui avait parlé tout à l'heure avait dû l'entendre aussi, car elle se pencha sur notre canapé pour ajouter : " C'est dommage qu'une alliance de mariage n'ait pas pu être conclue plus tôt. Le clan Avignis aurait vraiment profité de cette alliance." Elle sourit. « Et si Naesia n'était pas intéressée, j'aurais été ravie de montrer mes charmes au nouveau grand seigneur... »

Je savais que je devais dire quelque chose, mais je ne savais pas comment intervenir.

Au lieu de cela, j'ai gratté la couture du coussin du canapé et je me suis replié sur moi-même, la pression me poussant plus profondément dans l'épais rembourrage, comme si j'allais être avalé. Un faible bourdonnement dans mes oreilles m'empêchait d'entendre les conversations autour de moi, et la pression montait dans ma poitrine.

Je suis désolée, Arthur, pensai-je, soudain désespérée. Je ne pense pas pouvoir le faire, je vais...

Il y eut une bouffée d'énergie chaude que j'associé à Boo, et la pression se relâcha, le côté froid de la panique s'estompant. J'ai croisé ses petits yeux sombres et j'ai laissé échapper une respiration régulière. Merci, mon grand...

La porte s'ouvrit à nouveau, et deux sylphes éphémères aux cheveux pâles et vaporeux entrèrent dans le salon. On les présenta comme des jumelles du clan Aerind, Eolia et Boreas, mais leur position dans le clan et leur relation avec Lady Aerind me paraissaient un peu confuses. Il était impossible de les distinguer. Leurs yeux, de la couleur d'un ciel d'été vu à travers de minces nuages, dérivèrent dans la chambre, s'accrochant aux plateaux de nourriture qui avaient été apportés. Sans rien dire, ils se sont dirigés vers les plateaux de nourriture, ont pris chacun une poignée de baies et ont commencé à les faire sauter dans leurs bouches aux dents pointues.

« Enchanté de vous rencontrer », ai-je dit une fois les présentations terminées.

Tous deux ont regardé fixement et mâché leurs baies. Aucune des deux n'a parlé.

Riven se leva en riant et se plaça entre eux, passant un bras autour du cou de chacun. "Eolia, Boreas. C'est incroyable de vous voir. Ne fais pas attention à ces deux-là, Ellie. Les sylphes descendent rarement de leurs nuages, et même lorsqu'ils le font, leur tête y reste fermement accrochée."

Le vent souffla en rafales dans la chambre close et les jumeaux se tordirent doucement pour échapper au contact du basilic. « Nous vivons tous dans les nuages avant que tout cela ne soit terminé », dirent-ils en même temps.

"Eh bien... Je suppose que tant que nous vivons..." La tentative de plaisanterie est morte au moment où elle est sortie de ma bouche. J'adressai aux jumeaux un regard mi-gêné, mi-souriant, puis je me tournai vers Boo, cherchant un quelconque réconfort dans mon embarras. Il secoua la tête d'un air bourru. "Je veux juste dire que la période actuelle est effrayante pour tout le monde."

Raedan grogna. "C'est pourquoi nous devrions être n'importe où, mais pas coincés ici. Sans vouloir t'offenser, Lady Leywin, j'ai peu de patience pour les bavardages quand le destin de mon clan – de ma race entière – est en jeu."

« Elle le sait, Raedan », répondit Naesia sur la défensive. "Tu sais que c'est son frère qui a été envoyé dans l'ancien monde pour s'occuper d'Agrona. Nous voulons tous aider, mais nous sommes tous ici pour faire ce qu'on nous dit. Cela fait partie de notre devoir, n'est-ce pas ?"

Raedan émit un grognement de refus, mais Riven lança un « Voilà, voilà ! » enthousiaste.

Vireah prit ensuite la parole. "Ma mère m'a dit que certaines parties d'Epheotus tombent déjà dans l'ancien monde. Notre maison s'écroule et, ce faisant, elle détruit la sienne." Elle m'a pris la main et l'a serrée. « Peut-être qu'un peu de bavardage est exactement ce dont nous avons besoin pour nous calmer. »

Raedan renifla. "Très bien alors. Nous ne savons presque rien des archontes en dehors du château d'Indrath. Parle-nous donc de cet Arthur Leywin."

J'hésitai, pris au dépourvu par cette question inattendue. « Pas grand-chose à dire... » Je m'interrompis, me mordant la langue. "Eh bien, je suppose que ce n'est pas vrai. C'est juste que je ne sais pas vraiment ce que vous aimeriez savoir. J'imagine que vous ne savez pratiquement rien sur les gens que vous appelez inférieurs ou sur notre monde, n'est-ce pas ?"

Il se renfrogna et je réalisai que je l'avais insulté par inadvertance. "Je veux simplement dire que vous n'avez aucune raison d'étudier notre culture. Avant de venir à Epheotus, je ne savais rien non plus sur les asuras. Mais j'ai appris tellement de choses si rapidement..." Un sourire involontaire se dessine sur un côté de ma bouche. « Comme le fait que Romii ronfle comme un hyrax de fer et qu'il rejette toujours la faute sur Riven. »

« Hé ! » Elle croisa les bras et fit la moue tandis que son frère éclatait de rire.

« Je sais que je ne suis peut-être pas à ma place ici », continuai-je, me sentant plus légère et plus naturelle au fur et à mesure que je parlais. "Cette histoire d'archonte... Je sais que je ne suis pas un asura."

Ce n'est qu'un nom. Arthur est peut-être autre chose, mais je ne sais pas ce que je pourrais vous dire à son sujet pour vous aider à comprendre notre clan et notre peuple. Parce que moi, ma mère... nous sommes des humains. En fait, c'est presque drôle parce que ma vie a toujours été comme ça. Je ne suis pas à ma place."

Cela disait quelque chose que je ne repoussais pas alors que je me retrouvais à retenir l'attention de tous les asuras de la pièce, tous me regardant et m'écoutant avec une attention ravie. "Je me suis éveillé assez tôt pour un humain – hum, ça veut dire que mon noyau s'est formé, au cas où vous ne le saviez pas. Mais je ne l'ai fait que parce qu'Arthur m'a aidée. Même là, il était différent. Et je crois que j'étais différente parce qu'il était différent. J'ai grandi dans cette ville volante appelée Xyrus..."

« Vous avez une ville volante ? » demandèrent en même temps les jumeaux sylphes, qui s'excitèrent instantanément.

« Oui ! » J'ai rayonné, me réjouissant de leur excitation. "Elle s'appelle Xyrus et a été créée par les anciens mages – ou djinns, c'est ainsi qu'on les appelle en réalité. On les appelait vraiment. Mais Xyrus, c'est un peu comme une bulle, un bout de monde à l'écart du reste de la civilisation. Et c'est là que j'ai grandi, que je me suis éveillée tôt, que j'ai toujours entendu parler de mon frère et de ses folles aventures, que des nobles et même le directeur de l'académie de magie sont toujours entrés et sortis de la maison..."

J'ai fait une pause, sachant que je divaguais mais n'étant qu'à moitié certaine de ce que je voulais dire. "Je suis la fille d'un couple d'aventuriers retraités d'une petite ville. Rien de spécial. Mais quand les choses ont mal tourné et qu'Arthur a été arrêté, j'ai fini par vivre dans une grotte cachée par la magie, gardée par un voyant et une bête de mana éphéotane, qui m'a été offerte par quelqu'un que je pensais ne pouvoir être qu'une divinité. Je ne peux vraiment pas donner un meilleur exemple de sentiment de décalage. C'était comme si la vie de quelqu'un d'autre avait soudainement pris le dessus sur la mienne, ou que j'étais tombé dans la sienne. Mais les choses sont devenues de plus en plus étranges. Après cela, j'ai vécu dans un château volant avec des rois et des reines, entouré des plus grands mages humains, elfiques ou nains".

Boo gronde, et je ne peux m'empêcher de glousser. Raedan haussa un sourcil, comprenant manifestement une partie de l'échange entre nous.

Romii s'était penchée en arrière, les mains derrière la tête et un pied sur l'autre genou, tandis qu'elle écoutait. "Alors, est-ce que tous les endroits où vous avez vécu se sont envolés ? Ce n'est pas exactement l'image que j'avais en tête de la façon dont les inférieurs« – elle blanchit – »pardon, de la façon dont les humains vivaient".

J'ai secoué la tête, laissant mon sourire s'effacer. "J'ai aussi beaucoup vécu sous terre. Quand la guerre a commencé, le château volant a été détruit et nos rois et reines ont tous été tués par Agrona.

Ma grand-mère Rinia nous a sauvés, ma mère et moi, et Tessia, pour ceux qui l'ont rencontrée, et nous avons survécu dans une sorte de bunker souterrain, un sanctuaire créé par les djinns". Je souris tristement en regardant le sol, me rappelant l'amitié qui s'était développée entre Tessia et moi, et toutes les fois où je suis allée voir Rinia dans les tunnels, et où j'ai soutenu maman quand nous pensions qu'Arthur était mort. "Et j'ai aussi vécu pendant un certain temps avec les nains dans leur capitale, Vildorial.

« J'ai entendu dire que votre peuple était composé de trois branches », dit Eithne, l'hamadryade silencieuse. "Ces elfes et ces nains, ainsi que les humains. Ils sont un peu comme les branches divergentes du peuple asuran, comme les dragons, les titans et les hamadryades ?"

J'ai réfléchi à la question, n'y ayant pas pensé de cette manière. "Je pense que oui. J'ai toujours pensé que nous étions assez distincts. Lorsque je vivais à Xyrus, en fait, les elfes et

les nains venaient rarement dans la ville en dehors des portes de l'académie. Nous étions en guerre, il y a bien longtemps. Puis je les ai rencontrés. Tessia. Grand-mère Rinia. Mon amie Camélia. Et tous les nains. Et ils sont juste... des gens. Comme moi. Et puis j'ai aussi rencontré des Alacryens. Des gens qui ont été élevés sous le contrôle d'Agrona, avec son sang dans les veines. Des humains, mais... différents. Et..." J'ai haussé les épaules. "Eh bien, ce sont des gens comme les autres, en fait. Même si nous étions en guerre, c'étaient des gens bien."

Vireah se pencha sur le côté, tapotant un doigt sur sa lèvre inférieure et m'examinant attentivement. Les flammes envoyaient des ombres d'améthyste liquide qui cascadaient sur ses cheveux roses. "Tu veux dire que nous ne sommes que des êtres humains, en fin de compte ? Les humains, les elfes et les nains sont égaux les uns aux autres... et à nous, les asuras ?"

Je me mordis la lèvre trop fort, essayant de lire son ton. Je me rappelais soudainement et avec force la très grande différence de puissance entre nous, même si elle n'avait été que gentille et protectrice à mon égard depuis que je l'avais rencontrée.

« Je n'essayais pas vraiment de faire une remarque », admettais-je. Jetant un coup d'œil à Raedan, j'ajoutai : " Je ne faisais que bavarder. Mais... en fait, je ne suis pas d'accord avec ce que tu viens de dire."

Il y a eu une série d'échanges surpris.

« Je veux dire que tu ne devrais peut-être pas continuer à nous appeler "inférieurs" », dis-je rapidement. "Mais si vous devez partager l'espace avec nous, je pense qu'il est important de se rappeler que nous ne sommes pas comme vous. Du moins, pas en termes de force et de puissance magique. Mais nous sommes toujours... des personnes. Des individus. Avec nos propres espoirs, nos propres rêves et nos propres objectifs. Nous ne sommes pas... des adorateurs. Ni des esclaves." J'ai considéré les djinns. "Ou du fourrage. Ou du petit bois à brûler dans la prochaine grande machine de guerre."

J'ai reçu des regards choqués et j'ai levé les mains sur la défensive. "Hé, j'ai vécu la majeure partie de ma vie pendant cette guerre contre Agrona Vritra. Je dis ça comme ça."

L'une des sylphes, qui flottait à présent la tête en bas avec ses cheveux regroupés sous elle comme s'ils étaient suspendus dans l'eau, déclara : "Cette guerre n'est pas encore terminée. C'est peut-être la fin de nos deux mondes."

« Accordez-nous un peu de crédit », répondit Riven, croisant les bras et l'air ennuyé. "Premièrement, je ne vois pas pourquoi l'un d'entre vous pense de manière crédible qu'Epheotus sera détruit. Toutes les grandes puissances de notre monde travaillent à sa sauvegarde. J'ai moi-même été témoin de ces efforts, et j'ai la conviction qu'ils aboutiront."

J'ai cru déceler une certaine urgence dans la façon dont il a dit cela. Comme s'il avait besoin que le dernier acte d'Agrona Vritra, autrefois chef de la race des basilics, ne se termine pas par l'apocalypse.

“J’ai foi en mon frère, c’est certain. “, lui lançai-je en guise de consolation. “Je sais qu’il fera tout ce qu’il peut, mais je me fie aussi à ce qu’il me dit. Et il... ne pense pas qu’Epheotus puisse survivre, pas dans l’état actuel des choses. Que ce soit aujourd’hui ou dans cinq cents ans, la dimension de poche que vous avez créée doit s’effondrer. Il compte sur vous pour que votre peuple s’en sorte.”

« Et qui est Arthur Leywin pour faire de telles proclamations ? » demanda Raedan avec férocité. “Votre clan vient à peine d’être nommé, votre race est une invention des grands seigneurs. Vous n’avez aucune relation, aucun lien avec les autres clans ou les autres races.” Il regarda les autres. “Nous devrions prendre le conseil de nos propres seigneurs, et ne pas nous soumettre à ce demi-humain.

Un silence solennel s’installa dans le groupe.

Zelyna, qui n’avait pas beaucoup parlé depuis mon arrivée mais avait cessé de faire les cent pas pour m’écouter, s’installa sur un siège libre en face de Raedan. Ses doigts tracèrent les coutures de son pantalon de cuir. “Quand j’étais jeune, notre clan était souvent encore isolé suite aux rébellions d’Agrona. Elle adressa un sourire crispé à Riven et Romii. “Père ne m’a pas emmenée aux réunions du Grand Huit, et j’ai été élevée presque exclusivement parmi les miens. Et puis, quand il a finalement accepté de m’emmener au château d’Indrath, je crois qu’il l’a immédiatement regretté.”

Un sourire sincère plissa ses lèvres. Malgré sa peau aigue-marine et les crêtes sombres sur ses tempes, cette expression lui donnait l’air très jeune et très humain. “J’ai rencontré un général du panthéon au service du seigneur Indrath et j’ai été immédiatement séduite. Bien sûr, je n’étais qu’une enfant selon les critères asuran, et je ne pense pas que ce général m’ait remarquée au début.

Ce qui m’a fait désirer encore plus son attention”.

Zelyna poursuivit son récit et l’ambiance du groupe se rétablit. Les rires, les condoléances et les coups de gueule sont partagés équitablement. Naesia reprit la parole, rappelant qu’elle avait été punie d’une décennie de nettoyage de la maison du clan parce qu’elle s’était faufilée dans les montagnes avec quelques garçons nobles et les avait poussés à se lancer des défis pour attirer son attention.

Raedan raconta son premier échec avec une bête gardienne, un nageur du ciel qui ne supportait pas d’être monté et qui mordait les pieds de ceux qui essayaient, et comment il avait finalement été forcé d’accepter la nature des gens et des choses, ce qui était parfois difficile à se rappeler quand votre vie tournait autour de la refonte de ce qui existait déjà.

J’ai pensé à intervenir et à établir un lien avec le moment présent. Il fallait que la culture asuran change, qu’elle soit autorisée à changer, voire qu’elle soit entièrement refondue. Au lieu de cela, je leur ai parlé du shopping à Xyrus avec maman et les Helstea, et de la façon dont nous faisons essayer des vêtements à Arthur jusqu’à ce qu’il soit essoufflé par l’irritation.

Je n'ai pas besoin de les convaincre ou de les changer. Arthur a dit que je suis ici pour représenter les gens de notre monde, alors c'est ce que je vais faire.

« J'aimerais bien goûter à ces petits pains collants que tu as décrits », dit Vireah, en regardant l'assortiment de mets savoureux d'un air déçu. « Peut-être que lorsque tout cela sera terminé, tu pourras m'emmener faire du "shopping" à Xyrus ? »

« Oh, s'il vous plaît ! » ajouta Naesia en sautillant sur son siège. « Tant de gens qui n'ont aucune magie font des choses incroyables. Il faut que je voie ça ! »

Je souris. « Je pense que c'est une très bonne idée.

La conversation se poursuivit dans la pièce pendant ce qui sembla être des heures.

« Et puis », dit Borée, au milieu d'une histoire où il s'était endormi et avait été transporté jusqu'aux plaines céruléennes avant de se réveiller à nouveau, malgré les réprimandes de sa mère, « ce gros chat qui faisait toute l'herbe coupée s'est élancé à quinze mètres dans les airs, cherchant désespérément à mordre... »

La chambre a basculé, me jetant hors de mon siège et sur le sol, où j'ai été bombardé d'un plateau de tasses et de plusieurs variétés de pâtisseries différentes.

Tout le monde s'est levé en un instant. Vireah me souleva sans effort avant que Boo ne l'écarte du chemin.

« Je vais bien », dis-je en le griffant entre les yeux et en regardant nerveusement autour de moi. « Du moins, je l'espère. »

La chambre trembla à nouveau. Cette fois, des bulles de vent apparurent pour nous amortir. Les quatre statues furent renversées avec fracas, et une table d'appoint bascula dans le feu.

« Je ne sens rien à travers cette maudite barrière », grommela Riven en regardant autour de lui, comme s'il cherchait un moyen de traverser les murs d'obsidienne.

Les portes s'ouvrirent et l'aînée Myre entra. Elle était accompagnée de plusieurs asuras, dont la plupart avaient l'air pâle et ébouriffé, avec des ombres sous les yeux.

Il me fallut un moment pour remarquer maman parmi eux, car elle était plus petite de la tête et des épaules que la plupart des autres. Je poussai un soupir de soulagement lorsqu'elle sortit de derrière deux dragons méfiants et me fit un petit signe de la main.

« Il est temps d'y aller », a dit l'aînée Myre, dont la chaleur a disparu alors qu'elle reprenait son rôle de dirigeante. « Préparez-vous à être entraînés dans la dimension de poche. Sans se retourner, elle fit signe aux autres d'entrer. Certains semblaient se joindre à nous, comme ma mère, tandis que le reste de la suite se disposait comme pour soutenir ce que Myre s'apprêtait à faire.

Maman se précipita à mes côtés et me prit la main. Vireah posa sa propre main sur l'épaule de maman, nous enveloppant toutes deux d'un coussin de mana protecteur alors que le sol se

dérobait violemment sous nos pieds.

« Je ne peux pas vous dire combien de temps vous resterez en dehors de l'espace et du temps », poursuit Myre, la voix grave. « Je ne peux pas non plus vous dire dans quel état vous trouverez le monde à votre retour. Sans Kezess, nous ne pourrions rien faire d'autre que de vous envoyer à l'intérieur. »

Quelque chose dans sa façon de dire cela, une pointe d'émotion brute, attira mon attention. « Où est le seigneur Indrath ?

Son regard s'est posé sur maman et moi. « Le seigneur Indrath, qui a longtemps régné sur Epheotus... est mort. »

« Quoi ? C'est impossible... »

« Epheotus peut-il survivre maintenant ? Nous devons... »

« -l'acte d'Agrona ? Qu'en est-il de lui ? D'Arthur Leywin ? Sommes-nous... »

J'entendis le fracas soudain des questions et des lamentations les unes sur les autres, mais je n'en tirai rien. Mon esprit était vide.

« S'il vous plaît, nous n'avons pas le temps », dit Myre avec fermeté.

Je l'ai alors regardée. Je l'ai vraiment regardée. Dans les plis pâles de son visage vieilli se lisaient une sorte de perte brutale et une détermination désespérée pour lesquelles je n'avais même pas de mots.

« Nous avons franchi la brèche, poursuivit-elle. « Epheotus est en train de tomber. »

Si vous souhaitez me soutenir, vous pouvez faire un don ici :
<https://www.patreon.com/c/YchTD> . Merci à vous.

the beginning after the end Chapitre 526

=====

Traducteur : Ych

J'apparus en plein centre des voûtes hantées et vides du reliquaire d'Agrona. Les corps de Kezess Indrath et d'Agrona Vritra gisaient à mes pieds, jetés sans ménagement à côté de moi. Les voir là, sur la pierre froide et stérile de Taegrin Caelum, rendait leur mort soudainement plus définitive. Comme une fin.

Mais... ce n'était pas le cas.

Ces deux seigneurs des asuras avaient été des menaces. Pour moi, pour ma famille, pour mon monde. Tous deux étaient coincés dans un cycle qu'ils avaient eux-mêmes créé, et ils avaient vécu bien trop longtemps, s'étaient façonnés de façon trop rigide pour apprendre à vivre aux côtés des races « inférieures » dans une quelconque équité. Si Agrona avait été un danger constant et actif, c'était Kezess qui représentait la plus grande menace, que ce soit dans cinquante ans, cent ans, ou mille ans. Il n'y avait pas d'avenir pour mon monde tant qu'il existait, et aucune promesse qu'il aurait pu faire n'aurait jamais pu être tenue ou réalisée.

Et pourtant, même avec les deux désormais morts, la plus grande menace existentielle demeurait.

Taegrin Caelum était étonnamment silencieux. À une trentaine de mètres, Tessia et Sylvie se tenaient près du réceptacle de projection des djinns, la seule caractéristique notable de cet immense espace vide. La main de Tess était posée contre le cristal du réceptacle, ses sourcils froncés sur ses yeux clos, ses lèvres serrées. Grâce au sixième sens du mana offert par Realmheart, je sentais le mana pulser entre elle et le cristal.

Bien, pensai-je. J'aurai besoin de l'aide de Ji-ae. Si elle a pu me trouver caché dans une dimension de poche à l'autre bout du monde, alors elle pourra effectuer les calculs nécessaires pour empêcher Epheotus de s'écraser sur la planète.

Sylvie se retourna, me sentant arriver. Ses yeux dorés, reflets des miens, se posèrent sur les masses à mes pieds. Elle toucha Tessia, qui sursauta et s'écarta brusquement du réceptacle de Ji-ae. Quand Tess me vit, son visage s'illumina, et elle fit quelques pas rapides vers moi, comme si elle allait se jeter dans mes bras. Puis son regard tomba sur les corps, et ses pas se figèrent.

Regis sauta de mon bras alors que j'enjambais le corps d'Agrona pour aller étreindre Tessia. Je pris un instant pour respirer, pour m'ancrer dans sa chaleur. Ma seule main restante se glissa dans ses cheveux, effleurant les mèches soyeuses.

« Est-ce que ça va ? » demanda-t-elle, regardant l'endroit où mon bras manquait.

Je ne répondis pas tout de suite, ayant besoin d'un moment pour vraiment réfléchir à sa question. Est-ce que ça allait ? Peut-être que ça n'avait pas vraiment d'importance. Je reculai, laissant ma main glisser sur sa joue. « Et toi ? »

Son regard glissa derrière moi, vers Agrona. Une main se leva pour tenir la mienne contre son visage, mais l'autre se serra en poing à son côté. Elle ne me regarda pas en parlant. « C'était un monstre, Arthur. L'homme le plus horrible que j'aie jamais rencontré ou imaginé. Il ne voyait personne d'autre comme une personne. Chaque fois que mon esprit commençait à se réveiller dans mon corps, quand j'essayais d'atteindre Cecilia, il me repoussait. C'était comme remonter à la surface pour respirer, seulement pour que quelqu'un vous replonge la tête sous l'eau. Toujours en train de se noyer, sans jamais mourir. » Elle appuya son front contre ma poitrine. « Je ne pense pas avoir jamais haï quelqu'un avant, Arthur. Mais je le haïssais. »

Je laissai échapper un souffle tremblant, souhaitant savoir mieux quoi dire dans ces moments-là. « Il ne fera plus jamais de mal à personne. »

Les bras de Tessia s'enroulèrent autour de ma taille, et elle me serra fort.

Sylvie s'était éloignée pour rester près des restes de Kezess. Ses sentiments étaient coupés des miens, soit pour me laisser me concentrer, soit pour garder une part d'intimité. Probablement un mélange des deux. Mais quand elle remarqua que je la regardais, ses pensées effleurèrent les miennes, légères comme des ailes de papillon, pour me faire savoir qu'elle allait bien.

Quelque part, trop près, un fracas d'avalanche retentit, et la forteresse trembla autour de nous, me ramenant à l'instant présent. « Je dois parler à Ji-ae. »

Tessia soupira et se hissa sur la pointe des pieds pour m'embrasser, un baiser rapide qui réchauffa ma poitrine et mes joues. « Tu ferais mieux de te dépêcher. Elle... s'efface. »

Mon pouls s'accéléra. « Attends, quoi ? »

Sylvie passa devant moi, menant la marche vers le réceptacle cristallin. Ce n'est qu'alors que je remarquai que la raison pour laquelle Tessia avait pu poser sa main sur le cristal était que les anneaux de pierre ne gravitaient plus autour de l'appareil. « Juste avant que tu ne reviennes. Ça a dû se produire quand Agrona est mort. Il y a eu une sorte d'onde de choc qui a traversé son système. »

Je me précipitai vers le réceptacle, cherchant des signes de dommages physiques mais n'en voyant aucun. « Ji-ae ? »

Tessia, qui m'avait suivi, prit ma main et la serra en la levant. « Tu dois toucher le cristal. » Elle pressa mes mains contre lui.

Je ressentis une poussée de conscience, et une autre entité se lia à la mienne.

« Ah. Arthur L-Leywin. Tu as réussi. Tu as triomphé. Et donc, il ne reste qu'un seul chemin pour avancer. »

La voix dans ma tête semblait traîner et grésiller, produisant un son saccadé.

« S'il te plaît. Tu dois accomplir ma directive principale. Ne permets pas la destruction des Rel-Rel-Relictombs. »

L'énergie stockée dans le réceptacle diminuait à vue d'œil. Ji-ae n'avait plus que quelques minutes, peut-être moins. Est-ce qu'Agrona avait fait ça ?

« Il semble qu'il ait mis en place une sécurité cachée dans mon réseau de connexion. À sa m-mort, une partie de la magie qui me reliait aux... Relictombs s'est effondrée, coupant ma source d'énergie et endommageant l'intégrité de mes structures internes. »

Je pris une inspiration pour me stabiliser, une main serrée en poing à mon côté, l'autre appuyée fermement contre la surface froide et lisse du cristal.

Écoute-moi, Ji-ae. Je sais comment empêcher le royaume éthérique de se rompre et sauver les Relictombs en même temps. Mais je ne peux pas faire ça si Epheotus détruit tout avant. J'ai besoin de ton aide.

En utilisant les propriétés de calcul de la clé de voûte finale, j'avais montré au Destin comment l'éther accumulé pouvait être libéré lentement, sur le long terme, évitant ainsi la dévastation de la vie sur ce monde. Mais la nature du processus—combinant le Gambit du Roi, le Destin, et la clé de voûte elle-même—avait rendu impossible l'absorption de chaque détail. En particulier, les spécificités de la façon d'atteindre le lointain futur étaient restées floues et vagues dans chaque vision, car je ne pouvais pas voir le temps autour de ma défaite du simulacre d'Agrona. La rupture des fils du Destin avait envoyé des ondes des années après.

Je pouvais sentir la faille s'élargir à l'extérieur. Sans Kezess, son peuple n'était plus capable de la maintenir. Si tout Epheotus se déversait par cette blessure et s'écrasait sur ce monde, les deux seraient détruits et le futur potentiel que j'avais entrevu n'arriverait jamais. Mais je ne savais pas comment l'arrêter.

Ce n'est pas tout à fait vrai, m'avouai-je.

Regis, qui m'avait suivi péniblement et me regardait depuis le sol, répondit à ma pensée par un grondement bas, sans engagement.

Il y eut un tremblement, comme l'équivalent mental de quelqu'un qui lutte pour respirer.

« J'ai bien peur que mon esprit soit... presque parti. Mais si tu es rapide... »

Bien que cela me coûte, j'activai le Gambit du Roi et me plongeai dans la capacité accrue de réflexion et de calcul qu'il offrait.

« Combien de temps penses-tu qu'il nous reste ? » dis-je à voix haute tout en le pensant à Ji-ae.

« Je n'ai que quelques instants. Ce monde ? »

Il y eut un grésillement statique alors qu'elle s'interrompait.

« Je ne peux pas dire. Une heure. Pas plus. »

Je ne perdis pas plus de temps, me lançant dans une explication de mes idées pour obtenir tout ce que je pouvais de la projection djinn. Ma première idée était de condenser le paysage en un continent qui tiendrait à peu près là où il était auparavant.

« D'après ma compréhension d'Eph-Epheotus, cela nécessiterait la destruction de quatre-vingt-onze à quatre-vingt-dix-huit pour cent de la terre des asuras, selon la quantité d'océan que tu serais prêt à déplacer. Toute erreur pourrait entraîner l'inondation de Dicathen et d'Alacrya. »

Je hochai la tête, l'ayant moi-même deviné. Mais qu'en est-il de quelque chose comme une lune ? Avec la godrune spatium, je pourrais peut-être reformer le paysage en une sphère hors de l'atmosphère.

« Une proposition intéressante. Je vois deux problèmes. Premièrement, la faille se trouve actuellement dans l'atmosphère de ce monde, il te faudrait donc déplacer l'intégralité d'Eph-Epheotus à des milliers de kilomètres en orbite sûre. Deuxièmement, il te faudrait ensuite créer une atmosphère autour de la nouvelle lune-Epheotus. »

Je passai à des idées plus conceptuelles, moins ancrées dans la réalité physique telle que je la comprenais, des idées trop complexes pour que je puisse en explorer seul tout le potentiel.

Puis, Ji-ae m'arrêta. Je venais d'expliquer un concept un peu étrange, que je pensais hautement improbable, mais qui avait été inspiré par certains des propres designs des djinns.

« Cela pourrait sauver jusqu'à quarante-cinq pour cent de la masse terrestre d'Epheotus, » répondit Ji-ae, le grésillement et le bégaiement empirant. « Les calculs sont... complexes. Et j'arrive à la fin de ma puissance... »

« Il nous faut plus de temps. »

« Que pouvons-nous faire, Arthur ? » demanda Sylvie, son ton insistant, pressant. Tessia se tenait derrière elle, incapable de cacher la peur sur son visage.

Des questions tournaient dans ma tête, s'entrechoquant sans jamais aboutir à des réponses. Est-ce que Sylvie pouvait arrêter le temps assez longtemps pour calculer comment manipuler Epheotus dans ce monde sans détruire l'un ou l'autre ? Est-ce que je pouvais utiliser le Requiem d'Aroa pour retenir Epheotus un peu plus longtemps, ou refermer la blessure, ou ramener le réceptacle de Ji-ae à un état antérieur à l'activation du piège d'Agrona ?

Mon esprit revint brusquement à Regis et à la godrune de Destruction alors que la forteresse tremblait sous un impact proche. Epheotus lui-même n'avait pas besoin d'être sauvé pour empêcher la destruction de ce monde.

J'avais l'impression que mes pensées tournaient en spirale.

Ellie était là-haut, à Epheotus. Maman aussi. Est-ce que je pourrais les faire sortir à temps ? Et si je pouvais les sauver, qui d'autre pourrais-je sauver avant de condamner le monde entier des asuras au feu ? Et si je ne pouvais pas sauver tout le monde, avais-je alors l'obligation de ne sauver personne, pour éviter de futurs conflits entre les survivants et les « inférieurs » qui auraient été choisis à leur place ? Mais alors, serais-je vraiment meilleur que Kezess si je condamnais les asuras à la mort ?

Mais une autre voix, plus dure, répondit :

Ai-je vraiment le choix ?

Comme je ne répondais pas à Sylvie, Tessia s'avança, sa main entourant mon poing et forçant mes doigts à s'ouvrir pour entrelacer les siens entre les miens. « Je... peux te donner plus de temps. »

Les différentes branches de mes pensées, chacune luttant pour devenir le fil « principal », se rejoignirent toutes alors que mon attention se portait entièrement sur Tess. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Sa gorge se serra alors qu'elle avalait difficilement. Elle n'osait pas vraiment croiser mon regard, mais une intense concentration se lisait sur son visage. Ses doigts se resserrèrent autour des miens, et je sentis un léger tremblement. « Son réceptacle meurt, mais l'esprit—toutes les informations qui composent sa conscience stockée—sont toujours là, non ? Elle a juste besoin d'un autre endroit où... être. »

Sa suggestion prit sens, et je me tendis aussitôt, rejetant l'idée. « Non, c'est... » Mais je ne pus finir ma phrase.

Une partie de mon esprit revint à la Victoriad, à Tessia me regardant avec supplication, comme si elle demandait la mort... et elle voulait se remettre dans cette position ? Non. Tessia avait partagé son corps trop longtemps sans avoir son mot à dire. Pourtant... face à la destruction du monde, de tout le monde, lui demander de faire cela était-il cruel... ou simplement nécessaire ?

Ma mâchoire se crispa. Je ne pouvais pas lui refuser l'opportunité de s'aider elle-même.

Mais peut-être y avait-il une autre solution. « Je devrais être celui qui le fait. Ji-ae, tu peux utiliser mon corps comme réceptacle. Mon corps et mon éther devraient fournir assez d'énergie pour toi. »

Il y eut un silence, et un instant, je craignis que Ji-ae ait disparu. Puis : « Avec du temps, peut-être que je pourrais. Mais tu ne sais pas comment m'accepter en toi. Je devrais lutter pour le contrôle, comme Cecilia l'a fait avec Tessia. Ton esprit deviendrait un champ de bataille, et tout le reste deviendrait bien plus difficile. »

Je fermai les yeux et pris une inspiration irrégulière. « Comment Tessia peut-elle le faire, alors ? »

Ce fut Tessia qui répondit. « Il y a de la place. Une sorte... d'espace vide, laissé par Cecilia. » Sa main se posa contre le cristal à côté de la mienne. « Si tu peux te transférer en moi, je peux te laisser entrer. » L'hésitation dans sa voix était absente de sa posture physique et de sa projection mentale. Les lèvres serrées, les sourcils froncés, elle se tenait droite, une confiance qui renforça ma propre résolution.

« Avec les bons schémas de sorts, » répondit Ji-ae lentement. « Mais il me faudra plus de temps. »

J'hésitais encore, mais Sylvie, le visage contracté par l'effort de suivre la conversation à travers le bruit du Gambit du Roi, effleura légèrement mes pensées. « Le poids de chaque problème ne peut pas reposer uniquement sur tes épaules. »

Elle tendit la main pour toucher le cristal. L'éther se déplaça, formant une cage de temps suspendu autour du réceptacle, stoppant la dégradation continue de sa source d'énergie. À mon tour, je versai de l'éther dans le lien invisible reliant le réceptacle aux Relictombs, utilisant le Requiem d'Aroa comme conduit pour le reconstruire. Je ne pouvais pas refaire le sort d'Agrona, mais je tirai le lien vers moi pour devenir la source d'énergie de Ji-ae.

Ji-ae, son esprit libre dans le réceptacle même si la structure physique était figée, utilisa cet afflux soudain d'éther pour pousser vers l'extérieur.

L'espace autour de nous devint blanc. Sylvie et Regis avaient disparu, et je me tenais aux côtés de Tessia.

« Es-tu certaine ? »

La voix était désincarnée, mais ressemblait à celle de Ji-ae.

« Je le suis, » confirma Tess.

Une silhouette de pure puissance, que je ne percevais que comme un éclat de lumière, s'avança vers Tessia. Les yeux de Tessia papillonnèrent et elle grimaça, faisant rouler son cou dans un évident inconfort. De l'encre commença à couler sur sa peau en rivières, formant des runes et des symboles alors que les schémas de sorts prenaient forme. D'une certaine façon, ces motifs semblaient plus purs, moins agressifs, et plus proches de Tessia que ceux qu'elle portait en tant que réceptacle de Cecilia.

Mes yeux suivirent l'encre jusqu'à la main de Tessia, que je fus surpris de voir toujours serrée dans la mienne dans cet espace désincarné. Des runes se formèrent à partir de l'encre. Avec une douce sensation de brûlure, elles s'entrelacèrent avec un autre ensemble qui était apparu sur le dos de ma main. Mes paupières battirent en même temps que celles de Tessia, et quand elles s'arrêtèrent, la silhouette avait disparu, tout comme l'espace blanc.

Le réceptacle cristallin devant nous était sombre, n'émettant plus ni bourdonnement de mana ni d'éther.

Je me raidis, surpris par la voix de Tessia dans mon esprit.

Elle se tourna vers moi, les yeux écarquillés, fixant ma bouche. « Tu peux... ? »

Je hochai la tête, sentant un sourire que je n'arrivais pas à former à cause de la multitude de pensées qui se bousculaient. Nous étions liés, nos esprits partagés de la même façon que le mien l'était avec Regis et Sylvie. Levant nos mains jointes, j'examinai les runes entrelacées sur nos doigts.

« Un instant, s'il vous plaît, » dit une autre voix. Celle de Ji-ae. Plus forte maintenant, plus stable, et bien plus claire. « Il va falloir s'y habituer. »

Les yeux de Tessia se fermèrent, mais je pouvais encore voir ses globes oculaires bouger rapidement sous ses paupières. « Désolée, Ji-ae. Laisse-moi essayer de te faire plus de place. »

Je pouvais sentir les deux esprits se presser l'un contre l'autre, se poussant et se bousculant avec plus ou moins de douceur pour prendre le contrôle de l'espace limité. Mais Tessia se déplaçait, s'effaçait en elle-même, guidant Ji-ae vers la poche d'espace restante.

La forteresse trembla à nouveau alors que quelque chose la percutait de l'extérieur. J'entendis des murs s'effondrer et des planchers s'écrouler tandis qu'une force fracassait tout sur son passage, descendant en diagonale droit vers nous. Mon éther réagit aussitôt, mais seulement un instant avant que je ne reconnaisse la signature de mana. Le vacarme se rapprocha à chaque impact jusqu'à ce qu'au bout de quelques secondes, l'extrémité de la salle s'effondre. Chul fit irruption, indifférent aux décombres qui tombaient autour de lui, et se retrouva devant moi en une seconde, flottant au-dessus du sol.

« Mon frère ! » gronda-t-il désespérément. Il n'y avait ni surprise ni même de joie sur son visage, seulement de la peur. « Le ciel est en train de s'effondrer, et nous ne pouvons plus suivre le rythme des bombardements. Tes Lances, Varay et Mica, ainsi que les Faux alacryens, protègent l'armée et la forteresse du mieux qu'ils peuvent, mais je... » Il hésita, avalant difficilement et jetant un regard autour de lui, ses yeux s'arrêtant sur les corps tout proches. « Agrona est mort ? »

Il se détendit, comme si une tension quittait un ressort. « Alors la vengeance est accomplie. » Sa voix se brisa, me forçant à lever la tête pour croiser son regard. La différence de couleur de ses yeux donnait l'impression qu'un côté de son visage était froid et sans émotion, tandis que l'autre brûlait d'intention. « Mais la célébration devra attendre. Quel est ton plan, mon frère ? »

Je regardai Chul, puis Sylvie, ensuite Regis, et enfin Tessia. Il y avait un anneau violet lumineux autour de ses iris. « Voyons ce à quoi nous avons affaire. »

Regis entra dans mon corps physique et se dirigea vers mon noyau, puis, ensemble, nous repartîmes en volant le long de la fissure fracassée que Chul avait laissée dans Taegrin Caelum. Dehors, le spectacle était véritablement apocalyptique.

Le ciel avait presque entièrement disparu, occulté par Epheotus. Un enchevêtrement de paysages et de structures était visible comme s'ils avaient été compressés ensemble, forêts, chaînes de montagnes et océans se mélangeant pour ressembler à une mauvaise carte

topographique. Je vis des champs d'herbe bleue et des pics enneigés, des plaines en feu et des forêts idylliques, des châteaux et des cités flottantes vaporeuses. Et tout cela, se brisant et tombant en énormes météores.

Un immense déferlement de magie provenait d'Epheotus alors que des dizaines de milliers d'asuras s'accrochaient aux bords de leur réalité, essayant de la maintenir en un seul morceau alors qu'elle glissait de nouveau dans le monde physique. Ce n'était pas suffisant...

Dans la vallée en contrebas, Seris, Varay et Mica avaient déjà organisé les survivants de la bataille. Une puissante barrière de mana remplissait la vallée où ils s'étaient battus, mais si elle pouvait suffire à repousser l'impact d'une petite masse terrestre, aucune barrière ne pouvait survivre à la collision totale d'Epheotus avec notre monde.

Seris, Varay, Mica, et—à ma surprise—la Faux Melzri s'envolèrent pour nous rejoindre depuis l'endroit où ils survolaient l'armée.

« Vous devez faire sortir tout le monde d'ici, » dis-je immédiatement. Il n'y avait pas de temps pour expliquer ce que j'avais l'intention de faire ou les événements à l'intérieur de Taegrin Caelum. « Le plus loin et le plus vite possible. Maintenant, » ordonnai-je en voyant que Seris et Mica semblaient vouloir poser des questions.

À Chul, j'ajoutai : « Va avec eux. Retourne à Dicathen par tous les moyens, et préviens Mordain de ce qui se passe. Ses phénix doivent être prêts. »

Le grand demi-phénix acquiesça sérieusement et me tapa sur l'épaule, puis se tourna vers les autres. « Vous l'avez entendu. On y va ! »

Mon attention revint aussitôt à Tessia. « Calculs ? »

« Presque terminés, » répondit Ji-ae.

Prenant une profonde inspiration, je fis descendre l'éther dans mes canaux et l'infusai dans la godrune spatium, puis projetai cette énergie vers le haut. Les déchirures autour des bords d'Epheotus étaient en elles-mêmes une sorte « d'espace manipulé », et je pus saisir et retenir la blessure elle-même, la resserrant et ralentissant la progression continue de la terre d'Epheotus dans le monde physique. Les bords s'effritaient, et d'énormes masses semblables à des météores continuaient de s'écraser.

En bas, ce qui restait de notre armée se précipitait à travers un tunnel dans la roche effondrée, tombée lorsque les deux portails des Relictombs étaient apparus. J'avais besoin qu'ils soient bien à l'écart de cet espace. Ce furent de longues minutes d'attente.

« Arthur, j'ai terminé les calculs nécessaires pour remodeler le continent Epheotan, » dit Ji-ae entre-temps. « La puissance requise est... significative. Mais la conception préserve tous les lieux stratégiques et culturels importants et a très peu d'impact sur les continents existants. »

Combien, exactement ? demandai-je.

À côté de moi, Tessia se mordit la lèvre et grimaça. Je lui lançai un regard interrogateur, mais elle se contenta de forcer un sourire et hocha la tête pour dire que ça allait.

« Plus que tu ne peux canaliser en toute sécurité, » répondit Ji-ae. « Bien plus que ce que tu stockes actuellement dans ton noyau éthérique. »

Je soufflai bruyamment, activant le Gambit du Roi sur le problème. Mon esprit occupé, il me sembla que seuls quelques instants passèrent avant que l'armée ne soit hors de danger. Je ne pouvais plus attendre. Nous devions commencer, ou il serait trop tard. Si ce n'était pas déjà le cas.

Le Requiem d'Aroa s'embrasa contre ma colonne vertébrale, et de brillantes particules d'éther commencèrent à s'échapper de moi comme du pollen d'un arbre. Les particules descendaient en deux lignes tourbillonnantes. La sueur perla aussitôt sur mon front alors que je maintenais le Gambit du Roi, Realmheart et le Requiem d'Aroa en même temps, forçant mes canaux d'éther forgés par la lave à pousser assez d'énergie vers l'extérieur.

Les particules suivaient les bords des cadres de portails brisés, se rassemblant dans les fissures et sur les morceaux manquants. Un souvenir de la zone enneigée des Relictombs me revint, et j'espérai soudain que Caera—quelque part là-dessous avec le reste de l'armée—s'en était bien sortie lors de la bataille. Sans elle, ce que je faisais maintenant n'aurait peut-être pas été possible.

Alors que la godrune reconstruisait les cadres des portails en les tordant dans le temps jusqu'à ce qu'ils soient à nouveau intacts, les portails eux-mêmes vacillèrent et s'illuminèrent, projetant une lumière pâle sur le flanc de la montagne.

God Step brûla alors qu'il s'activait aussi avec l'éther. Avec la rune spatium, je saisis le minuscule point au cœur de chaque portail et commençai à tirer, les élargissant rapidement. L'espace autour de leurs bords se déchira, les cadres fraîchement réparés se fissurant à nouveau, mais je maintenais désormais les portails ouverts directement, et lorsqu'ils se rejoignirent—

L'espace m'échappa alors que les deux portails s'élargissaient et entraient en collision, mais refusaient de se mélanger ou de se combiner, comme de l'huile et de l'eau.

Au-dessus, l'air lui-même sembla trembler alors que je perdais brièvement le contrôle de l'espace autour de la blessure, provoquant la chute d'une masse de terre de plusieurs kilomètres, dévalant au-delà des montagnes en traînées de feu.

Mais même alors qu'Epheotus tombait et que le portail des Relictombs bouillonnait, une onde apaisante d'éther se répandit sur les montagnes du Basilic et au-delà. À ma droite, Tessia agrippait mon bras, me tenant comme si elle allait tomber sans mon soutien. À ma gauche, Sylvie, canalisant un art d'aevum pour ralentir le temps, serrait mon épaule.

J'ajustai ma prise sur les quatre godrunes, et Sylvie relâcha le sort. Ensemble, nous inspirâmes difficilement.

Mon attention revint aux deux portails. Ils étaient fondamentalement différents, comme deux déchirures distinctes sur les côtés opposés d'un vêtement. Dans cet exemple, la seule façon de n'en faire qu'un seul trou serait de déchirer le tissu jusqu'à ce qu'ils se rejoignent. Avec la magie et les portails, ce n'était pas aussi simple. Ils menaient techniquement à des endroits différents, et même si les portails étaient côte à côte de ce côté-ci, leurs destinations pouvaient être à une distance inquantifiable l'une de l'autre.

Mais je n'avais pas besoin d'atteindre leurs destinations. J'avais besoin d'en former une entièrement nouvelle.

Le premier niveau des Relictombs était un point fixe, avec de nombreux portails menant à l'intérieur et à l'extérieur. Avec mes sens étendus à travers la godrune spatium et God Step, je suivis ces chemins et ces fils qui s'étendaient au-delà des portails vers les zones isolées dans le vide. En utilisant les voies éthériques comme fil conducteur, je commençai à coudre les anciens portails dans le tissu de dizaines d'autres à travers la zone. Partout en Alacrya, dans les halls de l'Association des Ascendants, leurs portails d'ascension se fermaient alors que je les coupais.

Finalement, les deux portails dans les montagnes sous moi fusionnèrent en un seul portail massif qui remplissait toute la vallée.

Ma respiration se coupa et mes yeux se révoltèrent alors que le poids de tout cela s'abattait sur moi. « Ji-ae... qu'est-ce que c'est ? »

Tessia s'accrochait à moi, les yeux fermés, le visage pâle.

« La force du royaume éthérique qui repousse la frontière avec le monde physique est bien plus élevée qu'elle ne devrait l'être, » pensa rapidement Ji-ae.

Le portail en dessous, comme la faille au-dessus, s'élargissait hors de mon contrôle. Il engloutit des parties du flanc de la montagne, provoquant leur effondrement dans un grondement d'avalanche et soulevant des nuages de poussière. Mes sens, tissés à travers les voies éthériques, s'étendirent rapidement, projetant une douleur fulgurante dans mon crâne alors que j'essayais de ressentir toute la largeur et la profondeur du monde en même temps.

Je me jetai dans le Gambit du Roi, et chaque branche de mon esprit se divisa en deux, puis quatre, huit, et plus encore.

Je vis l'armée se diriger vers le sud, volant sur des barges de glace et de pierre. La cité de Victorious, une ruine fumante, n'avait plus que des cratères remplis de bêtes de mana d'Epheotus. Le village de Maerin, ses mages unissant leurs forces pour protéger le centre du village alors qu'ils observaient les météores tomber au loin. Une vague géante fonçant vers des rivages lointains, soulevée par la chute des îles. Xyrus, enveloppée d'une coquille de feu, une pluie de rochers explosant tout autour. Les Terres Désolées d'Elenoir, un bosquet d'arbres rabougris aplatis et en feu.

C'était trop. Je ne pouvais pas tout absorber, je ne pouvais pas le traiter. Mon esprit était mis en lambeaux.

« Alors lâche prise, » dit une voix, ou plusieurs voix. Tant de voix dans ma tête maintenant, en plus de la mienne...

Mais j'écoutai. J'arrêtai d'essayer de tout contrôler et je lâchai prise. C'était comme flotter hors de mon corps alors que mon esprit, un enchevêtrement sauvage et désordonné de fils, se séparait de la douleur physique. Le réseau de sens et de sensations était là, mais ce n'était plus qu'un bruit de fond. Je pouvais continuer, peu importe les conséquences.

« Arthur ! » crièrent les voix, dans ma tête et à l'extérieur.

Mes yeux s'ouvrirent brusquement, et j'eus l'impression de me regarder d'en haut, mon corps suspendu entre Sylvie et Tessia. Du sang couvrait mes lèvres et mon menton alors que mon corps était secoué de toux que je ne ressentais même pas.

Le portail fusionné continuait de s'étendre, atteignant maintenant la moitié de la hauteur de Taegrin Caelum. En quelques instants, il engloutirait toute la forteresse.

Je relâchai ma prise spatium sur la blessure.

Le Gambit du Roi peinait à démêler les fils de mon esprit conscient, mes pensées n'étant plus qu'un fouillis confus au lieu de dizaines d'idées claires et distinctes. J'avais canalisé sans réfléchir la quantité maximale de puissance que mon corps pouvait supporter. Et ce n'était pas suffisant. Je devais me concentrer.

« Il va s'étendre jusqu'à la faille au-dessus, » prévint Ji-ae de son ton calme.

Et quand cela arriverait, le royaume éthérique exploserait, et tout serait perdu.

Nous avions mal calculé. La pression du royaume éthérique était dix—non, cent fois supérieure à ce qu'elle aurait dû être. Quelque chose nous repoussait.

Et alors, je compris. La rivière. Le temps. Le Destin. Toute cette pression accumulée.

« Merde, » grognai-je, retirant une fraction de puissance de mes godrunes pour renforcer mon corps et m'élever plus haut, entraînant Tessia et Sylvie avec moi.

« Art... » Je regardai Tessia. Son visage était maculé de sang coulant de son nez, et ses yeux étaient presque aussi rouges qu'un Vritra.

La tension de se faire conduit pour autant de puissance brute de calcul en Ji-ae était en train de la détruire.

« Nous devons stabiliser le portail et la blessure, » insista Ji-ae. « Il te faut plus d'éther. Beaucoup plus. »

L'éther s'écoulait autour des deux brèches dans le tissu de l'espace. Je cherchai l'armure relique, incertain de son état après l'attaque de Kezess, mais elle répondit, se déployant sur mon corps comme prévu. Immédiatement, elle attira l'éther atmosphérique, en absorbant une partie du flux vers moi. Mais même en l'absorbant aussi vite qu'il arrivait, ce ne serait pas

suffisant. Loin de là.

Je pensai à nouveau à la rivière, à la façon dont elle m'avait traversé avec une telle force que j'avais formé une nouvelle couche de noyau en quelques instants. Si seulement j'avais autant d'éther maintenant...

Un frisson me parcourut. Était-ce possible ? Cela pouvait-il fonctionner ? Est-ce que ce serait même suffisant si ça marchait ?

D'une voix tremblante, je regardai Sylvie. « J'ai besoin d'une seconde. »

Elle hocha la tête, l'expression grave. Ses yeux papillonnèrent, et je sentis à nouveau le pouls de son contrôle, se répandant sur les montagnes.

Chaque couche de mon noyau n'était rien d'autre que de l'éther condensé, durci en une forme physique. Théoriquement, tout l'éther qui avait formé chaque couche était toujours là, simplement inerte, sa forme focalisée en une structure spécifique. Les couches renforçaient mon noyau, permettant de stocker plus d'éther, plus pur, mais elles représentaient elles-mêmes un incroyable réservoir d'éther, si seulement je pouvais y accéder.

Plongeant en moi-même, je cherchai les bords de la quatrième couche, enroulée fermement autour des autres, qui contenaient à leur tour les fragments brisés de mon noyau de mana. Au lieu de plonger dans mon noyau et d'ouvrir les canaux permettant à l'éther de circuler, je touchai le noyau lui-même, tentant d'utiliser cet éther inerte. De le réveiller, de le diriger.

C'était comme sculpter du granit avec un ongle. Les couches avaient été forgées avec une intention désespérée, durcies et imprégnées d'un but jusqu'à pouvoir résister à une pression interne impossible.

Non. Je ne pouvais pas simplement gratter la couche. Je devais la libérer. C'était de la puissance. Elle pouvait être redirigée.

À travers des dizaines de branches de mon esprit conscient, je formai l'image de ce dont j'avais besoin. Mon propre éther redirigé, s'écoulant hors de mon noyau pour entourer et presser la coquille extérieure. C'était mon éther.

Ma volonté, forgée en un poing en moi, s'enroula autour de mon noyau et serra fort.

La quatrième couche se brisa.

Mes canaux ne pouvaient pas la contenir. L'éther, autrefois si parfaitement contrôlé, se déchaîna en moi.

D'en haut, je me vis éclater, mon corps englouti dans une brume rouge et violette alors que Sylvie et Tessia hurlaient.

— Si vous souhaitez me soutenir, vous pouvez faire un don ici :
<https://www.patreon.com/c/YchTD> . Merci à vous.

the beginning after the end Chapitre 527

=====

Traducteur : Ych _____

Mes canaux se rompirent et ma peau suinta le sang. Mes os se fracturèrent et mon sang bouillonna. Et pourtant, je gardais mon esprit entièrement concentré sur la tâche, maintenu en sécurité hors de moi-même. Je savais que la douleur était là, mais ce moment était trop important pour que je me perde dans quelque chose d'aussi insignifiant que l'agonie de l'effondrement de mon corps physique. Un seul fil de ma conscience maintenait toute cette douleur à distance, tandis que mon esprit planait au-dessus, observant le tsunami d'éther se répandre dans l'atmosphère.

Mon noyau à trois couches, brillant et faible comme un membre surmené, luttait pour contrôler le flot d'éther libéré par la rupture de ma quatrième couche de noyau. Les portes incrustées dans le noyau, le reliant à mes canaux, palpitaient impuissantes, et les canaux étaient complètement ravagés. Il fallut la totalité de ma conscience amplifiée par le Gambit du Roi, à l'exception de ce seul fil, pour garder autant de puissance sous mon contrôle. Avec cela, j'atteignis à la fois vers le bas et vers le haut, toutes mes godrunes œuvrant de concert.

Des informations commencèrent à affluer dans ma tête depuis Ji-ae à travers la connexion nouvellement forgée avec Tessia. Je vis la forme d'Epheotus et des Relictombs, compris la physique nécessaire, la thermodynamique, l'expansion et la contraction spatiale, la trame du temps, et la chaleur vibrante de la vie, tout ce qui était nécessaire. Au-dessus, la blessure s'élargissait rapidement, et la descente d'Epheotus s'accélérait considérablement.

Le portail en dessous commença à se déplier, déversant le contenu des Relictombs connectés alors que la première zone était tirée dans le monde physique depuis l'endroit où elle flottait dans le vide. Le portail tremblait sous la pression de deux forces opposées : le flot d'éther libéré par mon sacrifice d'une couche de noyau et la rivière éthérique menaçant de déborder de l'autre côté. Une cour, partie de la première zone des Relictombs, s'effondra et se brisa sous le poids de la gravité, puis se retourna et se refusionna, se repliant en de nouvelles formes.

La Destruction s'illumina en même temps que le reste de mes godrunes alors que Regis liait son contrôle de la rune à ma perception. Des flux de flammes violettes dansaient le long des voies éthériques et dans l'espace en mutation.

La godrune spatium ouvrit Taegrin Caelum comme une maison de poupée, tandis que les structures nouvellement formées des Relictombs s'installaient dans les cavités ouvertes. Toute matière inutile était réduite à néant par la Destruction. L'espace se contractait et s'étendait selon les besoins. Les voies éthériques tissaient l'ancien et le nouveau ensemble. Le temps frissonnait par à-coups alors que les Relictombs s'ajustaient au passage du temps réel.

Des rues se déroulaient hors du portail, se dévidant et se restructurant. Les bâtiments s'effondraient et se reformaient sous les pressions opposées de la godrune spatium et du Requiem d'Aroa. La Destruction élaguait constamment ce que je ne pouvais pas utiliser, tandis que je maintenais la forme de l'ensemble dans mon esprit comme un plan en quatre dimensions.

Au cœur du chaos des Relictombs dépliés et remodelés comme un bateau en papier, des gens hurlaient—tous ceux qui avaient été mis à l'abri dans les Relictombs. D'abord des dizaines, puis des centaines, s'agrippant à tout objet solide qu'ils pouvaient tenir, chacun enveloppé protecteur dans une couverture d'espace et de temps.

Le Gambit du Roi luttait contre le niveau de concentration requis. Toujours en train de me regarder d'en haut, je me vis cracher du sang. Mon corps en lambeaux était taché de cramoisi, les mains de Tessia glissantes du sang qui suintait de ma peau. Ses larmes se mêlaient au sang qui coulait librement de son propre nez.

Je raffermiss ma concentration, rassemblant les branches alors que je m'efforçais de réabsorber mon propre éther pour renforcer encore la godrune.

Cela aurait été plus facile si nous avions eu le temps de vider complètement les Relictombs, d'arrêter toutes les ascensions et de faire sortir les gens des deux premiers niveaux. Au lieu de cela, les Relictombs étaient remplis de réfugiés fuyant l'assaut final d'Agrona.

Comme à chaque étape de ce processus, j'étais forcé de viser la plus grande probabilité de succès. Sauver les gens des Relictombs revenait à faire passer des pois à travers les lames tournoyantes d'un broyeur. Le temps, la patience et l'énergie nécessaires étaient un sacrifice dont j'ignorais encore le prix, tout comme pour Epheotus.

Tenter de sauver tout le monde à la fois pouvait bien être la raison pour laquelle je ne sauverais finalement personne... Un craquement tonitruant retentit au-dessus. Trop d'Epheotus avait traversé trop vite la blessure sans soutien, alors que je me concentrais sur les Relictombs.

Le Gambit du Roi m'isolait à la fois de la douleur et de la peur. De nouveaux éclairs de lucidité fleurissaient dans le sang, croissant comme des fleurs le long des branches qui s'étendaient. C'était ça, le but de la godrune. Un vrai sacrifice. Jusqu'ici, la godrune avait été contenue par mon désir de conserver autant de moi-même que possible. Mais je ne pouvais plus me le permettre ici, maintenant. Le prix pour sauver les Relictombs, Epheotus, les asuras et les Alacryens, ne pouvait être que moi-même.

J'avais déjà commencé.

Mon corps était éviscéré de l'intérieur. Mon esprit était arraché à sa coquille. Mon noyau brillait, à vif, réduit à trois couches autour du noyau de mana organique brisé. Je devais aller plus loin. Me séparer encore plus complètement.

La compréhension se déployait dans mon cerveau comme les Relictombs se déployaient hors du portail, chaque branche du Gambit du Roi se divisant en une seconde, puis chaque

nouvelle branche en une autre, et toute la douleur et l'inquiétude, déjà mises à distance, s'effaçaient en un bruit de fond insignifiant. Mon esprit s'étendait le long des branches, retenant en lui l'ensemble des chemins éthériques reliant chaque point à tous les autres, ceux déjà fixés dans la trame de ce monde et ceux qui ne faisaient que se former, tels des neurones à travers le continent en chute au-dessus.

Le monde lui-même sembla prendre une inspiration, et dans ce souffle chaud, je vis les fils dorés qui reliaient tout ensemble. J'étais au centre, d'innombrables fils s'enroulant autour de moi et s'étirant au loin, vers chaque elfe, nain, humain, Alacryen et asura des deux mondes. Mon corps était perdu dans une forme humanoïde faite de fils dorés étroitement enroulés et lumineux.

Le souffle passa, et les fils disparurent de ma vue.

Dans le ciel au-dessus, Epheotus ne s'effondrait plus, désormais soutenu par un anneau d'éther pur. La terre, comme les Relictombs, se condensait et se remodelait alors que je la façonnais comme de l'argile.

La Destruction dansait dans les voies éthériques, courant à la surface et consommant avec une précision chirurgicale.

Mille après mille d'Epheotus tombaient à travers la blessure alors que la poche d'espace étendu dans laquelle il avait si longtemps existé s'effondrait. Je n'eus que quelques secondes pour m'habituer au processus avant qu'il ne doive changer à nouveau, chaque étape rendant le tout plus complexe.

« Laisse-nous t'aider, » dit Sylvie d'une voix ferme, sentant ma tension. Comme Tessia, ses mains étaient tachées de mon sang.

J'ouvris la bouche pour parler, mais aucun son n'en sortit. J'ai juste besoin... d'un peu plus de temps.

Sylvie hocha la tête. Ses yeux se fermèrent fort. Et la puissance et l'éther, sous la forme de ses arts d'aevum, s'étendirent à travers le monde, ralentissant le temps jusqu'à un filet.

Une force opposée repoussa. Sylvie haleta alors qu'elle perdait son sort, qui se brisa, envoyant un frisson écœurant le long de ma colonne. « Quoi ? » demanda-t-elle, à bout de souffle.

Quelque chose arrivait. Un orage de mana et d'éther, à peine contenu. Descendant d'Epheotus.

« Myre, » dis-je, le nom râpeux dans ma gorge.

Presque tout mon éther était à l'extérieur de mon corps, formant les mains métaphysiques que j'utilisais pour modeler Epheotus au-dessus et les Relictombs en dessous. C'est pour cela que je ne guérissais pas. Regis absorbait ce dont il avait besoin pour activer la Destruction et me permettre de la canaliser, mais je ne gardais que juste assez d'éther pour maintenir mon corps ravagé en vie. Maintenant, je luttais pour en récupérer suffisamment afin de nous défendre.

Si Myre attaquait...

« Arthur Leywin, » sa voix résonna dans l'atmosphère, profonde, vibrante et pleine de douleur. « J'ai ressenti la mort de Kezess, mais je dois savoir... Comment est-il mort ? Était-ce Agrona ? » Ses mots étaient tranchants mais portaient une note de supplication.

Je plongeai mon regard dans le brasier qui brûlait derrière ses yeux, incapable d'éprouver de la peur. « Je l'ai tué. »

Il y eut une longue inspiration, comme l'avant d'une tempête, avant qu'elle ne réponde, la voix tremblante. « Nous t'avons accueilli parmi nous. Nous t'avons traité comme l'un des nôtres. Nous t'avons formé et élevé. Nous t'avons invité dans nos lieux les plus sacrés. Nous avons fait de toi l'un des nôtres. Et tu nous remercies—moi—en tuant l'homme qui a si longtemps protégé ce monde ? » Notamment, pensai-je, elle ne demanda pas pourquoi.

Myre acheva sa descente, flottant comme une feuille dans le vent. Son visage était un nuage d'orage, ses yeux deux éclairs.

« Grand-mère ! » cria Sylvie, s'interposant entre Myre et moi. « Tu sais qu'il n'avait pas le choix. Tu sais mieux que quiconque les décisions que Kezess a prises, et qu'il aurait prises encore. Mais si tu ne nous laisses pas travailler, alors tous ceux qui sont encore ici mourront. Y compris tout ton peuple. La mort de Kezess n'aurait servi à rien ! »

Plus Myre approchait, plus elle semblait petite. Elle n'était plus la jeune reine éclatante qui se tenait aux côtés de Kezess dans la salle du trône, mais elle n'était pas non plus tout à fait la vieille femme que j'avais rencontrée la première fois. Elle paraissait vieille—ancienne—mais indomptée. Comme une divinité oubliée. C'est à ce moment-là, peut-être pour la première fois, que je compris vraiment pourquoi nous avions autrefois considéré les asuras comme des dieux.

Malgré la tension extrême du moment, je ne pouvais pas arrêter ce que je faisais. Tout le premier niveau des Relictombs s'était déroulé à travers le portail désormais haut de soixante mètres. Utilisant l'éther pour manipuler l'abondance de mana de terre, je tirai la pierre des montagnes elles-mêmes, l'enroulant et comblant le côté ouvert de Taegrin Caelum, formant la base de l'édifice. Très loin, j'entendais les cris et les supplications de ceux que je venais de déplacer.

Epheotus était plus difficile. J'avais besoin que Sylvie ralentisse sa poussée dans ce monde, car la formation devait être exacte. Les calculs de Ji-ae spécifiaient une bande de terre exactement de deux cent trente-deux kilomètres de large. Déjà, le bord avait largement dépassé les montagnes du Basilic et approchait des côtes orientales d'Alacrya, et je n'avais que quelques instants pour effectuer la division complexe en la seconde des trois formations nécessaires pour sauver Epheotus.

« Je me sens vraiment... étiré, mec, » pensa Regis. Lui et Sylvie n'avaient pas d'autre choix que de coexister dans la toile du Gambit du Roi, même s'ils devaient garder une certaine distance mentale sous peine de voir leur esprit se briser en essayant de suivre toutes mes

pensées à la fois.

Myre était maintenant juste devant nous, bien que je ne l'aie pas vue bouger. Ses yeux s'attardèrent sur mon état—le sang, le vol tremblant, le peu d'éther soutenant ma forme physique. C'était le moment où j'allais découvrir qui elle était vraiment, au final. Qui elle choisirait d'être.

« Tu es en train de te tuer, » dit-elle d'une voix rauque.

Est-ce du regret ou du soulagement dans sa voix ? Je ne pouvais pas le dire. « Ce ne serait... pas la première fois, » répondis-je d'un ton plat.

Ses yeux se posèrent sur Tessia, puis sur Sylvie. « Je suis désolée, fille de ma fille. Je sais. » Ses yeux se fermèrent, et elle laissa échapper un souffle faible. « Je sais. »

Sylvie, les yeux durs et brillants, fit un petit signe de tête à sa grand-mère, puis sa puissance s'étendit à nouveau, et cette fois Myre ne bougea pas pour l'arrêter. Sylvie lutta contre la tempête d'éther que je venais de déchaîner, et je maintins le lien entre nous fermement dans mon esprit, ne partageant pas mes pensées mais l'incluant dans ma conscience, mon lien avec les voies éthériques via God Step et les formations d'Epheotus et des Relictombs via la godrune spatium. À travers moi, sa puissance atteignit les confins des deux mondes, et même si elle n'arrêta pas le temps, elle allégea la pression de son passage, me donnant le temps de transformer l'information brute et les calculs en réalité physique.

Alors que la première bande de terre passait au-dessus du littoral, je cherchai la jonction marquant le point de transition dont j'avais besoin. « Ma famille ? » demandai-je à Myre tout en me concentrant.

« En sécurité, » répondit-elle, le mot chargé d'une lassitude profonde. J'attendis plus, voulus demander, exiger qu'elle explique, mais sa réponse d'un mot prit tout le temps qu'il me restait avant que je trouve ce que je cherchais, et toute mon attention revint à Epheotus. La terre qui occultait le ciel se divisa alors qu'Epheotus devenait non pas une, mais deux bandes, la seconde se formant à un angle précis de trente-six degrés, s'orientant désormais vers le sud-est.

Un second anneau nécessitait une autre couche d'éther de soutien, un nouveau flux de Destruction et de Requiem d'Aroa. La toile emmêlée qu'était devenu le Gambit du Roi se resserra alors que la pression tirait dans toutes les directions.

La brève contraction du temps par Sylvie s'effaça à nouveau alors qu'elle prenait un instant pour se reposer.

À côté de moi, Tessia, toujours accrochée à mon bras, s'affaissa. Sa tête tomba lourdement sur mon épaule blindée, l'entaillant au-dessus du sourcil. Ses yeux étaient dans le vague ; elle ne semblait même pas s'en rendre compte. Je la serrai plus fort contre moi, incertain qu'elle puisse se soutenir seule. Tess. Tessia... ? « Je... ça va. » Ses pensées étaient pâteuses et lentes.

« La tension sur ses systèmes physiques est énorme, » intervint Ji-ae. « Cette structure—ce que je suis maintenant—n'était pas faite pour être contenue dans un corps organique. La quantité d'informations la consume de l'intérieur. »

« J'ai dit que ça va, » répliqua Tessia, relevant la tête de mon épaule et s'écartant de moi, sans toutefois lâcher complètement mon bras. Son flanc était désormais taché de mon sang—et du sien.

« Moi aussi, je vais bien, merci de demander, » lança Regis sarcastiquement, avec l'équivalent mental de cracher du sang.

Myre flotta pour nous regarder tous les deux, les sourcils froncés d'inquiétude. « Laissez-moi vous aider. » Elle leva la main pour couper court à toute objection. « Je comprends. Il ne s'agit pas d'alliance ou de pardon, mais de survie. Le prix le plus élevé a été payé pour offrir un avenir à mon peuple. Je ne le gâcherai pas. »

Elle n'attendit pas de réponse. Le mana tourbillonna autour de sa main levée, brillant et puissant. Un peu d'éther répondit, et nos blessures commencèrent lentement à se refermer.

Les sourcils de Myre se froncèrent encore plus, ses lèvres se pinçant dans une profonde concentration. Le mana gonflait, mais l'éther réagissait à peine. Je voyais que cela lui demandait toute sa concentration rien que pour soigner nos blessures les plus superficielles.

« Concentre-toi sur Tess, » articulai-je avec difficulté.

Elle hésita, puis reporta toute son attention sur Tessia. Le sang coulant du nez de Tess diminua, et son expression s'adoucit un peu.

Mais alors que la douce pression de guérison me quittait soudainement, je me mis à suffoquer. Me regardant d'en haut, je vis mes propres yeux se révolter. La pression du royaume éthérique doubla soudain, puis tripla. Les premières sections du deuxième niveau des Relictombs commençaient à peine à passer le portail, et le bâtiment—une auberge à deux étages qui se trouvait au bord de la cour d'entrée—explosa en décombres. Je parvins tout juste à protéger la dizaine de personnes entassées à l'intérieur de l'effondrement, les enveloppant d'éther.

Le sol sous eux se fissura alors que d'énormes lianes vert émeraude surgissaient pour les attraper dans les airs. Tessia tremblait sous l'effort de l'invocation, sa volonté bestiale bouillonnant en elle. Dans un coin de la toile de pensées tissées, je reconnus que, en tirant des Relictombs, cela permettait à la rivière éthérique de se tordre et de tourner plus librement, creusant les bords métaphoriques comme des animaux dégradant la rive d'une vraie rivière. Je m'appuyai sur ce poids inattendu, reprenant le contrôle. Les calculs qui me parvenaient de Ji-ae s'ajustèrent en temps réel pour tenir compte de l'augmentation de pression.

Il y avait maintenant une abondance d'éther qui passait, s'écoulant du portail et autour des bords d'Epheotus, mais comme la rivière éthérique, il avait sa propre force d'attraction, trop puissante pour que je puisse l'utiliser.

Il devait bien y avoir un moyen de le neutraliser, mais j'étais à la limite de ma capacité de concentration et d'analyse.

Je regardai autour de moi, confus. Grand-mère Sylvia ? Mais non, bien sûr que non. Je croisai le regard de Myre, ayant brièvement oublié sa présence alors que mon esprit était tendu à l'extrême.

« Tu es en train de me priver, » dit-elle, calme mais ferme. « L'éther ne me répond presque plus. Tu le retiens tout sous ton contrôle. Toi et... quoi que ce soit d'autre qui est ici, avec nous. La puissance qui tente de passer avec Epheotus. »

Je compris. Le peu d'éther atmosphérique qui existait ici avait été absorbé et utilisé dans les toutes premières secondes de cet événement, avant même que je ne brise la couche externe de mon noyau pour libérer son éther réservé. Le seul éther restant était le mien, canalisé à travers les godrunes pour agir sur les Relictombs et Epheotus. Bien sûr, Myre n'était pas plus capable d'accéder à l'éther qui léchait les bords du monde que je ne l'étais.

« Mais je peux encore t'aider, Arthur. » Ses yeux brillaient, le désespoir et le regret se mêlant à un sentiment de perte et d'acceptation.

Puis ses yeux commencèrent à grandir, et le visage autour d'eux s'élargit et s'allongea. Son cou s'étira, son corps grandit rapidement, ses robes fluides devenant de larges écailles blanches éclatantes. Des ailes s'étendirent derrière elle, battant lentement et faisant tourbillonner le mana d'attribut air. Des runes dorées brillaient sur son visage draconique, le long de son long cou et sur ses larges ailes.

Je fixai ses yeux désormais violets. Les marques dorées autour d'eux s'embrasèrent, puis pâlirent et disparurent complètement. Sa langue jaillit, transperçant mon armure, ma chair et mes os. Contrairement à Sylvia, elle ne pouvait pas percer mon noyau seule. Je dus la laisser entrer. Figé dans un instant de terreur retrouvée, je faillis la rejeter.

Puis... j'enveloppai à nouveau mon noyau d'un poing d'éther. Alors que le royaume éthérique menaçait d'exploser et que mon corps menaçait de céder, j'avais besoin de plus d'éther. Il y en avait moins dans la troisième couche que dans la quatrième, mais...

Je serrai, et la couche externe du noyau se brisa. Les blessures de la dernière fois n'avaient pas guéri, donc l'éther n'avait pas besoin de suivre mes canaux, mais plutôt, il suivit les plaies béantes qui parsemaient mon corps.

La langue de Myre perça enfin mon noyau, comme Sylvia l'avait fait il y a si longtemps. Des volutes de fumée dorée s'élevèrent de ma poitrine, crépitant d'étincelles améthystes. Lorsqu'elle se retira, le sang de la blessure se perdit dans la mer de rouge qui me couvrait et suintait entre les écailles de mon armure relique. Alors que Sylvia semblait faible et souffrante après avoir transféré sa volonté, Myre paraissait, elle, encore plus majestueuse. Les runes dorées s'étaient éteintes, tout comme la coloration violette de ses iris, mais l'ancienne dragonne blanche qui flottait devant moi n'en paraissait pas moins sauvage et puissante.

« Puisses-tu avoir la sagesse d'utiliser cette vision mieux que je ne l'ai fait en mes nombreux millénaires de vie, Arthur Leywin. »

Je sentis l'orbe doré de sa volonté reposer à l'intérieur des deux couches restantes de mon noyau d'éther, chaud et réconfortant.

Cette fois, ce n'était pas mes mots, mais ceux de Sylvie. Et pourtant, en cet instant, ils portaient la même énergie désespérée que celle du moi de quatre ans regardant, sans comprendre, Sylvia se sacrifier pour me sauver de Cadell.

Il n'y eut pas d'autres mots. Myre vira et descendit dans la base encore en formation des Relictombs. Je savais sans aucun doute qu'elle cherchait Kezess. Atteignant la lueur dorée de sa volonté, je l'activai.

Un flot d'énergie me traversa, et des runes dorées apparurent sur mon armure et le long de mon cou, s'entremêlant à celles de Realmheart.

Je sentis les forces vitales de mes compagnons, de Myre elle-même, et des quelques milliers de personnes déjà amenées depuis les Relictombs, entassées comme des wogarts dans la nouvelle couche physique des Relictombs. D'un mouvement de l'espace, j'ouvris le passage vers ce qui avait été le reliquaire d'Agrona.

Une grande partie de l'énergie libérée par ma troisième couche de noyau restait en moi et autour de moi, même si la majeure partie avait déjà circulé à travers les voies éthériques pour soutenir mes godrunes, aussi bien en haut qu'en bas. J'attirai cette énergie en moi, l'utilisant pour me soigner.

La force vitale de Tessia était faible, son pouls lent, même si son mana restait puissant. Avec la volonté de Myre activée, je pouvais sentir la distance entre nous, la chaleur de sa force vitale, et lorsque je projetai de l'éther, il afflua vers Tessia. Ses blessures s'illuminèrent comme si elles avaient été tracées au feu derrière mes yeux. Je dirigeai l'éther vers elles—vers ses nerfs et synapses, et le tissu de son esprit, plein de microdéchirures.

Elle respira aussitôt plus facilement.

Des bâtiments et des rues jaillissaient maintenant du portail. Avec la godrune spatium, je reconstruisais la zone urbaine à l'intérieur et autour des restes de Taegrin Caelum. L'éther manipulait le mana pour façonner et modeler la pierre, la Destruction taillait tout ce qui était inutile ou inutilisable, le Requiem d'Aroa reconstruisait ce qui restait, et spatium remodelait la réalité physique même de la zone.

Sentant l'approche du prochain point de démarcation dans Epheotus, je me préparai à étendre encore plus mon esprit en toile. Sylvie étendit son art d'aevum, ralentissant à nouveau le temps et me permettant de me préparer. Une troisième bande de terre allait être détachée des autres, celle-ci s'étendant depuis la blessure à un angle de trente-six degrés au nord de la première. Mon pouvoir s'étendait désormais à travers le globe alors que la première bande de terre approchait Dicathen. Mon esprit, si profondément ancré dans les voies éthériques via God Step, me donnait à nouveau l'impression de voir l'ensemble des deux continents.

Je vis Seth et Mayla parmi la foule de la ville de Maerin, qui n'étaient plus bombardés par les décombres d'Epheotus et regardaient à la place, émerveillés, la terre s'étendre dans le ciel au-dessus d'eux ; les Glayder entourés de leur conseil sur un balcon du palais d'Etistin, tous observant avec crainte alors qu'Epheotus plongeait la ville dans l'ombre ; Evascir, le titan colossal qui avait gardé le Foyer, abattant une bête de mana d'Epheotus sous les yeux horrifiés de Vincent, Tabitha et Lilia Helstea, leur maison à moitié effondrée derrière eux ; Helen et Durden menant la charge contre une immense bête cornue de feu et de pierre sombre qui approchait de Blackbend ; le Mur, effondré, enseveli sous la montagne ; Anakasha du clan Matali traînant son père inconscient, Ankor, loin d'une structure démolie ; et les grands seigneurs asuras, chacun debout au cœur de son propre domaine.

Mais je ne vis ni ma mère ni ma sœur. Je ne pouvais qu'espérer que Myre avait dit la vérité, et qu'elles étaient réellement en sécurité.

Presque tout le deuxième niveau des Relictombs avait été extrait du royaume éthérique, qui servait désormais de sorte de village encerclant la base de la nouvelle structure qui commençait lentement à apparaître. Une carte des Relictombs telle que la voyait Ji-ae s'était déjà déployée dans mon esprit, ainsi qu'un plan permettant de sauver la partie importante de chaque zone, garantissant que le savoir éthérique ayant servi à sa création ne serait pas perdu.

Et, plus important encore, créant les fondations sur lesquelles tout ce que j'espérais accomplir allait bientôt reposer.

La toute dernière structure à sortir du deuxième niveau fut le domaine des Grahnbel, désormais bondé de ce que je ne pouvais qu'imaginer être des réfugiés cachés. Avec la volonté de Myre toujours active, je sentais chaque vie à l'intérieur, comme si j'avais mes doigts sur leur pouls. J'étais encore en train d'intégrer le domaine à la ville lorsque l'effondrement de l'espace qui contenait le deuxième niveau secoua le portail. La rivière éthérique, serpentant à travers le vide éthérique de l'autre côté du portail, se déchaîna à nouveau, et la réalité elle-même trembla.

Alors que la secousse me traversait, des fils dorés réapparurent dans ma vision. Mes sens les suivirent jusqu'à leur point de convergence, une silhouette faite entièrement de ces fils de Destin étroitement enroulés, cachée dans la circonférence du soleil, visible entre deux des bandes de terre qui s'étendaient sans cesse au-dessus.

Comme si elle sentait mon attention, la voix du Destin résonna dans ma tête. « Grey. Arthur Leywin. Je suis venu te remercier. Ta performance a répondu à toutes les attentes pratiques. »

Je me sentis me séparer encore davantage du centre de moi-même, ma vision—toujours vue d'en haut—s'éloignant de mon corps et de la présence de mes compagnons. C'est toi. La rivière. C'est toi qui pousses de l'autre côté. Je ressentis ma colère comme une chose lointaine et froide à travers les couches du Gambit du Roi. Pourquoi ? Nous avons un accord.

« Ta vision du futur était une chose merveilleuse, mais elle ne pouvait que se terminer ainsi. Bien qu'Agrona ait commencé le processus, tu as achevé l'acte de percer complètement la

barrière, et maintenant l'éther peut à nouveau se répandre dans le monde, relâchant la pression accumulée depuis si longtemps. La nécessité de l'entropie. »

Au prix de ce monde entier. Je voulais crier ces mots, mais l'émotion nécessaire n'était pas là.

« Tous les mondes meurent. Toutes les étoiles s'éteignent. » Un bourdonnement grinçant parcourut les fils dorés. « Tu peux lâcher prise maintenant, Arthur. Tu as fait tout ce qui était requis de toi. Si tes inclinations mortelles l'exigent, considère que tu as peut-être sauvé l'ensemble de l'univers connu et inconnu au prix d'un seul petit monde. »

L'éther déchira les bords du portail, l'ouvrant encore plus, et inonda les frontières d'Epheotus, le secouant comme un tremblement de terre.

Un seul petit monde ? Je restai bouche bée devant la forme de fils dorés. Mais tu viens de ce monde. Toutes ces consciences et ces voix qui te composent, elles viennent de ce monde. Tous ceux qui ont jamais existé pour devenir une partie de toi. Il doit bien rester un désir de le protéger ?

Il n'y eut aucune pause. Aucun signe que mes mots aient éveillé la moindre réflexion chez cette entité inhumaine.

— Si vous souhaitez me soutenir, vous pouvez faire un don ici :
<https://www.patreon.com/c/YchTD> . Merci à vous.

the beginning after the end Chapitre 528

=====

Traducteur : Ych _____

Je traitai une douzaine de réponses à la simple déclaration du Destin. Puis une douzaine de réponses probables à chacune de mes réponses. Et ma contre-argumentation à chacune des réponses du Destin. Tout menait à une seule conclusion inévitable : le Destin n'avait aucune empathie. Aucun sens de l'honneur. Aucune responsabilité autre que l'ordre naturel. Aucun point d'ancrage émotionnel auquel je pourrais faire appel.

Le poids de mes propres attentes, forgées dans les longs instants où je luttais pour me libérer de la dernière clé de voûte, s'abattit sur mes épaules. J'avais pleinement accepté que le Destin se contenterait de tenir sa part du marché, comme une plante qui pousse lorsqu'on l'arrose et qu'on lui donne du soleil. J'avais gravement mal calculé.

Mais quel plan de secours aurait-il pu y avoir ? Si le Destin ne retient pas toute la force du royaume éthérique, alors tout est perdu.

La tension partagée de Sylvie, Regis, Tessia et Ji-ae, toutes leurs consciences interconnectées présentes dans la conversation à mes côtés, était comme un piston de vapeur vibrant sur le point de faire éclater son carter.

« Arthur, les Relictombs. »

La voix de Sylvie retentit dans ma tête, et je réalisai que j'avais presque perdu de vue la zone qui se déroulait actuellement hors des Relictombs dans un kaléidoscope de terre, d'herbe dorée, d'éther atmosphérique, de temps brisé et de lumière arc-en-ciel. Une bête féline à la peau verte, cuirassée et toxique, implosa, éclaboussant le sol lointain de rouge alors que je perdais ma concentration. Deux ascendants hurlèrent en tombant dans la chute chaotique, mais je les rattrapai dans une mare de liquide couleur prune en formation avant qu'ils ne s'écrasent eux aussi contre les racines de la montagne.

Car, au final, c'est ce que faisait le Destin : prendre la voie la plus simple, la plus directe.

« La pression arrive maintenant par vagues. » Une série de calculs accompagna la pensée de Ji-ae.

Je ne compris pas immédiatement les mathématiques, mais avec les calculs vint la compréhension, plus lente à se déployer dans mon esprit.

D'après ce déplacement, si je peux repousser au bon moment, nous pouvons empêcher la surface entre le monde physique et le vide éthérique de se rompre, pensai-je, soudain plein d'espoir. Peut-être que le fait que la force opposée de la rivière éthérique arrive maintenant par vagues au lieu d'augmenter constamment signifie que ce schéma va se maintenir.

Je me détournai du Destin. Supplier ne ferait que gaspiller l'énergie dont j'avais besoin pour le reste de ma tâche.

Au-dessus, Epheotus franchissait rapidement le seuil de l'espace réel, où il se reformait en trois rubans de terre reposant sur de l'éther condensé, les empêchant de s'écraser sur Alacrya et Dicathen.

Le temps s'écoulait autour de moi dans une danse constante de pause et de reprise, pause et reprise. Les yeux de Sylvie étaient fermés, son visage pâle et en sueur. Elle avait dérivé de quelques mètres et perdu trois mètres d'altitude, toute sa concentration tournée vers la tâche de retenir le passage du temps.

Tessia était dans un état encore pire. Un seul fil de ma conscience en toile d'araignée maintenait une connexion constante avec elle. La volonté de Myre réchauffait mon noyau, sensation lointaine, et à travers elle je transférais à Tessia de l'éther de guérison, compensant les dégâts continus infligés à son système.

Regis s'était effacé à l'arrière-plan de mes pensées, un fil parmi tant d'autres. Toute sa concentration restait sur la godrune de Destruction, déversant les flammes violettes dans l'espace en mutation, sans quoi tout le reste échouerait.

« La prochaine vague approche, » m'informa Ji-ae, bien que ses calculs tournaient aussi dans ma propre tête.

En comptant avec ma respiration, j'aspirai autant d'éther que je pus, le retenant dans mon noyau diminué, mon corps torturé, et même l'armure relique. Puis, au moment où la vague de pression accrue du royaume éthérique frappa, je projetai tout l'éther possible dans les fissures entre les deux royaumes, la contrant.

Le portail s'illumina, devenant un soleil violet huileux et brillant qui menaçait d'engloutir les montagnes, et les trois anneaux d'Epheotus tremblèrent alors que la réalité elle-même menaçait de se déchirer.

Si les calculs de Ji-ae étaient exacts, il ne me restait que dix-neuf secondes avant la prochaine vague. En faisant mes propres calculs rapides, un goût de bile me monta à la gorge. Dix vagues rien que pour compléter le premier anneau. Quarante-trois vagues pour achever toute la structure.

« Il te faut plus d'éther, » dirent les voix dans ma tête, même s'il était difficile de savoir s'il s'agissait de Tessia, Ji-ae, Sylvie, Regis, ou d'une combinaison de tous.

« Je n'ai pas encore l'intention d'abandonner, » pensai-je, essayant de détacher un quadrant de mes pensées en toile vers le problème.

La toile s'étira et s'étira jusqu'à la limite de la rupture. Le Gambit du Roi brûlait dans mon dos et dans la matière grise de mon cerveau, et la couronne sur mon front projetait des rayons divins dans ma vision. L'éther affluait à travers un tout nouveau réseau de neurones sensoriels, activés et renforcés par la godrune. Mais il n'y avait plus de fils libres pour

s'occuper du problème. J'étais à la limite des capacités du Gambit du Roi. Je ne pouvais pas l'étendre davantage.

L'éther. Mon intuition sur la godrune—ou l'aspect de l'éther qu'elle représentait—s'était déjà considérablement développée en ces quelques instants. L'éther est... la conscience manifestée en réalité pure. Le début et la fin de l'espace, du temps et de la vie. L'étincelle de pensée contenue dans la conscience semi-consciente. Et donc, le Gambit du Roi est... quoi ?

Je voyais non seulement les fils eux-mêmes, chacun étant une pensée unique et individuelle, mais aussi l'espace entre les fils. Et ce faisant, je vis qu'en réalité, il n'y avait ni branches, ni fils, ni même la structure de toile d'araignée. Ce n'étaient que des métaphores pour la nature altérée de mes pensées, car chaque idée était bien plus complexe qu'une simple branche ou un fil. Chacune était sa propre conscience éthérique, une structure multidimensionnelle complexe abritant le déploiement de considérations simultanées.

Je devais regarder sous un autre angle.

Le Gambit du Roi se déploya à nouveau. Les fils tissés en toile d'araignée, la toile se déployant en une galaxie de conscience. Une sorte de mosaïque.

Mon esprit s'étendit dans d'innombrables plans imbriqués pour abriter chaque idée consciente que j'étais capable de manifester. C'était ça. La vérité derrière la compréhension.

Et là-dedans, je vis... mes propres limites.

Je traversai la première phase de la volonté de Myre vers une seconde, forgeant un lien de vivum entre moi, Tessia, Sylvie et Regis, nous liant ensemble par des vagues visibles de lumière blanche teintée d'améthyste.

J'enveloppai mon noyau d'éther et brisai sans effort sa deuxième couche, mais je n'autorisai pas l'éther capturé à s'échapper. Je le fis passer à travers le lien, insufflant à mes compagnons guérison et force alors que je les intégrais chacun dans ma conscience en mosaïque, leurs pensées s'imbriquant parfaitement avec les innombrables idées individuelles qui composaient ma structure mentale.

« Hé, wow, je ne suis pas sûr d'aimer ça. J'ai l'impression d'être digéré. »

« On dirait qu'on est tous... une seule personne. »

« Nous le sommes, d'une certaine façon, je crois. Cinq êtres, une seule conscience. Comment tu fais ça, Arthur ? »

« Tu as vraiment besoin de demander ? Ses pensées sont nos pensées, son esprit notre esprit. Le Gambit du Roi, le retrait de soi au profit de la raison absolue. Mais je suis quand même très attaché à mon moi, tu sais ? »

« C'est bon. Mon esprit est aussi le tien maintenant, tu vois ? Tu peux faire de la place pour les deux. Sois toi-même, mais fais aussi partie de cet... être partagé. Je peux te montrer

comment. Ou... je n'ai même pas besoin de le faire. C'est déjà là. »

« C'est comme ça que tu t'es toujours senti avec Arthur, Regis ? »

« Pas vraiment. C'est plus... fluide. Et encombré. »

« Ce que nous vivons est la confluence des consciences. C'est une technique similaire, bien que bien plus spécifique et limitée, à celle qui permettait aux djinns d'héberger une conscience au-delà de la coquille de leur forme physique. »

L'éther nous enveloppa dans une bulle d'espace et de temps, et nous nous envolâmes ensemble dans le ciel. Un vent violent traversait la faille avec un grondement d'ouragan, enveloppé d'une aurore de mana et d'éther.

Epheotus était presque entièrement passé, et la bande de terre d'origine approchait par l'ouest. Spatium et Destruction détachèrent la première bande des autres, et le Requiem d'Aroa referma les bords de la blessure.

Le bord de la terre en approche heurta l'extrémité nouvellement sectionnée dans un bruit de montagne qui s'effondre, et le pont éthérique sur lequel reposait désormais l'anneau complet trembla violemment. L'espace se tissa, et l'éther travailla le mana comme une pâte à pain pour sceller l'anneau.

Nous fîmes une pause—autant que cela ait un sens avec le Gambit du Roi actif—et rassemblâmes de l'éther avant de le projeter à nouveau dans la blessure et dans le portail pour repousser la prochaine vague. À chaque vague, l'éther sous notre contrôle diminuait, et le courant d'éther inutilisable affluant dans notre monde augmentait. Puis, notre attention revint à Epheotus et aux Relictombs.

Le bord avant du second anneau approchait au loin, et la flèche s'élevait de plus en plus haut sous moi. Notre synchronisation devait être parfaite.

« Trente-deux vagues restantes avant l'achèvement des trois anneaux et de la Flèche. »

« Suis-je le seul à ne plus savoir où nous finissons et où tout le reste commence ? Avoir mon esprit étendu à travers toutes les voies éthériques comme ça, c'est un niveau de conscience que je n'ai jamais voulu avoir. Je viens de voir un vieil homme faire ses besoins dans les bois à côté de sa maison en ruine. »

« Rappelle ton attention. Concentre-toi sur la Destruction. Allège le poids sur Arthur. »

« Oui, il faut alléger la charge où on peut. Ji-ae, tu as dit qu'Arthur avait besoin de plus d'éther. Il faut relâcher un peu la pression, comme on l'a fait dans la dernière zone. Mais la même technique ne marchera pas ici, n'est-ce pas ? Notre position dans les Relictombs était isolée, avec un accès direct au mana. D'ici, le mana qui manipule et agite la rivière ne peut pas simplement être apaisé. »

Notre bulle éthérique survola le bord du premier anneau d'Epheotus, puis nous traversâmes le paysage à toute vitesse. Collines ondulantes, rivières, petits villages et une forêt d'arbres décharnés laissèrent place à des plaines alors que nous atteignions le centre de l'anneau, et la grande ville qui y avait été placée.

Directement au-dessus des Relictombs encore en croissance, le village draconique d'Everburn semblait avoir été traversé par une tornade. Nous étions déjà au centre du village avant même que les dragons ne remarquent notre approche. Mana et éther jaillirent, des boucliers furent levés, des armes dégainées. Des cris retentirent dans tout le village. Une demi-douzaine de dragons transformés tourbillonnaient dans le ciel.

« Restez calmes, » une voix ferme résonna dans tout le village alors qu'une dragonne aux yeux d'argent et aux cheveux roses entraîna dans la cour centrale. Elle marcha rapidement mais avec assurance vers moi, puis s'éleva dans les airs à notre niveau, s'arrêtant juste à l'extérieur de la barrière qui nous contenait. Des dizaines d'autres observaient autour du village. « Haut Seigneur Arthur. Est-ce terminé ? » Elle désigna le ciel, bleu taché de l'aurore éthérique vibrante là où le second anneau ne l'occultait pas. « On dirait que... nous avons quitté notre plan. »

« Presque, » répondîmes-nous d'un ton expéditif. « Mais nous avons besoin de quelque chose de vous. »

Elle nous observa nerveusement, se déplaçant pour que les petites écailles nacrées sous ses yeux brillent. « La transition a été difficile pour notre village, comme vous pouvez le voir. Je ne sais pas combien nous avons à donner. »

Nous fîmes une pause pour repousser la prochaine vague de la rivière éthérique. Alors qu'elle déferlait, nous observâmes la fontaine, qui marquait le trou d'où s'échappaient continuellement des flammes éthériques. La fontaine qui donnait son nom au village, éternellement ardente.

Elle s'embrasa, projetant un jet de flamme violette comme un geyser, mais la fontaine tint bon et la faille ne s'élargit pas. Comme nous l'espérions, la rivière éthérique n'exerçait pas assez de pression sur cette déchirure isolée pour être dangereuse, mais la petite faille elle-même restait intacte.

« Nous n'avons besoin que de cela. »

Son regard suivit le nôtre, et ses sourcils se froncèrent profondément. « Notre... fontaine ? »

« Exactement. » Nous levâmes la main, et les particules violettes brillantes du Requiem d'Aroa tourbillonnèrent le long de notre bras et dans l'air, se répandant comme du pollen dans tout le village. Elles recouvrirent les bâtiments aux toits effondrés et aux murs penchés, scellant les fissures, relevant les structures effondrées et reconstruisant tout ce qu'elles touchaient. « Merci. »

Preah du clan Intharah resta bouche bée, la bouche ouverte, puis fut soudain emportée alors qu'Epheotus se mit à tourner, emportant le village avec lui. La bulle spatium nous maintenait fermement en place, et nous, à notre tour, nous accrochions à la fontaine alors que le sol

ondulait autour d'elle comme un rocher dans la mer. Cet anneau d'Epheotus continua de tourner jusqu'à ce que nous flottions au-dessus d'une étendue de terre stérile : le même désert où Wren Kain nous avait entraînés il y a si longtemps.

L'anneau s'arrêta. La fontaine d'Everburn semblait déplacée dans l'étendue de ravins et de décombres rocheux. Une impulsion d'éther fit exploser la structure de la fontaine, brisant le cercle de runes qui aidait à stabiliser la petite faille et à lui donner une structure. Alors que l'éther s'y engouffrait, nous l'absorbâmes, puis laissâmes échapper un soupir de soulagement physique pur alors que notre noyau d'éther se remplissait rapidement—trop rapidement, et contenant trop peu.

Une grande partie de notre éther purifié était encore dehors, sa forme maintenue en permanence par mes godrunes, remodelant Epheotus et les Relictombs—que, malgré la distance, nous étions encore en train de façonner activement. L'effort de concentration était désormais à peine perceptible grâce à l'expansion de notre conscience. Mais il fallait toujours un réservoir pour réagir et repousser les vagues, et pour maintenir le lien entre chacun de nous.

Nous étions maintenant dans un rythme parfait. Pas de mots, simplement un échange d'intentions et d'informations. Cinq esprits fonctionnant comme un seul. De nouveaux calculs s'intégraient constamment à notre compréhension grâce à Ji-ae, tandis que le ralentissement stratégique du temps par Sylvie se produisait aussi naturellement que notre propre respiration. La Destruction, via Regis, s'entremêlait à nos godrunes dans une harmonie nécessairement parfaite, tandis que Tessia n'était pas seulement le conduit par lequel Ji-ae agissait, mais aussi un guide et un bouclier pour Sylvie et Regis. L'intuition unique de Tessia sur le partage d'un esprit lui permettait de garder les autres ancrés dans les profondeurs du Gambit du Roi, conservant leurs propres motivations et leur concentration.

Avec God Step, nous trouvâmes le point de connexion au cœur de la faille d'Everburn. L'espace s'étendit autour, élargissant le trou jusqu'à ce qu'il semble engloutir le désert rocheux. Notre bulle spatiale recula pour éviter d'être aspirée. En quelques secondes, la fontaine brisée était devenue une faille large d'un mile. L'éther en jaillissait comme un phare, montant à travers le centre du second anneau encore en formation au-dessus de nous et descendant pour englober toute la Flèche des Relictombs.

Une fois la Flèche achevée, le grand portail d'où elle s'était déversée devrait être fermé, mais le fonctionnement de chaque zone des Relictombs exigerait un lien direct avec le royaume éthérique. Cette faille remplirait cette fonction aussi longtemps que le royaume éthérique existerait.

« Vague entrante. »

Planant dans la pénombre entre le premier et le second anneau, qui se croisaient exactement à ce point, je rassemblai mon éther et repoussai la vague de pression du royaume éthérique. La faille d'Everburn nouvellement élargie s'illumina, tremblant alors que la force de la rivière éthérique la frappait plus fort maintenant qu'elle était si grande.

« Le second anneau approche de l'achèvement. »

Comme le premier, le second anneau fut détaché de la masse terrestre restante qui émergeait encore de la poche d'espace en effondrement où Epheotus avait existé pendant des millénaires. L'autre extrémité approchait rapidement au-dessus de l'océan et de la côte ouest d'Alacrya. Les deux extrémités se rejoignirent juste au-dessus de nous, et une combinaison d'éther, de mana et de godrunes scella la fissure, formant la bande de pierre, de terre, de montagnes et de forêts en un seul anneau continu autour du monde.

Le faisceau d'éther continua sans interruption à travers le second anneau et dans le troisième, qui se formait encore alors que le reste d'Epheotus passait.

« Seize vagues restantes. »

« La Flèche approche la base du premier anneau. »

« Je réserve le penthouse quand tout ça sera fini. Si on survit. »

Notre sphère spatium plongea dans la faille d'Everburn sous nous, mais nous n'entrâmes pas dans le royaume éthérique. L'espace se déforma, formant un tunnel, de sorte que nous traversâmes le premier anneau et ressortîmes en dessous.

Le paysage des montagnes du Basilic avait changé de façon spectaculaire. La base de la Flèche, autrefois Taegrin Caelum, s'était considérablement élargie, nécessitant une surface de près de six kilomètres de large pour contenir les deux premiers niveaux des Relictombs et soutenir la Flèche haute de plusieurs kilomètres qui s'élevait des montagnes.

La roche et la pierre des montagnes elles-mêmes devinrent la matière nécessaire pour contenir les zones, qui formaient étage après étage de la Flèche. Elle avait déjà grimpé presque toute la distance jusqu'au premier anneau, soit près de cent trente kilomètres, et s'était enfoncée profondément dans la croûte du monde. La chaîne de montagnes était désormais un anneau qui s'élargissait lentement autour d'une vaste étendue de pierre plate, les montagnes elles-mêmes étant englouties.

Le portail d'où les Relictombs étaient encore extraits mesurait maintenant près de deux kilomètres et demi de haut et flottait dans les airs au-dessus de la vallée formée par la disparition de la montagne. Une traînée de végétation luxuriante tourbillonnait autour de la partie déjà construite de la Flèche vers la surface, où la pierre se transformait en murs et le terrain se déployait, reconstruit sous l'action minutieuse de spatium et du Requiem d'Aroa.

Tout le savoir éthérique des djinns, sauvé avec tant de soin, était désormais réinstallé dans l'espace physique, où il serait à jamais à l'abri de l'effondrement lent du royaume éthérique.

Le Destin nous attendait.

La silhouette de fils dorés étroitement enroulés flottait au-dessus de la flèche en croissance, entourée d'un halo de rayons dorés brillants qui s'étendaient jusqu'aux moindres recoins de notre monde. Mon esprit était à nouveau ouvert, et je pouvais voir tous les fils : ceux qui me

reliaient à mes compagnons, aux gens blottis des kilomètres plus bas à la base de la Flèche, et à travers le monde entier. Nous étions des miroirs les uns des autres. Et pourtant, alors que de nombreux fils s'étendaient dans toutes les directions, il semblait qu'encre plus nous reliaient, le Destin et moi, ensemble.

« Tu ne peux pas arrêter ce qui vient, » dit-il, la voix semblant vibrer de chaque fil à la fois. « Comme un animal qui creuse plus profondément dans son terrier pour échapper à une inondation, tu ne fais que te condamner toi-même. »

La partie de nous qui était encore moi voulait ricaner, mais l'amusement amer était enfoui dans la mosaïque de notre conscience collective.

« Si les événements étaient vraiment gravés dans la pierre, tu n'aurais pas besoin de me convaincre d'arrêter. Cela veut dire que ce que nous faisons fonctionne. »

« Nous pouvons sauver ce monde. Nous sommes déjà si proches. Tout ce que tu as à faire, c'est rien. »

Nous secouâmes la tête. « Mais le feu ne peut pas s'empêcher de se propager, pas plus que la rivière ne peut décider de rester dans son lit. »

La lumière dorée scintilla sur la forme de fil blessé. « Cette inondation a commencé au moment où tu es entré dans ce monde, Arthur Leywin. Grey. C'est, et cela a toujours été, inévitable. Tout ce que tu as fait—chaque choix, chaque découverte—devait toujours te mener ici. »

« Tu agis comme si tu n'avais pas déjà appris cette leçon. Tu es faillible. Tu l'as déjà prouvé, et je t'ai déjà montré ce vers quoi je tends. Et maintenant, j'y suis presque. Tu échoues à ta propre mission de sauvegarder l'ordre naturel en insistant, à tort, que tout est déjà écrit, comme si c'était déjà arrivé. »

Quelque chose comme un rire résonna du Destin, mais il était dur dans son amusement, une sensation de dissonance portée par un ricanement.

Nous regardâmes autour de nous, scrutant le tissu de la réalité, du temps, de l'espace et de la vie elle-même. Nous avions déjà vu ce moment. Nos propres limites. Nous savions qu'aucun mot ne pourrait convaincre le Destin lui-même. C'est là que nous avions échoué auparavant. On ne peut pas négocier avec le Destin. Il n'y a pas moyen de convaincre la pluie d'arrêter de tomber, même si des gens meurent dans l'inondation.

Et pourtant, le Destin était plus qu'un simple phénomène naturel insensible. Il y avait, en lui, une collection de consciences qui le définissaient. Si l'éther pouvait se détourner des dragons à cause du génocide d'Indrath, alors il pouvait aussi influencer le Destin.

Mais ce n'était pas quelque chose que nous pouvions insuffler au Destin nous-mêmes. En voyant nos propres limites, nous comprenions ce qui devait arriver, mais la nature même de notre relation à l'éther faisait que nous ne pouvions pas le manipuler de la seule façon qui fonctionnerait. En l'absorbant et en le purifiant, nous changions sa nature et notre rapport à lui. Ce n'était pas la croissance de notre compréhension et de notre pouvoir qui établissait les

conditions nécessaires.

C'était la vie que nous avions vécue.

Et les gens que nous avions perdus.

Comme s'il avait attendu notre appel, l'apparition spectrale d'Aldir était à nos côtés, flottant juste au-delà de la sphère spatium. Ses trois yeux étaient ouverts et fixés sur le Destin. Il ne se tourna pas vers nous et n'accusa pas notre présence de quelque façon que ce soit. Il aurait pu n'être qu'une forme imaginée dans le chaos, comme voir un visage dans le grain du bois coupé. Sauf qu'il avança avec détermination, sa forme violette et fantomatique traversant sans encombre l'enchevêtrement de fils dorés alors qu'il s'approchait du Destin.

Le Destin observa avec ce que nous prîmes pour de la curiosité alors que la figure éthérique se fondait en lui-même. Devenant une partie du tout. Ajoutant l'expérience d'une vie à la collectivité.

Une expérience de vie. Aldir avait fait le pont entre Epheotus et ce monde. Il avait offert à la fois des conseils et des punitions, endossant les rôles de général et d'assassin. Peut-être que personne, à Dicathen, Alacrya ou Epheotus, n'avait été aussi fidèle à sa mission—servir Kezess—et pourtant, personne n'avait été puni plus sévèrement pour ses efforts. L'utilisation de la Technique du Dévoreur de Mondes—dont la connaissance avait été l'œuvre de sa vie—l'avait brisé. Et maintenant, le souvenir de cet acte est imprimé dans le Destin.

Tout sembla devenir silencieux. Même le souffle du vent d'Epheotus et le grondement de la pierre des Relictombs se firent calmes et contemplatifs.

De l'autre côté, une autre forme prit corps, un fantôme dans l'éther. Grande, avec de profondes rides autour des yeux, l'ombre de Cynthia Goodsky s'avança vers le Destin.

Nous repensâmes à ce que nous savions de sa vie mystérieuse : une espionne et agente au service d'Alacrya, qui avait vu en Dicathen une culture plus douce et plus humaine. Comme Alaric, elle avait été conditionnée à la cruauté du régime d'Agrona, mais lorsqu'elle vit qu'il existait une alternative au monde qu'elle connaissait, elle fit le choix de protéger, d'abriter et d'enseigner plutôt que de détruire.

Elle me fit un clin d'œil, puis s'éloigna pour se fondre dans le Destin.

Alduin et Merial Eralith apparurent ensuite. Ils regardèrent Tessia avec fierté, des larmes semblables à des diamants roses brillant dans leurs yeux. Un poing serré dans l'esprit de Tessia se relâcha, juste un peu.

« Maman... Papa. »

Ensemble, ils s'éloignèrent dans le Destin, emportant avec eux la connaissance de leurs erreurs, mais aussi cette passion de protéger leur fille qui les avait poussés à commettre ces erreurs.

Puis Adam fut là, ainsi que Blaine et Priscilla Glayder. Jared Redner, Doradrea Oreguard et Theodore Maxwell. Alea Triscan et Olfred Warender. Les jeunes guerriers, Cedry et Jona. Lauden Denoir et le protecteur de Caera, Taegan, et Sulla Drusus. Le jeune Sentry alacryen, Baldur Vassere. La toute jeune Enola Frost, dont nous n'avions même pas réalisé la perte.

Spectre après spectre se manifesta depuis l'éther : tous ceux dont la vie avait croisé la nôtre, et qui nous avaient influencés. L'éther, attiré ici par la force de la rivière éthérique, la présence du Destin, et l'appel de notre lien avec eux en ce moment de besoin, portait une étincelle de ce qu'ils avaient été alors qu'ils rejoignaient le Destin, l'un après l'autre.

« Ils transmettent leur humanité au Destin... »

« Lui offrent l'empathie et l'instinct de protection qui lui manquaient. »

« D'expérience, mélanger plein de personnalités opposées et leur donner une conscience peut donner des résultats instables. »

Et puis... Grand-mère Rinia était là. Elle apparut face à nous, chaque ride ancienne de son visage gravée de lignes violettes. De tous les spectres éthériques, elle semblait la plus réelle, la plus elle-même. Peut-être parce qu'à la fin, elle avait tant donné d'elle-même pour scruter l'avenir qu'elle faisait déjà partie de l'éther, du Destin.

Elle fut la première apparition à parler. « Arthur. Oh, Arthur, mon beau garçon. Tu as bien fait. Tellement bien. Et pourtant... » Elle considéra mon corps couvert de sang, et je sentis son regard traverser jusqu'à mon noyau, dont tant avait déjà été sacrifié pour canaliser sa puissance. « Je suis désolée, Arthur. J'aurais tant voulu faire plus pour toi—t'offrir un chemin plus clair. » Elle baissa la tête, et quand elle la releva, ses yeux étaient des galaxies. « Accrochez-vous les uns aux autres. »

Puis elle recula et se fondit dans le Destin.

Une pulsation parcourut l'infinité de fils qui s'étendaient depuis le Destin, et nous la ressentîmes comme un couteau dans le cœur. Nos sens, toujours étendus à travers toutes les voies éthériques, perçurent la pulsation toucher tout le monde, chaque être dans le monde entier. Nous sentîmes des mains se presser sur des poitrines alors que des poumons cherchaient désespérément de l'air et que des yeux se remplissaient de larmes.

Une main se posa sur notre épaule, vibrante d'énergie. Nous reconnûmes aussitôt ce toucher. Sa force nous traversa. Le voile sur nos émotions ne suffisait pas à empêcher l'humidité de monter au coin de nos yeux. Sa voix, lointaine alors qu'elle résonnait à travers le temps, retentit à nos oreilles.

« Protéger ma famille est ma priorité, mais je veux aussi que ma famille vive heureuse. C'est pour ça qu'on fait tout ça. Dicathen n'a peut-être pas été ton seul foyer, Arthur, mais c'est le seul que nous connaissons, et si cela signifie mourir pour qu'Ellie puisse vivre un avenir meilleur, alors qu'il en soit ainsi. »

Notre cœur se serra en nous rappelant ses derniers mots, d'autant plus qu'il avait eu raison. Cette version d'Arthur Leywin avait eu peur de ne pas être assez fort, et il n'avait pas compris qu'il n'était pas le seul à vouloir protéger sa famille, ni le seul à mériter cette chance. La mort de Reynolds Leywin ne nous avait pas donné raison ; elle nous avait montré à quel point nous avions eu tort.

« Et c'est ce que le Destin ne peut pas comprendre. Le bien et le mal sont tout embrouillés avec juste une poignée d'esprits qui luttent pour influencer dans ma tête. Imagine maintenant un million—un milliard !—tous en train de lutter. Je pense que c'est la forme la plus pure de la nature humaine—ou djinn, ou elfe, ou peu importe. »

« Tu as raison. C'est pour ça que le Destin a besoin d'aide pour comprendre comment être un gardien. Un protecteur. Un... parent. »

« Des voix claires dans la confusion. »

Papa feignit une attaque rapide contre nous, que nous parâmes avec une épée invisible. Son rire résonna de toutes parts alors qu'il nous saluait d'un geste rapide et s'éloignait en bondissant. Dans le Destin.

« Merci, Papa. »

Nous attendîmes, espérant entendre à nouveau la voix de Papa, mais le Destin resta là, comme suspendu à l'infinité de connexions avec tous les autres dans le monde.

Au-dessus, le dernier fragment d'Epheotus entra dans le ciel au-dessus d'Alacrya. Les deux extrémités du troisième anneau fusionnèrent. Les Relictombs s'élevèrent à travers lui, perçant et soutenant les trois anneaux. À l'autre bout du monde, la Flèche fit de même, surgissant des Grandes Montagnes là où se trouvait autrefois le Mur. La Fontaine d'Everburn avait été reforgée par le Requiem d'Aroa et placée dans la toute première chambre des Relictombs où je m'étais éveillé. Le flux constant d'éther qui en émanait alimentait les zones ainsi que le pont soutenant les trois anneaux d'Epheotus, désormais solidement fixés autour de notre monde.

Je me préparai à la prochaine vague de pression éthérique, mais elle ne vint pas.

Les fils du Destin se déplacèrent autour de la tête sans traits, lui donnant presque l'air d'un sourire. « Tu as réussi. » Un temps. « Nous sommes... prêts à faire preuve de patience. Tant que la pression est relâchée à la fin. Souviens-toi, le royaume éthérique ne peut pas être lié pour toujours. Prépare ce monde, Arthur Leywin. Prépare-les. Pour ce qui vient ensuite. »

Le Destin s'effaça, bien qu'une toile de fils dorés soit restée, remplissant l'ouverture dans la Flèche. Le ciel au-dessus des anneaux passa du rouge et violet au bleu. Le vent tomba. Le bruit de la pierre en perpétuelle transformation s'estompa.

La sphère spatium descendit, nous plaçant devant l'immense portail. Il s'effiloçait sur les bords, comme s'il se désagrégeait. Avec God Step, je pinçai le point de connexion au centre du portail. Il y eut un crépitement statique et il s'éteignit comme de la fumée.

« C'est tout ? Monde sauvé ? Relictombs, Epheotus et tout le reste ? »

« La chute d'Epheotus a quand même causé beaucoup de dégâts, et il y a des bêtes incroyablement puissantes qui courent partout sur les deux continents. »

« On dirait une bonne occasion pour les nouveaux voisins de se faire bien voir auprès de Dicathen et d'Alacrya. Il vaudrait mieux envoyer une demande pour une escouade d'extermination du panthéon. »

Nous nous installâmes dans la vallée qui entourait désormais la base de la Flèche des Relictombs. Les gens en sortaient en masse, confus et effrayés, tous les regards levés vers la Flèche, si haute que son sommet était invisible, et les trois anneaux qui se croisaient à son sommet, n'étant plus que des ombres bleues vues d'aussi loin. Il y avait un chaos de cris à l'aide, de supplications aux Vritra, et de babillages confus qui perdaient tout sens.

Mon regard, toujours désincarné et légèrement en dehors de moi-même, suivit le leur. Contrairement aux gens rassemblés ici, cependant, mes yeux pouvaient voir à travers chaque voie éthérique. Je pouvais voir à la fois les chemins lisses gravés dans la roche autour de la base de la Flèche et toute la largeur et la hauteur de la Flèche elle-même, s'élevant dans le ciel depuis les montagnes du Basilic et les Grandes Montagnes.

Je pouvais voir le monde entier, une sphère flottant dans l'obscurité, désormais entourée de trois anneaux de terre contenant tout ce qui restait d'Epheotus. Les trois anneaux se croisaient là où la Flèche les perçait, chacun projetant l'ombre sur l'anneau en dessous.

J'entendais les acclamations des asuras au château Indrath et à Featherwalk Eerie. Les cris des nains enfouis dans Vildorial et des humains blottis sous une barrière de feu de phénix à Xyrus. Les prières silencieuses des Alacryens terrifiés à Cargidan et Rosaere.

Mais ici, alors que nous approchions de l'entrée de la Flèche, tout devint silencieux à notre passage. Nous traversâmes la foule sans un mot, à travers le nouveau village qui entourait la vaste base de la Flèche. Une entrée imposante, faite à partir du portail d'ascension principal qui se trouvait auparavant au second niveau des Relictombs, brillait en signe de bienvenue.

À l'intérieur, nous trouvâmes plus de gens, tous aussi perdus et incertains. Le silence qui nous suivait était presque oppressant.

Nous continuâmes jusqu'au centre même du niveau, où un certain réceptacle cristallin reposait désormais, remonté des niveaux inférieurs. Entouré d'une cour et de trois escaliers en spirale menant à la fois vers le haut et vers le bas, le dernier vestige des Relictombs restait en mauvais état.

Il n'était pas nécessaire d'expliquer mon intention ; Tessia et Ji-ae faisaient partie de nous. Tess serra ma main, complétant un instant le schéma de sort qui reliait sa peau à la mienne, puis appuya la main contre la structure cristalline. Le Requiem d'Aroa fit jaillir des particules lumineuses d'abord sur ma peau, puis sur la sienne, puis sur le réceptacle du vestige djinn.

Les schémas de sorts s'effacèrent. Le cristal s'illumina et les anneaux de pierre qui l'entouraient, si semblables aux nouveaux anneaux d'Epheotus, commencèrent à tourner. Les connexions éthériques se reformèrent, se réorientant vers la chambre de la Fontaine d'Everburn, tout en haut, et redonnant du pouvoir à Ji-ae.

« Je sais, bien sûr, » répondit-elle, un sourire dans la voix, qui émanait de l'air. « Maintenant, s'il te plaît, excuse-moi. J'ai une sérieuse recalibration à faire. »

Riant doucement, je me détournai, relâchant God Step, puis Realmheart. La Destruction avait déjà disparu alors que Regis la réprimait, sa forme vaporeuse flottant à moitié comateuse dans mon noyau. Puis le Requiem d'Aroa s'effaça, et enfin, la volonté de Myre. L'obscurcissement soudain de ma connexion à Sylvie et Tessia me fit me sentir, l'espace d'un instant, désespérément seul.

Ensemble, nous fîmes demi-tour par le chemin emprunté à l'aller. Les gens osaient maintenant nous interpeller, certains même s'approchaient, demandant ce qui se passait, nous suppliant de l'aide. Leurs mots résonnaient en chœur dans mes oreilles, et je ne pouvais pas me résoudre à répondre. Sylvie dit quelque chose, mais je ne sus pas quoi, car la majeure partie de mon esprit était tournée vers l'intérieur, à s'examiner lui-même.

Gambit du Roi. Il était toujours actif, mon esprit—désormais une mosaïque de pensées innombrables—était dispersé et incohérent. Je ne pouvais pas réfléchir à cause du bruit de mes propres processus de pensée concurrents.

Je ne savais pas si je pouvais même le relâcher, craignant d'être devenu le Gambit du Roi, qu'il soit devenu la plus grande part de moi. Que se passerait-il si j'arrêtais de le canaliser maintenant ?

« Tu es bien plus que cette godrune, Arthur, » dit Sylvie à côté de moi. Elle était tournée vers la foule, une main levée en signe de reconnaissance à un visage flou dans la foule, mais elle luttait tout autant que moi ; ses doigts tremblaient légèrement, et ses yeux étaient cernés et ombragés.

Je ne savais pas comment elle avait reconnu mes pensées, puisque mon esprit était fermé pour la protéger, elle et Regis.

Elle me regarda et haussa un sourcil, mi-amusée. « S'il te plaît. Comme si j'avais besoin de lire tes pensées pour savoir ce que tu penses. »

Tessia attrapa ma main et nous força à nous arrêter, me tournant vers elle. Elle posa une main sur ma poitrine, au-dessus de mon noyau, et fronça les sourcils. « Je ne sais honnêtement pas comment tu tiens encore debout, mais même toi, tu as des limites, Arthur. Je t'ai déjà perdu une fois parce que tu es allé trop loin. Lâche prise. Tant que tu le peux encore. »

Je pense qu'il est trop tard pour ça, pensai-je, même si extérieurement je souriais et gardais sa main sur ma poitrine avec la mienne.

Au plus profond de moi, sous sa main, des fissures couraient comme de petits éclairs brillants à la surface de mon noyau d'éther, faisant écho au noyau de mana brisé en dessous.

— Si vous souhaitez me soutenir : <https://www.patreon.com/c/YchTD> . Merci à vous.

the beginning after the end Chapitre 529

=====

Traducteur : Ych _____

Je levai les yeux vers l'édifice incompréhensible qu'on appelait déjà la Flèche des Relictombs. Quand Arthur nous avait tous ordonné de fuir, ce qui restait de notre petite armée avait été emporté sur des plateformes de pierre et de glace, pour finalement voir la Flèche s'élever des montagnes au loin. Mais la taille réelle, véritable, de cette chose défiait toute raison.

Un frisson me parcourut alors que je restais à l'ombre, songeant à ce qu'Arthur était devenu. Je doute même que les asuras auraient pu accomplir quelque chose de semblable. Même les récits les plus fous sur le pouvoir d'Agrona pâlissent en comparaison.

Je passai mes doigts dans mes cheveux désormais mi-longs alors que mon regard suivait la Flèche jusqu'à l'endroit où trois structures bleuâtres et brumeuses se croisaient à son sommet. Epheotus. Amené dans notre monde et reformé, tout comme les Relictombs.

L'un rempli de monstres. L'autre de divinités.

Encore un frisson. Une brise froide souffla sur les plaines artificielles qui occupaient désormais la majeure partie des montagnes du Basilic, réduites à un cercle protecteur autour de la Flèche.

Une épaule heurta violemment la mienne, et je faillis trébucher. « Allez, Reine Denoir, rester plantée là à bayer aux corneilles ne nous a jamais menées bien loin. »

J'eus presque envie de lui décocher un coup de pied, mais une vie entière d'éducation à l'étiquette refit surface alors que je prenais conscience de sa suite de gardes et de la foule de gens sur la route. Certains se dirigeaient vers la Flèche tandis que d'autres en sortaient encore au compte-gouttes. « Tu es ici pour représenter Alacrya à la réunion la plus importante de notre vie, Maylis. Essaie d'agir en adulte. »

Mon amie, Maylis, Matrone de la Maison Tremblay, se contenta de sourire et d'agiter ses sourcils soigneusement taillés au-dessus de ses yeux couleur vin, qui brillaient de malice. « C'est toi qui as insisté. Il y avait une centaine d'autres haut-sang prêts à s'entretuer pour être ici. »

Je haussai les épaules et repris la marche vers l'entrée de la Flèche. « C'est justement pour ça qu'ils n'y sont pas. »

« Oui, à la place, on peut se réjouir de la brillante finesse politique de Kayden Aphelion et Amellie Bellerose. » Elle fit une pause, passant sa langue sur ses dents. « Tu as remarqué comme c'est facile de prendre l'habitude ? Par les crocs de Vritra, c'est agréable de ne plus avoir à préciser 'de la Haute Maison machin' à chaque fois. »

Je ris malgré mes nerfs, ce qui était sûrement exactement ce qu'elle cherchait. « Si seulement tu pouvais aussi arrêter d'invoquer les Vritra à tout bout de champ. »

Son expression s'assombrit, elle cracha par terre, puis se hâta de me rattraper. Ses gardes se rangèrent derrière nous. « Ouais. Ça, c'est un peu plus dur à changer. Peut-être qu'on devrait en parler à cette grande réunion : les jurons appropriés maintenant que notre roi-dieu est mort. » Elle secoua la tête. « Peu importe. Je suis sûre que les gens ne tarderont pas à invoquer ton beau petit-ami aux yeux dorés. 'Par les boucles dorées d'Arthur Leywin, épargne-moi, Reine Denoir !' » Elle éclata de rire, attirant plus d'un regard curieux de la part des passants.

Je roulai des yeux mais ignorai ses pitreries, reprenant l'observation des lieux à mesure que nous approchions de la Flèche. Nous étions déjà entourées de bâtiments, dont certains me semblaient familiers, formant une sorte de ville autour de la base de la Flèche. Je reconnus aussi immédiatement l'immense arche couverte de runes qui avait autrefois été la porte principale d'ascension du second niveau.

Un sourire effleura mes lèvres. Beau détail, Arthur.

Il n'était pas surprenant qu'il n'y ait aucun marchand ambulant ou étal installé. Même si je voyais des bâtiments que je savais être des auberges et des restaurants, aucun n'était ouvert. Même si je n'avais pas été directement impliquée—mon attention était ailleurs dans les jours qui ont suivi la défaite d'Agrona—je savais que l'effort pour recenser et reloger tous les réfugiés qui se trouvaient dans les Relictombs quand ils... sont apparus... avait été colossal. Bien plus que mon propre projet de ramener tout le monde de la ville de Cargidan.

Beaucoup de l'infrastructure d'origine était encore en place, y compris plusieurs points de distribution de nourriture gratuite, chacun avec une courte file d'attente, mais il n'y avait aucune activité commerciale. Je m'attendais à ce qu'il faille du temps avant que des infrastructures permanentes ne se réinstallent.

Quoi que devienne cet endroit à l'avenir, pour l'instant, il n'était qu'un immense rappel du bouleversement terrifiant qui balayait le continent.

Je reconnus plusieurs soldats de la rébellion de Seris qui gardaient l'entrée, même si je ne connaissais aucun d'eux par leur nom. Ils durent me reconnaître aussi, car ils s'écartèrent tous sauf une femme d'âge mûr en armure noire mate. Il y avait des endroits où l'on voyait que des détails cramoisis avaient été grattés. Elle se présenta rapidement, vérifia Maylis et moi sur une liste, puis nous fit passer sous l'arche imposante.

Un buggy à traction autonome fut mis à disposition pour Maylis et moi, tandis que les gardes Tremblay étaient emmenés avec la promesse de repos et de nourriture pour les aider à récupérer du long voyage.

Les regardant s'éloigner alors que notre chariot commençait à avancer, conduit par un cocher assis sur un siège surélevé à l'avant, Maylis dit : « J'espère que ce problème avec les distorsions tempus n'est que temporaire. Comment la Guilde des Ascendants pourra-t-elle explorer cet endroit si tout le monde doit venir à pied ? » Elle me scruta du regard, comme si

elle soupçonnait que j'en savais plus que ce que je lui avais déjà dit.

« Seris ne sait pas pourquoi les distorsions tempus ne fonctionnent pas. Ou alors, si elle le sait, elle ment très bien. »

Ses sourcils se haussèrent d'un millimètre, ses yeux s'écarquillant d'un air suggestif. « Sûrement que ton petit-ami aux yeux dorés— »

« Comme je l'ai expliqué, je n'ai pas eu de nouvelles d'Arthur depuis tout ça, » l'interrompis-je, désignant les Relictombs autour de nous. « Et arrête de l'appeler comme ça. Nous ne sommes pas... ensemble. »

Je soufflai d'incrédulité. « Il fait déjà partie de l'autre camp, marié ou pas. Mais Arthur n'est pas... comme ça. Il ne prendra pas parti. Et on devrait se concentrer sur le fait d'éviter que ça arrive, plutôt que de se préparer à ce que ça arrive. »

C'était étrange, de voir les Relictombs familiers disposés de façon si inhabituelle. Il y avait des bâtiments que je connaissais à côté d'autres que je ne connaissais pas, et presque tous dans une disposition différente de celle qu'ils avaient lorsqu'ils étaient encore au-delà des portails d'ascension. Les seules personnes que nous croisions étaient des soldats et des officiels de l'Association des Ascendants. Probablement en train de faire l'inventaire de la situation. Et même eux étaient peu nombreux à cause de la réunion à laquelle je me rendais.

Notre cocher dirigea habilement le buggy vers ce qui devait être une destination familière, s'arrêtant juste devant notre but. Le palais de justice ressemblait presque exactement à ce qu'il était avant : les mêmes fenêtres cintrées remplies de vitraux colorés, les mêmes gargouilles menaçantes qui semblaient fixer tous ceux qui approchaient, même les mêmes flèches métalliques inquiétantes.

Nous arrivâmes devant les portes juste au moment où un autre chariot repartait. J'aperçus Kayden Aphellion boitillant dans les escaliers, accueilli par un huissier qui le fit entrer, sans doute avec des indications pour la bonne salle.

« Prête à affronter les dieux eux-mêmes ? » lança Maylis d'un ton ironique, sautant du chariot avec la grâce—et l'insouciance—d'une ascendeuse.

« Si tu ne les traites pas comme des dieux, peut-être qu'ils ne te traiteront pas comme une inférieure, » répondis-je.

L'huissier nous accueillit par nos noms et nous indiqua la direction à suivre. Plus loin, Kayden s'était arrêté, nous ayant entendues arriver.

Nous entrâmes dans le grand hall, qui était resté en grande partie inchangé. Sols en marbre taillé, escaliers en fer sombre... mais pas de fresque, remarquai-je. Autrefois, l'image d'Agrona couvrait tout le plafond, une représentation mensongère de lui offrant la force au peuple d'Alacrya. Je ne pus m'empêcher de me demander si Arthur avait été tenté de le remplacer par une image de lui-même. Avant, j'aurais dit non, mais si le pouvoir corrompt...

« Kayden, » dis-je en le rejoignant. Je serrai son avant-bras en guise de salut, et il nous adressa à toutes deux un profond hochement de tête.

« C'est de ta faute si je suis là ? » demanda-t-il d'un ton faussement grognon. Ou du moins, je pensais qu'il jouait la comédie. Il était toujours difficile de savoir ce qu'il pensait. « Sûrement que je ne t'ai pas assez agacée pendant le peu de temps où on a travaillé ensemble à l'Académie Centrale pour que tu veuilles me punir ainsi. »

De l'autre côté, Maylis lui offrit son bras, qu'il prit avec un certain soulagement. « Elle m'a traînée ici, alors je ne serais pas étonnée qu'elle t'ait piégé aussi, » dit-elle.

« Sans que cela soit une insulte à ta position ou à tes compétences, Kayden... non, je n'ai pas arrangé ta présence ici, » répondis-je aussi poliment que possible.

Mais l'homme rebelle se contenta de rire et entama une litanie de plaintes qui dura jusqu'à ce que nous trouvions la salle où devait se tenir notre réunion—un mot bien faible pour une telle confluence de personnes puissantes. Un autre assistant attendait pour nous ouvrir la porte.

À l'intérieur se trouvait une salle d'audience en contrebas, en forme d'amphithéâtre ovale. Une estrade occupait la partie centrale la plus basse de la pièce, tandis que de larges rangées de sièges rembourrés s'élevaient tout autour.

Les représentants de Dicathen étaient déjà arrivés et rassemblés de l'autre côté de la salle.

Je reconnus immédiatement les nobles nains, Carnelian Earthborn et Durgar Silvershale. Une naine aux cheveux gris était assise avec eux, les bras croisés et les joues rouges, affichant une moue renfrognée. Bien sûr, je connaissais les elfes, Virion et Tessia Eralith. Un troisième, que je reconnaissais sans pouvoir le nommer, était assis avec eux, parlant à voix basse avec une humaine qui semblait déplacée à cause de l'absence d'attributs nobles dont tous les autres étaient affublés. Ils étaient assis à côté des nobles humains, Curtis et Kathyln Glayder.

Plus haut, à l'écart de ces représentants nobles, se tenaient Mica Earthborn et Varay Aurae. Une jeune femme aux yeux rouges se tenait légèrement à l'écart d'eux.

« Et dire que je commençais à croire que j'allais représenter Alacrya tout seul, » dit une voix bourrue près de la porte, me faisant me retourner.

Je souris à Alaric, vêtu de vêtements élégants comme un riche marchand. « Darrin t'a forcé à changer de garde-robe, à ce que je vois. »

Il grogna et tira sur le devant de sa tunique sombre. « En fait, c'est ton mentor qui a insisté. Il voulait que j'aie l'air à la hauteur si je devais côtoyer les grands de ce monde. »

« Ah, le fameux Alaric Maer, » lança Kayden en souriant, tendant la main qu'Alaric serra fermement. « Ravi de te revoir. »

Un sourcil d'Alaric se haussa. « On s'est déjà rencontrés ? »

Kayden haussa les épaules et descendit maladroitement la première marche des gradins. « Oh, qui peut s'en souvenir. »

« Ici, » répondit Alaric, regardant autour de lui comme si elle était cachée dans la petite foule. « On attend nos invités d'en haut, je pense. » Il me lança un regard complice. « Et notre ami Grey ? Des nouvelles ? »

Je secouai la tête. « Rien. »

Il acquiesça avant de s'asseoir près de Kayden et Maylis. Je traversai seule la salle pour rejoindre nos homologues dicathiens.

Virion se leva et vint à ma rencontre. L'elfe âgé arborait un sourire fatigué, mais il me salua chaleureusement, prenant mes mains dans les siennes et les serrant doucement.

« Virion. J'espère que le voyage n'a pas été trop difficile ? »

Il rit et ébouriffa ses cheveux, qui semblaient encore un peu ébouriffés malgré les efforts de quelqu'un pour les discipliner. « Un long vol en phénix, mais ça aurait pu être pire. »

Je lui adressai un large sourire. « Tu n'avais pas envie de traverser les Relictombs ? On m'a dit que notre Flèche est reliée à la vôtre. »

Il grogna, haussant un sourcil et regardant autour de lui comme pour embrasser tout le vaste premier niveau à l'extérieur du tribunal. « Je pense que c'est mieux laissé aux plus jeunes et plus énergiques. »

« Et où sont ces phénix ? »

« Oh, quelque part par ici, » répondit-il en haussant les épaules. « Mordain était impatient d'examiner davantage la Flèche avant le début de la réunion. Je pense qu'il est aussi nerveux à l'idée de se retrouver face à face avec les autres asuras, même si je ne me risquerais pas à deviner les sentiments d'un être supérieur. »

Je remarquai qu'il portait la main à sa hanche, la frottant distraitemment comme si elle le faisait souffrir. Désignant les sièges, je demandai : « Tu veux t'asseoir ? »

Il me lança un regard penaud mais reconnaissant, et nous nous assîmes pour discuter en attendant l'arrivée des autres. Il me présenta tous ceux que je ne connaissais pas déjà, m'expliquant qui ils étaient et leur rôle. Même si j'évitais le sujet d'Arthur, Virion perçut ma curiosité hésitante mais ne put que secouer la tête et admettre qu'il n'en savait pas plus que moi.

Du coin de l'œil, je vis Tessia Eralith se dégager d'une autre conversation pour nous rejoindre. La jeune elfe était vraiment belle dans une robe émeraude à broderies argentées assorties à la couleur de ses cheveux. Et pourtant, sous l'éclat et le raffinement, je ne pus m'empêcher de penser qu'elle avait l'air profondément épuisée.

« Donc, tu as vu tout ça de près, en temps réel, » dis-je après que nous ayons échangé des salutations polies et qu'elle se soit assise à côté de son grand-père. « C'était quelque chose de le voir s'élever de loin. Je n'ose imaginer ce que c'était d'être au milieu. »

Un regard lointain assombrit les yeux de Tessia, et elle resta silencieuse quelques secondes avant de répondre. « J'aimerais pouvoir te le décrire, mais la réalité de tout cela est bien plus étrange que les mots ne peuvent le dire. »

J'attendis qu'elle poursuive. Comme elle ne le faisait pas, je dis : « Et Arthur se remet bien, j'espère ? Un tel exploit a dû le laisser brisé. »

Tessia pâlit à mes mots, et même si je voulais simplement dire qu'il devait être épuisé, je sentis une peur sourde grandir en moi.

La conversation s'essouffla. Au lieu de parler, nous observâmes en silence les autres qui continuaient d'arriver.

Peu après notre arrivée, Augustine Ramseyer et la Matrone Amellie Bellerose entrèrent ensemble, suivis de Harlow Edevane, ancien Grand Mage du Hall des Ascendants Nirmala.

Je fus surprise de voir la Haute Juge Seraphina Desmarais, la cheffe flamboyante du système judiciaire des Relictombs, car elle ne figurait pas sur la liste des participants que j'avais reçue. Même si je ne la connaissais pas personnellement, sa réputation la précédait, notamment pour être intervenue en faveur d'Arthur lorsque les Granbehl avaient tenté de corrompre les tribunaux contre lui, et j'étais certaine que sa voix serait la bienvenue.

Quand Uriel Frost entra dans la salle d'audience, mon estomac se noua désagréablement.

« Excusez-moi, » dis-je à Virion et Tessia avant de gravir les gradins pour le rejoindre à la porte. « Uriel. Je n'étais pas sûre que tu viendrais. Je suis contente que tu sois là, parce que... » Je dus avaler ma salive avant de continuer. « Je suis désolée pour Enola. C'était une jeune femme merveilleuse et une très bonne mage. Ça me fait mal de savoir qu'elle n'est plus là. »

Il me fixa pendant ce qui sembla une éternité. « Oui. Eh bien. Je suppose qu'aujourd'hui est notre chance de faire en sorte que son sacrifice ait un sens. » Puis il me dépassa et descendit vers les autres Alacryens.

Je le regardai s'éloigner, rongée par la culpabilité. Enola était venue à mon secours lors de la bataille ; si elle ne l'avait pas fait, elle serait peut-être encore en vie. Et peut-être que je serais morte, mais ce genre de réflexion ne mène nulle part.

Mordain Asclepius revint dans la salle peu après, avec un hibou cornu vert perché sur son épaule. Je fus surprise de voir qu'il était venu seul, sans personne d'autre de son clan. J'avais au moins espéré que Chul viendrait avec lui, pour pouvoir interroger le demi-phénix à propos d'Arthur. Mordain salua poliment mais brièvement tout le monde déjà présent, puis s'isola sur le côté.

Virion avait raison, pensai-je. Le phénix avait vraiment l'air nerveux.

Je notai avec intérêt que, quelques minutes plus tard, Tessia quitta le côté de Virion pour aller s'asseoir avec Mordain. Ils parlèrent à voix basse, sans que leurs paroles ne portent jusqu'à moi, debout près de la porte, tout en haut des gradins.

Le grondement sourd des conversations cessa lorsque nous sentîmes collectivement approcher des signatures de mana d'une puissance incroyable.

L'huissier s'était écarté de la porte, et tout le monde était resté figé, alors je sortis dans le couloir. Immédiatement, je fus accueillie par une vision surréaliste.

Plusieurs asuras avançaient en procession solennelle. Vêtus de tissus chatoyants aux couleurs de l'arc-en-ciel dont je ne connaissais même pas les noms, c'étaient pourtant les personnes elles-mêmes qui attiraient l'attention. En particulier, mon regard se fixa sur une femme étrange, petite, à la peau bleu clair, qui descendait le couloir à l'envers, observant avec un vif intérêt la pierre du sol.

Seris menait la procession, ancrant la présence des asuras dans mon esprit. Elle hocha très légèrement la tête en approchant. « Voici l'une des autres représentantes d'Alacrya. Caera Denoir, bienvenue devant les hauts seigneurs et une foule de leurs héritiers. »

Elle ne les présenta pas directement, mais entra rapidement dans la salle d'audience devant eux, où elle commença à annoncer leurs noms à haute voix alors qu'ils passaient un à un devant moi. Certains me saluèrent d'un signe respectueux, d'autres se contentèrent d'un sourire, tandis que quelques-uns traversaient la salle avec assurance sans même me regarder.

Les hauts seigneurs—un représentant de chaque race asura, sauf les dragons—prirent place sur la rangée la plus haute d'une section inoccupée. Les héritiers, que je supposais plus jeunes à leur apparence, s'installèrent sur les rangées devant leurs seigneurs.

Ce n'est qu'après leur entrée que je suivis et regagnai la section alacryenne, prenant place à côté de Maylis.

Elle se pencha pour me glisser à l'oreille : « Je ne sais pas trop à quoi je m'attendais, mais... » Elle laissa sa phrase en suspens, haussant les sourcils d'un air perplexe.

De l'autre côté de la salle, je remarquai que quelques asuras fixaient Mordain, assis seul avec Tessia sur le banc le plus bas.

« Nous avons été choisis par nos pairs pour défendre les besoins de nos foyers et de nos peuples, » poursuivit Seris. « Pour nous aligner les uns avec les autres sur la forme de notre nouveau monde commun. Pour garantir que les flammes de la guerre soient éteintes et ne se rallument plus. Nous sommes ici en tant que représentants de nos peuples et en tant que pairs les uns des autres. Pas comme des autoritaires pour exiger, mais comme des voisins pour s'accorder. »

Je regardais déjà les asuras, car il m'était difficile de détourner les yeux d'eux, et je vis clairement certains échanger des regards incertains—et, plus inquiétant encore, sombres. Je

ne pensais pas qu'ils étaient tous désireux ou prêts à se placer sur un pied d'égalité avec ceux qu'ils appelaient sans doute encore récemment les « inférieurs ».

« Pourquoi la paria est-elle ici ? » demanda l'asura vaporeuse et flottante—Nephelle Aerind—d'une voix chantante et interrogative.

Avant que Seris ne puisse répondre, Tessia Eralith s'était déjà levée. Elle gravit les gradins pour se tenir sur une rangée plus haute, regardant les asuras sans ciller. « Mordain du clan Asclepius a courageusement défendu Dicathen ces derniers jours. Il nous a offert son amitié avec empressement et sincérité, sans rien demander en retour. Depuis plus longtemps qu'aucun de nous n'est en vie, lui et les siens ont partagé notre continent en toute discrétion, et aujourd'hui, il doit être considéré comme un représentant de Dicathen, au même titre que n'importe lequel d'entre nous. »

L'asura à la peau sombre et aux cheveux orange fumés, nommé Novis Avignis, se pencha vers son voisin, que Seris avait présenté comme Rai Kothan. Je sentis les petits poils de ma nuque se hérissier à l'agitation de leurs signatures de mana.

Ce fut Novis qui se leva. Il regarda Mordain avec un mélange d'appréhension, de colère et d'espoir. « Nous acceptons la présence du clan Asclepius, et sommes prêts à écouter nos frères perdus. Peut-être dans un lieu plus approprié, une fois nos devoirs actuels remplis. » Sa voix s'adoucit, devenant moins officielle. « Mordain, mon vieil ami. Je suis... heureux de te voir. Viens nous rendre visite à Featherwalk Eerie dans les prochains jours. »

La tension quitta Mordain, et il sembla s'illuminer de l'intérieur. Tessia lui serra la main avec soutien, se penchant pour lui parler à voix basse. Je fronçai légèrement les sourcils, trouvant leur proximité à la fois intéressante et, pour être honnête, préoccupante. Malgré ce que j'avais dit à Maylis, il était en effet de notre responsabilité de comprendre les besoins—et les faiblesses—de chacun, et voir le lien déjà fort entre le clan phénix rebelle et les elfes modifiait la dynamique de pouvoir dans la salle.

« Maintenant, peut-être pouvons-nous commencer, » lança une naine—Stoya, m'avait dit Virion—dans son accent épais de Vildorial. « Il y a trop à discuter, et trop de chemin à faire pour rentrer sans les portails de téléportation. »

« Je pense qu'il serait juste de commencer par quelques assurances, » intervint Amellie Bellerose. Malgré son âge, sa voix était forte et portait facilement dans la salle, même sans se lever. « Les actes d'Agrona sont les siens seuls. Cette... attaque qui a entraîné Epheotus dans notre monde—ou quoi qu'il se soit passé—était tout autant un acte de guerre contre le peuple alacryen que contre vous, asuras. Pour ma part, j'aimerais entendre de la bouche même des concernés que nous sommes à l'abri de toute vengeance contre le clan Vritra. Ils sont tous morts, non ? » Elle conclut d'un hochement de tête ferme, comme si elle venait d'apporter un argument irréfutable contre toute animosité future.

Rai Kothan se leva, ses yeux rouges flamboyants. C'était troublant de voir un basilic qui n'était pas un Vritra. Toute ma vie, les Souverains avaient représenté la lame à double tranchant de la terreur et du pouvoir. Instinctivement, et peut-être injustement, je me surpris à ne pas aimer

ce haut seigneur.

« Un soldat ne peut pas se cacher derrière l'excuse du devoir, » commença-t-il, une amertume profonde suintant dans sa voix. « Et le sang perfide des Vritra coule dans les veines de chaque Alacryen. Les crimes qui ont été commis ici— »

« Père, » l'interrompit urgemment le jeune basilic, Riven, en lui prenant le bras. « On en a déjà parlé. Ces gens sont— »

Je me levai soudain, me surprenant moi-même. « Vous avez raison, Lord Kothan. » Il y avait un léger tremblement dans ma voix. Je pris un instant pour me ressaisir, retrouvant les réflexes acquis lors de longues heures d'entraînement. « Chaque Alacryen est né dans une machine de guerre. Nous sommes de la chair à canon, ou des armes, et c'est tout ce que nos dirigeants basilics ont jamais vu en nous. »

Uriel Frost fronça les sourcils, et Harlow Edevane baissa tristement les yeux vers ses mains.

« Et pourtant, qui ici a plus souffert des mains d'Agrona que son propre peuple ? » Je balayai la salle du regard sans ciller. « Comment ne pas se battre quand le prix du refus est la destruction de tout ce qui nous est cher ? » Je me tournai vers Tessia. « Il y avait une jeune femme nommée Circe. Lorsqu'elle a reçu sa première rune, elle a été nommée sentinelle, arrachée à sa famille et envoyée dans une école militaire. Elle a laissé derrière elle un petit frère, un garçon faible et malade. La seule façon d'obtenir pour son frère l'aide dont il avait besoin était de faire ses preuves à la guerre. Elle a mené désespérément un groupe de guerriers alacryens à travers la forêt d'Elshire, traçant une route vers Elenoir. Son but n'était pas de tuer des elfes, mais de sauver son frère. » Je baissai la tête. « Son succès a été le tournant de toute la guerre, causant la mort de millions d'elfes. Mais aujourd'hui, il y a un garçon dehors, toujours en vie. »

La salle était aussi silencieuse qu'un cimetière. Je ne détournai pas le regard lorsque Tessia Eralith plongea ses yeux dans les miens. « Personne ne blâmerait un Dicathien ici de la haïr. Mais elle n'a jamais eu le choix de la façon dont sa vie se déroulerait, et la décision qu'elle a prise est, je pense, celle que n'importe lequel d'entre nous aurait prise à sa place. Cela ne justifie en rien les crimes de guerre »—je me tournai vers le Haut Seigneur Kothan—« mais il est important d'attribuer ces crimes à ceux qui les ont réellement commis. »

« C'est l'un des lieutenants d'Agrona qui a pris la vie de ma cousine Alea, » dit l'elfe, Saria Triscan, dans le silence creux qui suivit ma déclaration. « Mais ce n'est pas un lieutenant, ni même une fille alacryenne, qui a détruit notre patrie et tué des millions de nos gens. Non, c'était un asura. »

« Et cet acte l'a tué ! » tonna une voix puissante à travers la salle, faisant trembler les lustres de fer forgé qui soutenaient les artefacts lumineux au-dessus de nous. Un asura très grand, aux yeux multiples, s'était levé d'un bond, libérant une vague de mana. Ademir Thyestes, chef des panthéons, semblait capable de foudroyer tout le monde du regard avec ses six yeux. « Et comme cette fille dont tu parles, il était un soldat—un soldat qui avait consacré plus d'années au service de son seigneur que votre race entière n'a existé !—et lui aussi obéissait aux ordres

d'un homme mort. »

« Nous avons tous du sang sur les mains. »

Tous les regards se tournèrent vers Virion, qui se leva et s'avança sur l'estrade centrale, où Seris se tenait encore, silencieuse jusque-là. « Chaque faction dans cette salle en a blessé une autre. Les elfes ont combattu humains et nains dans de longues guerres amères. Chacune des Dominions représentées ici a, à un moment ou à un autre, été en guerre avec ses voisins, du moins c'est ce qu'on m'a dit. Et chez les asuras, n'y a-t-il pas eu un terrible conflit entre dragons et phénix il n'y a pas si longtemps, selon votre propre chronologie ? »

Il fit quelques pas en cercle, tournant autour d'une Seris immobile, sans nous regarder mais fixant le vide devant lui.

Près de là, Seraphina Desmarais murmura quelque chose à Augustine Ramseyer, s'interrogeant sur l'identité de Virion.

« Si nous insistons pour chercher réparation pour les crimes d'hommes morts, les combats ne finiront jamais, et au lieu de civilisations florissantes, nos héritiers ramperont dans des ruines ravagées par la guerre, ne connaissant rien d'autre que la mort et la bataille. » Enfin, il releva la tête. Il adressa à Saria Triscan un regard bienveillant, montrant qu'il ne lui en voulait pas pour ses paroles, puis tourna son attention vers les asuras. « Nous nous devons mieux. Et à ceux qui comptent sur nous, et qui viendront après nous. Arthur Leywin n'a pas sauvé nos trois terres pour que nous nous retournions les uns contre les autres maintenant, juste après sa victoire. »

La mention du nom d'Arthur eut un effet apaisant sur la salle.

Une jeune dragonne aux cheveux roses, présentée comme Vireah du clan Inthirah, se leva et adressa à Ademir un regard apaisant. « Beaucoup de choses ont été faites au nom d'Epheotus et des asuras que nous n'avons jamais connues et certainement pas approuvées. Pour la plupart d'entre nous, l'ancien monde n'est plus qu'une légende ancienne. Ce n'est pas une excuse, bien sûr, mais nous avons été volontairement tenus dans l'ignorance de votre monde. »

L'héritière léviathan à l'allure farouche, Zelyna, se leva à son tour, ses cheveux flottant autour d'elle comme pris dans un courant puissant. « Kezess Indrath a gardé secrètes la plupart de ses actions ici, même vis-à-vis des autres hauts seigneurs des Huit Grands. Ses crimes contre vous sont terribles, et si le clan Eccleiah peut vous aider à reconstruire, nous le ferons. Mais nous ne porterons pas le poids de tous les crimes de guerre d'un dragon mort. »

« Comme il est facile pour les Alacryens et les Epheotans de clamer ignorance et innocence, » s'écria Durgar Silvershale, frappant du poing le siège à côté de lui. « Donc tous vos crimes du passé devraient être pardonnés simplement parce que vos anciens dirigeants sont morts ? Des dirigeants que vous avez suivis ? Il n'y a pas si longtemps, le roi et la reine des nains ont trahi Darv au profit d'Agrona, et beaucoup d'entre nous se sont battus contre cet acte de trahison ! Chaque homme et chaque femme est responsable de ses décisions, qu'il s'agisse

d'ordres ou non ! »

Quelques murmures d'approbation se firent entendre du côté dicathien, tandis que les Alacryens autour de moi se taisaient. Pour ma part, j'avais l'impression que chaque camp avait des arguments valables, mais qu'aucun de ces arguments n'allait faire avancer l'objectif de cette réunion. Seul le temps et la bonne volonté permettraient de bâtir la confiance nécessaire entre Dicathiens, Alacryens et asuras d'Epheotus.

Le grondement cessa net lorsque la gigantesque Morwenna Mapellia siffla : « Kezess Indrath n'était pas le monstre qu'on veut en faire. Il a protégé nos deux mondes bien avant que vos espèces inférieures n'existent, et je redoute ce qu'il adviendra de nous maintenant que toute la puissance d'Epheotus est dans ce royaume. »

« C'était un fou génocidaire, » marmonna Kayden.

« De l'avis général, c'était un mégalomane qui se prenait pour un dieu ! » répliqua Stoya, croisant les bras et défiant les asuras du regard sans la moindre peur.

Le mot tomba comme une hache de bourreau, tranchant l'air et laissant le silence derrière lui.

Le titan, Radix Grandus, s'était levé d'un bond, doublant de taille en un souffle. Le mana se comprima autour de lui, se resserrant dans la salle comme un étau.

Alors qu'il inspirait pour continuer à tonner, l'air changea. Ce fut subtil, mais le souffle s'échappa des poumons de Radix, et tout ce qu'il s'apprêtait à dire s'envola avec. Le titan commença à tourner la tête, cherchant quelque chose tout en retrouvant sa taille normale.

Tout autour de moi, tout le monde faisait de même.

Tessia le vit la première, et je suivis la direction de son regard vers une alcôve ombragée le long du mur extérieur. Même de loin, je distinguais la teinte dorée de ses cheveux et de ses yeux dans l'ombre.

Arthur sortit dans la lumière avec une élégance décontractée, vêtu simplement d'un pantalon ample et d'une chemise sobre.

Les asuras plus âgés saluèrent Arthur d'un signe respectueux, tandis que les jeunes héritiers affichaient des sourires amicaux teintés d'inquiétude.

La réaction à son apparition parmi nous, les « inférieurs », était plus mitigée. Autour de moi, les autres Alacryens se remuaient, mal à l'aise. Alaric adressa à Arthur un large sourire, articulant silencieusement « frimeur », mais la plupart des autres étaient visiblement mal à l'aise face à sa présence.

En face, je fus quelque peu surprise de voir la même réaction prudente chez les Dicathiens. Curtis et Kathyln Glayder échangèrent un regard qui trahissait clairement leur inquiétude, tandis que les nains devenaient silencieux et réservés. Les Lances, compagnons d'Arthur, se tenaient respectueusement, sans les sourires accueillants des jeunes asuras, mais aussi sans

la tension visible sur tant d'autres visages.

La Dicathienne aux yeux rouges adressa à Arthur un sourire en coin et secoua légèrement la tête, comme pour partager une plaisanterie secrète.

L'expression de Tessia était peut-être la plus révélatrice : ses traits sérieux se décomposèrent en une surprise humide, puis se réchauffèrent en un soulagement visible.

« Je suis en retard ? » demanda Arthur, sa voix douce mais portant facilement dans le silence absolu. Ses yeux dorés se posèrent sur la rangée des jeunes asuras. « Les derniers qui étaient cachés dans la dimension de poche de Myre viennent tout juste d'être retrouvés, y compris ma mère et ma sœur. »

Un souffle de soulagement parcourut les asuras, mais aucun ne prit la parole.

« Vous pouvez tous arrêter de me regarder comme si vous attendiez que j'aie toutes les réponses, » dit-il un instant plus tard, cette fois à l'ensemble de la salle. « Je vous ai donné une chance, mais maintenant, c'est à vous tous de profiter de ce moment. »

Ademir Thyestes rompit le sort de silence qui s'était abattu sur la salle : « Haut Seigneur Arthur de la race archon. Tu as forgé ce nouveau monde, pour le meilleur ou pour le pire. Je ne comprends pas comment tu as fait, et c'est uniquement pour cette raison que je soutiendrais ta direction. Ne veux-tu pas prendre la place laissée vacante par Kezess et t'assurer que ta vision se réalise ? »

Regarde-le, imbécile, pensai-je, sentant la colère monter en moi pour Arthur. Il est fatigué. Épuisé même. Le mot « brisé » me revint à l'esprit, et je crus comprendre la réaction de Tessia plus tôt.

Mais malgré sa fatigue évidente, Arthur ne s'irrita pas face à l'autre seigneur asura. « Je suis surpris, Ademir. Je m'attendais à ce que tu t'opposes fermement à cela, et tu sais pourquoi. Le monde est trop vaste pour les rois, désormais. Le règne de Kezess était intemporel et inflexible. Ce dont le monde a besoin maintenant, c'est d'une variété d'idées et de voix, pour représenter la nouvelle diversité de sa population. Personne ne peut comprendre toute la profondeur et l'étendue d'une telle variété de peuples. C'est pour cela que vous êtes tous ici aujourd'hui. Vous devez tracer la voie pour vos peuples ensemble. Trouver un moyen de travailler ensemble, de préserver la paix, de bâtir vos nations côte à côte, et non les unes aux dépens des autres. »

À nouveau, un silence lourd plana après les paroles d'Arthur.

Voyant l'occasion, je me levai. « Pour rebondir sur ce qu'Arthur vient de dire, j'aimerais discuter d'un nouveau type de gouvernance. » Je regardai autour de moi, attendant que les regards se détachent d'Arthur pour se tourner vers moi. « Un système où toutes les voix sont entendues à égalité, où chaque ville et chaque cité de chaque Dominion peut s'assurer d'être représentée et que ses besoins soient pris en compte. »

Du coin de l'œil, j'aperçus un sourire et un signe de tête appréciateur d'Arthur. Portée par l'attention soutenue des représentants rassemblés, je me lançai dans l'explication détaillée du système que j'avais élaboré avec Maylis lors de notre long voyage vers les Relictombs.

Quand je regardai à nouveau dans sa direction, Arthur avait disparu.

— Si vous souhaitez me soutenir : <https://www.patreon.com/c/YchTD> . Merci à vous.

the beginning after the end Chapitre 530

=====

Traducteur : Ych

Faisant tourner la pierre dans ma main, je contemplai les fissures qui couraient profondément à travers sa surface multifacette. Une seule impulsion de puissance, et elle avait été brisée. Mais c'était nécessaire. Un petit sacrifice, tout bien considéré. Après tout, une fois sa mission accomplie, à quoi pouvait-elle encore servir ?

J'envisageai de faire appel au Requiem d'Aroa. En y faisant passer de l'éther avec l'art d'aevum, je pourrais remonter le temps et restaurer la relique. Mais j'hésitai. Avec un soupir, je posai la pierre sur la table de chevet à côté de mon lit et me redressai, observant la pièce comme si je la découvrais à nouveau.

La chambre principale de ma nouvelle maison était un espace ouvert et vaste. Le lit à baldaquin, bien trop grand, dominait un mur, tandis que le mur adjacent était un panneau transparent de mana qui servait à la fois de fenêtre et de porte, me permettant de passer sur le balcon qui entourait ma nouvelle demeure, à l'extérieur d'Ashber. En ce moment, toute la propriété était plongée dans l'ombre projetée par l'un des anneaux d'Epheotus, mais je savais que cela passerait dans les prochaines minutes, avant que tout le monde n'arrive.

Une cascade dévalait le mur opposé, remplissant un bassin qui s'écoulait vers d'autres parties de la maison, la purifiant magiquement au passage. Il y avait deux bureaux jumeaux pour Tessia et moi, avec dans un coin une statue grandeur nature, parfaitement reproduite, de Wren Kain IV—que je comptais déplacer dans un endroit bien moins envahissant après le départ de tout le monde.

Le domaine était bien plus luxueux que ce à quoi j'étais habitué. Plus grand et plus grandiose que la maison des Helstea à Xyrus, plus confortable que le château volant, et plus magique que le palais elfique de Zestier, il ne me semblait pas encore vraiment être chez moi après seulement quelques semaines.

Je traversai le mur de mana et sortis sur le balcon, qui donnait sur un vaste lac et, au loin, sur les Grandes Montagnes. En tournant un peu plus au sud, je pouvais voir la fine ligne de la Flèche, à des centaines de kilomètres, mais s'élevant jusqu'aux Anneaux d'Epheotus suspendus au-dessus, comme si elle les soutenait dans les airs.

Le domaine et les terres environnantes se trouvaient exactement là où se trouvait la petite ferme rurale de mes parents—celle que j'avais fait exploser en m'éveillant à l'âge de trois ans. La majeure partie d'Ashber avait été abandonnée dans les dernières phases de la guerre, et le groupe d'amis et de connaissances qui avait organisé tout cela avait racheté la moitié de la ville en mon nom. Maintenant, je voyais passer une douzaine de charrettes chaque jour alors que les gens revenaient s'installer.

Je ne savais toujours pas quoi en penser. Je n'étais pas particulièrement habitué ni à l'aise avec le fait de recevoir des cadeaux, alors qu'on m'ait offert un manoir immense, luxueux au-delà des mots, et la campagne alentour...

Riant de mon propre malaise, je me penchai sur la rambarde et regardai le lac, observant une ombre massive passer juste sous la surface, un éclat doré brillant à travers l'eau trop bleue. Boo était assis sur la rive, tapotant l'eau d'une énorme patte comme s'il espérait attraper le gigantesque poisson doré qui occupait le lac conjuré.

Les Glayder, par l'intermédiaire de leurs agents, avaient organisé l'acquisition des terres autour du petit terrain appartenant à ma mère. Les seigneurs nains avaient constitué un fonds pour l'entretien et la gestion des terres tant qu'un Leywin y vivrait. Une grande partie du manoir avait été « cultivée », non construite, par une équipe de titans et de hamadryades travaillant de concert avec des elfes envoyés d'Elenoir. Les éléments magiques étaient tous alimentés par d'énormes cristaux de mana donnés par Seris après leur récupération dans le trésor d'Agrona. Veruhn lui-même avait façonné le lac et l'avait rempli avec de l'eau de l'océan près de chez lui, désormais une bande d'eau longeant un bord de l'Anneau le plus bas d'Epheotus. Au nord du lac se trouvait un champ plein de wogarts, offert par Alaric et Darrin.

Ce n'étaient là que quelques-unes des caractéristiques, cadeaux et ajouts apportés à ma nouvelle maison. « Pas mal comme endroit pour poser ses bottes après avoir sauvé le monde, » avait dit Regis la première fois qu'on l'avait vue. Maman avait fondu en larmes, tandis qu'Ellie, encore un peu déboussolée après son séjour dans la dimension de poche, avait demandé un peu trop franchement si elle devait déjà se préparer à voir de petits Arthur et Tessia courir partout dans le manoir...

Je souris à ce souvenir.

Il y avait des chambres permanentes pour Maman, Ellie et Sylvie, et plusieurs chambres d'amis—même si ce ne serait pas suffisant pour loger tous les invités attendus dans les prochains jours.

Me retournant, je regardai à travers le mur de mana la chambre que je partageais désormais avec Tessia. Cela ressemblait à un rêve. Comme si ce n'était pas tout à fait réel—comme si je ne devais pas y croire. Le Destin allait me retirer le tapis sous les pieds à tout moment et me réveiller. Elle était partie, et je n'arrivais jamais à me défaire complètement de l'idée que chaque fois que je la voyais pourrait être la dernière. Et si elle ne revenait pas ?

Mes pensées revinrent à la pierre et, un instant, je fus de nouveau tenté de la restaurer avec le Requiem d'Aroa, pour m'en servir afin de vérifier où elle était. Et si—

Je chassai cette impulsion. Elle est juste partie en ville faire des courses. Même si nous avions désormais quelques employés, bien payés pour nous aider, Tessia avait insisté, emmenant Ellie avec elle pour un « moment de complicité ». Je comprenais. Cela faisait du bien de faire quelque chose d'aussi banal que d'aller au marché d'Ashber, après tout le reste.

Garder le contrôle de mon esprit avait été difficile. L'envie d'utiliser constamment le Gambit du Roi était quelque part entre une addiction et la sensation fantôme d'un membre manquant. Sans lui, je me sentais dispersé et distrait.

Mes doigts pressèrent mon sternum, sans rien faire pour apaiser la douleur de mon noyau. Je n'avais pas utilisé de magie depuis mon retour d'Alacrya. Le noyau ne tirait plus d'éther, et mon réservoir était presque entièrement épuisé. Même si je n'en avais pas la preuve, je sentais instinctivement que lorsque le dernier éther serait parti, le noyau se désintégrerait, et je...

Me raclant la gorge, je me redressai un peu, puis quittai le balcon pour m'enfoncer plus loin dans la maison. Toutes les pièces de l'étage étaient reliées par une mezzanine qui donnait sur l'atrium. Un arbre poussait à partir d'un rond de terre du mont Geolus, ses branches larges couvertes de feuilles roses et de fruits arc-en-ciel scintillants. Même si je savais que les fruits étaient pleins de mana, je ne pouvais plus le sentir sans Realmheart.

Ça en valait la peine, me dis-je, une phrase devenue une sorte de mantra ces dernières semaines. Chaque fois que je levais les yeux vers les Anneaux d'Epheotus ou que j'apercevais la Flèche. Ou que je sentais mon noyau frémir. Ou que je regardais ma mère, ou ma sœur. Ou Regis, ou Sylvie. Ou que je me rappelais le contact fantomatique de l'esprit de mon père sur mon épaule.

Quoi qu'il arrive désormais, quel que soit le prix à payer, cela en aurait valu la peine.

Je réalisai que je m'étais arrêté, perdu dans mes pensées en contemplant les branches de l'arbre épheotan, un cadeau du clan Inthirah. Maman était sortie de sa chambre sans que je l'aie entendue ouvrir la porte.

« Tu as bien dormi ? » demandai-je, essayant de sourire pour lui montrer que j'allais bien.

Elle leva les yeux au ciel. « Je lisais. Je ne voulais pas m'assoupir. » Elle bâilla et s'étira, levant les bras au-dessus de sa tête. « J'imagine que c'est ce que l'âge fait. »

Riant doucement, je pris son bras et nous descendîmes ensemble, où notre cuisinière, Hela, avait préparé un léger déjeuner. Hela était une jeune femme qui avait grandi à Ashber et perdu toute sa famille lors de l'attaque contre la caravane de Lilia. Elle était venue droit vers les asuras qui façonnaient la maison et avait exigé de savoir si nous allions embaucher du personnel, et Maman l'avait engagée avec enthousiasme.

Nous bavardâmes en mangeant au comptoir de la cuisine—plutôt qu'à la grande table de la salle à manger—et le premier coup frappé à la porte retentit alors que nous finissions à peine.

« Je m'en occupe ! » lança Maman à la maisonnée, puis se précipita hors de la cuisine.

Riant, je nettoyai rapidement et la suivis, m'appuyant contre le mur de l'atrium alors que Maman ouvrait la porte d'entrée avec excitation. Jasmine, Helen et Durden se tenaient dans l'embrasement, et un instant, un souvenir me submergea, comme si je revoyais tous les Twin Horns : Adam Kensch, souriant et se décoiffant ; Angela Rose, rayonnante et déjà prête à me

serrer dans une étreinte étouffante ; et... Papa, sans barbe et jeune, riant et taquinant Adam.

« Ah, je suis tellement contente que vous ayez pu venir. J'avais peur qu'en étant à la retraite, vous ne soyez pas partants pour le voyage. »

Le visage de Jasmine se plissa dans une fausse moue, ses yeux rouges pétillant d'amusement. « Peut-être qu'on a dû un peu le forcer. »

« Je n'ai qu'un bras, il faut faire attention ! » plaisanta Durden, son rire me ramenant aussitôt dans les Grandes Montagnes, à camper et écouter mon père discuter et rire avec Durden et les autres.

Helen serra Maman dans ses bras et grogna d'un air fatigué, faussement accablée. « S'il te plaît, Alice, dis-moi que tu as quelque chose de très fort et très cher pour me remettre de ce long voyage avec ces deux-là. »

Maman gloussa, rajeunie de quinze ans. « Helen, ma chère, tu n'as pas idée. »

Jasmine tapota Maman en passant et regarda autour d'elle, les sourcils levés jusqu'à la racine des cheveux. « Eh bien. Sacré endroit. » Puis elle me remarqua enfin. « Ah, mon bon à rien de protégée. Déception du siècle. Tu n'as rien accompli, n'est-ce pas ? Rien du tout. » Sa bouche tremblait d'un sourire à peine contenu.

Je lui répondis par un soupir théâtral en me détachant du mur, la tête basse. « Tu as entièrement raison. Je n'ai jamais fini l'école, j'ai échoué à deux postes d'enseignant différents, j'ai quitté ma formation à Epheotus trop tôt... »

Elle ricana et lança quelque chose qui brilla dans l'air.

Je rattrapai la dague par le manche et la regardai, perplexe.

« Une de mes originales, qui date de notre entraînement sur la route d'Ashber à Xyrus. » Elle baissa les yeux, un peu gênée. « Je me suis dit que tu voudrais peut-être l'avoir. Tu sais, l'accrocher quelque part dans ce manoir indécent, pour te rappeler quand tu n'étais qu'un gamin trop confiant et bizarre. »

Un rire me monta du ventre, dissipant une partie de ma tension. « Jasmine, je te préférais quand tu parlais à peine. »

« Ça, c'est une déclaration de guerre. » Elle prit une posture de combat et bondit sur la pointe des pieds comme une boxeuse.

« Allez dehors, vous deux ! » lança Maman, se mordant la lèvre pour ne pas sourire.

« C'est ma maison, » répliquai-je, mais je bondis, attrapai Jasmine par la cheville et la fis tomber, puis je filai dehors, laissant la dague dans les mains de Maman.

Maman cligna des yeux alors que Jasmine poussait un « ouf ! » en touchant le sol, puis elle se lança à ma poursuite, portée par le vent sous ses pieds.

« Des enfants, » entendis-je Helen marmonner, suivie d'un rire sonore de Durden, avant que la porte ne se referme.

Jasmine et moi passâmes quelques minutes à nous chamailler avant que Boo—lassé d'être laissé de côté—ne fonce sur nous, me renversant et donnant quelques coups de patte inoffensifs à Jasmine. Nous nous liguâmes contre la bête gardienne, luttant ensemble pour plaquer sa masse énorme au sol dans un tas haletant et riant.

« Hé ! Lâchez mon lien ! » La voix de ma sœur résonna dans la cour, nous faisant tous lever la tête.

Ellie et Tessia approchaient, accompagnées des trois Helstea dans une calèche tirée par des skitters. Les skitters s'écartèrent alors que Boo bondit vers eux, mais Ellie le rappela vite à l'ordre, sautant du côté du véhicule avec quelque chose caché derrière son dos.

J'aidai Jasmine à se relever, puis allai à la rencontre des autres. « Vincent, Tabitha. Lil. Merci à tous d'avoir fait le voyage. »

Nous échangeâmes quelques mots sur leur trajet pendant qu'ils arrêtaient leur calèche devant la porte. Jameson, autrefois de la Maison de Vente Helstea mais désormais chef de mon personnel, se précipita pour accueillir les Helstea avant de conduire leur véhicule sur le côté de la maison pour y loger les skitters et décharger leurs affaires.

Devant ma nouvelle maison, Vincent poussa un long sifflement admiratif. « J'ai vu les plans—un ami architecte à Xyrus m'a aidé à les dessiner, tu sais—mais je n'imaginais pas vraiment toute la grandeur du lieu. Ces asuras savent vraiment ce qu'ils font. » Il se pencha légèrement, me donnant un coup de coude. « Peut-être pourrais-tu organiser une rencontre. Je vois bien des objets fabriqués par les asuras se vendre très cher à la Maison de Vente. »

« Père... » fit Lilia, d'un ton las.

La porte d'entrée s'ouvrit, et Maman sortit, rayonnante, pour accueillir les Helstea. « Vous êtes là ! Comment s'est passé le voyage ? »

« Ça aurait été bien mieux si Tanner avait pu nous trouver quelques ailes-lames, » grogna Vincent.

« Père ! » répéta Lilia. « Tu sais bien qu'il n'y a pas assez d'ailes-lames et de pilotes pour assurer le transport de loisir. »

Quiconque avait un lien avec une bête de mana volante—ou la capacité d'en piloter une sans lien—était très sollicité en ce moment. Le fait que les Helstea soient là tenait uniquement au flux constant de vols entre la surface et Xyrus. Pas étonnant qu'ils n'aient pas trouvé quelqu'un pour les emmener jusqu'au nord de Sapin.

« Ne fais pas attention à lui, » dit Tabitha en étreignant doucement ma mère. « Le voyage était en fait très agréable. Cela faisait si longtemps que nous n'avions pas voyagé tranquillement, et voir tout le monde à travers Sapin travailler si dur... Il y a une vraie énergie, Alice. De l'espoir.

»

En discutant joyeusement, Maman fit entrer les Helstea. Ellie nous rejoignit, laissant Boo ronger un gros os qu'elle avait ramené de la ville. Tessia passa un bras autour de ma taille et posa sa tête sur mon épaule, regardant à l'intérieur avec une pointe de nervosité.

« Ne t'inquiète pas, cette maison est assez grande pour que tu puisses disparaître si tu as besoin d'un moment à toi, » la taquinai-je. « Et puis, Sylvie devrait bientôt revenir avec Virion. »

« Ce n'est pas la fête qui m'inquiète, » répondit-elle, glissant son bras sous le mien et me serrant fort. « Je suis ravie de célébrer avec tout le monde. C'est ton anniversaire, après tout. Mais... après. »

Je savais ce qu'elle voulait dire. Les dernières semaines à simplement exister ensemble avaient été merveilleuses, mais le monde revenait à la charge. Virion—et tout son peuple, en réalité—avait besoin de lui à Elenoir. Les elfes peinaient encore à trouver des dirigeants. Ils travaillaient main dans la main avec le clan Asclepius, géraient les relations avec les réfugiés alacryens restés sur place, négociaient avec les équipes de travail naines, et même communiquaient avec les asuras d'Epheotus—les elfes avaient besoin de serviteurs publics et de leaders dévoués.

Je baissai les yeux vers Tessia, la gorge serrée. Sa première rencontre avec Mordain avait fait naître une amitié profonde, et il lui enseignait comme il l'avait fait autrefois avec l'Ancienne Rinia. Tessia n'était pas une voyante, mais Mordain était vraiment doué pour aider les jeunes mages à débloquent leur potentiel. Les réfugiés alacryens la respectaient déjà pour avoir survécu en tant que réceptacle de la réincarnation de Cecilia, et elle avait passé plus de temps avec les seigneurs nains que la plupart des elfes.

Et peut-être qu'elle ne s'en rendait pas pleinement compte, mais être la détentrice d'une perle de deuil... eh bien, les regards de toute la population asura se tournaient régulièrement vers elle, observant ce qu'elle accomplirait avec cette seconde chance. Veruhn avait même laissé entendre que la plupart la traiteraient en égale, comme si elle était une asura. Je me surpris à sourire. Quand nous serions mariés, elle deviendrait membre du clan Leywin. Une archon.

« Pourquoi tu souris comme ça ? » demanda-t-elle, levant les yeux vers moi, un sourcil haussé. « L'idée que je parte pour Elenoir te rend si heureux que ça ? »

Je la soulevai dans mes bras, la faisant pousser un cri. « Mon cœur se brise à cette idée, mais le monde a besoin de toi, Tessia Eralith. »

« Il a besoin de nous deux, » répliqua-t-elle en me pinçant le nez.

Même une maison aussi grande que le nouveau « Domaine Leywin » semblait déborder une fois tout le monde arrivé. Le bruit des conversations résonnait dans chaque recoin, et je réalisai qu'il n'y aurait peut-être nulle part où s'isoler, finalement.

Je m'étais retrouvé coincé dans la salle à manger, grignotant des noix entre Gideon et Wren, qui débattaient avec animation de plusieurs idées nées à la suite de ce qu'on appelait déjà la

Confluence—la fusion de notre monde avec Epheotus.

« Arthur, tu écoutes ? » demanda soudain Gideon, me fixant de ses sourcils blancs épars. « C'est passionnant, mon garçon ! »

« Je t'écoute, » répondis-je, détachant mon regard de Tessia, qui riait avec Lilia et Emily de l'autre côté de la pièce. « Mon vieux concept de train à vapeur. Je m'en souviens. »

« J'ai déjà développé ces premiers plans dont on avait parlé—c'était il y a quoi, dix ans ?—mais avec la guerre, ce n'était pas réaliste. Même sans guerre, il aurait fallu plus qu'une décennie pour tout mettre en place, mais maintenant— »

« Avec l'aide du clan Kain, nous pensons pouvoir finir les tunnels en quelques mois à peine ! » s'exclama Wren. Je ne me souvenais pas l'avoir déjà vu aussi enthousiaste... jamais. « La construction des mécanismes eux-mêmes, en nombre suffisant pour relier toutes les grandes villes, prendra plus de temps. Mais la première ligne pourrait être opérationnelle dès que tout le réseau de tunnels sera creusé. »

« Et... qui a accepté ce projet ? » demandai-je, très curieux vu la situation politique tumultueuse de Dicathen. « Ou qui le finance ? »

Gideon ricana. « Les nains adorent l'idée. Plusieurs guildes ont déjà proposé d'en faire partie. Ils sont encore en train de voter pour ce nouveau... parlement qu'ils ont imaginé, mais une fois que ce sera réglé et qu'un nouveau roi sera choisi à travers leurs... épreuves—ou peu importe comment ils appellent ça—je ne doute pas qu'on aura leur soutien total. Sapin, par contre... »

Sapin avait été dirigé par un roi et une reine pendant des siècles, puis brièvement par le conseil Tri-union—composé des anciens rois et reines de Sapin, Darv et Elenoir, même si eux-mêmes répondaient surtout à Aldir. Les nains avaient été prompts à proposer, adopter et commencer à travailler sur une nouvelle forme de gouvernement pour Darv, mais le peuple de Sapin, jusqu'ici, avait eu plus de mal.

Kathlyn et Curtis étaient, bien sûr, les héritiers du trône, mais ils avaient refusé de le réclamer. J'avais déjà reçu plusieurs lettres me demandant conseil et suggérant à peine subtilement que je devrais être roi de Sapin. Pas intéressé.

« Les Glayder ne veulent rien signer, affirmant qu'ils n'ont pas l'autorité tant que la direction de Sapin n'est pas définie, » dit Gideon, mi-incrédule, mi-agacé. Puis il éclata de rire. « J'ai oublié de préciser : ils ont même dit que, comme 'régent', tu serais peut-être le mieux placé pour décider. Quand j'ai demandé un financement, le jeune Curtis s'est contenté de s'indigner. »

« Eh bien, tu as tout mon soutien, » plaisantai-je, avant de me raviser en me rappelant à qui je parlais. « Gideon, ne pars pas d'ici en pensant m'utiliser pour forcer les choses. Je te soutiens, mais je ne suis 'régent' de rien, et si tu veux que ça marche, il faut passer par les bons canaux, comme tu l'as fait avec le Corps des Bêtes. »

Gideon grogna, s'affaissa sur sa chaise et se mit à mâcher bruyamment une poignée de grains de maïs frits. « Pas sûr d'avoir entendu la fin... »

Wren, lui, haussa simplement les épaules. « Un changement de direction comme ça prendrait cent ans à Epheotus. Je t'assure, mes pairs regardent Dicathen d'en haut, stupéfaits par la vitesse à laquelle vous avancez. »

« Eh bien, je n'ai pas dix mille ans pour bâtir ma vision, pas vrai ? » répliqua Gideon.

Wren le regarda sans émotion. « Tu auras de la chance si tu tiens dix ans de plus avant que le stress ne t'achève. »

Les deux recommencèrent à se chamailler, mais je fus sauvé par l'arrivée de Sylvie.

« Arthur, il y a un invité inattendu. »

« Ah. Désolé, » dis-je aux deux inventeurs querelleurs. « Le devoir m'appelle. » Puis, à voix basse pour Sylvie en nous éloignant : « Merci. »

Elle se contenta de sourire en coin et de me lancer un regard complice avant de me guider à travers l'atrium jusqu'au bureau du rez-de-chaussée.

Un homme grand, athlétique, au crâne rasé, me tournait le dos en contemplant un portrait de mon père. Il portait la même tunique légère et ajustée et le même pantalon ample qu'il arborait presque toujours.

« Kordri, » dis-je, surpris. « Quand les autres sont arrivés, je pensais que c'était tous les asuras qui se joindraient à nous. »

Il se retourna, me scrutant de ses quatre yeux noisette avant de répondre. « Je ne leur en veux pas de ne pas m'avoir demandé de descendre d'Epheotus pour l'occasion. À mes yeux, il ne me semble s'être écoulé qu'un instant depuis la dernière fois où nous avons célébré ton anniversaire ensemble. »

Je lui adressai un sourire en coin. « Je ne suis pas sûr que 'célébré' soit le mot que tu cherches. »

Il haussa simplement les épaules. « Après tout ce qui s'est passé, nous n'avons pas eu l'occasion de parler. »

Mon expression se fit plus grave, un pincement de regret me traversant pour la façon dont les choses s'étaient déroulées. « Kordri. Je suis désolé pour Aldir. J'espère que tu sais que ce qui s'est passé... c'était son propre choix. »

Il croisa les bras et baissa les yeux vers les muscles saillants de ses bras. « C'est étrange. Je ne peux pas t'en vouloir, Arthur. Je sais que tu n'as fait que ce qui était nécessaire. Tu as été plus juste envers les asuras que nous ne le méritons peut-être. Non, ce dont je voulais vraiment te parler... » Il releva les yeux, son regard perçant le mien. « As-tu vu ou entendu quoi que ce soit de Myre depuis la Confluence ? »

« Il n'y avait aucune trace d'elle ni du corps de Kezess après, non, » répondis-je. Cette information avait déjà été transmise aux autres hauts seigneurs, bien sûr, mais il n'était pas

surprenant qu'ils ne l'aient pas encore diffusée à leur peuple.

« Et sa volonté ? Tu ne ressens pas sa présence ? » Sa voix était devenue inhabituellement douce.

Je n'avais pas utilisé la volonté depuis la Confluence. Le seul lien magique qu'il me restait était celui avec Regis et Sylvie. Même ceux-là s'étaient un peu estompés. « Non. »

« Je vois. » Il resta silencieux plusieurs secondes, puis : « Cela m'a fait plaisir de te voir, Arthur, mais je crains que ma présence ici ne soit qu'une distraction pour ta fête. Viens me voir à Battle's End. Ce serait un grand honneur de m'entraîner à nouveau avec toi. »

« Bien sûr. J'aimerais voir la Savane Céruléenne de près. Mais Kordri... » J'hésitai, puis me demandai pourquoi et poursuivis. « Tu devrais rester. C'est important que les gens d'Epheotus et d'Alacrya se côtoient. Tu veux vraiment que leur seule impression des asuras soit Riven Kothan ? »

Les quatre yeux de Kordri clignèrent plusieurs fois, son visage impassible. « Tu marques un point. Peut-être que je resterai, ne serait-ce que pour faire bonne impression sur tes autres invités. »

Riant, je le suivis dans l'atrium. Il continua vers la salle à manger, notant la voix de Wren Kain qui s'élevait, manifestement frustrée, mais je m'arrêtai un instant sous l'arbre, repassant la conversation dans mon esprit.

Du coin de l'œil, j'aperçus Ellie assise sur la première marche de l'escalier de l'atrium, les sourcils froncés.

Mon nom fut appelé d'une autre direction, et un petit groupe de visiteurs me fit signe, mais je leur demandai d'attendre une minute et allai m'asseoir à côté d'Ellie. « Qu'est-ce qui te tracasse ? »

« Rien, » marmonna-t-elle. En s'entendant, elle se redressa. « Je vais bien. C'est la fête d'anniversaire de mon grand frère ! Franchement, je m'éclate. »

Elle me jeta un regard en coin puis se tassa un peu. « Je ne sais pas. C'est juste... » Elle fit un geste vague, comme pour chasser un insecte. « Tout ? »

« Tu n'arrives pas à te détendre, » notai-je, repensant à ma conversation avec Kordri. « Je comprends. Ce n'est pas facile de ralentir. Tu as lutté pour ta vie sans arrêt pendant des années. D'un coup, tu te retrouves dans cette vie 'normale', que tu ne te rappelles presque plus. Tu n'es pas encore sortie du mode survie. »

Elle me lança un regard surpris, puis esquissa un sourire gêné. « Je ne savais pas que tu étais si philosophe, Haut Seigneur Leywin. »

Je roulai des yeux. « Tu n'es pas la seule, El. Et je ne parle pas que de moi. En ce moment, des centaines de milliers de personnes traversent la même chose partout dans le monde.

Même les asuras. Tout le monde essaie encore de comprendre ce que tout cela signifie. »

« Bien sûr, mais... » Elle hésita. « Je ne suis pas prête à revenir à une vie 'normale', Art. » Je vis la peur dans ses yeux. « Je ne veux pas que la partie importante de ma vie soit finie, et que maintenant ce soit juste... Je ne sais même pas. Promener Boo autour du lac et me faire servir ? M'entraîner à des compétences que je n'utiliserai plus jamais ? »

J'ouvris la bouche pour intervenir, mais elle me coupa. « Non, écoute. Je ne veux pas qu'il y ait la guerre ou quoi que ce soit. Rien de tout ça. Mais j'ai vécu tant de choses, appris tant de capacités, et même obtenu cette arme que je ne peux même pas encore utiliser... Je sais juste qu'il y a encore tant de choses que je peux faire, mais j'ai déjà l'impression d'être enfermée. Genre, voilà, mon frère a sauvé le monde pendant que j'étais cachée dans un bunker extraplanétaire, et maintenant c'est fini... »

Je lui tapotai la jambe avec bienveillance. « El, tu es probablement l'adolescente la plus puissante du monde—un monde qui restera plein de problèmes. Et à cause de qui tu es, si tu veux intervenir et régler ces problèmes, je n'ai aucun doute que tu le pourras. Ce que tu dois vraiment te demander, ce n'est pas quoi faire maintenant, mais comment le faire. Comment utiliser ton pouvoir et ton influence de façon responsable. » Je la regardai sérieusement. « C'est peut-être ce que Silverlight attend encore. Voir ce que tu vas devenir maintenant. »

Elle s'agita, se rongant les ongles, sans répondre tout de suite.

Je savais que la question de Silverlight la travaillait encore, même si elle essayait d'être patiente. « Tu sais, l'asura qui vient de passer, c'était Kordri Thyestes, le frère d'Aldir. Peut-être qu'il pourra t'en dire plus. Sur Silverlight. »

La tête d'Ellie se releva d'un coup, fixant la salle à manger. « Vraiment ? Oui, peut-être. Ce serait... cool. »

« Ellie ? Où est passée cette fille ? »

Nous tournâmes la tête juste au moment où Naesia, fille de Novis Avignis, haut seigneur des phénix, surgit d'un couloir, cherchant autour d'elle. Ses yeux se posèrent sur moi et ma sœur et s'illuminèrent. « Vous voilà ! Viens, Eleanor, j'ai encore des questions... »

Ellie mordit sa lèvre, amusée, plus détendue. Se penchant vers moi, elle souffla : « Elle a un énorme béguin pour Chul et me pose plein de questions sur nos... rituels de cour. »

Je fronçai les sourcils. « Et qu'est-ce que tu en sais, toi ? »

Elle me donna un coup de pied exprès avant de passer un bras sous celui de Naesia, toutes pensées de Kordri et Silverlight momentanément chassées, puis ma sœur et l'asura sortirent par la porte. Je savais que Chul était dehors à jouer à un sport asura brutal avec quelques autres invités, dont Riven Kothan et Mica.

Mais penser à ceux qui étaient là me ramena inévitablement à ceux qui ne l'étaient pas. Les Glayder n'avaient pas pu quitter Etistin pour faire le long voyage vers l'est. Il en allait de même

pour tous mes amis alacryens ; sans téléportation entre les continents, sauf par les portails profonds des Relictombs, nous dépendions presque entièrement de longs voyages en bateau à vapeur ou de vols risqués. Quelques membres du clan de Mordain avaient accepté de transporter des gens pour des raisons nécessaires—comme la réunion des dirigeants du monde—mais je ne considérais pas mon anniversaire comme une raison suffisante pour faire traverser l'océan à Caera ou à d'autres sur le dos d'un phénix.

L'absence prolongée de Regis était à la fois inquiétante et décevante, mais j'avais dû m'habituer à sa nouvelle liberté ces dernières semaines. Il était parti presque sans un mot, disant qu'il avait quelque chose d'important à faire sans me dire quoi, et je n'avais pas eu la moindre nouvelle de lui depuis.

Surtout, je me surprenais à penser à mon père. Le revoir, entendre sa voix, avait rouvert quelque chose en moi. Maintenant que la guerre était enfin terminée, son absence me pesait plus distinctement. Je savais que, s'il avait été là, il serait dehors à affronter sans peur Chul et Riven, sa nature compétitive l'empêchant de reculer même face à des divinités. Il aurait adoré cette maison, mais plus encore, il aurait adoré la voir remplie de tant d'amis et de proches.

Des pas résonnèrent dans l'escalier derrière moi, et Varay prit la place d'Ellie. Elle avait recommencé à laisser pousser ses cheveux, et elle paraissait presque une autre personne dans une tunique fluide et un pantalon décontracté.

« Ça fait réfléchir, non ? » demandai-je, m'appuyant sur les coudes. « Quoi donc ? » répondit-elle, faisant tourner un verre dans la glace.

« Ce qui se serait passé si tu avais laissé Bairon me tuer ce jour-là. »

Le tintement de la glace s'arrêta. « Je ne peux pas dire que j'y ai beaucoup pensé. Ça fait très longtemps que tu n'es plus ce garçon. Ou peut-être que tu ne l'as jamais été. »

« Bref, je suis content que tu sois là. Je voulais te dire... » Je me frottai la nuque, grimaçant. « Je voulais m'excuser. D'avoir trompé tout le monde, quand j'ai dû entrer dans la dernière clé de voûte djinn. Je pensais que c'était la seule solution. »

Son expression ne changea pas. « Ce n'est pas la peine. Tu as fait ce que tu pensais nécessaire, et ça a marché. L'ennemi et mes erreurs ont failli me tuer... Mais c'est ce qui arrive en temps de guerre. Au final, j'ai survécu, et j'ai Intégré, et ça valait le prix de frôler la mort. »

« Et maintenant que tu as atteint le stade d'Intégration, que vas-tu faire ? »

Un léger sourire releva les lèvres de Varay. « Curtis Glayder m'a demandé de rester comme leur Lance jusqu'à ce que Sapin décide de sa nouvelle direction. Mais Vanesy Glory m'a aussi approchée pour rouvrir l'Académie de Xyrus. Elle veut que j'enseigne l'Intégration aux élèves avancés. » Elle haussa les épaules, un geste très peu Varay. « Quand je luttais avec mon Intégration, c'est Tessia qui m'a soutenue. Je pensais passer du temps avec elle maintenant, pour la guider sur ce chemin. Je suis convaincue qu'elle peut atteindre l'Intégration avec du temps et des efforts. »

« D'après mon expérience, la paix est plus facile à maintenir quand tous les camps sont égaux en puissance, » dit-elle, même si ses yeux dérivèrent vers le plafond. Je savais qu'elle ne regardait pas le toit incurvé de l'atrium, mais les Anneaux d'Epheetus au-delà. « Du moins, ici-bas, en tout cas. »

« Professeur Varay... » dis-je, feignant de réfléchir au titre. « Toujours à me courir après. »

Son poing de glace me frappa l'épaule, mais pas assez fort pour faire mal.

Je ris. « Ton aide serait précieuse pour elle, » repris-je, ramenant la conversation sur Tessia. « Elle n'en parle pas beaucoup, mais la perte du pouvoir de l'Héritage—pas la force, mais la façon dont elle percevait et ressentait le mana—a laissé un vide en elle. Elle le mérite—et les elfes en ont besoin—si l'Intégration peut être atteinte... » Je m'interrompis, songeant à tout ce qui pourrait changer si Tessia atteignait l'Intégration.

Je relevai les yeux vers le visage inquiet de Varay et réalisai que je devais froncer les sourcils. « Désolé. Ce n'est... rien. »

Le regard qu'elle me lança était perçant. « Je n'appellerais pas ce que tu traverses 'rien'. Tu penses qu'il est possible que tu atteignes une sorte de stade d'Intégration, toi aussi ? »

J'hésitai à répondre. Je pouvais tourner la chose pour lui donner de l'espoir et me protéger, comme je l'avais fait avec tous les autres, sauf ma famille. Mais Varay, pensais-je, méritait de savoir. Après moi, elle était probablement la plus forte guerrière et mage de Dicathen ou d'Alacrya. Peu importe ce que l'avenir réservait, Varay jouerait un rôle clé dans sa construction.

« Non, » répondis-je à voix basse, pour que notre conversation se perde dans le bruit ambiant. « Quand le dernier de mon pouvoir sera épuisé, mon noyau éthérique se brisera, et les fragments de mon noyau de mana seront réabsorbés dans mon corps. Ma magie disparaîtra. »

Elle acquiesça en m'écoutant, sans pitié, sans chercher à me consoler. « Et ces 'godrunes' et schémas de sorts ? »

Je secouai légèrement la tête. « Sans accès au mana ou à l'éther, ils deviendront inertes. »

« Et tu en es certain ? »

Je grimaçai dans un sourire douloureux. « Oui, j'en suis sûr. »

Elle se leva, se tourna brusquement vers moi et s'inclina profondément. Je balai l'atrium et les couloirs du regard, nerveux, mais l'espace d'un instant, nous étions seuls. « Ton sacrifice ne sera donc pas vain, Arthur. Toi et les tiens serez toujours protégés, et ceux d'entre nous qui en ont le pouvoir ne cesseront jamais de travailler pour réaliser ta vision. »

Je me levai, riant, alors que Varay se redressait. « Pas besoin d'être si formelle. Et puis, je n'ai jamais dit que je serais impuissant et à protéger. » Je lui lançai un sourire malicieux, mais avant qu'elle ne puisse répondre, on frappa à la porte d'entrée.

Les portes étaient ouvertes, et trois personnes que je ne reconnus pas immédiatement se tenaient là. En traversant la pièce, j'ouvris la bouche pour les saluer quand la reconnaissance me frappa enfin. En tête se trouvait un homme que je ne pouvais décrire que comme petit, avec des cheveux blonds et des yeux bleu vif, l'air extrêmement nerveux. Derrière lui se tenaient une femme petite et athlétique, et un très grand guerrier à l'allure robuste, les cheveux en bataille et mal coiffés.

« Stannard ! Caria, Darvus... » Je m'arrêtai en arrivant à la porte, les yeux écarquillés de surprise. « Que faites-vous ici ? »

Ils échangèrent un regard soulagé. « Arthur Leywin. Heureux d'avoir trouvé le bon endroit alors. »

« Difficile de se tromper, » marmonna Caria derrière lui.

« Nous... avons entendu dire que Tessia Eralith vivait ici ? » reprit Stannard, de nouveau nerveux.

Mon sourire, qui s'était formé brièvement, s'effaça alors que la nature du départ de Tessia de son ancien groupe refaisait surface à travers le brouillard de la mémoire. « C'est le cas. Et arrêtez de vous inquiéter. Elle va être folle de joie de vous voir. »

Mes mots semblèrent les apaiser, chacun à sa façon. J'allais appeler Tessia quand elle déboula du salon. Son visage s'illumina en voyant son ancien groupe, et ses yeux se remplirent de larmes.

Elle se précipita vers la porte mais s'arrêta juste avant de se jeter dans une étreinte collective. Caria, elle, passa devant Stannard et serra Tessia dans ses bras, la soulevant du sol et la serrant fort.

Les trois rirent et commencèrent à bavarder avec excitation tandis que Tessia les invitait à entrer, les entraînant dans le salon pour discuter et rattraper le temps perdu. Elle me lança un regard reconnaissant par-dessus l'épaule de Caria, se mordant la lèvre puis m'envoyant un baiser, que je fis mine d'attraper et de presser contre mon cœur.

« Ah, c'est un bon geste. J'aime beaucoup, et je vais devoir m'en souvenir. »

Je sursautai et me retournai pour voir Chul qui venait d'arriver en trotinant jusqu'à la porte. « Quoi ? » « Ce geste du baiser soufflé et attrapé. J'ai du mal à savoir comment aborder Naesia et lui exprimer mes sentiments, et j'aime bien ce geste. Tu devras m'en montrer d'autres pour courtoiser Lady Avignis, mon frère en romance. »

Je sentis mes joues rougir malgré moi, cherchant mes mots. Heureusement, je fus sauvé par un éclair de lumière violette dans le ciel qui fit reculer Chul de quelques pas en s'exclamant bruyamment.

Regis, sous la forme d'un immense loup d'ombre aux ailes de feu éclatant, atterrit gracieusement à une vingtaine de mètres. Il avait une passagère, qui glissa de son dos, les

jambes flageolantes en touchant le sol. Avant de se tourner vers nous, elle essaya de remettre en place ses cheveux bleu marine ébouriffés et de lisser sa tenue de voyage gris foncé.

« Présentant Lady Caera Denoir, du Dominion Central, Alacrya, » annonça Regis d'un ton exagérément noble.

Caera le frappa sur le flanc, puis se tourna enfin vers nous.

« Oui ! » s'exclama Chul, accourant pour mettre Regis en prise de tête et serrer Caera dans une étreinte latérale. « Juste à temps pour jouer au 'scrum' avec nous ! C'est un jeu merveilleusement violent et stimulant. Avec vous deux et Arthur— »

« Oh non, tu ne vas pas faire ça ! » La voix de ma mère coupa net alors qu'elle apparaissait derrière moi dans l'atrium, sans doute revenue du jardin. « C'est l'anniversaire d'Arthur, et c'est l'heure du gâteau et des cadeaux ! Chul, va chercher les autres pour les ramener à la maison. »

« Oui, Lady Leywin ! » répondit-il avec un sérieux militaire, puis repartit en courant.

« Bon retour, Regis, et bien sûr, Caera, toi aussi. Je suis ravie qu'il ait pu t'amener à temps. »

« Maman, » dis-je d'un ton suppliant, passant un bras autour de ses épaules. « J'ai genre, un demi-million d'années maintenant. Je pense que j'ai dépassé l'âge du gâteau et des cadeaux d'anniversaire. »

« N'importe quoi, » répliqua Maman avec bonne humeur. « Tu restes mon petit garçon, même si tu as vécu mille vies. Et puis, ça fait des années qu'on n'a pas fêté ton anniversaire comme il faut. Ne fais pas d'histoires ou je demanderai à Chul et Mica de t'attacher à une chaise pendant qu'on te chante 'Joyeux Anniversaire' et qu'on te lance du gâteau au visage. »

« Oui, Arthur, ne fais pas d'histoires ! » plaisanta Caera, s'approchant et faisant une révérence à ma mère. « Alice. J'ai été honorée de recevoir ton invitation, même si je dois dire que le mode de transport laissait à désirer. »

« Hé ! » grogna Regis, repliant ses ailes. Il la poussa du museau. « J'ai trouvé le voyage très sympa, moi. »

Elle se pencha vers moi. « Oui, parce qu'il n'arrêtait pas de simuler des 'turbulences', comme il disait, pour que je m'accroche encore plus fort. »

Je ris, sentant la chaleur se répandre dans tout mon corps. « Il est encore amer à cause de l'histoire du nom. »

« 'Trio Cornu' était un super nom, » répliqua-t-il en entrant dans la maison.

Caera leva les yeux au ciel. « On a beaucoup à rattraper, Arthur. On a opté pour un système où chaque zone locale élit un représentant, et tous ces représentants se réunissent pour élire ce qu'on appelle un 'président'. J'aimerais vraiment avoir ton avis là-dessus. »

« Bien sûr, » répondis-je, sans réussir à masquer mon amusement.

« Allez, allez, » dit Maman en me tirant à l'intérieur derrière Caera. « Pourquoi suis-je plus excitée que toi ? »

Je me frottai la nuque en baissant les yeux vers le visage de Maman, remarquant ses joues rouges, ses yeux flous et son verre à moitié vide. « Je crois que je sais pourquoi. Mais... merci. Pour tout. »

Elle me prit par le bras et m'entraîna vers la salle à manger. « De rien, Arthur. Mais c'est juste ce que les mères sont censées faire, non ? Je t'aime. »

« Moi aussi, Maman. »

— Si vous souhaitez me soutenir : <https://www.patreon.com/c/YchTD> . Un grand merci pour vos commentaires et votre précieux soutien.

the beginning after the end Chapitre 531

=====

Pression. Contrainte. Contrôle.

Cela s'accumule, encore et encore...

Et puis... relâchement. Pas soudain, pas explosif, pas d'éruption violente, mais... un relâchement de la force contre nature. Lent et apaisant. Un pas doux vers la discordance de l'ordre naturel. Un mouvement réconfortant vers l'avant, de retour dans et à travers le temps. Décadence. Entropie. Expansion.

La pression diminue, puis s'accumule, puis diminue à nouveau. Le trou est si petit, et à mesure qu'il approche, la pression grandit et grandit.

Un souffle de particules d'améthyste s'échappe de la Fontaine d'Everburn, cherchant savoir et noms dans le vaste monde. D'abord, il est happé par une traction vive, comme un courant, aspiré à travers la Flèche des Relictombs. Il y a aussi plus d'éther, une rivière de particules denses qui s'écoule en continu du vide vers l'espace physique, et les mécanismes des Relictombs s'en nourrissent sans cesse.

Mais le souffle virevolte autour et dépasse la machinerie affamée et dévorante. Il tourbillonne, coupe et danse comme une feuille à la surface d'une rivière rapide, sauf que cette rivière pousse vers le haut à travers des kilomètres et des kilomètres de la tour. La Flèche est familière mais pas agréable, comme un cauchemar oublié au réveil.

Le souffle traverse des espaces éthérés de physique tordue et de gravité défiée, d'irréalité incarnée. La vie grouille dans la tour ; le souffle ressent les échos de vieilles haines et la confusion de nouvelles naissances. Arbres géants, eaux profondes, dunes de sable et de neige. Zone après zone. Chapitre après chapitre.

Le souffle tourbillonne à travers un immense dôme blanc, passe devant des Griffes de l'Ombre et des Ours Fantômes—des gens des Relictombs, nés hors de la réalité physique, teintés du chaos contraint du vide—mais s'attarde sur une femme âgée à la fourrure blanche. Elle grimpe des marches grossièrement taillées, quittant sa maison de toundra enneigée vers une autre zone qu'elle ne comprendra ni n'atteindra jamais.

Le souffle sort par la porte la plus haute de la Flèche, dans un paysage de montagnes escarpées. Il voltige au-dessus de pics rocheux, passe devant des nids remplis d'oiseaux éclatants, à travers les feuilles roses d'arbres accrochés aux sommets, et sur un pont de gemmes reflétant un arc-en-ciel de couleurs. Les couloirs et chambres de l'autre côté, où il tourbillonne et s'engouffre, sont vides et sans vie. Un grand château, s'élançant jusqu'aux confins de l'atmosphère de ce monde, désormais vide comme un tombeau.

Tout près, il y a un appel. Une supplique pour que l'éther prenne forme. Curieux, le souffle s'échappe par une fenêtre et attrape un courant descendant, plongeant la montagne vers cette

attraction. Tout autour, d'autres amas d'éther font de même.

Le souffle s'insinue dans une fissure de la montagne, se glissant comme le vent dans les profondeurs de la pierre écrasante. Geolus s'agite, s'éveille—ou peut-être rêve-t-il simplement, se tournant dans son sommeil, profondément, très profondément. Plus près, l'appel de la présence suppliante se fait plus fort.

Une caverne s'ouvre autour de lui, éclairée par la lueur bleue d'un bassin préservant la vie. Le bassin a sa propre gravité, attirant le souffle, mais la supplique est plus forte. Une femme—un dragon, la reine des dragons, Myre Indrath—est agenouillée devant le bassin, rayonnant d'éther. Sa voix et sa volonté tentent de tisser un sort sur le bassin. Non, pas sur le bassin, mais sur ce qu'il contient. Vie après vie... mort. Les morts.

Le souffle s'approche, tourbillonnant d'abord autour de Myre puis autour de... Kezess Indrath. Mais non. Un corps. De la chair, des os, de la décomposition.

Le souffle écoute. En partie une supplique, en partie une guidance, le sort est... de dissolution. De libération. Un retour. Cela semble juste, bon, naturel, et le souffle répond, rejoignant le reste de l'éther, s'enfonçant dans les eaux vivifiantes, qui deviennent violettes mais s'illuminent. Agitées, des vagues brisent la surface du bassin, léchant la chair en décomposition. Elle commence à se dissoudre, ses composants nourrissant et revitalisant l'influence vivum du bassin.

« Paix, cher époux, et repose-toi, enfin. Trop longtemps on t'a demandé de porter le poids d'un monde sur ta conscience. J'ai essayé de partager ton fardeau, mais ce que nous avons fait pour protéger notre peuple... »

Myre Indrath fait glisser ses doigts dans le bassin bleu lumineux, des larmes brillant sur ses joues.

« Pardonne-moi de le dire, mon amour, mais je suis soulagée de déposer enfin ce fardeau. Si les yeux acérés des prédateurs se tournent vers notre peuple, ils connaîtront le prix de ton sacrifice. J'espère seulement que la génération que tu as laissée saura les protéger. »

Geolus bouge. Le château—le Château Indrath—se fissure comme s'il était fait de sable, s'effondrant dans le ravin entre les deux pics dans un nuage de poussière impénétrable. Une haute tour s'écrase à travers le pont arc-en-ciel. En quelques instants, le château a disparu.

Le souffle s'accroche au bord d'un rayon de soleil réfléchi et est emporté à travers toute la largeur de l'anneau. Il danse et se mêle à l'éther qui forme la bulle d'atmosphère autour de l'anneau, puis la traverse et tombe en spirales paresseuses jusqu'au second anneau.

Un vent puissant souffle sur de hautes herbes bleu-vert vers un village simple mais étendu. Le souffle est porté jusqu'au centre du village, virevoltant dans l'air, jusqu'à ce qu'il tournoie autour d'une série de poteaux de plus en plus fins et hauts qui s'élèvent du cœur même du village. Battle's End.

Deux silhouettes occupent les poteaux, bien qu'une douzaine d'autres observent sans en avoir l'air depuis le sol. L'un, un asura mince et musclé—pantheon, entraîneur, frère, Kordri Thyestes—et l'autre, une jeune humaine. Eleanor Leywin.

Le souffle tourbillonne autour du duo, tissé dans un nuage d'éther qu'aucun des deux ne peut percevoir.

Ils gardent tous deux la même posture, se tenant en équilibre au sommet des poteaux sur la pointe du pied gauche, genou gauche fléchi, cheville droite posée dessus, dos droit. Le pantheon tient une poutre de bois sur ses épaules, les bras étendus le long, tandis que la jeune fille tient une barre de métal argenté. Elle tremble mais ne tombe pas.

« Oui, je l'ai senti lors de mon voyage vers la surface, » disait Kordri, son discours ne perturbant en rien sa posture impeccable.

« Je suppose que... je n'avais pas remarqué, » répond Ellie, peinant à garder sa position.

« Je m'attends à ce que tu sois plus attentive à ton environnement, Eleanor, » gronde doucement Kordri. « Quand tu retourneras à la surface, prends le temps de ressentir le mouvement du mana. Il change de façon spectaculaire. Il s'amincit. Si cela a un rapport avec la Flèche des Relictombs ou Epheotus, ton frère devrait le savoir. »

« Eh bien, je peux demander, » dit Ellie, sa voix montant d'un ton. Kordri lui lance un regard appuyé, et elle grimace, la tension de ses muscles la faisant vaciller sur son poteau. « Je veux dire, je ferai attention, Maître Kordri, et je parlerai bien sûr à mon frère. »

Le souffle s'approche, effleure les mains de la jeune fille et la barre d'argent, puis est de nouveau emporté, passant par-dessus le bord du second anneau et descendant en larges cercles jusqu'au troisième et plus bas. Il effleure les vagues écumantes qui lèchent le rivage d'un autre village. Des enfants jouent dans l'eau, et le souffle tourbillonne près d'eux avant de repartir.

La Flèche—les Relictombs—s'élève à nouveau, et l'éther y est attiré. Il y a des dizaines, des centaines, des milliers de réceptacles qui absorbent l'éther, et d'autres groupes de particules y réagissent avec empressement, se glissant dans des cristaux et des runes pour les alimenter. Mais le souffle est attiré plus loin, descendant toute la longueur de la Flèche, zone après zone, familières et inconfortables.

Près de la base de la Flèche, les zones laissent place à des constructions habitées. Des gens. Des milliers de personnes. Le souffle voltige à travers des cheveux, frôle des oreilles, faisant se dresser les petits poils. Il s'arrête près d'un petit groupe d'étincelles de vie, dont l'une l'attire. Une fille, cheveux blonds coupés courts, ascendeuse. Ada Granbehl.

Ses compagnons la regardent avec incertitude. Tous jeunes. Tous effrayés. « Tu es sûre, Ada ? On n'est pas obligés de— »

« Si tu as peur d'ascendre, tu n'es pas à ta place ici. » Ses mots coupent la parole de son compagnon. Ils quittent sa langue comme des étincelles d'un feu. « Il m'a tout pris. Je ne le

laisserai pas prendre les Relictombs aussi. J'y vais. »

« On est avec toi, bien sûr, » dit un autre, puis ils avancent.

Une force gravitationnelle attire le souffle loin d'eux, vers le centre de la Flèche, où une structure cristalline entourée d'anneaux de pierre gravés de runes tisse une toile à travers toute la Flèche des Relictombs. Des fils d'éther relient l'esprit désincarné à toute la structure. Ji-ae. Djinn. La gardienne. Elle tend la main vers le souffle, mais il s'éloigne. D'autres éthers répondent à la place, attirés dans sa machinerie.

Mais le souffle s'échappe, franchit la porte et traverse la ville qui entoure désormais la base de la Flèche. Le courant d'éther y est fort, un flux qui tourbillonne à travers les pics des montagnes du Basilic, elles-mêmes désormais un anneau qui sépare les dominions d'Alacrya de la Flèche.

Des caravanes de gens tracent des lignes anormalement droites à travers l'étendue plate entre les montagnes et la Flèche, comme les rayons d'une roue. Toutes leurs petites étincelles brillent, et un temps, le souffle se joint au courant qui traverse les montagnes.

Quand il repart, il est entraîné vers le sud par un vent frais, traversant la ville de Cargidan. La ville fourmille de vie, tous attirés par une bibliothèque imposante, et le souffle suit. À l'intérieur, des gens—Alacryens, humains au sang basilic—débattent, crient, applaudissent. Le souffle est attiré par l'une en particulier, autour de laquelle l'éther s'accroche comme s'il observait avec intérêt.

Des cornes sombres couronnent sa tête à travers ses cheveux bleu marine. Des yeux rouges scrutent autour d'elle, sérieux, réfléchis. Elle n'a pas l'appel, mais son attrait est fort. Caera Denoir. Sœur, fille, compagne. Riche du sang du clan Vritra des asuras.

« J'accepte votre nomination pour soutenir et représenter la ville de Cargidan à la nouvelle Assemblée alacryenne. Je vous remercie de votre confiance, et j'ai l'intention de me montrer digne de cet honneur. »

Le souffle est bousculé par un soudain afflux de tant d'autres particules d'éther, toutes secouées par une montée de mana. Des faisceaux, des rayons, des éclats jaillissent dans le ciel tout autour de la bibliothèque, et le souffle s'échappe par une fenêtre, puis s'élève dans le ciel, porté par les ondes de choc du mana.

Enflant, il s'éloigne, brillant comme une lueur violette autour des jaunes, rouges et bleus du mana.

Un vent frais et l'interaction du mana d'attribut eau et air le portent en aval jusqu'aux frontières de Sehz Clar. Il suit les échos de l'ancien grand bouclier jusqu'à atteindre une falaise où un grand domaine est en reconstruction.

Tout autour du domaine, des ouvriers canalisent le mana et manient des outils. Mais au milieu de l'agitation, une seule femme reste immobile. Sauf pour le mouvement subtil de ses ongles qui claquent, par à-coups, remarquant, forçant l'immobilité, puis recommençant. Le souffle

rejoint le reste de l'éther qui flotte près de la femme : cornue, aux cheveux nacrés, sévère, une main dans l'ombre, la Faux Seris Vritra.

Le mana circule dans l'air, une sorte de cascade, et Seris saisit un parchemin à moitié roulé. Elle pousse un soupir, puis sourit et hoche la tête. Griffonnant quelque chose sur le parchemin avec une plume trempée d'encre, elle crée une autre petite cascade de mana, et le souffle la suit.

Veuillez transmettre mes félicitations à la Représentante Denoir, dit le parchemin. Ses mots résonnent dans le mana. J'aurai grand plaisir à observer sa progression dans les cercles politiques alors que je poursuis ma retraite bien méritée. Je ne doute pas qu'elle sera bientôt Présidente de l'Assemblée.

Tournoyant autour du mana en mouvement rapide, le souffle s'écarte et suit plutôt un filet d'éther qui s'écoule vers l'est, dans Etril, autour des plus larges contreforts des montagnes, au-dessus de la ville de Nirmala, et loin vers la côte. L'éther descend sur la petite ville de Maerin, où une femme—rétentrice, la Rose Noire d'Etril, Mawar Vritra—manipule le mana comme des ombres pour réparer un bâtiment.

De nombreuses étincelles de vie participent à la reconstruction, là où une structure—une école de mages—s'est à moitié effondrée. L'éther s'accumule autour de deux jeunes ouvriers, les encerclant et sondant leurs marques—schémas de sorts. Ils s'arrêtent dans leur travail, se regardant. Le garçon—frère, survivant, Bouclier, Seth Milview—se penche et presse son front en sueur et couvert de terre contre celui de la fille—sœur, survivante, sentinelle, Mayla Fairweather. Elle sourit et lui donne un baiser rapide et secret avant de retourner au travail. L'éther les entoure avant de continuer vers la mer lointaine, mais le souffle s'attarde.

Un mana de terre dense s'accroche aux décombres d'un rocher épheotan déjà retiré du cratère contenant la moitié de la petite école. Il roule et rebondit sur le sol alors que le jeune couple déplace la pierre.

Alacrya disparaît derrière, et Dicathen approche devant.

Les courants éthériques se séparent, certains partant vers l'est, d'autres vers le sud. Le souffle suit la côte vers l'est, tourbillonnant dans les vents des falaises, flottant d'avant en arrière le long de la côte au gré de la pression de l'air et des poches de mana atmosphérique.

Des petits villages de pêcheurs défilent en dessous, ainsi que les cicatrices des anciennes batailles, et une vaste cité fortifiée approche au loin. Le souffle plonge dans la baie d'Etistin, tourbillonnant dans les courants circulaires, traversant les voiles de petits navires avant d'être happé par une colonne de vapeur d'un grand navire et de s'élever haut dans le ciel. Une forte attraction vient du palais en dessous, et le souffle descend pour danser sur les pics acérés avant de s'engouffrer comme une feuille par une fenêtre ouverte.

L'éther s'est rassemblé autour d'un vieux dragon balafré. Charon Indrath. Il se tient silencieux tandis que cinq autres sont assis autour d'une table ovale, plongés dans une conversation. Le souffle est également attiré vers lui, momentanément happé par le flux plus large d'éther.

Autour de la table, d'autres rassemblent aussi de l'éther, certains plus que d'autres.

« On fait l'appel ? » demande Lilia Helstea, l'expression sérieuse et les yeux brillants. Le souffle voltige au-dessus de la pile de papiers devant elle. « Kathyln Glayder, représentant Etistin. »

Les cheveux sombres de Kathyln encadrent un visage pâle et déterminé alors qu'elle lève une main délicate.

« Kaspian Bladeheart, représentant Blackburn. »

Un homme mince aux traits acérés, à la fine moustache et aux lunettes sans monture, lève la main et un sourcil en même temps. Le souffle se laisse porter par une rafale de vent qui ébouriffe ses cheveux noirs.

« Astera Alderman, Kalberk City. »

Madame Astera frappe ses jointures sur la table. Le souffle tourbillonne autour de la jambe de bois qui repose dessous.

Lilia poursuit sa liste, et des représentants de villes de tout Sapin lèvent la main à leur tour. Le souffle revient vers Charon, dont l'attraction est plus forte que celle des autres.

« Et bien sûr, moi-même, Lilia Helstea, représentant Xyrus. Bienvenue à la troisième réunion officielle du Haut Conseil de Sapin, » dit Lilia, jetant un regard nerveux autour d'elle. « Nous avons un invité spécial aujourd'hui : Charon du clan Indrath. »

Le dragon s'avance, mais le souffle s'échappe par la fenêtre, filant au-dessus de la ville puis vers le sud. Il survole Mirror Lake et la ville de Carn, mais ralentit alors que les forêts et champs de Sapin laissent place à des dunes ondulantes et des kilomètres de sable et de ravins. L'éther s'accumule sous le désert, retenu par le mana de terre épais.

L'attraction est forte ici. Des courants d'éther se rassemblent de tout le continent et s'enfoncent dans les tunnels.

Le souffle jaillit par l'un de ces tunnels et dans la ruche inversée qu'est la ville de Vildorial. Des étincelles de vie s'y entassent, remplissant chaque rue, chaque terrasse, même les toits des maisons et les balustrades de pierre flottantes, tous tournés vers le centre de la ville.

Une arène de gladiateurs a été érigée à ciel ouvert dans la caverne. Des poutres et chaînes de mana la soutiennent, mais elle tremble à chaque impact puissant. Au centre de l'arène, deux nains s'affrontent—Daymor Silvershale, jeune et brun, doué en schémas de sorts, et Skarn Earthborn, un peu plus âgé, barbe blonde, l'air renfrogné.

L'arène luit de lave, bouillonnant à travers les fissures de sa surface. Les jambes de Skarn sont enveloppées de pierre, une lourde hache d'obsidienne dans les mains. Il la lance, et elle décrit une courbe, tournoyant dans l'air vers Daymor, qui la dévie d'un geyser soudain de mana et de chaleur, puis s'enfonce dans une crevasse. Tandis que Skarn se retourne pour le

chercher, Daymor jaillit d'une autre crevasse et frappe Skarn dans le dos avec un marteau d'acier brillant. Skarn s'effondre, et Daymor brandit le marteau au-dessus de sa tête.

Des rugissements remplissent la ville, les acclamations et les huées se mêlant à parts égales. Le souffle s'attarde, attiré par la forte présence d'éther dans la ville, alors que plusieurs autres combats se déroulent sous lui. Puis, sentant une pression montante—un mélange d'air chaud et de mana—il remonte à travers une série de fissures et revient à la surface. Des vents plus frais l'attrapent, et il est de nouveau entraîné vers l'est, survolant les Grandes Montagnes juste au sud de la Flèche des Relictombs avant de plonger dans les Beast Glades.

Une forêt dense s'étend devant lui, riche en éther émanant de la Flèche. Descendant sous la canopée entrelacée, le souffle suit la trace d'une meute de chiens des forêts. Les créatures tressaillent au moindre mouvement d'air ou bruit sec. Attiré plus loin, le souffle tourbillonne autour de la base d'un arbre mort, rejoignant une congrégation de particules éthériques. Juste au moment où la meute de chiens des forêts arrive à hauteur de l'endroit, l'un d'eux—porteur d'un amas d'éther—se fige. En réponse, le renard cauchemar caché bondit, devenant visible l'instant où ses mâchoires se referment sur la gorge d'un autre chien.

La meute explose dans une fuite désespérée alors que le renard cauchemar hurle sur sa proie. Le souffle suit la meute en zigzag sauvage entre les arbres. La canopée au-dessus s'agite, et un éclair suivi d'un fracas retentissant annonce la plongée d'un faucon qui attrape le plus petit et le plus lent des chiens juste derrière ses bois. La bête crie de douleur alors que le faucon-tonnerre l'emporte dans ses serres, luttant pour garder sa prise.

Le souffle suit le faucon qui s'élève à travers la canopée. Lentement, la lutte du chien des forêts cesse alors que son étincelle de vie s'éteint. Puis le faucon-tonnerre commence à descendre vers un nid où résident quatre petites étincelles, mais le souffle continue vers le nord, attiré par une autre force lointaine.

Le mana atmosphérique roule constamment vers le nord, attiré par un grand vide, et le souffle se laisse porter par la marée jusqu'à ce que la forêt cède soudain la place à une bande d'herbe où s'élève une rangée croissante de bâtiments de village. De nouvelles structures émergent lentement du sol alors même que le souffle s'attarde autour d'une femme—cheveux rouges flamboyants, Alacryenne, serviteur, Lyra Dreide—qui dirige un petit groupe de mages dans leur tâche.

« Impressionnant de voir tout ce que tu as accompli en quelques mois à peine, » dit une autre femme. Petite, yeux orange vif, une phénix. Soleil du clan Asclepius. « Tu dois avoir de quoi loger, quoi, dix mille Alacryens maintenant ? »

« Notre colonie s'étend sans interruption de la base de la Flèche des Relictombs jusqu'à la côte est, » répond Lyra fièrement alors que le souffle se mêle au reste de l'éther qui l'entoure. « Et les tunnels pour le nouveau chemin de fer continental sont déjà creusés. »

« Oh, je sais. Wren Kain IV n'a parlé que de ça lors de ses visites au Foyer. Mais je ne veux pas te retenir. Indique-moi la future mère, et je te laisse retourner à tes tâches. »

« La maison à deux étages au toit violet, à une quinzaine de bâtiments d'ici. » Lyra jette un regard furtif à la phénix et s'approche. Le souffle est attiré plus profondément dans le petit nuage d'éther autour de Lyra. « Si tu peux, accorde une attention particulière à la biologie du bébé ? La mère est Alacryenne, mais le père vient d'Etistin. Vu notre... lignée, je pense qu'il serait utile d'en savoir plus sur ces... unions. »

Les sourcils de Soleil se haussent, intéressée. « Je vois. Oui, j'y veillerai. Vous, je crois, naissez avec vos noyaux, alors que les Dicathiens non, c'est bien ça ? »

La conversation se poursuit un moment avant que Soleil ne s'éloigne, tandis que l'attention de Lyra revient à la construction. Le souffle fait une pirouette autour d'elle avant de continuer vers le nord, en Elenoir.

L'herbe s'étend vers le nord sur des kilomètres, recouvrant la cendre. Même si le mana d'attribut vent ne semble pas différent—peut-être plus mince—le mana de terre qui s'accroche au sol est riche du parfum d'Epheotus. Il appelle le mana d'eau, le tirant des aquifères les plus profonds, ceux que la dévastation n'a pas touchés, et le mana fait remonter l'eau à la surface. Bien que principalement recouvert d'herbe, le paysage est parsemé de quelques buissons et petits arbres, portés par le vent depuis les Beast Glades ou les montagnes lointaines.

Le paysage est presque entièrement vide, mais une puissante attraction persiste vers le nord, et bientôt, le souffle, toujours porté par les marées de mana, se retrouve au-dessus d'un petit bosquet au milieu des terres grises, pas plus d'une centaine d'arbres à moitié adultes et autant de jeunes pousses. Le mana emplit les arbres, et une grande poche d'éther s'est rassemblée autour de deux silhouettes parmi de nombreuses étincelles de vie.

Le souffle s'approche avec enthousiasme, comme retrouvant un vieil ami, et se joint à la masse d'éther. Tessia Eralith, ses cheveux brillants au soleil, se penche sur un arbre fraîchement planté. Des particules dorées et grises dansent au bout de ses doigts, bousculant le nuage d'éther pour faire de la place.

Le mana du sol répond, puis pousse dans les racines de l'arbre. Il grandit rapidement, passant de quinze centimètres à plus de soixante en quelques secondes, de nouvelles branches jaillissant, les feuilles s'élargissant et s'illuminant. Le souffle, tout excité, plonge dans le tronc mince, courant à travers avec le mana, et en ressortant, de fines veines violettes se sont répandues dans les feuilles.

Un elfe plus âgé—Virion Eralith—s'agenouille et effleure une feuille du bout des doigts. « Étrange. Ça en fait presque deux douzaines maintenant. Et tu es sûre de n'avoir rien fait de différent ? »

« Rien du tout, » répond Tessia, se redressant et regardant l'arbre d'un air perplexe. « Peut-être que c'est dans le sol—ou l'atmosphère ? Il y a tellement de couches différentes de magie à l'œuvre maintenant : graines stockées, sol d'Epheotus, croissance forcée par magie végétale, effets destructeurs persistants de la Technique du Dévoreur de Mondes. » Elle lève les yeux. « Même les Anneaux d'Epheotus pourraient avoir un effet, ou la Flèche des Relictombs, même d'aussi loin. » Ses doigts suivent les veines violettes. « Peut-être l'éther... »

« Je te répète qu'il faut faire venir ton fiancé ici pour qu'il y jette un œil, » grogne Virion en se relevant et en croisant les bras. « Qu'est-ce qu'il a de si important, d'ailleurs ? Il est à la retraite, non ? »

Le regard de Tessia—mêlant inquiétude, malaise et une douce réprimande—fit grimacer Virion. « Il travaille tout le temps, maintenant. Il y a quelque chose qu'il ne me dit pas. » Sa tête s'incline, et le nuage dense d'éther frémit. « Je m'inquiète pour lui, Grand-père. »

« Bah, » répond Virion en levant les mains au ciel. « Depuis quand s'inquiéter pour Arthur Leywin a-t-il jamais servi à quelque chose ? Il t'a promis de t'épouser, et je suis sûr que ça veut dire qu'il restera dans les parages pour tenir parole. »

La tête de Tessia se relève d'un coup, et elle attire Virion dans une étreinte serrée, enfouissant son visage dans son épaule. « Je veux qu'il reste plus longtemps que ça, pourtant. Mais il a tellement utilisé son éther, et même sa connexion avec Regis s'est affaiblie... »

Le souffle s'approche, frôlant le duo.

« Je suis désolé, Tess, » dit Virion d'une voix rauque. « Je suis égoïste. Tu ne devrais pas être ici. Rentrons à la maison, d'accord, gamine ? »

Alors que Tessia regarde vers l'ouest lointain, le souffle s'élance dans la direction de son regard, survolant le désert vide, les Grandes Montagnes, puis une ville en plein essor, bientôt une cité nouvelle. Des milliers d'étincelles de vie occupent des bâtiments fraîchement construits, un mélange d'elfes, d'humains et d'asuras. Le mana gronde sous terre alors que chaleur et bruit remontent jusqu'à Ashber, mais le souffle file droit vers le grand domaine à l'extérieur de la ville.

L'éther y est dense, de plus en plus à chaque instant, si bien que le souffle est d'abord repoussé, incapable d'approcher. Petit à petit, irrésistiblement attiré, il se rapproche, jusqu'à s'infiltrer par une fenêtre, descendre un escalier et forcer son passage dans une pièce confortable au sous-sol.

De grands tapis recouvrent le sol, et des étagères du sol au plafond débordent de parchemins et de livres. Un feu violet danse dans une petite cheminée. Trois personnes sont assises au centre de la pièce.

La première, qui attire activement l'éther, manque de peu d'attraper le souffle. La forme lupine, d'un bleu nuit profond avec des yeux brillants et une crinière de flammes éthériques, ne remarque pas le souffle qui évite l'attraction. Bien que l'éther gravite vers la fille à ses côtés—Regis et Sylvie—elle n'essaie pas activement de l'influencer. Les jambes croisées, les bras posés sur les genoux, paumes vers le haut et doigts détendus. Ses yeux dorés sont ouverts mais absents.

Arthur Leywin forme le troisième point du triangle. Son noyau est un espace mort dans sa poitrine, une sphère fissurée entourant les fragments brisés d'une seconde sphère. Il ne manipule pas l'éther—ne l'absorbe, ne le purifie, ne l'expulse pour son usage—mais l'éther est venu malgré tout.

L'étincelle de vie d'Arthur brille, traversant l'éther. Elle s'illumine, vacille, puis revient à un état naturel.

« Écoute, je sais que tu ne veux pas que je te gave d'éther pour le reste de ta vie, mais ça me semble être une escalade inutile, » dit Regis alors que le souffle fait son premier tour du trio. « Il n'y aura pas de retour en arrière si ça ne marche pas ou si quelque chose tourne mal, tu le sais. On peut prendre notre temps. Tu sais que ça ne me dérange pas— »

« Aucune raison ? » rétorque Regis, agité. « Peut-être vivre jusqu'à ton mariage ? Ou le fait que tu ne sais pas ce qui arrivera à Sylvie et moi si tu coupes ton cordon ombilical ? On peut prendre notre temps. Y aller petit à petit. » L'agitation de Regis se répercute dans l'éther, qui tourbillonne dans la pièce, faisant flamber le feu d'une lueur améthyste.

Sylvie jette un regard au feu et grimace, sentant la pression. « Tu sens combien il y a d'éther dans l'atmosphère. Tellement que ça repousse le mana, du moins ici. Je pense vraiment qu'Arthur ira bien, même sans son noyau. L'éther est toujours dans son corps, il le maintient en vie. »

« Et le manège continue, » coupe Regis. « J'ai l'impression qu'on a cette foutue conversation en boucle. »

« Je sais que c'est difficile avec notre lien aussi tendu, » dit Arthur d'une voix apaisante, ses mots lents et réconfortants. « L'éther a toujours été une question d'intuition. Et je le sens. En poussant la volonté de Myre dans sa seconde phase, j'ai pu regarder en moi comme je ne l'avais pas fait depuis la Terre. Son affinité pour le vivum—c'est difficile à expliquer, et je sais que je ne l'ai pas bien fait, mais je peux sentir ma propre énergie vitale. Si je peux juste franchir cette dernière barrière, la stabiliser... »

« Mais je ne comprends toujours pas comment ce tas d'éther et de morceaux de noyau brisé peut être le problème. Détruire ce qui reste de ton noyau, c'est juste... » Le loup d'ombre bondit sur ses pattes, tourne en rond, puis se rassied exactement là où il était. « Ce n'est pas de la légèreté. C'est de l'inconscience, voire de la folie. »

Les yeux de Sylvie se posent sur Regis, qui laisse échapper un soupir vaincu. « On te fait confiance, Arthur, » dit-elle comme pour parler pour eux deux. « On a juste peur. Pour toi. »

« Et pour nous, » grogne Regis, ses mots à peine audibles devant lui. Sa tête s'affaisse sur ses pattes.

Le souffle se dirige vers Sylvie, la frôlant comme un chat, réconfortant et possessif, traversant le reste de l'éther pour la rejoindre.

Le regard d'Arthur reste fixé sur Regis, qui secoue sa crinière, grogne doucement, puis se transforme en un petit souffle avant de disparaître à l'intérieur d'Arthur. Le souffle le suit. Ensemble, ils traversent des canaux comme des artères jusqu'aux restes du noyau d'Arthur, où Regis s'installe et commence à puiser dans l'éther. Le souffle doit reculer volontairement pour ne pas être aspiré, mais bientôt le corps d'Arthur est plein d'éther.

Une présence à l'intérieur d'Arthur, comme une identité distincte—la volonté de Myre Indrath—tend la main vers l'éther, appelant à son soutien et à son aide. Il y a une blessure dans ce corps, une blessure à purifier et à guérir. Regis pulse son éther comme un phare, ajoutant une seconde couche pour guider l'éther.

Le souffle est intrigué et s'approche de la coquille du noyau. L'éther autour est durci et... mort. Vide d'énergie et de but. Contre nature. Incapable d'être extrait ou utilisé.

La supplique revient. Détruis le noyau. Guéris la blessure. Partout dans le noyau, l'éther commence à obéir, s'infiltrant dans la surface fissurée et durcie. Le souffle fait de même, lentement d'abord, prudent, puis plus agressivement. L'éther solide et mort se dissout sous l'effort, les fissures s'élargissent.

La voix de Sylvie est étouffée à l'intérieur du noyau, mais l'entendre encourage le souffle à aller encore plus vite, plus voracement. Le noyau se fend maintenant, les bords brisés commencent à se séparer les uns des autres. Le corps d'Arthur se sent déjà plus sain, plus juste. Son étincelle de vie brille, s'intensifie à mesure que l'obstruction du noyau est retirée, grignotée par l'éther.

La volonté est là aussi. Myre, assise au sein des deux noyaux brisés avec Regis. Pas consciente ni dotée de volonté propre, mais brute et perspicace.

Le processus n'est pas rapide, mais il n'est pas lent non plus. À mesure que la majeure partie du noyau d'éther brisé disparaît, l'éther s'attaque à la chair morte et ancienne du noyau de mana. Si l'éther était dur, le noyau de mana est mou, et il fond en quelques instants. Bientôt, la cavité est propre, la chair saine et prête.

Regis ressort du corps, et le souffle le suit, bourdonnant dans la pièce, pris dans un essaim d'éther excité. Que ce soit en secondes ou en heures, le souffle ne perçoit pas le temps, mais tout l'éther quitte le corps d'Arthur. Il remplit toujours la pièce, certaines particules étant absorbées par Regis, d'autres s'accrochant à Sylvie, mais la plupart s'écoulent maintenant hors de la chambre du sous-sol.

Pendant ce temps, l'étincelle de vie d'Arthur brille de plus en plus dans son corps. Elle bouge, se déplace, comme s'il avait pris le contrôle de sa propre énergie vitale.

Mais l'attraction s'est déplacée. Le souffle ne ressent plus l'appel ici, mais plus loin. Bien plus loin. Lentement d'abord, puis de plus en plus vite, le souffle est emporté avec le reste de l'éther, filant vers la Flèche imposante. Il remonte toute sa hauteur avant de percer les dernières barrières de la haute atmosphère, puis s'envole au-delà.

Attrapant la lumière réfléchie, il est emporté à travers l'espace ouvert, et la pression continue de décroître. Plus de mana. Plus d'éther. Plus de supplique. Plus de pression.

Mais il y a encore une attraction... qui l'entraîne toujours plus loin.

Puis, la collection vaporeuse de particules éthériques se replie sur elle-même, soudainement consciente de l'attention portée sur elle. Comme des yeux. Des yeux dans l'obscurité infinie.

— Si vous souhaitez me soutenir : <https://www.patreon.com/c/YchTD> . Un grand merci pour vos commentaires et votre précieux soutien.

the beginning after the end Chapitre 532

=====

Le bourdonnement constant du train, filant à toute allure dans son tunnel souterrain, engourdissait mes sens et coupait le monde extérieur. Dans l'obscurité du tunnel, il n'y avait que la lumière régulière mais tamisée de l'artefact d'éclairage de notre cabine et, de temps à autre, l'éclair d'un quai de service illuminé à travers la fenêtre du wagon. Tessia dormait à côté de moi, s'étant assoupie la tête posée sur mon épaule.

Cela semblait à la fois une éternité et rien du tout. Les choses avaient évolué si vite. De nouveaux gouvernements. De nouvelles technologies. Un paradigme entièrement nouveau pour la plupart des gens.

L'apparition d'Epheotus dans le ciel et de la Flèche des Relictombs à l'horizon n'avait pas été bien accueillie par tous, et les nouveaux organes dirigeants du monde étaient débordés rien qu'à maintenir la paix et à encourager chacun à garder espoir.

Je n'étais pas sûr que cela aide que les asuras soient restés en grande partie hors de vue jusqu'à présent. Pour la plupart des gens, ils étaient une source de peur, bien qu'il y ait une faction bruyante à Dicathen qui avait appelé les asuras à nous guider en tant que dieux-rois au lieu de compter sur des dirigeants « inférieurs ». Ironiquement, mes lettres de Seris et Caera—la Présidente de l'Assemblée Alacryenne, Caera Denoir, donc—indiquaient que les Alacryens étaient bien plus réticents à l'idée d'une nouvelle direction asurane que les Dicathiens. J'imagine que c'est logique. Ils ont vécu sous Agrona.

Mon regard glissa du visage paisible et endormi de Tessia vers son ventre, où reposaient ses mains. Dans cette posture détendue, et sachant quoi chercher, je pouvais juste distinguer la légère courbe de son ventre. Doucement, pour ne pas la réveiller, je posai ma main sur son ventre. Il était trop tôt pour ressentir quoi que ce soit d'aussi évident qu'un mouvement, mais je pouvais sentir les minuscules étincelles de vie en elle, distinctes de la sienne. Deux d'entre elles.

Retirant ma main, je laissai ma tête reposer contre le dossier rembourré derrière moi et fermai les yeux, un sourire flottant sur mes lèvres. Mon attention se tourna vers l'intérieur dans un acte de méditation aussi familier que le son de ma propre voix. Puiser de la force en moi-même était clarifiant, mentalement et physiquement. Je ressentais la même chaleur que décrivait Ellie lorsque Boo la fortifiait à travers leur lien.

Avec mes sens renforcés, le bruit et les vibrations du train étaient amplifiés, mais ma concentration accrue perçait à travers le vacarme, me permettant de remarquer de petits détails que je n'aurais pas remarqués autrement. Dehors, les murs sombres du tunnel semblaient défiler lentement, et je pouvais sentir les étincelles de vie de ma famille dans leurs propres cabines, tout le long du train.

Je poussai plus loin, et je commençai à luire faiblement.

« Mmm, » marmonna Tessia, tournant légèrement la tête alors qu'une lumière subtile jouait sur la surface de ma peau. Sans ouvrir les yeux, elle ajouta : « Dors un peu, Arthur. »

« Désolé, » dis-je doucement, puis j'embrassai le sommet de sa tête. « Je suis trop excité pour dormir. Après tout, on se marie dans trois jours. »

« On s'est déjà mariés, ou tu as oublié ? » demanda-t-elle sans ouvrir les yeux.

« Attends, vraiment ? » Je posai un doigt sur mes lèvres, feignant la réflexion. « Petite cérémonie tranquille dans le jardin ? Toi, resplendissante en blanc ? Les énormes poissons rouges qui sautaient sans cesse hors du lac en arrière-plan ? Désolé, je ne m'en souviens pas. »

Un sourire joua sur son visage comme la lumière sur l'eau, brillant et scintillant. « Tu es tellement ringard. »

Je la piquai sur le côté, la faisant sursauter. « Tu adores le fromage, » la taquinai-je.

« Rey et Rin adorent le fromage, » répondit-elle. Ouvrant les yeux, elle se redressa sur le siège et posa une main sur son ventre.

Ses mots me frappèrent comme un coup inattendu à l'estomac, et je dus me rappeler de respirer. Reynolds et Rinia Leywin. J'allais être père.

J'avalai difficilement, essoufflé par l'émotion soudaine.

Une fine ride apparut entre les sourcils de Tess. « Tu as mangé quelque chose depuis qu'on est montés ? Ton corps ne peut plus survivre sans nourriture ni sommeil. »

Je me frottai la nuque, obligé d'admettre, au moins à moi-même, que j'étais effectivement fatigué et un peu affamé. « Je vais aller chercher quelque chose. Je voulais juste faire quelques rotations. Et puis, quelqu'un dormait sur mon épaule. »

Ce fut à son tour de me piquer sur le côté. « Ne commence pas à me blâmer pour ça, » plaisanta-t-elle, « comme si je n'avais pas envoyé Hela t'assailir de collations à toute heure, juste pour être sûre que tu manges un peu. Il y a tout un wagon dans ce train dédié à la préparation de nourriture, alors autant en profiter. »

Je levai les mains en signe de reddition. « Tu as raison, bien sûr. J'essaie de m'améliorer. De prendre soin de moi. »

Elle mordilla sa lèvre, puis se rapprocha pour reposer sa tête sur mon épaule. « Tu as fait des progrès ? »

Je marquai une pause avant de répondre. Nous avons tous les deux été si occupés que je n'avais pas vraiment mis Tessia au courant de tout ce que j'avais fait. En tant que dirigeante de facto de la nation elfique décimée, elle gérât la plupart des négociations politiques d'Elenoir avec le reste de notre nouveau monde, plus complexe. Bien que la petite population elfique n'ait pas encore officiellement convenu d'un organe dirigeant, leurs regards s'étaient

collectivement tournés vers Virion et Tessia, les deux derniers Eralith. Et Tessia avait répondu à cet appel, faisant tout ce qui était en son pouvoir pour s'assurer qu'après la réhabilitation des terres, chaque elfe survivant ait un foyer à Elenoir.

Cela aidait, plaisantait-elle, d'être mariée à l'homme qui avait sauvé le monde, ce qui lui donnait beaucoup de capital politique à dépenser.

« C'est... difficile à dire, » admis-je après un moment, devant me rappeler la dernière fois que nous avons parlé de mes progrès. « Les derniers fragments de la volonté de Myre se sont dissipés, mais je n'ai pas remarqué d'effets négatifs sur mon corps. »

Le mana pulsa à travers le wagon. « On dirait que l'éther doit être assez dense autour de nous, mais tu n'en as pas beaucoup qui circule dans ton corps, non. Un peu de mana, comme tout le monde, » nota Tessia. Bien qu'encore mage à noyau blanc—son entraînement avec Varay s'était bien passé mais n'avait pas encore mené à une percée en Intégration—les connaissances et les sens de Tessia bénéficiaient de son temps passé connectée à Cecilia.

Je restai silencieux, mes yeux errant autour de notre petite cabine. Le train avait un design douillet et confortable, très différent de ce qu'auraient pu inventer Gideon ou Wren. Du bois riche et poli composait les murs, tandis qu'un cuir vert doux recouvrait les sièges, capitonnés et traités pour durer longtemps et résister au feu.

On dirait Gideon faisant son argumentaire de vente, pensai-je avec amusement.

La voix de Tessia me ramena à notre conversation. « Oui, désolé. J'admirais juste le travail de ce train. » Sans le Gambit du roi, j'avais ressenti ces pertes de concentration plus régulièrement. Un effet secondaire d'avoir tant compté sur le godrune, dont j'espérais qu'il s'estomperait avec le temps. « Je vais bien, honnêtement. Je me sens... bien. Même très bien. »

« Je suis contente. » Ses doigts s'entrelacèrent aux miens. « Si cette force vitale canalisée—ce ki—te donne le pouvoir de rester avec moi très, très longtemps, Arthur, alors je te soutiens dans tout ce que tu dois faire, et je t'aiderai du mieux que je peux. »

« Mmm... » Je plongeai mon regard dans ses yeux turquoise. « Je t'ai déjà dit que je t'aime ? »

Ses lèvres se relevèrent d'un côté alors qu'elle luttait pour réprimer un sourire. « Parfois. »

Il y eut un léger changement dans la sensation du mouvement du train alors qu'il montait une pente douce, puis le tunnel sombre disparut, et notre cabine fut baignée de la lumière naturelle du matin. Le soleil était encore caché par les Grandes Montagnes, directement à l'est. À cet angle, la Flèche des Relictombs était juste visible sur le bord de la fenêtre, s'élevant hors des montagnes au sud-est.

« On dirait qu'on y est presque, » dit Tessia, la tension faisant monter sa voix. « Ce sera la dernière fois qu'on pourra juste... être ensemble un moment. »

Je hochai la tête, passant distraitement le dos de mes doigts le long de son bras. « Je ne sais pas pourquoi j'ai accepté de rester à Xyrus et d'aider Vanesy à intégrer l'éther dans le nouveau programme de l'école. »

Elle renifla sans élégance. « Si, tu sais. »

Je regardai ma femme avec amusement. « Je sais que ce n'est qu'une cérémonie publique et pas notre vrai mariage, mais on n'a jamais vraiment eu de lune de miel. Je devrais venir avec toi à Elenoir à la place. Il y a du temps pour le reste. Mes promesses au Destin... Je ne suis même pas sûr qu'il soit logique de commencer à s'inquiéter de l'éther si tôt. On a besoin de plus de temps pour rechercher, pour comprendre les nouveaux Relictombs. Je pourrais encore me désister... »

Elle secoua la tête, devenant plus sérieuse. « Ce ne sera qu'un mois ou deux. » Mes yeux descendirent automatiquement vers son ventre, et son expression s'adoucit. « Je vais bien, et tu auras fini bien avant que ces deux-là n'arrivent. »

Ma poitrine se serra d'anxiété. « Alors j'annulerai mon voyage à Epheotus après. Les autres hauts seigneurs peuvent bien avoir une réunion sans moi— »

« Arthur Leywin. »

Je serrai et desserrai les poings, réprimant l'appréhension.

Tessia attrapa mon visage entre ses mains et m'attira pour un baiser. Je me laissai aller en elle alors qu'elle tirait mon anxiété montante comme du venin d'une blessure. Lorsqu'elle me relâcha, je me laissai retomber dans le siège moelleux et soupirai.

« Les asuras sont encore plus perdus que nous ici-bas, » dit-elle, répétant mes propres mots. « On sait tous les deux qu'ils ne peuvent pas avoir une réunion sans toi. Tu l'as dit toi-même : ils sont forcés d'avancer à un rythme dangereux, à leurs yeux. Ça ouvre aussi notre monde au danger. »

« Je sais. » Je fis la moue vers elle, puis me tournai de nouveau vers la fenêtre. Nous étions trop loin pour voir la base de la Flèche, là où elle avait englouti les restes démolis du Mur et des kilomètres de montagne environnante, mais nous étions assez proches pour apprécier pleinement sa taille. La Flèche des Relictombs faisait paraître les Grandes Montagnes toutes petites. « Mais... j'ai déjà sauvé le monde, non ? »

Elle rit, un tintement léger qui me fit encore battre le cœur après tout ce temps. « Dépêchons-nous de régler tout ça pour qu'on puisse se concentrer sur Reynolds et Rinia quand ils seront là, d'accord ? »

Nous nous blottîmes l'un contre l'autre et fermâmes les yeux, nos souffles se synchronisant. Mais le moment ne dura pas, car les portes de notre wagon s'ouvrirent brusquement dans un craquement coûteux, les rideaux des fenêtres s'emmêlant aussitôt.

« Oups, » dit Chul en se faufilant par l'ouverture, à peine assez grande pour sa carrure. Il se laissa tomber sur le siège en face de nous, les bras étendus sur le dossier, et croisa une jambe sur l'autre. Ses yeux dépareillés brillaient à la lumière indirecte. « Mon frère, je ne comprends toujours pas pourquoi nous voyageons dans ce ver fouisseur au lieu de voler. Le trajet jusqu'à Xyrus City aurait été bien plus court. »

« Chul, il est généralement poli de frapper avant d'entrer par une porte fermée, » rappela Tessia au demi-phénix massif, avec douceur.

« Oups, » répéta-t-il. « Il y a tant à apprendre sur votre culture. Je me consacrerai à la maîtrise de vos nombreuses, nombreuses, nombreuses règles étranges. »

« Comment est-ce que c'est un—tu sais quoi, laisse tomber. » Tessia m'adressa un sourire complice. « Quoi qu'il en soit, on apprécie que tu voyages avec nous. Gideon était très enthousiaste à l'idée d'organiser ce train spécialement pour nous amener à Xyrus. »

L'Académie de Xyrus n'était pas encore ouverte, et Vanesy avait accepté d'accueillir notre seconde cérémonie de mariage—publique—là-bas. Je n'avais pas jugé nécessaire de partager l'événement avec le monde, mais Tessia avait fini par me convaincre—après avoir subi des pressions de toutes parts—qu'une démonstration publique de notre union serait un phare d'espoir pour un continent effrayé.

D'après ce que je savais de la ligne de chemin de fer, notre sortie à la surface signifiait que nous étions presque arrivés à la gare de Xyrus. Et nous attendraient alors l'agitation des préparatifs, bien trop de demandes insistantes—et à peine polies—de réunions et de poignées de main, le besoin pressant d'assurance constante de toutes parts, les remises en question, les reproches...

Dans une heure, je regretterais la paix et l'intimité de ce wagon.

Après cela viendraient le travail à l'académie, et une réunion des Huit Grands. Et bien sûr, il y avait les multiples demandes que j'avais reçues de l'Association des Ascendants en Alacrya pour discuter des changements structurels maintenant qu'il n'y avait plus de Haut Souverain pour contrôler le flux des reliques. Et toute une pile de lettres d'invitation à rejoindre différents groupes d'aventuriers ici à Dicathen, même si ce n'était qu'en tant que membre honoraire. Et une audience officielle avec le nouveau roi des nains, que je repoussais depuis des mois. Et apparemment, ils avaient érigé une statue de moi au-dessus du Lac Miroir, pour laquelle le représentant de Char essayait de me faire venir à une inauguration officielle.

Et encore, et encore, et encore.

Je savais que cela finirait par se calmer, et Tessia avait raison : cocher les cases était nécessaire pour que nous puissions passer du temps en famille, avec nos enfants. Mais ce ne serait pas la fin. Si quelque chose, ce serait le moment où le vrai travail commencerait.

Et pas seulement celui de parent, pensai-je avec un léger sourire.

La Fontaine Éternelle dans la Flèche des Relictombs continuerait à libérer de l'éther jusqu'à ce que le kyste qu'était le vide éthérique s'effondre enfin. Son flux alimentait les Relictombs, fournissant l'énergie à toutes les créations des djinns, mais les Anneaux d'Epheotus dépendaient d'une interaction entre la gravité et l'éther atmosphérique, garantissant qu'ils ne s'effondreraient pas à nouveau dans cinq cents ans.

Pourtant, tenir ma promesse au Destin—accomplir la vision que je lui avais montrée—demanderait plus que la simple production constante de la fontaine. Cela soulageait la pression, mais ne résolvait pas le problème. Sans libération supplémentaire, la Fontaine Éternelle risquait de s'éroder ou de s'effondrer entièrement, annonçant une nouvelle catastrophe.

La véritable promesse de la Flèche ne résidait pas dans la sortie éthérique qu'elle offrait, mais dans le savoir qui y était conservé. L'utilisation généralisée de l'éther amplifierait considérablement la vitesse à laquelle nous pourrions dégonfler le royaume éthérique. Et avec l'aide des dragons—menés par ceux prêts à enseigner, comme Vireah et sa mère—nos chances de succès ne feraient qu'augmenter.

Et avec le Destin apaisé et le royaume éthérique percé, sa pression diminuée, ce monde serait vraiment sauvé.

Sauf, bien sûr, de ce que Kezess craignait. Cette pensée me traversa comme une décharge, et je me raidis, me redressant. Je n'avais pas pensé aux avertissements de Kezess depuis des semaines. C'était peut-être mon seul regret, de ne pas avoir eu plus de temps avec Myre à la fin, pour essayer de mieux comprendre. Mais il avait été difficile de s'inquiéter des peurs fantomatiques d'une divinité mégalomane face à tous les problèmes bien réels qui réclamaient sans cesse mon attention.

« Et pourtant, l'un d'entre nous reste silencieux sur le sujet. Tu ne veux toujours pas nous dire, mon frère ? » demanda Chul.

Mon esprit eut du mal à se remettre en marche, et je réalisai que ma mère et Virion s'étaient levés pour nous rejoindre également. J'avais été tellement plongé dans mes pensées que je n'avais même pas senti leurs étincelles de vie approcher.

Alors que j'essayais de rassembler ce dont ils parlaient, Ellie donna un coup de poing à Chul dans le bras. « C'est mon frère. C'est comme ça que je l'appelle ! »

Me levant, j'enjambai Regis, qui se glissait sur le sol entre les banquettes, fis signe à Maman de prendre ma place, et me postai dans l'embrasure de la porte à la place.

Elle gratta Regis derrière l'oreille, puis s'installa à côté de Tessia, souriante, remettant en place une mèche de cheveux de ma femme. « De quoi parlait-on ? »

« On essaie de forcer Arthur à nous dire quel nom ils ont décidé de donner au monde, » expliqua Ellie.

Virion, assis au bord du siège à côté de ma sœur, me lança un regard, et je fis un petit signe de tête négatif.

« Non, je ne dirai rien, » dis-je.

Cela ne m'avait jamais semblé étrange auparavant qu'ils n'aient pas de nom pour le monde lui-même, mais depuis la Confluence, c'était soudain devenu un sujet de conversation régulier. Je savais que les djinns avaient leur propre nom pour lui à leur époque, et je m'étais demandé combien de noms avaient vécu et disparu avec la population du monde...

Ma mâchoire se crispa. Sentant des regards sur moi, je me tournai légèrement ; Tessia me fixait avec inquiétude. Je lui serrai la jambe juste au-dessus du genou, la faisant sursauter, puis articulai silencieusement : « Je vais bien. »

Elle me lança un regard en coin. « Personnellement, je pense que “Artoria” serait un bon nom. Très fort et élégant. »

Ellie et Regis ricanèrent, se regardèrent et dirent en même temps : « Dégueu, » puis éclatèrent de rire encore plus fort.

La tête de Tessia s'inclina légèrement sur le côté. « Vraiment, Eleanor ? Je jure que le jeune apprenti forgeron d'Ashber trouve toutes les excuses pour faire des livraisons au domaine— »

Je revins pleinement à la conversation. « Attends, quoi ? »

« Quoi ?! » dit Ellie, rougissant et évitant mon regard. Elle désigna Virion du pouce à côté d'elle. « Papy peut avoir une petite amie, mais moi je n'ai même pas le droit de parler à un garçon ? »

Virion cligna des yeux, puis se racla la gorge et leva les mains devant lui en signe de défense. « Je ne sais pas comment je me suis retrouvé mêlé à ça ! Et puis, on n'est pas... c'est juste une amitié, on n'a pas mis de nom là-dessus... » Il lança un regard noir à ma sœur comme pour dire, on en reparlera plus tard, mais Ellie ne fit que plisser les yeux en signe de défi.

« Tu sais, j'ai eu une idée pour le nom il y a quelques jours, » intervint Maman fièrement. « S'ils voulaient être malins, ils pourraient combiner une forme des trois continents—ou deux continents et les anneaux, ou comme vous voulez les appeler. Genre... Dilacreotus. »

La cabine resta silencieuse un instant, puis éclata de rire. Chul se tapa le genou, Ellie se cacha le visage dans les mains, Tessia mordilla sa lèvre mais essaya de hocher la tête d'un air encourageant, et Virion dit : « Eh bien, c'est une idée. »

« N'écoute pas cette bande de crapauds rieurs, chérie. Je trouve que ça a du potentiel, » fit Regis en adressant un clin d'œil à ma mère, et je résistai à l'envie de lui donner un coup de pied. « Personnellement, je pense qu'ils sont fous s'ils ne choisissent pas ma suggestion. »

« Laquelle ? » demanda ma mère, à moitié amusée, à moitié inquiète.

« Le pays de Regis ! » s'exclama-t-il fièrement.

Chul réalisa mon envie et lui donna un coup de pied amical aux fesses.

Je me retins de commenter, les laissant s'amuser.

Depuis la Confluence, j'avais enfin pris le temps de parcourir les souvenirs enregistrés de Haneul à partir du cristal de mémoire qui avait révélé l'infailibilité du Destin. Le seul cristal de mémoire contenait un trésor d'informations sur les Relictombs et les djinns.

Ils avaient été un peuple en constante évolution, et leur vision du monde n'était pas différente. Pour eux, les noms avaient du pouvoir et pouvaient évoluer avec la compréhension d'une chose—comme le Requiem d'Aroa—et ainsi, ils avaient eu de nombreux noms pour le monde au fil de leur civilisation.

Et des noms pour ce que leur monde n'était même pas encore devenu, mais qu'ils espéraient voir advenir. Traduit, leur monde idéalisé signifiait quelque chose comme, être couronné dans la paix.

Ji-ae m'avait aidé à comprendre et, d'une certaine manière, avait donné la bénédiction du peuple djinn pour son utilisation. Les grands seigneurs d'Epheotus l'avaient accepté à contrecœur—leur position par défaut était que le monde s'appelait désormais Epheotus, puisque Epheotus faisait partie du monde—tandis que Virion avait soutenu que, puisque c'était mon idée, c'était forcément la bonne. Je n'étais pas sûr d'être d'accord, mais les autres dirigeants mondiaux l'avaient été, et donc...

Je gardai le silence tandis que les autres débattaient en plaisantant, la conversation se terminant finalement lorsque Regis proclama : « Tout ce que j'entends, ce sont des exemples de noms moins bons que le pays de Regis. »

Nous tombâmes dans la plaisanterie facile de la famille, et j'étais presque triste lorsque les freins du train crissèrent, coupant la conversation agréable et annonçant notre arrivée imminente.

Alors qu'Ellie s'exclamait, le reste d'entre nous suivit son regard par la fenêtre. Nous étions arrivés au terminal sous Xyrus, qui deviendrait à terme une gare centrale pour tous les trains circulant à travers Dicathen. Et bien que ce soit une vue intéressante, ce n'était pas ce qui avait attiré l'attention d'Ellie.

Debout sur le quai d'arrivée—et tout autour, s'étendant bien au-delà de ce que l'on pouvait voir par la petite fenêtre—il y avait une mer de gens. Le bruit de leurs acclamations devint soudain assez fort pour couvrir le grondement du train.

Je me concentrai sur visage après visage alors qu'ils défilaient, chacun fendu d'un large sourire ou en plein cri d'extase. Elfes, nains et humains apparaissaient quelques secondes avant de disparaître à nouveau. Puis j'aperçus un panthéon à trois yeux, et un basilic cornu. Et un petit groupe vêtu à la mode alacryenne.

« Que font tous ces gens ici ? » Je repensai soudain à la foule inhabituelle sur la route.

« Je suppose que notre arrivée n'était pas aussi secrète que tu l'espérais, » dit Virion, bien qu'il n'ait pas l'air mécontent. « Regarde tous ces gens. »

Tout le monde resta figé un long moment, ne regardant pas la foule mais plutôt moi, avec des expressions interrogatives.

Mon espoir d'atteindre la paix et le confort relatifs de l'académie encore vide avant de rassembler une foule s'évanouit, et je menai le groupe à travers le train vers la sortie la plus proche en soupirant.

Regis s'approcha de moi alors que j'hésitais, regardant les portes du train et écoutant la cacophonie de sons à l'extérieur. « Tu veux que Chul et moi ouvrons la voie ? »

À travers le brouillard de la mémoire, je me rappelai mes années d'entraînement dans ma vie passée et comment je régulais mon faible réservoir de ki avant un combat. Maintenant, après tout ce temps, je répétais ce rituel, le laissant m'apaiser. « Non, ça ira. »

Me tenant droit, je descendis vers les portes, qui s'ouvrirent juste au moment où je les atteignis. Le quai était totalement silencieux. Je regardai autour de moi la foule, si bruyante et excitée un instant plus tôt, maintenant toute figée dans une attention respectueuse. Ils remplissaient le quai, le bâtiment principal de la gare, le balcon du deuxième étage autour du bâtiment, et les ruelles entre le bâtiment principal et les bâtiments annexes qui soutenaient la jonction en construction. Et un peu plus loin, je pouvais voir des gens s'étendant jusque dans le terrain vague aplani au-delà.

Puis, presque d'un seul mouvement, comme si cela avait été orchestré, ils s'inclinèrent.

Un nœud se forma à la base de ma gorge alors que je balayais lentement la foule du regard, continuant à remarquer de nouveaux détails. Des groupes de nains se mêlaient à des elfes, des Alacryens à des gens de Sapin, et des asuras étaient disséminés un peu partout. Trois vieillards étaient assis sur un banc devant la gare, la foule s'écartant pour leur permettre de voir, tandis qu'une bande d'enfants était montée sur plusieurs caisses empilées, se donnant des coups de coude chaque fois qu'une tête commençait à se relever de son inclinaison.

Mon regard s'arrêta sur une chevelure brun cendré et une barbe naissante, et le nœud dans ma gorge devint brûlant et oppressant. Mais ce n'était pas mon père, bien sûr. Tant de visages dans la foule m'étaient familiers, mais aucun d'eux n'était de ma famille.

Non, ma famille se tenait maintenant derrière moi, me soutenant comme elle l'avait toujours fait.

C'est pour eux que je m'étais battu depuis que j'étais enfant dans ce monde. Pour les garder en sécurité, pour leur permettre d'être heureux. Et c'est ma famille, à la fois ceux présents et ceux que nous avons perdus, qui avait été là pour me pousser même dans mes moments les plus sombres. Quand les Lances étaient contre moi, ou les rois et reines, ou Kezess et Agrona. Ou le Destin lui-même. Ma famille était restée à mes côtés malgré le danger, me faisant toujours confiance pour les guider à travers tout.

Mais, alors que je regardais la foule, inclinée dans le silence, une partie de l'anxiété et de l'inquiétude que je ressentais fondit comme le givre au soleil du matin.

Ils s'étaient réunis ici dans la dignité, dans la paix, venus de partout dans le monde. Désormais, ils devraient se soutenir les uns les autres avec le même courage que ma famille m'avait apporté, se battre les uns pour les autres avec la même détermination que j'avais eue pour ma famille.

Je repensai encore au nom des djinns pour leur avenir idéalisé. Pour eux, tout le monde serait uni dans un monde où la paix partagée régnerait, non l'autorité individuelle ou la puissance écrasante. Même lorsque les dragons s'en prenaient à eux, ceux comme Haneul n'avaient jamais renoncé à créer le monde qu'ils savaient possible.

Être couronné dans la paix. Un avenir idéalisé où le plus humble des paysans et le plus puissant des dragons pourraient exister sans crainte ni mépris. Pour les djinns, l'éther était le dénominateur commun, un grand égalisateur, mais dans un monde où la paix serait vraiment devenue roi, ce serait le respect qui amènerait chacun au niveau d'égal.

J'avancai, le cœur plein et l'esprit réchauffé alors que la foule, le peuple rassemblé de ce nouveau monde, se relevait lentement. Un murmure parcourut l'assemblée alors que je rendais leur salut, le maintenant aussi longtemps qu'eux. Un symbole de respect partagé.

Notre monde n'était pas parfait. Peut-être ne le serait-il jamais. Mais le nom du monde serait comme une promesse de continuer à essayer, de continuer à avancer vers cet idéal.

Pax Coronata. C'était le nom que les djinns espéraient voir ce monde mériter un jour. Et ainsi, c'est ainsi que nous l'appellerions.

Pas seulement une promesse, mais un cri de ralliement pour lutter contre les pires faiblesses et échecs de notre passé collectif. Un appel à continuer de nous améliorer, les uns les autres, à devenir meilleurs, plus forts.

Ce n'est pas la fin, mais le commencement.

Note de l'auteur :

Avec ceci s'achève le dernier chapitre de « The Beginning After the End ». La plupart d'entre vous le savent déjà, mais TBATE était ma première série. Chaque soir après le travail, le monde de TBATE devenait un refuge pour moi—un endroit où me perdre et ne plus penser à rien d'autre. J'ai exploré ce monde aux côtés des personnages que j'avais créés et je les ai suivis alors qu'ils apprenaient et grandissaient.

Je n'aurais jamais imaginé que cela devienne aussi grand. Je me souviens encore d'avoir posté un chapitre dès que je l'avais fini, sans même prendre la peine de le relire, juste pour commencer à lire les commentaires des quelques dizaines de lecteurs qui suivaient et attendaient la mise à jour de TBATE. Je ne me sentais pas écrivain à l'époque. Ce que j'écrivais ressemblait plus à un terrain de jeu pour moi et mes lecteurs à explorer ensemble. C'était une communauté qui m'a donné de la force.

Maintenant... dix ans plus tard, nous y voilà. Vous et moi avons tellement grandi au fil des années. Je me surprends encore à repenser à ces nuits tardives où je répondais aux commentaires après avoir publié un chapitre. Peu importe à quel point TBATE est devenu grand, je me retrouve toujours à revenir à ces moments-là, parce que c'est ce qui m'a lancé, et c'est ce qui m'a permis de continuer. Alors je le redis, parce que je le pense à chaque fois. Merci. Sans vous tous, je n'aurais jamais eu la confiance ou la discipline pour devenir auteur. J'ai encore beaucoup de chemin à parcourir, et j'espère que vous continuerez à être là pour grandir à mes côtés.

— Si vous souhaitez me soutenir : <https://www.patreon.com/c/YchTD> . Un grand merci pour vos commentaires et votre précieux soutien.

Votre traducteur : Ych.